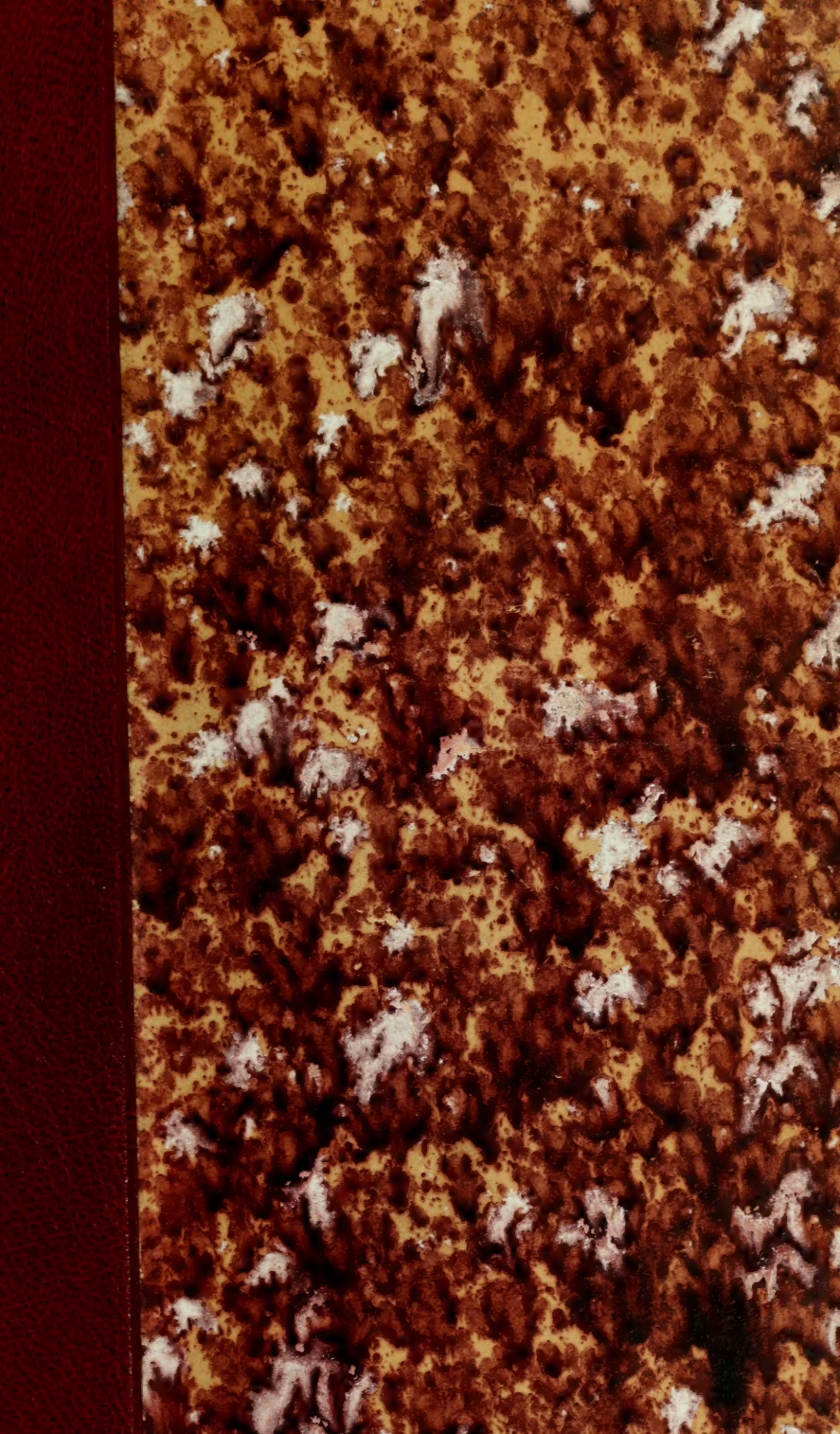
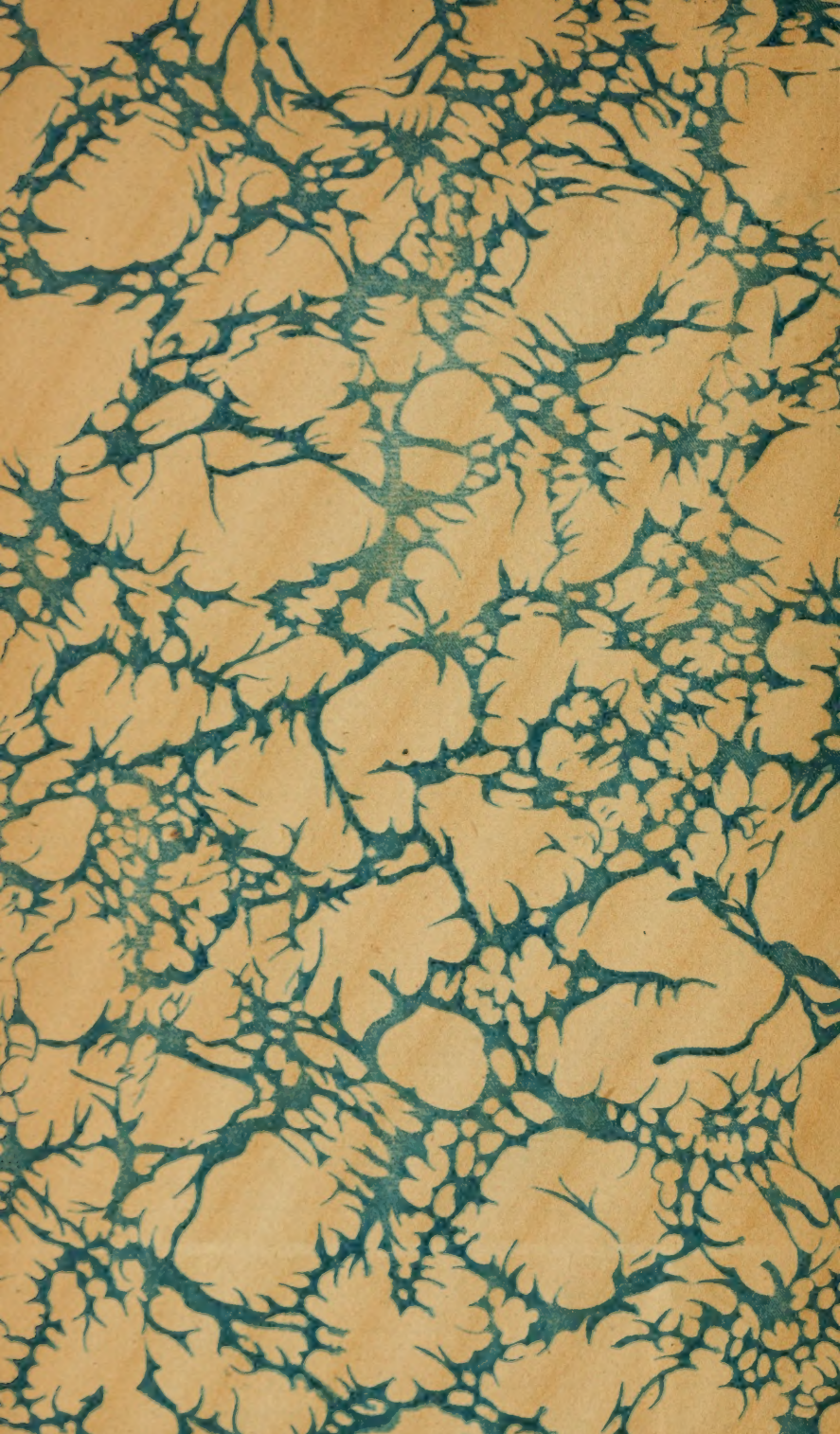
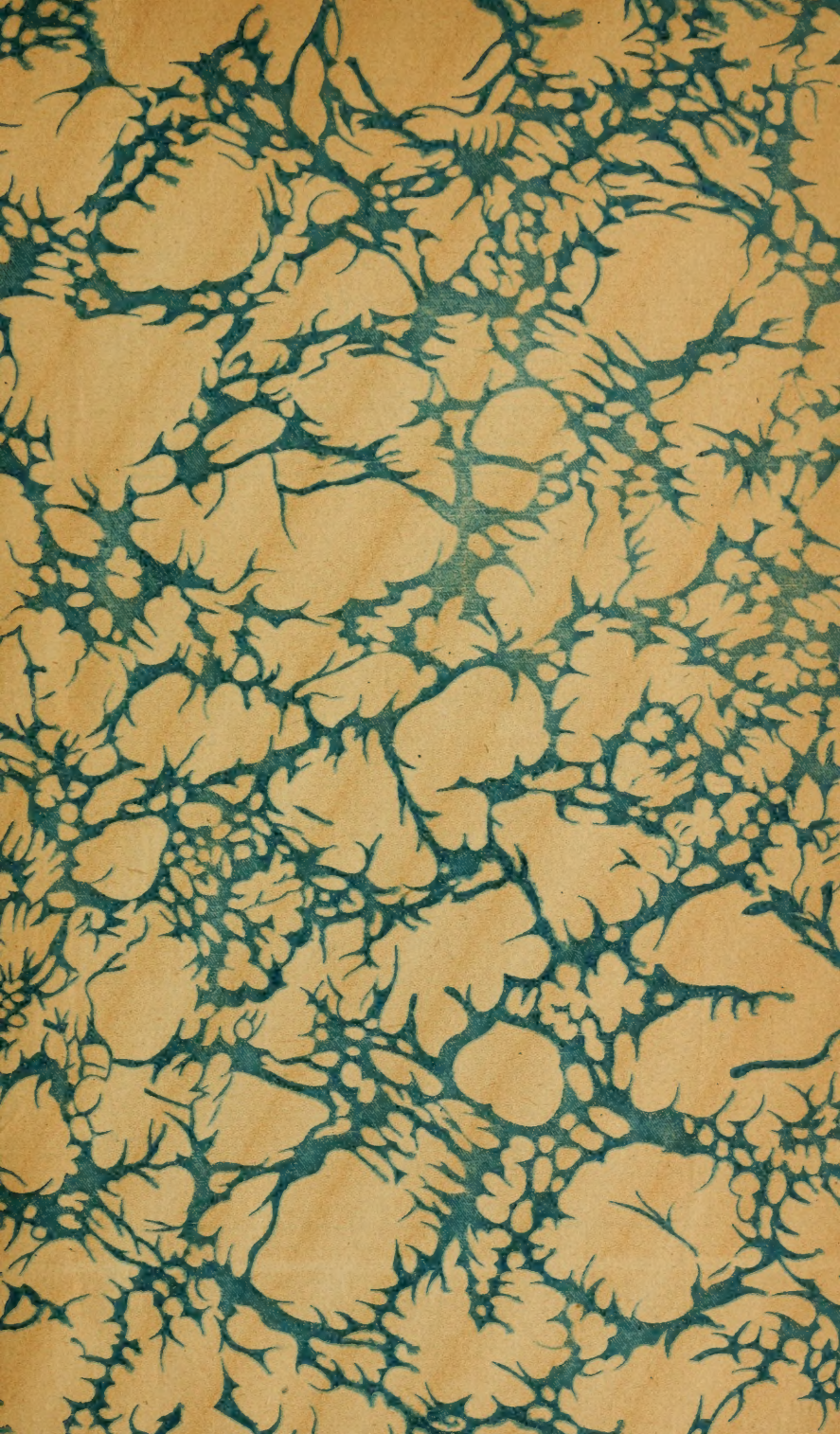








BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^{er} TRIMESTRE 1900

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

—

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Archaeol

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1900



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

176329
27.11.22

DC

2.

573

1900-01

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1900.

MM. M. COLLIGNON,	Président.
E. BABELON,	Premier Vice-Président.
Ch. RAVAISSON-MOLLIEN,	Deuxième Vice-Président.
Le comte F. DELABORDE,	Secrétaire.
J. MARTHA,	Secrétaire adjoint.
A. BLANCHET,	Trésorier.
M. PROU,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. DE BARTHÉLEMY.
A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
L'abbé H. THÉDENAT.
É. MICHON.
S. BERGER.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. A. DE BARTHÉLEMY.
H. OMONT.
M. COLLIGNON.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. L'abbé H. THÉDENAT.

G. BAPST.

E. MOLINIER.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 4 Avril 1900.

MM.

1. BARTHÉLEMY (Anatole DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (9 mai 1842-7 juin 1882).
2. DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue des Petits-Champs, 8 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
3. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue Taitbout, 81 (7 août 1861-6 janvier 1886).
4. PERROT (Georges), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
5. BERTRAND (Alexandre), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, président honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Chalignin, 4, et au château de Saint-Germain-en-Laye (7 août 1861-6 avril 1892).

MM.

6. WESCHER (Carle), 榮, ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, rue Notre-Dame-des-Champs, 27 (3 juin 1868-6 avril 1892).
 7. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. 榮, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Washington, 15 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).
 8. HEUZEY (Léon), C. 榮, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 16 *ter* (1^{er} mai 1867-3 mai 1899).
 9.
 10.
-

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 4 Avril 1900.

MM.

1. **HELBIG** (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. **HIRSCHFELD** (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. **OUVAROFF** (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. **LOVATELLI** (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome (7 juin 1893).
5. **SICKEL** (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Vienne et président de l'Institut autrichien de Rome, à Rome, Via della Croce, 74 (6 février 1895).
6. **BENNDORF** (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Vienne, à Vienne (Autriche), Pelikangasse, 18 (16 juin 1897).
7. **ALBE** (la duchesse DE BERWICK ET D'), à Madrid, Palacio de Liria (1^{er} février 1899).
8. **FERRERO** (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences et professeur à l'Université de Turin, à Turin (8 avril 1891-1^{er} février 1899).
9.
10.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 4 Avril 1900.

MM.

1. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. REY (le baron Emmanuel), ✻, rue du Dôme, 3 (5 février 1862).
3. SAGLIO (Edmond), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue du Sommerard, 24 (3 novembre 1875).
4. LONGNON (Auguste), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876).
5. GUIFREY (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877).
6. SCHLUMBERGER (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue d'Antin, 37 (7 février 1877).
7. GAIDOZ (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).

MM.

8. MÜNTZ (Eugène), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la bibliothèque et des collections de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
9. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
10. CORROYER (Édouard), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), inspecteur général des édifices diocésains, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).
11. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
12. DUCHESNE (l'abbé Louis), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).
13. BOISLISLE (Arthur DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).
14. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry D'), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
15. ROBERT (Ulysse), ✱, inspecteur général des bibliothèques et des archives, à Saint-Mandé, avenue Quihou, 30 (5 avril 1882).
16. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 72 (5 juillet 1882).

MM.

17. THÉDEXAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), supérieur de la Maison d'études de l'Oratoire, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai des Célestins, 8 (8 novembre 1882).
18. BAPST (Germain), ✻, rue de Miromesnil, 17 (4 février 1885).
19. MOLINIER (Émile), ✻, conservateur du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, boulevard Saint-Germain, 1 (4 février 1885).
20. COLLIGNON (Maxime), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).
21. BABELON (Ernest), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).
22. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).
23. HOMOLLE (Théophile), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française d'Athènes, rue de Mondovi, 6, et à Athènes (4 mai 1887).
24. DURRIEU (de comte Paul), conservateur adjoint du département des peintures au Musée du Louvre, rue Cortambert, 11 (7 mars 1888).
25. BOUCHOT (Henri), conservateur adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue Bonaparte, 47 (2 mai 1888).

MM.

26. OMONT (Henri), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).
27. BAYE (le baron DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
28. DELABORDE (le comte H.-François), sous-chef de section aux Archives nationales, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).
29. MARTHA (Jules), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).
30. PROU (Maurice), professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).
31. CAGNAT (René), *, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).
32. LA NOË (le général DE), C. *, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 43 (1^{er} juin 1892).
33. BERGER (Samuel), professeur adjoint à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Paris, rue Michel, 13 (1^{er} juin 1892).
34. BEURLIER (l'abbé Émile), curé de Notre-Dame d'Auteuil, rue Corot, 4 (7 mars 1894).
35. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).
36. LAFAYE (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue d'Assas, 68 (9 janvier 1895).

MM.

37. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, boulevard Pèreire, 164 (11 décembre 1895).
 38. VALOIS (Noël), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).
 39. GIRARD (Paul), *, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).
 40. LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène), archiviste - paléographe, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).
 41. LA TOUR (Henri de), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 bis (2 juin 1897).
 42. HAUVETTE (Amédée), maître de conférences à l'École normale supérieure, rue Racine, 28 (2 février 1898).
 43. ENLART (Camille), sous-bibliothécaire à l'École des beaux-arts, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (3 mai 1899).
 44. MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).
 45. TARDIF (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).
-

LISTE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS
NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 4 Avril 1900.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, boulevard Victor-Hugo, 22 (3 juillet 1889).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée, à Bourg, rue Voltaire, 29 (25 janvier 1899).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

CORNEAUX (l'abbé Victor), curé de Longpont (9 novembre 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste du département, à Laon (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

Allier.

MM.

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, à Couleuvres, et à Neuilly, boulevard de la Saussaye, 10, parc de Neuilly (9 novembre 1892).

MALE (Émile), professeur de rhétorique au lycée Lakanal, à Commeny, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 7 (3 juillet 1895).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), O. ✱, ministre plénipotentiaire à Caracas (Vénézuëla), au château d'Allemagne, par Riez, et à Paris, rue de l'Arcade, 18 (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1^{er} mars 1876).

MANTHEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

ESSLING (le prince D'), ✱, à Nice, et à Paris, rue Jean Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Ardèche.

VALLENTIN (Roger), receveur des domaines, à Saint-Péray (4 juin 1890).

Ardennes.

PIETTE (Édouard), ancien magistrat, à Rumigny (8 novembre 1876).

VINCENT (le docteur Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIBRE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

MM.

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

Aube.

BABEAU (Albert), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Aveyron.

VIALETTES (l'abbé Ludovic), chanoine de la cathédrale, à Rodez, rue Victor-Hugo, 15 (6 mai 1891).

Bouches-du-Rhône.

RÉVOIL (Henry), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte du gouvernement, à Servannes-Mouriès (4 juin 1873).

BLANCARD (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Marseille, rue Silvabelle, 2 (5 novembre 1878).

CHAMPOISEAU (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

CASTANIER (Prosper), à Marseille (24 janvier 1894).

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Calvados.

MM.

- BEAUCOURT (Gaston DU FRESNE, marquis DE), au château de Morainville, par Blangy, et à Paris, rue de Babylone, 53 (1^{er} mars 1865).
- TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).
- TOUTAIN (Jules), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, et à Paris, rue du Havre, 8 (2 décembre 1891).
- BESNIER (Maurice), à Caen, rue des Carmes, 44 (7 mars 1900).

Cantal.

- ROCHEMONTEIX (Adolphe DE CHALVET DE), à Cheylade, par Murat (12 juillet 1899).

Charente.

- CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).
- MONTÉGUT (Henri DE), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par la Rochefoucauld (2 juillet 1884).
- DELAMAIN (Philippe), à Jarnac (28 janvier 1891).

Charente-Inférieure.

- MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville, à la Rochelle (6 février 1884).
- DANGIBEAUD (Charles), conservateur du Musée de peinture et de numismatique, à Saintes (4 mai 1887).
- NOGUES (l'abbé Jules-L.-M.), curé de Dampierre-sur-Boutonne (9 novembre 1887).
- BEAUCORPS (de baron Adalbert DE), au château du Fief, à Genouillé (7 décembre 1887).
- BARAS (Albert), ✱, à Aytré (8 février 1888).

Cher.

MM.

GOY (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

DES MÉLOIZES (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), *, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Corse.

BONAPARTE (le prince Roland), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules D'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

AUBERTIN (Charles), ancien magistrat, à Beaune, rue du Change, 3 (10 janvier 1866).

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

MONTILLE (Léonce DE), *, président de la Société d'histoire, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel, à Dijon, boulevard Sévigné, 4 (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé Louis), curé doyen de Sombernon (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

DAGUIN (Fernand), *, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

MM.

REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouy-Gerland, 5 (4 mai 1898).

JOBARD (Paul), imprimeur, à Dijon (1^{er} juin 1898).

POINSSOT (Julien), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

POINSSOT (Louis), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

Côtes-du-Nord.

RHÔXÉ (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

LE CERF (René), ancien député, à Mur-de-Bretagne, et à Paris, rue d'Astorg, 4 (3 juin 1891).

Creuse.

CESSAC (le comte Jean de), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard de), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

GAUTHIER (Jules), ✱, archiviste du département, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (Clément), conservateur honoraire de la bibliothèque, à Montbéliard (7 mars 1883).

PERRIN (l'abbé Élie), professeur au grand séminaire, à Besançon (11 janvier 1893).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN (Ludovic), juge honoraire, à Montélimar (9 décembre 1874).

LA SIZERANNE (le comte Fernand Monier de), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre Charron, 67 (11 mai 1881).

Eure.

MM.

- REGNIER (Louis), à Évreux, rue Chartraine, 59 (6 mars 1890).
PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).
COUTIL (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).
JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 144 (7 avril 1897).

Eure-et-Loir.

- JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).
CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise, à Chartres (1^{er} février 1893).
DAUPELEY (Gustave), imprimeur, à Nogent-le-Rotrou (20 avril 1898).

Finistère.

- BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).
DU CHATELLIER (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

- MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue Jacob, 23 (4 février 1891).
ROUSSET (Louis), membre correspondant de l'Académie de Nîmes, à Uzès (6 mai 1891).

Garonne (Haute-).

- ROSCHACH (Ernest), ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie de Toulouse, à Toulouse, rue Riquet, 1 (16 janvier 1867).
SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

MM.

PASQUIER (Félix), archiviste du département, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BATIEFOL (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baise (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, cours de Tournon, 1 (10 janvier 1894).

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, rue Méry, 26 (23 février 1898).

BRAQUEHAYE (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

BRUTAILS (Auguste), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

LANORE (Maurice), à Bordeaux, rue des Réservoirs, 19 (4 avril 1900).

Hérault.

CAZALIS DE FONDORCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

MM.

NOGUIER (Louis), avocat, à Béziers, rue de la Promenade, 5
(10 décembre 1879).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, boulevard du Jeu de Paume, 33 (1^{er} juillet 1891).

VITALIS (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine (3 mars 1897).

Ille-et-Vilaine.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4
(11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

CREUSOT (F.), à Châteauroux, rue de la Châtre, 128 (7 mars 1900).

Indre-et-Loire.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52
(5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, boulevard des Invalides, 12 (24 juillet 1894).

Isère.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4
(3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 bis (5 juillet 1893).

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

CHAPOT (Victor), docteur en droit, à Grenoble, et à Paris, rue Vauquelin, 15 (27 janvier 1897).

Jura.

MM.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Beaume-les-Messieurs, par Voiteur (6 mars 1889).

Loir-et-Cher.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Loire.

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Ailleux, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✻, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE-DESPIERRES (Joseph), à Roanne (15 novembre 1893).

Loire-Inférieure.

LA NICOLLIÈRE (Stéphane DE), à Nantes, rue Deshoulières, 1 (2 juin 1869).

KERVILER (René POCARD-), ✻, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

DU DRENEUC (Pierre-René DE LISLE), secrétaire de la Société archéologique, à Nantes, rue de Paris, 49 (19 avril 1882).

GRANGES DE SURGÈRES (le marquis DE), à Nantes, rue Saint-Clément, 66 (21 décembre 1887).

QUILGARS (Henry), à Guérande, et à Paris, rue Monge, 30 (23 février 1898).

Loiret.

CASATI (Charles), ✻, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun (5 mars 1873).

MM.

DESNOYERS (Mgr), ✱, président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans, rue Saint-Étienne, 24 (7 mai 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6 (7 novembre 1877).

DUMUÏS (Léon), à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lot-et-Garonne.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste du département, à Saint-Cirq, près Agen (5 mars 1873).

Lozère.

GERMER-DURAND (François), architecte du département, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

PORT (Célestin), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Angers (3 mars 1875).

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Angers, chemin de la Barre, et à Paris, rue de Grenelle, 174 (3 février 1892).

CASTELLANE (le comte Henri DE), président de la Société française de numismatique, à Parnay, par Noyant, et à Paris, rue de Villersexel, 5 (4 mai 1898).

Marne.

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims, rue de la Grue, 12 (9 janvier 1867).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances en retraite, à Reims, rue de Sedan, 3 (1^{er} juillet 1874).

LUCOT (l'abbé Paul), chanoine archiprêtre de la cathédrale, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON (Louis), archiviste de la ville, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

MM.

NICAISE (Auguste), à Châlons-sur-Marne, rue Grande-Étape, 26 (12 juillet 1882).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT (Alexandre), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue de Mézières, 6 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), architecte, à Reims, rue des Templiers, 49 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste du département, à Chaumont, et à Paris, rue Saint-Placide, 60 (3 juillet 1889).

ROYER (Charles), conservateur du Musée, à Langres (4 décembre 1889).

GILLET (Horace), à Joinville (30 juillet 1890).

MARCEL (l'abbé Louis), préfet des études au petit séminaire, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), consul honoraire d'Espagne, à Nancy, rue Saint-Dizier, 9 (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Diesdorf, et à Briey, et à Paris, rue de l'Université, 17 (4 juin 1862).

DURAND DE DISTROFF (Anatole), avocat, à Briey (5 avril 1865).

MM.

COURNAULT (Charles), ✱, conservateur honoraire du Musée lorrain, à Malzéville (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

Vienne (Maurice MATHIEU DE), ✱, lieutenant-colonel, directeur de l'artillerie, à Toul (5 février 1890).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

Meuse.

MAXE-WERLY (Léon), ✱, à Bar-le-Duc, et à Paris, rue d'Assas, 22 (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

PIERRE (Émile), aux moulins de Houdelaincourt, par Demange-aux-Eaux (6 janvier 1897).

Morbihan.

BOYÉ (Marius), ✱, capitaine au 2^e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5 (14 décembre 1887).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), instituteur, à Champvert, par Decize, (1^{er} mars 1893).

SARRIAU (Henri), à Donzy, et à Paris, rue Treilhard, 4 (1^{er} juillet 1896).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue Denfert-Rochereau, 23 (1^{er} mars 1899).

MM.

SAINT-VENANT (Julien DE), ✱, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire, à Nevers (3 janvier 1900).

Nord.

VAN HENDE (Édouard), à Lille, rue Masséna, 50 (1^{er} juillet 1866).

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), ✱, archiviste du département, à Lille (12 décembre 1883).

CARTON (le docteur Louis), médecin-major du 19^e régiment de chasseurs à cheval, à Lille, rue Voltaire, 33 (3 février 1892).

MAURICE (Jules), à Douai, rue des Blancs-Mouchons, 39, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 5 (9 janvier 1895).

HÉNIAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville, à Valenciennes (11 décembre 1895).

Oise.

MARSY (le comte Arthur DE), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne, et à Paris, rue Pigalle, 22 (12 décembre 1866).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte Helion DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy, et à Paris, rue de Varennes, 90 (3 juillet 1878).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

MM.

MÜLLER (l'abbé Eugène), curé de Saint-Leu-d'Esserent (25 juillet 1888).

DOUAI (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

VALTON (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard, et à Paris, rue Taitbout, 36 (15 juin 1889).

MARSAUX (le chanoine Léopold), à Beauvais, rue des Jacobins, 68 (2 avril 1890).

BORDEAUX (Paul), à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

BONNAULT D'HOUËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

Orne.

DUVAL (Louis), archiviste du département, à Alençon (18 février 1868).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

BOUTRY (Léon), à Alençon, rue du Château, 33 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), ✱, ancien député, à Saint-Omer, et à Paris, rue Saint-Florentin, 4 (4 mars 1874).

PAGART D'HERMANSART (Émile), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Omer (13 février 1884).

VAILLANT (Victor-J.), à Boulogne-sur-Mer, rue Tour-Notre-Dame, 12 (3 juillet 1889).

LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), au château de Beaulieu, par Saint-Venant, et à Paris, rue de Varenne, 51 (25 mars 1896).

LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Puy-de-Dôme.

MM.

AUDOLLENT (Auguste), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, à Chenalière, près Clermont-Ferrand, rue de Beaulieu, 3 (5 mars 1890).

Pyrénées (Basses-).

PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

Pyrénées (Hautes-).

FROSSARD (le pasteur Charles), à Bagnères-de-Bigorre, et à Paris, rue Ballu, 14 (6 juin 1883).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

MORIN-PONS (Henry), à Lyon, quai Saint-Clair, 15 (4 janvier 1865).

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, rue de la Charité, 24 (9 novembre 1887).

RAINAUD (Armand), agrégé de l'Université, à Lyon, chemin d'Alaï, 117, au Point-du-Jour (27 février 1889).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, rue du Peyrat, 4 (2 avril 1890).

Saône-et-Loire.

MM.

BULLIOT (Gabriel), ✱, président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Seine.

CHATEL (Eugène), ✱, archiviste honoraire du département du Calvados, à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

LEFORT (Louis), ✱, à Paris, rue de Condé, 5 (3 février 1875).

BAYET (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement primaire, à Paris, rue Gay-Lussac, 24 (2 juillet 1879).

POTHIER (le général Edgard), C. ✱, à Paris, boulevard Saint-Germain, 262 (16 janvier 1884).

WEISS (André), ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), ✱, maître de conférences à l'École normale supérieure, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

RUELLE (Ch.-Émile), ✱, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, place du Panthéon, 6 (9 novembre 1887).

MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, avenue Niel, 91 (16 novembre 1887).

BOUILLET (l'abbé Auguste), à Paris, rue Corot, 4 (12 juin 1889).

MEYER (Henri), à Paris, avenue Hoche, 24 (4 mars 1891).

MM.

- VILLENOISY (François DE), attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).
- LEPRIEUR (Paul), attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).
- LAMBIN (Émile), à Clamart, rue Thiers, 17 (5 juillet 1893).
- ECHE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).
- TRAWINSKI (Florentin), secrétaire agent-comptable des Musées nationaux, au Musée du Louvre (8 juillet 1896).
- CAPITAN (le docteur Louis), professeur à l'École d'anthropologie, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).
- FOUGÈRES (Gustave), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm, 6 (23 février 1898).
- EXPERT (Henry), à Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (1^{er} juin 1898).
- VITRY (Paul), attaché au Musée du Louvre, à Paris, boulevard Saint-Germain, 7 (7 décembre 1898).
- SELLIER (Charles), à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).
- GUMET (Émile), à Paris, avenue d'Antin, 49 (4 avril 1900).

Seine-Inférieure.

- BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), 榮, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Rouen (6 avril 1870).
- ESTAINTOT (le comte Robert D'), à Rouen (1^{er} décembre 1875).
- ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Rouen, rue de la Corde-rie, 12 (10 décembre 1879).
- LE BRETON (Gaston), 榮, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

MM.

- KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), *, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).
- PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasse-lièvre (6 juin 1888).
- DUMOULIN (Maurice), au Havre, boulevard François 1^{er}, 31 (11 décembre 1895).

Seine-et-Marne.

- BORDES (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).
- HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).
- CHANTECLER (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

Seine-et-Oise.

- CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, rue des Pyramides, 2 (10 décembre 1873).
- FOURDRIGNIER (Édouard), à Sèvres, Grande-Rue, 112 (4 juin 1879).
- CARON (Émile), *, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).
- LETAÏLLE (Joseph), à Bellevue, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).
- THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).
- MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).
- ROSIÈRES (Raoul), à Meulan (3 mai 1893).
- MARCHÉVILLE (Marcel DE), *, vice-président de la Société française de numismatique, à Saint-Germain-en-Laye, et à Paris, boulevard Haussmann, 138 (7 février 1894).
- MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), attaché à la conservation du Musée de Versailles, à Bellevue, Grande-Rue, 12 (9 janvier 1895).

MM.

MAIGNAN (Albert), O. ✱, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).

LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

Sèvres (Deux-).

ESPÉRANDIEU (Émile), capitaine d'infanterie, professeur à l'École militaire d'infanterie, à Saint-Maixent (29 juillet 1885).

PIET-LATAUDRIE (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Somme.

JANVIER (Auguste), à Amiens, boulevard du Mail, 73 (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DECÈJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Gloriette, 6, et au château de Fréchencourt, par Montigny (7 avril 1886).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

Tarn-et-Garonne.

BRUSTON (Charles), ✱, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

MM.

FARCINET (Charles), O. ✱, ancien chef du personnel au ministère de l'Intérieur, à la Roche-sur-Yon, et à Paris, rue de la Néva, 3 (7 décembre 1892).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, par l'Oie (24 janvier 1894).

Vienne.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1884).

COMBES (Camille), avocat, au château de Velue, à Nueil-sous-Faye, par Monts-sur-Guesnes, et à Paris, rue Vignon, 21 (9 novembre 1887).

GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

FAGE (René), avocat, à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Yonne.

JULLIOT (Gustave), conservateur du Musée archéologique, à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

LUCAS (Charles), architecte, à Champigny-sur-Yonne, et à Paris, rue de Dunkerque, 23 (2 juin 1897).

Algérie et Tunisie.

BLANC (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varennes, 54 (6 mars 1890).

MM.

GAUCKLER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et beaux-arts de la Régence, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tunis, rue des Selliers, 66 (11 janvier 1893).

L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), à Sfax (11 janvier 1893).

ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

DELATTRE (Le R. P. Alfred-Louis), 荃, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

**Associés correspondants nationaux résident
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

SORLIN-DORIGNY (Albert), à Constantinople, rue Asmali-Mesdjid, 17, Péra (1^{er} juin 1881).

SAIGE (Gustave), 荃, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LAIGUE (Louis DE), 荃, consul général de France, à Rotterdam (Pays-Bas) (5 décembre 1883).

LA MARTINIÈRE (Henri-P. DE), 荃, secrétaire de la légation de France au Maroc, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tanger, et à Paris, rue de Saint-Petersbourg, 28 (19 juin 1889).

FLEURY (de comte Louis DE), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno, Russie (5 mars 1890).

DERIGHELLO (Angel), à Beyrouth, Syrie (10 janvier 1894).

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), au couvent de Saint-Etienne des Dominicains, à Jérusalem (6 mars 1895).

MM.

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), supérieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, à Jérusalem, et à Paris, rue du Bac, 94 (11 décembre 1895).

MORIN (le R. dom Germain), à l'abbaye de Maredsous, Belgique (13 mai 1896).

ROUVIER (le docteur Jules), professeur à la Faculté de médecine, à Beyrouth, Syrie (28 juillet 1897).

GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba, à Smyrne (12 juillet 1899).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, S. W., Yorkstrasse, 14 (1^{er} décembre 1886).

HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.

HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.

PLATH (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

SICKEL (le chevalier Th. von), voir p. 9.

BENNDORF (Otto), voir p. 9.

Belgique.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 16 (2 mai 1883).

CLOQUET (Louis), professeur à l'Université, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

MM.

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse DE), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 49 (3 avril 1889).

SOIL (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

DESTREE (Joseph), conservateur du Musée des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

DONNET (Fernand), à Anvers (4 avril 1900).

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), 槩, à Copenhague, Musées royaux, Prindsens Palais (3 juin 1868).

OLRIK (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

VERA Y CHILIER (Francisco de Asis DE), directeur et conservateur du Musée provincial, à Cadix (6 janvier 1892).

GESTOSO Y PEREZ (JOSÉ), conservateur du Musée municipal de Séville, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de la même ville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

ALBE (la duchesse D'), voir p. 9.

Grande-Bretagne et Irlande.

LEWIS (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

MM.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), membre de la Société des Antiquaires de Londres, aide de camp de S. M. la Reine, au château de Wildeck, Argovie (Suisse) (10 décembre 1884).

PITT-RIVERS (le lieutenant général Augustus-Henry LANE-FOX-), membre de la Société Royale et de la Société des Antiquaires de Londres, au château de Rushmore, Salisbury (8 avril 1891).

EVANS (Arthur-John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum, Oxford, à Youldbury, près Abingdon (8 avril 1891).

HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

THOMPSON (H.-Yates), à Londres, W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Grèce.

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

FERRERO (Ermanno), voir p. 9.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), ✱, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Petersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

Suisse.

MM.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), , correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre 1885).

NAËF (Albert), architecte, à Corseaux-sur-Vevey (Vaud) (16 novembre 1892).

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

ET ÉTRANGERS

Au 4 Avril 1900.

MM.

ALBE (la duchesse d'), Espagne.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.

AMARDEL (Gabriel), Aude.

AMTMANN (Théodore), Gironde.

ANSELME DE PUISAYE (le marquis d'), Tunisie.

ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.

ARNAULDET (Pierre), Vendée.

AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.

AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.

BABEAU (Albert), Aube.

BARAS (Albert), Charente-Inférieure.

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.

BATIFFOL (Mgr.), Haute-Garonne.

BAYET (Charles), Seine.

BEAUCORPS (le baron Adalbert de), Charente-Inférieure.

BEAUCOURT (le marquis de), Calvados.

BEAUMONT (le comte Charles de), Indre-et-Loire.

BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure.

BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.

BENNDORF (Otto), Autriche.

BERTHELÉ (Joseph), Hérault.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.

BESNIER (Maurice), Calvados.

MM.

- BLANC (Édouard), Tunisie.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), Russie.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNAULT (le baron DE), Oise.
BORDEAUX (Paul), Oise.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOSSARD (l'abbé), Ile-et-Vilaine.
BOUILLET (l'abbé), Seine.
BOUTRY (Léon), Orne.
BOYÉ (Marius), Morbihan.
BRAQUEHAYE (Charles), Gironde.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moise), Suisse.
BROCARD (Henry), Haute-Marne.
BRUNE (l'abbé), Jura.
BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BULLIOT (Gabriel), Saône-et-Loire.
BUGHE (Joseph), Ain.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte DE), Oise.
CAPITAN (le docteur L.), Seine.
CARAPANOS (Constantin), Grèce.
CARON (Emile), Seine-et-Oise.
CARSLADE DU PONT (Mgr DE), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le docteur L.), Nord.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Bouches-du-Rhône.
CASTELLANE (le comte Henri DE), Maine-et-Loire.
CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.
CESSAC (le comte DE), Creuse.
CHAMPOISEAU (Charles), Bouches-du-Rhône.
CHANTECLER (Charles), Seine-et-Marne.
CHAPOT (Victor), Isère.

MM.

- CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHATEL (Eugène), Seine.
CHAUVET (Gustave), Charente.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLERVAL (l'abbé), Eure-et-Loir.
CLOQUET (Louis), Belgique.
COMBES (Camille), Vienne.
CONDAMIN (le chanoine), Rhône.
CORNEAUX (l'abbé), Aisne.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.
COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUSOT (F.), Indre.
CROIZIER (le marquis DE), Allier.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DANGIBEAUD (Charles), Charente-Inférieure.
DAUPELEY (Gustave), Eure-et-Loir.
DÉCHELETTE-DESPIERRES (Joseph), Loire.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELAMAIN (Philippe), Charente.
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.
DELATTRE (le R. P.), Tunisie.
DEMAISON (Louis), Marne.
DESEILLIGNY (Jules PIÉRROT-), Saône-et-Loire.
DES MÉLOIZES (le marquis), Cher.
DESNOYERS (Mgr), Loiret.
DES ROBERT (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.
DESTRÉE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONNET (Fernand), Belgique.

MM.

- DOUAI (Mgr), Oise.
DU CHATELLIER (Paul), Finistère.
DU DRENEUC (Pierre DE LISLE), Loire-Inférieure.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DU LAC (Jules), Oise.
DUMOULIN (Maurice), Seine-Inférieure.
DUMUÏS (Léon), Loiret.
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND DE DISTROFF (Anatole), Meurthe-et-Moselle.
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), Maine-et-Loire.
DURIGHELLO (Ange), Turquie d'Asie.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (Clément), Doubs.

ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU (le capitaine), Deux-Sèvres.
ESSLING (le prince d'), Alpes-Maritimes.
ESTAINOT (le comte Robert d'), Seine-Inférieure.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EXPERT (Henry), Seine.

PAGE (René), Haute-Vienne.
FARCINET (Charles), Vendée.
FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FARCY (Paul DE), Mayenne.
FAYOLLE (le marquis DE), Dordogne.
FAZY (Henry), Suisse.
FERRERO (Ermanno), Italie.
FINOT (Jules), Nord.
FLEURY (le comte DE), Russie.
FOUGÈRES (Gustave), Seine.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine-et-Oise.
FOURNIER (Paul), Isère.
FROSSARD (Charles), Hautes-Pyrénées.

GAUCKLER (Paul), Tunisie.

MM.

- GAUDIN (Paul), Turquie d'Asie.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GERMAIN (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GERMER-DURAND (le R. P.), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GEYMÜLLER (le baron Henry DE), Suisse.
GILLET (Horace), Haute-Marne.
GINOT (Émile), Vienne.
GIRAUD (Jean-Baptiste), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRANGES DE SURGÈRES (le marquis DE), Loire-Inférieure.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé), Jura.
GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.
GUIMET (Émile), Seine.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
- HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Jules), Belgique.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
- JACOB (Alfred), Meuse.
JADART (Henry), Marne.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JANVIER (Auguste), Somme.
JOBARD (Paul), Côte-d'Or.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.

MM.

JULLIAN (Camille), Gironde.

JULLIOT (Gustave), Yonne.

KERMAINGANT (P. LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), Vienne.

LAGRANGE (le R. P.), Turquie d'Asie.

LA GUÈRE (le comte DE), Cher.

LAIGUE (Louis DE), Pays-Bas.

LA MARTINIÈRE (Henri DE), Maroc.

LAMBIN (Émile), Seine.

LA NICOLLIÈRE (Stéphane DE), Loire-Inférieure.

LANORE (Maurice), Gironde.

LA SIZERANNE (le comte DE), Drôme.

LAUZUN (Philippe), Gers.

LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.

LE CERF (René), Côtes-du-Nord.

LE CLERT (Louis), Aube.

LEFORT (Louis), Seine.

LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.

LEJAY (l'abbé), Côte-d'Or.

LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.

LEPRIEUR (Paul), Seine.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.

L'ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE), Tunisie.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.

LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.

LEWIS (Bunnell), Irlande.

LHOMEL (le comte DE), Pas-de-Calais.

LIEBBE (Elias), Ardennes.

LOISNE (le comte MENCHE DE), Pas-de-Calais.

LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.

LOVATELLI (la comtesse), Italie.

LUCAS (Charles), Yonne.

LUÇAY (le comte DE), Oise.

MM.

LUCOT (le chanoine), Marne.

MAIGNAN (Albert), Seine-et-Oise.

MALE (Émile), Allier.

MANTEYER (Georges DE), Hautes-Alpes.

MARCEL (l'abbé), Haute-Marne.

MARCHAND (l'abbé), Ain.

MARCHÉVILLE (Marcel DE), Seine-et-Oise.

MAREUSE (Edgar), Gironde.

MARIGNAN (Albert), Gard.

MARQUET DE VASSELOT (Jean), Seine-et-Oise.

MARSAUX (le chanoine), Oise.

MARSY (le comte DE), Oise.

MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.

MAURICE (Jules), Nord.

MAXE-WERLY (Léon), Meuse.

MAZEROLLE (Fernand), Seine.

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte), Sarthe.

MEYER (Henri), Seine.

MILLARD (l'abbé), Marne.

MILLON (Henry), Côte-d'Or.

MIROT (Léon), Nièvre.

MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.

MONTÉGUT (Henri DE), Charente.

MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.

MOREL (Léon), Marne.

MORILLOT (l'abbé), Côte-d'Or.

MORIN (dom Germain), Belgique.

MORIN-PONS (Henry), Rhône.

MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.

MÜLLER (l'abbé Eugène), Oise.

MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

NAËF (Albert), Suisse.

NICAISE (Auguste), Marne.

NOGUÈS (l'abbé), Charente-Inférieure.

MM.

NOQUIER (Louis), Hérault.

OLRIK (le Dr Hans), Danemark.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGART D'HERMANSART (Émile), Pas-de-Calais.

PARIS (Pierre), Gironde.

PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.

PÉLISSIER (Léon), Hérault.

PERRIN (l'abbé), Doubs.

PETIT (Ernest), Yonne.

PFLUGK-HARTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.

PIERRE (Émile), Meuse.

PIET-LATAUDRIE (Charles), Deux-Sèvres.

PIETTE (Édouard), Ardennes.

PILLOY (Jules), Aisne.

PITT-RIVERS (le lieutenant général), Grande-Bretagne.

PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.

PLATH (le Dr Konrad), Allemagne.

POINSSOT (Julien), Côte-d'Or.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

PORÉE (le chanoine), Eure.

PORT (Celestin), Maine-et-Loire.

POTÉY (Georges), Côte-d'Or.

POTHIER (le général), Seine.

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), Somme.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

PUYMAIGRE (le comte de), Meurthe-et-Moselle.

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), Nord.

QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.

RAINAUD (Armand), Rhône.

REGNIER (Louis), Eure.

RÉVOIL (Henry), Bouches-du-Rhône.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

REY (Ferdinand), Côte-d'Or.

MM.

REYMOND (Marcel), Isère.
RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
RIVOLI (le duc DE), Alpes-Maritimes.
ROCHEMONTEIX (Adolphe DE), Cantal.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROSEROT (Alphonse), Haute-Marne.
ROSIÈRES (Raoul), Seine-et-Oise.
ROUSSET (Louis), Gard.
ROUVIER (le docteur), Syrie.
ROY (Maurice), Yonne.
ROYER (Charles), Haute-Marne.
RUELLE (Émile), Seine.
RUPIN (Ernest), Corrèze.

SAIGE (Gustave), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.
SARRIAU (Henri), Nièvre.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SELLIER (Charles), Seine.
SÉJOURNÉ (le R. P.), Turquie d'Asie.
SICKEL (le chevalier Th. von), Autriche.
SOIL (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Turquie.
SOUCHON (Joseph), Aisne.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.

TAUSSERAT (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THIOLLIER (Félix), Loire.
THOLIN (Georges), Lot-et-Garonne.

MM.

THOMPSON (Yates), Grande-Bretagne.

TOUTAIN (Jules), Calvados.

TRAVERS (Émile), Calvados.

TRAWINSKI (Florentin), Seine.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

VACHEZ (Antoine), Rhône.

VAILLANT (Victor), Pas-de-Calais.

VALLENTIN (Ludovic), Drôme.

VALLENTIN (Roger), Ardèche.

VALLETTE (René), Vendée.

VALTON (Prosper), Oise.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), Belgique.

VAN HENDE (Édouard), Nord.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VERA Y CHILIER (Francisco de Asis DE), Espagne.

VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.

VIALETES (le chanoine), Aveyron.

VIENCE (Maurice DE), Meurthe-et-Moselle.

VILLENOISY (François DE), Seine.

VINCENT (le docteur), Ardennes.

VITALIS (Alexandre), Hérault.

VITRY (Paul), Seine.

WEISS (André), Seine.

WITTE (Alphonse DE), Belgique.

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

AINES, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

- GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
- HERAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
- ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.
- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie d'Amiens.

— *Abbeville*. Société d'émulation.

TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.

VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.

— — Académie du Var.

VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.

VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.

VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.

VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.

— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.

YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.

— *Sens*. Société archéologique.

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.

— *Bône*. Académie d'Hippône.

— *Constantine*. Société archéologique du département.

— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE. *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

ALLEMAGNE. *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE. *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottság (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Knin*. Société archéologique.

— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — Oesterreichisches archaeologisches Institut.

BELGIQUE. *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

BELGIQUE. *Bruzelles*. Société royale de numismatique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK. *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensée*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTÉ. *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE. *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos beblotecas y museos.

ÉTATS-UNIS. *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Boston*. American Antiquarian Society.

— *Cambridge*. Archæological Institute of America.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

— *Washington*. Bureau of Ethnology.

— — Smithsonian Institution.

GRANDE-BRETAGNE. *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— — Society of Biblical Archæology.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Edimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

— — Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE. *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

- *Rome*. Istituto archeologico.
- *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
- *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
- *Milan*. Società storica lombarda.
- *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
- *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

LUXEMBOURG. *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS. *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL. *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

RUSSIE. *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.

- *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.
- *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
- *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE. *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE. *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

- *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.
 - *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.
 - *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
 - *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.
 - — Musée national suisse.
-

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1900.

Séance du 3 Janvier.

Présidence de M. E. MOLINIER, président sortant,
et de M. Max. COLLIGNON, président élu.

M. E. Molinier, président sortant, prononce l'allocution suivante :

« Mes chers Confrères,

« Au moment de quitter ce fauteuil, je tiens d'abord à vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider vos séances. C'est le plus grand honneur que la Société nationale des Antiquaires de France puisse décerner à l'un de ses membres, et je tiens tout d'abord à vous assurer que j'en conserverai toujours le souvenir. Mais peut-être de votre côté garderez-vous moins bonne souvenance de cette magistrature annuelle ; et sans doute, si vous aviez à décerner un prix d'assiduité, je n'oserais y prétendre. Ce n'a point été ma faute, mes chers confrères, si plus souvent je n'ai pas présidé ; d'autres fonctions plus absorbantes, moins agréables, — car vous m'avez toujours rendu la tâche facile, — m'appelaient ailleurs. Cependant si vous me reprochiez, — et ce serait votre droit, — d'avoir été un président intermittent, je plaiderais non coupable. Vous savez tous que votre président a reçu une mission, — qu'il n'avait point demandée, — celle de préparer l'exposition de l'Art français, mission dont j'ai senti dès l'abord toute la lourdeur sans en bien démêler les responsa-

bilités, que j'ai acceptée comme un ordre, sans discuter, sans réfléchir que, si je ne réussissais pas absolument, je deviendrais le bouc émissaire, la cause de tous maux et de tout avortement. Du coup votre président eût été en fort mauvaise posture; grâce à Dieu, je ne crains plus cette éventualité; grâce au dévouement sans bornes de collaborateurs dévoués, j'espère que vous n'aurez pas à rougir de l'issue de cette aventure à laquelle vous avez été mêlés et associés sans le savoir. Au mois d'avril prochain, quand s'ouvriront les portes de cette Exposition universelle, qui vraisemblablement, — j'en accepte l'augure, — sera la dernière, j'espère bien que nous n'aurons pas à regretter le monument élevé à la gloire de cet Art français que notre Compagnie a surtout le devoir d'étudier. Je suis sûr que vous pardonnerez alors à votre président d'avoir montré en apparence tant d'indifférence à l'œuvre obscure d'analyse et de synthèse historique à laquelle nous apportons tous péniblement notre petite pierre. J'ai rêvé de retracer, en m'appuyant sur les recherches poursuivies avec une ardeur infatigable depuis un siècle dans notre pays, d'écrire, à l'aide des monuments, la meilleure réhabilitation de notre art national qui se puisse imaginer, c'est-à-dire de le montrer tel qu'il est à travers les siècles dans toutes ses manifestations et d'en imposer le respect. Aurai-je réussi dans cette tâche, je n'ose m'en flatter; mais même, si la démonstration était sur certains points incomplète, je suis sûr, Messieurs, que vous ne considérerez pas comme un mince honneur que notre Société y ait été associée dans la personne de son président.

« Mais ce sont là, Messieurs, les côtés les plus attrayants du compte-rendu que tout président doit faire en quittant ses pouvoirs. Un autre devoir s'impose à moi et d'une façon plus impérieuse : je viens rendre hommage à nos morts, car, hélas! cette année notre Société a été fortement éprouvée. Je n'ai point eu la chance d'un de mes prédécesseurs, qui a pu laisser blanche la page consacrée à la nécrologie des membres résidants et qui, pendant une année trop courte en vérité, semble avoir été un véritable protecteur pour nous

tous. Nous avons à déplorer la perte de M. Chabouillet et de M. Duplessis, tous deux depuis longtemps, le premier depuis 1861, le second depuis 1871, membres de la Société, et qui l'un et l'autre ont pendant de longues années enrichi vos Mémoires et votre Bulletin de savantes et nombreuses communications.

« Ces deux conservateurs de deux départements de la Bibliothèque nationale étaient de caractères bien différents; il m'est particulièrement pénible d'avoir à en tracer ici brièvement la biographie, car je les ai connus l'un et l'autre bien avant que vous me fissiez l'honneur de m'admettre dans vos rangs.

« Chabouillet appartient à une génération de savants qui comprenaient l'archéologie et les études historiques en général d'une façon assez différente de celle dont nous avons aujourd'hui la conception. Trop impatient, trop nerveux pour s'atteler à des travaux de longue haleine qui auraient absorbé tout son temps, sans même lui laisser accomplir régulièrement ses fonctions de conservateur du Cabinet des médailles, il passa facilement, et sans défaillance, d'un sujet à un autre, et sut toucher à toutes les périodes de l'art et émettre sur toutes des hypothèses judicieuses : l'Antiquité classique, le Moyen Age, la Renaissance, l'Art français du xviii^e siècle attirèrent et captivèrent successivement cet esprit curieux qui partout trouva matière à recherches, et aussi l'occasion d'enseigner quelque vérité, de mettre au jour quelque découverte. Par la multiplicité de ses travaux, par l'étendue et la variété de ses connaissances, Chabouillet incarnait assez bien ce Cabinet de France conservé à la Bibliothèque nationale, admirable collection qui représente une conception archéologique d'un autre âge et dont le conservateur idéal ne serait autre qu'une encyclopédie. Chabouillet, qui avait, dès 1857, publié un catalogue sommaire des admirables monuments conservés au Cabinet de France, s'était à ce point identifié avec le Musée dont il avait la garde qu'il eût cru réellement commettre un sacrilège s'il eût vu appliquer à ce dépôt les règles scientifiques nouvelles que son esprit sans cesse en éveil comprenait admirable-

ment, mais que ses devanciers n'avaient pu ni connaître ni appliquer. Plus d'une fois, moi, modeste apprenti archéologue, lui, vétéran dans la même carrière, nous avons eu ensemble des différends qui n'ont pas abouti, bien entendu, pourquoi ne le dirai-je pas? parce qu'ils ne pouvaient pas aboutir. Et nous avons toujours emporté l'un et l'autre de ces discussions courtoises nos opinions réciproques, incontestables et absolument intactes. Je les conserve intactes encore aujourd'hui, et vous pensez bien, mes chers confrères, que ce n'est pas aujourd'hui que j'oserai émettre la pensée que Chabouillet avait tort. J'irai même plus loin : je trouve qu'il avait parfaitement raison dans son rôle de gardien un peu farouche de ces collections qui formaient de son temps comme un établissement spécial greffé sur l'administration de la Bibliothèque nationale. Il exécutait une véritable consigne; je serais fort étonné si le remaniement absolument nécessaire de toutes nos grandes collections artistiques venait jamais des conservateurs de ces collections. Le souhaiteraient-ils, d'ailleurs, qu'ils n'auraient pas le pouvoir de l'opérer! Puis, quand on a vécu quelque temps dans un dépôt de ce genre, qu'on y a grandi, qu'on y a fait sa carrière administrative, — un mot que je trouve odieux appliqué à un emploi qui devrait être exclusivement scientifique, — on trouve tout naturel de ne rien changer à un état de choses dont on ne voit plus les défauts, les vices énormes, parce qu'on en recueille les avantages; bien plus, on trouve des qualités cachées, des beautés toujours nouvelles à un épouvantable désordre qu'on respecte parce qu'il est ancien, que nos prédécesseurs l'ont connu et qu'il faudrait se garder de frustrer nos petits-enfants d'un si précieux héritage. Je ne doute pas que, dans sa jeunesse, Chabouillet n'ait trouvé que, par bien des côtés de ses collections, le Cabinet des médailles s'écartait beaucoup de son titre et de sa principale destination. Même à l'époque reculée où il commença ses études, on imaginait sans peine une classification basée sur autre chose que les recherches archéologiques ou la mode du *xviii^e* et du *xviii^e* siècle. Mais j'imagine qu'en avançant en âge il refoula au plus profond de son cœur ces sentiments,

parce qu'il aurait pensé que distraire quelque chose du dépôt qui lui était confié, échanger un monument avec un autre Musée où il aurait été mieux placé eût été pratiquer une sorte d'amoindrissement de son domaine. Remarquez bien, mes chers confrères, que ce n'est pas un reproche que j'adresse à Chabouillet. Cet instinct de la propriété ou plutôt d'une extension de la propriété est très humain et très concevable. C'est pour cela que je croyais être dans le vrai tout à l'heure en vous disant que jamais une réforme des Musées français et une refonte totale de leur classification, qui, sur une foule de points, ne concorde plus ni avec l'état de la science ni avec l'esprit scientifique de ceux qui sont chargés de les conserver, ne partira des conservateurs. Et si je parle de ce sujet à propos du regretté Chabouillet, c'est que, doué d'un esprit très fin et très clairvoyant, il n'admit jamais cette théorie du remaniement et de l'échange scientifique de Musée à Musée d'un même pays. Je le vois encore me demandant en grâce de cesser la conversation, un beau jour qu'ayant eu des vues sur des monuments du Louvre, je fus officiellement chargé de lui proposer non un don, mais un échange. La chose en resta là et en restera là jusqu'au moment où une administration, animée d'un esprit scientifique assez puissant pour mettre de côté, comme de nulle valeur, toute question de situation et de personne, mettra chaque chose à sa place et procédera en taillant dans le vif, en ne respectant que les traditions véritablement respectables et non les convenances personnelles de chacun.

« Pardonnez-moi d'insister de la sorte sur tout un côté de la vie de Chabouillet, qui fut en apparence en dehors de ses titres comme membre de la Société des Antiquaires; je ne pense pas cependant qu'on puisse bien saisir le lien réel qui relie entre elles ses études si diverses qui ont vu le jour soit dans votre *Bulletin*, soit dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, auquel il rendit des services signalés, soit dans la *Revue* ou la *Gazette archéologique*, si on ne se représente Chabouillet comme le conservateur d'une collection où la numismatique coudoie la céramique, où l'étude des pierres gravées ou des ivoires doit marcher de pair avec

l'étude des bronzes ou de l'égyptologie. On peut dire qu'il a écrit sur toutes les séries de ce Musée, aussi nombreuses pour ainsi dire que les branches de l'archéologie, et que, dans tous ses mémoires, il a émis sur des sujets si divers des opinions personnelles et justifiées. Ce n'est pas un mince éloge assurément, et maintenant que l'érudition ne crée plus guère que des spécialistes, on se plaît à regretter cette génération qui, par ses multiples travaux d'analyse, a préparé les œuvres de synthèse que, sur différents points, on peut faire paraître aujourd'hui. Le nom de ces travailleurs sera vite oublié, parce que, touchant à tout, ils n'ont pas établi leur réputation sur la publication d'ouvrages destinés à devenir classiques pour ainsi dire, et qu'enfants perdus de l'archéologie ils ont préparé et défriché les voies par lesquelles nous passons sans encombre aujourd'hui. Raison de plus pour leur rendre hommage et redire ici tout ce dont nous leur sommes redevables. Pendant près de cinquante années, — Chabouillet était entré dans notre Société en 1851, — il apporta à vos séances le fruit de ses infatigables et incessantes recherches, tenant de la sorte dans le mouvement scientifique une place qu'il serait injuste de ne pas reconnaître aujourd'hui que vivent encore beaucoup de ceux qui ont pu l'apprécier.

« A. Chabouillet sut s'identifier pour ainsi dire avec le Cabinet de France; il en fut de même de Georges Duplessis pour le Cabinet des estampes. S'il dirigea moins longtemps cet établissement scientifique, en y tenant le premier rang, au point de vue administratif, il y fit un si long séjour qu'on peut dire vraiment qu'il n'y avait pas une estampe de son département dont il ne connût l'emplacement exact. Pendant longtemps il fut le lieutenant du comte de Laborde, du vénéré comte de Laborde, dont il formait assurément par le caractère le contraste le plus frappant. Autant l'un semblait incarner sous un aspect froid, mais au fond très cordial et très bienveillant, les mœurs et les usages d'autrefois, autant Duplessis, par ses allures un peu brusques et un peu déconcertantes au premier abord, semblait vouloir faire du département des estampes une annexe des ateliers d'artistes d'où

sortent tant de ceux qui y viennent travailler. Je vous tra-
duis ici, mes chers confrères, bien imparfaitement sans
doute, une impression toute personnelle, très différente, je
dois le dire, de l'opinion de quelques-uns de mes amis.
Mais, que voulez-vous? J'ai toujours eu la fâcheuse habi-
tude de ne point cacher mes opinions, de les dire même un
peu brutalement sur les choses, ce qui est souvent intem-
pestif, — et sur les gens, — ce qui est, je le confesse, tout
à fait blâmable, si bien que je me sens attiré vers cette per-
sonnalité de Duplessis, qui ne se gênait pas pour appeler un
chat un chat et mettre à la porte les importuns. Si je vous
en parle ainsi à cœur ouvert, c'est que, dans le court séjour
que j'ai fait autrefois au département des estampes, j'ai eu
l'occasion d'apprécier ce qui, sous ces dehors un peu rudes,
se cachait en réalité de bonhomie et de bon vouloir. Vous
me direz sans doute que mon premier soin a été de m'éloi-
gner du département des estampes; c'est l'occasion qui l'a
voulu, mais ce n'est pas décrier une maison que de dire
qu'on la troquerait volontiers contre le Louvre.

« Autant le champ d'investigations de Chabouillet fut
étendu, autant celui de Duplessis fut limité, en apparence
du moins. Il ne fit guère d'excursions en dehors de l'histoire
de la gravure ou de l'iconographie. Mais la gravure n'étant,
dans un grand nombre de cas, que le moyen de répandre et
de vulgariser une pensée artistique, il se trouva amené à
toucher à une foule de sujets fort éloignés de ce point de
départ. On lui a reproché d'être très intransigeant au point
de vue des goûts artistiques; c'est encore une critique que je
ne saurais admettre pour ma part; il est à remarquer que ces
reproches ne sont jamais faits que par des gens qui, tout
aussi intransigeants que les premiers, n'admettent pas qu'on
ait des goûts différents des leurs. Au surplus, vouloir im-
poser l'admiration d'une forme d'art à l'exclusion de toute autre
me semble une atteinte à la liberté la plus élémentaire et
d'autant plus injuste que toutes les formes d'art étant, à peu
d'exceptions près, très imparfaites, il faut compter avec la
mode qui propose tour à tour, et en se basant sur des argu-
ments également bons et également mauvais, l'admiration

des expressions les plus diverses. Qui aurait dit, il y a trente ans, que les plus farouches et les plus irréconciliables des naturalistes et des impressionnistes en seraient venus à encenser les peintures et les dessins d'Ingres d'éloges si hyperboliques que M. le comte de Laborde, M. Duplessis, peut-être plus convaincus que ces néophytes de l'excellence de leur religion, n'auraient pas osé les employer? Aussi ne saurai-je, pour ma part, reprocher à Duplessis de n'avoir adoré qu'un seul idéal dont il trouvait la parfaite réalisation et dans la Renaissance italienne arrivée à son entier développement, et dans certaines créations plus modernes dont la probité artistique l'avait séduit.

« Si son *Histoire de la gravure en France*, si son *Histoire générale de la gravure* peuvent être considérées comme des livres qui ont rendu à l'éducation artistique et à la vulgarisation de l'art de très grands services, Duplessis n'en fit pas moins bien souvent acte d'érudit en publiant des travaux de bibliographie artistique, des catalogues d'œuvres de graveurs ou des dissertations dont nos Mémoires offrent de nombreux échantillons. Devenu conservateur du département des estampes après la retraite du comte Delaborde, puis nommé membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, il ne s'occupa plus guère que de son dépôt, et ce fut sous son administration que commença la publication de nombreux répertoires destinés à faire mieux connaître les inestimables richesses de ce département. Ce travail, qu'un autre de nos confrères, que je ne veux pas nommer pour ne pas mettre sa modestie à une trop rude épreuve, achèvera sans aucun doute, grâce à l'activité qu'il déploie dans tous ses travaux, permettra enfin de se servir du département des estampes pour des recherches historiques ou artistiques, comme on se sert d'une bibliothèque quelconque. Il y a vingt ans encore, je puis vous assurer par expérience qu'il n'était pas trop facile de se retrouver dans ce dédale.

« Si la Société a été durement éprouvée dans la personne de ses membres résidants, elle a vu avec regret disparaître en cette même année 1899 quelques-uns de ses meilleurs correspondants, de ceux dont le nom était le plus respecté.

« Allmer, associé correspondant national depuis 1861, est certainement l'un des savants provinciaux qui ont fait le plus d'honneur à la France. Sans parler des très nombreuses et intéressantes communications qu'il fit autrefois à notre Société, des recueils tels que les *Inscriptions de Vienne* ou le *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc*, qu'il publia en s'aidant des notes recueillies autrefois par un érudit amateur, Edward Barry, avec le concours de Germer Durand et de Lebègue, suffiraient à classer hors de pair un savant que l'Académie des inscriptions, dès 1876, tint à inscrire au nombre de ses correspondants.

« M. Eugène de Robillard de Beaurepaire, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, s'était consacré presque exclusivement à des recherches d'archéologie locale de la Basse-Normandie ; successeur de ces archéologues normands, qui, dans la première partie de ce siècle, rendirent tant de services à notre histoire, il a suivi dignement pendant toute sa carrière les traces de son compatriote M. de Caumont.

« M. Voulot fut aussi un savant ne s'occupant guère que d'archéologie locale. Mais, dans sa modeste sphère au Musée d'Épinal, il a rendu par son zèle des services qu'il serait injuste d'oublier.

« M. Dast Le Vacher de Boisville, secrétaire général de la Commission des Archives historiques de la Gironde, avait pris une part importante à la publication de ces mêmes archives qui constituent l'une des plus belles publications provinciales de France, l'une des plus utiles et des mieux conçues et des plus dignes d'encouragement. Il avait publié la *Liste générale des membres du Parlement de Bordeaux*, les *Documents relatifs à l'arrestation des Girondins à Saint-Émilion et à la saisie des papiers de Guadet*, ainsi que l'inventaire sommaire des registres de la Jurade de 1520 à 1783. Le Vacher de Boisville était un véritable érudit et tenait dignement sa place au milieu de cette pléiade d'amateurs et de savants qui se sont adonnés à la reconstitution de l'histoire de Bordeaux.

« Théophile Habert, notre correspondant à Troyes, avait

commencé sa carrière scientifique en exécutant des fouilles autour de la ville où il résidait; puis il avait publié un recueil des plus curieux de sigles figulins, accompagné de planches, de reproductions de signatures, recueil précieux qui formera comme la base d'un recueil général sur la poterie gallo-romaine le jour où quelque savant voudra se dévouer à une œuvre qui très certainement serait féconde en résultats inattendus et apporterait à l'histoire générale de l'art des éléments très nouveaux et très insoupçonnés.

« M. Adolphe de Cardevacque, associé correspondant national à Arras, est décédé le 27 décembre 1899; membre de l'Académie d'Arras, secrétaire de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, membre de toutes les Sociétés savantes du nord de la France, auteur de nombreuses publications sur l'histoire locale.

« Notre pays a toujours compté de nombreux amateurs ou des collectionneurs qui, sans faire acte effectif d'érudit ou de savant, c'est-à-dire sans publier le fruit de leurs recherches journalières, se font un plaisir ou même un devoir de mettre à la disposition de ceux qui étudient telle ou telle question, tel ou tel point particulier de l'histoire ou de l'archéologie, le fruit de leurs recherches ou de leurs heureuses trouvailles. Votre Compagnie, et c'est là un de ses honneurs, a toujours accueilli libéralement dans son sein les personnalités trop modestes pour produire elles-mêmes ou trop sceptiques pour mettre en lumière, par un travail subséquent, la vérité dont la possession égoïste, non la vulgarisation, leur paraissait désirable. Wilhelm s'était cantonné dans les recherches sur les savants bénédictins du dernier siècle, dont il connaissait l'histoire dans tous ses détails. Il avait rassemblé sur ces admirables savants si désintéressés une bibliothèque extrêmement riche qu'il avait mise en toute occasion à la disposition des érudits de ce temps qui ont étudié les origines de la science historique dans notre pays. Je crois répondre au sentiment général de tous les membres de notre Compagnie en rendant un suprême hommage à l'esprit d'abnégation et d'intelligentes recherches qui guida Wilhelm. La Société nationale des Antiquaires de France ne saurait rester indif-

férente à une personnalité qui professa pour les grands bénédictins un véritable culte.

« Boutroue, l'un des morts que nous avons encore à regretter cette année, ne s'était tourné que fort tard vers l'art et l'archéologie, l'ethnographie et la linguistique, mais il ne devait pas tarder à occuper une bonne place dans les recherches auxquelles ces sciences peuvent donner lieu. Ses voyages en Europe, en Asie, en Afrique sont innombrables, et depuis 1892 il a pris plaisir à les raconter dans des conférences qui pouvaient avoir et ont eu sans doute la meilleure influence sur ses auditeurs de la Société de géographie ou de la Société de linguistique. Esprit curieux, il s'attachait en quelque sorte à faire profiter tout le monde du fruit de ses longues et parfois pénibles pérégrinations. En l'écoutant, en le lisant, on sentait un homme qui, s'il s'était adonné plus tôt à ces études, aurait pu faire de nombreux élèves, de nombreux imitateurs qui auraient voyagé, eux aussi, non dans le but futile de se déplacer ou de voir du pays, mais pour faire profiter la mère-patrie des coutumes et des découvertes des étrangers; je pense que son exemple ne sera point perdu et qu'un certain nombre de ses auditeurs n'oublieront point tous les avantages que le Français, peu voyageur par tempérament, peut tirer du contact des pays voisins.

« Je n'aurai garde d'omettre d'adresser un adieu à Wladimir de Bock, notre correspondant étranger à Saint-Pétersbourg. Conseiller d'État, chambellan de l'empereur de Russie, conservateur du Musée de l'Ermitage, Wladimir de Bock avait de trop grandes sympathies pour tous les Français pour que nous ne lui devions pas une mention spéciale. Par ses recherches sur les origines d'un art dont nous retrouvons aux invasions les vestiges dans notre pays, par ses études sur le moyen âge et sur des monuments qu'avant leur transport à l'Ermitage nous avions tous pu admirer à Paris, par la cordialité de ses relations, Wladimir de Bock était devenu pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître un véritable ami. Prêt à rendre service à tous les savants, il apportait dans les relations scientifiques une courtoisie d'un autre âge; on eût dit un Français du

xviii^e siècle nous revenant de Russie. Mais j'ai hâte de clore cette longue nécrologie et de placer en regard de ces pertes à jamais regrettables ce que l'année 1899 a eu de bon pour la Société. Je n'ai point à faire l'éloge, mes chers confrères, de nos nouveaux élus ; vous les avez choisis en connaissance de cause et je croirais vous faire injure et leur faire injure à eux-mêmes si je m'appliquais à vanter leur talent. Vous me permettrez toutefois, à propos d'élection, de rappeler une election qui s'est passée dans une autre enceinte. Notre confrère Guiffrey est devenu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, et je ne sais trop qui je dois féliciter en cette circonstance ou l'Académie ou notre confrère, que ses travaux sur l'histoire de l'art désignaient depuis longtemps pour cet honneur.

« Tous les ans, à pareille époque, votre président examine si la Société a suffisamment, par la nomination d'associés correspondants, accru ses relations en province ou à l'étranger. Je ne trouve pas, à un certain point de vue, que l'année 1899 soit bonne : le nombre des nouveaux associés correspondants est inférieur, si je ne me trompe, au chiffre de l'an dernier ; il y a là une situation qui dépend de nous tous de modifier, rien n'est plus facile, et il faudra qu'un chacun y pense sérieusement et s'y emploie d'une manière effective. Par contre, la liste de nos correspondants étrangers s'est accrue de deux noms qui ne peuvent que faire grand honneur à notre Compagnie : M. Ferrero, à Turin, M^{me} la duchesse d'Albe, à Madrid. Ce sera un honneur pour vous, mes chers confrères, sans tomber, je crois, dans les excès du féminisme, d'avoir dès longtemps admis parmi vous des femmes qui, par leur nom, leur situation ou leurs goûts personnels, pouvaient être d'utiles auxiliaires de la science archéologique ou même produire des œuvres que ne dédaigneraient point de signer ceux qui appartiennent au sexe qui, en science comme en tout, s'est attribué avec beaucoup d'égoïsme la meilleure part.

« Il me reste un dernier devoir à remplir, mes chers confrères ; vous me permettrez d'adresser mes remerciements les plus cordiaux à ceux qui, très modestement, sont

comme la cheville ouvrière de notre Société et se dévouent d'une façon si désintéressée pour assurer son existence : à votre Comité de publication, dont la tâche est souvent peu facile, et qui accomplit ses fonctions avec une régularité au-dessus de tout éloge ; à votre trésorier, dont la tâche est toujours ingrate, et qui apporte dans ses délicates fonctions une habileté dont le compte-rendu de l'état de la caisse est le plus éloquent éloge ; à votre bibliothécaire-archiviste M. Prou, encore un fonctionnaire de la Société dont les fonctions sont d'autant plus difficiles que presque tous ses actes ont précisément pour but de nous rappeler nos défauts et surtout le désordre qui, s'il n'était point là, de par notre faute régnerait dans notre bibliothèque. Et puisque je suis sur ce chapitre délicat dont vous avez bien voulu vous entretenir cette année même, je vous rappellerai qu'un de nos dévoués associés correspondants, M. Mareuse, a bien voulu se charger de mettre un peu d'ordre parmi nos périodiques ; sa tâche n'est pas encore achevée et lui demandera encore beaucoup de patience et de dévouement ; mais, dès maintenant, une bonne partie des nombreuses revues que vous recevez ont, par un classement judicieux, repris leur place normale sur les rayons de votre bibliothèque. Je vous prie, mes chers confrères, de vouloir bien vous associer aux remerciements que j'adresse à M. Mareuse, et de me permettre de lui offrir, en signe de gratitude, le jeton d'argent de la Société.

« J'aurai achevé ma tâche, mes chers confrères, en adressant encore des remerciements à votre excellent secrétaire M. le baron de Baye et à tous ceux qui ont bien voulu, par leurs communications répétées, assurer l'intérêt de ces séances et montrer que la Société des Antiquaires, bien que déjà vieille, n'a nulle intention de mourir ; puisse-t-elle l'an prochain, avec le nouveau siècle, faire un nouveau bail de cent ans.

« En vous remerciant encore une fois, mes chers confrères, du grand honneur que vous m'avez fait, j'invite M. Collignon à prendre place au fauteuil de la présidence, et votre secrétaire, le comte Delaborde, à prendre la place de secrétaire. »

Sur la proposition du nouveau président, la Compagnie vote, à l'unanimité, des remerciements au président et au bureau sortants, et l'impression, dans le *Bulletin*, du discours de M. E. Molinier.

Ouvrages offerts :

- ANSELME DE PUISAYE (D'). *Le monument du cardinal Lavigerie à Saint-Louis de Carthage*. Paris, 1900, in-8°.
- DELOCHE (Max.). *Étude historique et archéologique sur les anneaux sigillaires et autres des premiers siècles du moyen âge. Description de 315 anneaux avec dessins dans le texte*. Paris, 1900, in-8°.
- DONNET (Fernand). *Notice historique sur la chapelle du T. S. Sacrement en l'église cathédrale d'Anvers*. Lille et Bruges, 1887, in-12.
- *Pierre L'Hermite et la famille Lhermite d'Anvers*. Anvers, 1893, in-8°.
- *Une nomination dans la garde bourgeoise à Anvers au XVII^e siècle*. Bruxelles, 1894, in-8°.
- *Notes historiques relatives aux beaux-arts au XV^e siècle*. Anvers, 1894, in-8°.
- *Les tapisseries de Bruxelles, Enghien et Audenarde pendant la furie espagnole*. Bruxelles, 1894, in-8°.
- *La famille Clarensone*. Bruxelles, 1894, in-8°.
- *Histoire de l'établissement des Anversoïis aux Canaries au XVI^e siècle*. Anvers, 1895, in-8°.
- *Note sur quelques achats de tapisseries de Bruxelles au XVII^e siècle*. Bruxelles, 1895, in-8°.
- *Histoire d'un pot de vin*. Anvers, 1895, in-8°.
- *Encore quelques particularités inédites sur la furie espagnole*. Anvers, 1895, in-8°.
- *Un épisode inédit de la furie espagnole (1576)*. Anvers, 1895, in-8°.
- *La fauconnerie à Anvers*. Anvers, 1896, in-8°.
- *Histoire d'un livre (Pompa introitus Ferdinandi)*. Anvers, 1896, in-8°.
- *Un « modus vivendi » au XV^e siècle*. Anvers, 1896, in-8°.

DONNET (Fernand). *La seigneurie de Wesenbeke et ses possesseurs au XVII^e siècle*. Bruxelles, 1895, in-8°.

— *Une expertise de monnaies à Anvers en 1678*. Bruxelles, 1896, in-8°.

— *Une commande de l'abbaye de Zwuyveke à l'orfèvre Melyn*. Termonde, 1897, in-8°.

— *Notes pour servir à l'histoire des émigrations anciennes des Anversois dans les pays d'outre-mer*. Anvers, 1897, in-8°.

— *Les poteries acoustiques du couvent des Récollets à Anvers*. Anvers, 1897, in-8°.

— *Le livre jubilaire de la prise d'Anvers en 1585*. Anvers, 1897, in-8°.

— *Quentin Clarensonne échevin d'Anvers, châtelain de Bermortere*. Anvers, 1897, in-8°.

— *Une fabrique d'objets d'art pour l'exportation*. Gand, 1897, in-8°.

— *Documents pour servir à l'histoire des ateliers de tapisserie de Bruxelles, Audenarde, Anvers, etc., jusqu'à la fin du XVII^e siècle*. Bruxelles, 1898, in-8°.

— *Van Dyck inconnu*. Anvers, 1899, in-8°.

— *Le sculpteur Robert Moreau*. Anvers, 1899, in-8°.

— *Les fondeurs de canons malinois du XVI^e siècle*. Malines, 1899, in-8°.

— *Les exilés anversois à Cologne (1582-1585)*. Anvers, 1899, in-8°.

— *Les cloches d'Anvers. Les fondeurs anversois*. Anvers, 1899, in-8°.

ESPÉRANDIEU. *Musée Calvet. Inscriptions antiques*. Avignon, 1900, in-8°.

PASQUIER (F.). *Archives notariales de Toulouse*. Toulouse, 1899, in-8°.

VALLETTE (René). *A travers la Vendée. Sainte-Hermine et son canton*. Fontenay-le-Comte, 1899, in-12.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société :

1^o De la part de M. Maximin Deloche, membre honoraire, un volume intitulé *Étude historique et archéologique sur les*

anneaux sigillaires et autres des premiers siècles du moyen âge ; description de 315 anneaux avec dessins dans le texte. Paris, 1900, in-8°. Le recueil patiemment formé par notre savant confrère offre un intérêt particulier : il est tout à fait nouveau ; les éléments en étaient éparpillés de tous les côtés. Les anneaux qu'il a réunis et dont il publie d'excellents dessins, accompagnés de descriptions et de commentaires, appartiennent pour la plupart à l'époque mérovingienne. Ils sont ornés de monogrammes compliqués, difficiles à déchiffrer, ou d'emblèmes religieux. M. Deloche a tracé des règles utiles pour étudier et lire ces monogrammes, une longue pratique lui ayant donné sur ce sujet délicat une expérience particulière. Tous les archéologues désireux d'étudier ces petits monuments devront avoir recours au livre de M. Deloche : ils y trouveront des indications précieuses qui contribueront à rendre de plus en plus méthodique, moins ardu et moins sujet aux erreurs, le travail de déchiffrement des monogrammes.

2° De la part du marquis d'Anselme de Puisaye, associé correspondant national à Tunis, une brochure intitulée : *Le monument du cardinal Lavigerie à Saint-Louis de Carthage.* Paris, 1900, in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Samuel Berger, Martin et Michon lisent des rapports favorables sur les candidatures de M. Yates Thompson au titre d'associé correspondant étranger et de MM. Émile Guiot et de Saint-Venant au titre d'associés correspondants nationaux. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés : M. Yates Thompson associé correspondant étranger à Londres, et MM. Guiot et de Saint-Venant associés correspondants nationaux, le premier à Poitiers, le second à Nevers.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, à propos de la décision du bureau des longitudes, qui attribue l'année

1900 au xix^e siècle, fait remarquer que la question ne doit pas se poser de la même manière pour les astronomes et pour les chronologistes.

M. le président rappelle aux membres récemment élus qu'ils ont l'obligation d'écrire une notice sur leur prédécesseur. Le secrétaire est chargé de leur écrire à ce sujet.

Sur la proposition de M. Mowat, il est décidé qu'un exemplaire sera envoyé d'office à la famille.

Le vicomte de Rochemonteix, associé correspondant national, présente la photographie d'une Vierge auvergnate, conservée dans l'église de Bredon (Cantal).

« Vers le commencement de ce siècle s'élevait au-dessous de Murat, à l'entrée du pont Notre-Dame, au pied même du rocher sur lequel se dresse la vieille et belle église de Bredon, un modeste oratoire possédant une statue de la Vierge que la croyance populaire prétendait avoir été rapportée de Palestine par saint Louis.

« Cette Vierge, récemment baptisée par le curé, N.-D. de Sion, est aujourd'hui reléguée dans un bas-côté de l'église de Bredon.

« Assise dans un fauteuil à dossier et bras droits réunis sur les côtés par des arcatures romanes, la Vierge, de face, tient sur ses genoux, recouverts d'un tablier orné d'une large bande unie, l'Enfant Jésus également assis et de face. Il bénit de la dextre, l'indicateur seul élevé, la main gauche appuyée sur les saints Évangiles.

« Le regard de la Vierge est droit; et l'ovale du visage, le menton à fossette, les pommettes accusées, loin d'avoir rien d'oriental, nous paraissent être, au contraire, la marque distinctive du type auvergnat.

« C'est un portrait.

« Jésus, la figure un peu bouffie, la chevelure gracieusement ondulée, les traits souriants, se présente sous les mêmes caractères.

« Un vêtement formé de petits plis droits, régulièrement espacés, descend des épaules jusqu'au-dessus des pieds qui se montrent nus chez l'Enfant Jésus, recouverts de chaussons

sans semelle chez la Vierge. Un galon, sur lequel sont sculptés des cabochons ovoïdes et à facettes, orne la poitrine de Jésus, les bras de Marie et le bas de la robe des deux personnages.

« Le voile, dont les plis viennent se rejoindre à ceux du vêtement, recouvre et encadre la tête, laissant voir, de chaque côté du front, les cheveux enroulés.

« Cette Vierge, haute de 0^m80, sculptée sur chêne, peut être datée du xii^e siècle. Quant à la tête de l'Enfant Jésus, nous croyons qu'elle a été retouchée au xvii^e siècle. »

Séance du 10 Janvier.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

GERMAIN (LÉON). *René de Maria, abbé de Saint-Mihiel, à propos d'une médaille à son effigie* (1524). Nancy, 1899, in-8°.

JANVIER (Aug.) et BRÉARD (Ch.). *Annales de l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens*. Amiens, 1899, in-8°.

MAURICE (Jules). *Essai de classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier d'Antioche pendant la période constantinienne*. Londres, 1899, in-8°.

— *L'atelier monétaire de Rome pendant la période constantinienne*. Paris, 1899, in-8°.

THÉDENAT (l'abbé H.). *Fouilles du forum romain*. Paris, 1899, in-8°.

— *Rapport sur les fouilles de Saint-Martin-le-Mault* (Haute-Vienne). Paris, 1899, in-8°.

— *Note sur un milliaire de la voie aurélienne*. Paris, 1899, in-8°.

— *Inscription peinte sur une gourde en terre cuite du Musée Carnavalet*. Paris, 1899, in-8°.

— *Études historiques. Renaud de Châtillon et la chute du royaume chrétien de Jérusalem, d'après un livre récent*. Paris, 1899, in-8°.

— *Le forum romain et les fouilles récentes*. Paris, 1899, in-4°.

— *Notice sur la vie et les travaux du baron A. de Ruble*. Paris, 1899, in-4°.



Sculpture auvergnate du XII^e siècle.

M. Mowat, membre résidant, présente un ouvrage dont les auteurs l'ont prié de faire hommage à la Société des Antiquaires en leur nom, et qui a pour titre : « Annales de l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens, ordre de Prémontré, réunies et classées par le R. P. Maurice du Pré, chanoine régulier et sous-prieur de cette abbaye, traduites pour la première fois en français sur le ms. latin 10110 de la Bibliothèque nationale et publiées avec additions par Aug. Janvier et Ch. Bréard, membres de la Société des Antiquaires de Picardie. » M. Mowat signale ce livre à l'attention des érudits qui s'intéressent à l'histoire de la France monastique.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, offre à la Compagnie sa notice sur le baron A. de Ruble, membre de l'Institut, et différents travaux.

Correspondance.

M. Guiot écrit pour remercier la Compagnie de l'avoir élu associé correspondant national.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, M. l'abbé Thédénat lit des rapports favorables sur les candidatures de MM. l'abbé Bossard et Maxime Legrand au titre d'associé correspondant national. On procède au vote et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux : M. l'abbé Bossard à Bruz (Ille-et-Vilaine) et M. Maxime Legrand à Étampes (Seine-et-Oise).

M. le président présente les félicitations de ses confrères à M. Maurice Prou au sujet de sa nomination à la chaire de diplomatique de l'École des chartes.

M. le président remet ensuite à M. Mareuse, associé correspondant national, un exemplaire de la médaille de la

Compagnie, et le remercie du zèle avec lequel il a bien voulu s'occuper du classement des publications des Sociétés savantes que reçoit notre bibliothèque.

Enfin M. le président rappelle que l'année 1904 coïncidera avec le centenaire de notre Société. Il est décidé que le bureau nommera une commission qui sera chargée d'étudier par quels moyens la Société pourrait célébrer cet anniversaire.

M. Noël Valois, membre résidant, communique une bulle du pape Jean XXIII datée de Bologne le 25 mai 1410, retenant au nombre des secrétaires de la chancellerie pontificale « Jean Juvénal des Ursins, » licencié en lois, clerc de Paris. Il s'agit du futur archevêque de Reims, auteur de l'*Histoire de Charles VI*. Il faut ainsi faire remonter beaucoup plus haut qu'on ne le croyait la prétention de la famille Jouvenel des Ursins à se rattacher à la grande famille romaine des Orsini.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, s'exprime en ces termes :

« Dans une lettre datée du 12 avril 1886, le R. P. Delattre m'adressait la copie d'un petit texte inscrit, dans un cartel à queues d'aronde, au centre d'une mosaïque trouvée à Carthage. Ce texte était ainsi conçu :

SCORPIANVS
IN·ADAMATV

« Cf. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n. 12589.

« Cette inscription, m'écrivait le P. Delattre, se lisait au-dessus d'un personnage qui a disparu, mais qui conduisait un quadrigé. Il ne reste plus que *la tête des chevaux qui y étaient attelés.* »

« Il résulte du détail donné par le P. Delattre que la mosaïque en question doit appartenir à la série des mosaïques relatives aux jeux du cirque. En réalité, l'inscription et le cartel sont placés au-dessus des têtes des chevaux ; la photo-

graphie ne laisse aucun doute à cet égard. Les têtes des quatre chevaux sont, en effet, encore apparentes, mais c'est tout ce qui reste du quadrigé : les corps des chevaux, le char et l'homme qui le conduisait ont été brisés. Probablement nous avons à déplorer la perte d'autres inscriptions qui faisaient connaître les noms des chevaux. *Scorpianus* est donc le nom d'un aurige du cirque de Carthage et non pas celui d'un propriétaire africain, représenté, comme le pensent les auteurs du *Corpus*, au milieu de sa campagne de prédication ¹.

« *Scorpianus* est, d'ailleurs, un nom qui convient parfaitement à un aurige; il est dérivé du nom *Scorpus* porté, sous l'empire, par plusieurs cochers célèbres. Sur un monument conservé aujourd'hui à la villa Albani, on lit :

VICIT · SCORPVS · EQVIS · HIS ·

PEGASVS · ELATES ANDRAEMO COTYNVS

« Le bas-relief, aujourd'hui détruit, qui accompagnait cette inscription représentait probablement *Scorpus* debout sur son quadrigé attelé². Montfaucon a publié un autre monument représentant également un aurige appelé *Scorpus* et conduisant les quatre chevaux *Ingenus*, *Admetus*, *Passerinus* et *Atmetus*³. Enfin Martial parle, à diverses reprises, d'un célèbre cocher du cirque, contemporain de Domitien, qui était aussi désigné sous ce nom et qui, comme le *Scorpus* de la villa Albani, avait dans son attelage un cheval appelé *Andraemo*⁴. Peut-être les victoires de ce cocher célèbre avaient-elles contribué à mettre en honneur parmi les gens du cirque le nom qu'il avait illustré?

« A Carthage même le nom *Scorpus* était en usage parmi les cochers du cirque. Dans une imprécation gravée sur

1. Ce nom est usité en Afrique : « Talis *Scorpiani* haeretici qui « negabat debere esse martyria » (S. Optati Afri, *De schismate Donatistarum*, l. IV).

2. *Corp. inscr. lat.*, VI, 10052.

3. *Ibid.*, 8628; *Antiquité expliquée*, t. III, pl. 162.

4. Martial, III, 44, 8; IV, 67; X, 53, 74.

plomb, publiée dans notre dernier volume des *Mémoires*¹ et provenant du cimetière des *officiales*, le R. P. Molinier a lu à la ligne 54, parmi les noms des cochers de la faction rouge contre lesquels l'imprécation est dirigée, les mots **CKOPTIOV KAI IOVVENKOV**. Il me paraît hors de doute qu'il y a là une erreur de lecture et que, sur le document original, on doit trouver **CKOPΠOV** ; il s'agit évidemment d'un cocher nommé *Scorpus* (et non *Scortius*). La correction me semble absolument certaine.

« Il résulte de renseignements complémentaires qui m'ont été adressés par le P. Delattre, à la date du 21 octobre 1898, que la représentation de *Scorpionus* dans son quadrigé formait le tableau central de ce pavage en mosaïque ; malheureusement ce tableau central est presque entièrement détruit. La décoration secondaire, qui en était comme l'encadrement, se compose de petits médaillons circulaires enfermant soit un homme, soit un oiseau, soit des fruits. Les hommes sont tous vêtus d'une tunique bariolée, rappelant, comme forme et comme couleurs, celle que portent les Mzabites. L'un plante un arbuste dans une caisse, un autre tient une faucille et une gerbe, un troisième porte d'une main une corne et de l'autre agite un fouet, un quatrième élève à bout de bras une amphore dont il semble vouloir se verser de haut le contenu dans la bouche, enfin un cinquième soutient de la main gauche une amphore tandis qu'il porte sa main droite à la bouche comme pour goûter le contenu. Parmi les oiseaux on remarque un perdreau et une espèce de canard à collerette ; les fruits se composent de raisins et de grenades. Ce sont ces détails accessoires qui ont déterminé les rédacteurs du *Corpus* à considérer *Scorpionus* comme un riche propriétaire représenté au milieu de sa villa rustique. Je crois que ces détails sont purement décoratifs, que *Scorpionus* est un cocher célèbre du cirque de Carthage et que l'on n'a aucune raison formelle de dire que le point situé à peu de distance du cimetière des *officiales*, sur le terrain de Bir-el-

1. 1897, t. LVIII, p. 212 : R. P. Molinier, *Imprécation gravée sur plomb trouvée à Carthage*.

Djebbana, où cette mosaïque a été découverte, est l'emplacement de la villa de *Scorpianus*. »

M. E. Babelon, membre résidant, présente à la Société un lot de pierres gravées trouvées par notre confrère M. le baron de Baye au cours de ses voyages d'exploration dans le Daghestan. Ces pierres gravées sont des imitations barbares de sujets gréco-romains ou parthes de l'époque arsacide ou sassanide : la Fortune, l'Abondance, lion dévorant un griffon, zébu, etc. Ces gemmes proviennent des ateliers provinciaux de la Syrie, de la Mésopotamie et des autres contrées soumises aux Romains ou aux Parthes.

M. Édouard Blanc et M. Hugues Krafft ont trouvé des pierres gravées analogues jusque dans le Turkestan chinois, au delà du Pamir. On a recueilli aussi dans ces mêmes régions des monnaies imitées des monnaies bactriennes, portant des inscriptions bilingues, bactriennes et chinoises. D'autres monnaies frappées par les tribus appelées Yué-Tchi ou Kouchans sont des imitations des monnaies bactriennes et indo-scythes. Il résulte de tous ces faits que l'influence de la civilisation gréco-romaine s'est prolongée à l'est, au delà du Pamir et jusque dans les tribus mongoliques, bien au delà des limites des bassins de l'Indus et de l'Yaxarte. Le prolongement de cette influence du côté du monde mongolique et chinois est un fait inattendu qui ouvre un chapitre nouveau dans l'histoire de la pénétration des civilisations classiques dans des régions qui, jusqu'ici, avaient paru tout à fait fermées à toute influence gréco-romaine.

M. Ch. Ravaisson-Mollien achève sa communication sur la fin du siècle et l'année 1900.

Séance du 17 Janvier.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (le baron DE). *Extraits du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1899. Paris, 1899, in-8°.

LHOMEL (Georges DE). *Armorial des maires de la ville de Montreuil-sur-Mer*. Montreuil-sur-Mer, 1900, in-8°.

MAURICE (Jules). *L'atelier monétaire de Rome pendant la période Constantinienne*. Paris, 1899, in-8°.

Correspondance.

M. Maurice Besnier, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, présenté par MM. Héron de Villefosse et Cagnat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. l'abbé Thédénat, Martha et Michon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président félicite, au nom de la Compagnie, MM. Gaidoz et E. Babelon nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, lit un mémoire sur les fouilles de l'enceinte gauloise d'Ambleny, canton de Vic-sur-Aisne (Aisne).

Le mémoire de M. O. Vauvillé est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Bordeaux, associé correspondant national, fait part à la Société de la découverte en Bourgogne d'une statuette de Mars.

« Cette représentation du dieu de la guerre est en bronze

et devait avoir une hauteur de 0^m17 environ, lorsqu'elle était entière. Les jambes sont brisées. La divinité est barbue. Elle porte une cuirasse à épaulières ornée : 1^o de deux têtes de lions servant d'attaches sur les épaules ; 2^o d'une tête de Gorgone figurant sur un médaillon placé au-dessous du cou. Le casque est surmonté d'un griffon ailé. Le bras droit est levé et cassé à la hauteur de la main, qui devait tenir soit une lance soit une arme quelconque. Une draperie, jetée sur le bras, passe derrière le corps et vient s'enrouler autour du coude du bras gauche. Une ceinture de doubles lambrequins entoure le corps au-dessous de la cuirasse, comme sur les statues des empereurs romains remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

« Cette petite statue a été trouvée à Saint-Romain, près Beaune (Côte-d'Or). Elle a été acquise pour le Musée de cette ville par M. Chaugarnier, son zélé conservateur. Ce dernier a transmis une photographie pour la Société des Antiquaires de France, dans le but de faciliter toutes comparaisons entre cette statuette de Mars et d'autres représentations de la même divinité. »

MM. Michon et Héron de Villefosse reconnaissent dans cette statuette un type fort répandu, étudié par MM. Gsell et Furtwaengler et reproduisant la statue de Mars Ultor de Rome.

Le baron J. de Baye, membre résidant, présente à la Société une médaille achetée par lui au bazar du Podol, dans la ville basse de Kief, où il en a vu plusieurs. Ces médailles, au type de la tête du Christ, sont analogues à celles qui ont été l'objet de communications de la part de MM. Babelon, S. Berger, de la Tour et Bruston. Ces médailles, assez répandues dans le gouvernement de Kiev, se trouvent dans les tombeaux des juifs convertis à la religion orthodoxe. Jusqu'à ce jour, leur présence n'avait pas été signalée en Russie.

Séance du 24 Janvier.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

EXPERT (Henry). *Les maîtres musiciens de la Renaissance française. Jacques Mauduit*. Paris, 1899, in-4°.

ROUVIER (Dr Jules). *Gébal-Byblos. Son histoire dans l'antiquité et sa nécropole phénicienne*. S. l. n. d., in-8°.

M. Ruelle, associé correspondant national, fait hommage à la Société, de la part de l'auteur, M. H. Expert, d'une édition des *Chansonnettes mesurées de Jean-Antoine de Baïf*, par Jacques Mauduit.

Correspondance.

M. Léon Boutry, présenté par MM. Bouchot et Henri de la Tour, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Alençon. Le président désigne MM. E. Babelon, M. Prou et Michon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Adrien Blanchet, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Dans le court rapport que j'ai eu l'honneur de vous présenter le 25 janvier 1899¹, vous avez remarqué qu'il restait en caisse, au 31 décembre 1898, la somme de 10009 fr. 49.

1. *Bulletin*, 1899, p. 147-148.

« Après une année d'exercice, la situation s'est peu modifiée, car, au 31 décembre 1899, la Société possédait en caisse la somme de 10024 fr. 71 ainsi répartie :

« A la caisse d'épargne	8217 fr. 28
« Chez le trésorier.	1807 43

Total. . . 10024 fr. 71

« Voici le résumé des opérations financières de la Société :

Recettes :

« Rente 3 o/o, legs Prost.	2890 fr.	
« Rente 3 o/o.	666	
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée	345	60
« Rente 3 1/2 o/o	58	75
« Cotisations des membres résidants. . .	1729	
« Cotisations des associés correspondants .	3260	40
« Subvention du ministère	500	
« Diplômes	400	
« Vente de publications de la Société . .	513	45
« Solde du rachat d'une cotisation . . .	126	
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	193	16
Total. . .	10682 fr.	36

Dépenses :

« Frais d'impression, <i>Bulletin</i> et <i>Mémoires</i> (t. LVIII)	4804 fr. 85
« Frais d'impression, <i>Mettensia</i> , t. II, 2 ^e fasc. .	891
« Fournitures comprenant les dessins et reproductions diverses pour les publications de la Société	2160
« Frais d'envoi des publications, frais de correspondance, de bureau, etc.	709 34
« Frais de la banque d'Escrivan et quittances revenues impayées	267 35
« Agence Morand	760

« Agents de la Société ¹	450	
« Dépôt à la Caisse d'épargne (<i>virement</i>) . .	1000	
« Achat de 21 fr. de rente 3 1/2 % (<i>virement</i>)	624	60
Total.	11667 fr.	14

« Il convient d'expliquer immédiatement que le déficit est plus apparent que réel.

« En effet, pour la bonne tenue des livres, j'ai dû porter au compte des dépenses une somme de 1000 fr., déposée le 7 mai à la Caisse d'épargne pour le compte de la Société. De même, j'ai consacré à l'achat de 21 fr. de rente 3 1/2 %, coûtant 624 fr. 60, les sommes provenant de quatre rachats de cotisations et d'une fraction d'un rachat, qui n'avait pas été remployé en totalité. Ces deux opérations constituent donc de simples virements, et la somme de 1624 fr. 60 doit être retranchée de celle des dépenses réelles de la Société.

« Ces dépenses réelles s'élèvent donc seulement à 10042 fr. 54; la somme des recettes présente par conséquent une plus-value de 639 fr. 82. Cet excédent serait plus considérable si plusieurs causes n'y eussent mis obstacle.

« Je dois tout d'abord parler d'une facture concernant des reproductions en phototypie. Cette facture, portant le relevé de fournitures faites à la Société pendant les années 1896, 1897, 1898 et 1899, n'a été présentée au paiement qu'en 1899, à la suite de réclamations réitérées.

« Le règlement de ce compte a grevé le budget de 1899 d'une somme de 826 fr. 50, dont 168 fr. 50 seulement auraient dû être afférents à l'exercice 1899.

« Il faut remarquer aussi que les dépenses d'impression des publications de la Société suivent une marche ascendante. Le montant des factures payées en 1899 à l'imprimeur pour le *Bulletin* et les *Mémoires* s'élève à 4804 fr. 85. Ce chiffre, supérieur de 273 fr. 60 à celui de l'année précédente, est légèrement compensé, il est vrai, par une diminution sur le prix du 2^e fascicule des *Mettensia*, II (inférieur de 159 fr. au prix du 1^{er} fascicule).

1. Je ne dois pas omettre de rendre hommage à la régularité de M. Morand et au zèle de notre fidèle agent M. Boucher.

« Il convient de faire observer que le prix de l'impression ne donne pas le chiffre réel des dépenses occasionnées par la publication des *Mémoires* et du *Bulletin* de la Société. Il faut encore tenir compte des sommes payées à divers fournisseurs pour les dessins, les clichés et les planches, insérés dans les volumes publiés. Voici un tableau qui permettra aux membres de la Société de se rendre compte exactement des dépenses que les publications entraînent chaque année :

FRAIS D'IMPRESSION.

	<i>Mémoires et Bulletin.</i>	<i>Mettensia.</i>
1897	4387 fr. 65	
1898	4531 25	2080 fr. 65
1899	4804 85	891

FRAIS DE DESSINS, CLICHÉS ET PLANCHES.

1897	4381 fr. 10
1898	4591 55
1899	4412 65

« La Société a donc affecté, pendant l'exercice 1899, une somme de 7108 fr. 50 à ses publications. Il est certain que cette somme n'est pas hors de proportion avec les ressources indiquées par l'état actuel des finances de la Société. Mais il convient d'observer que les recettes n'ont pas tendance à s'accroître aussi régulièrement que les dépenses, et qu'en outre la Société est toujours redevable d'une somme importante, afférente à l'impression du *Bulletin*.

« Ces raisons, et aussi celles que nous pourrions tirer des projets de la Société pour la célébration de son centenaire, autorisent le trésorier à recommander une sage réserve dans les dépenses futures.

« Ce rôle de Mentor est traditionnel. Vous me pardonnez donc, mes chers confrères, de le remplir auprès de vous, car vous saviez, en me confiant les fonctions de trésorier, que je ne pouvais me soustraire au devoir de la sentinelle qui veille. »

M. Henry Martin, membre résidant, reprenant une communication faite par lui à la séance du 27 décembre 1899 sur un portrait du sénateur vénitien Jacques-Antoine Marcello, propose une lecture de deux lignes tracées en caractères conventionnels au bas de ce portrait. Il fait ressortir l'intérêt que peut avoir l'inscription déchiffrée, si l'on examine dans quelles circonstances et dans quel but elle a été écrite. Il montre ensuite que ce portrait est bien celui de Jacques-Antoine Marcello, et non celui de Jean Cossa, comme on l'a cru longtemps. La comparaison entre le portrait peint du manuscrit 940 de l'Arsenal et la statue de Cossa, conservée dans l'église Sainte-Marthe de Tarascon, ne peut, en effet, laisser de place au doute.

M. Paul Vitry, associé correspondant national, cherche à établir l'identification de plusieurs statues funéraires de la fin du xvi^e et du début du xvii^e siècle au sujet desquelles de nombreuses erreurs se sont produites lors de la composition et de la dispersion du Musée des Monuments français. D'après le résultat de ses recherches, la plus importante, aujourd'hui au Musée du Louvre (n^o 701 du Catalogue de la sculpture moderne), représenterait Jeanne de Vivonne, dame de Dampierre († 1583).

Séance du 31 Janvier.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Travaux.

M. Adrien Blanchet, membre résidant, fait une communication relative à des fibules et des boucles de ceinturon trouvées récemment dans le cimetière mérovingien de Namèche (province de Namur), et dont les photographies lui ont été obligeamment communiquées par M. Adrien Oger, conservateur du Musée de Namur. L'une des fibules, en argent, ornée de filigranes et de verroteries, est analogue à celles de Baslieux, récemment publiées dans la *Revue*

archéologique. Une boucle de ceinturon, en argent, porte comme décoration une tête humaine de face analogue à celle de certains sceaux mérovingiens et à des tiers de sou de Cambrai et de Laon (nos 1084 et 1053 du *Catalogue* de M. M. Prou), et aussi à la tête grossière qui figure sur des boucles trouvées à Breny, dans l'Aisne (*Album Caranda*, nouvelle série, pl. X, n° 2, et pl. XI, n° 7).

M. L. de Laigue, associé correspondant national, envoie des renseignements sur des chambres souterraines découvertes à Alum-Bay, dans l'île de Wight. Débarrassés sans assez de surveillance et de soin des décombres qui les obstruaient en partie, ces souterrains n'ont donné qu'une « applique en fer » et un instrument en silex.

Ces renseignements ont été fournis par un habitant de l'île, M. Walker, qui, dès qu'il a su la découverte, est allé l'explorer avec beaucoup de zèle et de soin.

M. de Laigue trouve qu'il existe une grande ressemblance entre ces souterrains et les tombeaux phéniciens qu'il a autrefois explorés aux environs de Cadix.

M. Cagnat, membre résidant, fait une communication sur le *municipium Cincaritanum*, que l'on plaçait généralement à Bordj-Toum. Cette dernière localité étant voisine des ruines importantes nommées Aïn-Toungar, que l'on croit avoir succédé à une ville nommée Thingari, M. Cagnat propose d'identifier ces deux noms et de voir dans les ruines d'Aïn-Toungar le *municipium Tincaritanum*.

Séance du 7 Février.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

GAUTHIER (Gaston). *Le droit d'usage et la glandée dans les bois du Nivernais*. S. d., in-8°.

— *Notes inédites concernant le département de l'Yonne*. Auxerre, 1899, in-8°.

GAUTHIER (Gaston). *La dîme religieuse et le droit de suite au XVIII^e siècle*. Nevers, 1899, in-8°.

— *Les droits de salage, saunage et minage de sel à Nevers au XVI^e siècle*. Nevers, 1897, in-8°.

— *Les registres de deux basses-justices seigneuriales*. Nevers, 1897, in-8°.

— *Notes nivernaises. Deux donations faites au couvent de la Visitation Sainte-Marie de Nevers au XVII^e siècle*. Nevers, 1898, in-8°.

PASQUIER (F.). *Archives notariales de Toulouse. Gestion par le service des Archives départementales depuis avril 1899*. Toulouse, 1899, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Congrès de la fédération archéologique et historique de Belgique à Arlon*. Lille, 1900, in-8°.

Correspondance.

M. le Ministre de l'Instruction publique écrit pour inviter la Société à compléter l'envoi qu'elle doit faire à l'Exposition universelle, section des Sociétés savantes, par l'adjonction de planches et dessins extraits de ses publications.

La Société décide qu'il sera fait droit à cette demande.

M. J. Creusot, présenté par MM. A. de Barthélemy et Héron de Villefosse, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Châteauroux. Le président désigne MM. A. Blanchet, E. Babelon et M. Prou pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. E. Babelon lit un rapport favorable sur la candidature de M. Léon Boutry au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Boutry ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement est proclamé associé correspondant national à Alençon (Orne).

M. Prou, membre résidant, fait passer sous les yeux de la Société les photographies d'environ quatre-vingts authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens.

Le mémoire de M. Prou est renvoyé à la Commission des impressions.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait une communication sur les fouilles exécutées en 1899, dans l'enceinte de Frocourt, commune de Saint-Romain (Somme). Il conclut, d'après les découvertes faites dans les fossés de la fortification, que l'enceinte a été détruite intentionnellement au ^{xv}^e siècle, lorsqu'elle était encore entretenue en état de défense.

On ne peut être aussi affirmatif pour la date de sa construction, mais l'enceinte n'ayant pas été formée pour être destinée à résister à une armée bien organisée, il est permis de croire que l'enceinte de la ferme de Frocourt avait été construite pendant ou vers la fin de la guerre de Cent ans. L'enceinte de Frocourt paraît être le seul spécimen connu de ce mode de fortification employé, aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, pour protéger un grand domaine contre les incursions des bandes de routiers qui désolaient alors la région.

C'est à ce titre qu'elle présente un intérêt particulier.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique la note suivante qui lui a été adressée par M. Clerc, conservateur du Musée Borély et associé correspondant national à Marseille :

« Dans les séances des 7 et 14 décembre 1898 et du 19 juillet 1899, MM. Mowat et Saglio ont entretenu la Société d'une terre cuite gallo-romaine, en forme de pomme creuse et percée de petits trous, provenant de Saintes. M. Mowat avait proposé d'y voir une pomme d'arrosoir, et M. Saglio, rapprochant de cet objet trois instruments analogues, deux en bronze et un en verre, concluait comme lui qu'ils pouvaient avoir servi à arroser ou peut-être à asperger des mets de poivre ou d'épices.

« Il y a au Musée Borély deux objets analogues, mais dont l'un est complet et dont l'attribution n'est plus douteuse. C'est une cruche à anse, en terre cuite, munie d'une véritable pomme d'arrosoir reliée au col par une seconde anse. L'orifice de la cruche est recouvert dans la moitié antérieure, de façon à ce que l'eau ne débordât pas si on l'inclinait un peu trop (*Catalogue Fræhner*, n° 1748).

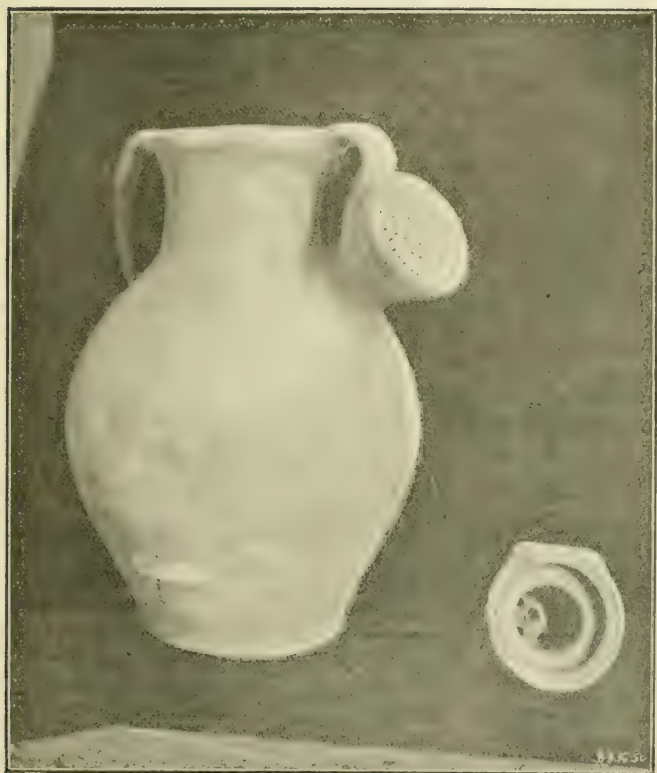
« Le second objet est un fragment d'une cruche analogue, de forme un peu différente. Le goulot percé de trous n'est pas une pomme, mais un véritable goulot, assez large, et fermé, quelques centimètres avant son extrémité, par une paroi percée de trous (*Catalogue Fræhner*, n° 1749).

« Les deux objets proviennent d'Arles-Trinquetaille. Malheureusement on n'a aucun renseignement sur les conditions dans lesquelles ils auraient été découverts, et ils sont entrés au Musée par un intermédiaire des plus suspects. La cruche a un aspect *neuf* assez inquiétant, et je me demande si ce n'est pas l'autre objet qui aurait suggéré l'idée de la fabriquer.

« Cependant, s'il n'y en a pas d'autre exemplaire connu, la chose devient peu vraisemblable, les faussaires n'inventant guère de toutes pièces des formes céramiques nouvelles. C'est précisément ce qui m'a engagé à photographier l'objet et à vous communiquer cette photographie. Il est possible que de nouvelles recherches dans les divers Musées de province fassent connaître des objets analogues et d'authenticité certaine. »

M. Vitry, associé correspondant national, communique la photographie d'un buste en bronze du cardinal de Richelieu conservé à la *Bilder-Galerie* du château de Sans-Souci à Potsdam. Ce buste est actuellement attribué à Girardon et cette attribution est enregistrée, paraît-il, dans toutes les descriptions ou catalogues anciens des collections royales de Prusse. Seul le catalogue de la collection du cardinal de Polignac achetée par Frédéric II au début de son règne, et dont ce buste faisait partie, l'attribue au Bernin.

Or, nous savons par des textes publiés par Courajod, dans son travail sur *Jean Warin et ses œuvres de sculpture*



Arrosoirs antiques du Musée Borély.

(p. 28-36), que le Bernin avait été chargé de faire une statue du grand cardinal. Cette statue ne fut jamais exécutée; mais, en 1641, le sculpteur avait envoyé au cardinal un buste exécuté par lui à Rome d'après des documents qui lui avaient été communiqués. Ce buste fut placé au Palais-Cardinal, appartint ensuite à la duchesse d'Aiguillon; il a disparu aujourd'hui. Mais il se pourrait fort bien que le bronze de Potsdam, acheté sans doute à Rome par le cardinal de Polignac, soit une épreuve du modèle du buste exécuté par le Bernin. Il conviendrait alors d'attribuer le Richelieu de Potsdam non plus à Girardon, qui a bien fait le tombeau du cardinal très longtemps après sa mort, mais dont on ne connaît pas de buste de Richelieu, mais à Lorenzo Bernini. La facture du buste très large, très décorative, la ressemblance approximative qu'il paraît présenter confirmeraient du reste cette attribution.

M. Léon Boutry, associé correspondant national, envoie à la Société un mémoire intitulé : *La petite image pieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

Séance du 14 Février.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

Alexandre Boutroue (20 février 1846-3 février 1899). Paris, s. d., in-8°.

Correspondance.

Le secrétaire du Congrès d'archéologie chrétienne, qui doit se tenir à Rome cette année, écrit pour convier les membres de la Compagnie à y prendre part.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. Deloche, membre

honoraire, et se fait l'interprète des regrets que cette mort d'un de nos plus anciens confrères apporte à la Compagnie.

M. le président félicite ensuite, au nom de ses confrères, M. H. Omont, élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. E. Michon, membre résidant, entretient la Société d'une stèle funéraire grecque conservée au Louvre, dont le rapprochement permet de mieux interpréter un monument analogue du Cyprus Museum, récemment publié dans le catalogue de ce musée¹.

« Il s'agit de la stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes². Vue par Spon chez l'ambassadeur du roi de France à Constantinople, qui l'avait recueillie dans une des îles de l'Archipel³, elle fut de là rapportée en France, lors de sa disgrâce, par le marquis de Nointel. De sa collection le marbre passa, avec les autres antiquités du célèbre ambassadeur, entre les mains du bibliothécaire du roi, Thévenot, et, après la mort de ce dernier, entre celles de Baudelot de Dairval, qui par son testament, en 1722, légua ses collections à l'Académie des Inscriptions⁴. L'entrée au Louvre des marbres antiques réunis par M. de Nointel date en réalité de cette époque. L'Académie en effet, écrit M. Fröhner, « siégeait alors au Louvre « dans la petite salle dite aujourd'hui *de Coyzevox*, où s'élève « le tombeau du cardinal Mazarin⁵. L'ancienne chapelle « d'Anne d'Autriche (devenue depuis la *salle de Houdon*) servait de magasin aux antiques de l'Académie, et c'est là que « les inscriptions de Nointel furent conservées jusqu'à la révolution. L'académie royale ayant été dissoute le 21 thermidor « an I (8 août 1793), les marbres restèrent encore environ deux

1. John L. Myres et Max Ohnefalsch-Richter, *A catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford, 1899, n° 6231, pl. VIII.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 934; aujourd'hui en magasin.

3. Spon, *Miscell. erud. antiquit.*, X, 38, p. 334.

4. Voy. Fröhner, *Inscriptions grecques du Louvre*, p. VI-VIII.

5. Il a été transporté depuis dans la grande salle voisine.

« ans au Louvre¹. » Ils en sortirent momentanément entre le 8 nivôse an II et l'an IV pour passer au Musée des Monuments français, mais revinrent bientôt, sauf quelques-uns, au Louvre².

« La stèle de Beitenos, terminée à sa partie supérieure par un fronton triangulaire accosté de deux acrotères en partie détruites et orné d'une rosace, est formée d'une plaque de marbre, haute de 0^m58 sur 0^m27 de large et 0^m05 d'épaisseur. Le bas-relief, sculpté dans un champ rectangulaire légèrement en creux, « ne présente, écrit Caylus, qui a publié la stèle « dans son *Recueil d'antiquités*, que le compas et l'équerre placés « au-dessous d'un instrument qui m'est inconnu, et que l'on « pourrait regarder comme un rabot, à cause de son plan horizontal. L'espèce de crosse qui paraît en dépendre et qui ne « peut avoir aucune liaison avec lui est ou mal rendue par le « sculpteur, ou n'est plus dans notre usage, à moins qu'elle « n'ait servi à polir le bois ou les matières que Bertenus « employait pour faire les lits de table, que l'on sçait avoir été « une des grandes magnificences et un des grands objets du « luxe des anciens et surtout des Romains³. »

« Sur la partie inférieure est gravée une inscription de cinq lignes dont M. Fröhner, dans ses *Inscriptions grecques*, a donné la transcription suivante : Π(όβλιος) Βουτηγνός | Ἑρμῆς κλεινοίπηγός νεώτερος | ἐνθάδε κεῖμαι. | Παροδεῖτα χαῖρε⁴. Il faut lire en réalité Βαιτηγνός avec un Ε. M. Fröhner lui-même l'a d'ailleurs indiqué plus tard, mais dans une note de son étude sur *Deux peintures de vases grecs de la nécropole de Kamiros*⁵, où l'on n'a pas l'idée de chercher la correction. Il y corrige également Π(όβλιος) en Τι(βέριος), ce qui est loin d'être aussi certain, les traits gravés sur la pierre pouvant être aussi

1. *Inscriptions grecques*, p. VIII.

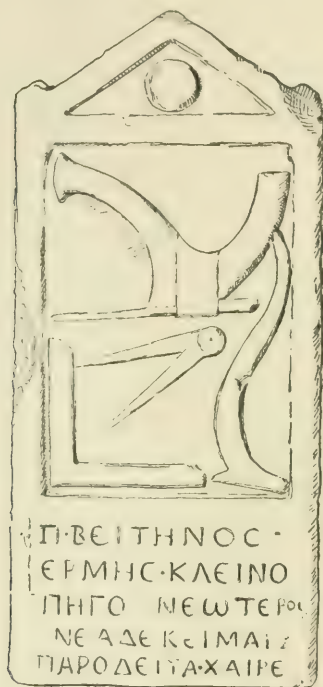
2. Voy. mes *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre* (extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LVIII), p. 59, note 2.

3. *Recueil d'antiquités*, t. VI, p. 201, pl. LXII, 3.

4. *Inscriptions grecques*, n° 130.

5. Publiée en 1871, p. 6, note 2.

bien un Π que TI. Spon, qui le premier a copié le texte et l'a vu dans son meilleur état, et qui seul donne la véritable leçon pour Βειτηνός¹, donne ici Π. Il n'est pas exact, enfin, d'écrire comme le fait M. Fröhner : « Les barbarismes de l'hexamètre



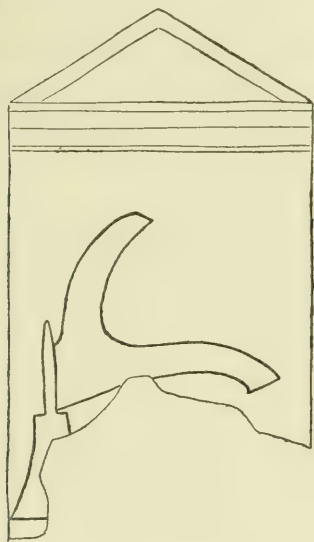
Stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes.

« ainsi que la forme romaine du sigma (S) à la fin du mot « κλεινοπηγός montrent que cette stèle date de basse époque². » Que la stèle ne soit pas antérieure à l'époque romaine, les

1. Voy. au *Corpus inscriptionum graecarum*, t. II, n° 2135.

2. *Inscriptions grecques*, p. 230.

noms suffisent à le prouver, mais il n'y a pas trace de S à la fin de κλεινοπηγός¹ et le peu qui se voit encore appartient à un C lunaire, comme le sont les autres sigmas.



Stèle du Cyprus Museum.

« Les fabricants de lits, à la classe desquels appartenait Beitenos Hermes, appelés aussi κλεινοποῖοι, κλειουργοί, sont mentionnés à plusieurs reprises dans les textes littéraires, mais il n'en existe pas d'autre mention épigraphique².

« Il est temps d'arriver à la représentation, qui comporte quatre outils de menuiserie, le compas, l'équerre, le rabot, et, dit M. Fröhner³, la cerce : la cerce, sorte de calibre

1. M. Fröhner semble le reconnaître implicitement dans la note que nous venons de citer puisqu'il transcrit κλεινοπηγὸς[ς].

2. H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, t. II, p. 326.

3. *Inscriptions grecques*, l. c.

pour le tracé des courbes, serait « l'espèce de crosse » que Caylus croyait « dépendre » du rabot et dont je ne sais au juste quelle est l'interprétation satisfaisante. Mais l'outil principal est à coup sûr une sorte de rabot, non pas peut-être l'outil auquel appartient en propre ce nom, mais un outil de la même famille destiné à creuser des moulures : le lien qui réunit la lame de fer à la partie qui forme poignée est très nettement visible sur l'original, et l'on reconnaît aisément les deux parties distinctes, la lame proprement dite et l'armature en bois.

« Il me semble que ce doit être un instrument très analogue qui figure sur la stèle du Cyprus Museum. La stèle a été trouvée en 1894 dans le voisinage de Larnaka, dans une nécropole où soixante-trois tombes furent ouvertes, les unes gréco-phéniciennes, les autres hellénistiques, entremêlées sur tout le terrain. M. John L. Myres la décrit ainsi : « Stèle à fronton ; pierre calcaire ; sous la corniche est une « inscription phénicienne en lettres des IV^e-III^e siècles : « à Abd-« achar, fils d'Eshmun, le fabricant de chars, il a fait cela... » ; « au-dessous est gravé le contour d'un char (?) ; la partie inférieure est mutilée¹. » Deux ans auparavant, dans le *Journal of hellenic studies*, après avoir constaté que la pierre avait souffert du séjour à l'air, M. Myres décrivait le contour « comme paraissant destiné à figurer une charrue ou un « char ; mais le haut seul est conservé, la stèle ayant été « brisée en travers obliquement². »

« La représentation ne me paraît pouvoir être ni un char, ni une charrue. Il suffit, je crois, pour s'en convaincre, de considérer l'instrument, une sorte de tranchet surmonté d'une pointe, qui se voit en bas à gauche. Supposer au-dessus un char ou une charrue entraînerait une variation dans l'échelle des figures difficilement admissible.

« La comparaison avec la stèle du Louvre permet au contraire de retrouver les traits essentiels de ce qui y forme, placé en sens inverse, l'armature ou la poignée d'un outil

1. *Catalogue of the Cyprus Museum*, p. 172.

2. T. XVII, 1897, p. 172.

qui est certainement un rabot, et ce serait par suite un outil, et un outil de ce genre, qu'il faudrait aussi reconnaître sur la stèle de Chypre¹. »

M. Lafaye, membre résidant, communique des estampages d'inscriptions qui lui ont été envoyés par M. Poulle-Symian, juge de paix à Nîmes. La première est celle du *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 3840; elle y est donnée d'après d'anciennes copies, dont la plus récente est de Séguier; l'original retrouvé près de Nîmes, sur la route d'Alais, chez M. Colon, vient d'entrer au Musée de la ville. Hauteur des lettres : 0^m035.

P R I M V L O C A
P A V S O N I S · F · P R
I M V L A · M A T I I R
E T · R V F I N A · V X S O R

Primulo Ca|pausonis f(ilio) Pr|imula mater | et Rufina uxor.

L. 4 : RVFINA n'est pas douteux.

L'autre inscription, donnée aussi au Musée de Nîmes, est inédite. Elle a été trouvée chez M. Bureau, au domaine de la Feuillade, quartier de Grézan. Beaux caractères réguliers et bien gravés de 0^m05 de haut.

P O M P E I A E
C A N ^T H A R I D I
S E C ^v M ^A · P O M P E I A

1. Voy. comme autre exemple d'une stèle grecque avec la représentation d'un outil la stèle d'un jeune graveur en pierres fines de Philadelphie, sur laquelle est sculpté un foret avec l'archet qui le fait mouvoir : *Athenische Mittheilungen*, t. XV, 1890, p. 333; Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, t. III, p. 399, fig. 206. — Il peut n'être pas inutile d'indiquer également ici le monument funéraire d'un certain P. Alfius Erastus, *negotians materarius*, trouvé à Florence, sur lequel sont représentés divers outils et mesures (*Corp. inscr. lat.*, t. XI, pars I, n° 1620; cf. *Sagg. di dissert. lette nell. acc. etrusc. di Cortona*, t. III, dissert. IV del padre abate d. Diego

Sont liés, ligne 2 : T et H; ligne 3 : C et V, N, D et A, M. et P.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« En 1855, M. Cherbonneau, membre de la Société archéologique de Constantine, visita à plusieurs reprises une grotte naturelle voûtée en arc brisé, placée sur les flancs du Djebel-Chettâba, que les indigènes appelaient grotte Ez-Zemma et qui était connue des Français depuis la conquête de l'Algérie sous le nom de *Grotte des martyrs*¹. Des inscriptions assez difficiles à lire, tantôt peintes, tantôt gravées sur le roc même, décoraient l'intérieur de cette grotte; elles débutaient toutes par les caractères énigmatiques suivants : GDAS. On avait cru tout d'abord y reconnaître une invocation tracée par les premiers chrétiens, qu'on avait transcrite, avec plus d'ingénuité que de certitude, *G(loria) d(eo) a(ltissimo) s(anctissimo)*. De là était venu le nom de *Grotte des martyrs*.

« M. Cherbonneau reconnut le premier que les inscriptions de la grotte du Chettâba ne présentaient aucun indice de christianisme. Il proposa une autre lecture, *G(enio) d(omus) A(ugustae) s(acrum)*, plus vraisemblable assurément que la première, mais qui était encore loin d'être satisfaisante.

« Dans son recueil des *Inscriptions romaines de l'Algérie*, L. Renier adopta une nouvelle transcription. Selon lui, il fallait lire : *G(enio) D... A(ugusto) s(acrum)*. Il considérait la lettre D comme l'initiale du nom antique de la montagne qui demeurerait inconnu. La vérité était en marche.

« En 1881, les auteurs du *Corpus* latin, en insérant dans leur recueil les textes épigraphiques du Chettâba², écrivaient

Revillas, *Sopra l'ant. piede rom. e sopra alc. stromenti scolp. in ant. marmo sepolcr.*, 2^e partie, p. 126 et suiv.).

1. *Exploration archéologique du Chettâba*, dans les *Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. II, 1854-1855, p. 53 et suiv.

2. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n. 6267 à 6302.

avec beaucoup de raison : « *Pertinent ad sacra dei, cujus « nomen cum majori parti titulorum praescriptum sit sic « GDAS, duabus ultimis litteris A(u gusto) s(acrum) signifi- « cari prope certum est, duae primae autem GD, quibus nomen « proprium dei inceperit necesse est, proprie quid significant « ignoratur¹.* »

« Le problème soulevé par l'interprétation de ces caractères me paraît aujourd'hui résolu grâce à un ingénieux rapprochement dû à Monseigneur A. Toulotte, évêque titulaire de Thagaste. Le savant prélat m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet les lignes suivantes :

« Vous connaissez le Djebel-Chettâba, la crypte Ez-Zemma et les dédicaces mystérieuses GDAS. Si je ne me trompe, le Djebel-Chettâba n'est autre que le *mons Giddaba* dont parle Saint-Augustin au moins en deux endroits :

« Dans le Traité I, n. 13, sur l'épître de saint Jean aux Parthes, il écrit : *Quid tam manifestum quam mons? Sed sunt et montes ignoti, quia in una parte terrarum positi sunt. Quis vestrum novit Olympum montem? Quomodo ibi qui habitant, GIDDABAM NOSTRUM non norunt. In partibus sunt isti montes.*

« Dans le Sermon 45, n. 7, sur Isaïe, 57, il dit encore : *Ergo manifestum istum montem (Christum) habemus. Non nobis proponamus montes, aut qualis est GIDDABAM aut quales sunt quicumque nobis nominantur. Aliquando enim carnaliter accipientes homines, ut puta, legunt : Exaudiet illum de coelo sancto suo (Ps. 19, 7). Bene aliquando de monte, et loquitur Christum : et currunt homines in montem orare quasi ibi exaudiat Deus. Carnaliter sapientes, quia vident plerumque nubes inhaerere in lateribus montium, ascendunt in montes, ut proximi sint Deo. Oratione tua vis contingere Deum? Humilia te : ne carnaliter accipias, DESCENDENS IN HYPOGAEAS ut ibi roges Deum. Nec HYPOGAEAS, nec MONTEM QUAEAS. In corde tuo habe humilitatem, et Deus tibi dabit altitudinem.*

« La description me semble assez complète pour autoriser à voir *Giddaba* dans *Chettâba*, à retrouver *Giddaba* dans la formule dédicatoire abrégée G, GD, si ce n'est GDA, à reconnaître les cryptes et les grottes du Chettâba dans les *hypogaeae* dont parle l'évêque d'Hippone. De son temps encore, très probablement, des semi-chrétiens couraient, comme autrefois, invoquer la divinité païenne. »

1. *Ibid.*, p. 584.

« La remarque de Monseigneur Toulotte me semble tout à fait décisive. Le Djebel-Chettâba est le *mons Giddaba* cité par saint Augustin. L'analogie du nom moderne et du nom antique est frappante; elle confirme les données certaines que nous possédons sur les déformations subies par les noms de lieux africains en passant dans la langue des conquérants arabes. C'est ainsi que *Calama* est devenu Guelma, *Sitijis* Sétif, *Caesarea* Cherchel. Autour du Djebel-Chettâba même nous trouvons *Phua* devenu Aïn-Fua, *Uzelis* Oudjel, *Mileu* Milah..., etc. La formule GDAS, qui se rencontre au moins vingt-cinq fois en tête des inscriptions de la grotte du Chettâba, doit donc être ainsi interprétée :

G(IDDABAE) D(EO) AVGVSTO SACRVM

« L'inversion *Giddabae deo* au lieu de *deo Giddabae*, constante dans toutes ces inscriptions du Chettâba, n'a rien qui puisse étonner. On trouve en Afrique d'autres exemples du mot *deus* placé après le nom de la divinité : *Auzio deo genio et conservatori coloniae*¹; *Nutrici deae Augustae sacrum*²; *S(aturno) d(eo) s(acrum)*³..., etc.

« Ces inscriptions de la grotte du Chettâba ont été relevées, il y a près de cinquante ans, par Cherbonneau, le général Creully, Boissonnet et Enfantin. Personne, à ce qu'il paraît, ne les a examinées depuis cette époque. Plusieurs auraient cependant besoin d'être revues par un épigraphiste de profession. »

Séance du 21 Février.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Travaux.

M. Enlart, membre résidant, communique la suite de son mémoire sur les fouilles de la cathédrale de Thérrouanne. Il

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n. 9014.

2. *Ibid.*, n. 2664.

3. *Ibid.*, n. 872.

décrit la partie des substructions qui remonte à l'épiscopat de Milon et fut élevée de 1131 à 1133. C'est un chevet à déambulatoire entouré de cinq absidioles empâtées dans un gros mur. Ce plan, qui apparut peu après à Dommartin dont le bienheureux Milon fut abbé, est d'un type germanique, dû probablement à l'influence de l'ordre des Prémontrés. M. Enlart le compare à une série de plans d'églises allemandes, lombardes et de la vallée du Rhône.

M. de Rochemonteix, associé correspondant national, signale des marques de la même influence en Auvergne, à Audelat, Roffiac et Saint-Saturnin dans le Cantal.

A propos de la communication de M. Enlart, M. de Lasteyrie, membre résidant, fait une observation sur le mot *déambulatoire*, toujours employé aujourd'hui pour désigner le bas côté du chœur avec chapelles rayonnantes. Au moyen âge, ce terme a le sens de *tribune*; l'ignorance de ce fait a fait commettre des erreurs à des archéologues distingués.

M. Am. Hauvette, membre résidant, présente la photographie d'un monument récemment découvert en Attique et publié par M. A. Wilhelm dans le dernier fascicule des *Jahreshefte* de l'Institut archéologique autrichien (t. II, p. 227 et suiv.) : c'est la gaine mutilée d'un hermès archaïque, sur la face duquel se lit, gravé en caractères attiques du commencement du ^{ve} siècle, un distique attribué à Simonide par l'*Anthologie Palatine* (VI, 144 et 213). La découverte du monument original ne prouve pas l'authenticité de l'attribution puisque le nom du poète n'est pas inscrit sur le marbre; mais elle établit l'antiquité de l'épigramme, avec cette restriction toutefois que le texte conservé dans l'*Anthologie* contient deux distiques au lieu d'un : le second, œuvre d'un interpolateur, se sera ajouté au premier quand la pièce entra dans la tradition littéraire. Un phénomène analogue s'est produit pour l'építaphe du tombeau des Corinthiens à Salamine, retrouvée par M. Dragoumis en 1897 ¹.

1. *Mitth. d. d. arch. Instit. in Athen*, 1897, p. 53. — Cf. Plutarque, *De Herod. Malign.*, 39.

Séance du 28 Février.

Présidence de M. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

Le Cinquantenaire de l'École française d'Athènes, célébré à Athènes les 16, 17, 18 avril 1898. Athènes, 1899, in-4°.

Travaux.

Le vicomte L. de Rougé, membre résidant, fait la communication suivante :

« En relisant, dernièrement, dans les comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le discours prononcé par M. Michel Bréal à l'inauguration de la statue de Volney à Craon, Mayenne, en octobre 1898, mon attention a été attirée par un passage qui m'avait échappé tout d'abord.

« Volney, dit M. Bréal, a l'air de pressentir la science qui « allait naître. Il devance quelques-uns de ses résultats. Dans « la langue copte il reconnaît la fille de l'ancien égyptien; « le nom même est identique, puisque dans *Qoubti* ou *Copte*, « nous retrouvons *Aigouptios*. En ethnologie, son coup d'œil « n'est pas moins sûr. Il s'était longtemps demandé d'où « pouvaient bien descendre les fellahs, quand, ayant été visi- « ter le sphinx, il reconnut, à première vue, la parfaite iden- « tité du type, et, à la réflexion, la parenté des fellahs et du « sphinx avec le type nègre. »

« L'opinion de Volney ne vaudrait peut-être pas la peine d'être combattue, car, ainsi que le fait remarquer ailleurs M. Bréal, « des monuments de l'ancienne époque, Volney « ne connaît que les Pyramides et le grand sphinx. » Mais, c'est plutôt l'approbation que le savant académicien semble décerner à la théorie de Volney qui me paraît devoir appeler notre attention.

« Ce n'est pas la seule fois, du reste, que la physionomie du grand sphinx de Gizeh a été rapprochée du type nègre :

aussi me semble-t-il utile de ne pas laisser cette comparaison s'établir sans discussion.

« En l'état actuel du grand sphinx, et cet état n'a guère changé, je crois, depuis la fin du siècle dernier, il serait vraiment difficile de dire exactement quels caractères ethnologiques présentait sa figure imposante. De loin, sans doute, si l'on fait abstraction des dégradations amenées par une durée de soixante-dix siècles peut-être, et surtout si l'on ne tient pas compte de la disparition complète du nez, ce qui fait alors saillir les pommettes des joues et accuser le dessin des lèvres, on pourrait, à la rigueur, y trouver une parenté avec le type nègre, au nez écrasé et aux lèvres lippues. Mais il n'en était certainement pas ainsi à l'origine.

« Si nous ne possédons plus la reproduction exacte de la figure du grand sphinx, nous avons des statues, sinon contemporaines, tout au moins rapprochées comme ancienneté. Si vous prenez, par exemple, la tête de cette splendide statue de *Chéfren*, découverte par Mariette à Gizeh, et si, par la pensée, supposant le nez disparu dans une mutilation, vous regardiez, de face, cette tête avec ses pommettes fortement accentuées et ses lèvres épaisses, vous pourriez aussi penser à un rapprochement avec le type nègre. Mais si, au contraire, on prend la figure dans son état actuel, c'est-à-dire dans son intégrité, et que l'on admire ce profil merveilleux avec son nez d'un dessin si pur, l'impression change aussitôt et toute comparaison devient impossible.

« Aujourd'hui, d'ailleurs, grâce aux innombrables représentations connues du type égyptien, qui rappelle en effet souvent le fellah moderne, il est facile de constater les dissemblances fondamentales qui séparent ces deux races bien distinctes. Les Égyptiens, eux-mêmes, dès le début de leur histoire, avaient bien soin de les différencier sur leurs monuments, où jamais, même en l'absence de la couleur, on ne saurait les confondre.

« Vous vous souvenez peut-être, qu'à plusieurs reprises, j'ai, devant vous, recherché ailleurs l'origine de la civilisation égyptienne, lui trouvant, à mon avis, un point de départ commun avec la civilisation chaldéenne. Cette opinion fut

vivement discutée, parce qu'on ne la trouvait pas établie sur des preuves assez nombreuses ni assez concluantes : je ne pouvais donner que celles qui existaient alors. J'ai la satisfaction d'avoir conquis, depuis cette époque, l'appui de la plupart des savants qui s'occupent des questions orientales. Ainsi, notre confrère, M. Heuzey, dans ses nombreuses et intéressantes communications à l'Académie, a souvent signalé les rapprochements singuliers de l'art primitif de ces deux pays. A la vue de certains monuments, il se demandait même, au premier moment, s'ils étaient égyptiens ou chaldéens. Au mois de mars dernier, à propos d'une coupe en onyx sortie des fouilles, si fructueuses pour l'histoire, de M. de Sarzec, et portant le nom du très ancien roi *Our-Nina*, M. Heuzey concluait ainsi : « Il importe surtout de constater que des écuelles exactement du même type se rencontrent communément en Égypte, dans les plus anciens dépôts, antérieurs à l'époque des Pyramides. Il y a donc là un nouveau point de contact très intéressant à signaler entre la haute antiquité chaldéenne et l'Égypte primitive. »

« Chaque jour les découvertes nouvelles de la Chaldée apportent, dans cet ordre d'idées, des renseignements précieux, et je ne doute pas que, de son côté, M. Maspéro, s'il lui est permis de poursuivre scientifiquement, comme il saurait le faire mieux que personne, les fouilles entreprises dans la région d'Abydos, ne mette au jour de nouveaux monuments contemporains des premières dynasties, qui seront d'un grand poids dans cette question si intéressante de l'origine de la race égyptienne.

« En commençant, à propos du grand sphinx, nous voulions signaler le danger de se servir, comme points de comparaison, de monuments incomplets ou mutilés. On pourrait en indiquer un exemple bien curieux au Louvre même. Dans la salle du rez-de-chaussée, où sont réunis les grands monuments égyptiens, vous pourriez découvrir deux sphinx en basalte noir, modernes d'ailleurs, qui portent sur leur front de véritables fleurs de lis. Cette ornementation inattendue n'est pas due cependant à la simple fantaisie du sculpteur : il a certainement essayé de reproduire ce qu'il avait cru voir

sur des monuments anciens. Cherchez, en effet, sur des statues antiques, une tête où l'uræus royal ait été mutilé : la tête du serpent, qui se dressait en saillie, a disparu ; il n'en reste que le point d'attache encore visible et accompagné à droite et à gauche de l'enroulement symétrique, en forme de nœud, du corps de la vipère : au-dessous, la queue pendante sur le front termine l'ornementation de la coiffure. Regardez alors l'ensemble de ce qui subsiste, et vous aurez de loin l'impression d'un dessin d'une fleur de lis très exactement représentée. »

Cette communication donne lieu à un échange d'observations entre MM. Babelon, de Villenoisy, Michon et de Rougé.

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, revenant sur une communication qu'il a faite le 28 juin dernier, expose les divers aspects de la doctrine qui consiste à considérer comme d'origine gauloise l'épopée irlandaise Táin bó Cuailnge. Les bas-reliefs gaulois du musée de Cluny venant de Notre-Dame de Paris représenteraient des épisodes de cette épopée. *Tarvos trigaranus* serait le taureau Donn. Dans *Esus* et *Smertullos*, il faudrait reconnaître deux noms du héros irlandais Cúchulain, et *Cernunnos* serait identique à *Conall Cernach*.

M. Adrien Blanchet, membre résidant, lit un travail de M. J. Creusot, membre de la commission du Musée de Châteauroux, sur des fouilles exécutées au Puy (Indre), à seize kilomètres à l'ouest de Châteauroux. On a trouvé, dans une sablière près du château du Puy, des silex taillés et une hache polie. Non loin de là, des fouilles exécutées dans un bois ont fourni des vases en terre, une lampe, une assiette en terre portant la marque COPIRO rétrograde, un fragment de vase en verre bleu et deux anneaux en verre jaune et bleu. Les monnaies recueillies sur le même emplacement sont des gauloises (Turons, Eduens, Lingons, Bituriges), et des romaines (Tibère frappé à Lyon, Marc Aurèle, Tetricus, Constantin I^{er} et II, Hélène et Valentinien II).

M. Creusot signale aussi une poutre portant une inscrip-

tion en caractères gothiques, découverte récemment dans la tour nord du château :

- « Fundamenta domus feci, sed ponere finem
- « Exul non potui, in mœnibus ergo domus
- « Thesaurum tego, vos nati dominique futuri
- « Quærite perfectam reddite quæso domum. »

Séance du 7 Mars.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

CREUSOT (J.). *Les fêtes de la période révolutionnaire à Châteauroux*. Châteauroux, 1899, in-8°.

LESPINASSE (R. DE). *Monteil, ses notes historiques sur la province et ses documents nivernais*. Nevers, 1899, in-8°.

Correspondance.

M. Émile Guimet, présenté par MM. A. de Barthélemy et d'Arbois de Jubainville, et M. Auguste Rey, présenté par MM. de Boislisle et G. Bapst, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national à Paris et à Saint-Prix (Seine-et-Oise). Le président désigne MM. E. Babelon, M. Prou et A. Blanchet pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Guimet, et MM. E. Lefèvre-Pontalis, C. Enlart et H. Martin pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Auguste Rey.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Michon et Blanchet lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Maurice Besnier et Joseph Creusot au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants natio-

naux, M. Maurice Besnier à Caen et M. Joseph Creusot à Châteauroux.

M. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, fait une communication sur une croix reliquaie conservée au trésor de l'abbaye de Reichenau. D'après une ancienne tradition, cette croix, qui passe pour contenir une relique du sang du Christ, aurait été donnée à Charlemagne par un certain Hassan, préfet de Jérusalem. Or, le style de cet objet et les caractères d'une inscription gravée au revers permettent d'affirmer qu'il ne doit pas remonter à une époque aussi reculée et qu'il n'a pas pu être offert à Reichenau avant le ^{xiii}^e siècle environ.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« M. Rouziès, instituteur à Tizi¹, a exécuté récemment des fouilles à Bénian (province d'Oran), où il avait déjà trouvé quelques inscriptions curieuses, dont l'une, l'épithaphe d'un évêque nommé *Nemessanus*, est depuis plusieurs années exposée au Louvre, dans la salle des antiquités chrétiennes. Ces fouilles, faites aux frais de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord, sous la haute direction de M. S. Gsell, professeur à l'École supérieure des Lettres d'Alger, ont produit d'heureux résultats dont le Louvre a encore bénéficié. Aux monuments africains qui forment la meilleure part de notre Musée chrétien sont venus s'ajouter quatre épithaphes intéressantes et un chapiteau de la basilique chrétienne de Bénian :

1. M. Rouziès est le même instituteur qui a découvert il y a une vingtaine d'années, en France, près de la Bastide-l'Évêque, à onze kilomètres de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), une importante inscription publiée dans notre *Bulletin*, 1891, p. 62-63; cf. 1896, p. 308. Une ville romaine a été signalée autrefois par le baron de Gaujal près de Villefranche (*Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. XV, p. 30). Il existe au Musée de Toulouse une figure de bronze d'Apollon qui provient de cette localité (S. Reinach, *Claras de poche*, p. 505, n. 7).

« 1^o L'épithaphe de la martyre donatiste *Robba*, sœur d'Honoratus, évêque d'*Aquae Sirenses*, mise à mort par les *traditores*¹, à l'âge de cinquante ans, le 25 mars 434².

« 2^o Épithaphe du prêtre *Donatus*, mort à soixante ans, le 11 mars 446³.

« 3^o Épithaphe du diacre *Maurus*, mort à soixante-dix ans, le 30 novembre 439⁴.

« 4^o Épithaphe d'un évêque, sur laquelle est mentionnée l'*ecclesia Alamiliariensis*⁵.

« 5^o Chapiteau corinthien provenant d'une des colonnes de l'abside de la basilique⁶.

« Je suis heureux de trouver ici une occasion de témoigner toute la reconnaissance du Musée du Louvre à l'Association historique de l'Afrique du Nord, à M. S. Gsell et à M. Rouziès.

« Une de ces inscriptions, celle qui mentionne l'*ecclesia Alamiliariensis*, est malheureusement incomplète. Elle est gravée sur un bloc de grès qui a été brisé à gauche de sorte que le commencement de toutes les lignes manque. La tombe avait été violée depuis longtemps, car la mutilation paraît très ancienne d'après l'aspect de la cassure. On y remarque à la dernière ligne une formule qui paraît nouvelle et digne d'attirer l'attention des archéologues. M. S. Gsell a lu : *[reque]vit in fide et) un[ita]te*. Je ne suis pas d'accord avec lui sur ce point. Je lis très clairement : *[reque]vit in fide evange[lii]* ; je crois que cette formule prouve que le texte se rapporte à un donatiste et non pas à un catholique. Le dessin ci-joint qui reproduit cette épithaphe a été exécuté très fidèlement.

« C'est, en effet, en se fondant sur la loi de Dieu, sur

1. Les donatistes donnaient ce nom aux catholiques qui avaient livré les livres saints aux agents de l'empereur pour être brûlés.

2. S. Gsell, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1899, p. 276 : *Fouilles de Bénian* (Publications de l'Association historique de l'Afrique du Nord), p. 25, fig. 7.

3. *Ibid.*, p. 27, fig. 7.

4. *Ibid.*, p. 42, fig. 11.

5. *Ibid.*, p. 42, fig. 11.

6. *Ibid.*, p. 36, fig. 8.

l'Évangile, que les donatistes résistaient aux édits de l'empereur et refusaient de brûler les livres saints. *Lex sic jubet*, disaient-ils. Dans les actes des martyrs d'Abitina, que les donatistes considéraient comme les leurs, actes qui furent produits à la conférence de Carthage en 411, Thelica est



Építaphe d'un évêque donatiste.

appelé « *praeceptorum evangelii memor*¹, » et le courage montré par la vierge Victoria est exalté en ces termes : « O beatissimam martyrem *evangelica* professione clarissimam ! quae dominica voce respondit : hi sunt fratres mei « qui praecepta dei custodiunt². » Un des premiers martyrs donatistes, l'évêque Félix, dit aussi au moment de mourir : « *Evangelia servavi ; fidem et veritatem praedicavi*³. »

1. Ruinart, *Acta sincera*, éd. de 1689, p. 411.

2. *Ibid.*, p. 418.

3. *Ibid.*, p. 378.

« Il me semble donc qu'il faut considérer cette épitaphe comme celle d'un évêque donatiste¹, sans qu'il soit possible d'en préciser la date.

« La liste qui suit, établie chronologiquement, montre les différents termes employés sur les épitaphes chrétiennes de Bénian, au cours du ^{ve} siècle, pour indiquer la mort des personnages ecclésiastiques inhumés dans la basilique :

« Année 422. Épitaphe de l'évêque Nemessanus : *requievit in pace*.

« Année 422. Épitaphe de la religieuse Geliola, sœur de Nemessanus : *requievit in pace*.

« Année 433. Épitaphe du prêtre Victor : *discessit*.

« Année 434. Épitaphe de la religieuse Robba, sœur d'Honoratus, évêque d'Aquae Sirenses : *reddidit spiritum*.

« Année 434. Épitaphe du prêtre Crescens : *discessit*.

« Année 436. Épitaphe du prêtre Donatus : *discessit*.

« Année 439. Épitaphe du diacre Maurus : *discessit*.

« Après l'année 439. Épitaphe de l'évêque Donatus : *requievit*.

« ? ? Épitaphe d'un évêque anonyme : *requievit in fide evangelii*.

« D'une part, en l'année 422, c'est-à-dire onze années après la conférence de Carthage et la condamnation des donatistes, à une époque où les catholiques avaient triomphé et où le calme semblait renaître, les mots *in pace*, si fréquents sur nos marbres chrétiens d'Afrique, apparaissent sur deux épitaphes. On ne les retrouve plus pendant la période de la domination vandale, c'est-à-dire entre les années 429 et 442. D'autre part, on remarque que le mot *discessit* ne s'applique qu'à des prêtres et à un diacre ; le mot *requievit* est réservé aux évêques.

« M. Héron de Villefosse montre ensuite à la Société une

1. Je crois, comme M. Gsell, que le groupe de lettres IANNO qui termine la première ligne du texte doit se rapporter à un nom de lieu (cf. « Iterum est civitas quae dicitur Iano, » dans *Ravennatis anonymi Cosmographia*, éd. Parthey et Pinder, p. 434, 14). Mais dans l'anonyme de Ravenne il s'agit d'une ville de Bretagne.

tête du roi Juba II, plus grande que nature, découverte à Cherchel et offerte également au Musée du Louvre par l'Association historique de l'Afrique du Nord. C'est encore à l'aimable entremise de M. S. Gsell que le Louvre est redevable de ce précieux monument. Sculptée dans un beau morceau de Paros, elle a été exécutée avec une véritable maîtrise. Le nez et le menton sont détériorés; mais les yeux et la partie haute du visage sont bien conservés, la chevelure surtout est presque intacte avec le bandeau royal qui l'entoure. Elle ne saurait faire double emploi avec la tête du même prince découverte par M. Waille et déjà conservée dans la salle africaine¹; elle en complète les détails, surtout pour la partie postérieure qui est mutilée dans l'exemplaire découvert par M. Waille. »

La parole est conservée à M. Héron de Villefosse, qui fait la communication suivante :

« En commentant la belle inscription de Pupput, relative au jurisconsulte Salvius Julianus², notre confrère M. P. Gauckler a rappelé l'épithaphe d'un philosophe ami de ce personnage et mort à Bonn, où sans doute il était venu se fixer pendant que Salvius Julianus exerçait les fonctions de légat de la Germanie inférieure sous le règne de l'empereur Antonin³.

« Une inscription conservée, comme cette épithaphe, au Musée de Bonn, se rapporte probablement aussi à Salvius Julianus⁴. Le texte est très mutilé, de sorte que le nom du personnage honoré ne peut plus être reconnu, mais les fonctions qu'il a exercées sont celles de légat de la Germanie inférieure et de légat de l'Espagne citérieure, inscrites dans le même ordre que sur le marbre de Pupput :

leg. gerMANIAE · INFERI
iTEM · HISPANIAE · CITER

1. *Catal. sommaire des marbres antiques*, n. 1886.

2. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1899, p. 373.

3. Brambach, *Inscr. rhen.*, n. 449.

4. *Ibid.*, n. 453. L'inscription provient du mur de l'église d'Hersel.

« L'inscription a été gravée sans doute au moment où il quitta la Germanie pour se rendre en Espagne, par les soins de quatre centurions de la légion *I Minervia* qui remplissaient auprès de lui les fonctions de *stratores*. Les trois premières lignes paraissent avoir été effacées ou martelées ; à la troisième ligne les lettres *LIA* encore visibles peuvent avoir appartenu au nom *iuliano* ?

« Un autre fragment, conservé jadis à Strasbourg, mais aujourd'hui perdu, se rapporte à un *Julianus*, légat d'une province impériale dont le nom manque¹ :

I V L I A N
A V G · P R
O V I N C

« Ce fragment provient certainement d'un texte votif, analogue au n° 516 de Brambach, et il peut être ainsi complété :

.....
... I V L I A N u s
leg. AVG · PR · pr.
pr O V I N C · g. i

« S'il s'agit véritablement d'un *legatus Augusti pr(o)pr(aetore) provinc(iae) Germaniae Inferioris*, il y a des chances pour que ce petit fragment se rapporte aussi à Salvius Julianus. La provenance n'est pas un obstacle, car l'inscription est votive ; d'ailleurs, il est possible que ce fragment ait été transporté, à une époque relativement récente, de la Germanie inférieure dans la Germanie supérieure. »

1. *Ibid.*, n. 1887.

Séance du 14 Mars.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

- BOUILLET (A.). *Un problème d'orfèvrerie*. Paris, 1899, in-8°.
CHERBLANG (Émile). *La pierre tombale de Milon*. Charlieu, 1900, in-8°.
COLLIGNON (Max.). *Lion funéraire sur un lécythe blanc d'Athènes*. (*Strena Helbigiana*.) Leipzig, in-4°.
HÉRON DE VILLEFOSSE. *Sur la forme matérielle d'un monument de Lambèse*. (*Strena Helbigiana*.) Leipzig, in-4°.
PROTHIÈRE (Eugène). *Les armoiries de Tarare*. Charlieu, 1899, in-8°.
SELLIER (Charles). *Le quartier Barbette*. Paris, 1899, in-8°.

Correspondance.

M. Charles Sellier, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, présenté par MM. Héron de Villefosse et R. Cagnat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Paris. Le président désigne MM. H. Omont, M. Prou et H. Martin pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société la partie supérieure d'une figure en bronze, de style grec, trouvée à Saïda et dont le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition. Elle représente un jeune homme, aux formes élégantes, la tête couverte d'une abondante chevelure bouclée et la poitrine à demi cachée par une étoffe à franges; les yeux, maintenant vides, étaient en matière précieuse. La statuette avait été fondue en deux pièces, comme

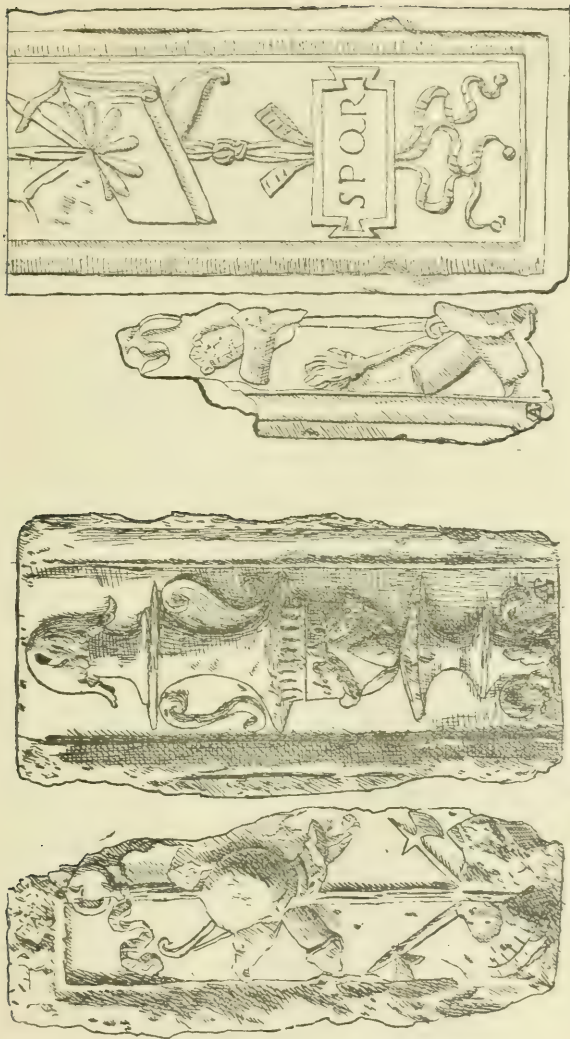
l'aurige de Delphes ; la partie inférieure n'a pas été retrouvée.

Tout est gracieux dans cette figure : le geste de la main droite avancée est plein de mesure et de douceur ; la main gauche tenait un attribut qui manque ; le mouvement incliné de la tête est charmant. L'ensemble est d'un goût exquis et d'une rare finesse d'exécution ; c'est en même temps un chef-d'œuvre de modelé et de fonte. Plus on la regarde, plus on en admire la finesse et les qualités ; chaque détail mérite l'attention. La patine est foncée, presque noire. Cette figure a été découverte en même temps que la belle Vénus pudique en bronze, publiée par M. Paul Jamot dans le vol. I des *Monuments Piot*, p. 151 et suiv., pl. XXI-XXII.

Notre confrère la rapproche d'une petite figure analogue, intacte, trouvée également à Saïda et qui appartient au Louvre depuis plusieurs années. Cette seconde figure permet de compléter la partie inférieure de la première. Ce sont probablement deux répliques d'une statue d'Adonis qui ornait peut-être un temple de la Syrie.

M. Vitry, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On a retrouvé il y a quelques années au pied du château d'Amboise, dans la propriété de M. Pathault, en faisant des fouilles, des fragments de sculpture décorative en terre cuite qui sont d'un très grand intérêt pour l'histoire de la pénétration de la décoration italienne en France à la fin du xve et au début du xvie siècle. Ce sont des fragments de pilastres carrés, creux à l'intérieur et décorés sur leurs quatre faces d'arabesques assez lourdes, mais de dessin très caractéristique. Il y en a trois grands morceaux qui paraissent être des pièces complètes destinées à être raccordées (ils mesurent environ 0^m60 de haut sur 0^m25 de côté), plus un certain nombre de débris. Une partie de ces terres cuites a été donnée au Musée de la Société archéologique de Touraine, le reste se trouve encore chez M. Pathault. M. l'abbé Bossebeuf, qui les avait d'abord publiées dans son



Fragments de pilastres en terre cuite retrouvés à Amboise.

livre sur Amboise¹ comme des fragments d'un poêle en faïence, leur a assigné depuis une origine beaucoup plus illustre. Ce ne serait rien moins, suivant lui, que les maquettes de la décoration exécutée par les Juste pour le tombeau de Louis XII à Saint-Denis². De fait, l'un des Juste eut un moment son atelier à Amboise, vers 1510, et c'est à peu près de cette époque que datent nos pilastres à arabesques.

« Mais ceux-ci ne ressemblent que de très loin aux sculptures délicates et fines du tombeau de Saint-Denis. Il n'y a de plus aucune raison d'introduire ici cette idée de maquette, ces morceaux de sculpture ornementale étant évidemment taillés d'ordinaire directement dans le marbre par les praticiens italiens ou leurs imitateurs. Ce sont ici des productions de même ordre, italiennes aussi assurément, leur décoration très sobre et leur caractère très classique nous en assurent, mais de dimensions et de style assez différents. Elles sont même peut-être un peu antérieures, de facture beaucoup moins soignée.

« Parmi les ornements qui couvrent ces terres cuites, on remarque des bouquets de feuilles et de fruits en relief assez saillant qui ressemblent à la décoration habituelle aux *della Robbia* par exemple, des casques, des boucliers, des cuirasses à l'antique formant trophées avec des haches, des piques et des carquois ; on remarque surtout une sorte de grand vase décoratif ou de pied de candélabre tel qu'il s'en retrouve très fréquemment à la base de ces compositions d'arabesques italiennes de la fin du x^e siècle, enfin un cartouche suspendu par des rubans avec l'inscription S·P·Q·R. Tout cela n'indique pas cependant le style antique de la Renaissance classique française, mais bien plutôt celui qui avait pénétré la décoration italienne dès le x^e siècle. Le vase en particulier est de même forme que celui qui se trouve sculpté en 1496 sur les pilastres italiens encadrant le groupe du Sépulcre de Solesmes.

1. Cf. *Amboise, le château, la ville et le canton*, p. 335-339: Tours, 1897.

2. Cf. *Bull. de la Soc. archéol. de Touraine*, XII, p. 186.

« La matière elle-même, la terre cuite, assez rare en France jusqu'à cette époque, courante au contraire dans les ateliers italiens et surtout milanais, contribue à nous assurer de l'origine exotique de ces morceaux. Ils doivent provenir de quelque décoration dont on ne saurait déterminer la nature, les attributs et les motifs n'ayant guère de signification précise. décoration exécutée peut-être pour le château lui-même. Ils furent certainement parmi les premiers modèles introduits en France de cette décoration à l'italienne, « à l'antique », sous Louis XII et sous François I^{er}. De facture italienne à n'en pas douter, on peut se demander s'ils ont été importés directement (ils sont à la fois bien volumineux et bien peu soignés pour qu'on se soit donné cette peine) ou s'ils n'ont pas plutôt été exécutés sur place par quelques-uns des ouvriers qui s'installèrent en Touraine après le retour de Charles VIII de son expédition.

« A titre de simple hypothèse, nous pouvons rapprocher de la présence de ces terres cuites décoratives à Amboise la mention retrouvée par Benjamin Fillon¹ dans une lettre écrite à Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême de 1494 à 1502, de sept plats commandés à « Gérôme Solobrin, « le pothyer d'Amboise. » Jacquemart, dans ses *Merveilles de la céramique*², pense que celui-ci pourrait être le frère d'un certain *Leocadius Solobrinus de Forli*, dont on connaît plusieurs ouvrages signés. M. Fortnum³, qui cite trois pièces signées de cet artiste et datées de 1555, 1563, 1564, n'admet pas cette hypothèse à cause de la différence trop grande des dates, mais pense qu'il peut s'agir cependant d'un membre de la même famille.

« Quoi qu'il en soit, il y aurait donc eu à Amboise dans les dernières années du x^ve siècle ou les premières du x^{vi}e une fabrique italienne de terre émaillée, et c'est vraisemblablement de cette fabrique que seraient sortis les fragments de pilastres dont nous venons de parler. Peut-être même les

1. Poitou et Vendée. Céramique poitevine.

2. II, p. 254-255.

3. D. Fortnum, *Maiolica*. Oxford, 1896, in-4°, p. 280.

fragments retrouvés dans les fouilles à un endroit où ne s'éleva jamais, semble-t-il, aucun monument important, ne seraient-ils que des débris non utilisés, des déchets de la fabrication. »

M. Petit, associé correspondant national, annonce à la Société qu'un propriétaire de la commune de Villevallier, près Joigny (Yonne), vient d'ouvrir dans sa propriété des Plâchis un tumulus renfermant trois squelettes dans des positions diverses. Les ossements s'effritent au toucher ; il ne reste d'intact qu'une seule mâchoire inférieure garnie de seize dents, qui semblent, par l'usure, appartenir à un sujet déjà vieux.

Trois objets en bronze méritent d'être signalés :

1^o Un torques ciselé et intact, de 0^m14 de diamètre, terminé par une pièce ajourée et ondulée, d'un bel effet. Une patine épaisse cache les dessins des trois renflements dont il est orné.

2^o Un autre torques surmonté d'un trèfle, et ayant 0^m17 de diamètre, est malheureusement brisé en trois morceaux.

3^o Un fort anneau bien conservé de 0^m07.

Séance du 24 Mars.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Correspondance.

M. R. Mowat écrit pour poser sa candidature au titre de membre honoraire. Le président désigne MM. Héron de Villefosse, de Barthélemy et l'abbé Thédénat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur cette candidature.

M. Maurice Lanore, présenté par MM. le comte de Lasteyrie et Enlart, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Bordeaux. Le président désigne MM. Lefèvre-Pontalis, Prou et Omont pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président soumet à la Société les propositions de la commission du centenaire, au sujet du volume à publier à cette occasion.

A la suite d'observations de MM. de Lasteyrie, Babelon et Guiffrey, il est arrêté :

1° Qu'à l'occasion du centenaire de la Société, il sera publié un volume pour lequel il sera fait appel à la collaboration des membres honoraires français, des correspondants étrangers honoraires et des membres résidants ;

2° Le format de ce volume sera in-4° ;

3° Les articles devront être de quatre ou cinq pages en moyenne et devront être rédigés en français ;

4° Il ne sera pas accordé plus d'une planche hors texte pour chaque article ;

5° Le tirage est fixé à 500 exemplaires, qui seront déposés chez le libraire de la Société ;

6° Les sujets des articles devront être communiqués à la commission avant le 1^{er} novembre 1902, et les manuscrits devront être déposés avant le 1^{er} janvier 1903.

M. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, entretient la Société du buste de la Tour d'Auvergne qui orne la salle de nos séances.

Ce buste n'est pas de Chinard, mais de Corbet. Il en existe à Versailles un exemplaire où le buste, au lieu d'être nu, est revêtu d'un uniforme ; c'est la reproduction d'un original brûlé aux Tuileries.

M. de Monnecove, associé correspondant national, lit une note de M. Eug. Soil, associé correspondant national à Tournai, sur des poteries romaines, avec inscriptions, trouvées à Tournai en 1900 :

« Tournai est un des plus anciens points habités du nord de la Gaule ; les découvertes d'armes et d'outils en silex éclaté ou poli, dans le sol de la ville (notamment dans un



Poteries romaines trouvées à Tournai.

cimetière romain dans le quartier Saint-Brice) et au pied de la colline qui la domine au nord (le mont de la Trinité), le prouvent assez. Des documents écrits signalent son existence comme cité romaine, mais plus et mieux qu'eux les nombreuses antiquités romaines mises fréquemment au jour la confirment et établissent son importance dès le haut empire.

« Ces antiquités, consistant surtout en poteries, ont été trouvées dans le sol, un peu partout, mais sur trois points surtout de la ville moderne; elles révèlent de vastes cimetières: d'abord, vers l'est, auprès de l'église Saint-Brice (sur la rive droite de l'Escaut), et notamment à la rue Childéric, près de l'endroit où a été retrouvée, en 1653, la tombe du roi franc de ce nom; ensuite, vers l'ouest, aux environs de l'église Saint-Quentin, rue Perdue et Grand'place (sur la rive gauche de l'Escaut); enfin, au midi, sur la colline où fut plus tard élevée la citadelle de Louis XIV; ce dernier cimetière, établi le long de la voie romaine allant de Tournai à Bavai, sur une longueur de douze à quinze cents mètres, devait présenter à peu près l'aspect des Alyscamps d'Arles.

« Le premier et le plus ancien en date de ces cimetières paraît remonter au 1^{er} ou au 11^e siècle de l'ère chrétienne, à en juger par les monnaies qui ont été trouvées dans les tombes. Il ne renferme que des sépultures à incinération, mais cette coutume paraît avoir cessé de bonne heure dans notre région, car déjà le deuxième cimetière (voisin de l'église Saint-Quentin) comprend des tombes à inhumation simple, confondues avec des tombes à incinération, montrant ainsi la coexistence des deux modes de sépulture dès le 11^e siècle, époque à laquelle fut sans doute ouvert ce champ de repos. Quant au troisième, il ne renferme absolument que des tombes à inhumation simple, et les monnaies déposées dans son sol permettent de lui assigner pour date le 11^e et le 12^e siècle ap. J.-C.

« Les poteries trouvées dans ces cimetières ne présentent pas un grand intérêt par leur richesse, leur décor ou les sigles qui les marquent; les verreries sont rares, les parures en bronze sont ordinaires et les bijoux presque nuls.

« Mais, tout récemment (mars 1900), une courte tranchée creusée à la rue Saint-Brice, en face de la rue Clercamps, a mis au jour une tombe qui mérite d'arrêter un moment l'attention.

« Elle est très importante par le nombre de vases qu'elle contenait; elle l'est plus encore par cette circonstance que certains de ces vases sont ornés d'inscriptions votives. La tombe contenait six plateaux, quatre vases, tous en terre rouge (fausse poterie samienne); une cruchette en terre rouge, un plateau en terre noire (avec les cendres du défunt), et cinq vases en terre noire, lustrée et décorée, ainsi groupés : l'urne cinéraire, avec un des vases noirs, entourée des quatre vases à inscriptions et surmontée des autres plateaux et bols, le tout formant une sorte de cône étroit et élevé.

« Seuls, les quatre vases à inscriptions offrent un intérêt réel. Ils sont en terre fine d'un rouge foncé, revêtue par immersion d'un beau vernis noir légèrement métallique; leur forme est élégante et correcte, la panse sphérique avec légers renflements ou légères dépressions concaves, décorée de rinceaux et de pastillages faits au moyen de barbotine ou terre blanche liquide, et d'inscriptions tracées au pinceau trempé dans cette même terre blanche; ils mesurent de 0^m14 à 0^m16 de hauteur et diffèrent par leurs détails, bien que de même type; aucun d'eux ne porte de marque quelconque.

« Sur le premier on lit : AVETE VOS

« Sur le second, DA VINVM

« Sur le troisième, VITVLA

« Sur le quatrième, LVCRVM FAC.

« C'est-à-dire, la phrase de bon accueil, le vin, la viande et le souhait final : bien vous fasse.

« La forme, la qualité et le décor de ces vases sont assez particuliers, et il est à noter que c'est sur cette sorte de poterie qu'on trouve, presque exclusivement, des inscriptions dans le genre de celles que nous venons d'indiquer.

« M. H. du Cleuziou, dans son volume sur *La poterie gauloise*, consacre tout un chapitre à ce qu'il appelle la

poterie parlante, mais, parmi les inscriptions qu'il rapporte, on ne trouve pas les quatre textes tracés sur les vases de Tournai, ce qui leur donne un mérite nouveau en dehors de l'intérêt spécial qu'ils présentent par leur ensemble et de l'idée que tous quatre ils concourent à exprimer.

« Les poteries à légendes sont certainement très rares : on n'en rencontre pas dans les descriptions de fouilles faites dans cette région.

« Le Musée de Tournai en possède deux, trouvées à Tournai, sans qu'on sache exactement en quel endroit et dans quelles conditions. La première est une petite cruche en terre rouge, d'un type assez particulier. On y a tracé au pinceau les lettres DAMI, dont la signification échappe; la seconde est un vase du genre de ceux que nous venons de décrire, noir, à décor blanc, avec cinq lettres, parmi lesquelles on ne peut reconnaître qu'un E, les autres étant à demi effacées.

« On peut encore rapprocher de ces vases une autre pièce très célèbre, qui a donné lieu à de vives controverses; c'est un vase en poterie samienne à panse arrondie, ornée de rinceaux, avec feuilles de lierre et portant la légende (*genio*

GENIO TVRNACESIV

Turnacesium). Ce vase, conservé au Musée du Louvre, provient de la collection du chevalier Durand; il a été décrit par M. de Longpérier qui, d'accord avec plusieurs savants à qui il l'avait soumis, n'hésite pas à affirmer son authenticité et à l'attribuer à l'époque du haut-empire. La découverte de nouvelles *poteries parlantes* à Tournai, et qui paraissent dater aussi du 1^{er} ou du 2^e siècle, comme le vase du Louvre, ne peut que confirmer l'authenticité de celui-ci. »

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, fait remarquer que la rareté des vases à inscriptions bachiques est relative. On en a trouvé, particulièrement dans l'Est de la Gaule, un

nombre assez considérable dont M. L. Maxe-Werly, notre confrère, a publié un excellent recueil¹.

On y trouve la formule *Ave* ou *Avete*, le plus souvent combinée avec d'autres mots, sur une dizaine de vases²; la formule *da vinum* se retrouve sur un vase de Cologne³; d'autres vases donnent les formules équivalentes : *da merum*⁴, *da bibere*⁵; la légende *Vitula* donne sans doute la clef de l'inscription d'un vase de Cologne sur lequel on lit : VITLA, sans doute pour *Vit(u)la*⁶; on peut, tout au moins, le conjecturer, grâce à la très intéressante communication de M. Eugène Soil.

La légende *Lucrum fac* ne se rencontre pas sur d'autres vases; on peut la rapprocher de deux inscriptions qui se lisent sur des mosaïques de Pompéi : *Salve lucr(u)m*⁷ et *Lucrum gaudium*⁸.

La légende DAMI, mentionnée par M. Eugène Soil sur un vase de Tournai, se lit aussi sur des vases de Cologne et autres lieux : D·A·M·I⁹. Elle est pour *da mi(hi)*, sous-entendu *vinum* ou *merum*.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique trois monuments relatifs au culte du Saturne africain et s'exprime en ces termes :

« Le premier m'a été adressé par M. le marquis d'Anselme de Puisaye, associé correspondant à Tunis. C'est une stèle votive à Saturne découverte dans le cimetière arabe de Sidi-ben-Hassem, près de Tunis, et qui, très probable-

1. *Mémoires des Antiquaires de France*, 5^e série, t. IX (t. XLIX, 1888), p. 336 et suiv., *Vases à inscriptions bachiques*.

2. N^{os} 16-24.

3. N^o 50.

4. N^o 48.

5. N^o 47.

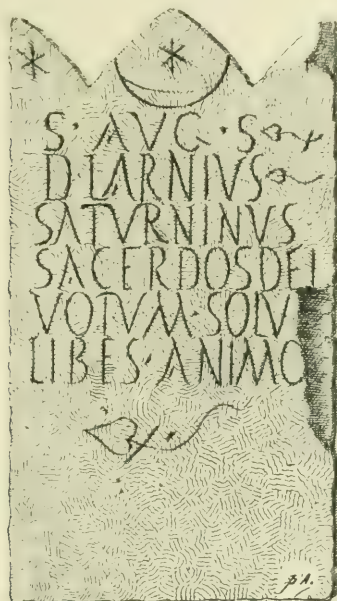
6. N^o 170.

7. *Corp. inscr. lat.*, t. X, n^o 874.

8. *Ibid.*, n^o 875.

9. Maxe-Werly, *Vases*, n^o 49.

ment, provient originairement du sommet du Djebel Bou-Kornein, où un grand nombre de stèles analogues ont été recueillies¹. La partie supérieure, découpée en fronton, est munie de deux acrotères :



Stèle votive à Saturne.

« S(aturno) Aug(usto) s(acrum). D(ecimus) Larnius Saturninus, sacerdos dei, votum solv[it] libe(n)s animo.

1. Sur les découvertes faites au Djebel-bou-Korneïn, voir Toutain, *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis (Tunisie)*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 1892. Dans les cimetières juifs du Kef plusieurs monuments romains ont été ainsi utilisés sur des sépultures modernes, après avoir été préalablement recouverts de chaux.

« Le nom de famille *Larnius* est très bien lu, ainsi qu'en témoigne l'estampage envoyé par le marquis d'Anselme; je n'en connais pas d'autre exemple. Le dessin reproduit a été exécuté par le marquis d'Anselme.

« Les deux autres monuments m'ont été envoyés par le R. P. Delattre, associé correspondant à Carthage, sous la forme de deux photographies. Elles représentent deux stèles anépigraphes, chargées de sculptures, qu'on doit ranger, sans aucun doute, dans la série des monuments consacrés au Saturne africain.

« Ces stèles ont été découvertes le mois dernier par le R. P. Heurtebise, supérieur de l'orphelinat indigène et de l'école professionnelle agricole de Saint-Joseph-de-Thibar, près d'un temple en ruines, à Djebba (Tunisie). Ce point est situé à quatre kilomètres au sud de Thibar. Toutes deux sont en pierre et ont la même forme : la hauteur égale à peu près le double de la largeur; l'épaisseur varie entre 0^m08 et 0^m09; le sommet est arrondi; la partie inférieure, destinée à être fichée en terre, est simplement dégrossie. Les reliefs dont la face principale est ornée se rapportent au culte du dieu dans le sanctuaire duquel les stèles étaient consacrées.

« La première et la mieux conservée mesure 0^m57 de hauteur et 0^m32 de largeur. La partie supérieure est ornée d'un pain ou gâteau, de forme arrondie, sur la surface duquel est tracée à la pointe une croix à branches égales, inscrite dans un losange. Au-dessous, sont disposés sur deux registres d'autres offrandes abritées sous un berceau de feuillage. De chaque côté de la stèle part une branche, d'où s'élancent plusieurs rameaux formés chacun de trois feuilles allongées; de la branche de droite sortent quatre rameaux, de celle de gauche un seul. Immédiatement au-dessous sont exposés sur la même ligne un vase à deux anses et à large panse, une tête de taureau de face, une pyxide avec son couvercle conique. Ces trois objets reposent sur un support dont la tranche offre l'apparence d'une torsade. Au-dessous, apparaît la seconde série d'offrandes, qui se compose d'un pain ou gâteau de forme ovale orné de traits légers à la pointe, d'une serpe et de ce gâteau arrondi à double corne, ordinairement

évidé, si fréquent sur les stèles africaines de Saturne; dans la partie centrale du gâteau est incrustée une pomme de pin.

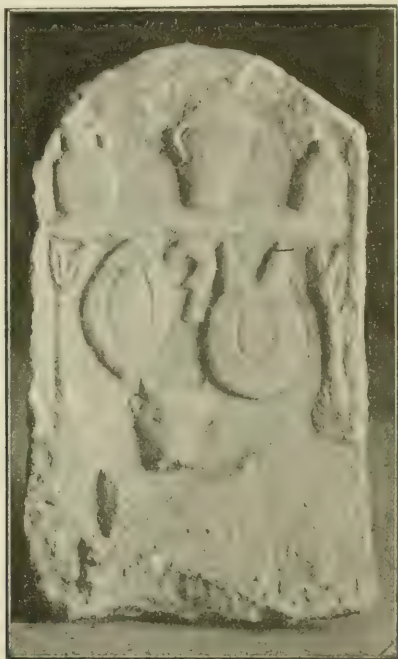


Stèle volive à Saturne.

Une palme droite encadre de chaque côté ce second registre.

« La seconde stèle ressemble beaucoup à la première; elle en diffère cependant par quelques points. Elle mesure en hauteur 0^m68 et en largeur 0^m38. La partie supérieure paraît avoir été un peu endommagée. Les offrandes sont les mêmes et sont disposées aussi sur deux registres. Le premier con-

tient le vase à deux anses, la tête de taureau (assez abimée dans sa partie supérieure) et la pyxide ; le second renferme le gâteau ovale, la serpe et le gâteau rond à double corne : la partie centrale de ce gâteau n'est pas évidée, mais un trait



Stèle votive à Saturne.

léger indique la place de la partie creuse. Deux arbrisseaux, terminés chacun par deux feuilles naissantes et qui paraissent avoir été arrachés avec leurs racines, encadrent le second registre. Au-dessous, à la partie inférieure de la stèle, est représenté un autel primitif avec corne, sur lequel est pla-

cée une tête de taureau de face; il repose sur une plinthe en saillie¹.

« Le mot *offrandes*, par lequel ont été désignés les objets représentés, n'est pas absolument juste. Les gâteaux et la pomme de pin sont certainement des offrandes, mais la serpe, le vase ou la pyxide sont plutôt des ustensiles du culte. Le vase a pu servir cependant à contenir des offrandes telles que de l'huile, du lait, du miel ou du vin²; il se retrouve sous cette même forme sur des stèles carthagoises du II^e siècle avant notre ère³. Quant au taureau, symbole de la force, c'est la victime de prédilection du Saturne africain. Les rameaux à trois feuilles (τριπέτηλος) ont été déjà signalés sur les monuments en l'honneur de Saturne⁴, mais je ne crois pas qu'on connaisse un autre monument où le feuillage soit représenté avec la liberté et la fantaisie qui le caractérisent sur la première stèle de Djebba.

« Il est très probable qu'il y avait à Djebba un sanctuaire de Saturne dans le temple dont le R. P. Heurtebise a remarqué les ruines. On ne saurait trop lui recommander de retourner sur ce point et d'y faire, s'il le peut, des fouilles sérieuses qui amèneront sans doute la découverte d'une intéressante suite de monuments votifs analogues à ceux que le P. Delattre nous a signalés. »

1. Cf. la stèle de la collection du commandant Marchant, publiée par MM. Berger et Cagnat, *Bull. du Comité d'archéol.*, 1889, p. 258.

2. Sur les offrandes à Saturne et sur ce que contenaient les vases découverts dans les sanctuaires consacrés au culte de ce dieu, voy. Gsell, *Bull. du Comité d'archéol.*, 1899, p. 463.

3. Ph. Berger, *Lettre à M. Fr. Lenormant sur les représentations des stèles puniques de la Bibliothèque nationale*, dans la *Gazette archéologique*, 1877, p. 90 (première vignette des vases au bas de la page).

4. Berger et Cagnat, *Le sanctuaire de Saturne à Ain-Tounga*, dans le *Bull. du Comité d'archéol.*, 1889, p. 242, et pl. VII, n. 194.

Séance du 28 Mars.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

D^r CAPITAN. *Études sur les collections rapportées de Russie par le baron de Baye*. S. l. n. d., in-8°.

ROCHEMONTEIX (Ad. de). *Histoire de l'abbaye de Feniers en Auvergne*. Clermont-Ferrand, 1887, in-8°.

Correspondance.

M. Ed. Saglio écrit pour poser sa candidature à la place de membre honoraire, laissée vacante par la mort de M. Deloche. Le président désigne MM. G. Perrot, L. Delisle et Heuzey pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. Philippe Salmon, correspondant de la Société depuis 1855, et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. Henri Omont, membre résidant, fait une communication au sujet du faux diplôme de Dagobert *De fugitivis*, dont il retrouve le prototype dans un diplôme de Clovis II, étudié par Julien Havet dans sa cinquième question mérovingienne.

M. Cagnat, membre résidant, communique la photographie d'une lampe romaine à représentation figurée :

« La lampe dont le dessin est donné ci-contre fait partie du Musée Alaoui¹ : un dessin en a été donné dans le catalogue de ce Musée qu'ont publié MM. Ducoudray de la Blanchère et

1. *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 171 (série K, n° 223).



Lampe du Musée Alaoui.

Gauckler. Elle provient de Bulla Regia. La photographie m'en a été obligeamment communiquée par M. Gauckler. Deux autres exemplaires de la même pièce figurent l'un dans le Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage, l'autre dans la collection de M. le commandant Farges de Constantine; celui-ci provient de Theveste (Tébessa), celui-là de Carthage.

« Le sujet figuré est tout à fait curieux. On y voit un personnage à cheval passant à droite; il est revêtu d'une cuirasse dont l'épaulette est parfaitement reconnaissable sur le bras droit, le reste de l'armement étant absolument indistinct. Ce bras est étendu vers un autre personnage comme pour lui donner un ordre. Ce dernier est casqué et a le corps couvert d'un sagum qui retombe derrière lui jusqu'à hauteur du genou; ses pieds paraissent chaussés de hauts brodequins. De la main droite, il fait un geste analogue à notre salut militaire actuel; c'est ce qui constitue l'intérêt de cette scène.

« Le costume n'est pas suffisamment indiqué pour permettre de reconnaître le grade des personnages. Le cavalier peut être un empereur aussi bien qu'un officier supérieur, la forme de la cuirasse étant la même pour tous et les différences ne portant que sur des détails. Le fantassin est peut-être aussi un officier, s'il est véritablement chaussé du *calceus*, et non de la *caliga*. Mais il se pourrait que ce fût un simple soldat ou un sous-officier. Le casque n'est pas celui des légionnaires, tel qu'il nous a été conservé sur les bas-reliefs de l'époque impériale, mais celui que nous présentent certains monuments grecs ou inspirés du grec, comme le tombeau des Jules de Saint-Rémy; il se rapproche aussi de ceux qu'on prête aux prétoriens. »

M. Lafaye, membre résidant, mentionne des personnages faisant un geste analogue sur des monuments représentant des gladiateurs. MM. Ch. Ravaisson-Mollien, Babelon et Michon échangent quelques observations.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1900.

Séance du 4 Avril.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts.

CAGNAT. *Bas-relief funéraire d'Aumale (Algérie). Strena helbigiana.* Leipzig, 1900, in-4°.

— *Trois inscriptions de Tunisie.* Paris, 1899, in-8°.

CLOQUET (L.). *Notes pratiques pour la construction d'une église.* S. l. n. d., in-4°.

ILÉRON DE VILLEFOSSE. *Inscriptions romaines de Lambèse et des environs de Tébessa.* Paris, 1900, in-8°.

MORIN (Louis). *M. Théophile Habert. Notes biographiques (1822-1899).* Troyes, 1900, in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Eugène Lefèvre-Pontalis et E. Babelon lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Auguste Rey, Maurice Lanore et Émile Guimet au titre d'associé correspondant national; on procède au vote, et les candidats ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement sont proclamés associés correspondants nationaux : M. Auguste Rey à Saint-Prix, M. Maurice Lanore à Bordeaux, M. Guimet à Paris.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. l'abbé Thédénat lit un rapport favorable sur la candidature de

M. Donnet au titre d'associé correspondant étranger, à Anvers (Belgique). On procède au vote, et M. Donnet ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement est proclamé associé correspondant étranger à Anvers (Belgique).

M. Pallu de Lessert, présenté par MM. Max. Collignon et R. Cagnat, lit un mémoire dans lequel il étudie la compétence respective du proconsul et du vicaire d'Afrique dans les démêlés donatistes. Les principes qu'il pose l'amènent à conclure que l'évêché d'Aptonge, célèbre par un des principaux incidents de cette affaire, ne pouvait être situé en Proconsulaire; l'intervention du vicaire d'Afrique suppose que cette localité se trouvait dans une des provinces voisines seules placées dans son ressort. Une inscription découverte récemment, en fixant l'emplacement d'Aptonge sur les confins de la Bryzacène, prouve, à ses yeux, que cette ville appartenait à cette dernière province.

Le mémoire de M. Pallu de Lessert est renvoyé à la Commission des impressions.

M. H. Omont, membre résidant, rappelle que dans la séance du 3 juin 1896¹ il a communiqué à la Société un petit traité de médecine, en vers, composé en 1286 pour les religieuses de l'abbaye de Maubuisson par un poète français Thomas de Thonon, inconnu aux auteurs de l'*Histoire littéraire*. M. Eugène Ritter, professeur à l'Université de Genève, vient d'attirer de nouveau l'attention sur Thomas de Thonon dans le tome XII des *Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, et incline à fixer la date de composition de ce petit poème à l'année 1386, soit un siècle plus tard. Le vers 57, dans lequel se trouve indiquée la date de composition, a été en effet coupé par le couteau du relieur au fol. 99 v^o, col. 1, du ms. nouv. acq. franç. 6539 de la Bibliothèque nationale, seul exemplaire qui ait jusqu'ici été signalé du poème de Thomas de Thonon :

« /////C. quatre vinz et .VI. »

1. Voy. *Bulletin* de 1896, p. 222-224.

M. Ritter restitue ainsi ce vers :

« [M. CC]C quatre vinz et .VI. »

Mais la date de 1286 semble devoir cependant être préférée ; les caractères paléographiques du manuscrit s'opposent en effet absolument à ce qu'il ait été copié en 1386 ou après cette date.

M. Max. Collignon, membre résidant, lit une note de M. Paul Gaudin, associé correspondant national à Smyrne, intitulée : Des alliages chez les anciens : l'antimoine.

« Dans une note parue dans le n° 1334 du 17 décembre 1898 de *la Nature*, M. Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, appelait l'attention sur les alliages antiques et donnait en particulier certains aperçus sur des bronzes.

« Il y aurait assurément une étude très intéressante à faire sur les métaux et sur les alliages de l'antiquité, aussi bien pour les objets les plus courants que pour les monnaies.

« Habitant en Asie-Mineure, notre attention s'est trouvée particulièrement appelée sur les métaux des anciens Grecs d'Anatolie, et nous nous sommes préoccupé de déterminer, autant que possible, si, en l'absence de gisements d'étain dans la région, les anciens n'avaient pas été amenés à introduire d'autres métaux, pour remplacer l'étain, dans la composition des bronzes.

« Après nous être livré à des expériences sur des spécimens de l'époque gréco-romaine, nous avons pu vérifier nos suppositions.

« Parmi les métaux auxiliaires du cuivre, le plus répandu dans les objets courants et celui qui lui est associé dans la proportion la plus forte, c'est l'antimoine. Tandis que son incorporation a ajouté au métal de grandes qualités en vue de l'usage auquel les objets étaient destinés, il semble que ses inconvénients aient été palliés.

« En prenant des miroirs comme sujets d'étude, — nous en donnons trois comme exemple, — on constate que, mal-

gré les injures du temps, ils ont conservé, dans bien des cas, un poli encore suffisant pour refléter l'image des corps. Il est facile de s'en rendre compte par l'examen des pièces que nous communiquons à l'appui de la présente note.

« On pourrait à priori se demander si, il y a deux mille ans, cet alliage n'était pas un luxe équivalent à celui de la nickelure d'aujourd'hui, ou si, au contraire, c'était une règle admise. Une suite d'épreuves a pu nous amener à cette conviction que c'était là un type courant. Nous avons constaté, en effet, que plus de la moitié des miroirs que l'on rencontre sont cassés avec une tranche nette comme celle des glaces, tandis que le bronze d'étain ne se casse pas, il se déchire, comme le cuivre.

« Les miroirs que nous présentons ont été trouvés dans différentes nécropoles : le n° 1 à Philadelphie (Alacheir), le n° 2 à Ephèse et le n° 3 à Smyrne. Nous pourrions penser qu'ils ont été produits par des ateliers bien différents, à considérer les centaines de kilomètres qui séparent les points de trouvaille. Ils peuvent cependant provenir de la même fabrication, puisque les métaux n'étaient exploités que dans certains centres. Les observations suivantes le confirment.

« M. le professeur Alfred Ditte, membre de l'Institut, nous a accordé la faveur de faire pratiquer, au laboratoire de chimie minérale qu'il dirige à la Sorbonne, des analyses basées sur des échantillons qui ont été prélevés directement sur la matière de ces miroirs.

« L'analyse a déterminé comme suit la proportion des métaux contenus :

	<i>Cuivre</i>	<i>Antimoine</i>	<i>Plomb</i>	<i>Total</i>
« N° 1 (Philadelphie),	69,4	24,4	6,5	99,7
« N° 2 (Ephèse),	67,8	24,9	6,6	99,3
« N° 3 (Smyrne),	70,6	23,4	9,4	99,4

« Le rapprochement de ces résultats est inattendu. On est frappé de la constance de la proportion de l'antimoine, qui est égale en poids au quart de la masse (24,4, 24,9 et 23,4 pour cent); cette proportion est aussi exacte que les anciens pouvaient le déterminer pratiquement, vu l'absence de système métrique, par exemple, et d'appareil de pesage sensible.

C'est d'autant plus à remarquer que l'antimoine est un métal qui s'isole facilement en contact avec le cuivre. Il suffit d'examiner la tranche des objets brisés pour s'en convaincre ; on voit les amas distincts du métal rouge (cuivre) et du métal blanc (antimoine). Cette proportion dans le mélange n'a évidemment pu être obtenue, en présence de tant de difficultés, que grâce à la grande habileté des ouvriers.

« C'est aussi la très grande adresse des ouvriers qui a permis de travailler au tour ces disques de métal, de les percer à leur bordure de ces mille trous destinés à supporter l'ornementation, car, si l'antimoine donne l'avantage de refléter à perpétuité, il communique à tout métal auquel il s'associe une grande sensibilité aux chocs.

« Il semble hors de toute question scientifique que les miroirs aient, dès l'antiquité et bien avant l'invention des glaces, justifié leur réputation de fragilité.

« Les gisements d'antimoine sont très nombreux en Asie-Mineure et notamment dans l'ancienne Phrygie et dans la Lydie. A Tchiny-Kaya, à vingt kilomètres de la ville d'Odemich (dans la Lydie), dans le gouvernement général de Smyrne, on exploite encore une importante mine d'antimoine dont les plus grandes galeries remontent à l'époque grecque.

« L'antimoine a été longtemps oublié par l'industrie ; il n'a retrouvé de la faveur que depuis peu d'années. Les Byzantins s'en étaient occupés avec succès ; ils fabriquaient en antimoine certains objets d'usage courant. Nous en donnons pour preuve un petit médaillon dont le métal est presque sans mélange.

« Nous ne fixons ici qu'un point digne d'attention. Cette question des métaux et des alliages des anciens est très digne d'attention, et nous espérons y revenir pour d'autres objets secondaires, de façon à déterminer les méthodes des anciens et à en tirer encore pour nous un nouvel enseignement.

« Nous pouvons espérer que le jour où on aura écrit la monographie des métaux et des alliages, on reprendra dans

les traditions des anciens des procédés et des tours de main qui restent ignorés et qui manquent à nos moyens d'exécution. Enfin on trouverait sûrement, dans une étude approfondie, une piste pour revenir à des gisements métallifères dont la trace s'est perdue au moyen âge. »

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« La pauvreté singulière de la Grèce propre en antiquités chrétiennes, que signalait encore tout récemment M. J. Laurent au début d'une étude sur « Delphes chrétien » insérée dans le dernier fascicule du *Bulletin de correspondance hellénique*¹, nous commande de tirer de l'oubli le marbre dont nous donnons ci-dessous la reproduction.

« Il s'agit d'un monument depuis longtemps déjà au Louvre² et bien connu de tous ceux qui s'intéressent à l'épigraphie grecque, mais dont la valeur ou pour mieux dire l'existence même, au point de vue spécial qui nous occupe aujourd'hui, est demeurée inaperçue.

« La dalle qui le constitue formait dans son état premier une stèle dont les deux faces portaient le texte de deux décrets, rendus à la fin du v^e siècle avant notre ère, par lesquels le sénat et le peuple d'Athènes ordonnaient la restitution des sommes empruntées aux temples pendant la guerre du Péloponèse. Copiée dès le début du xviii^e siècle par Fourmont et insérée d'après sa copie au *Corpus* de Bœckh³, elle a depuis été bien souvent reproduite, et en dernier lieu par M. Dittenberger dans sa *Sylloge inscriptionum graecarum*⁴ et par M. Michel dans son *Recueil d'inscriptions grecques*⁵. La double inscription, d'autre part, a trouvé place dans les *Inscriptions grecques du Louvre* de

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIII, 1899, p. 206-279.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 856.

3. *Corpus inscriptionum graecarum*, t. I, n° 76, et addenda, p. 896.

4. *Sylloge inscriptionum graecarum*, 2^e éd., t. I, n° 21.

5. *Recueil d'inscriptions grecques*, n° 75.

M. Fröhner¹ et l'on savait par là que l'entrée du marbre au Musée remonte déjà à bon nombre d'années, comme son absence des diverses éditions de la *Notice de la galerie des antiques* publiées par Visconti et M. de Clarac, et encore de la suite d'inscriptions grecques insérées par ce dernier dans son *Musée de Sculpture*, permettait d'induire qu'il ne s'y trouvait pourtant pas, en 1830 par exemple, lorsque parut la dernière édition de la *Notice*. L'indication plus exacte des circonstances où nos collections nationales se sont enrichies de ce précieux monument se peut tirer de l'inventaire du règne de Louis-Philippe sur lequel il figure sous le n° 2626 avec la mention : « rapporté en France d'après le « désir du prince de Joinville, expédié avec les portes de « l'hôpital Saint-André fondé par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 25 mars 1839. » La date de 1839, pourtant, ne doit pas être celle de l'arrivée effective du marbre au Louvre, mais plutôt celle de son acquisition virtuelle : les acquisitions inscrites avant et après au même inventaire datent en effet de 1843 et de 1845, et l'inscription en outre est encore publiée dans le tome I des *Antiquités helléniques* de Rhangabé, paru en 1842, comme formant « la table « de l'autel d'une petite église du village de Charvati « appartenant à M. A. de Roujoux et située derrière le « mont Hymète et aux pieds du mont Pentélique, non loin « de l'ancien bourg de Gargytos². »

« L'indication de Kharvati est déjà donnée par Fourmont, « *in loco cui nomen Kάρεατος* », dit le *Corpus*³. Les renseignements complémentaires de Rhangabé sont reproduits dans les mêmes termes par M. Fröhner. Mais peut-être M. Fröhner aurait-il pu ajouter que le mérite d'avoir fait don du marbre revient à M. de Roujoux. Le fait est consigné dans une note du tome II de Rhangabé, publié seulement en 1855⁴, où l'auteur se plaint que, depuis qu'il l'a publiée, la pierre a été

1. *Inscriptions grecques*, n° 47.

2. Rhangabé, *Antiquités helléniques*, t. I, p. 203, n° 118.

3. T. I, p. 116.

4. Rhangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, p. 951, note 1.

retirée par le propriétaire du lieu, un Français, qui l'envoya au Louvre. La générosité de M. de Roujoux a d'autant plus droit d'être signalée qu'elle se renouvela : c'est lui aussi qui donna à Le Bas le curieux bronze regardé comme un couronnement d'étendard qui, rapporté par ce dernier avec les divers objets recueillis au cours de sa mission¹, a longtemps été cherché en vain par M. S. Reinach², et qui, par l'effet d'une fâcheuse dispersion³, se cache aujourd'hui au Musée des Invalides⁴ au lieu d'être conservé dans nos vitrines.

« Il n'était donc que de stricte justice de mentionner, comme l'a fait pour la première fois le *Catalogue sommaire des marbres antiques*⁵, la libéralité de M. de Roujoux ; mais si, sur ce point, les indications ont été plus complètes, elles sont restées erronées ou du moins insuffisantes en se bornant à répéter que l'inscription avait été employée comme table d'autel. La mainmise du christianisme sur notre marbre, si l'on peut

1. Le Bas, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, monuments figurés, pl. CIX.

2. S. Reinach, *Bibliothèque des monuments figurés*, t. I, p. 102. M. Reinach y publie un extrait d'une lettre de Le Bas à Villemain, alors ministre de l'instruction publique, en date du 20 juillet 1844, où Le Bas parle de la « monture en bronze d'un étendard romain garni de statuettes de dieux, dont elle était décorée », qui lui a été donnée par M. de Roujoux, consul de France dans les Cyclades. Il est bien à présumer que ce M. de Roujoux est le même que celui qui, à la même époque, faisait envoyer au Louvre le marbre de Kharvati, d'autant que le bronze est indiqué dans la légende de la planche comme provenant d'Athènes.

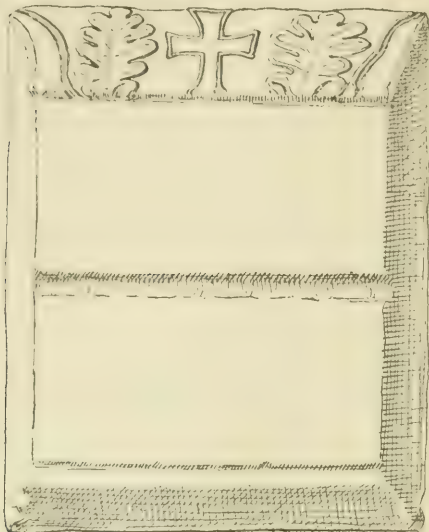
3. M. de Roujoux, dit Le Bas dans la lettre citée, lui avait laissé la faculté de disposer à son gré « en faveur d'un de nos établissements publics de cet objet qui ne pourra être plus convenablement placé qu'au Cabinet des antiques de la Bibliothèque royale. »

4. Il y a été donné par l'empereur Napoléon III, à qui Le Bas l'avait remis : Colonel Robert, *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie en 1889*, t. I, p. 108, C. 78. Voy. S. Reinach, *Bibliothèque des monuments figurés*, t. III, p. XIV, addenda au t. I, p. 102, pl. CIX, et *Revue archéologique*, 1893, t. II, p. 383, n. 1 (*Chroniques d'Orient*, t. II, p. 291, n. 1), et ma note dans les *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, t. XII, 1892, p. 420, n. 3.

5. N° 856.

ainsi parler, a été autre, plus ancienne, et, s'il a servi de table d'autel, il avait d'abord rempli un premier rôle plus intéressant à signaler.

« Les conditions où l'inscription est exposée, verticalement sur la base qui lui sert de support au milieu de la salle



Imposte conservée au Musée du Louvre.

grecque, rendaient difficilement appréciable la forme vraie du marbre, et ce n'est guère qu'en le faisant démonter pour en faire exécuter un moulage destiné à la salle chrétienne, où il a pris place depuis quelque temps, que l'existence d'une seconde section oblique, analogue à celle qui a été sculptée, devint apparente ou du moins attira l'attention. De là une appréciation meilleure du monument qui, ainsi reconnu sur toutes ses faces, avec ses quatre coupes à pente inégale, mais toutes tendant à constituer un tronc de pyramide, pouvait difficilement manquer de laisser découvrir son caractère architectural.

« La savante étude de M. Laurent, qui a réuni et longuement commenté plusieurs morceaux d'architecture semblables provenant des fouilles de Delphes¹ et à qui est resté inconnu celui-là même qu'il aurait pu trouver au Louvre, m'a paru l'occasion toute naturelle pour vous le signaler. La description que donne M. Laurent des exemplaires auxquels s'applique plus particulièrement sa critique convient de tous points au nôtre, et, du premier coup, l'œil le moins exercé y reconnaîtrait après lui ce qu'il nomme une imposte, c'est-à-dire « une pierre en forme de pyramide quadrangulaire « tronquée, dont la petite base reposait sur le tailloir du chapiteau sans en dépasser les arêtes. Deux de ses faces avaient « une pente assez raide, mais les deux autres s'allongeaient « par une pente très douce, en sorte que la seconde base, la « grande, était plus étendue que la première et pouvait recevoir un massif de maçonnerie qui aurait notablement « dépassé les arêtes du chapiteau. L'imposte fut donc nécessaire aux architectes chrétiens du jour où l'on abandonna « l'architrave pour employer presque exclusivement les « arcs². »

« Les impostes ou fragments d'impostes trouvés à Delphes, et qui atteignent le nombre de vingt-cinq, présentent une grande variété d'aspect et de dimensions. « Les « unes, écrit M. Laurent, forment une pyramide très aplatie, comme celle de la fig. 4 B, dont la grande base a 0^m31 « de plus en longueur que la petite, la distance verticale « entre elles n'étant que 0^m09 ; celle de la fig. 3 B, au contraire, est plus massive, car la verticale entre les bases « atteint 0^m18, tandis que la différence de leurs longueurs « respectives n'est que de 0^m29. A ces dissemblances de « proportions et d'aspect en correspondent d'autres dans les « dimensions. L'imposte 4 B, dont les longues faces amincies « paraissent incapables de porter un grand poids sans se « rompre, n'a que 0^m11 de côté à sa petite base ; celle de la « fig. 3 B, qui semble destinée à recevoir une pression plus

1. *Delphes chrétien*, I, Chapiteaux, 2° Impostes, p. 213-222.

2. *Ibid.*, p. 214.

« considérable, repose sur un carré de 0^m34 de côté; le
« fragment A de la fig. 5, dont nous n'avons ni la hauteur
« ni la longueur, mais qui devait être très massif à en juger
« par la pente de sa face ornementée qui se rapproche beau-
« coup de la verticale, avait une largeur de 0^m47 à la base¹. »
Il résulte de ces indications que c'est de l'imposte 3 B²
que se rapprocherait le plus l'imposte du Louvre, de cons-
truction elle aussi plutôt massive. Ses dimensions sont
respectivement de 0^m71 et de 0^m525 pour la longueur et la
largeur de sa face supérieure, de 0^m445 et de 0^m425 pour sa
face inférieure, soit une différence de longueur entre les
deux faces de 0^m265 pour une distance verticale de 0^m135.

« Il n'y a pas lieu, d'ailleurs, d'attacher trop grande impor-
tance à ces variations dans les proportions, si, comme l'a
sagement admis M. Laurent, rien ne prouve que les diffé-
rentes impostes de Delphes n'aient pas appartenu au même
édifice, si tout au contraire tend plutôt à indiquer qu'elles
proviennent de la même basilique³. L'emploi des impostes
avait en effet un intérêt pratique qui, s'il ne suffirait pas à
en expliquer l'origine, a du moins contribué à en générali-
ser l'usage : on pouvait, en variant leur hauteur, s'en servir
pour rattraper les différences qui existaient entre les
colonnes ou entre les chapiteaux de celles-ci. « En effet,
« a-t-on dit, en Orient aussi bien qu'en Occident, les
« églises étaient bâties avec ce que nous appelons des maté-
« riaux de démolition. Il était bien rare de trouver des
« colonnes parfaitement égales, des chapiteaux ayant exac-
« tement la même hauteur. Les variations du dossier, —
« qui n'est qu'un autre nom de l'imposte, — compensaient
« ces inégalités⁴. »

1. *Delphes chrétien*, p. 215.

2. Voy. ci-dessous la figure p. 154.

3. *Delphes chrétien*, p. 121.

4. P. Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tigzirt* (Bibli-
othèque d'archéologie africaine publiée sous les auspices du Minis-
tère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, fascicule II), p. 27.
L'étude a été publiée, après la mort de M. Gavault, par les soins
de M. S. Gsell.

« La remarque est de MM. Gavault et Gsell, qui, à la suite d'une première constatation faite par M. de Rossi au sujet d'un fragment de la basilique d'Ain-Beida dont les architectes de profession hésitaient à préciser le rôle constructif, ont les premiers, grâce à des relevés faits à Tizirt, rapproché d'une manière formelle toute une série de pierres d'un aspect assez insolite, signalées dans diverses ruines d'Algérie et de Tunisie, des dés qui couronnent les chapiteaux des basiliques byzantines¹. Le commandant Delamare, Ravoisié, M. Saladin en avaient trouvé en divers points et le dernier s'était occupé du rôle de ces pierres appelées par lui des corbeaux². MM. Gavault et Gsell, en s'appuyant sur MM. Texier et Pullan, qui donnent à ce membre de l'ordre byzantin le nom de dosseret³, préférèrent ce mot comme mieux approprié. « Le nom, ajoutent-ils d'ailleurs, importe « moins, à la vérité, que la fonction. Ce qu'il était nécessaire de constater, c'était l'identité de nos dosserets africains avec les dosserets byzantins, malgré la différence des « formes⁴. »

« La salle chrétienne du Louvre a la bonne fortune de posséder quatre de ces dosserets de Tizirt sur lesquels sont sculptés un lion en marche ayant entre les pattes un lapin, un oiseau aux ailes redressées, un personnage de face devant une ânesse la tête baissée, une orante entre deux bêtes féroces⁵. Le rapprochement indiqué pourra donc y être contrôlé sur les monuments eux-mêmes. Si le premier aspect, en effet, frappe surtout par les différences, différence complète dans la nature et l'esprit de la décoration, différence de coupe aussi, — l'imposte grecque se présente sous l'aspect d'une pyramide tronquée tandis que les constructeurs africains n'ont obliqué et décoré qu'une seule des faces, celle

1. *Ibid.*, p. 26.

2. *Ibid.*, p. 25.

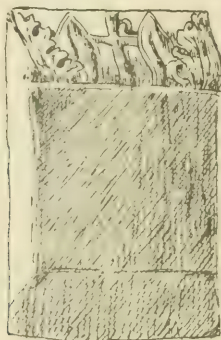
3. Texier et Pullan, *Architecture byzantine*, p. 4.

4. *Les ruines de Tizirt*, p. 26.

5. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n°s 3030-3033; *Les ruines de Tizirt*, p. 31, fig. 7, n°s 2, 3, 5, 7.

qui regarde le spectateur placé dans la nef¹, — il n'en demeure pas moins que « leur raison d'être était la même, « mieux asseoir sur le chapiteau le poids de l'arc qu'il est « malséant de voir porter sans transition sur un membre « aussi délicat². »

« Reste à signaler d'une manière plus particulière l'ornementation de notre imposte. Comme quelques-unes des impostes publiées par M. Laurent, elle n'est travaillée que



Imposte de Delphes.

sur une face. Au centre se voit la croix longue, aux deux extrémités deux demi-feuilles d'eau : l'une et les autres se rencontrent analogues à Delphes. La croix, d'ailleurs, il va de soi,

1. Il est probable que c'est d'Afrique que vient un fragment d'imposte conservé au Louvre dont la face antérieure, seule inclinée et ornée, porte des rais de cœur, des feuilles d'acanthé et des oves de style classique. — M. Gsell, pourtant a signalé, dans les ruines d'une église au sud-est de Sétif, à Kherbet-bou-Addoufen ou Timerzaguin, deux pierres portant, l'une le monogramme du Christ, l'autre les lettres XP, qui ont de tous points la forme ordinaire des impostes byzantines (*Recherches archéologiques en Algérie*, p. 181, fig. 29 et 30 et p. 186).

2. *Les ruines de Tizirt*, p. 27.

se retrouve un peu partout, à Rome à San Stefano Rotondo¹, à Ravenne à Saint-Apollinaire², à Thessalonique dans l'église de Saint-Demetrios³, sur un fragment du premier monastère de Daphni⁴. Partagées en deux, les feuilles d'eau ne diffèrent pas non plus de celles qui se voient sur une imposte de Delphes, par exemple, que nous avons déjà signalée comme se rapprochant par ses proportions de la nôtre. La particularité la plus remarquable consiste dans la présence des deux feuilles intermédiaires que MM. Rhangabé⁵ et Fröhner⁶ interprètent comme deux feuilles de chêne et dont je ne saurais signaler d'exemples semblables. Il serait donc difficile de dater par elle-même notre imposte. M. Laurent remarque en effet que les feuilles d'eau sont presque inconnues dans l'art depuis le iv^e siècle et que le seul marbre chrétien où on les eût signalées est l'imposte de Daphni que nous venons de mentionner, qui porte une croix sur deux rangs de feuilles d'eau et qui reste sans date⁷. Il ajoute toutefois qu'à Delphes au moins les impostes ornées de feuilles d'eau se trouvent, par d'autres indices, rapportées aux environs de 450, et plutôt avant qu'après, et c'est de cette époque en particulier que daterait selon lui l'exemplaire reproduit ci-contre⁸. L'écart de date, au surplus, ne saurait être bien considérable, s'il est vrai, comme l'indique M. Laurent lui-même, que la vogue incontestable de l'imposte fut au v^e siècle et qu'elle ne lui survécut guère et disparut en se transformant dès les premières années du vi^e⁹.

« Il faut ajouter qu'il n'est pas douteux que la stèle portant les décrets de restitution aux temples se dressait sur l'Acropole, et que, par suite, c'est vraisemblablement sur

1. Bunsen, *Die Basiliken der christlichen Roms*, pl. XXI.

2. Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 47, fig. 36.

3. Texier et Pullan, *Architecture byzantine*, pl. XXIII et XXIV.

4. Millet, *Le monastère de Daphni*, p. 10, fig. 6.

5. *Antiquités helléniques*, t. I, p. 203, n° 118.

6. *Inscriptions grecques du Louvre*, p. 104.

7. *Delphes chrétien*, p. 219.

8. *Ibid.*, p. 218.

9. *Ibid.*, p. 214.

l'Acropole aussi qu'a dû s'opérer la transformation qui lui a fait trouver place dans l'architecture d'une église chrétienne. Il serait donc légitime de l'ajouter aux rares débris qu'énumérait, il y a une dizaine d'années, M. Strzygowski¹ comme nous gardant le souvenir de ce qu'était à la haute époque byzantine l'Acropole et qui, précisément, datent pour lui du ^v^e siècle. Ne serait-ce même qu'à ce titre, il m'a semblé que l'imposte du Louvre méritait de n'être pas oubliée dans notre collection d'antiquités chrétiennes.

« L'imposte, d'ailleurs, n'est pas le seul monument de notre salle chrétienne du Louvre qui soit à rapprocher de ceux que M. Laurent a étudiés dans son « Delphes chrétien. » « Si riche, écrit-il, que soit la collection des chapiteaux chrétiens trouvés dans les fouilles de Delphes, « celle des dalles de marbre, recueillie en même temps, « l'est encore davantage². » Il les distingue en dalles de revêtement ornées sur une seule face, provenant pour la plupart, pense-t-il, de la décoration d'un ambon, et en parapets ou balustrades. De ces dernières, fort nombreuses, M. Laurent a tenté, après MM. de Rossi, Rohault de Fleury, Cattaneo, de dresser une liste géographique³. Deux fragments rapportés au Louvre par M. Miller, sans qu'aucun document nous permette d'en préciser la provenance, se rattachent par certains côtés à l'une et l'autre classe⁴. Comme les dalles de balustrades, le sculpteur les a ornés sur les deux faces. Les dimensions, en revanche, inégales pour les deux plaques, la forme aiguë des angles, les moulures profondes, les rapprocheraient davantage des plaques ayant décoré des ambons. Sur l'une des plaques se voient des paons picotant des grappes de raisin, sur la seconde d'autres oiseaux, difficiles à identifier, simplement affrontés. La face opposée surtout est à signaler : elle présente en effet, sur les deux frag-

1. *Die Akropolis in albyzantinischer Zeit, Athenische Mittheilungen*, t. XIV, 1889, p. 271-296.

2. *Delphes chrétien*, II, Dalles, p. 238.

3. *Ibid.*, p. 247.

4. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3052-3053.

ments, la roue à rayons délimitant des espaces cordiformes, sur laquelle insiste particulièrement M. Laurent, et qu'il considère comme une déformation datant du ^{ve} siècle du monogramme du Christ enfermé dans une couronne¹.

« La série de nos antiquités chrétiennes de provenance orientale contient encore deux petits fragments, autrefois dans la collection Parent et donnés par cet archéologue, qui, s'ils n'ont point de similaires parmi les fragments de Delphes décrits par M. Laurent, peuvent être signalés ici comme se rapprochant d'un marbre conservé dans l'une des salles byzantines du Musée national d'Athènes. Ils consistent en deux fragments appartenant à une étroite bande rectangulaire et représentant, l'un Daniel entre deux lions, l'autre Jonas vomé par la baleine². La qualification de fragments de la plate-bande d'un couvercle de sarcophage qui leur a été donnée n'est point exacte. Il s'agit en réalité de débris d'une grande table ou plat légèrement creux, comme le Musée d'Athènes en possède un exemplaire entier, et dont le rebord offrait une série de sujets sculptés compris entre une double rangée de perles et d'oves. Le plat d'Athènes est décoré de poursuites d'animaux, séparées par quatre bustes placés au milieu de chaque face³. D'autres plats analogues ont été recueillis en Algérie⁴, en Bulgarie, à Salamine de Chypre, en Égypte⁵, et leur rapprochement ne laisse pas de doute sur la véritable nature des fragments du Louvre.

« Il me sera permis, enfin, de signaler un dernier monument, entré au Musée il y a quelques années seulement, et qui, légué par l'intendant général Robert, avait vraisemblablement été recueilli par lui durant son séjour en Orient à l'époque de la guerre de Crimée⁶. Incomplet à droite et en bas,

1. *Delphes chrétien*, p. 252-253.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3046-3047.

3. M. Millet l'a mentionné d'un mot dans une courte note sur le musée d'antiquités byzantines d'Athènes insérée dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1892, p. 648.

4. Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. CV.

5. Ils m'ont été signalés par M. Smirnof.

6. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3058. —

le fragment formait l'angle supérieur gauche d'une plaque rectangulaire de marbre peu épaisse sur laquelle est un dessin au simple trait incisé, technique dont M. Laurent a signalé également des exemples à Delphes¹. La partie conservée nous montre le buste du Christ imberbe drapé et nimbé, étendant le bras droit, accompagné de l'inscription : + Ο ΚΤΙΕΣΛΕΓΩΝ ΠΕΤΡΟΥ ΒΑΛΕΤΕ ΕΙΣ ΤΑ Δ... | Τ... Le texte en peut être aisément complété d'après un verset de l'évangile de saint Jean² où Jésus répond à Pierre, à Thomas et à leurs compagnons qui lui disent le résultat infructueux de leur pêche : Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοίου το δίκτυον καὶ εὐρήσατέ. La scène représentée était donc celle de l'apparition de Jésus se montrant à ses disciples après la Résurrection sur les bords du lac de Tibériade. »

Séance du 11 Avril.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

DELATTRE (Lc R. P.). *Fouilles exécutées à Carthage pendant le premier trimestre de 1899 dans la nécropole punique située entre Bordj-Djedid et la colline de Sainte-Monique*. Paris, 1899, in-8°.

— *Les cimetières romains superposés de Carthage*. Paris, 1899, in-8°.

— *Notes archéologiques. Thiberis. Gillium. Zembra. Tunis*. Tunis, 1899, in-8°.

MM. Robert et Blondeau avaient envoyé alors au Louvre, en même temps que d'autres monuments de Kustendjé, un chapiteau orné d'une croix et de feuilles d'acanthé, provenant d'une des églises de Tomi (*Cat. sommaire*, n° 3057) : une grande cavité qui en occupe presque tout l'intérieur l'a fait regarder comme un baptistère ou un bénitier. Il ne me semble pas douteux que ce soit un chapiteau, et peut-être la cavité entourée de rainures hélicoïdales n'a-t-elle été faite que pour faire servir le monument de moulin à olives.

1. *Delphes chrétien*, p. 216, 236.

2. XXI, 6.

DELATTRE (Le R. P.). *Carthage. La nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique*. Paris, in-8°.

FROSSARD (Ch. L.). *Archéologie contemporaine : le maïs, le millet et le sarrasin considérés comme matières alimentaires dans les Pyrénées*. Bagnères-de-Bigorre, 1900, in-8°.

— *Biographie. Léon Tempié*. In-8°.

LANORE (Maurice). *Reconstruction de la façade de la cathédrale de Chartres au XII^e siècle*. Lille, 1900, in-8°.

MUSÉE DE METZ. *Catalogue de la Galerie archéologique rédigé par M. Lorrain*. Metz, 1874, in-8°.

— *Catalogue du Musée Migette*. Metz, 1882, in-8°.

— *Der Steinsaal des Altertums-Museums zu Metz*. Metz, 1889, in-12.

— *Verzeichniss der Gemälde im städtischen Museum zu Metz*. Metz, 1891, in-12.

— *Die kleinaltertümer des römisch-mittelalterlichen Museums der Stadt Metz*, von Dr O.-A. Hoffmann. Metz, 1892, in-4°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Trois recueils de portraits aux crayons ou à la plume représentant des souverains et des personnalités de la France et des Pays-Bas*. Lille, 1900, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom du R. P. Delattre, plusieurs brochures relatives à des fouilles faites à Carthage ou en Tunisie. L'une d'elles, extraite du *Cosmos*, renferme 43 dessins d'objets recueillis dans la nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique, pendant le mois de janvier 1898. Ces découvertes continuent à nous faire connaître l'importance des relations commerciales des Carthaginois avec les Grecs, et surtout avec les Siciliens, avant la conquête romaine. Dans une de ces dissertations, relative aux *Cimetières romains superposés de Carthage*, le P. Delattre publie (p. 30) la marque doliaire suivante dont il ne donne pas l'explication :

OPVS DOL EX PRE STATON COMM AVG
DOMINN EX FIG MADI SP

Les difficultés que présente la lecture de cette marque

ont été résolues par H. Dressel (*Corp. inscr. latin.* XV, 541). Il faut transcrire : *Opus dol(iare) ex pre(dis) Staton(iensibus) Comm(od)i Aug(usti) domin(i) n(ostri), ex fig(linis) M. Adi Sp(e-rati) (?)*.

Les *praedia Statoniensia* tirent leur nom de *Statonia*, petite ville d'Étrurie célèbre par son lac, *lacus Statoniensis*, où se trouvait une île flottante (Pline, H. N., II, 96). Le vin de cette localité avait une certaine réputation (*Ibid.*, XIV, 8, 7) et on trouvait sur son territoire une pierre d'une nature particulière qui était employée pour faire des formes de fondeur. « Et in Statoniensi sunt (nigri silices) quibus ne ignis qui-
« dem nocet... *Ex iis formae fiunt, in quibus aera funduntur* » (*Ibid.*, XXXVI, 49).

M. le pasteur Frossard, associé correspondant national, offre à la Compagnie deux brochures dont il est l'auteur. Dans l'une, l'auteur étudie le maïs, le millet et le sarrasin considérés comme matières alimentaires dans les Pyrénées. L'autre est une notice biographique sur Léon Tempié.

Correspondance.

M. Auguste Longnon, membre résidant, écrit pour poser sa candidature au titre de membre honoraire à l'une des deux places déclarées vacantes. Le président désigne MM. R. de Lasteyrie, d'Arbois de Jubainville et G. Schlumberger pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. le président annonce à la Compagnie que le comte Bobrynski, associé correspondant étranger, assiste à la séance.

M. Mowat, membre résidant, communique la photographie d'un portrait de Jésus-Christ en miniature qui décore le plat antérieur de la couverture d'un magnifique évangélaire manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université d'Iéna

(cod. Elect. f. 4) et calligraphié en 1507. Cette photographie lui a été adressée par M. le Dr K. K. Müller, bibliothécaire de l'Université, qui avait prié M. le professeur Max-Verworn de vouloir bien l'exécuter. La miniature originale passe pour avoir été envoyée en présent par le pape Léon X au prince-électeur Frédéric le Sage. Le Christ y est représenté en buste, de face jusqu'à mi-corps; la tête est nimbée; le bras gauche pend le long du corps; la main droite est pliée d'équerre devant la poitrine avec le pouce et les deux premiers doigts dressés verticalement, geste de la bénédiction ou de l'enseignement. C'est l'attitude qui caractérise l'image du Christ sur les monnaies d'or byzantines depuis l'empereur Justinien II Rhinotmète vers 685-695 et qui se perpétue sur celles de ses successeurs jusqu'à la fin de l'empire.

A cette occasion, M. Mowat présente de nouvelles remarques sur les médailles à l'effigie du Christ avec légendes hébraïques dont il a été plusieurs fois question à la Société¹. Il signale l'analogie frappante qu'elles présentent avec les médailles pieuses en bronze frappées par ordre de Jean I^{er} Zimiscès², tant sous le rapport du dispositif d'allinéation que sous celui de l'identité de sens des premiers mots dans la légende du revers, d'une part *Jesus Christus basileus basileon* en lettres latines, de l'autre *Le Messie* (= Χριστός) *Roi*, etc., en caractères hébraïques.

M. L. de Laigue, associé correspondant national, envoie de nouveaux renseignements sur les prétendues découvertes archéologiques de Quarteira :

« Vers le mois de novembre dernier, j'avais eu l'occasion de revenir sur une communication remontant à quelques années déjà³ et concernant les découvertes archéologiques faites ou supposées faites à Quarteira (Algarves, Portugal), bourg que des antiquaires locaux, évidemment prévenus,

1. *Bulletin*, 1898, p. 275, 384, 386, 392.

2. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, II, pl. XLVIII, 2, 3, 4, 5.

3. *Bulletin*, 1890, p. 276-278.

s'étaient appliqués à identifier avec la *Carteia* antique de la baie d'Algeciras. Grâce à l'obligeance d'un consciencieux chercheur, M. Antonio Mezquita de Figueiredo, de Lisbonne, je suis dans le cas de revenir sur la question et de l'élucider en quelque mesure.

« Tout d'abord, pour ce qui concerne le *denier* réputé trouvé à Quarteira, il y a environ dix ans, la trouvaille ne serait que l'exhumation d'une vieille histoire oubliée puisque, dans un ouvrage publié à Lisbonne vers la fin du siècle dernier, on lit en substance¹ : « Entre autres curiosités devant être « envoyées à la Cour, je pus examiner deux médailles d'argent « rencontrées en ce même lieu de Quarteira et fort bien con- « servées. A l'avvers de l'une des pièces, l'on voyait une tête « laurée et au revers un dauphin avec l'inscription L MARCI « CARTEIA, le nom propre d'homme au-dessus et le nom de « ville au-dessous du dauphin. L'autre médaille présentait... « d'un côté le même dauphin enroulé autour d'un trident avec « CARTEIA et de l'autre les lettres IIIIVIR et plus bas D·D, « *decreto decurionum*². »

« Cette fois, la description ne laisse plus subsister aucun doute et, j'avais cru pouvoir l'indiquer dès le début³, il s'agit évidemment de quelques bronzes municipaux de Carteia importés à Quarteira par des voyageurs provenant de la première de ces localités, relativement voisine de la seconde.

« Encore qu'un érudit portugais⁴ veuille y voir des tessères de plomb⁵, comme l'on ne conçoit point ce que viennent faire ici ces tessères, comme les types décrits concordent

1. Fr. Vicente Salgado, *Memorias ecclesiasticas de Algarve*, Lisbonne, 1786, t. I, p. 50-52.

2. Ce sont les nos 11 et 24 donnés par Lafuente dans son *Historia general de España*, t. I, p. 93 (Barcelone, Montanor y Simon, 1877). Toutefois le nom de CARTEIA se lit aussi devant la tête laurée alors que Salgado ne le mentionne point.

3. *Bulletin*, I. c.

4. Estacio de Vega, auteur des *Antiguedades monumentaes de Algarve* (note manuscrite de cet auteur communiquée par M. Mezquita).

5. *Medallas autonomas de Espana*, t. I, p. 71 et suiv.

absolument avec les plus répandus de ceux qui figurent sur les soixante-huit coins, tous en bronze, énumérés par Delgado, force est de répéter que les deniers provenant de Quarteira étaient tout simplement deux monnaies de cuivre de l'émission municipale si connue de Carteia.

« Quelque mystificateur avait-il insidieusement blanchi les pièces par application d'un enduit d'argent? Cela pourrait être, à moins que, conformément à l'avis de M. Mezquita, ces pièces n'aient été imaginées par Salgado pour les besoins de sa cause, celle de l'identification de la Quarteira des Algarves avec la Carteia de Bétique.

« La légende des *denarii* une fois et définitivement écartée, il n'en demeure pas moins avéré que, quel que fût son nom antique, la localité actuelle de Quarteira constituait, au temps des Romains, une agglomération non sans importance. C'était, paraît-il, le centre de pêcheries fort actives. Non seulement on y a découvert divers engins de pêche et notamment des hameçons¹, mais encore de véritables bassins où le poisson était soumis à un procédé de salaison, hypothèse d'autant plus vraisemblable qu'au dire de Pline la *muria* espagnole était réputée², tandis qu'aujourd'hui encore les salines de Sétubal, l'ancienne *Caetobrix* ou *Caetobriga*³, rivalisent avec celles de Cadix.

« Sur la plage de Quarteira, » écrit M. Mezquita dans une étude destinée à la revue *Portugalia*, et dont il a bien voulu me communiquer un extrait, « le lieu le plus intéressant est « celui où l'on rencontre des étangs artificiels ou réservoirs à « sel entourés de ruines de divers édifices... Au témoignage « des hommes compétents, il y aurait eu, dans ces parages, « moins une cité proprement dite qu'une assez nombreuse « colonie de travailleurs établie en vue d'exploiter les richesses « de l'Océan. » Aussi bien, le thon figurant sur les mon-

1. Mezquita, dans *l'Archeologo portugues*, IV.

2. *Hist. nat.*, XXXI, 7 (37-40) : « Hispani a quadam sui parte e puteis hauriunt, muriam appellantes. »

3. Ptolémée la nomme *Καίτοβριξ* (II, 5, § 3) et l'Itinéraire d'Antonin *Catobriga*.

naies puniques d'Agadie et le pêcheur à la ligne gravé sur l'une des monnaies de Carteia marquent assez nettement ce qu'était la faune de cette région et, aujourd'hui encore, quoique déchues de leur activité d'antan, les « thonnaires » de la baie de Cadix alimentent une industrie n'ayant point perdu tout essor.

« Quoi qu'il en soit, les recherches provoquées par la trouvaille « rajeunie » des soi-disant deniers aura, du moins, eu pour conséquence de mettre en évidence un établissement maritime romain, assez peu connu, ce semble. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, signale, chez un marchand d'antiquités de Paris, une statuette antique en ivoire, apportée d'Égypte, et qui, au dire du marchand, aurait été découverte à Achmouneïn, l'antique *Hermopolis magna*, en même temps que le trésor d'argenterie récemment entré au Musée royal de Berlin¹.

Cette petite statuette est intacte : elle représente un enfant entièrement nu, aux formes potelées, à la chevelure bouclée, assis à terre et tenant des deux mains contre sa poitrine une énorme grappe de raisin ; il tourne en même temps la tête en arrière comme s'il craignait que quelqu'un ne vint lui ravir son butin. Ce qui est particulièrement intéressant c'est que les orbites des yeux ont été remplis avec de petites rondelles en pâte de verre ; cette particularité donne au regard une expression vivante et animée. On rapproche par la pensée la statuette d'Achmouneïn de la célèbre pièce d'ivoire du Musée d'Avenches, qui représente un petit masque comique avec de grands yeux écarquillés dont l'iris est formé par du verre noir².

L'enfant repose sur une base ronde et tournée de 0^m028 de diamètre qui servait de couronnement à une tige de métal aujourd'hui brisée : c'était sans doute une grande épingle.

1. Voir Erich Pernice, *Hellenistische Silbergefässe im antiquarium der königlichen Museen* (58^e programme de Winckelmann, 1898).

2. Cf. Émile Donant, *Guide illustré du Musée d'Avenches*, 1900, p. 54, pl. X, fig. 3.

La statuette avec sa base, le tout travaillé dans le même morceau d'ivoire, mesure 0^m068 de hauteur.

Séance du 18 Avril.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ (JOS.) et VELMARY (M.). *Instructions et constitutions de Guillaume Durand le spéculateur publiées d'après le manuscrit de Cessenon*. Montpellier, 1900, in-8°.

BOUILLET (l'abbé). *Au pays du frère Hugo*. Moutiers, 1900, in-8°.

DONNET (Fernand). *Les fondeurs de canons malinois*. Malines, 1899, in-8°.

— *Les Lombards dans les Pays-Bas*. Termonde, 1900, in-8°.

Travaux.

M. Henry Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« La Bibliothèque nationale vient d'acquérir tout récemment un manuscrit grec qui mérite de retenir quelques instants l'attention de la Société. C'est un texte de l'Évangile selon saint Mathieu, copié en magnifiques lettres onciales d'or sur parchemin pourpré et dont les marges inférieures de quelques feuillets sont ornées de miniatures représentant différentes scènes de la vie du Christ. On en doit la découverte à M. le capitaine Jean de la Taille, qui, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie, vers la fin de l'an dernier, l'a acheté à Sinope.

« On sait combien sont rares les anciens manuscrits grecs sur parchemin pourpré ; la *Genèse* à peintures de Vienne, le *Psautier* de Zürich, les *Évangiles* à peintures de Rossano, ceux de Patmos et de Bérat d'Albanie, constituent à peu près tout ce qui reste aujourd'hui de ces splendides exemplaires. Ce nouveau manuscrit vient prendre place à côté de

deux des plus célèbres, la *Genèse* de Vienne et les *Évangiles* de Rossano. Mais ce qui le distingue encore particulièrement de tous ces anciens manuscrits sur parchemin pourpré, tous copiés en lettres onciales d'argent, c'est qu'il est jusqu'ici le seul spécimen d'un texte copié en lettres onciales d'or.

« Dans son état actuel, le manuscrit de format grand in-4^o compte 43 feuillets qui ont 16 lignes à la page; il contient le texte des chapitres vii, xi et xiii à xxiv de l'Évangile selon saint Mathieu. Autant qu'un rapide examen a permis déjà de s'en assurer, ce texte paraît se rapprocher particulièrement du célèbre manuscrit N des *Évangiles*, en onciales d'argent sur pourpre, dont les feuillets sont aujourd'hui dispersés à Saint-Petersbourg (184), à Patmos (33), au Vatican (6), à Londres (4) et à Vienne (2). Comme ce manuscrit, il peut remonter aux dernières années du règne de Justinien.

« Les miniatures peintes au bas des pages, admirables de mouvement et de conservation, nous ont conservé les représentations, peut-être les plus anciennes que l'on ait encore, de quatre scènes du Nouveau Testament : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles de la multiplication des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché. A droite et à gauche de chacune de ces miniatures sont les bustes nimbés des prophètes de l'Ancien Testament, comme dans les *Évangiles* de Rossano, déroulant devant eux le texte des prophéties relatives à la vie du Christ.

« Ces quelques notes suffiront pour faire ressortir dès maintenant l'importance au double point de vue paléographique et iconographique de ce manuscrit, dont une étude détaillée sera prochainement publiée. »

MM. Valois et Guiffrey présentent quelques observations au sujet des miniatures.

M. l'abbé Batiffol, associé correspondant national, indique les premiers résultats des recherches qu'il a entreprises pour retrouver les homélies de Nestorius aujourd'hui perdues. Il est dès à présent permis d'affirmer que plusieurs des homé-

lies qui sont publiées parmi les œuvres apocryphes de Jean Chrysostome, d'Athanase et de Basile de Séleucie doivent être restituées à Nestorius.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'on vient de découvrir à Villelaure (Vaucluse), dans la propriété du maire de la localité, M. L. Peyrusse, trois mosaïques intéressantes. Il n'en possède ni les dessins, ni les photographies; il n'en connaît l'existence que par un renseignement écrit, très succinct.

Sur la première, qui paraît inspirée par les mêmes modèles que la célèbre mosaïque de Palestrina, on remarque un ibis, une maison, un crocodile, un palmier, un guerrier et un éléphant un peu détérioré. La scène qui orne la seconde représente deux lutteurs, de 0^m70 de hauteur. La troisième offre des sujets de chasse; on y voit un sanglier, des cerfs, des chiens et des chasseurs. Il serait très important de relever avec soin ces diverses scènes avant que les mosaïques n'aient subi des mutilations qu'on peut malheureusement redouter.

Séance du 25 Avril.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

GIVELET, JADART et DEMAISON. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. 10^e fascicule. Canton de Beine.* Reims, 1900, in-8°.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« J'ai reçu de notre confrère M. Henry Corot, associé correspondant à Savoisy (Côte-d'Or), la photographie d'un monument romain très mutilé, mais qui est, je crois, encore inédit. Il se trouve aujourd'hui dans un tel état de ruine qu'il

faut se hâter de le signaler avant qu'il ne disparaisse complètement. C'est une grande pierre rectangulaire, plus longue que large, en forme de linteau, portant une inscription latine à sa partie supérieure; au-dessous de l'inscription, et en retrait, sont sculptées sept têtes de divinités qu'on devine plutôt qu'on ne les reconnaît. Cette grande pierre provient des environs de Magny-Lambert (Côte-d'Or); elle se trouve actuellement dans la propriété de M. Pallanges, héritier de défunt M. Jules Gaveau ¹. La photographie exécutée par M. Corot en fait voir la forme, la disposition, et permet d'apprécier l'état lamentable du monument. L'arrangement ci-dessous en fera comprendre la disposition :

MÆTROSVOI ADNKKAV									
♄	FILI	♄	V ^o	V			S	I	M
(Saturnus)	(Sol)	(Luna)	(Mars)	(Mercurius)	[Jupiter]		(Venus)		

« 1^o *L'inscription.* La première ligne est gravée, en caractères réguliers de 0^m045, sur une bande plate formant encorbellement. On reconnaît les premiers mots du texte : *M(ercurio) et Ros(mertae)*. Ce qui vient après est brisé; il est impossible de le compléter à l'aide des lettres qui ont échappé à la destruction. Il y avait là sans doute des noms de dédicants ainsi que l'indique le mot *fili(i)* qui commence la seconde ligne. Après le groupe ROS le signe séparatif à l'aspect d'un petit Y.

« La seconde ligne est gravée, en caractères plus petits et plus maigres, au-dessus des têtes de divinités et dans la partie réservée à la frise. Elle se termine par la formule votive connue *v. s. l. m., v(otum) s(olverunt) libentes m(erito)*. N'ayant pas vu la pierre originale, je ne puis dire s'il faut

1. M. Jules Gaveau a collaboré à l'ouvrage de J.-B. Leclerc, *Archéologie celto-romaine de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine*. Il a rendu beaucoup de services au Musée de Saint-Germain au moment des fouilles du tumulus de Magny-Lambert.

considérer Vⁿ comme faisant partie de l'inscription ou si ces lettres sont parasites.

« Malgré ses mutilations, ce texte peut donc être classé sans hésitation dans la série des textes votifs en l'honneur de *Mercur* et de *Rosmerta* qui ont été étudiés par nos regrettés confrères Léon Renier¹ et Charles Robert². Ce dernier, qui leur a consacré une longue dissertation, en a signalé quinze, appartenant tous au nord-est de la Gaule, trouvés sur les bords du Rhin ou dans la province romaine de Belgique (Langres, Soulosse, bois de Châtenoy, entre Gran et Naix, Metz).

« Le département de la Côte-d'Or a déjà fourni une inscription votive à *Rosmerta*. Sur ce texte, découvert à Gisseyle-Vieil, en territoire Eduen, le nom de *Mercur* n'était pas associé à celui de la déesse³.

« Magny-Lambert est situé probablement en territoire Lingon, sur la limite des provinces romaines *Lugdunensis* et *Belgica*.

« 2° *Les sculptures*. Ainsi qu'en témoigne l'excellente photographie de M. Henry Corot, les sculptures représentaient les têtes des divinités des sept jours de la semaine, placés dans l'ordre suivant en commençant par la gauche :

« 1° *Saturne*. Tête barbue, avec une abondante chevelure; la seule tête à peu près intacte.

« 2° *Le Soleil*. Il reste la partie supérieure de la tête ornée de rayons; le reste est mutilé.

« 3° *La Lune*. Le croissant qui surmontait la tête subsiste seul.

« 4° *Mars*. Il reste le casque avec le haut du front. La tête était de face.

« 5° *Mercur*. On ne voit plus que le pétase orné de deux petites ailes.

« 6° *Jupiter*. Il y a un trou dans la pierre à la place de cette tête.

1. *Inscriptions romaines relatives à la déesse Rosmerta*, dans le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1859, p. 159 à 163, 166.

2. *Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, p. 66 à 88.

3. *Corp. inscr. lat.*, XIII, n. 2831.

« 7^o *Vénus*. Tête de femme, avec un voile (?).

« Ainsi le culte de Mercure et de Rosmerta se combinait avec celui des divinités des sept jours de la semaine. La pierre de Magny-Lambert doit donc être rattachée à une série étudiée et mise en lumière par M. le baron de Witte¹.

« Le catalogue dressé par notre savant confrère comprend des monuments de tout genre et de toute matière, autels votifs en pierre trouvés sur les bords du Rhin (à Mayence, Spire, Godramstein, Heddernheim, Rottenburg, Metz), peinture de Pompeï, vases d'argent, bracelet d'or, figurines de bronze, mosaïque, lampes de terre cuite, etc. Il serait facile de l'augmenter aujourd'hui. Je saisis cette occasion pour signaler à ceux qui voudraient poursuivre l'étude de M. le baron de Witte quatre monuments de la même série qui ont échappé à ses recherches :

« 1^o La présente pierre provenant des environs de Magny-Lambert (Côte-d'Or).

« 2^o Les autels de Vervò en Tyrol².

« 3^o Une figurine de Mercure, en bronze, trouvée sur le sommet d'une montagne du Morvan, sur le territoire de la commune d'Anost (Saône-et-Loire). Conservée au Musée d'Autun, cette précieuse figurine porte les bustes de douze ou quinze divinités, parmi lesquelles se trouvent les Jours de la semaine.

« 4^o Un tambour de colonne sculptée, trouvé dans la crypte de la chapelle du château de Duesmes, près d'Aignay-le-Duc (Côte-d'Or) où il avait été employé dans la construction. J'en dois également la photographie à M. Henry Corot. La colonne est ornée de sculptures plates : on y voit trois rangées de têtes disposées circulairement et formant autant de registres encadrés par des bandeaux saillants. Sur la photographie qui m'a été remise on reconnaît la tête de Saturne, celles du Soleil et de la Lune ; je n'ai pas malheureusement la photographie du côté opposé de la colonne sur lequel doit

1. *Les divinités des sept jours de la semaine*, dans la *Gazette archéologique*, 1877, p. 50 et suiv. ; p. 77 et suiv. ; 1879, p. 1 et suiv.

2. *Corp. inscr. lat.*, V, n. 5051 à 5056.

se continuer la série des têtes; d'après M. Corot on y distingue une tête coiffée du pétase ailé. »

M. de Villenoisy, associé correspondant national, signale également quelques autres représentations des divinités des Jours de la semaine.

M. E. Babelon, membre résidant, entretient la Société de la célèbre statuette de bronze connue sous le nom d'Héraclès Oppermann. Il fait remarquer que l'hypothèse récente de MM. Mahler et Lechat, suivant laquelle cet Héraclès tiendrait sa massue et la corne d'un adversaire comme l'Acheloüs, n'est pas possible, étant donnée l'attitude de la statuette. C'est bien une massue et un arc que tient le dieu, comme le dit Pausanias en parlant de l'Héraclès Tyrien et comme le représentent les monnaies de Citium et de Thèbes, ainsi que des peintures de vases. L'hypothèse d'un adversaire cornu d'Héraclès avait d'ailleurs déjà été envisagée et considérée comme impossible par M. Babelon, dès 1888, dans son *Cabinet des Antiques*. Enfin, Fr. Lenormant est le premier qui ait voulu rattacher cette statuette à l'école attique du commencement du ^v^e siècle.

M. E. Babelon fait ensuite la communication suivante :

« Je voudrais présenter à la Société quelques observations relatives à des terres cuites antiques qui appartiennent à un groupe des plus répandus et sont du style le plus barbare : les *Déesses-mères*, c'est-à-dire les statuettes qui représentent une femme voilée allaitant son enfant ou le tenant sur ses bras. Les spécimens dont je veux parler ne mériteraient pas de retenir l'attention de la Société sans les circonstances qui ont accompagné leur découverte. Je dois d'abord reproduire textuellement un passage d'une lettre que je viens de recevoir de M. A. Degrand, consul de France à Philippopolis (Bulgarie) : « Cher Monsieur, Voici la photographie d'une « terre cuite mesurant 0^m125 de haut, trouvée dans une tombe « des environs de Philippopolis, avec deux monnaies en argent « de Basile II. La pâte n'est pas fine, l'image est grossière-
« ment traitée, le bas de la figure détérioré et certaines

« parties ont des teintes brunes et blanchâtres, provenant
« probablement de la cuisson. Il en est de même de l'enfant,
« dont le dos est soutenu par la main gauche de sa mère qui
« lui donne le sein. Ce type est-il déjà connu? Faut-il y voir
« une naïve tentative de reproduction de la Vierge? Je vous
« laisse le soin de jeter *un pò di luce* sur cette énigme. Cette
« poitrine découverte me semble s'accommoder difficilement
« avec la lourde austérité hiératique byzantine; à vous de
« me dire ce qu'il en peut être, ou si ce n'est pas une divinité.
« Soigneusement examinée à la loupe, cette image ne porte
« aucune trace d'enduit ou de peinture... Signé : A. DE-
« GRAND. »

« Ainsi, d'après ces renseignements précis, voilà une figurine de déesse-mère qui a été trouvée dans un tombeau byzantin du ^xe siècle, puisqu'elle était accompagnée de deux monnaies d'argent de Basile II le Jeune qui régna de 969 à 1025. Aussi, s'est-on demandé si, en dépit du style de la terre cuite, on n'était pas en présence d'une représentation de la Vierge Marie.

« Or, je dois rappeler que de nombreuses statuettes analogues de déesses-mères ont été trouvées par notre savant confrère le R. P. Delattre, à Carthage. En juin 1890 notamment, il en découvrit une qui était accompagnée d'une quinzaine de lampes chrétiennes, ce qui donna à penser aux inventeurs que la statuette représentait la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus. Après avoir relaté cette opinion, dans la description de la partie du Musée de Saint-Louis de Carthage que j'ai été chargé de rédiger l'année dernière, j'ajoutais :
« Rien pourtant n'autorise à reconnaître une infiltration chrétienne dans la fabrication ou le symbolisme de toutes ces
« figurines; elles sont certainement païennes, mais d'une
« époque romaine assez basse, sinon même de la période
« byzantine, comme leur style barbare et les objets qui les
« accompagnaient tendent à le prouver. Il faut y reconnaître,
« vraisemblablement, les derniers et plus dégénérés spécimens
« de ces statuettes représentant Isis et Horus, dont le prototype originaire remonte à l'antiquité pharaonique, et qui se
« multiplièrent à profusion dans tout l'Orient dès le temps des

« Lagides et davantage encore sous l'empire romain. Aux figurines carthaginoises, on peut comparer des terres cuites de l'époque romaine analogues, trouvées en Égypte, dans le Fayoum... Les terres cuites de la Gaule romaine qui représentent des déesses-mères ne sont pas, non plus, sans analogie avec toutes celles que nous venons de citer¹. »

« De ce qui précède, il résulte que des statuettes de déesses-mères du type antique ont continué, aussi bien sur les bords du Danube qu'en Afrique, à être en usage à l'époque chrétienne et qu'on n'a pas cessé d'en placer des spécimens dans les tombeaux jusque durant la période byzantine. Dès lors, il nous paraît hors de doute que ces statuettes ont passé, dans ces bas temps, pour représenter la Vierge Marie, car c'est seulement à ce dernier titre qu'elles ont pu figurer dans des tombeaux chrétiens. Cette appropriation chrétienne de terres cuites païennes n'a pas lieu, d'ailleurs, de nous étonner : elle est conforme à ce que nous connaissons de l'utilisation par les chrétiens de nombre de monuments païens, en particulier les camées et les pierres gravées ; pas n'est besoin d'insister sur ce point ni de citer des exemples. On pourrait peut-être seulement se demander si ces statuettes de déesses-mères utilisées à l'époque chrétienne et byzantine étaient des statuettes anciennes à l'époque où on les a mises dans les tombeaux, ou bien si on les fabriquait pour cet usage funéraire, en se servant d'anciens moules ou de moules traditionnellement renouvelés. Cette dernière hypothèse est la seule qui puisse être admise, étant donnée notamment la variété des types de déesses-mères trouvées à Carthage : on ne concevrait pas qu'un nombre si considérable de statuettes païennes aient alors été retrouvées et baptisées chrétiennes. L'hypothèse d'une fabrication continuée à l'époque chrétienne par le moyen de surmoulages est la seule qui soit rationnelle. »

1. E. Babelon, dans le *Musée Lavigerie, Sculptures antiques*, p. 47. Cf. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1896, pl. XII ; J.-A. Blanchet, *Études sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*, p. 32 et suiv.

Séance du 2 Mai.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

CAZALIS DE FONDOUCE. *L'Hérault aux temps préhistoriques*. Montpellier, 1900, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE et MICHON. *Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1899*. Paris, 1900, in-8°.

LA TOUR (Henri DE). *Bibliothèque nationale. Catalogue de la collection Rouyer*. Paris, 1899, in-8°.

M. H. de la Tour, membre résidant, fait hommage du premier volume du catalogue des jetons et miraux de la collection Rouyer.

Travaux.

M. le président félicite notre confrère, M. E. Molinier, promu officier de la Légion d'honneur.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour l'élection de deux membres honoraires.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. H. Omont, Héron de Villefosse et G. Perrot lisent des rapports sur les candidatures de MM. Longnon, Mowat et Saglio au titre de membre honoraire. On procède au vote, et MM. Longnon et Saglio, ayant obtenu la majorité des voix, sont proclamés membres honoraires.

Les places de membres résidants de MM. Saglio et Longnon sont déclarées vacantes.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. H. Omont lit un rapport sur la candidature de M. Charles Sellier au titre d'associé correspondant national. On procède au

vote, et M. Sellier ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement est proclamé associé correspondant national à Paris.

M. Omont, membre résidant, annonce la dispersion en Amérique de la bibliothèque de notre regretté confrère M. de Montaiglon, qui a été vendue aux enchères publiques en mai 1899 à Boston; c'est ce qui résulte du catalogue dont il communique l'intitulé (*Catalogue of the... library belonging to M. C. Coutelle* [de la Tremblaye], *Paris, including the valuable library of the late Anatole de Montaiglon*), catalogue en trois parties in-8° de la vente faite par le libraire C. F. Libbie, de Boston, en mai 1899.

Séance du 9 Mai.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

QUESVERS (Paul) et STEIN (Henri). *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*. Tome II. Paris, 1900, in-4°.

M. Prou, membre résidant, fait hommage à la Société du second volume des *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens* par MM. Quesvers et Stein et fait ressortir l'importance de cette publication.

Correspondance.

M. le président donne communication d'une lettre par laquelle M. Mowat remercie les membres de la Société qui lui ont donné leurs voix pour une place de membre honoraire et particulièrement son rapporteur, M. Héron de Villefosse.

Travaux.

M. Charles Ravaisson-Mollien, membre résidant, explique

que, sur l'autel astrologique de Gabies, c'est Junon qui doit être à gauche de Mars tandis que Vénus serait à droite.

Séance du 16 Mai.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Correspondance.

M. Henri Stein, présenté par MM. A. de Barthélemy et H. Delaborde, écrit pour poser sa candidature à l'une des places de membre résidant laissées vacantes par la promotion de MM. Saglio et Longnon à l'honorariat. Le président désigne MM. Prou, Guiffrey et Héron de Villefosse pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Le marquis de la Mazelière, présenté par MM. le marquis de Vogué et le baron de Baye, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Embrun (Hautes-Alpes). Le président désigne MM. le vicomte de Rougé, P. Girard et Hauvette pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

Le baron J. de Baye, membre résidant, lit une étude sur l'ornementation aviforme de certains objets de l'époque des migrations barbares. Il a constaté l'existence de ce motif décoratif dans l'Europe occidentale et orientale sur les bijoux attribués aux peuples qui se sont partagé les provinces de l'empire romain. Il estime que cette ornementation a été empruntée par les Goths de la Russie méridionale à la civilisation scythique et constate que l'origine s'en retrouve en Sibérie.

M. H. de la Tour, membre résidant, fait l'historique des

deux plus anciens balanciers de la Monnaie, l'un daté de 1699 et l'autre de 1698. Ce dernier figure actuellement à l'Exposition universelle.

M. J. Guiffrey avait déjà publié, en 1885, dans la *Revue numismatique*, un très curieux mémoire du 18 septembre 1700, relatif à deux grands balanciers exécutés du 1^{er} janvier 1699 au 1^{er} août de l'année suivante, et fondus, en majeure partie, avec des canons provenant des arsenaux royaux. On donnait le prix du transport et du sciage des canons, on indiquait la somme versée pour le modèle des corps des balanciers, et aussi pour « les modèles des figures, « armes et ornements qui sont sur lesdits corps. »

Ces deux balanciers existent-ils encore et se confondent-ils avec ceux de la Monnaie? A cette question, M. Mazerolle avait cru pouvoir répondre par l'affirmative (*Gazette des Beaux-Arts*, 1897). Il avait proposé d'identifier ces balanciers avec ceux restés célèbres pendant tout le XVIII^e siècle, et vantés notamment par Dubois de Saint-Gelais, Germain Brice et Thiéry. L'identification était vraisemblable, seulement le défaut de concordance entre les dates du mémoire et celles inscrites sur les deux monuments laissait subsister quelques doutes.

Le plus grand de ces engins a pu, moyennant quelques transformations, continuer à rester en service à la Monnaie; il a été employé récemment à frapper la médaille offerte à l'empereur Nicolas II, lors de sa visite en 1897, et une reproduction en a été donnée par M. Mazerolle dans l'article publié par lui à cette occasion.

Le plus petit, destiné à « monnoyer les jettons, » n'est plus utilisé maintenant; il est exposé au Champ-de-Mars.

Chacun d'eux est orné de quatre bas-reliefs remarquables, exécutés dans ce style facile, brillant et largement décoratif qui caractérise les œuvres du siècle de Louis XIV. Ces bas-reliefs ne peuvent que difficilement passer inaperçus, tant à cause de leur valeur artistique et de leur style que du sujet représenté. Aussi, leur vue rappela-t-elle à M. de la Tour que la composition de ces figures avait été

discutée et fixée officiellement par l'Académie des Inscriptions.

M. H. de la Tour donne lecture à la Société du procès-verbal, encore inédit, de la séance du mardi 22 avril 1698.

« Avril 1698. Du samedi 19.

« Monsieur l'abbé Bignon a dit qu'il estoit nécessaire de régler les figures et les inscriptions qu'on devoit mettre aux deux nouveaux balanciers que le Roy fait faire pour frapper les médailles et pour monnoyer les jettons. Messieurs ont promis d'y penser pour la première assemblée... »

« Avril 1698. Du mardy 22.

« Messieurs l'abbé Bignon, Charpentier, Racine, Despréaux, Turreil, Renaudot, d'Acier, Tallemant, M. Coypel.

« On a proposé divers desseins pour les figures et pour les inscriptions qu'on doit mettre aux deux balanciers, et on est convenu unanimement de cecy.

« Desseins pour les balanciers du Roy.

« Comme il y en a deux, et qu'à chacun des deux il y a place pour quatre figures, on mettra pour le plus grand, qui est plus particulièrement destiné pour les médailles de l'Histoire du Roy, les quatre principales vertus qui règnent dans toutes les actions de Sa Majesté, soit en paix, soit en guerre : la Valeur, la Justice, la Religion, la Libéralité.

« Ces figures sont aisées à représenter et à connoistre par leurs attributs ordinaires.

« La Valeur, Pallas armée, tenant un long javelot à la main.

« La Justice, une femme assise, qui tient d'une main une balance, de l'autre un javelot ou une épée.

« La Libéralité ou la Magnificence, une femme qui tient une corne d'abondance renversée ou penchée.

« Aux deux bouts du balancier, pour inscriptions, on mettra d'un costé :

« *Rerum gestarum fidei et aeternitati ;*

« De l'autre, à la manière des anciens Romains :

« *Aere, argento, auro flando, feriundo.*

« Pour le petit balancier, on mettra quatre figures qui concernent plus particulièrement l'art d'inventer et de fabriquer les jettons et les médailles.

« Le Génie ou l'Invention, représenté par Apollon tenant sa lyre.

« Le Dessein, représenté par un jeune homme qui dessine et qui a près de luy un buste du Roy.

« L'Art de graver, par un jeune homme aussy, qui tient un ciseau, ou cizelet, d'une main, et de l'autre une teste du Roy gravé.

« Aux deux bouts, la même inscription qu'au grand balancier.

« Monsieur l'abbé Tallemant doit envoyer ce dessein à M. de Launay, intendant de la Monnoye, au Louvre, pour les médailles et pour les jettons, afin qu'il y fasse travailler incessamment. »

Ce procès-verbal a l'avantage d'indiquer les vues de la Petite Académie, de déterminer la signification de chacune des figures des deux balanciers, en un mot, de fournir les véritables interprétations; de plus, il donne, de chacun des engins, une description assez détaillée pour que l'identification en soit absolument certaine.

Toute comparaison faite entre les indications du procès-verbal et les monuments eux-mêmes, il faut nécessairement conclure, malgré la différence des dates et malgré quelques variantes dans l'exécution, que l'on est en présence des deux balanciers exécutés sous la direction de Nicolas de Launay, « intendant de la Monnoye, » et décorés d'après les indications de l'Académie. On ne pourra plus douter désormais que la Monnaie de Paris ne possède encore les deux balanciers qui ont servi à frapper les médailles et les jetons de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI; ceux mêmes qui étaient autrefois signalés à l'attention des visiteurs et qu'avait admirés Pierre le Grand.

M. Max. Collignon, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai reçu de M. Paul Gaudin, directeur de la compagnie des chemins de fer français de Smyrne-Cassaba, le petit bronze que je mets sous les yeux de nos confrères. Le lieu de la provenance n'est pas connu ; mais la nature du sujet, qui représente la mère des dieux, la déesse phrygienne par excellence, l'analogie qu'il offre avec d'autres monuments votifs d'origine asiatique, permettent d'affirmer qu'il a été certainement trouvé en Asie-Mineure. Le bronze mesure en hauteur 94 millimètres. Ce n'est ni une statuette à proprement parler, ni un bas-relief, car la figure est comme coupée à mi-épaisseur, et le revers est évidé. Le bronze devait être appliqué contre une paroi, et posé sur une saillie formant support. On observe la même particularité dans une figure en marbre de Cybèle, conservée au Musée de Berlin¹, et dont le revers plat indique qu'elle devait être posée contre un mur, peut-être dans un *naïskos*.

« Dans notre bronze, le type de la mère des dieux ne diffère guère, pour la conception générale de la forme et les attributs, de celui qui nous est déjà connu par de nombreux monuments². La déesse est assise sur un trône à haut dossier carré, la main droite tenant une phiale, la gauche posée sur un tympanon. Elle porte la couronne tourelée qui accompagne sans doute le voile, confondu, en raison du travail un peu sommaire, avec les boucles de la chevelure tombant sur les épaules. De chaque côté du trône, un lion est assis, dans l'attitude d'un chien de garde. Un troisième est couché devant le trône, et les pieds de la déesse posent sur son dos et sur sa nuque.

« C'est la présence de ce troisième lion qui constitue la particularité la plus intéressante de notre monument. On sait que d'ordinaire la déesse a pour attribut un ou deux lions seulement. Tantôt le lion est couché sur les genoux de la déesse, comme dans une série de bas-reliefs votifs réunis par M. Conze³, suivant une tradition très ancienne dont les

1. *Beschreibung der antiken Skulpturen*, n° 704.

2. Voir Roscher, *Lexikon der griech. und roemischen Mythologie*, p. 1646.

3. *Arch. Zeitung*, 1880, pl. 2, fig. 3 et 4.

statues archaïques de Cyme, publiées par M. S. Reinach, nous offrent des exemples connus¹; tantôt un ou deux lions sont assis près du trône. Il est fort rare de trouver l'animal couché sous les pieds de Cybèle, et je ne puis guère citer, à ce point de vue, qu'un bas-relief du Musée de Berlin, offrant le même détail². Peut-être, comme l'a pensé M. Furtwängler³, est-ce là une réminiscence de l'ancien type asiatique, montrant la déesse debout sur le lion, en témoignage de sa puissance. Quoi qu'il en soit, notre bronze nous met sous les yeux, par un exemple très digne d'intérêt, l'association de deux types qui jusqu'ici se sont rencontrés isolément : celui de Cybèle accostée de deux lions, qui est un type courant, connu par les bas-reliefs et par les monnaies⁴, et celui de Cybèle posant les pieds sur le lion, qui est beaucoup plus rare. La réunion de ces deux types constitue précisément celui de notre bronze, œuvre de basse époque grecque, où l'on ne s'étonnera pas de trouver un pareil compromis entre les traditions. Mais, si médiocre que soit le travail de ce monument, le type de la *Cybèle aux trois lions* est assez curieux pour que nous ayons cru devoir le signaler. »

M. Déchelette, associé correspondant national à Roanne, signale une figurine d'argile blanche, du Musée de Cologne, représentant *Dispater*; il la compare à deux exemplaires des Musées de Bourg et de Reims signalés précédemment par M. Héron de Villefosse.

1. S. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIII, 1889, p. 543, pl. VIII.

2. *Beschr. der ant. Skulpturen*, n° 697.

3. *Collection Sabouroff*, notice de la pl. CXXXVII.

4. Cf. bas-relief de Sardes, consacré à la Μητρι θεῶν, Musée de Berlin, *Beschr. der ant. Skulpturen*, n° 702; monnaie de Faustine l'ancienne, Roscher, *Lexikon*, p. 1647, fig. 2.

Séance du 23 Mai.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

DARCY (F.-J.). *Le Santerre. Étymologie de ce nom.* Amiens, 1900, in-8°.

LA MAZELIÈRE (Marquis de). *Moines et ascètes indiens.* Paris, 1898, in-8°.

— *Essai sur l'histoire du Japon.* Paris, 1899, in-8°.

VALLETTE (René). *La villa gallo-romaine de Vix.* S. l., 1900, in-12.

Le vicomte E. de Rougé, membre résidant, présente de la part de l'auteur, le marquis de la Mazelière, les deux ouvrages mentionnés plus haut.

Correspondance.

MM. Paul Monceaux, présenté par MM. Collignon et Babelon, F. de Mély, présenté par MM. E. Babelon et E. Corroyer, et Cl. Pallu de Lessert, présenté par MM. A. Héron de Villefosse et Mowat, écrivent pour poser leur candidature à l'une des deux places de membre résidant laissées vacantes par la promotion de MM. Saglio et Longnon à l'honorariat. Les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres scientifiques des candidats sont composées, pour M. Paul Monceaux, de MM. Girard, Martha et Hauvette; pour M. F. de Mély, de MM. Longnon, A. de Barthélemy et Müntz; pour M. Cl. Pallu de Lessert, de MM. l'abbé Thédénat, R. Cagnat et E. Michon.

Travaux.

Le vicomte de Rougé, membre résidant, entretient la Société des conséquences intéressantes qui découlent d'un

article de M. Groff paru dans le dernier numéro des *Mélanges d'archéologie égyptienne*. Le cénotaphe d'Osiris, découvert il y a deux ans par M. Amélineau à Abydos, porte sur le pourtour de la base une inscription hiéroglyphique contenant des cartouches royaux, malheureusement martelés. M. Groff, par une étude attentive des traces échappées au martelage, est arrivé à reconstituer les noms et prénoms de Nectanebo II, qui vivait au milieu du iv^e siècle av. J.-C. M. Maspero avait donc eu raison, dès le début de la découverte de ce monument, de douter de son archaïsme et de déclarer qu'une recherche plus attentive amènerait probablement à le faire descendre dans l'histoire égyptienne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce que la vente de la collection d'antiquités de M. Joseph de Rémusat a eu lieu les 17 et 18 mai. Cette collection avait pour les membres de la Société un double intérêt. Formée avec discernement par un de nos anciens confrères, elle renfermait un nombre assez considérable de monuments provenant du midi de la Gaule. Heureusement la plupart de ces monuments ont été achetés par le Musée de Lyon qui, sous l'excellente direction de M. Paul Dissard, ne néglige aucune occasion de recueillir nos antiquités nationales et celles en particulier qui proviennent de la vallée du Rhône.

Parmi les monuments entrés au Musée de Lyon, il faut signaler une collection intéressante de poteries grecques trouvées à Marseille (n. 47)¹; une urne en verre violet couverte de mouchetures blanchâtres, une pyxide en verre multicolore avec son couvercle et un joli canthare bleu à deux anses provenant d'Apt (n. 53, 55, 56). C'est encore d'Apt que viennent un petit miroir romain de forme ronde, bien patiné, et un autre miroir romain de forme rectangulaire, particularité assez rare, bordé seulement d'un trait gravé et de hachures (n. 246, 247). La même localité avait fourni à M. J. de Rémusat des jouets d'enfant trouvés dans une

1. *Catalogue de la collection Joseph de Rémusat*, avec 14 pl., 1900, in-8°, Rollin et Feuاردent experts.

tombe et comprenant une sorte de petit lit en os dont les montants découpés à jour représentent deux lions courant, une boîte cylindrique en os avec son couvercle et une tête de panthère (manche de couteau) également en os. Ces derniers objets (n. 268, 269, 270), trouvés, comme les précédents, dans des fouilles exécutées à Apt en 1876 et dont notre confrère avait recueilli les plus beaux produits, proviennent du quartier de la Magdeleine sur le bord de l'ancienne voie romaine. Le Musée de Lyon s'est enrichi de tous ces monuments qui sont d'une conservation irréprochable; les archéologues les y retrouveront avec plaisir. Les verres sont d'une beauté exceptionnelle (voir planches II et III du catalogue).

Un bronze, trouvé à Arles, reproduit en phototypie sur la planche VI et catalogué sous le nom de *Hypnos*, représente un adolescent entièrement nu avec de petites ailes aux tempes (n. 153). Le mouvement des mains indique qu'il tenait dans la main gauche avancée un objet sur lequel son attention était fixée. D'un style ferme et vigoureux, ce bronze bien modelé, mais malheureusement dépatiné et couvert de petites efflorescences, devait néanmoins tenter les amateurs; il a été chaudement disputé et adjugé enfin, pour le prix de 7500 fr., à un collectionneur français bien connu, M. Dutuit.

Séance du 30 Mai.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

DELATTRE (R. P.). *Lettre sur les fouilles de la nécropole voisine de Sainte-Monique, à Carthage*. Paris, 1900, in-8°.

— *Rapport sur les fouilles de Carthage* (avril-juin 1899). Paris, 1899, in-8°.

LE CLERT (Louis). *Quelques seigneuries de l'ancienne châtellenie de Pont-sur-Seine. Foujon, le Mesnil-les-Pars, Minay, Château-Mahiet*. Troyes, 1900, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la

Société, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, deux publications relatives aux fouilles qu'il poursuit dans les nécropoles puniques de Carthage avec autant de zèle que de bonheur. L'épigraphie punique y est représentée par huit épitaphes contenant des particularités précieuses et par treize inscriptions sur poteries, dont l'une ne renferme pas moins de quarante-six caractères tracés à l'encre noire. Une oenochoé en bronze, sortie des fouilles de la nécropole voisine de Sainte-Monique, présente, au point de vue de la forme et de l'ornementation, une analogie frappante avec un vase peint de la fabrique de Nicosthène, conservé au Musée du Louvre et appartenant à la fin du ^{vi}^e siècle avant l'ère chrétienne. C'est un terme de comparaison très important pour établir la date de cette nécropole.

Correspondance.

M. Mazerolle, présenté par MM. A. de Barthélemy et G. Schlumberger, écrit pour poser sa candidature à l'une des places de membre résidant laissées vacantes par la promotion de MM. Saglio et Longnon à l'honorariat. Le président désigne MM. R. de Lasteyrie, Molinier et Mowat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. A. Dufour, présenté par MM. Léopold Delisle et M. Prou, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Corbeil (Seine-et-Oise). Le président désigne MM. Omont, Lefèvre-Pontalis et Tardif pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président annonce à la Société la mort du comte de Marsy, associé correspondant national à Compiègne, directeur de la Société française d'archéologie, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait remarquer que l'élection de deux membres résidants qui doit avoir lieu mercredi prochain coïncidera avec le Congrès des Sociétés savantes et que plusieurs membres de la Société des Antiquaires, assistant au Congrès, auront peine à se rendre libres assez tôt pour prendre part à l'élection.

La Société décide que la double élection sera remise au second mercredi de juin.

M. Ad. de Rochemonteix, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Montsalvy, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aurillac, est situé à l'extrémité sud du département du Cantal, sur les confins de l'Aveyron.

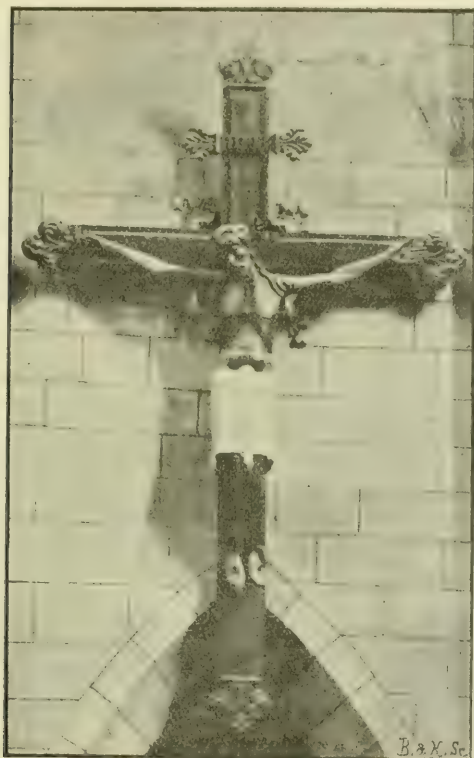
« *Christ du XV^e siècle.* — L'église, classée parmi les monuments historiques, est un vaste édifice à trois nefs remontant au XII^e siècle, mais ayant subi de profonds remaniements vers le XV^e siècle.

« Parmi les objets destinés au culte, deux m'ont paru devoir attirer plus particulièrement l'attention : un Christ du XV^e siècle et un bénitier Louis XIII.

« Le Christ, en bois, de grandeur naturelle, est représenté mort, les paupières closes. Les cheveux, séparés sur le milieu du front, sont ramenés derrière les oreilles et retombent sur la poitrine en formant trois tire-bouchons. La barbe, tressée de même, est longue, séparée au menton. Les bras sont presque horizontaux, la main ouverte, les doigts étendus, rigides.

« Le périzonion tombe droit, en forme de jupon, jusqu'à la hauteur des genoux, qu'il laisse à découvert, et le nœud qui le retient affecte, comme dans les Christs « dits byzantins » de Saint-Sernin de Toulouse, des Musées du Louvre et de Cluny, des églises de Valuéjols et de Lilliers, une position identique au milieu du corps. Les jambes, comme dans ces divers Christs, sont allongées parallèlement et les pieds, placés l'un près de l'autre, retenus chacun par un clou ; mais, contrairement à ce qui a lieu pour ces Christs byzantins, ils ne sont pas soutenus par un chevalet.

« Si nous avions à l'identifier, nous le comparerions au beau Christ noir de la cathédrale de Saint-Flour. La facture



Christ de Montsalvy (Cantal).

est moins bonne, le travail moins bien venu, mais la physionomie a du caractère, les traits sont les mêmes et donnent l'impression d'une ressemblance presque frappante. La position des bras est identique; le périzonion en forme de jupon

dans les deux ; les pieds cloués de même, sans chevalet. La barbe est bien tressée de même façon, mais elle se termine



Christ de Saint-Flour (Cantal).

en pointe dans le Christ de Saint-Flour, alors que, dans celui de Montsalvy, elle est séparée au menton, ressemblant par là au Christ de Valuéjols, qui est du ^{xiii}^e siècle.

« En résumé, nous croyons voir là une œuvre du ^{xv}^e siècle,

qui a pu être inspirée des Christs de Saint-Flour et de Valuéjols.

« *Bénitier Louis XIII.* — Le bénitier de l'église de Montsalvy est le seul exemple que nous ayons trouvé dans nos voyages archéologiques en Haute-Auvergne d'un ouvrage de ferronnerie employé à un tel usage. Nous avons donc cru devoir le signaler à cause de sa singularité.

« Il se compose d'une vasque en marbre de couleur, décorée de godrons sur tout son pourtour, reposant sur trois supports en fer forgé d'un modèle assez heureux. Ces derniers s'appuient sur les montants d'une grille circulaire, haute de 0^m75 sur 2^m25 de circonférence, également en fer forgé, divisée en six panneaux par autant de pieds droits.

« Sans conclure à un rapprochement quelconque, nous avons retrouvé, dans la forme des volutes et des enroulements de cette grille, comme une copie du *dessin des belles clôtures Louis XIII*, des chapelles de la cathédrale de Nevers.

« Nous croyons pouvoir fixer comme date à ce travail le premier tiers du xvn^e siècle. »

La parole est maintenue à M. de Rochemonteix qui présente des observations sur quelques coutumes en Haute-Auvergne au xv^e siècle :

« Branche, dans son *Histoire de l'Auvergne au moyen âge*, constate que « les richesses, les donations, les obits, en « s'accumulant dans les monastères, rendirent les religieux « oublieux des prescriptions de la charité, de l'humilité et « de l'égalité chrétiennes qui avaient fait leur force à l'époque « de leur fondation, parce qu'elles étaient comme l'essence « même de leur être. »

« Deux transactions, l'une du 24 avril 1421, passée entre les abbés et couvent de Feniers et les amphitéotes de Condat, au sujet de la vinade, des bouhades, de la corvée pour les chiens de chasse; la seconde, du 12 juin 1470, passée entre les mêmes abbés et couvent, et les tenanciers, manants et habitants de Condat, viennent confirmer les dires du

savant bénédictin. Elles précèdent de quelques années à peine l'époque où, des desordres d'abord, la licence ensuite pénétreront dans cette abbaye pour amener sa dégradation morale, bientôt suivie de sa ruine.

« Si, pour la transaction de 1421 dont les charges sont parfois plus fantaisistes qu'onéreuses, comme par exemple l'obligation pour les amphotéotes de conduire les chiens de chasse au couvent pour que les moines puissent se livrer à ce plaisir tout mondain, une excuse est possible à cause de la position topographique de cette abbaye, située à l'entrée de gorges profondes, couvertes de forêts peuplées de gros gibier, rien, si ce n'est l'arbitraire, n'explique cette série de redevances contenues dans l'acte de 1470. Le caprice y coudoie le ridicule, au grand dam des tenanciers et corvéables.

« Voici le premier de ces actes ¹. Il est partie en latin, partie en français.

« Je laisse de côté l'entrée en matière « universis presentes litteras » et j'arrive à la transaction elle-même, écrite en français.

« Sur le débat et différent pendant entre les habitants de « Condat et MM. les religieux, abbé et couvent du Val-« Honnête, il a été arrêté ce qui suit :

« Premièrement. Les abonnés sur la taille paieront doré-« navant huit sols pour chascune livre qu'ils doivent à « cause des cens annuels, et les non abonnés payeront « annuellement quatre sols pour livre à cause de taille, et « du plus ou du moins à la valeur.

« Lesdits abonnés sur les bouhades feront icelles bou-« hades selon la faculté de leurs tènements. Toutefois, celles « desdites bouhades que lesdits habitants doivent faire en « pays de Limaigne, à porter les vins, lesdits habitants à « cause de ce feront, c'est assavoir : celui qui devra porter « quatre livres de cens annuel et au-dessous, une bouhade

1. *Archives d'Aurillac*, fonds de l'abbaye de Feniers, original en parchemin.

« annuellement, et celui qui devra au-dessus de quatre
« livres fera deux bouhades, l'une à Feniers, à la manière
« accoutumée, et l'autre en Lorraine ¹.

« Item, en tant que touche la *chasse* desdits religieux,
« lesdits habitants, tant abonnés comme autres, en la sai-
« son sur ce destinée, quand seront requis, seront tenus
« d'envoyer ou amener auxdits religieux les chiens; et,
« incontinent, s'en pourront retourner iceux conducteurs
« sans aller à ladite *chasse*; et si lesdits chiens s'en re-
« tournent, ne seront tenus iceux habitants de les ramener
« ou conduire pour cette *chasse* ².

« Item, que, quand l'abbé entrera nouvellement dans ladite
« abbaye, ou sera créé abbé et aura pris la possession, pour
« la nouvelle entrée, tous lesdits habitants, ensemble les
« autres sujets desdits religieux, paieront auxdits religieux
« trente livres pour une fois.

« Item, que, si ledit abbé étoit prisonnier des ennemis du
« royaume, un chacun chef d'ostel sera tenu de lui payer
« pour sa raison vingt sols monnoie lors courant, le fort
« portant le faible.

« Item, s'il advenoit que l'abbé fut outre-mer, tous les-
« dits habitants et autres sujets d'icelluy seront tenus de
« lui payer à son retour dix livres de ladite monnoie.

« Item, que, pour dix livres de rente que lesdits religieux
« achèteront, tous lesdits habitants et sujets lui aideront de
« dix livres pour une fois et du plus au moins à la valeur ³. »

1. La bouhade n'existe plus à l'état de corvée, mais elle est restée dans les mœurs des habitants de la contrée et chacun, de nos jours encore, se fait un plaisir « d'aller en bouhade » chez son voisin, chez son ami, soit pour l'aider à transporter les matériaux devant servir à la construction d'un bâtiment quelconque, soit pour rentrer ses récoltes, si, pour une raison quelconque, il est en retard dans ses travaux des champs. Les Bouhades sont le prétexte de repas pantagruéliques, suivis de fortes beuveries.

2. Les moines de Feniers étaient sans doute d'intrépides chasseurs, car le souvenir de leurs exploits cynégétiques est encore vivant à Condat, où les chiens courants de la « race de Feniers » sont particulièrement recherchés.

3. Cette aide aux quatre cas a la plus grande analogie avec celle

« Tout autre est la transaction du 12 juin 1470¹.

« Dans ce français encore bégayant où se mêlent aux mots venus de la basse latinité des termes romans, des expressions tirées de la langue d'oc, Guyot du Rif, abbé d'Artonne, rend la sentence suivante :

« Savoir faisons que, pour apaiser lesditz deslèrens et
« n'ouvoir paix, ont esté présens en leurs personnes, etc.

« Sur la dixme des aigneaulx sera observé, c'est assavoir :
« que des cinq aigneaulx, la moitié d'un agniel, ou l'estima-
« tion d'icelluy appartiendra audict chappitre. Et d'un agniel
« jusques à cinq, et de cinq jusques à dix, là où le nombre
« de cinq ou de dix ne se trouveroit, ne seront tenuz lesditz
« parroissians payer pour le dixme audict chappitre; c'est
« assavoir : d'un, de deux, de trois, de quatre; du sixième,
« du septième, du huitième et du neuvième aigneaulx, fors
« que, pour chascun, un denier tournois. Laquelle décima-
« tion d'aigneaulx se fera la première sepmaine de chascun
« moy de may, à l'issue de l'estable, ou solier, ou du parc
« en l'orde de saillir; et, le dixième aignel, soit-il bon ou
« mauvés, appartiendra audict chappitre pour le dixme,
« ou la moitié du cinquiesme comme dict est. Et sera à
« l'élection dudict chappitre, ou de leurs dixmiers, gîtiers ors
« de l'estable les agneaulx, ou demeurer à l'uyz pour les
« nombrer.

« Item, touchant les cochons et les troyes, c'est accordé
« que lesdits habitants et parroissians paieront, pour chas-
« cune troye qui portera couchetz en ladicte parroise, un
« couchet, une fois l'an tant seulement; ainsi que, si elle
« couchonnoit plusieurs fois l'an, partan ne poieront qu'une
« fois chascun an. Et seront tenuz lesdits paroissians nour-
« rir lesditz couchetz trois sepmaines devant qu'on les dixme.
« Et si, passées lesdictes trois sepmaines, et intimation faite

que pratiquaient les abbayes en Franche-Comté. La seule différence est que, dans une, l'aide est due à l'abbé lorsqu'il se rend à Rome, tandis que, dans l'autre, l'aide lui est due pour le cas où il est prisonnier des infidèles.

1. Voy. *Arch. du Puy-de-Dôme*, casier des affaires ecclésiastiques.

« audict chappitre, ou dixmiers, de venir quérir leur cou-
« chet, ledict chappitre ou leurs acsenseurs ne venont quérir
« le couchet, le pourront porter, lesdits parroissians, le
« dimanche ensuivant, à l'église dudict Condat, bon et souf-
« fisant, et le laisser dedans l'église, et en seront quites.

« Item, sur le fait des *gizens* et *levailhes*, baptêmez et
« albes a été accordé que, au baptisme de chascun enfant,
« leur baille une albe souffisant, ou, pour celle, huit deniers
« tournois. Et quand la femme *gizent* veure oÿr messe
« secrète, elle offrir une miche de pain blanc, ou de cellui
« que ladicte gizens, mingère en sa gessine, valant deux
« deniers et ung denier argent. Et le dimanche ensuivant,
« appelé les *Foghasses*, douze deniers et ung pain blanc
« valant ung denier tournois et une choupine de vin ¹.

« Item, touchant les sépultures a esté accordé que, pour
« sépulture de chascun corps trespasé avant le âge de rece-
« voir le corps Jeshu Crist, seront payés audict chappitre
« deux sols, quatre deniers et mailhe. Et depuis ledict eage
« de recevoir le corps Jeshu Crist, en suz, deux sols huit
« deniers mailhe pour le terrage quand le trespasé ne voul-
« droit pas avoir de quarantène. Et quand icelluy trespasé
« voudre avoir quarantène, sera payé audict chappitre, pour
« ladicte quarantène, si elle se fait en argent, treize sols
« huit deniers et mailhe pour tous droits de funérailles. Et
« quand ladite quarantène se fera en pain et vin, l'on offrira
« chascun dimanche, durant la quarantène, ung pain blanc
« valant ung denier, une chandelle de semblable valeur, une
« choupine de vin et, outre plus, trois sols quatre deniers
« et mailhe le jour de la sépulture. Quant aux habitants
« *maindres*, non *chief d'ostel*, ils ne seroient tenus faire qua-
« rantène.

« Item, sur le fait des sponsailles a esté ordonné et

1. L'usage des *Foghasses* s'est perpétué jusqu'à nos jours, et sous la même dénomination. Le jour de la Purification, la nouvelle accouchée donne au prêtre une minime offrande. Quant à elle, amis et connaissances lui apportent des victuailles de toutes sortes et le traditionnel *gâteau* des *Foghasses*, et, le soir, on trinque à la santé de l'accouchée et du nouveau-né.

« appointé que chascun parroissian espousant, ou par chascun espoux, seront payés audiet chappitre quatre solz ;
« pour chascune espouze, treize deniers et mailhe. Et de
« chascun espoux allant demourer ors ladicté parroisse,
« *reilhe à raison*. (Droit de relief raisonnable.)

« Item, *finablement* a esté accordé que chascun chief d'os-
« tel tenant labouraige, offriré ou payera, une fois l'année,
« au nom de prémissé, ung pain blanc à l'estimation d'une
« *quartesanche de blez*. »

« Ces chartes remontent à l'époque précise où de graves
désordres eurent lieu dans l'abbaye de Feniers, désordres
précurseurs de la licence d'où sortit bientôt sa ruine. »

Séance du 6 Juin.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BOUILLET et L. SERVIÈRES (A.). *Sainte Foy, vierge et martyre*.

Rodez, 1900, in-8°.

MICHON (Étienne). *Le trésor de Petrossa*. Paris, in-8°.

PASQUIER (F.). *Archives notariales de Toulouse*. Toulouse,
1899, in-8°.

— *Testament de Pierre de Galard*. Toulouse, 1899, in-8°.

— et R. ROGER. *Château de Foix*. Foix, 1900, in-8°.

RÉGNIER (L.). *Coup d'œil général sur les monuments religieux
de l'arrondissement de Bernay*. Brionne, 1899, in-8°.

— *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*.
Paris, 1899, in-8°.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, a la parole pour un
hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau, de la part des
auteurs, notre confrère M. l'abbé Bouillet et M. l'abbé Ser-
vières, le beau volume intitulé *Sainte Foy, vierge et mar-
tyre*. Vous savez tous que, indépendamment des nombreux
mémoires qu'il a publiés en dehors de nos recueils, des

actes de la sainte qu'il a édités, M. l'abbé Bouillet a souvent entretenu notre Compagnie d'édifices, d'œuvres d'art et de documents relatifs au culte de sainte Foy. C'est donc après une longue préparation que l'auteur, aidé par M. l'abbé Servièrès, a entrepris la rédaction définitive de cet ouvrage; c'est le fruit de plusieurs années d'un travail persévérant.

« Les auteurs y étudient la vie de sainte Foy, son culte, dont l'exposé historique est singulièrement aidé par une carte qui nous montre, autant que le texte nous l'apprend, l'extension de ce culte en France. Un atlas ainsi compris, où chaque saint dont le culte a rayonné en France et dans les pays voisins aurait sa carte, aiderait beaucoup les études hagiographiques dans notre pays. L'étude du culte entraîne celle des pèlerinages, des sanctuaires et des trésors. Une étude critique sur les documents relatifs à sainte Foy et sur sa liturgie termine le volume.

« Je ne puis m'étendre ici, aussi longuement qu'il serait juste, sur les mérites de cet ouvrage. Je signalerai spécialement, parce que cette partie a plus particulièrement trait à nos études, les pages consacrées au trésor de l'abbaye de Conques. M. l'abbé Bouillet y a apporté tous ses soins et toute son érudition archéologique. Cette partie, traitée avec tant de compétence, fait que ce volume d'hagiographie est en même temps un travail archéologique propre à satisfaire les plus difficiles, à tous les points de vue, car au mérite du texte s'ajoutent des héliogravures irréprochables. Et, heureuse coïncidence, ce volume paraît au moment même où, au Petit Palais de l'Exposition, le trésor de Conques figure comme un des plus beaux ornements de l'exposition rétrospective. »

Travaux.

M. le président annonce que M. Michel Botkine, membre de la Commission impériale d'archéologie à Saint-Petersbourg, assiste à la séance, et lui souhaite la bienvenue au nom de la Compagnie.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. H.

Omont et J. de Rougé présentent des rapports favorables sur les candidatures de M. A. Dufour et du marquis de Mazelière au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants, M. A. Dufour à Corbeil, Seine-et-Oise, le marquis de Mazelière à Embrun, Hautes-Alpes.

M. Fernand Daguin, associé correspondant national, lit une note de M. Ferdinand Rey sur des découvertes archéologiques faites récemment à Mirebeau :

« Plusieurs fois déjà les monuments ou les objets de l'époque gallo-romaine trouvés autour de Mirebeau-sur-Bèze vous ont été signalés et votre attention a été appelée sur les tuiles légionnaires de son camp romain.

« Les savantes recherches de M. Mowat lui ont même permis d'établir avec toute vraisemblance les motifs de la création de ce camp.

« Toutefois, jusqu'ici, les vestiges de la période gauloise n'avaient point été relevés, ou du moins étudiés, dans la localité qui nous occupe.

« C'est cette lacune que des découvertes récentes nous permettront de commencer à combler. Nous ne vous présentons, il est vrai, ces quelques notes que comme une préface, à compléter plus tard par d'autres découvertes, si, comme nous l'espérons, l'avenir nous permet de les réaliser.

« Vers les premiers mois de l'année 1900, les ouvriers de M. Bollotte-Maitrejean pratiquaient un défoncement dans une parcelle de terre lui appartenant. Cette parcelle, située sur la gauche de la route de Bèze, à la sortie de Mirebeau, n'a que 8^m40 de largeur sur une longueur d'environ cent mètres.

« Le défoncement en question se fût certainement opéré sans que les ouvriers eussent pensé à parler des sépultures qu'ils avaient rencontrées, si une curieuse épée, dont la lame adhérerait encore à son fourreau de bronze, n'eût éveillé leur attention et fait l'objet d'un article dans le *Bien public* de Dijon.

« Cet article, dû au correspondant du journal, M. Cottenet, venait bien tardivement, car, malgré mon empressement à me rendre sur le terrain des fouilles, elles étaient à peu près terminées lors de notre arrivée.

« Nous n'en avons pas moins recueilli quelques objets fort intéressants abandonnés sur le sol, et, grâce à l'enquête à laquelle nous nous sommes livré, nous avons pu rétablir à peu près les faits.

« Les découvertes faites dans le champ de M. Bollotte appartiennent à deux époques bien distinctes. La période gallo-romaine est représentée :

« 1^o Par une portion de voie romaine dont la direction est perpendiculaire aux grands côtés du champ;

« 2^o Par des débris de tuiles ou de poteries;

« 3^o Par un moyen bronze de Constantin et d'autres médailles assez frustes;

« 4^o Par la curieuse épée dont nous avons déjà parlé. (Nous laissons aux connaisseurs le soin de la classer, car nous n'avions point la possibilité de l'identifier.)

« Cette arme, dont la lame est large et courte, adhère, comme nous l'avons dit, à son fourreau. Sa soie, brisée, n'a plus que 0^m03. Quant à la lame, dont la largeur à la base est de 0^m050, elle peut avoir 0^m38 de longueur.

« L'objet dans son entier mesure 0^m44.

« Le fourreau est formé de deux plaques de bronze; la partie supérieure est ornée d'une découpure pratiquée dans un morceau du même métal, que la photographie ci-jointe fera mieux connaître qu'une description.

« La même ornementation était reproduite à la partie inférieure du fourreau, mais elle a disparu.

« La bouterolle qui le termine est enjolivée de renflements obtenus en repoussant le métal.

« Détail à noter, cette arme n'était point accompagnée d'ossements et fut trouvée à une faible profondeur (0^m50 environ).

« Les objets se rapportant à la période gauloise que nous avons pu recueillir sont :

« 1° Trois grands tronçons d'épée et douze débris ayant appartenu à des armes de cette espèce ou à des coutelas;

« 2° Un bracelet en bronze d'une ouverture de 0^m06;

« 3° Un fragment d'une petite pièce de monnaie gauloise;

« 4° Des débris de poterie de la même époque.

« Ces objets, abandonnés par les ouvriers, provenaient de trois sépultures découvertes par eux.

« J'appris en les interrogeant que ces sépultures étaient orientées (la tête des squelettes tournée vers l'est), parallèles entre elles et placées dans le sens d'un des grands côtés du champ.

« Chacune d'elles renfermait le corps d'un guerrier accompagné à la gauche d'une grande épée de 0^m80 à 0^m90 de longueur. Toutes ces épées étaient fragmentées, mais leurs morceaux permettaient de les reconstituer.

« Le peu d'intérêt porté par les ouvriers à ces trouvailles leur fit abandonner ces fragments, peu intéressants pour eux.

« La pièce gauloise étant trop incomplète pour être déterminée et le bracelet formé d'une simple tige de bronze recourbée ne présentant pas un intérêt suffisant, nous ne retiendrons pour les décrire que les trois tronçons d'épée cités plus haut; seuls, ils peuvent nous donner des indications plus précises sur ces sépultures.

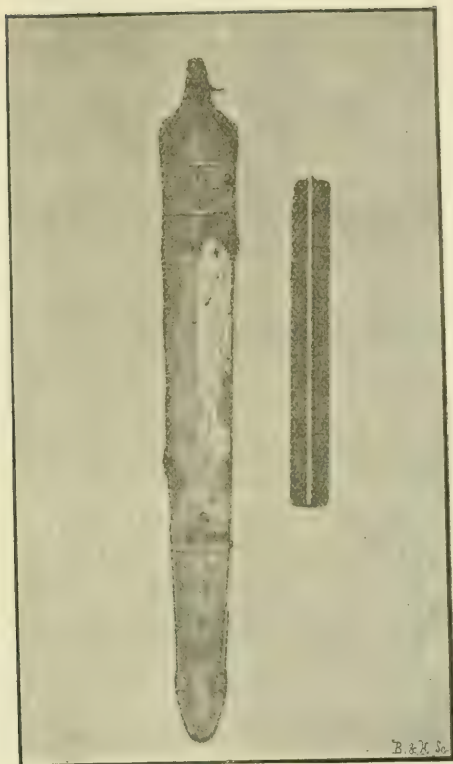
« Ces trois fragments portent encore de nombreuses traces d'adhérence de leurs fourreaux.

« Ils ont respectivement 0^m49, 0^m50 et 0^m66 de longueur (une partie de la lame du dernier s'est détachée depuis que je la possède).

« La largeur de la lame à la base varie entre 0^m050 et 0^m055. La soie a de 0^m135 à 0^m150.

« Or, les épées de l'oppidum helvète de la Tène décrites par le Dr Gross ont une poignée de 0^m13 à 0^m15, une lame large de 0^m040 à 0^m055, une longueur de 0^m80 à 0^m95, dimensions analogues à celles des épées de Mirebeau.

« Si nous continuons notre comparaison, nous trouvons dans les deux cas des formes de soies identiques, faisant corps avec la lame, aplaties à leur origine, allant en s'amin-



Épée trouvée à Mirebeau (Côte-d'Or).

cissant jusqu'aux extrémités, terminées par un bourrelet qui devait servir à consolider la poignée.

« Enfin deux de nos épées portent le signe caractéristique des épées de la Tène et lèvent les derniers doutes que nous pourrions conserver à cet égard.

« C'est, dit le Dr Gross, une mince tige de fer mobile, avec un vide médian dans lequel pénètre la poignée, dont la gracieuse courbure rappelle assez la coupe d'une cloche, figure qui est reproduite par l'extrémité supérieure du fourreau.

« Disons encore que nos épées portent, comme celles de cette époque, une côte longitudinale sur leurs deux faces.

« Nous croyons donc pouvoir attribuer les épées de Mirebeau aux derniers temps de l'indépendance gauloise.

« Le regret que nous avons eu de ne pouvoir relever nous-même les sépultures qui les renfermaient est atténué par l'espérance d'en rencontrer d'analogues dans les champs voisins, où nous comptons pratiquer des fouilles et non des défoncements.

« Si, comme tout porte à le croire, nous sommes en face d'un cimetière et non d'un tumulus écrêté, Mirebeau, si riche en souvenirs gallo-romains, viendrait prendre place à côté de l'oppidum de la Tène, des cimetières de la Marne et de la plaine des Laumes; c'est ce que l'avenir nous apprendra. »

M. Max. Collignon, membre résidant, communique à la Société la photographie d'un torse féminin en pierre calcaire, donné au Louvre par M. Paul Gaudin. Ce torse provient de l'ancienne Glazomène et appartient à une période antérieure à 540, c'est-à-dire à l'époque où les Glazoméniens émigrèrent dans l'île actuelle de Saint-Jean. Le monument offre l'intérêt de nous montrer un type analogue à celui des statues de l'Acropole d'Athènes, mais les caractères sont très différents; ils relèvent de la pure tradition ionienne.

M. Enlart, membre résidant, donne la suite de son rapport sur les fouilles de l'ancienne cathédrale de Thérouanne. Il présente diverses reproductions des sculptures et des pavements historiques incrustés du xiii^e siècle. Ces morceaux, d'un

très beau style, ont été pour la plupart exécutés sous l'épiscopat de Louis des Murs, de 1270 à 1280.

M. Coutil, associé correspondant national, présente le dessin d'armes trouvées dans la Seine, près du Château-Gaillard, ainsi qu'une bulle de plomb d'Adhémar de Monteil.

Séance du 13 Juin.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BRIQUET (C.-M.). *Notice sur le recueil de filigranes ou marques de papiers présenté à l'exposition rétrospective de la papeterie*. Genève, 1900, in-8°.

CHAUVET (G.). *Notice sur A.-F. Lièvre*. Angoulême, 1900, in-8°.

— *Ovum anguinum*. Paris, 1900, in-8°.

— *Statistique et bibliographie des sépultures pré-romaines du département de la Charente*. Paris, 1900, in-8°.

— *Anciens vases à bec*. Angoulême, 1900, in-8°.

— *Sépultures préhistoriques de la Charente et de l'Égypte*. Angoulême, 1900, in-8°.

GERMAIN (L.). *Le sceau de l'ordre du Croissant*. Nancy, 1900, in-8°.

Travaux.

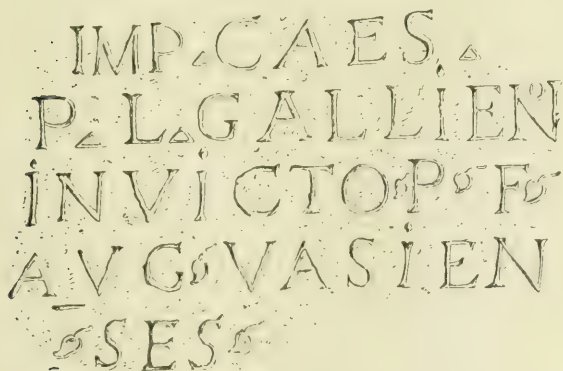
L'ordre du jour appelle le scrutin pour l'élection de deux membres résidants aux places laissées vacantes par la promotion de MM. Ed. Saglio et A. Longnon à l'honorariat. Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. R. Mowat, A. Longnon, P. Girard, l'abbé H. Thédénat et M. Prou lisent des rapports sur les candidatures de MM. F. Maze-rolle, F. de Mély, P. Monceaux, G. Pallu de Lessert et H. Stein.

On procède au vote, et MM. Paul Monceaux et Henri Stein, ayant obtenu la majorité exigée par le règlement, sont proclamés membres résidants à la place de MM. Ed. Saglio et A. Longnon.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante au sujet d'une inscription impériale romaine conservée à Carpentras, et considérée comme provenant de Vaison (Vaucluse) :

« On conserve aujourd'hui à la bibliothèque de Carpentras une inscription latine en l'honneur de l'empereur Gallien. Gravée sur un bloc de marbre blanc, cette inscription passe pour avoir été trouvée à Vaison ; elle fut placée pendant longtemps dans la cour du palais épiscopal de cette ville sans qu'on ait pu dire d'une manière précise à quelle époque, ni dans quelles circonstances, ni sur quel point de la ville antique elle avait été découverte. Elle est publiée dans le vol. XII du *Corpus* latin sous le n° 1352¹, où on trouvera, soigneusement réunies, toutes les mentions bibliographiques qui la concernent.

« Voici un croquis de cette inscription exécuté d'après un estampage que j'ai pris moi-même sur le monument.



« En examinant l'estampage et le dessin, qui en est la reproduction réduite, il est impossible de ne pas être frappé

1. Avec cette mention : « Basis marmorea, litteris bonis. » Je ne partage pas l'opinion du savant éditeur au sujet de la bonté des lettres.

par deux particularités de nature à infirmer l'authenticité du texte :

« 1^o Aux deux premières lignes, des signes séparatifs, de forme triangulaire, sont placés à la base des lettres et non pas, comme cela devrait être, à la hauteur du milieu des lettres.

« 2^o Tous les I sont surmontés d'un point très visible. A la première ligne, ce point a disparu par suite de l'usure de la pierre, mais aux autres lignes il est resté très apparent.

« Indépendamment de ces deux particularités, qui suffisent à faire classer cette inscription parmi les textes suspects, on doit remarquer la mauvaise forme de certaines lettres, notamment du P, dont la boucle très large est fermée, du S, qui n'est pas d'aplomb, du O, etc. Contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire pour les inscriptions impériales, il y a peu de symétrie dans la disposition des lignes. De plus il est singulier que le nom des *Vasienses*, auteurs de la dédicace, ne soit pas gravé en belle place, sur une seule ligne, comme le permettaient les dimensions et la forme du marbre; ce nom est coupé en deux d'une façon insolite et contraire aux habitudes des graveurs romains; la dernière partie du mot n'a même pas été gravée au milieu de la ligne. On peut s'étonner aussi qu'un monument, élevé officiellement par la cité de Vaison, ne porte pas VASIENSES · VOC ; comme on le lit sur l'inscription de Burrus¹ et sur celle de C. Sapius Flavius². Enfin le gentilice de l'empereur est abrégé par une seule lettre (L au lieu de LIC); L est l'abréviation ordinaire du prénom *Lucius* et non du gentilice *Licinius*. Cette abréviation se comprendrait sur un petit monument où la place serait mesurée; elle ne s'explique pas dans une inscription impériale et sur une base en marbre dont la hauteur est de 0^m76, la largeur de 0^m56 et la profondeur de 0^m55. En outre, le texte ne renferme aucune mention chronologique.

« Pour toutes ces raisons, je considère le texte comme

1. *Corpus inscr. lat.*, XII, n^o 1360-5842.

2. *Ibid.*, n^o 1357; cf. n^o 1362, 1363, 1374.

suspect. Si, comme je le crois, on doit le ranger parmi les « inscriptiones falsae », il en résulte que la province de Narbonnaise n'a fourni jusqu'ici aucun texte épigraphique se rapportant à l'empereur Gallien.

« La remarque a une certaine importance pour l'histoire des usurpateurs gaulois. Il est hors de doute que la partie occidentale de la Narbonnaise a reconnu leur autorité¹. La découverte, en 1888, à Barbaïra, près de Carcassonne, d'un milliaire portant le nom de *Tetricus* le jeune², celle faite au mois de juin 1890, près de Béziers, sur le chemin de Besan, d'un autre milliaire du même prince et de son père³, sont venues confirmer cette manière de voir. L'inscription de Vaison permettait toujours de croire que les empereurs gaulois ne s'étaient pas établis sur la rive gauche du Rhône et que toute la partie orientale de la Narbonnaise était restée fidèle à Gallien. Maintenant que ce texte ne peut plus être invoqué, la question mérite d'être examinée de nouveau.

« Dans tout le territoire de la Narbonnaise, le seul monument qui rappellerait d'une manière indirecte l'autorité de Gallien est une inscription d'Antibes en l'honneur de l'impératrice Salonine⁴. La pierre est perdue, de sorte qu'on ne peut pas contrôler son authenticité. On ne peut pas affirmer non plus qu'elle a été découverte à Antibes, où elle était engagée dans une construction; on ne peut pas savoir si les mutilations qu'elle a subies remontent ou non à l'antiquité : les premières lignes qui contenaient le nom de Salonine n'existaient plus lorsqu'elle a été copiée; l'avant-dernière ligne, qui renfermait le nom du dédicant, paraissait avoir été martelée ou mutilée. Admettons cependant que le texte soit authentique et qu'il provienne d'Antibes même. Si, comme cela est très probable, le martelage remonte à l'anti-

1. Voy. Hirschfeld, dans le vol. XII du *Corpus* latin, sous le n° 2228.

2. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1888, p. 355.

3. *Rev. épigr. du Midi*, n° 817; *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1890, p. 263.

4. *Corp. inscr. lat.*, vol. XII, 171.

quité, il y a de grandes présomptions pour qu'il ait eu lieu après la soumission de la province à Postume. Si au contraire il est moderne, cela n'empêchera pas de croire que les habitants des deux rives du Rhône ont pu reconnaître l'autorité de Postume et de Tétricus, car Antibes est situé à l'extrémité de la Narbonnaise, loin de la vallée du Rhône, à la limite même de la petite province des Alpes-Maritimes, sur une langue de terre qui s'étend entre cette province et la mer, séparée pour ainsi dire du reste de la Narbonnaise par un contrefort de montagnes.

« En ce qui concerne les Alpes-Maritimes, les inscriptions de Briançonnet¹ et de Vence² en l'honneur des deux fils de Gallien prouvent évidemment que cette petite province ne fut pas soumise à Postume; ces deux inscriptions auraient été détruites si les empereurs gaulois y avaient pénétré. Les Alpes-Cottiennes ne firent pas davantage partie de l'empire de Postume³.

« Tout porte à croire que les empereurs gaulois étendirent leur domination jusqu'au pied des Alpes pendant le règne de Gallien, mais qu'ils ne purent jamais se rendre maîtres des passages qui conduisaient en Italie. Autrement, les Gaulois auraient retrouvé facilement le chemin du Capitole. Les petites provinces des Alpes formaient une barrière naturelle qui préservait l'Italie de l'invasion gauloise. Les généraux romains gardèrent les grandes voies de communication et Rome put conserver l'espoir de reprendre les provinces perdues. C'est cette possession, cette occupation des routes des Alpes qui, en 269, au commencement du règne de Claude le Gothique, permit au préfet des vigiles, Julius Placidianus, de s'avancer jusqu'à Grenoble avec des troupes détachées de la garnison de Rome et d'occuper la Narbonnaise⁴. Ce fut le commencement de la campagne qui devait rendre la Gaule aux Romains et qui se termina en 273, sous Auré-

1. *Ibid.*, 57.

2. *Ibid.*, 12.

3. *Ibid.*, 93.

4. *Ibid.*, 2228.

lien, par la soumission de Tétricus dans les plaines de Châlons-sur-Marne.

« M. Barrès, bibliothécaire de la ville de Carpentras, auquel je m'étais adressé, en 1890, pour avoir les dimensions de l'inscription de Gallien, m'écrivait en m'envoyant très obligeamment les renseignements demandés :

« Dans un remaniement que nous avons fait de la bibliothèque et du Musée en 1887, nous avons transporté les inscriptions de la salle humide et basse, où vous les avez vues, dans une galerie en plein air nouvellement construite. Là elles sont à l'abri de l'humidité et plus à portée du public, qui peut les étudier au grand jour. En déplaçant la pierre de Vaison dont vous vous occupez, j'ai remarqué que la face de la pierre, opposée à celle où est gravé le texte, portait la trace de lettres plus anciennes, mais qui ont été tellement martelées qu'il est impossible de rien reconnaître ni distinguer. »

« La constatation faite par M. Barrès ne peut que confirmer mon opinion au sujet de la modernité de l'inscription de Gallien, gravée, ainsi que le dit formellement M. Barrès, au revers d'un piédestal antique.

« Notre savant confrère R. Mowat a démontré, il y a cinq ans ¹, que des monnaies de Victorin et de Tetricus avaient été frappées à Vienne. De plus, il a mis en lumière un texte de l'an 349 qui n'avait pas encore été utilisé et qui place formellement la ville de Vienne dans la dépendance de Postume, de Lélien et de Marius. La liste des trouvailles monétaires faites sur la rive gauche du Rhône, qu'il a dressée avec soin, contribue également à nous éclairer sur la situation de la Narbonnaise sous les empereurs gaulois. La condamnation formelle de l'inscription de Gallien (de Vaison) fera faire un pas nouveau et décisif à cette question en supprimant un document qui nous forçait à douter de la prise de possession complète de la province par Postume et ses successeurs. Reste encore l'inscription de Salonine, à

1. *Revue numismatique*, 1895. *Les ateliers monétaires impériaux en Gaule, principalement de Postume à Tetricus*, 258 à 273.

Antibes, mais le nom de l'impératrice y est martelé et il est probable que ce martelage a eu lieu dans l'antiquité, à l'époque où la Narbonnaise tomba au pouvoir de Postume. »

Séance du 20 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

VACHEZ (A.). *L'Académie de Lyon au commencement du XVIII^e siècle*. Lyon, 1900, in-8°.

Travaux.

M. le président félicite nos deux nouveaux confrères, MM. Paul Monceaux et Henri Stein, qui assistent à la séance, et leur souhaite la bienvenue.

M. le président signale la présence du R. P. Delehay, hollandiste, et lui souhaite la bienvenue.

M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société de la publication d'un papyrus faite à Genève par MM. Morel et Nicole. Ce papyrus, fort intéressant pour l'histoire des légions romaines en Égypte, en l'année 82, avant la réforme de Domitien, donne des renseignements curieux et inédits. M. Cagnat présente surtout des observations sur un tableau de service donnant l'état des corvées des soldats. Malheureusement plusieurs des mentions qui y sont contenues restent incompréhensibles.

A la suite de cette communication, MM. Adrien Blanchet, Babelon et Héron de Villefosse échangent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante sur des inscriptions romaines de Nérès (Allier) :

« En 1885, Esmonnot, architecte de l'établissement thermal de Nérès, a publié un mémoire, accompagné de planches, dans lequel il a indiqué les dates de découvertes de différents fragments épigraphiques dans cette localité¹. Je désigne ces fragments par les numéros qu'ils portent dans le volume XIII du *Corpus* latin².

« N° 1376 a. Tr. en 1867 au même point que les suivants.

« N° 1376 c. Tr. en 1853.

« N° 1377. Tr. en 1853.

« N° 1378. Tr. en 1853.

« Ces différents fragments³ se rapportent à trois inscriptions où sont rappelées les importantes constructions faites à Nérès (*Aquae Nerii*) aux frais de L. Julius Equester et de ses fils.

« En 1888, notre confrère M. L. de Laigue, dans l'intéressant travail qu'il a consacré aux antiquités de Nérès⁴, a fait connaître un nouveau fragment du n° 1376, qui permet de combler la lacune existant entre le fragment a et le fragment c : c'est le fragment n° 1376 b, découvert après l'année 1885, date du mémoire d'Esmonnot.

1. L. Esmonnot, *Nérès, vicus Neriomagus; recherches sur ses monuments*. Les inscriptions sont reproduites sur la planche VIII. A la page 5, Esmonnot dit que « les fondations des anciens thermes furent découvertes en 1819 par M. l'ingénieur Lejeune. »

2. A la bibliographie donnée dans le *Corpus* (XIII, p. 178) il faut ajouter l'ouvrage du docteur Camille de Laurès, *Les eaux de Nérès*. Paris, 1869. On y trouve, p. 4, les dessins des fragments n° 1376 a (partie droite) et n° 1377; p. 24, les copies des n° 1376 c, 1378 et 1381.

3. Esmonnot (p. 18) s'exprime en ces termes au sujet desdits fragments : « En 1853, en creusant les fondations d'une maison à peu de distance de l'édifice thermal, on a trouvé, à un mètre de profondeur moyenne, de nombreux fragments de tablettes en marbre blanc, de forte épaisseur, portant des inscriptions en grandes majuscules de cinq à six centimètres de hauteur. Ces fragments, qui ont été réunis, mais qui laissent encore de nombreuses lacunes, appartiennent à trois inscriptions différentes, encadrées d'une forte moulure de 0^m08... En 1867, une autre inscription beaucoup plus complète a été trouvée. »

4. *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, XLIX, 1888, p. 176-196.

« Les nos 1376 et 1377 sont la répétition d'un même texte; cela est évident¹. Ce texte nous apprend la raison de la reconnaissance des habitants de Nérès pour Julius Equester (auquel un monument, n° 1378, a été élevé *ex decreto decurionum*) et pour ses fils Cimber et Equester. Ils avaient fait construire, autour des thermes et des fontaines du dieu *Nerius*, des portiques sous lesquels étaient installées des boutiques.

« Certains fragments plus petits doivent appartenir encore à l'un ou à l'autre des exemplaires de ce texte; ils font évidemment partie des *nombreux*² fragments trouvés, d'après Esmonnot, en 1853. Ce sont ceux qui ont été réunis par Otto Hirschfeld sous les nos 1379 et 1380. M. Chenesseau, directeur actuel de l'établissement thermal, a pris la peine de les examiner minutieusement. Grâce à son obligeance et aux renseignements précieux qu'il m'a transmis, je suis en mesure d'en utiliser au moins un d'une manière intéressante.

« Il s'agit du n° 1379 *d* que M. Chenesseau a pu améliorer encore à l'aide d'un autre fragment minuscule retrouvé parmi des débris. Il a ainsi obtenu :

TCVB
ATISC
NE^s
EPⁱ
D

« Les lettres présentent exactement la même hauteur que les lettres du n° 1376. M. Chenesseau a rapproché lui-même ce morceau du fragment 1376 *c*; il s'y adapte aux lignes 3 et 4; les moulures sont semblables, les cassures s'accordent; à la ligne 1 il manque une lettre, et deux lettres à la ligne 2. On devra donc, à l'avenir, indiquer ce fragment sous le n° 1376 *d*. Le rapprochement donne :

1. Esmonnot l'avait certainement reconnu et le fait a été, en outre, établi par R. Mowat dans la *Revue archéologique*, nouvelle série, XXXV (1878), p. 189.

2. Voir la note de la page précédente.

.... R · P · BiT CVBorum
 FLAMEN · Pi^etATIS C...
 FLAMINES.
 THERMAE Pi^etatis (?)
 FLAMONI O.

« La mention d'un *flamen Pietatis* est certaine ; probablement il faut admettre aussi celle des *thermae Pi[etatis]*. Ces deux mentions s'expliquent d'ailleurs l'une par l'autre. S'il existait à Nérès un *flamen Pietatis*, on ne doit pas s'étonner que l'établissement thermal ait été placé sous le vocable de la déesse *Pietas*¹. Ce complément de la ligne 4 est très vraisemblable ; en tout cas, il n'est pas contraire aux habitudes de l'antiquité. Dans la ville antique d'Allifae, il existait des thermes dont Hercule était le patron, *thermae Herculis*² ; à Altilia, près de Saepinum, un établissement du même genre portait le nom de Silvain, *thermae Silvani*³ ; la décoration d'un vase en verre nous fait connaître les thermes de Janus, *thermae [J]ani*⁴, à Pouzzoles, etc.

« M. Chénésseau a fait apporter devant les grands fragments tous les petits morceaux qu'il a pu rassembler. Après avoir mesuré l'épaisseur de ces petits morceaux et mûrement examiné la hauteur des lettres, il est arrivé aux constatations suivantes :

« Appartiennent à l'inscription n° 1376 les fragments 1379 *d* et 1379 *i*.

« Appartiennent à l'inscription n° 1377 les fragments 1379 *c* et 1379 *n*.

« Ces résultats lui semblent certains. M. Chénésseau ajoute

1. On sait qu'un autel à la déesse *Pietas* avait été élevé à Rome en l'année 22 ; cf. Tacite, *Ann.*, III, 64 ; Eckhel, *Doctr. num. vet.*, VI, 150 ; *Corp. inscr. lat.*, II, 332, 396, 1474, 3262. Les inscriptions d'Espagne fournissent deux mentions de statues en argent de la déesse *Pietas*. *Ibid.*, II, 1663, 3265 ; VI, 562, 563 ; IX, 2112, 4192, etc. Cf. Homo, *Lexique de topographie romaine*, v° *Templum Pietatis*.

2. *Corp. inscr. lat.*, IX, 2338.

3. *Ibid.*, 2447.

4. *Ibid.*, II, 8251.

que parmi ces petits morceaux il en est plusieurs qui ne paraissent appartenir ni à l'une ni à l'autre des deux grandes inscriptions.

« Je suis heureux de trouver ici l'occasion de lui témoigner la reconnaissance des archéologues pour avoir réuni et conservé ces importants fragments ; je lui exprime aussi mes remerciements particuliers pour l'empressement avec lequel il a répondu à mes questions. »

Séance du 27 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Travaux.

M. Leite de Vasconcellos, associé correspondant étranger, communique à la Société la photographie d'un objet en bronze, sans doute un ex-voto, trouvé dans le nord du Portugal et appartenant à la collection archéologique de feu Manoel Negrão. C'est une sorte de tresse surmontée d'une série d'animaux et d'un homme portant une hache ; à côté de l'homme, se trouvent un vase et un reptile. L'auteur de la communication a comparé cet objet aux barques et chariots en bronze ornés d'animaux trouvés en Italie, en Sardaigne et en Styrie.

M. Adrien Blanchet, membre résident, fait la communication suivante :

« Les deux petits monuments que je sou mets à l'examen de la Société sont évidemment de même nature.

« Le premier disque, en schiste ardoisier, de 0^m036 de diamètre, percé d'un trou au centre, fait partie de ma collection. D'un côté on lit une inscription circulaire ainsi conçue : **BAPBEPETEAC** ; et sur l'autre face du disque il y a : **THC BAPBEPE[TE]AC**. Ce monument isolé me paraissait d'une interprétation difficile, lorsque j'eus la bonne fortune de remarquer dans la collection de notre savant et obligeant ami, M. G. Schlumberger, un disque analogue, un peu plus

petit, qui paraît en schiste, également percé d'un trou au centre et portant l'inscription : + ΒΕΡΒΕΡΤΑC, et sur l'autre face : + ΤΑC ΒΕΡΕΤΕΑC. L'existence de deux monuments presque semblables m'a conduit à les considérer comme des amulettes, et ma conjecture paraîtra certainement plausible, car j'ai reconnu la présence du groupe de lettres, dont j'ai donné plus haut la transcription, sur une pierre gravée gnostique, conservée au Cabinet de France, qui nous donne la forme ΒΕΡΒΕΡΕΤΕΓΑC¹. Rapprochons la forme ΒΑΡΦΑΡΑΓΓΕC, qui se trouve aussi sur des intailles gnostiques. Rappelons encore une formule byzantine recommandée contre la maladie des ânes; elle consiste à écrire sur un parchemin, qu'on attache autour de l'animal, une phrase commençant par Βάρβαρος βαρβαρίζουσα². Il me paraît que nos disques, percés d'un trou de suspension et portant une inscription analogue, peuvent être dès maintenant classés dans la catégorie des amulettes.

« Je profite de l'occasion pour communiquer à la Société un monument du même genre. C'est un moule, gravé en creux dans un morceau de pierre tendre, portant au centre un cavalier au-dessous duquel on voit une figure renversée. Autour de cette représentation, on lit : ΦΕΙΛΑΚΤΗΡΙΟΝ ΣΟΛΟΜΩΝΙΑΚ[Ο]Ν. Il s'agit évidemment d'une des faces d'un moule destinée à couler des amulettes au type de Salomon analogues à celles que M. Schlumberger a publiées³.

1. A. Chabouillet, *Catal. des Camées*, p. 298, n° 2211. E. Babelon, *Guide illustré du Cabinet des médailles, Les antiques et les objets d'art*, 1900, p. 72. La légende qui nous occupe est accompagnée du type de Typhon ou Bès.

2. G. Schlumberger, *Amulettes byzantines anciennes*, dans *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1895, p. 140.

3. G. Schlumberger, *Amulettes*, etc., *Ibid.*, p. 117 à 130; les n° 1 et 13 portent le nom ΣΟΛΟΜΩΝ, et la figure de Salomon à cheval, transperçant de sa lance le démon femelle. Beaucoup d'autres amulettes portent la même représentation. Cf. une amulette analogue portant ΣΦΡΑΓΙΣ ΣΟΛΟΜΟΥΝΟC (E. Babelon, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 190 et 394).

On voit du reste la trace de la bélière qui servait à suspendre l'amulette. La forme **COΛOMΩN** est déjà connue ; mais l'adjectif formé sur ce nom me paraît nouveau. Quant au premier mot, c'est une forme, nouvelle aussi, de *Φυλακτήριον*. »

M. Michon, membre résidant, entretient la Société du motif central des reliefs sculptés sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima Porta¹ :

« L'ornementation de la cuirasse de cette célèbre statue se distingue, on le sait, profondément de celle de la série des autres statues impériales cuirassées, dont les sujets sont puisés dans un répertoire courant fort peu varié. Ici, en même temps que l'exécution atteint un degré unique d'excellence, les représentations, au lieu d'avoir un caractère simplement décoratif, sont vraiment personnelles à l'empereur et ont en elles-mêmes un sens parfaitement déterminé.

« Il ne peut y avoir, en particulier, de doute pour la scène qui occupe le milieu de la poitrine, la restitution par les Parthes des étendards de Crassus. « Cette victoire sans combat, écrit M. Courbaud, qui s'est occupé longuement de la cuirasse dans son étude récente sur le bas-relief romain à

On a considéré comme la représentation de saint Georges terrassant le démon un groupe très semblable qui figure sur le sceau appendu à une quittance de mille livres parisis payées aux religieux du temple, en septembre 1255 (Archives de Dijon). Voy. *Soc. de sphragistique de Paris*, t. IV, 1855, p. 155. Mais on connaît le texte suivant : *Si estoit li temples Salomon là où li frères du temple manoient* (Assises de Jérusalem, t. II, p. 239). Je propose donc de reconnaître dans le sceau de 1255 une représentation du *sceau de Salomon*, particulièrement intéressante à cause de la date qu'elle fournit.

Cf. encore une intaille du Cabinet de France, avec le même type de Salomon à cheval, perçant de sa lance un ennemi terrassé, et les inscriptions **COΛOMΩN** et **ΣΦΡΑΓΙΣ ΘΕΟΥ** (E. Babelon, *Guide illustré*, 1900, p. 72, n° 2218). Cf. G. Schlumberger, *op. laud.*, p. 129, et E. Le Blant, *750 inscriptions de pierres gravées*, 1896, p. 85.

1. Helbig-Toutain, *Guide dans les Musées d'archéologie classique de Rome*, t. I, n° 5; Brunn-Bruckmann, *Denkmäler griechischer und römischer Skulptur*, pl. 225.

représentations historiques, avait rempli les Romains de fierté pour eux-mêmes et d'admiration pour leur prince... Ce fut vraiment un succès national, le grand fait de guerre du règne. Est-il étonnant que le sculpteur, au lendemain de l'événement glorieux, ait choisi ce motif pour en faire le centre de sa composition? Rien ne pouvait avoir pour les contemporains plus d'actualité ni mieux caractériser pour la postérité Auguste comme chef militaire de l'empire¹. »

« Mais si l'interprétation générale est certaine, en est-il de même lorsqu'on en vient à rendre compte de la manière dont l'artiste a traduit l'événement? M. Courbaud continue, se bornant à reproduire les explications de ses devanciers : « Deux personnages en tout : un Barbare, qui personnifie la nation parthe; un officier romain, qui représente Auguste et sa puissance, et le premier remettant au second une aigle légionnaire. L'essentiel, conclut-il, est que l'allusion soit claire, et elle l'est dans l'ensemble². »

« Soit. L'officier romain représentant Auguste et sa puissance est, toutefois, de nature à paraître, à la réflexion, hors de propos en la circonstance. Il ne s'agit point ici d'un général vainqueur, de l'un des fils adoptifs d'Auguste, par exemple, amenant à l'empereur les peuples vaincus par lui. Non. Les étendards ont été récupérés sans campagne, rendus par le seul fait du respect et de l'effroi qu'inspire le nom d'Auguste, et c'est en faisant allusion à Auguste lui-même qu'Horace, dans une de ses épîtres, écrira à Lollius : « *Sub duce qui templis Parthorum signa refigit* ³. »

« Il y a plus. Aux pieds de ce personnage, l'artiste a représenté un animal, qui n'a pas été sans gêner les commentateurs. Ils y ont vu généralement un chien, et, tout en reconnaissant que « la présence d'un chien auprès du légionnaire peut surprendre un instant », ils estiment « qu'il est là en qualité de gardien fidèle, comme le garant de la paix jurée par

1. E. Courbaud, *Le bas-relief romain à représentations historiques* (Paris, 1899), p. 67.

2. *Ibid.*, p. 67-68.

3. Horace, *Épîtres*, I, XVIII, 56.

les Parthes et de la sécurité des frontières de l'Empire¹. » M. Helbig rapproche son rôle de celui qu'il joue accompagnant Sylvain, mais sans oser dire davantage sinon que telle est probablement sa signification².

« Il me semble, enfin, que si l'on avait examiné sans parti pris le personnage lui-même, tout dans ses traits, sa pose, l'air général de majesté dont il est empreint, aurait dû indiquer un personnage idéal.

« M. von Domaszewski, dans une courte étude insérée dans les *Strena Helbigiana*, où il s'occupe surtout d'établir la portée au point de vue de l'histoire politique des représentations de la cuirasse, portée qui lui semble s'étendre au delà même des événements représentés pour symboliser par leur ensemble l'œuvre entière d'Auguste considéré comme *restitutor orbis romani*, a donc eu grandement raison de reconnaître dans le personnage qui nous occupe l'image du dieu Mars lui-même, de Mars Ultor³. Il ne peut s'agir, dit-il, d'un mortel, non pas d'Auguste lui-même, encore moins d'un général romain : le placer ainsi dans l'entourage des divinités qui figurent sur les autres parties de la cuirasse eût été aux yeux de l'empereur un blasphème⁴. Ainsi s'explique aussi la présence, non d'un chien, mais d'un loup. Le chien qui, sur l'un des bas-reliefs de l'arc de Bénévnt, apparaît comme gardien aux côtés de Sylvain, remarque M. von Domaszewski, outre que la scène est de signification toute différente, a une tout autre allure, assis sur ses pattes de derrière et le regard tourné vers son maître⁵. L'animal sculpté sur la cuirasse d'Auguste, à l'inverse, a les pattes allongées, les oreilles ramenées en arrière, le museau tendu en avant et ne peut être qu'un loup, le loup compagnon de Mars.

« Il reste à montrer, et c'est ce que je voudrais essayer de

1. E. Courbaud, p. 68.

2. Helbig-Toutain, t. I, p. 6.

3. A. von Domaszewski, *Der Panzerschmuck der Augustusstatue von Primaporta* (*Strena Helbigiana*, p. 51-53), p. 52.

4. *Ibid.*, l. c.

5. *Ibid.*, p. 52, n. 2.

faire brièvement, comment l'interprétation de M. von Domaszewski s'accorde avec ce que nous savons des représentations figurées de Mars Ultor. Il a été trouvé, un peu partout de par le monde romain, une série de statuettes en bronze, dont les plus belles ont été regardées comme des guerriers grecs, d'autres comme des portraits d'empereurs, et où M. Furtwängler a eu le mérite de signaler bien plutôt des images du Mars qui, sous le nom de Mars Ultor, tenait une large place dans le culte de l'armée¹. La fréquence comme la dispersion des exemplaires s'explique par le culte même qui portait partout dans les provinces avec les armées romaines les images du dieu, et récemment encore un exemplaire trouvé en Gaule vous était signalé². Mars y est représenté barbu, debout, complètement armé, le casque sur la tête, le corps recouvert de la tunique courte sur laquelle est posée la cuirasse munie de ses bandes de cuir découpées. Un étroit manteau, traversant en arrière le dos, retombe par ses extrémités par-dessus les bras. De la main droite levée, enfin, le dieu s'appuie sur une lance, tandis que la gauche reposait sur un bouclier.

« L'image, on le voit par là, n'est pas celle que nous offre la statue de Prima Porta. Il faut toutefois tenir compte des nécessités et du bas-relief et de la scène représentée. La main droite du dieu tendue en avant, par exemple, s'imposait pour recevoir l'enseigne que le Parthe incline devant lui. De même, la pose un peu différente du mantelet, qui descend droit en arrière au lieu de revenir sur le second bras, était une nécessité dans une figure en simple relief pour ne point masquer trop complètement l'armure. L'armure, en effet, ici comme dans les statuettes, est complète : elle comprend la tunique, la cuirasse et le casque, non pas, il est vrai, le casque corinthien à grand panache, mais un casque à timbre bas. Reste la différence principale, à savoir que, tandis que d'ordinaire Mars Ultor est représenté barbu, ici il est imberbe.

1. Furtwängler, *Collection Somzée, Monuments d'art antique*, n° 88, p. 61-64.

2. *Bulletin*, 1900, p. 84.

« L'explication de cette différence se peut, je crois, assez aisément trouver. M. Furtwängler déjà avait supposé, avec beaucoup de vraisemblance, que le prototype des répliques en bronze retrouvées en si grand nombre n'était autre que la statue placée dans le grand et célèbre temple qu'Auguste dédia en l'an 2 avant notre ère sur son forum¹. L'hypothèse est devenue presque une certitude depuis que M. Gsell a attiré l'attention sur un bas-relief de Carthage conservé au Musée d'Alger, où se voit à côté d'un Mars du même type, indiqué comme étant une statue par la base sur laquelle il repose, la reproduction d'une statue de Vénus, dont nous savons précisément qu'une image était jointe à celle de Mars dans ledit temple². Il faut noter toutefois que, si le type du Mars Ultor barbu accompagné de son nom se voit sur une pierre gravée et sur quelques monnaies, le plus grand nombre de ces dernières, à l'effigie de divers empereurs, nous montrent au contraire la même divinité imberbe, nue, portant le plus souvent des *signa*. Le temple du forum impérial, aussi bien, n'était pas le seul qu'Auguste eût élevé à Mars vengeur. Il en était un second, de moindres dimensions, sur le Capitole même, que l'empereur avait consacré dès l'année 20 av. J.-C., et c'est sans doute la statue de ce deuxième temple, le premier achevé en date, que reproduisent avec l'édifice lui-même les monnaies qui nous montrent le Mars imberbe³.

« Il en résulte, on le voit, qu'à la date de l'an 20 le type barbu n'avait pas encore été adopté pour l'image du dieu. Or, c'est précisément pour commémorer la reddition des étendards de Crassus, bien plus pour recevoir et garder en dépôt les précieux souvenirs enfin récupérés, qu'avait été construit le temple du Capitole : καὶ νεὼν Ἄρεος Τιμωροῦ ἐν τῷ Καπιτωλίῳ πρὸς τὴν τῶν σημείων ἀνάθεσιν καὶ ψηφισθῆναι ἐκέλευσε καὶ ἐποίησε, dit Dion Cassius⁴. Il est vraisemblable que c'est à une date très voisine que dut être exécuté le portrait

1. Furtwängler, p. 64.

2. S. Gsell, *Les statues du temple de Mars Ultor à Rome*, *Revue archéologique*, 1899, t. I, p. 37-43, pl. II.

3. Furtwängler, p. 64.

4. Dion Cassius, 54, 8.

d'Auguste destiné à la villa de Livie à Prima Porta, sur la cuirasse duquel la restitution de Phraatès occupe la place d'honneur, et, selon toute vraisemblance, la statue qui plus tard devait devenir célèbre et faire prédominer son type dans les réductions dues à la piété des soldats romains n'existait encore pas. Il n'y avait donc pas de raison pour donner la barbe à un dieu que l'art grec avait non pas exclusivement, mais de préférence, représenté juvénile. De même d'ailleurs que le type barbu qu'Auguste préféra plus tard, peut-être en souvenir de vieilles images de Mars romains barbus, le type imberbe ne dut pas être une création du sculpteur à qui l'empereur commanda la statue, mais bien une reproduction d'un type de l'époque proprement grecque. Le Louvre, par exemple, possède une très belle tête de Mars imberbe, coiffé d'un casque bas assez semblable à celui qui se voit sur le Mars de la cuirasse, qui est certainement une réplique romaine d'un original du ^{ve} siècle ¹. Quant à l'ensemble du costume que portent à la fois la figure en bas-relief et les nombreuses statuettes de Mars Ultor, non pas seulement l'armement proprement dit, qui est le costume militaire grec, mais même le mantelet jeté sur les bras, lui aussi est un emprunt, et nous le trouvons, par exemple, presque de tous points semblable sur une grande stèle attique autrefois à Venise et qui est entrée récemment au Musée de Berlin ². »

1. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 931.

2. *Antike Denkmäler d. k. d. archaeologischen Institut*, t. II, pl. 36.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1900.

Séance du 4 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Travaux.

M. Paul Monceaux, membre résidant, entretient la Société de ses recherches sur l'emplacement exact du tombeau de saint Cyprien; ce tombeau se trouvait originairement près des piscines de Carthage; il paraît avoir été déplacé vers le milieu du iv^e siècle. M. Monceaux, pour expliquer ce déplacement, suppose que le tombeau a été ouvert et que les reliques, ou plutôt les vêtements, ont été dispersés, mais la nouvelle basilique a pu être élevée sur un point où le corps de saint Cyprien a été transféré au iv^e siècle.

M. Cagnat présente quelques observations à ce sujet, ainsi que M. Babelon qui conjecture que le palais du proconsul était à Byrsa.

M. Boutry, associé correspondant national, envoie une note relative à certains signes profondément gravés qu'il vient de découvrir sur un pan de mur intérieur de la courtine sud-ouest du château des ducs à Alençon. Ces signes sont de formes diverses, mais se répètent assez fréquemment.

Notre confrère se demande si ces masques ont été apposés par les tailleurs de pierre ou par les carriers, et cite à ce sujet un document des archives du bailliage relatif à une difficulté survenue entre maçons et carriers à propos de pierres que ces derniers avaient apportées toutes taillées des chantiers de la carrière.

Il est très vraisemblable que ce sont des signes de tâcherons. La construction où ils ont été relevés remonte au ^{xiii}^e ou au ^{xiii}^e siècle.

M. Saglio présente une cire remarquable qui vient d'être acquise par le Musée de Cluny et qui est le portrait parfaitement authentique de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}.

M. Destrées (de Bruxelles) entretient la Compagnie de l'intérêt que présentent des gravures niellées qu'il a examinées à l'Exposition universelle et qu'il propose d'attribuer au frère Hugo (d'Oignies) ou à son école. Il signale aussi l'intérêt des tapisseries également exposées et tire de l'examen qu'il en a fait des conclusions permettant de fixer l'origine française ou flamande de quelques-unes d'entre elles.

M. J. Déchelette, associé correspondant national à Roanne, envoie la note suivante :

« A la suite des communications de M. Héron de Villefosse sur les figurines en argile du *Zeus* celtique, conservées à Bourg-en-Bresse et à Reims (cf. *Bull.* 1899, p. 305 et 317), j'avais à mon tour signalé récemment un troisième Dispat en argile blanche, trouvé à Cologne et conservé dans le Musée de cette ville (voir plus haut, p. 178-179) ; n'ayant pas alors à ma disposition un dessin de cette figurine, je n'avais pu en donner qu'une description sommaire. La direction du Musée Wallraf-Trichartz a bien voulu m'accorder l'autorisation de faire photographier cette pièce inédite. En comparant la reproduction que j'ai l'honneur de vous communiquer avec celles des deux exemplaires déjà connus, on constate que ces trois types sont différents, tout en présentant de grandes analogies (*voir la planche ci-jointe*).

« Le Dispat trouvé à Cologne¹, — j'ignore à quelle date, — est d'une conservation plus complète que les deux précédents, malgré que la statuette soit brisée à mi-jambes et que

1. Hauteur, environ 0^m18.

la face droite ait disparu. Le dieu porte le même costume, justaucorps serré à la taille et ample manteau, agrafé sur l'épaule droite. La main gauche tient le maillet appuyé le long du corps. L'autre bras tombe naturellement, et la main tenait un objet qui ne peut guère être autre chose qu'une *olla*, mais dont l'amorce est peu distincte. Il semble que les jambes étaient revêtues de braies. Quant au visage, encadré d'une barbe épaisse et d'une chevelure abondante, il présente le même type que celui du Dispater bressan.

« Cette série de Dispater en argile, mise en regard de la suite des bronzes de cette même divinité, présente des caractères distincts qui s'expliquent aisément par des différences de technique. Dans les statuettes de métal, les bras sont levés et détachés du corps; le maillet constituait une pièce mobile ou du moins façonnée à part; aussi cet attribut a-t-il disparu de la plupart des exemplaires en bronze. Les coroplastes gallo-romains, suivant leur habitude, ont au contraire donné à leur Dispater une attitude permettant de mouler intégralement la figurine dans un creux à deux valves. C'est à ce détail de technique que nous devons la conservation du maillet, dont la masse métallique, de forme angulaire, diffère du cylindre des monuments de bronze.

« Le Dispater de Cologne s'ajoutera à la liste des représentations de cette divinité trouvées en Allemagne et particulièrement dans la province rhénane (cf. Salomon Reinach, *Antiquités nationales, Bronzes figurés*, p. 180). »

Séance du 11 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

CAZALIS DE FONDOUCE. *La cachette de fondeur de Launac*. Montpellier, 1900, in-8°.

DUFOURCQ (Albert). *Étude sur les Gesta martyrum romains*. Paris, 1900, in-8° (*Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome*).



Dieu au marteau
(terre cuite du musée de Cologne).

- KHANENKO (collection) à Kief. *Objets provenant du gouvernement de Kief et exhumés des Kourganes scytes*. 2^e livr., in-4^o (en russe).
- MACQUERON (Henri). *Iconographie du département de la Somme*. Abbeville, 1886, in-8^o.
- *Étude sur les portraits picards jusqu'à la fin du XVIII^e s.* Amiens, 1888, in-8^o.
- *Notes sur la défense d'Abbeville pendant la guerre de Trente ans*. Abbeville, 1891, in-8^o.
- *L'ancien trésor de Longpré-les-Corps-Saints*. Abbeville, 1892, in-8^o.
- *Deux anciens plans d'Abbeville*. Abbeville, 1886, in-8^o.
- *La Société d'émulation d'Abbeville à Doullens et à Luchaux*. Abbeville, 1895, in-8^o.
- *Les études historiques et archéologiques dans le département de la Somme depuis cinquante ans*. Caen, 1896, in-8^o.
- *Les charpentes en bois sculpté dans les églises du XVI^e siècle*. Caen, 1896, in-8^o.
- *La Société des Antiquaires de Picardie au château de Chantilly*. Amiens, 1896, in-8^o.
- *Le commerce de la boucherie à Abbeville*. Abbeville, 1897, in-8^o.
- *Passage du duc de Chartres à Abbeville, 2 juillet 1741*. Abbeville, 1897, in-8^o.
- *Les vitraux de l'église Saint-André (1774)*. Abbeville, 1897, in-8^o.
- *Le peintre ordinaire de Gaspard Debureau*. Abbeville, 1900, in-8^o.
- MOREL (Léon). *Denier rémois attribué à Hugues de Vermandois*. Reims, 1900, in-8^o.
- SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 28^e fasc. Paris, in-4^o.

M. Ed. Saglio offre à la Compagnie le 28^e fasc. du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dont il a la haute direction, et qui renferme des articles de plusieurs de nos confrères.

Correspondance.

M. A. de Saint-Pulgent, présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse, et M. Henri Macqueron, présenté par MM. Héron de Villefosse et Lefèvre-Pontalis, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national, le premier à Versailles (Seine-et-Oise), le second à Abbeville (Somme). Le Président désigne MM. Omont, Valois et Stein pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. de Saint-Pulgent, et MM. Ravaisson-Mollien, Michon et Monceaux pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Macqueron.

Travaux.

M. Rostovtsew, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg, entretient la Société de quelques faits relatifs aux dons en blé faits par les empereurs des ⁱⁱe et ⁱⁱⁱe siècles aux cités de l'Asie Mineure, riche en argent, mais pauvre en denrées naturelles. Le blé de ces donations provenait, pour la plupart, de l'Égypte.

Les premières mentions concernant ces libéralités appartiennent au règne d'Adrien, mais elles deviennent plus fréquentes sous la dynastie des Sévères, intimement liée avec l'Orient. Une série monétaire de Laodicée et de Sidon nous parle d'une somme d'argent donnée à perpétuité pour acheter du blé et en nourrir les citoyens ; des monnaies de Tarse, en Cilicie, nous parlent des dons en blé égyptien faits par Caracalla et Alexandre Sévère à la ville de Tarse.

On croirait volontiers que ces dons sont intimement liés avec les troubles de l'Égypte et les expéditions guerrières de Caracalla et plus tard d'Alexandre. Le fait attesté par les monnaies est confirmé par une tessère du British Museum portant au droit l'inscription *Ταπσὸς* et au *ῤ* la galère.

A propos de cette tessère, M. Rostovtsew parle du mode

de distribution des cadeaux impériaux et privés. On doit discerner les dons perpétuels et les dons consistant dans une certaine quantité de blé. Pour les premiers, on usait de tessères en bois analogues aux *tesserae frumentariae* de Rome; pour les δωρεαί, on se contentait de couler des tessères en plomb analogues aux *tesserae numariae* de Rome. L'usage même des tessères avait été probablement importé à Rome d'Athènes, où on connaît des *tesserae numariae* dès le iv^e siècle avant J.-C.

Enfin, M. Rostovtsew énumère les tessères de l'Asie Mineure qui pourraient se rapporter à des distributions municipales.

M. E. Babelon présente à ce sujet quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, signale une épitaphe romaine conservée à Carpentras, qui se lit au revers d'un monument antique portant une première épitaphe déjà publiée.

Ce monument provient de la collection de Mazaugues, et Hirschfeld soupçonne qu'il a dû être apporté de Rome¹. Il était autrefois encasté dans un mur, de sorte qu'on ne pouvait voir qu'une seule des faces du marbre. On avait choisi pour l'exposer au public celle qui présentait les plus beaux caractères, celle où se lit le nom d'*Athenodorus*.

Le côté noyé dans la maçonnerie porte une seconde épitaphe plus complète, mais d'une époque postérieure, comme l'indique la forme des lettres. On avait donc utilisé le marbre une seconde fois pour y graver une seconde inscription :

D M S
CECINIA EVPORIA
QVE VISIT ANNIS XXXVI· (sic)
MENSIBVS · I · I · I · DIEBVS
XXI · I · I GALLIVS MARCEL
LINVS · COIVGI P · F N E (sic)

(Copie de M. Barrès.)

1. *Corp. inscr. lat.*, n. 1191, « videtur esse originis urbanae. »

On remarquera les points séparatifs placés après les chiffres I; les *a* ne sont pas barrés, les *l* sont très ouverts.

Cette seconde inscription ne nous éclaire pas sur la provenance du monument, qui peut tout aussi bien appartenir à la Gaule qu'à l'Italie. Le gentilice *Cecinius* ne se rencontre dans aucune autre épitaphe de la Narbounaise; on le trouve une fois à Rome¹; mais le gentilice *Gallius* se retrouve à Rome², aussi bien qu'à Antibes³, Marseille⁴ et Vienne⁵.

Le baron J. de Baye, membre résidant, envoie une note sur quelques objets en bronze rapportés de Sibérie.

Il existe dans la Sibérie orientale, principalement dans le district de Minoussinsk, de nombreuses et intéressantes traces d'un âge du bronze. Les produits de cet âge se distinguent essentiellement des produits fabriqués en Occident. Ils rayonnaient autour du foyer voisin des monts Altaï. On les retrouve même, en très petite quantité il est vrai, sur le versant européen des monts Ourals. C'est principalement au Musée de Minoussinsk que l'on peut étudier cette civilisation et avoir une idée de sa prodigieuse fécondité. Malheureusement, à cause de sa situation géographique, des difficultés et des longueurs de la route, ce Musée n'est accessible qu'à bien peu de savants.

De belles publications comme celles de MM. Martins⁶ et Klémentz⁷ nous initient aux richesses du Musée de Minoussinsk. Il est regrettable que le prix élevé de la première et la rareté de la seconde les fassent demeurer presque dans l'oubli. Je dirai la même chose de l'ouvrage remarquable entrepris par

1. *Inscr. gr. Sicil. et Italiae*, 1723 : *Cecinia Rogata*.

2. *Ibid.*, VI, n. 18865 à 18873.

3. *Ibid.*, XII, n. 210.

4. *Ibid.*, n. 409.

5. *Ibid.*, n. 1961.

6. F.-R. Martins. *L'âge de bronze au Musée de Minoussinsk*. Stockholm, 1893.

7. Klémentz, *Antiquités du Musée de Minoussinsk, L'âge de bronze*, avec un atlas, Tomsk, 1886 (en russe).

M. Radloff¹ et luxueusement édité aux frais de la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg. Ces ouvrages ne sont entre les mains que de rares privilégiés et ne constituent pas une œuvre de vulgarisation. Cependant, les anti-



*Grelot en bronze en forme de bouquetin, trouvé en Sibérie
(face).*

quités sibériennes auxquelles je fais allusion revêtent, selon moi, un grand intérêt et méritent d'être mieux connues. Ces antiquités, recherchées par les conservateurs des Musées et par les collectionneurs de la Russie, sont difficiles à trouver, même en allant les recueillir en Sibérie. Néanmoins, j'ai pu réunir, durant mes missions dans cette région, un certain nombre de ces bronzes caractéristiques. Ceux que je dois à

1. V. Radloff, *Antiquités de Sibérie*. Pétersbourg, 1^{er} fasc., 1892; 2^e fasc., 1894.

la libéralité de M. Priklonsky, vice-gouverneur de Krasnoïarsk, ont été offerts au Musée Guimet. Parmi ceux-ci se trouvent des pièces tout à fait remarquables et qui n'ont pas leur équivalent dans les musées de Russie. Par exemple, le grelot en bronze destiné à être fixé par une douille à l'ex-



*Grelot en bronze en forme de bouquetin, trouvé en Sibérie
(profil).*

trémité d'un bâton. Il est formé d'un bouquetin (animal sacré dans les régions de l'Altai), dont le corps creux et ajouré contient une boule métallique. En somme, cet objet

semble avoir eu la même destination que les cistres boudhiques. Il peut être également rapproché de quelques objets analogues, mais d'un travail moins remarquable, trouvés dans les *tumuli* de la Russie méridionale, principalement de l'Ukraine¹.

Revenons au bronze en forme de bouquetin rapporté de Sibérie et ajoutons qu'il a été découvert dans les régions de l'Altaï, dominées ou pénétrées à une certaine époque par la civilisation chinoise.

Il est à noter que les couteaux en bronze de type sibérien ont une forme qui rappelle les *tao* chinois. Or, on place l'apparition des *tao* ou monnaie-couteau entre 670 et 221 avant notre ère. De 317 à 228 eut lieu, dans les provinces de Ming, Tchao et Kautan², une émission de nombreuses pièces petit module en forme de couteaux.

M. Priklonsky nous a également donné un miroir en bronze tout à fait remarquable provenant aussi du district de Minoussinsk. C'est du reste dans cette contrée méridionale du gouvernement d'Iénisscisk que sont groupées les trouvailles de miroirs métalliques de ce type. L'objet en question a été comparé par les conservateurs du Musée Guimet, et par M. Deshayes en particulier, à des miroirs chinois de provenances inconnues, miroirs dont les savants se sont occupés depuis quelques années.

M. Chavannes³, analysant un ouvrage de M. F. Hirth⁴, a donné de curieuses appréciations sur ces bronzes, et j'ai pensé qu'il était utile de vous les faire connaître en vous présentant le moulage de celui que j'ai rapporté de Sibérie. Sous la dynastie des *Han*, la Chine, qui n'avait été en contact qu'avec des peuplades barbares, vit s'ouvrir devant elle

1. Comte A. Bobrinskoy, *Kourganes des environs de Sméla*, Saint-Petersbourg, 1887 (en russe). — Baron de Baye, *Études sur l'archéologie de l'Ukraine*. Paris, 1895, p. 36, fig. X et XI.

2. *Catalogue of chinese coins in the British Museum*, par Terrien de Lacouperie, 1892.

3. *Journal asiatique*, 9^e série, t. VIII, 1896.

4. F. Hirth, *Neber fremde Einflüsse ein der chinesischen Kunst*. München und Leipzig, 1896.

des horizons nouveaux. Environ cent ans avant notre ère, il y eut des caravanes régulières qui mirent en rapports constants la Chine avec la vallée du Syr Daria. L'empire des *Han* connut dès lors des pays où l'influence gréco-bactriane avait laissé l'empreinte durable de sa civilisation. Quelques idées grecques auraient pu alors trouver accès en Extrême-Orient.



Miroir en bronze trouvé en Sibérie.

M. Hirth, le premier, attira l'attention sur des miroirs métalliques de l'époque des *Han*, dont la principale décoration est formée par des grappes de raisin. C'est, dit-on, Tchang K'ien (128 av. J.-C.) qui apporta le raisin en Chine. Or, le raisin est représenté sur les miroirs chinois avec une maîtrise et un réalisme qui dénotent des copies de modèles occidentaux. M. Hirth conclut que les Chinois empruntèrent aux Grecs, en même temps que le raisin, la manière dont leurs artistes le représentaient. Ce savant va plus loin, il remarqua qu'antérieurement au 11^e siècle av. J.-C. on ne

possédait aucun miroir chinois, tandis qu'à l'époque des *Han* on en trouvait un très grand nombre. Il pense que non seulement le *décor*, mais le miroir même durent être copiés des Grecs. Il estime de plus que ces miroirs devaient être des objets de culte.

Les ingénieuses appréciations de M. Hirth méritent d'être connues par ceux qui recherchent en vain jusqu'à ce jour à proposer des dates aux bronzes analogues découverts en Sibérie.

Un rapprochement aussi nouveau ne doit pas être accepté sans réserve, mais il nous prouve à quel point l'étude de certaines antiquités chinoises pourrait parfois éclairer les ténèbres qui entourent les antiquités sibériennes.

Nous nous proposons, dans des communications postérieures, de vous entretenir d'autres bronzes non moins intéressants, rapportés de la même région.

Quelques-uns de ces objets trouvés dans des kourghanes scythes du gouvernement de Kief sont reproduits à la pl. XI d'un bel ouvrage russe sur les antiquités de la région du Dnieper, dans la 2^e livr. de 1899, consacrée à la collection Khunenko, de Kief. Le baron de Baye offre cette livraison à notre Société des Antiquaires avec dédicace.

MM. Villenoisy et Blanchet font quelques observations au sujet des miroirs présentés par le baron J. de Baye.

M. Monceaux, membre résidant, continuant sa communication commencée à la séance précédente, entretient la Société du nombre et de l'emplacement des basiliques consacrées à saint Cyprien, à Carthage. Il croit pouvoir conclure du rapprochement de divers textes qu'il existait trois basiliques en l'honneur de ce saint, dont deux étaient situées en dehors des murs de la ville; la troisième se trouvait dans l'enceinte de Carthage.

Séance du 18 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *En nouvelle Russie. Souvenirs d'une mission.* Paris, 1900, in-8°.

GAUCKLER (Paul). *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie.* IV. Tunis, 1900, in-8°.

KOECHLIN (Raymond) et MARQUET DE VASSELLOT. *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI^e siècle.* Paris, 1900, in-4°.

MANTEYER (Georges DE). *Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne.* Rome, 1900, in-8°.

RAVEL-CHAPUIS. *Un point d'histoire locale. Dissertation sur le labarum.* Fragny, près Autun, 1899, in-8°.

M. Michon, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. l'abbé Ravel-Chapuis, curé de Bruailles, une brochure intitulée : *Un point d'histoire locale. Dissertation sur le labarum.* M. l'abbé Ravel-Chapuis y combat la prétention émise dans des ouvrages récents de localiser, dans une partie déterminée de la Gaule, et en particulier au village de Sainte-Croix, près de Louhans, diocèse d'Autun, l'apparition miraculeuse de la croix à l'empereur Constantin. Il n'a pas de peine à montrer à quel point de pareilles affirmations sont dénuées de tout fondement et s'élève avec raison contre des procédés de discussion et de travail dépourvus de tout esprit critique.

Mgr Duchesne offre, au nom de l'auteur, un travail récent de M. G. de Manteyer, *Les origines de la maison de Savoie*, dont les conséquences sont fort importantes.

Travaux.

M. Babelon rappelle le deuil qui vient de frapper la

Société en la personne de M. Samuel Berger, membre résidant, enlevé à l'affection des siens le 13 juillet.

M. Collignon, président de la Société, a prononcé sur la tombe de notre regretté confrère, au nom de la Société, un discours dont le texte suit :

« Messieurs,

« La Société des Antiquaires de France perd en M. Samuel Berger un des membres qui lui faisaient le plus d'honneur. Beaucoup de ses confrères, et je suis du nombre, perdent en lui un ami très cher. J'aurais voulu avoir la liberté de n'apporter ici que l'hommage silencieux de mes regrets. J'accomplis un pénible devoir en me faisant, à cette place, l'interprète des sentiments de notre Compagnie.

« Samuel Berger était entré dans nos rangs le 1^{er} juin 1892, précédé d'une haute réputation de savoir. Il était déjà un maître dans l'ordre d'études auquel il s'était consacré. Il avait poursuivi, avec une ardeur infatigable, ses recherches sur les manuscrits des anciens textes de la Bible, et dans ses fréquents voyages en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Italie, il avait amassé un véritable trésor de documents. C'était l'œuvre scientifique de sa vie, l'œuvre à laquelle il sacrifiait ses rares loisirs et le repos de ses vacances. Ce qu'il en aurait tiré, si la mort ne l'avait enlevé en pleine activité, on peut en juger par son beau livre sur *l'Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, œuvre de pénétrante érudition, de critique impartiale et solide, où il avait appliqué cette méthode de sincérité dont il définissait naguère les principes dans les dernières pages qui soient sorties de sa plume, dans sa leçon d'ouverture de cette année à la Faculté de théologie protestante. La Société des Antiquaires l'avait accueilli comme un confrère depuis longtemps attendu ; elle était fière de le compter parmi ses membres. Comme il ne faisait rien à demi, à l'autorité que donne la science il avait bien vite ajouté celle que donne un dévouement absolu aux intérêts de notre Compagnie. C'était un de nos confrères les plus assidus, les plus actifs, les plus écoutés. Que de fois ne l'avons-nous pas

entendu, de sa parole claire et chaleureuse, prendre part à une discussion scientifique, ou relever l'intérêt d'une séance un peu languissante, en improvisant une communication pleine de charme sur quelque légende ou quelque vieille coutume de sa chère province d'origine ! Déjà malade, retenu loin de nous, il se préoccupait encore de nos travaux. Dans notre dernier entretien, il oubliait son mal pour s'enquérir avec sollicitude des actes de notre Société.

« Ce n'est pas ici le moment de retracer son œuvre scientifique. D'autres le feront, avec la compétence qui me fait défaut. Aussi bien, en cette heure douloureuse, tout s'efface pour ses amis devant le souvenir de ses hautes qualités de cœur et de caractère. Comme il avait donné à sa vie de travail une parfaite unité, il l'avait donnée également à sa vie morale, en se consacrant sans réserve au bien des autres. Droiture de caractère, exquise bonté, dévouement inépuisable, ces mots viennent d'eux-mêmes à l'esprit quand on parle de Samuel Berger. Il était de ceux qui se donnent sans compter, et il ne comptait pas, même avec ses forces. Il allait jusqu'au bout de sa tâche, naturellement, simplement, avec une sorte de courage joyeux. Avec quelle ardeur il se dépensait dans ses multiples occupations, celles de son ministère, de son enseignement, celles qu'il se créait par scrupule de devoir, ceux-là le savent, qui ont été les témoins de sa vie, et ceux-là le diront, qui ont qualité pour parler des fonctions dont il était revêtu. Pour nous, qui regrettons en lui le savant et le confrère, nous pouvons rendre ce témoignage qu'il suffisait à tout, avec la même bonne grâce. Il avait le culte de l'amitié et le don de se faire aimer. D'un commerce aussi sûr qu'agréable dans les relations quotidiennes, il était, aux jours d'épreuve, l'ami fidèle qui sait trouver les paroles venues du cœur.

« Ses confrères de la Société des Antiquaires conserveront pieusement son souvenir. Devant cette tombe, j'apporte l'hommage qu'ils rendent à une belle vie de travail et d'honneur, j'apporte l'expression de leur profonde sympathie à une famille cruellement éprouvée, à ses frères si récemment frappés par un autre deuil, à l'homme éminent et respecté

à qui Samuel Berger avait voué une affection filiale, à celle qui a été la compagne dévouée de sa vie, la confidente de ses travaux, et qui seule peut savoir tout ce que la bonté discrète d'une âme d'élite a répandu de bien autour d'elle. »

M. de la Tour, membre résidant, présente une curieuse intaille du xvi^e siècle gravée sur du cristal de roche, représentant Alexandre de Médicis, et qu'il est facile, par comparaison et grâce à un texte de Vasari, d'attribuer au graveur Domenico di Polo, artiste qu'on peut considérer comme un des plus grands artistes de la Renaissance. Cette gemme magnifique faisait déjà partie de la collection du roi de France en 1750; elle appartient au Cabinet des médailles.

M. H. Stein, membre résidant, fait une communication sur l'origine probable du célèbre musicien du moyen âge, Guido d'Arezzo, qui, dans les plus anciens catalogues de manuscrits, est nommé *Guido Augensis*, et est probablement originaire de la ville d'Eu, en Normandie; il y a lieu de rappeler à ce propos qu'un ancien biographe dit qu'il est d'origine anglaise, confusion qui s'explique par les rapports de ce pays avec la Normandie; on lui donna le nom d'Arezzo en raison du séjour qu'il fit en cette ville et de ses rapports avec l'évêque de cette ville.

Mgr Duchesne, MM. Marquet de Vasselot et Henry Martin présentent à ce sujet quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, entretient la Société de découvertes faites à Narbonne :

« M. Baron, propriétaire à Narbonne, m'écrit à la date du 11 juillet pour me signaler divers monuments antiques. A sa lettre sont jointes deux photographies. La première représente une statue drapée dont les parties supérieure et inférieure manquent; la tête, les épaules et le haut de la poitrine ont disparu ainsi que le bas des jambes. On peut constater que tout le poids du corps reposait sur le pied gauche; la jambe droite légèrement repliée était reportée en arrière. Ce grand fragment de sculpture appartient sans

aucun doute à une statue de femme. Il paraît être d'un assez bon style; les hanches sont très développées et les formes sont apparentes sous une étoffe très légère; il a été découvert dans la maison même de M. Baron en creusant un sous-sol. Dans son état actuel il mesure 1^m10 de hauteur sur 0^m40 de largeur à la base.

« La seconde photographie est celle d'une inscription funéraire fragmentée qui se lit ainsi :

..sulpICIIVS · POTAMO
sulpiCIA · P · L · ECALE · SIB · I
.....CRESCENSΘPSVLPICIVS

« La pierre était engagée dans une maçonnerie servant de support à un sarcophage utilisé comme auge. Au mois d'avril dernier, un ouvrier, en démolissant cette maçonnerie, a brisé la pierre à ses deux extrémités et a fait ainsi disparaître le commencement et la fin des lignes.

« Il est facile d'y reconnaître un texte publié dans le vol. XII du *Corpus latin*, sous le n° 6014, d'après une copie du religieux minime Bousquet, et considéré depuis comme perdu. D'après Bousquet, il avait été *trouvé en 1801, du côté du moulin du Gua, dans un champ qui appartenait à Gavignaud, près du jardin de Jacques Caumetes*. M. Baron me dit que sa maison est située précisément dans le même quartier; il croit que la pierre n'avait pas été déplacée depuis un siècle. La photographie nous fait voir que la première ligne, contenant le nom du patron, est gravée en caractères plus gros que les autres lignes; elle nous apprend aussi que Bousquet, dans sa copie, avait omis, à la troisième ligne, une lettre donnant le prénom du dernier affranchi, qui s'appelait, comme son patron, *P(ublius)*.

« Sur la même photographie est représentée une tête d'homme très expressive. Les yeux, actuellement creux, étaient remplis originairement d'une matière précieuse; la chevelure est abondante, le visage est entièrement rasé. Cette tête a été découverte à quatre kilomètres à l'ouest de Narbonne; elle remonte au 1^{er} siècle de notre ère. »

Séance du 25 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

AMARDEL (G.). *La première monnaie de Milon, comte de Narbonne*. Narbonne, 1900, in-8°.

CUMONT (Georges). *Jeton de Jean Gelucwys ou Lucwis, maître particulier de la monnaie de Brabant à Anvers*, 2^e édit. Bruxelles, 1900, in-8°.

GIRAUD (J.-B.). IX. *Notes pour servir à l'histoire de la sidérurgie en Lorraine. Arsenal de Nancy : Mines, Forges, Armes*, etc. Lyon, 1900, gr. in-8°.

MONNECOVE (F. DE). *Les artistes artésiens au Salon et à l'Exposition universelle en 1900*. Arras, 1900, in-8°.

POTÉY (Georges). *Découvertes archéologiques. Les ruines du château de Duesme*. In-8°.

VAILLANT (Victor-Jules). *Le pochonnet, engin de balistique du moyen âge*. Paris, 1899, in-8°.

Travaux.

M. H. de la Tour, membre résidant, communique à la Société la photographie d'un camée en sardonix provenant des célèbres collections Arundel et Marlborough. Vendue l'année dernière, sans attribution, aux enchères publiques, cette gemme a été acquise récemment par un collectionneur anglais bien connu, M. Newton-Robinson. Elle reproduit en réalité les traits d'un illustre Mécène du xvi^e siècle, le cardinal Antoine Perrenot de Granvelle, et il y a lieu de penser qu'elle a été gravée par Leone Leoni, le sculpteur de Charles-Quint, et l'un des plus célèbres médailleurs et graveurs de pierres fines de cette époque.

M. Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un certain nombre de lettres autographes de l'antiquaire Louis-François-Sébastien Fauvel, adressées au comte de Choiseul-Gouffier pendant les années 1787-1806, sont récemment entrées dans les collections de la Bibliothèque nationale; le département des manuscrits les doit à une généreuse libéralité de M. le comte de Laborde, l'un des fils de l'illustre archéologue auquel l'histoire des arts de l'antiquité et du moyen âge est redevable de tant et de si importantes publications.

« Ces lettres et les papiers qui les accompagnent viennent s'ajouter aux papiers de Fauvel¹, que possédait de longue date la Bibliothèque nationale et qui ont été la principale source d'un mémoire de M. Ph.-E. Legrand, publié en 1897 dans la *Revue archéologique*². Elles serviront aussi certainement à jeter une lumière nouvelle sur l'histoire des marbres du Parthénon et des antiquités d'Athènes, étudiée de nouveau en ces dernières années dans notre *Bulletin*³ et nos *Mémoires*⁴ par nos confrères MM. O. Rayet et le capitaine Espérandieu.

« Les quelques extraits suivants de cette correspondance suffiront pour en montrer l'intérêt archéologique. Dans une première lettre, datée d'Athènes, le 15 février 1787, on lit :

« ... Je m'empresse de profiter de l'occasion d'un bateau
« de notre *selictar*, qui porte des savons à Constantinople, pour
« vous donner avis, peut-être plutôt que par terre, de l'em-
« barquement de tous mes plâtres, à l'exception cependant
« de la Cariatide, qui n'a pas pu être montée, ayant été
« obligé de donner tous mes soins à l'encaissement et au
« transport difficile des autres objets. Il a fallu quatorze

1. Bibliothèque nationale, mss. français 22870-22877.

2. *Biographie de Louis-François-Sébastien Fauvel, antiquaire et consul* (1753-1838), dans la *Revue archéologique*, 1897, t. I, p. 41 et suiv.

3. *Bulletin*, 1884, p. 54-59, et 1894, p. 134-138.

4. *Mémoires*, 6^e série, t. VIII (1897), p. 161-211. Cf. aussi *Revue archéologique*, 1894, t. I, p. 76 et suiv. (art. de M. Ét. Michon), et *ibid.*, t. II, p. 28-33, une note de M. Ph.-E. Legrand, *Contribution à l'histoire des marbres du Parthénon*.

« hommes pour porter la métope ; la fragilité et la mauvaise
« qualité de deux roues d'affût m'ont obligé de faire tout
« porter ou par des hommes ou des chevaux. Tout a été
« embarqué sur le bâtiment *l'Afrique*, capitaine Allard,
« chargé par M. Gaspary pour Marseille ; il fit voile le 6...
« J'ai eu soin de numéroté toutes les caisses et de marquer
« les dessus comme choses fragiles ; il y a vingt-huit caisses
« des plâtres et quatre renfermant quelques marbres, petits
« bas-reliefs, cippes, etc.¹... »

« A cette lettre était joint un état détaillé de l'envoi de Fauvel :

« *État des marbres et plâtres envoyés d'Athènes en France
par Fauvel.*

« En février [1787], embarqué sur le bâtiment du capitaine Allard expédié pour Marseille par M. Gaspary :

« Vingt-huit caisses contenant les bas-reliefs de la façade du temple de Minerve, la moitié de celui de Thésée, le combat des Centaures, la petite frise du temple rond, dit Lanterne de Démosthènes, les détails de son architecture.

« Deux inscriptions d'Éleusis, dont une est l'initiation de l'empereur Adrien aux mystères de Cérès ; piédestal de quatre pieds. La deuxième est aussi un piédestal, l'inscription est de treize lignes. L'une et l'autre par M. Gaspary.

« Deux inscriptions sur un piédestal fort surbaissé, l'une est un édit de l'Aréopage :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΗΕΞΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥΒΟΥΛΗ, etc., etc.²

« Par M. Gaspary.

« Un Sphinx, d'un pied de haut, en marbre, ainsi qu'un Hercule, d'un pied et demi, bas-relief ; la tête est mutilée. Une inscription :

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 7558, fol. 1.

2. Frœhner, *Inscriptions grecques*, n° 81, p. 165.

ΟΠΛΟΜΑΧΟΣ
ΑΥΡ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΗΓΕΜΩΝ, etc., etc. (7 lignes)¹.

« Deux bas-reliefs de tombeaux. Par M. Gaspary.

« Un cipe bien conservé, orné d'un bas-relief et couronné d'un fleuron. Par M. Gaspary.

« Un vase de marbre, avec un bas-relief de trois figures, et une inscription :

ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΟΙΝΟΦΙΛΟΣΑΜΦΙΟΥΑΦΙΔΝΑΙΟΣ
ΠΟΛΕΜΑΡΧΟΣ, etc. (13 lignes)².

« Une Minerve et un Esculape, petit bas-relief. Par M. Gaspary.

« *Embarqué sur la corvette la Flèche.*

« Une inscription que je trouvai près le cap Colonne :

ΘΕΟΜΝΗΣΤΟΣ ΘΕΟΜΝΕΣΤΟΥ, etc., etc. (4 lignes)³.
Par M. Gaspary.

« Deux vases en marbre, avec bas-reliefs et inscription.

« Une longue inscription prise près le port dans la ville de Salamine :

ΑΓΑΘΗΤΥΧΗΑΓΩ
ΝΟΘΕΤΟΥΚΛΑΥΔΟΥ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ

. ⁴

« Embarqué à bord du capitaine Roussel, expédié par M. Gaspary pour Marseille.

1. *C. I. G.*, n° 279.

2. Frœhner, *Inscriptions grecques*, n° 80, p. 164.

3. *Ibid.*, n° 114, p. 216.

4. *Ibid.*, n° 42, p. 71.

« Caisses. N° 1. Le bas de la Cariatide et son chapiteau, en trois pièces.

« — 2. Le haut de la figure précédente, avec moulures et ornements du temple d'Érectée.

« — 3. Une métope du temple de Thésée, ce héros précipitant Ciron dans la mer.

« — 4. Métope du même temple, Thésée luttant contre Cercyon.

« — 5. Bas-relief du même temple, Centaures; deuxième pièce commençant de droite à gauche, du sud au nord.

« — 6. Chapiteaux du temple de Minerve, grand ordre; du plus grand ordre de celui d'Érectée, du petit ordre du temple de Thésée, les moulures du dessus et dessous des bas-reliefs.

« — 7. Bas-relief des Centaures, troisième pièce; elle a été brisée, mais les figures ne sont point endommagées.

« — 8. Première pièce du bas-relief des Centaures.

« — 9. Deuxième pièce des mêmes bas-reliefs.

« — 10. Les bas-reliefs de l'Archevêchée, en onze pièces et deux têtes des bas-reliefs de Minerve; le tout numéroté.

« — 11. Deux figures, non montées, du temple de Thésée, dont une d'homme; fait partie du bas-relief des Centaures.

« — 12. Petit bas-relief en marbre, Castor et Pollux; il étoit en cinq pièces, je les ai rapprochés et liés avec le plâtre. — M. Gaspary.

« Un petit bas-relief en marbre, Isis et Sérapis, sans numéro.

« Une tête grosse comme nature, le nez manque; elle m'a été envoyée par M. Maillet, agent de France à Negrepont.

« Un bas-relief en marbre; de trois pieds de haut; les têtes manquent.

« Une inscription :

ΠΑΡΑΑΡΕΟΠΑΓΕΙΤΩΝ
ΑΙΤΗΣΑΜΕΝΟΙΟΙΕΠΙΑ

etc., etc. (10 lignes) ¹.

1. *Ibid.*, n° 137, p. 235.

« Par M. Gaspary.

« *Apporté avec moi à Constantinople.*

« De la Tour des vents, la tête de Borée; plâtre.

« Quatre pièces des bas-reliefs du temple de Minerve.

« Une figure de la première métope du temple de Thésée, côté nord.

« Une tête d'Esculape, en marbre.

« Trois petites têtes, en marbre.

« Deux têtes arrachées au temple de Minerve.

« Deux parties de bas-relief, têtes d'hommes et de chevaux.

« Un bas-relief en marbre, un taureau attaqué par deux hommes. Il m'a été donné à Scio par M. Dijon, drogman de France.

« Une petite statue d'Hécate, en marbre¹.

« Une autre lettre, datée aussi d'Athènes, le 26 avril 1789, donne quelques détails complémentaires sur les acquisitions faites par Fauvel pour Choiseul-Gouffier :

« J'ai fait ici beaucoup plus que je ne pouvois espérer :
« les trois bustes seulement, dont je vous ai fait la trouvaille
« aux tombeaux des Athéniens, à Marathon, suffiroient, Mon-
« sieur l'ambassadeur, pour faire ma fortune à Rome ou à
« Londres. Vous avez, en outre, une pièce des bas-reliefs du
« temple de Minerve, que j'ai fait scier et mettre chez M. Kai-
« rac, au Pirée, ainsi qu'une colonne de vert antique entière
« et une bonne partie d'une autre; un bas-relief de deux
« figures plus grandes que nature, que j'ai fait amincir, et
« deux inscriptions. Je laisse à Athènes, chez M. Giraud,
« négociant français, trois tronçons de colonnes vert antique
« et une inscription; au couvent, une Cariatide montée et
« encaissée, quelques plâtres du temple de Minerve, celui
« d'un des bustes, que je voulois vous envoyer, pour que
« vous puissiez jouir d'avance de ces belles choses. J'y
« laisse aussi la métope du temple de Minerve, en trois
« caisses, des bazes de Marathon, un chapiteau du même

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 7558, fol. 2.

« endroit, et, chez M. Gaspari, ces trois bustes et beaucoup
« d'autres objets curieux, dont j'ai eu l'honneur de vous par-
« ler dans le tems¹... »

« Enfin, dans une autre lettre, datée encore d'Athènes, le
30 floréal an XI (20 mai 1803), et qui porte la suscription
suivante :

« Fauvel, sous-commissaire des relations commerciales à
« Athènes, membre de l'Institut national, à monsieur de
« Choiseul-Gouffier, son protecteur, membre de l'Institut,
« 1^{re} classe, » on remarquera le passage suivant relatif à
lord Elgin :

« ... Le barbare Elgin n'a encore rien pu porter que je
« sache en Angleterre; un brick a péri à Cérigo; il en coûte
« 500 piastres par caisse que l'on peut retirer... On charge
« encore à présent beaucoup de marbres encaissés. Vous
« pleureriez, Monsieur, si vous voyez aujourd'hui le temple
« de Minerve. Bientôt, il ne restera plus vestige de sculpture;
« non seulement ils emportent, mais ils brisent pour le plai-
« sir de mal faire. Des matelots anglais, il est vrai, derniè-
« rement, ont cassé la tête de la statue d'Hadrien; ils l'ont
« jetté en bas, où elle a été réduite en éclats. Il ne reste
« aucune figure sur le fronton du levant, où étoient ces belles
« têtes de chevaux, etc. Ils ont en partie détruit le temple
« d'Érectée; non seulement ils ont emporté les ornemens de
« la frise, mais encore une colonne de l'angle, des six du
« côté du levant...². »

M. de Villenoisy présente quelques observations sur la
déclinaison et l'inclinaison de l'aiguille aimantée et sur
son adaptation pour dater d'une façon précise des objets
anciens en terre cuite.

M. Michon présente quelques restrictions aux théories
émises dans cette communication.

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 7558, fol. 12.

2. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 7558, fol. 32 v°.

M. Michon, membre résidant, complète l'histoire de la statuette d'Amour tendant l'arc, conservée au Musée de Montauban¹, dont il a entretenu la Société dans la séance du 30 novembre 1898² :

« L'Amour, on le sait, saisi sous la Révolution chez l'émigré anglais Quintin Craufurd et exposé au Louvre jusqu'en 1815³, fut restitué à cette date à son ancien propriétaire. Il avait été, entre temps, dessiné par Ingres, dont le dessin fut gravé dans le *Musée français* de Robillard - Péronville et Laurent⁴. Vendu avec la collection Craufurd en 1820⁵, il fut reproposé au Musée en 1822 par le peintre Guérin, au prix de 10,000 francs, mais l'acquisition ne se fit pas⁶. Il est probable, ajoutons-nous, que c'est à la suite de ce refus du Louvre que l'Amour devint la propriété d'Ingres, qui, en mourant, l'a laissé à sa ville natale⁷.

« L'acquisition de l'Amour par Ingres ne se fit en réalité que beaucoup plus tard, quelques années seulement avant la mort d'Ingres. M. E. Forestié, qui, après M. Momméja⁸, vient de son côté de consacrer quelques pages à notre statuette⁹, écrit : « A la mort [de Craufurd], en 1828, M. Périé, « conservateur du Musée de Nîmes, la retrouva et en devint « acquéreur, puis la céda au peintre Paulin Guérin. Celui-ci « l'exposa dans son atelier, rue du Mont-Thabor, et, quand

1. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, 2^e part., p. 427, n° 7.

2. *Bulletin*, 1898, p. 350-364.

3. Le moulage s'en vend à l'École des Beaux-Arts, *Catalogue des moulages*, p. 1 et 93, n° 1272. « Amour bandant l'arc, 1^m23, » avec l'indication, ici « collection particulière », là « Angleterre ».

4. T. IV, gravure d'Aug. Desnoyers.

5. *Catalogue des tableaux*, etc., composant le cabinet de M. Quintin Craufurd, n° 407.

6. *Bulletin*, 1898, p. 362.

7. *Ibid.*, l. c.

8. *Les collections et l'atelier d'Ingres, Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1897, p. 110.

9. *Le Cupidon de Praxitèle au Musée de Montauban, Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXVI, 1898, p. 266-269, avec une planche.

« il mourut, on la transporta dans l'atelier d'Ingres, rue « Mazarine, et des pourparlers furent engagés avec les « célèbres collectionneurs de l'époque : le prince Napoléon, « Pereire, Rothschild et même le Musée du Louvre. Entre « temps, Ingres s'était épris d'une belle passion pour ce chef- « d'œuvre de l'art grec. Il fut indigné des offres faites, « et, malgré sa modeste fortune, il l'acheta au prix de « 8,000 francs¹. » Les faits ainsi présentés sont inexacts. M. Craufurd est mort non en 1828, mais en 1819², et dès 1822 l'Amour était la propriété de Guérin. A cette date également, et non pas seulement aux années qui suivirent la mort de Guérin en 1855, remontent les négociations avec le Louvre. Il n'est pas vrai enfin que ce soit directement de Guérin qu'Ingres ait acquis la statuette.

« L'Amour, en effet, passa d'abord chez M. J.-B. Barrois, ancien député du Nord, « connu du monde savant, affirme- « t-on, par ses travaux sur la *Dactylogologie* et le *Langage* « *primitif*³, » et c'est avec les autres marbres de ce collec- « tionneur, — jamais, paraîtrait-il, une aussi considérable « réunion de statues antiques n'avait encore été mise en vente « à Paris⁴, — qu'il passa aux enchères de l'hôtel Drouot « les 12 et 13 mars 1862⁵.

« Le catalogue de vente rédigé avec le concours de Fran- « çois Lenormant le décrit sous le n° 87. « En 1815, y lisons-

1. *Ibid.*, p. 268.

2. Le 23 novembre 1819 et non 1815, comme l'a fait dire une « faute d'impression, *Bulletin*, 1898, p. 352.

3. *Catalogue d'antiquités égyptiennes et de statues antiques grecques et romaines formant la première partie de la collection rassemblée par M. J.-B. Barrois, ancien député du Nord*. Paris, 1862, p. 3.

4. *Ibid.*, p. 4.

5. Il faut signaler la présence dans la collection Barrois d'une « petite stèle à fronton, provenant de l'Attique, représentant un jeune « garçon jouant avec un chien, avec l'inscription **ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ** « **ΠΕΙΡΕΥΣ** (*Catalogue*, n° 103), qui a été acquise par le Louvre « en 1884, sans indication de provenance, et qui est aujourd'hui « exposée dans la salle Grecque (*Catalogue sommaire des marbres* « *antiques*, n° 812).

« nous, lors de la spoliation du Musée par les étrangers, « M. Craufurd, par l'entremise alors toute puissante du duc « de Wellington, reprit sa statue, mais, par délicatesse pour « le pays dont il recevait l'hospitalité, il évita de placer le « Cupidon en évidence et le tint caché dans un appartement « particulier où M. Paulin Guérin, le célèbre peintre, le « découvrit, parfaitement oublié, après la mort de M. Crau- « furd et en fit l'acquisition ¹. » Le catalogue ajoute, ce qui est plus intéressant, que c'est à Florence, en 1785, que Craufurd en avait fait l'acquisition, que l'Amour y avait été restauré au xvi^e siècle, qu'enfin il serait mentionné par le président de Thou dans ses *Mémoires* ².

« Le détail, s'il se trouvait confirmé, ne laisserait pas que d'être curieux. Mais reportons-nous aux *Mémoires*. Voici dans sa teneur, qui mérite d'être rapportée, le passage auquel il est évidemment fait allusion :

« Entre autres raretés, écrit de Thou, qu'Isabelle d'Este, « grand'mère du duc de Mantoue, princesse d'un excellent « esprit, avait rangées avec soin dans un bel ordre et dans « un cabinet magnifique, on fit voir à de Thou une chose « digne d'admiration : c'était un Cupidon endormi fait d'un « riche marbre de Spezzia par Michel-Ange Buonarrotti, « homme célèbre, qui de ses jours avait fait revivre la pein- « ture, la sculpture et l'architecture, fort négligées depuis « longtemps. De Foix, sur le rapport qu'on lui fit de ce « chef-d'œuvre, le voulut voir. Tous ceux de sa suite, et « de Thou lui-même, qui avait un goût fort délicat pour ces « sortes d'ouvrages, après l'avoir considéré de tous les côtés, « avouèrent tous d'une voix qu'il était infiniment au-dessus « de toutes les louanges qu'on lui donnait.

« Quand on les eut laissés quelque temps dans une admi- « ration qui allait jusqu'à la surprise, on leur fit voir un « autre Cupidon enveloppé de plusieurs bandelettes de soie. « Il était encore tout gâté de la terre d'où on l'avait tiré « et d'un ouvrage antique tel que nous le représentent tant

1. *Catalogue*, p. 23.

2. *Ibid.*, l. c.

« d'ingénieuses épigrammes que la Grèce à l'envi fit autre-
« fois à sa louange. Alors toute la compagnie, comparant
« l'un avec l'autre, avait honte d'avoir jugé si avantageuse-
« ment du premier et convint que l'ancien paraissait animé
« et le nouveau un bloc de marbre sans expression. Quelques
« domestiques leur dirent que Michel-Ange, qui était plus
« franc que les habiles gens comme lui ne le sont ordinai-
« rement, pria instamment la comtesse Isabelle, après qu'il
« lui eut fait présent de son Cupidon et qu'il eut vu l'autre,
« qu'on ne montrât l'ancien que le dernier, afin que les con-
« naisseurs pussent juger, en le voyant, de combien, en ces
« sortes d'ouvrages, les anciens l'emportent sur les mo-
« dernes¹. »

« Il serait certes piquant que l'Amour de Craufurd, venant de la collection d'Isabelle d'Este, de l'un de ces délicieux *camerini* que de Thou désigne comme un cabinet magnifique, eût rejoint momentanément au Louvre, par des voies différentes, à la faveur des saisies révolutionnaires, les cinq toiles bien connues de la même princesse, le *Parnasse* et la *Sagesse victorieuse des vices* de Mantegna, la *Cour d'Isabelle* et la *Scène mythologique* de Lorenzo Costa, le *Combat de l'Amour et de la Chasteté* du Pérugin, commandées par Isabelle pour son *studiolo del Paradiso*, et qui, achetées par Richelieu lors du siège de Casal, ornèrent son château du Plessis jusqu'à ce que, en 1801, Dufresny et Visconti les firent entrer au Musée après entente avec les demoiselles de Richelieu². Mais du seul texte de de Thou il résulte déjà que l'Amour de Michel-Ange, possédé par Isabelle, était un Amour dormant. Il semble bien, d'ailleurs, d'après certains témoignages, que ce fût le Cupidon endormi que le grand sculpteur avait exécuté d'après un modèle antique et qui, acheté comme tel par un amateur trompé, fut cause du premier voyage de Michel-Ange à Rome. Le sort de cette

1. *Mémoires de la vie de Jacques-Auguste de Thou*, 1^{re} éd., traduite du latin en français, Rotterdam, 1711, p. 18.

2. *Catalogue sommaire des peintures*, n^{os} 1375-1376, 1261-1262, 1567.

œuvre de jeunesse, il est vrai, reste encore assez mystérieux¹. Perdue pour les uns², elle serait aujourd'hui, selon d'autres, au Musée de Mantoue³. M. Lange toutefois, qui s'est occupé le dernier de ce sujet difficile⁴, déclare que l'Amour de Mantoue n'est pas une imitation de l'antique, qu'il n'a rien du style de Michel-Ange, mais appartient bien plutôt à la seconde moitié du xvi^e siècle; de plus, il aurait appartenu à Vespasien Gonzague de Sabbionnetta et ne serait venu à Mantoue qu'à la fin du siècle dernier; sa présence au musée de cette ville ne pourrait donc être regardée comme un argument⁵. L'Amour d'Isabelle, remarque-t-on encore, a dû plutôt passer avec les autres richesses artistiques de Mantoue dans la collection du roi d'Angleterre Charles I^{er}, et, s'il se cache quelque part, ce doit être dans une collection anglaise⁶. M. Lange, enfin, est l'auteur d'une troisième opinion, qui prétend reconnaître le Cupidon endormi de Michel-Ange dans une statuette de Turin⁷, considérée jusqu'ici comme antique⁸. Le problème est de ceux que nous ne pouvons pas discuter ici, mais l'important au point de vue spécial qui nous occupe est de constater que les deux Amours mis en parallèle par de Thou étaient deux Amours couchés, et c'est ce qui résulte une fois de plus du passage suivant de l'inventaire de 1542 publié par M. Lange, où nous trouvons les deux marbres placés en pendant dans la grotte de la *Corte vecchia*, avec, en ce qui concerne la statuette de Michel-Ange,

1. E. Müntz, *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, t. III, p. 382.

2. Voy. en particulier E. Guillaume, *Michel-Ange sculpteur, Études d'art antique et moderne*, p. 30.

3. Perkins, *Historical handbook of italian sculpture*, p. 256, note.

4. Konrad Lange, *Der schlafende Amor der Michelangelo*, Leipzig, 1898.

5. *Ibid.*, p. 18, fig., et p. 19.

6. Luzio et Renier, *Mantova e Urbino, Isabella d'Este ed Elisabetta Gonzaga*, p. 171.

7. *Der schlafende Amor*, fig., p. 19.

8. H. Dütschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, t. IV, n° 84.

la même mention du marbre de Spezzia ou de Carrare, qui est consignée dans les *Mémoires* de de Thou : « *e piu un Cupido che dorme sopra una pelle di leone fatto da Prassitele, posto in un armario da un de lati della fenestra alla sinistra; ... e piu un altro Cupido che dorme, di marmo di Carrara, fatto de mano de Michel agnol firentino, posto dall' altra banda della fenestra in un armario*¹. »

« Il n'est donc pas possible d'ajouter foi à la provenance attribuée par le catalogue Barrois à l'Amour de Craufurd, mais sans doute est-ce de la manière suivante que doit s'expliquer la confusion. La statuette antique d'Amour qui se trouvait à Mantoue chez Isabelle d'Este, achetée par elle en 1505, était une statuette découverte près du portique d'Octavie à Rome et mentionnée par Albertini, sur la base de laquelle on a supposé qu'était peut-être gravé le nom de Praxitèle². Non seulement, en effet, devenue bientôt célèbre, elle est l'objet de nombreuses épigrammes, mais toujours les humanistes du temps, qui la chantent, la chantent comme étant l'Amour de Praxitèle; l'inventaire dit aussi *fatta da Prassitele*. D'autre part, c'est de même comme Cupidon de Praxitèle que la statuette Craufurd figure dans le *Musée français*, et le nom lui en était si bien resté que c'est encore sous le titre de « *Le Cupidon de Praxitèle au Musée de Montauban* » qu'ont paru les quelques pages récentes de M. Forestié.

« L'on savait, en outre, M. Bouchot vient de le bien remettre en lumière³, avec quelle ardeur, souvent couronnée de succès, M. Craufurd avait recueilli, au moins dans sa collection de portraits, les souvenirs historiques des siècles passés. La pente était assez naturelle d'assigner une origine non moins illustre à ses statues qu'à ses tableaux, et, s'il avait un Cupidon de Praxitèle, n'était-il pas tentant d'y voir celui qui jadis avait été fameux entre les mains d'Isabelle

1. *Der schlafende Amor*, p. 61.

2. *Ibid.*, p. 66.

3. *Les nouvelles salles du Musée de Versailles*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. XXIII, p. 371-373.

et dont le souvenir avait passé jusqu'en France dans les *Mémoires* de de Thou? La critique, malheureusement, ne peut accepter, sur de simples rapprochements, une identification à laquelle, nous l'avons montré, les faits s'opposent. Reste seulement à reconnaître sur l'original même, au Musée de Montauban, si, ce qui demeure fort possible, la statuette ayant été trouvée au xvi^e siècle, le bras gauche et les jambes en sont vraiment, comme l'indique le catalogue de la vente Barrois, une restauration florentine de la Renaissance. »

Séance du 12 Septembre.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

BOULITCHOV (N. DE). *Fouilles de la Russie centrale. Kourgans et Gorodietz. Recherches archéologiques sur la ligne de partage des eaux de la Volga et du Dniéper*. 1900, in-4°, avec 24 planches.

DUVAL (Louis). *L'imprimerie et la librairie à Alençon et dans le diocèse de Sées*. Alençon, 1900, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Discours prononcé par M. Héron de Villefosse, président*. (Extrait de la *Revue des Études grecques*.) Paris, 1900, in-8°.

JADART (Henri). *La maison natale de Colbert. Notice historique et descriptive*. Reims, 1900, in-8°.

WITTE (Alphonse DE). *Le jeton d'étrennes pour l'année 1775 aux Pays-Bas autrichiens*. Chalon-sur-Saône, 1899, in-8°.

ZABOROWSKI. *Contribution à l'ethnologie ancienne et moderne du Caucase. Crânes et matériaux archéologiques de la collection de M. de Baye*. (Extrait de la *Société d'anthropologie de Paris*.)

M. Ravaisson-Mollien, membre résidant, écrit à la Société pour présenter au nom du baron de Baye, actuellement en Russie, le bel ouvrage de M. N. de Boulitchov, vice-gouverneur à Oufa (Russie), mentionné plus haut.

Correspondance.

M. H. Degrand, consul de France à Philippopoli, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, M. Bernard Faulquier, archiviste paléographe, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, M. Bizot, conservateur des Musées archéologiques de Vienne (Isère), présenté par MM. Thédénat et Babelon, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national, le premier à Philippopoli (Bulgarie), le second à Paris, le troisième à Vienne (Isère). Le président désigne MM. Babelon, Blanchet et Stein pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. H. Degrand, MM. Thédénat, Blanchet et Stein pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Bernard Faulquier, et MM. Héron de Villefosse, Blanchet et Stein pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Bizot.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. Louis-François Lefort et celle de M. le général Pothier, associés correspondants nationaux ; il se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. le président adresse ensuite les félicitations de la Société à nos confrères Mgr L. Duchesne, directeur de l'École française de Rome, promu officier de la Légion d'honneur, MM. Martha, professeur à l'Université de Paris, et Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, nommés chevaliers du même ordre.

M. Héron de Villefosse, au nom de la Commission des impressions, dépose sur le bureau le 2^e fascicule du Bulletin de 1900.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Au mois de mars 1897, notre savant confrère M. Julliot m'a fait l'honneur de me consulter au sujet d'une tête antique, en marbre blanc, provenant de la collection de M. Alfred Lorne, l'antiquaire bien connu auquel ont appartenu jadis la célèbre plaque de bronze d'Amatius¹ et la tête en bronze de Vulcain², trouvées à Sens dans la même fouille, monuments qui, tous deux, font partie aujourd'hui des collections du Louvre.

« La tête signalée par M. Julliot m'ayant paru présenter un intérêt particulier, je me suis rendu à Sens pour l'examiner. M. le docteur Lorne, médecin à Sens, neveu du collectionneur Alfred Lorne et actuellement possesseur de ladite tête, avec l'obligeance la plus parfaite, m'a accordé la permission de la faire mouler. C'est une épreuve de ce moulage, exécuté dans les ateliers du Louvre, que je présente à la Société.

« D'après des renseignements que je dois à l'amitié de M. Julliot, cette tête a été trouvée vers 1863 ou 1865 dans le département de l'Yonne, près de Villeneuve-l'Archevêque, entre les villages de Lailly et de Courgenay, sur le territoire de l'ancienne abbaye de Vaultuisant. Les ouvriers qui la découvrirent fortuitement la portèrent aussitôt au château de la Tournerie, chez M. Lorne, dont on connaissait le goût pour les antiquités. Mais personne dans le pays ne s'avisa de faire des recherches à l'endroit de la découverte pour y retrouver le corps de la statue. Il serait peut-être encore temps de faire ces recherches si on a conservé le souvenir du point précis où la tête a été recueillie. Ce serait là une fouille de la plus haute importance, bien digne de solliciter l'attention de la Société archéologique de Sens, qui a déjà rendu tant de services à la cause de nos antiquités nationales.

« L'original de la tête de Vaultuisant est exécuté dans un marbre assez froid. L'extrémité du nez est brisée, la narine

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 2949; cf. Mowat, *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1889, p. 140.

2. A. de Longpérier, *Notice des bronzes du Louvre*, n. 51.

droite a disparu entièrement, la lèvre inférieure a été aussi endommagée. En ajoutant une écorchure très légère au-dessus du sourcil droit, une autre sur le sourcil gauche et une troisième sur la joue gauche, on aura le relevé de tous les dommages subis par ce marbre, dont aucune restauration n'est venue altérer la physionomie.

« Il faut noter que la tête présente à la partie supérieure de la calotte du crâne une section très nette sur laquelle s'adaptait un morceau rapporté qui a disparu et qui formait le sommet de la chevelure. C'est une particularité assez fréquente dans la sculpture grecque et depuis longtemps signalée¹.

« Les dimensions sont un peu au-dessous de la nature. Dans son état actuel, la tête seule, sans tenir compte de la calotte du crâne qui manque, mesure, jusqu'au menton, 0^m21. Avec le débris du cou on arrive, pour le morceau tout entier, à une hauteur totale de 0^m25.

« D'après le gonflement du cou à droite et la proéminence visible en arrière on voit bien que la tête était légèrement inclinée en avant et vers la droite, mouvement naturel à celui qui veut attacher un bandeau par derrière avec les deux mains. C'est, en effet, la tête d'un jeune athlète fixant autour de son front le bandeau, signe de la victoire; c'est un diadumène. Dès lors, l'intérêt du marbre devient plus grand, puisque, sans aucun doute, il nous offre une nouvelle réplique, un peu réduite, de la tête d'une statue qui occupe une place particulière dans l'histoire de l'art antique, le célèbre Diadumène de Polyclète². Sa découverte dans le

1. L. Heuzey, *Monuments grecs*, I, n. 2, p. 9-10; Héron de Villefosse, *Monuments Piot*, I, p. 71-72; Couve, *Monuments Piot*, III, p. 139. La tête du Diadumène de Délos présente la même particularité avec cette différence que le morceau antique rapporté existe encore.

2. Sur cette statue et les répétitions qui sont arrivées jusqu'à nous, cf. A. Michaëlis, *Tre statue Polycletee*, dans *Annali dell'Instil.*, 1878, p. 5 à 30; *Monumenti*, X, pl. XLVIII; Petersen, *Bull. com.*, p. 185 à 192, pl. XI-XII; Babelon, *Le cabinet des Antiques*, pl. XVI; M. Collignon, *Hist. de la sculpture antique*, I, p. 496 à

nord de la Gaule, sur le territoire des Sénones, mérite d'être remarquée. Chose curieuse, c'est en 1862 que M. Jacquet, en déblayant le théâtre romain de Vaison, mit la main sur la statue du Diadumène, aujourd'hui conservée au Musée britannique¹. Ainsi, la découverte de Vaison et celle de Vauluisant sont presque contemporaines : la première est connue de tous les archéologues; la seconde est restée jusqu'ici complètement ignorée².

« La sculpture est froide et sèche. Le visage se rétrécit rapidement vers le menton. Les yeux sont très ouverts et la glande lacrymale est bien indiquée; le dessous des yeux est fortement creusé, le sculpteur a tracé là une espèce de sillon, comme s'il avait voulu rendre ainsi l'expression de la fatigue. La bouche entr'ouverte respire avec force et les contours accentués de la lèvre supérieure marquent la contraction qui se produit chez un homme qui vient d'accomplir un grand effort physique et qui n'est pas encore tout à fait remis de cet effort.

« Comme dans plusieurs répliques du même type, c'est l'arrangement de la chevelure qui frappe davantage l'observateur. La partie supérieure, au-dessus du bandeau, est assez calme; les boucles y sont tranquilles et plates et se divisent d'une façon naturelle au-dessus du front en deux parties, les unes s'inclinant à droite, les autres à gauche. Mais, au-dessous du bandeau, les mèches deviennent plus touffues, plus libres et plus capricieuses; la pression de l'étoffe les fait revenir sur elles-mêmes et elles se redressent sur le bord du bandeau, notamment du côté gauche de la figure. Il y a là un détail curieux à noter, parce qu'il se

499; Paris, *Polyclète*; A. Furtwängler, *Meisterwerke der griechischen Plastik*, p. 435 à 446; *atlas*, pl. XXXV.

1. O. Rayet. *Monuments de l'art antique*, I, notice de la pl. XXX. Jules Quicherat avait le premier signalé cette statue en 1873, dans le *Bull. des Antiq. de Fr.*, p. 172, avec un dessin d'ailleurs très défectueux.

2. A Vaison le corps fut trouvé dans le théâtre romain; la tête fut découverte postérieurement, à plus d'un kilomètre de l'endroit où la statue avait été recueillie.



Phototyp. Berthaud

TÊTE DE DIADUMÈNE TROUVÉE A VAULUISANT
(Collection du Docteur LORNE, à Sens)



TÊTE DE DIADUMÈNE TROUVÉE A VAULUISANT
(Collection du Docteur LORNE, à Sens)

retrouve sur d'autres exemplaires : ce sont deux petites mèches en forme d'accroche-cœur qui reviennent sur le bandeau, au-dessus du sourcil gauche¹. Les oreilles restent dégagées. Mais, sur la nuque, la chevelure devient de plus en plus abondante et tombe assez bas; elle s'arrête environ à 0^m03 au-dessous de la ligne inférieure des oreilles et à 0^m07 au-dessous du point où le bandeau est noué. Sur la tête du Diadumène de Délos, la réplique la meilleure et la plus fidèle que nous connaissions aujourd'hui², les cheveux ne dépassent pas le bas des oreilles et aucune boucle ne se relève au-dessus des tempes sous la pression de l'étoffe; de plus, le bandeau, comme celui des têtes de Dresde et de Smyrne, est légèrement plissé; on devine qu'il s'agit d'un ruban d'étoffe serré autour de la tête. Sur la tête de Vuluisant, au contraire, comme sur les têtes de Vaison, de Madrid, du Louvre (collection Borghèse)³, etc., le bandeau est rigide, d'une largeur uniforme, et il a une apparence métallique⁴; sur l'exemplaire que nous signalons, il ne perd cette apparence rigide que derrière la tête, à l'endroit du nœud. Là se retrouve toute la souplesse de l'étoffe; les deux bouts du ruban, au-dessous du nœud, pendent librement sur la nuque.

« Depuis longtemps, MM. Helbig et Michaëlis ont exprimé l'avis que le diadumène Farnèse représentait une variante plus récente du type polyclétéen dans laquelle on retrouvait une influence attique. Ils ont ainsi ouvert une série où peuvent prendre place plusieurs des copies parvenues jus-

1. Le même détail se retrouve à la même place sur la tête du Diadumène de Madrid, Paris, *Monuments Piot*, IV, pl. IX. Sur la tête de Dresde on le remarque à droite, Couve, *Annali dell' Instit.*, 1871, tav. d'agg. V. L'auteur de la réplique récemment acquise par le Musée britannique a multiplié ces petites mèches récalcitrantes au-dessus des deux sourcils, Murray, *Rev. archéol.*, 1895, pl. XI et XII. L'expression douloureuse de cette dernière figure provient des restaurations et en particulier de celle des lèvres.

2. Couve, *Monuments Piot*, III, p. 138 et suiv., pl. XIV-XV.

3. Ravaisson, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1888, p. 195.

4. La largeur du bandeau, sur la tête de Vuluisant, est de 0^m03.

qu'à nous, qui paraissent s'éloigner de l'original par les proportions, par la posture ou par l'expression de la tête. Ce sont des copies interprétées suivant les traditions de leur époque par des artistes de second ordre. Quand on étudie les copies d'antiques faites à la Renaissance ou au xvii^e siècle, on comprend facilement les modifications que le type de Polyclète a pu subir en passant par les mains des sculpteurs d'une autre école et d'un autre âge.

« Le diadumène de Vauluisant me paraît devoir être classé dans cette série. Il n'a pas la valeur documentaire de la statue de Vaison qui, du reste, a été aujourd'hui singulièrement réduite par les progrès de la critique et par les nouvelles découvertes. Il vient cependant s'ajouter au groupe chaque jour plus nombreux des répliques du fameux Diadumène de Polyclète; il nous apporte une nouvelle preuve de la popularité dont cette statue jouissait dans l'antiquité. C'est à ce titre qu'il m'a paru digne d'être signalé à la Société des Antiquaires. Le diadumène de Délos, dont le Louvre possède un moulage, momentanément exposé au Champ-de-Mars, occupe maintenant la première place parmi toutes les répliques connues. Un membre de notre École française d'Athènes, M. Couve, a eu l'honneur de le découvrir dans les fouilles exécutées sous le patronage et avec l'aide de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite une note de M. Bizot, conservateur des Musées de la ville de Vienne (Isère), sur une mosaïque récemment découverte à Sainte-Colombe. Cette nouvelle trouvaille vient augmenter encore la liste des mosaïques dont le territoire de Vienne était couvert. On peut dire que sur toute l'étendue des communes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Galle, le sol est pavé de mosaïques; il suffit de creuser quelques mètres pour les rencontrer. C'est certainement le coin de la Gaule qui a fourni les plus beaux et les plus nombreux spécimens en ce genre. Le propriétaire du terrain n'a malheureusement pas permis de prendre une photographie, ni même un croquis de la nouvelle mosaïque. M. Bizot en a fait une description

exacte qui en conservera le souvenir si, comme cela est fort à craindre, elle vient à être détruite. Le sujet est une *scène bachique*; malheureusement, la partie centrale est entièrement perdue. Il ne reste plus que les jambes de la figure principale, qui était probablement celle de Bacchus; le dieu semble avoir été représenté assis au centre de la composition. Tous les personnages étaient couronnés de feuillages. Les couleurs rouge et jaune dominent; la draperie de la femme est blanche. Voici la note de M. Bizot, datée du 10 août 1900 :

« Il y a quelques semaines on a encore découvert une mosaïque à Sainte-Colombe; le hasard, comme presque toujours, a joué le rôle de grand maître. En faisant un trou dans l'aire d'une remise pour y planter un poteau, le locataire, ouvrier assez avisé d'ailleurs, rencontrant quelque résistance à la profondeur de 0^m90, imagina d'en rechercher la cause et pour cela il élargit l'excavation : il lui sembla voir une mosaïque; il élargit encore; c'en était bien une. Deux ou trois journées d'un travail encouragé par l'espoir d'une bonne aubaine lui permirent de débayer un emplacement de forme demi-circulaire, de trois mètres de diamètre, pavé de petits cubes de couleurs diverses, confuses d'abord, mais qui revêtirent bientôt des formes humaines, après un lavage délicatement opéré.

« Cette mosaïque se distingue de la plupart de celles déjà trouvées à Sainte-Colombe par la disposition du sujet : au lieu de comporter une série de figures géométriques, de carrés ou de cercles avec motifs variés de fleurs, d'oiseaux, d'animaux et autres ornements, l'ensemble représente une grande scène composée de personnages un peu moins grands que nature, disposés en trois groupes de deux figures chacun.

« Le groupe de gauche, par lequel doit se faire plus volontiers la lecture du sujet, représente un homme jeune, assis ou plutôt à demi couché, les jambes allongées et le buste droit; il est vu de dos, mais la tête fait un mouvement de retour en arrière pour regarder un second personnage; il tient de la main droite un canthare incliné, déjà vide et

éloigné de ses lèvres. La partie médiane de son corps est enveloppée dans une peau de panthère, ses jambes sont couvertes d'une draperie rouge; la première jambe, celle de droite, est complètement étendue; l'autre, au second plan, repliée sur elle-même, laisse apercevoir le haut du genou.

« Le second personnage est un homme âgé; il fait face de très près à son compagnon, et, les bras élevés, il tient une lyre à cinq cordes dont il joue. Celui-ci paraît l'écouter avec attention; il est également vu de dos, mais par l'effet d'un mouvement de torsion exagéré, car c'est sa poitrine que l'on devrait voir. Son dos est recouvert d'un pallium rouge, au-dessous duquel paraît une tunique blanche courte. Tous deux ont la tête couronnée de feuillages et de fleurs.

« Dans la scène qui se passe du côté opposé de la courbe est un Pan regardant en avant; à sa gauche apparaît le haut d'un pedum; de sa main droite il tient un rython dont l'extrémité très effilée vient jusqu'à ses lèvres; autour de ses reins est serrée une peau de panthère; ses jambes se terminent par des pieds de bouc. Un peu en arrière de lui une femme est assise, les jambes enveloppées d'une longue tunique blanche et les épaules couvertes d'une draperie rouge; elle est vue de profil; de la main gauche élevée au-dessus de son épaule elle tient un petit pan d'étoffe; elle étend son bras droit jusque près de la tête de son compagnon. Le haut de la tête du Pan ainsi que la main de la femme manquent par suite de la dégradation de la mosaïque. On ne saurait définir l'action de cette scène.

« Le groupe intermédiaire occupant le milieu de la courbe n'est malheureusement accusé que par quelques fragments. D'une part, deux jambes parfaitement drapées; elles appartenaient à un personnage, vu de face, qui tenait de la main droite un canthare penché, d'où l'on voit s'échapper le liquide; sur la gauche, et un peu éloignée, paraît encore une jambe; celle-ci seule, pendante, est enveloppée, à l'exception du pied; c'est tout ce qui reste du personnage. On voit bien à une certaine distance le sommet d'une tête couronnée de feuillage; elle appartenait peut-être au corps de ce dernier, mais on ne saurait l'y rattacher facilement à moins

de le supposer très renversé en arrière. Ajoutons qu'il y avait peut-être une troisième figure à l'endroit complètement détruit, resté vide, au milieu du groupe.

« Quant au sujet qui occupait la partie centrale de cette mosaïque, il a complètement disparu; ce pouvait être la reproduction du décor d'un intérieur d'appartement ou plus précisément d'un *triclinium*.

« L'hypothèse d'un *triclinium* nous expliquerait la disposition qu'affectent les personnages dont les têtes tendent plus ou moins régulièrement vers le point de centre et dont les pieds sont dirigés sur la courbe. Mais ici s'élève une difficulté : autour de cette mosaïque se développait une plinthe qui accusait une construction en élévation, et alors, s'il en était ainsi, comment pouvait-on lire les scènes, les spectateurs n'ayant pas de recul et leurs dos étant immédiatement appuyés au mur circulaire ? Il est vrai qu'il existait entre les sujets et ce mur une frise; mais comme celle-ci n'avait guère que 0^m40 de largeur, cet espace était encore tout à fait insuffisant.

« Pour expliquer ce fait, il faut supposer que la plinthe, dont il reste des fragments formés eux-mêmes de petits cubes de mosaïque appliqués verticalement, doit être le soubassement d'une sorte d'*exedra* ou de banc établi au niveau de pièces ou de galeries circulaires d'où l'on pouvait suivre en détail les différentes scènes représentées par la mosaïque.

« En outre, il ne faut pas perdre de vue que l'emplacement qui nous occupe ne paraît être que l'extrémité d'une pièce plus étendue dont le complément se perd sous le mur séparatif de la propriété voisine, mais l'ensemble du sujet tel que nous le voyons est complet. Si la mosaïque se poursuit au delà, les motifs en sont distincts; il est même possible que nous nous trouvions en présence d'une de ces mosaïques importantes dont ce sujet était le principal tableau accompagné de panneaux aux lignes géométriques et sévères qui faisaient valoir la composition. Telle était, entre autres, la mosaïque trouvée également à Sainte-Colombe, en 1773, représentant Ulysse qui reconnaît Achille caché chez le roi

Lycomède. Un dessin contemporain de la découverte nous en a conservé le souvenir, à défaut de la mosaïque elle-même, détruite, nous dit la légende, par le propriétaire contrarié de la venue de trop nombreux visiteurs qui foulaient aux pieds les récoltes voisines de la précieuse trouvaille.

« Pour compléter cette description, nous dirons que nous nous sommes pendant un certain temps arrêté devant un espace blanchâtre sans formes précises que nous tenions cependant à déterminer. Nous avons fini par reconnaître un chien couché entre les jambes des amphitryons, ce qui complète cette scène intime.

« Il nous reste à ajouter que les trois groupes correspondant aux trois côtés du *triclinium* formaient un ensemble enveloppé dans une frise où court un grand et fort cep de vigne avec ses branches latérales, chargées de leurs feuilles, de leurs vrilles et aussi de raisins; on y voit même un oiseau, une grive sans doute, bien dessinée et bien peinte.

« Telle est cette intéressante mosaïque qui, malgré les mutilations importantes qu'elle a subies, on ne sait à quelle époque, nous fait assister à une scène bachique, à l'heure, on le devine, où les libations commencent à prendre fin. Les canthares sont vides ou laissent épancher le peu de vin qu'ils contiennent encore, les sons de la lyre suspendent déjà toute conversation, tout mouvement; c'est le moment de la fin du banquet, où, comme nous dirions de nos jours, « la parole est aux chanteurs. »

« Quant à la valeur artistique de cette mosaïque, il nous paraît que l'artiste a été quelque peu embarrassé, parfois, dans la structure des personnages : les dos notamment nous ont semblé prendre plus ou moins la place des estomacs, quelques draperies sont un peu raides, et le coloris, en général, est d'un ton trop uniforme. Mais la nature du sujet prime la beauté de l'exécution. Aussi pensons-nous que des fouilles complémentaires ne feraient qu'ajouter à sa valeur, elles lèveraient en tous cas les doutes qui restent sur l'importance de son état ancien, nous souhaitons vivement que les intéressés s'entendent pour cela, ils arriveraient sans doute à peu de frais à satisfaire la curiosité de tous et leurs

avantages particuliers au grand profit de l'histoire de l'art antique. »

M. H. Bouchot, membre résidant, envoie une lettre de M. A. Coste, curé du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), qui demande à la Société de vouloir bien se charger de faire relever la dalle tumulaire de Blanche de Popincourt, qui mérite d'être conservée et fait belle figure dans l'église du Mesnil-Aubry. La Société décide de renvoyer cette demande à la commission des Antiquités de Seine-et-Oise.

M. Babelon, membre résidant, entretient la Société d'une découverte faite en 1897 près de Cyzique, qui comprenait des objets en or et en argent et une statuette en calcédoine. Un marchand arménien emporta à Baltimore les objets en métal. La statuette en calcédoine, une des merveilles de la glyptique, qui date du début de l'époque romaine et représente une Vénus Anadyomène, fut acquise par M. le baron Edmond de Rothschild ; elle a été publiée par M. Babelon dans la *Gazette des beaux-arts* en 1899. M. Babelon présente la photographie d'un vase d'argent à reliefs provenant de cette trouvaille et qui représente une scène de la légende de Médée.

M. Héron de Villefosse fait remarquer que ce vase offre la plus grande analogie, au point de vue de la fabrication, de la technique et de la forme, avec le célèbre vase d'Herculanum dit de l'*Apothéose d'Homère*. Ce gobelet à une anse est celui qui, dans les textes latins, est désigné sous le nom de *modiolus*, à cause de sa forme.

M. Héron de Villefosse dit ensuite qu'il a reçu cette semaine la visite d'un surveillant de l'Hôtel des Postes de Paris qui lui a apporté un monument grec trouvé sur une planche, au fond d'une armoire d'un des bureaux de l'établissement.

C'est une petite gaine, en marbre pentélique, de 0^m20 de hauteur environ, qui, originairement, était surmontée d'une tête depuis longtemps disparue, car la cassure paraît très

ancienne. Sur la partie antérieure de la gaine, au-dessus d'un phallus légèrement en relief, on lit les deux noms :

ΕΡΜΗΣ
ΚΛΕΗΔΟ
ΝΙΟΣ

Sans doute ce petit monument avait été rapporté de Grèce par le fonctionnaire qui occupait le bureau, ou par un de ses amis; il a dû être oublié au moment de la promotion de ce fonctionnaire à un poste différent. Il ne peut pas provenir des fondations de l'Hotel des Postes comme le croit la personne qui en est actuellement détenteur. Il y a là une erreur analogue à celle qui a été rapportée par M. Michon (*Bulletin* de 1898, p. 320), au sujet d'une statuette en marbre noir, ornée d'une inscription grecque, qu'on affirmait avoir été trouvée à Clichy, dans un jardin.

M. Héron de Villefosse signale enfin, parmi les acquisitions récentes faites par le département des Antiquités grecques et romaines du Louvre, celle d'un aigle, en marbre blanc et en ronde-bosse, trouvé à Magnésie-du-Méandre. Dans un article intitulé : *Aigle en marbre blanc de la collection de lord Wemyss à Gosford (Longniddry*¹), M. Salomon Reinach faisait remarquer la rareté, dans les collections d'antiquités, des aigles en marbre et en ronde-bosse, à l'état isolé. Toutes ses recherches n'avaient abouti qu'à en retrouver huit, dont un déjà conservé au Musée du Louvre, le bel aigle provenant d'Alexandrie d'Égypte, offert en 1852 par M. Antoniadis, qui est représenté debout, les ailes éployées, sur une base rectangulaire ornée d'une rosace².

Le nouvel exemplaire acquis par le Louvre n'appartient pas au même type; il est aussi en marbre blanc, soigneusement traité, mais il représente le noble oiseau, *au repos*,

1. *Recueil Piot*, III, 1896, p. 39, pl. IV.

2. *Catal. somm. des marbres antiques*, n. 1671. Un croquis en a été donné par M. S. Reinach dans son article.

les ailes repliées¹, la tête haute et tournée vers la gauche, la serre gauche avancée, ce qui lui donne une attitude pleine de fierté; le bec a été malheureusement brisé. Sa hauteur est de 0^m46.

Ce qui donne un intérêt particulier à ce monument, c'est qu'il est accompagné d'une inscription grecque votive de trois lignes, gravée sur la base² :

ΔΙΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΤΟΝ ΑΕΤΟΝ
ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥΣ·
ΣΤΡΑΤΕΥΟΜΕΝΟΣ

Ainsi c'est un militaire, nommé Diodoros, qui avait consacré cet aigle à Jupiter en souvenir d'une campagne heureuse dont il était revenu sain et sauf. L'inscription ne nous fournit malheureusement aucun détail sur l'expédition à laquelle il avait pris part.

1. Cf. l'aigle en bronze trouvé en Franche-Comté, à Montot (Haute-Saône), et publié par Caylus, *Recueil d'antiquités*, III, pl. XCVIII, 5.

2. La base rectangulaire mesure 0^m35 sur 0^m17; elle est épaisse de 0^m06.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1900.

Séance du 7 Novembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

- AMARDEL (G.). *La première monnaie de Milon, comte de Narbonne*. Narbonne, 1900, in-8°. (Extr. du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*.)
- BOULITCHOV (N. DE). *Fouilles de la Russie centrale. Kourgans et Gorodietz. Recherches archéologiques sur la ligne de partage des eaux de la Volga et du Dniéper*. Moscou, 1900, in-4°.
- BRAQUEHAYE (Ch.). *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guienne. III. Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1898, in-8°.
- BREMOND D'ARS (A. DE). *Les marins français dans les derniers combats livrés aux Anglais sur les côtes de Bretagne. Janvier 1761*. Vannes, 1900, in-8°.
- CHARTRAIRE (abbé). *Inventaire du Trésor de l'abbaye de Saint-Rémy de Sens en 1647*. Sens, 1900, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*.)
- *Une statue de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, de la fin du XII^e siècle*. Paris, 1899, in-8°. (Extr. du *Bulletin archéologique*.)
- EXPERT (Henry). *Les maîtres musiciens de la Renaissance française. Claude le Jeune*. Paris, 1900, in-4°. — *Bibliographie thématique*. Paris, 1900, 2 fasc. in-4°. — *Les théoriciens de la musique au temps de la Renaissance*. Paris, 1900, in-4°.

- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Archéologie. Inscription latine en l'honneur de la déesse Vienna découverte à Rome*. Vienne, 1900, in-8°.
- *Note sur un buste en marbre blanc découvert à Philippeville (Algérie)*. Paris, 1900, in-8°. (Extr. du *Bulletin archéologique*.)
- HUET et Paul PIGELET (Émile). *Promenades pittoresques dans le Loiret*. Orléans, 1900, in-8°.
- LASTEYRIE (Robert DE). *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, t. III, 3^e livr. Paris, 1900, in-4°.
- LAUZUN (Philippe). *La Société académique d'Agen*. Paris, 1900, in-8°.
- MACÉ (Alcide). *Essai sur Suétone*. Paris, 1900, in-8°. (Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 82.)
- MARSAUX (chanoine). *La statue de Tonnerre. La Vierge et le Buisson ardent*. Beauvais, 1900, in-8°.
- ROUVIER (Dr J.). *Le monnayage alexandrin d'Arados*. Paris, 1900, in-8°. (Extr. de la *Revue numismatique*.)
- RUELLE (C.-E.). *Études sur l'ancienne musique grecque*. Paris, 1900, in-8°.
- VALLETTE (René). *Discours prononcé aux obsèques de M. Octave de Rochebrune* (20 juillet 1900), in-8°.
- VILLENOSY (F. DE). *Le denier de Judas du couvent des Capucins d'Enghien*. Enghien, 1900, in-8°.
- VITALIS (Alexandre). *Essai sur la vie et l'œuvre de Barthélemy Roger*. Montpellier, 1900, in-8°.

M. E. Ruelle, associé correspondant national, fait hommage à la Société, au nom de l'auteur M. Henry Expert, de divers nouveaux fascicules de son ouvrage sur les *Maîtres musiciens de la Renaissance française* et sur les *Théoriciens de la musique* à la même époque.

Travaux.

La Société déclare vacante la place de M. Samuel Berger, membre résidant, décédé, et fixe l'élection de son successeur au premier mercredi de décembre.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. E. Babelon, H. Thedenat, E. Michon lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. A. Degrand, Bernard Faulquier et Macqueron au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, M. Degrand à Philippopolis (Bulgarie), M. Bernard Faulquier à Paris, M. Macqueron à Abbeville.

M. H. Omont, membre résidant, entretient la Compagnie de l'état de la publication des *Mettensia*.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« 1. L'intaille antique que je présente à la Société représente Hercule étouffant le lion; derrière le héros, on distingue la massue. Au revers de la pierre, on lit les trois lettres KKK. Le type et l'inscription démontrent que notre pierre, semblable à celle de la bibliothèque de Ravenne, est une amulette contre la colique. Edmond Le Blant a rapproché la pierre de Ravenne ¹ d'un texte d'Alexandre de Tralles, confirmé par l'inscription d'une grande intaille conservée au Cabinet de France². La recette qui nous a été transmise par Alexandre de Tralles dit ceci : *Gravez sur une pierre médique Hercule étouffant le lion qui se dresse, et après avoir fait enchâsser cette pierre dans un anneau d'or, donnez-la à porter* ³.

1. Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1883, p. 43, et *Revue archéol.*, 1883, t. I, pl. XII, n° 10).

2. Ch. Lenormant, dans la *Revue archéol.*, t. III, 2^e partie, 1846, p. 510. Cet auteur cite deux autres pierres avec la figure d'Hercule et les K, publiées par Macarius (*Abraxas seu Apistopistus*, Anvers, 1657, p. 127, n° 89 et 90).

3. Alexandre de Tralles, *De Medicam.*, l. X, c. 1 : Εἰς λίθον Μηδικόν γλύψον Ἡρακλέα, ὀρθὸν πνίγοντα λέοντα, καὶ ἐγκαλίσας εἰς ὀγκυτῶν χρυσῶν δίδον φορεῖν.

« D'autre part, l'intaille du Cabinet de France porte : *Retire-toi, bile, la divinité te poursuit* ¹. D'après une autre recette d'Alexandre de Tralles contre la même maladie, on peut conclure avec Ch. Lenormant que le K est la lettre initiale d'une forme orthographique du mot *χολικα* ².

« Tous ces faits sont connus et notre intaille n'a d'intérêt que parce qu'elle est une confirmation de ce que d'autres ont dit avant nous. Mais il importe de faire une remarque. La nature de la *Pierre médique*, λίθος Μηδικός, est, je crois, fort incertaine. Or, l'intaille de ma collection, celle de Ravenne et celle du Cabinet de France, sont des jaspes rouges.

« Une autre intaille porte, autour de la figure d'Hercule étouffant le lion, l'inscription **ΚΥΘΥΟΡ**, mot inconnu aux dictionnaires, mais qui paraît analogue à σκυθρός, *triste, sombre*. Au revers de la pierre on lit en quatre lignes : **ΚΟΛΟΚΕΡ | ΚΚΚ | ΚΟΛΟΦΟΣ | ΕΙΡ** ³. Cette intaille est en jasper rouge, comme celles citées précédemment.

« Il y a donc quelque présomption en faveur de l'identité du jasper rouge avec la *Pierre médique*, car il est peu vraisemblable que la plupart des monuments parvenus à notre connaissance aient précisément été gravés sur une pierre autre que celle recommandée par Alexandre de Tralles ⁴.

1. N° 2220 bis : **ΑΝΑΧΩΡΙ ΚΟΛΕ ΤΟ ΘΙΟΝ CΕ ΔΙΟΚΕΙ**.

Sous Hercule, trois K et étoile à huit rayons. La bile (χολή) est considérée par Alexandre de Tralles comme une des principales causes de la colique.

2. Le texte donne N, mais on est autorisé à voir là une faute de copiste très facile à expliquer.

3. Il faut évidemment comparer ces mots renfermant l'élément **ΚΟΛΟ**, qu'on doit rapprocher de χόλος, comme le mot **ΚΟΛΕ** est identifié à χολή. — Cette intaille était exposée dans une vitrine d'un antiquaire (Pavillon de l'Égypte à l'Exposition universelle).

4. Je dis « la plupart » parce qu'Edmond Le Blant a signalé une pierre verte portant Hercule et les trois K (d'après une communication du R. P. Delattre, 750 *inscriptions de pierres gravées*, 1896, n° 238). Il y aurait lieu de vérifier s'il ne s'agit pas d'une pâte de verre.

« Quant au type de l'Hercule étouffant le lion, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'il décore aussi le *missorium*, qui, des collections Trivulzio et Piot, est passé au Cabinet de France ¹. Les grands plateaux d'argent conservés aujourd'hui dans divers musées contenaient sans doute des fruits ou des mets présentés dans les banquets, aux ^v^e et ^{vi}^e siècles de notre ère. Or, Alexandre de Tralles vivait dans la première moitié du ^{vi}^e siècle, et l'on peut, sans trop de témérité, penser qu'à cette époque, la figure recommandée pour les pierres destinées à guérir de la colique pouvait être choisie de préférence pour orner un plateau destiné à contenir des mets.

« II. Un autre médecin, Marcellus Empiricus, qui vivait probablement sous Théodose le Grand, donne une recette dont voici le texte : *Ad stomachi dolorem remedium physicum sic : in lapide iaspide exculpe draconem radiatum, ut habeat septem radios et clauda auro et utere in collo* ².

« Dans un papyrus grec, on trouve aussi l'indication d'un *φυλακτήριον σωματοφύλαξ*, accompagnée de la figure d'un serpent ³. Or, on connaît, en assez grand nombre ⁴, des pierres gravées qui représentent un serpent ou *dragon*, généralement à tête de lion radiée, et le nombre des rayons est en effet le plus souvent de *sept* ⁵. Ce serpent à tête radiée est presque toujours accompagné du nom **XNOVBIC** (l'éon ou *agathodémon* Chnoubis ou Chnoumis), et sur une intaille remarquable de l'ancienne collection de Montigny, aujourd'hui au

1. Coll. Eugène Piot, *Antiquités, etc.*, 1890, n° 527, pl. XIX ; E. Babelon, *Guide illustré du Cabinet des médailles*, 1900, p. 18, n° 2875 bis ; cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1893, p. 128.

2. *Marc. Empir.*, éd. Helmreich, p. 208, 22 (XX, 98).

3. F. G. Kenyon, *Greek papyri in the British Museum ; Catal. with texts*, Londres, 1893, p. 102, 579. Cf. Max Siebourg, dans *Bonner Jahrbücher*, 103, 1898, p. 137.

4. J'en possède quatre dans ma collection personnelle.

5. Il est inutile de rappeler la valeur symbolique du nombre *sept*. Je rappellerai seulement que les *nagas*, si fréquemment représentés dans des monuments de l'art khmer, sont des serpents dont le corps est surmonté de sept têtes de serpents plus petits.

Cabinet de France, ce nom est associé à ceux de ΙΑΩ et de ΓΑΥΚΩΝΑ¹.

« M. E. Babelon s'est servi de ce petit monument pour démontrer la relation des pierres portant le serpent Chnoubis avec le culte établi par le devin Alexandre à Abonotichos, au commencement du II^e siècle de notre ère². Mais nous savons aussi que cet Alexandre, montrant aux foules le serpent Glycon, incarnation d'Esculape, prétendait guérir toutes les maladies, et il est à croire que cette prétention lui attira encore plus de clients que son talent à prédire l'avenir et à expliquer les songes. Par suite, il y a lieu de supposer que les pierres gravées portant le dragon³ à tête radiée (souvent à sept rayons) sont surtout des amulettes contre les maladies et plus particulièrement contre les maux d'estomac.

« III. Je signalerai maintenant un petit monument qui me paraît aussi devoir être rangé dans la catégorie des talismans.

« Il s'agit d'un signet du roi Jean le Bon, dont je n'ai pas réussi à retrouver l'empreinte, mais dont nous avons des descriptions suffisantes dans des inventaires. Voici la première mention :

« Thènes de la Brune, pour une pierre jaune achetée de li par le roy, dont l'on a fait un signet pour li, lequel signet est d'un creissant semé d'estoiles; païé, du commandement du roy, VIII escuz de Philippe, valent XXVI s. VIII d.⁴.

« Ce cachet est très probablement celui qui est ainsi décrit

1. E. Babelon, *La gravure en pierres fines*, p. 181; *Guide illustré*, 1900, p. 70, n° 2190 bis; *Coll. de M. de Montigny, pierres gravées*, 1887, pl. IV, n° 575; E. Le Blant, *750 inscriptions de pierres gravées*, 1896, n° 248: cf. n° 249 et aussi p. 93, note 4.

2. *Rev. numism.*, 1900, p. 28. L'article de M. E. Babelon, intitulé *Le faux prophète Alexandre d'Abonotichos*, est accompagné d'une planche reproduisant des monnaies au type du serpent Glycon.

3. Sur le rôle bienfaisant du serpent et du dragon, voy. E. Pottier dans le *Dict. des Antiquités* de Saglio, s. v. *Draco*, p. 410.

4. *Compte de la dépense du roi Jean en Angleterre*, 1358-1359, dans le *Bull. de la Soc. de l'hist. de France*, 1856, p. 388.

dans l'inventaire des joyaux du roi Jean, daté du 7 avril 1364 (Arch. nat., J 947, n° 6) :

« Item, un signet à une topasse où il a un croissant¹.

« Il est presque certain qu'il s'agit d'une intaille antique représentant la lune au milieu des étoiles. Or, on peut croire que le choix de cette pierre avait été volontaire, car le lapidaire d'Hugues Ragot contient le texte suivant :

« Se tu treuves entaillié la lune ou le soleil, porte celui adez avec toy : tu mèneras bonne vie, tant comme tu l'auras, s'il est consacré de permanable consécration².

« Il est particulièrement intéressant de constater qu'une pierre de ce genre avait été acquise par le roi Jean, qui en fit un cachet. »

M. H. Omont, membre résidant, communique un exemplaire de l'édition des Fables de Phèdre publiée par Nic. Rigault en 1617 en tête duquel se trouve le fac-similé fait par Dom Vincent, au xviii^e siècle, d'une page du manuscrit des fables de Phèdre, conservé dans l'abbaye de Saint-Remi de Reims et brûlé avec le reste de la bibliothèque de cette abbaye en 1774.

Ce fac-similé, qui permet d'assigner une date à ce ms., contemporain du célèbre ms. de Rosambo récemment édité par notre confrère M. Ulysse Robert, se trouvait en dernier lieu dans la bibliothèque de l'un des derniers éditeurs des fables de Phèdre, M. Léopold Hervieux, à la vente duquel il a été acquis pour la Bibliothèque nationale.

M. Jadart, associé correspondant national, envoie une liste d'objets antiques trouvés à Reims et acquis par le

1. Germain Bapst, *Testament du roi Jean le Bon et inventaire de ses joyaux à Londres*. Paris, 1884, p. 30.

2. Texte cité par F. de Mély, *Du rôle des pierres gravées au moyen âge*, 1893, p. 27, n° 235 (extr. de la *Revue de l'art chrétien*).

Musée de Reims après le décès de M. Ch. Wery, ciseleur graveur, rue de Pouilly, 8, le 8 août 1900 :

- 1^o Rouelle en bronze plaqué d'argent;
- 2^o Rouelle en bronze;
- 3^o Couteau, manche en os;
- 4^o Vase en terre rouge, forme de jatte;
- 5^o Plat de forme ovale, en argent (ou cuivre argenté très oxydé);
- 6^o Médaillon en bronze, avec sa chaîne;
- 7^o Miroir rond avec bordure;
- 8^o Dé à coudre, en bronze;
- 9^o Bague avec deux têtes;
- 10^o Vase en bronze (remonté);
- 11^o Pince en bronze, pointue du bout;
- 12^o Boîte en bronze, forme ronde;
- 13^o Creuset en terre cuite, avec saumon d'étain ¹;
- 14^o Petit couteau pliant;
- 15^o Sistre avec deux disques, manche cassé;
- 16^o Petit vase rond, en bronze;
- 17^o Petit vase à goulot étroit, en bronze;
- 18^o Bague en bronze, avec figure d'oiseau;
- 19^o Huit moules de monnaie, en argile;
- 20^o Sept styles et épingles, en bronze;
- 21^o Quatre styles et épingles, en os;
- 22^o Deux boucles de ceinturon mérovingien;
- 23^o Bague en argent;
- 24^o Stèle avec figure;
- 25^o Stèle, avec l'inscription suivante :

D. M.
INPIITRA
TO ADIII
CTVS PAT

qui peut signifier : *Dis manibus, Inpetrato Adjectus pat(er)*.

1. Cet article peut être du moyen âge.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, revenant sur une communication faite à la séance du 12 septembre au sujet d'une nouvelle réplique du Diadumène de Polyclète, trouvée entre Lailly et Courgenay, dans le département de l'Yonne, communique à la Société une lettre qu'il a reçue du docteur R. Lorne, médecin à Sens et propriétaire de la tête en question. Cette lettre permet de rectifier sur plusieurs points les renseignements qu'il avait donnés sur l'histoire de ce marbre intéressant :

« Mon oncle, *Alfred* Lorne, l'antiquaire fondateur du Musée de Sens, et qui possédait, entre autres pièces curieuses éparpillées aujourd'hui, la plaque de bronze d'Amatius et la tête en bronze de Vulcain, conservées au Louvre, est mort, jeune encore, en 1842. La tête du Diadumène ne lui a donc jamais appartenu.

« Cette tête, en effet, fut trouvée, vers 1864 ou 1865, dans les environs de Lailly et Courgenay, par un ouvrier terrassier qui l'apporta au château de la Tournerie chez mon oncle *Adolphe* Lorne, peu versé dans la connaissance des monuments de l'antiquité. Heureusement, ce jour-là se trouvait chez lui mon beau-frère, *Léon* Lagrange, critique d'art, l'un des rédacteurs de la *Gazette des beaux-arts*, auteur de travaux estimés sur Puget, les Vernet, etc., dont le nom ne vous est pas inconnu et qui est mort à Nice en 1868. C'est lui qui conseilla à mon oncle de garder le marbre et le fit monter sur le pied en chêne qui le supporte encore aujourd'hui. Quand mon oncle vendit sa propriété de la Tournerie, la tête fut rapportée à Sens et déposée dans un grenier. En 1892, mon oncle mourut. Parmi les objets mobiliers vendus aux enchères par ses héritiers se trouvait la tête du Diadumène. Je ne me rendis pas moi-même à la vente, mais je chargeai mon domestique de s'en rendre acquéreur. Elle me fut adjugée pour le prix modeste de 17 fr. 50 ! »

Séance du 14 Novembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Un méreau inédit de la caisse d'assistance des marchands d'étoffes d'Utrecht*. Amsterdam, 1900, in-8°.

MERLET (René). *L'ancienne chapelle de Notre-Dame-sous-Terre et le puits des saints-forts dans les cryptes de la cathédrale de Chartres*. Chartres, 1900, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Lille et Béthune. La peste à Lille en 1667 et la confrérie des Charitables de Saint-Éloi de Béthune*. Lille, 1900, in-8°.

Organisation des travaux statistiques et bibliographiques de la Société russe des arts du Livre. Saint-Petersbourg, 1900, in-8°. (En russe.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom du P. Delattre, associé correspondant national à Carthage, quatre mémoires relatifs aux fouilles de Carthage. Ces mémoires sont accompagnés de nombreuses figures qui ajoutent un vif intérêt aux descriptions données par notre savant confrère en mettant sous les yeux du lecteur de fidèles reproductions des objets formant le mobilier des tombeaux puniques.

M. Héron de Villefosse offre ensuite, au nom de notre confrère le capitaine Émile Espérandieu, une notice sur la vie et les travaux d'Auguste Allmer. Cette notice, écrite avec une chaleureuse émotion et avec l'autorité qui appartient au successeur d'Allmer, au directeur de la *Revue épigraphique de la Gaule*, est suivie d'une bibliographie très complète des ouvrages de notre savant et regretté confrère.

Correspondance.

MM. II. Macqueron et Bernard Faulquier écrivent pour remercier la Société de leur élection au titre d'associé correspondant national.

Travaux.

M. Germain Bapst, membre résidant, fait une communication sur deux bustes de Pigalle, l'un du maréchal de Saxe, l'autre du maréchal de Lowendal, qui se font pendant. Il signale les maquettes originales et les bustes terminés et fait ressortir les différences d'exécution.

M. Mowat, membre résidant, signale deux tessères parmi les antiquités de la collection de Rascas de Bagarris, l'ancien garde du Cabinet du roi Henri IV. Elles sont dessinées à la plume au bas du feuillet 77 du recueil autographe de cet antiquaire conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote ms. nouv. acq. lat. 2343; le croquis de chacune d'elles consiste en une inscription entourée d'un cadre rectangulaire.

SALVIS DD NN ALBINVS FECIT BASILIVS PEF
--

DD NN AN SYMMACHI

Lecture : 1^o *Salvis dominis nostris duobus. Albinus fecit; Basilius rep(aravit).*

2^o [*Salvis*] *dominis nostris duobus. Anticii Symmachi.*

Malgré l'absence de notes explicatives, il s'agit, à n'en pas douter, de deux tablettes de bronze niellé du genre de celles dont tous les exemplaires connus ont été réunis par M. Dressel dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, XV, part. I, 7106-7124. L'importance de ces petits monuments tient à ce qu'ils sont inscrits aux noms des plus grands personnages de Rome au iv^e et au v^e siècle, préfets de la ville ou préfets du prétoire. Leur forme est quadrangulaire, la longueur du grand côté variant de 16 à 20 millimètres, celle du petit de 10 à 12 millimètres. Sur chaque face, elles sont pourvues de rainures longitudinales, formant réglure et incrustées d'un mince ruban d'argent, large d'environ un millimètre et demi, sur lequel une inscription est gravée en creux. Celle du Cabinet des médailles, l'une des deux que possédait celui de Sainte-Geneviève, pèse 3 gr. 92; celle de l'ancienne collection Campana, au Musée du Louvre, pèse 3 gr. 80; une autre, du même Musée, dont la provenance n'est pas connue, pèse 3 gr. 07. Celle du Musée de Darmstadt, 3 gr. 49; celle du Musée impérial de Vienne, provenant de la collection Wiczay, 2 gr. 97; celles du Musée Kircher, à Rome, 3 gr. 25 et 3 gr. 85. Elles portent respectivement les noms de : Plo-

tinus Eustathius; Caelius Aconius Probianus; Albinus et Basilius; Albinus; Publius Rufinus Valerius; Albinus; Albinus et Basilius. Ces tablettes ont été parfois prises pour des *apophoreta*, petits présents que les convives emportaient après le banquet; d'autres fois pour des *exagia* monétaires ou pour des poids représentant la *sextula*, sixième partie de l'once ou soixante-douzième de la livre romaine; enfin, pour des *tesserulae aedificiorum*, destinées à être noyées dans la maçonnerie des monuments en construction ou en réparation, comme on le fait encore de nos jours en murant des pièces de monnaie dans les fondations. C'était l'opinion de Caylus¹; elle a été reprise en dernier lieu par Borghesi² et par J.-B. de Rossi³, qui a fait valoir un argument décisif, « nulla hanno di comune coi pesi monetali, nè in esse è stata mai notata alcuna delle cifre numeriche che giammai mancano nelle vere exagia sed missilia sparse nelle dedizioni di opere publiche urbane o municipali. »

M. Mowat fait observer qu'on n'y voit non plus jamais d'effigies impériales comme sur les *exagia* monétaires, auxquels on a cru pouvoir les assimiler et dont le poids moyen⁴ est de 4 gr. 20; de plus, on ne connaît aucune monnaie du iv^e au v^e siècle correspondant à un poids nominal compris entre les limites extrêmes de ces tessères, 2 gr. 97 et 3 gr. 92. Ce sont des *tesserulae aedificiales* participant de la nature des *apophoreta*, en ce sens que, lors de la dédicace d'un monument, les unes étaient placées dans les fondations et les autres remises à titre de souvenir aux personnages convoqués à cette solennité; c'est ce qui explique la multiplicité des exemplaires d'un même type.

L'inscription de la première tessère de Rascas se retrouve sur cinq exemplaires décrits sous les numéros 7115 (*a*, *b*), 7116 (*a*, *b*, *c*) du *Corpus*, mais avec des variantes orthographiques ou avec alinéation différente et répartition sur les

1. *Recueil d'antiquités*, VI, p. 252, pl. LXXVI, 4, 5.

2. *Œuvres complètes*, VII, p. 293.

3. *Bulletin de l'Institut archéologique*, 1886, p. 125.

4. Sabatier, *Description des monnaies byzantines*, I, p. 65.

deux faces; par exemple, la tessère du Musée du Louvre :

SalVIS DD
NN ALBI
NVS FECIt
(face antérieure)

.....
BASILIVS
REPARAVIT
(face postérieure)

Toutes ces tessères au nom d'Albinus forment une série qui a été soigneusement étudiée par M. Héron de Villefosse¹. Seule, celle de l'ancien cabinet de Sainte-Geneviève reproduit identiquement le texte de celle de Rascas, ligne à ligne sur une face unique. Il y a donc toute apparence que la tessère des Génovéfains, aujourd'hui perdue, n'était autre que celle de Rascas, particularité que Du Molinet² et Montfaucon³ ont sans doute ignorée. Il faut, toutefois, noter que dans la copie de Rascas les deux N à la fin de la première ligne sont conjoints et que dans celle de Du Molinet les groupes de lettres $\overline{DD} \cdot \overline{NN}$, séparés par un point, sont, l'un et l'autre, surmontés d'un trait horizontal.

La deuxième tessère de Rascas est absolument nouvelle; c'est jusqu'à présent la seule connue sur laquelle se lise le nom d'Anicius Symmachus, que l'on sait, par une inscription de Rome⁴, avoir été préfet de la ville en l'an 420, sous le consulat de Flavius Constantius. M. Otto Seeck a démontré qu'il était le propre neveu de l'illustre Q. Aurelius Symmachus⁵. L'inscription a perdu le mot *salvis*, qui devait être gravé sur une ligne d'en-tête, dont la niellure s'est détachée. Pour le génitif *Symmachī*, comparez la tessère du Musée de Vienne portant l'inscription *Publici(i) Rufini Valeri(i)* :

1. Borghesi, *Œuvres complètes*, X, p. 624, note 3; p. 800, *Additions et corrections*.

2. *Cabinet de Sainte-Geneviève*, 1692, p. 66, pl. XVIII, fig. 14.

3. *L'antiquité expliquée*, 2^e éd., III, pl. XIV.

4. *C. I. L.*, VI, 1719.

5. *Symmachī opera quae supersunt*, éd. O. Seeck, 1883, p. LX (*Stemma Symmachorum*) et LIII (dans les *Monumenta Germaniae historica*, *Auctorum antiquissimorum tomī VI pars prior*, in-4°).

SALVIS DD
NN LEONE
ET ANTEMIO
(face antérieure)

PVBLICI
RVFINI
VALERI
(face postérieure)

Il y a donc lieu de distinguer deux catégories suivant le libellé de la formule, c'est-à-dire suivant que le nom du titulaire est au nominatif, suivi du verbe *fecit* ou *reparavit*, ou qu'il est au génitif absolu. La distinction est importante, car elle a pour conséquence de nous éclairer sur la destination controversée de ces tablettes : avec le nom du titulaire au nominatif on aurait affaire à une *tesserula aedificialis*, avec le génitif ce serait plutôt un *apophoretum*. Les deux Augustes régnant en 420 étaient Honorius et Théodose II.

Un antiquaire italien du xviii^e siècle, Ridolfino Venuti, possédait une tessère dont la trace était perdue depuis sa mort, survenue en 1763, et qui serait restée inconnue sans la publication que Muratori en a faite¹. Or, voici qu'un document récemment découvert, qui n'est rien moins qu'un recueil autographe du célèbre numismatiste florentin Sestini, inédit et encore inexploité, contient la preuve que la tessère de Venuti était entrée, de 1814 à 1830, dans la collection formée à Hedervar par le comte Wiczay. Ce recueil, intitulé *Musei Hedervarii in Hungaria descriptio numorum veterum urbium, populorum nunc curis secundis castigata nec non multis aliis numis anecdotis vel parum cognitis aucta*², en quatre volumes in-folio, est conservé à la Bibliothèque nationale

1. *Thesaurus novus veterum inscriptionum*, p. 467, n° 3. Cf. *C. I. L.*, XV, 7114 a.

2. Le recueil inédit de Sestini ne doit pas être confondu, malgré la similitude du titre, avec le catalogue antérieurement rédigé par Caronni et publié aux frais de Wiczay, *Musei Hedervarii in Hungaria numos antiquos graecos et latinos descripsit anecdotos vel parum cognitos etiam cupreis tabulis incidi curavit comes Michael A. Wiczay*, Vindobonae, 1794, 2 vol. in-4°. Il a été signalé pour la première fois dans la *Revue numismatique*, série 4, t. IV, 1900, p. 190, n. 1.

sous la cote ms. nouv. acq. lat. 1806-1809; on y lit, au feuillet 568 du tome III, la description suivante :

n. 36	SALVIS DD	<i>In tribus lineis</i>
	NN · ALBIN	<i>ex argento incluso.</i>
	VSSC · FECIT	
	¶. <i>Aversa deperdita.</i>	

La collection Wiczay, acquise en 1836 par la maison C. Rollin, à Paris, est venue se fondre dans ses diverses séries; c'est à partir de ce moment qu'on perd de nouveau la trace de la tessère de Venuti; il y a donc grande probabilité qu'elle n'est qu'égarée et qu'elle reparaitra quelque jour. Les sigles SC qui suivent le nom d'Albinus ont été interprétées par Bormann comme signifiant *sacrarum cognitionum*.

MM. Héron de Villefosse, E. Babelon, G. Schlumberger, Prou et de Villenoisy présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« M. Dario de Mata Rodriguez a signalé récemment au gouvernement français une mosaïque romaine découverte en Espagne, à la Baneza ¹ (Léon). Une photographie jointe à sa lettre permet de se faire une idée très nette de l'importance du monument.

« Au centre de la composition, à l'ombre d'un laurier, apparaît un jeune Grec imberbe, aux formes solides et vigoureuses, les cheveux entourés d'une bandelette; il est armé d'un javelot qu'il tient de la main gauche; dans la main droite avancée il porte un vase, en forme de cruche; il est nu, vêtu seulement d'une chlamyde attachée sur l'épaule droite et qui retombe en arrière; le bas de ses jambes est protégé par des chaussures en cuir, lacées, qui laissent à dé-

1. Cette localité paraît être la même qui est citée dans le vol. II du *Corp. inscr. lat.*, sous le n. 2647.

couvert les extrémités des pieds. Son genou gauche repose sur le haut d'un rocher et la partie inférieure de la jambe est



Hylas enlevé par les Nymphes.

entièrement repliée sous lui ; son pied droit est placé plus bas, sur le bord d'une source ; cette position, qui semble bizarre, était la plus naturelle et la plus sûre pour se baisser en avant et pour ne pas perdre l'équilibre en puisant de l'eau. Il se dispose, en effet, à remplir sa cruche dans une sorte de bassin naturel placé devant lui au pied du rocher d'où l'eau jaillit en abondance.

« Le tableau est complété par deux figures féminines d'une beauté imposante, assises sur le rocher et placées l'une à droite, l'autre à gauche du jeune héros. Toutes deux sont légèrement tournées de son côté; elles lui saisissent le bras droit qui tient la cruche et l'empêchent ainsi de se pencher en avant pour remplir son vase; en même temps, elles l'enlacent en arrière et s'opposent à sa fuite. Elles sont vêtues d'une draperie qui couvre seulement les jambes et les épaules, laissant à découvert tout le devant du corps; elles sont parées d'un diadème dans les cheveux, d'un collier au cou et de plusieurs bracelets à chaque bras, les uns au poignet, les autres plus haut, sur le biceps; leurs pieds sont nus. Le jeune homme les regarde avec un certain étonnement. Une urne renversée est figurée à côté de chacune de ces femmes, symbole qui sert à préciser leur rôle dans la composition. Sans aucun doute, elles personnifient les Nymphes de la source devant laquelle se passe la scène.

« On ne saurait hésiter à reconnaître sur cette mosaïque l'*Enlèvement d'Hylas*, au moment où il va puiser de l'eau pour rafraîchir les Argonautes. Le sujet n'est pas commun; on en connaît cependant plusieurs répliques, notamment sur des peintures antiques¹. Ordinairement, les Nymphes du fleuve Ascagne qui entourent et saisissent Hylas sont au nombre de trois, comme sur une seconde mosaïque conservée à Rome au palais Albani et qui offre le même sujet²; sur quelques monuments, elles ne sont que deux, comme sur la mosaïque de la Baneza; parfois même, il n'y en a qu'une seule³.

« Un ex-voto consacré aux Sources et aux Nymphes par un affranchi de Marc-Aurèle, et par conséquent contemporain de la mosaïque, est orné de reliefs en rapport avec la desti-

1. Helbig, *Wandgemälde*, n. 1260, 1260 bis, 1261. Cf. G. Türk, *Zu den Darstellungen des Hylas*, dans le *Jahrb. des arch. Instituts*, XII, 1897, p. 86 à 91, taf. 4 et 5.

2. Malz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, n. 4114; cf. de Rossi, *Bull. d'arch. chrét.*, 1871, p. 47.

3. Cf. Minervini, *Bull. arch. napoletano*, n. s., t. IV, p. 23.

nation du marbre. Sur le côté droit, le rapt d'Hylas est représenté d'après la même donnée que sur la mosaïque espagnole : le jeune homme est saisi par deux femmes drapées au moment où il se prépare à prendre de l'eau¹. Il en est de même sur le monument d'Igel et sur une sculpture romaine du palais Mattei².

« Les différences dans le nombre des Nymphes tiennent à des raisons diverses, le plus souvent à l'agencement de la composition, à la forme du monument ou à l'espace dont on disposait. Toutefois, on peut dire que d'une façon générale, sur les monuments romains et notamment sur les monuments votifs, les Nymphes apparaissent presque toujours au nombre de trois³.

« La mosaïque trouvée à la Baneza mesure 1^m70 de hauteur sur 1^m60 de largeur.

« Sur un autre pavage en mosaïque découvert à Italica par Ivo de la Cortina, on remarquait un groupe composé, comme celui de la Baneza, d'un jeune homme et de deux femmes. On ne trouva que la partie supérieure du tableau, c'est-à-dire les têtes des trois personnages. On aurait pu songer à un sujet analogue à celui de la mosaïque de la Baneza. L'interprétation de la scène représentée serait restée sans doute fort incertaine si des inscriptions placées au-dessus de chacune de ces têtes, PRO¹IS—VeNVS—TV¹LIA—NVS, n'avaient pas apporté un élément d'information, sinon parfaitement clair, au moins très précis. Ces inscriptions montrent nettement qu'il ne s'agit pas du rapt d'Hylas et qu'on ne peut établir aucun rapprochement entre les deux mosaïques. On ne connaît ce fragment, malheureusement détruit aujourd'hui, que par un dessin de la Cortina⁴.

1. Millin, *Nouvelle galerie mythologique*, CXCV, 690 ; *Corp. inscr. lat.*, VI, n. 166.

2. *Monumenta Matthaeiana*, III, pl. 31 ; Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, n. 2899.

3. Voir notamment les ex-voto découverts aux Fumades, près d'Alais, dans la *Rev. des Soc. savantes*, série 6, t. VI, 1877 ; *Corp. inscr. lat.*, XII, p. 360, n. 2845 et suiv.

4. *Corp. inscr. lat.*, II, n. 1111.

« En Espagne, comme en Gaule ou en Afrique, les mosaïstes romains, à côté de scènes empruntées à la vie réelle, scènes de chasse¹, scènes du cirque ou de l'amphithéâtre², aimaient à reproduire des compositions mythologiques se rattachant aux croyances religieuses des Grecs et des Romains ou des scènes légendaires de leur histoire. Dans ce dernier ordre d'idées, cette contrée nous a conservé un spécimen très intéressant : c'est la célèbre mosaïque d'Ampurias, l'antique *Emporiae*, dans la province de Gerona, représentant le *Sacrifice d'Iphigénie*³.

« On ne saurait trop recommander aux voyageurs et aux archéologues de dessiner, de photographier, de signaler tous les pavages en mosaïque qu'ils pourront rencontrer en Espagne, où l'art de la mosaïque avait pris, à l'époque romaine, un développement aussi considérable qu'en Afrique, en Gaule ou en Italie. Un jour viendra certainement, — et il n'est peut-être pas très éloigné, — où on publiera le *Corpus* des mosaïques romaines. Ce sera une œuvre utile qui rendra les plus grands services à nos études. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente les empreintes d'un nouveau cachet d'oculiste trouvé à Nérès (Allier). Il les doit à l'obligeance de M. Chenesseau, directeur de l'établissement thermal.

Ce petit monument est en stéatite verdâtre; malheureusement il est réduit à l'état de débris.

On dirait un morceau de règle taillée en sifflet : avec une extrémité plus mince que l'autre il affecte à peu près la

1. Mosaïque d'Elche (*Archaeol. Anzeiger*, 1899, p. 198-199).

2. Mosaïques d'Italica, de Barcelone, de Gerona. — Cf. Alex. de Laborde, *Description d'un pavé en mosaïque découvert à Italica*, p. 19-27, pl. XVI; Hübner, *Annali dell' Istituto*, XXXV, 1863, p. 135, avec une planche; J. de Laurière, *Bulletin monumental*, LIII, 1887, p. 225.

3. Sur la mosaïque d'Ampurias, voir H. Heydeman, *Archaeol. Zeitung*, XXVII, p. 7-10, pl. XIV; de Witte, *Bull. des Antiq. de France*, 1876, p. 89-90; Héron de Villefosse, *Ibid.*, 1892, p. 188-193, avec une planche.

forme d'un claveau d'arcade. On ne lit plus que quelques lettres appartenant à deux tranches opposées dont les restes subsistent sur les deux côtés actuellement les plus petits. Entre ces deux tranches inscrites, la pierre mesure à peu près 0^m025; c'est la largeur de la tablette dans son état primitif; l'autre dimension varie actuellement entre 0^m01 et 0^m007.

D'un côté on lit :

VERECundi ad
SCABrities omnes

De l'autre :

AD·Suppurationes

Le point est placé dans la boucle du D.

Pour les compléments on peut hésiter entre *ad scab[ras genas]* ou *ad scab[rities]*, entre *ad s[uppurationes]* ou *ad s[uf-fusiones]*.

Le quartier où ce cachet a été découvert est situé sur l'emplacement de la ville romaine, derrière les arènes, entre le faubourg du Péchin et celui de la Croix-Coq. Il a été trouvé par un jardinier nommé Barret qui, dans le même terrain, a recueilli plusieurs petits monuments, bracelet et collier en or, fragments de poteries estampillées, débris de bronze, monnaies, clés en fer, statuettes en pierre..., etc.

Séance du 24 Novembre.

Présidence de M. E. BABELON, vice-président.

Ouvrages offerts :

CARON (E.). *A travers les minutes de notaires parisiens* (1559-1577). Paris, 1900, in-8°.

HIRSCHFELD (Dr Otto). *Auguste Allmer*. 1900, in-8°.

MÉLY (F. DE). *La crosse dite de Ragenfroid*. Paris, 1888, in-4°.

- MÉLY (F. DE). *La croix des premiers Croisés*. Lille, 1890, in-4°.
- *Le grand camée de Vienne et le camayeul de Saint-Sernin de Toulouse*. Toulouse, 1894, in-8°.
- *Bibliographie générale des inventaires imprimés*. Paris, 1892-1895, 3 vol. in-8°.
- *Le « numisma lætiense » de 1213*. Paris, 1897, in-8°.
- *Les reliques de Constantinople au XIII^e siècle. La sainte lance*. Lille, 1897, in-8°.
- *Les reliques de la sainte couronne d'épines d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Denis*. Paris, 1899, in-8°.
- *Les deniers de Judas*. Paris, 1899, in-8°.
- *La date de la réception de la sainte Couronne à Paris*. Paris, 1899, in-8°.
- *Les lapidaires de l'antiquité et du moyen âge*. Paris, 1896-1899, 3 vol. in-8°.
- *L'émeraude de Bajazet II et la médaille du Christ d'Innocent VIII*, in-4°.
- *Le camée byzantin de Nicéphore Botoniate à l'Heiligenkreutz* (Autriche). Paris, 1900, in-4°.

M. Caron, associé correspondant national, fait hommage à la Société d'un volume intitulé *A travers les minutes de notaires parisiens, 1559-1577*, volume dont il est l'auteur, et fait ressortir l'utilité de ce genre de documents au point de vue de l'histoire et de la topographie.

Correspondance.

M. Pallu de Lessert écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. Samuel Berger.

Travaux.

M. Henri Stein, membre résidant, communique la photographie du dessin d'une tapisserie représentant le connétable de Richemond et des scènes de la bataille de Formigny ;

cette tapisserie, qui paraît presque contemporaine des événements, était au nombre de celles qui ornaient au ^{xvi}^e siècle et au moins dans la première moitié du ^{xvii}^e la chambre de saint Louis et la pièce voisine au château de Fontainebleau. C'est là qu'elle a été dessinée, en 1621, par un certain Gobert, dont le nom figure souvent dans les Comptes des Bâtiments du roi. Elle offre un vif intérêt pour l'histoire de la tapisserie et pour l'iconographie des personnages qui y sont représentés.

M. P. Vitry, associé correspondant national, revenant sur l'identification du buste du maréchal de Lowendal au Musée Saint-Jean d'Angers, proposée par M. Germain Bapst dans la dernière séance, conteste l'attribution de ce buste à Pigalle. Il pense qu'il faut y reconnaître le buste en terre cuite du maréchal exposé par J.-B. Lemoyne au Salon de 1750 (n° 52). Il n'est fait nulle part mention d'un buste de ce personnage par Pigalle, et le style de l'œuvre confirme l'attribution à Lemoyne.

M. Bapst adopte complètement cette attribution.

M. A. de Rochemonteix, associé correspondant national, fait une communication sur une croix processionnelle de Saint - Cirgues - de - Jordanne , arrondissement d'Aurillac (Cantal) :

« La petite église de Saint-Cirgues-de-Jordanne, très curieuse à étudier par la forme de son chevet rectangulaire inscrivant un chœur circulaire, possède une croix processionnelle en argent repoussé, le seul exemple que nous ayons trouvé dans la haute Auvergne.

« L'âme en bois est revêtue de plaques d'argent, partie couleur naturelle, partie dorée.

« Les dessus des bras et du fût de la croix sont sur motifs de la Renaissance en argent naturel repoussé et entourés d'une bande formée d'oves. A l'extrémité des bras, aux pieds et au sommet de la croix, quatre mascarons quadrilobés, en argent repoussé, doré. Chacun des quatre porte, au centre, une tête d'ange à la chevelure bouclée. L'ensemble est ins-

crit dans un trèfle cerclé du même filet d'oves. Au milieu, le Christ en argent naturel, le perizonion doré. La tête, très expressive, finement travaillée, est penchée à droite; la barbe, les cheveux et la couronne sont en argent doré. Derrière la tête du Christ est une auréole circulaire cerclée d'argent dore avec oves en argent, le tout inscrivant une gloire aux flammes dorées.

« Au verso, même travail, même agencement, exception faite pour le centre, qui est occupé par un médaillon cerclé d'or représentant sainte Juliette tenant de la main droite une palme, de la main gauche saint Cirgues, son fils, âgé de trois ans.

« Sur tout le pourtour, et dans toute l'épaisseur de l'âme en bois, sont des plaques d'argent ornées d'arabesques repoussées.

« L'inscription J. N. R. J. est sur argent doré.

« La hauteur de la Croix, de la base à l'extrémité, est de 0^m61, la largeur des bras de 0^m455, l'épaisseur de l'âme de 0^m033, la largeur des trèfles de 0^m10 sur 0^m09 de hauteur; le Christ mesure 0^m12, les bras 0^m10; la base a 0^m33 de circonférence sur 0^m07 de haut, le pied 0^m25 de hauteur.

« En résumé, la Croix paraît du xvi^e siècle et les arabesques, ornant le pourtour de l'âme en bois, de la Renaissance.

« Quant à la base, elle nous paraît, dans certaines de ses parties, provenir d'une croix processionnelle beaucoup plus ancienne.

« Au point de jonction de deux demi-sphères se trouve une couronne composée de douze médaillons en relief portant chacun, sertie, l'effigie d'un des douze apôtres.

« Il se pourrait que le dessus et le dessous des demi-sphères aient été gravés et repoussés à la même époque, sous Louis XIV, alors que probablement fut réparée cette croix processionnelle, qui est en bon état de conservation.

« Il manque seulement un des douze apôtres. »

Séance du 28 Novembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

CAIX (vicomte DE) et Albert LAGROIX. *Histoire illustrée de la France. La Gaule romaine*. Paris, 1901, in-8°.

COLLIGNON (Maxime) et Emmanuel PONTREMOLI. *Pergame. Restauration et description des monuments de l'Acropole*. Paris, 1900, in-8°.

SARRIAU (Henri). *Note sur deux éditions des coutumes du Nivernais. Épisode d'une inondation de la Loire à Cosne en 1790*. Nevers, 1900, in-8°.

Correspondance.

MM. F. de Mély et Mazerolle écrivent pour poser leur candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la mort de M. Samuel Berger.

Travaux.

M. le général G. de la Noë, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai soutenu ici que la vitrification de certaines enceintes fortifiées avait été produite *accidentellement* par l'action répétée de grands bûchers allumés à leur surface.

« Cette explication est en contradiction avec les conclusions de quelques savants pour lesquels la vitrification aurait été produite *intentionnellement* et à l'aide de *foyers intenses*.

« A l'appui de ma thèse, je présente aujourd'hui deux échantillons de vitrification recueillis, l'un dans le *Cairn* de l'enceinte de Castel-Sarrazi, l'autre au milieu de beaucoup d'autres semblables, dans les ruines d'un four à pain situé à quatre kilomètres de distance, sur un terrain ayant d'ailleurs la même composition minéralogique.

« Il me paraît légitime de conclure de la ressemblance

parfaite des deux spécimens qu'une chaleur *relativement peu intense*, comme est celle d'un four à pain, suffit, lorsque son action est *répétée*, pour produire la vitrification. »

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'imposte provenant d'une des églises d'Athènes, conservée au Louvre, que je signalais il y a quelques mois à la Société¹, n'est pas seule à représenter dans nos collections publiques ces antiquités chrétiennes de la Grèce propre dont je vous rappelais, à la suite d'une étude de M. J. Laurent sur « Delphes chrétien² », la rareté.

« Il se trouve, non pas au Louvre, mais en un lieu où l'on ne serait à coup sûr guère porté à le chercher, un second monument analogue et qui ne mérite pas moins d'attirer l'attention. M. Du Sommerard, dans son *Catalogue du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny*, décrit ainsi qu'il suit le n° 416 : « Chapiteau et console en marbre d'une église chrétienne d'Athènes près du monument de Lysistrate³. »

« Des deux fragments mentionnés, la console seule est aujourd'hui exposée sur le mur bas servant de parapet aux quelques marches par où l'on descend à la grande salle voisine de l'ancien palais des Thermes. L'une des extrémités en est brisée par une cassure à peu près verticale, ne laissant subsister que d'un côté une de ces faces à pente raide qui donnaient à l'imposte son rôle essentiel en lui permettant d'augmenter la surface d'appui offerte par le chapiteau. Il ne me semble guère douteux, toutefois, que telle ait été la destination de ce fragment d'architecture. La pyramide en était très aplatie. Il n'y a, en effet, entre les deux assises qu'une distance verticale de 0^m115, et pourtant dans l'état actuel l'une dépasse l'autre en longueur de plus de douze centimètres, différence qui, en supposant à l'autre extrémité une inclinaison semblable, se serait élevée au double. L'obli-

1. *Bulletin*, 1900, p. 147 et suiv.

2. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1899, p. 206-279.

3. Éd. de 1883, p. 39.

quité des deux faces à pente douce donne aussi à l'assise supérieure une largeur de près de sept centimètres plus grande que celle de l'assise inférieure : la largeur de celle-ci, il est vrai, n'atteint guère plus de 0^m10, à peine les dimensions d'une des impostes de Delphes que M. Laurent signalait comme exemple de « longues faces amincies ¹ ».

« L'ornementation se compose, sur la face conservée, d'une croix longue, mais, sans doute à cause de l'étroitesse, sans accompagnement d'aucun décor végétal. Seule la branche inférieure de la croix, au lieu de se terminer nettement, se continue de part et d'autre par un enroulement qui remonte dans le canton laissé libre, en entourant un espace cordiforme où l'on peut reconnaître comme une ébauche de feuillage. Au-dessous de la croix un petit triangle, et, dans les angles supérieurs, deux rosaces complètent l'ornementation.

« Le catalogue indique que « ce marbre a été rapporté d'Athènes et donné au Musée par le baron Taylor. » Il ressort en outre de la liste des donateurs insérée à la fin du volume que cette donation se place en 1844 ², c'est-à-dire à la même époque où M. de Roujoux faisait parvenir au Louvre l'imposte qui servait de table d'autel dans la petite église de Kharvati ³. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente les observations suivantes au sujet des bas-reliefs de Varhely conservés aujourd'hui au Musée de Deva (Transylvanie) :

« En 1892, notre confrère M. Blanchet apportait à la Société les reproductions de deux curieux bas-reliefs trouvés à Varhely, l'ancienne *Sarmizegetusa* ⁴, et il en faisait ressortir

1. Imposte 4 B, *Delphes chrétien*, p. 225.

2. *Catalogue*, p. 692.

3. Voy. plus haut, *Bulletin*, p. 148.

4. Douze villages roumains occupent aujourd'hui l'emplacement des ruines de la *colonia Ulpia Trajana Augusta Dacica Sarmizegetusa*. Le nom hongrois de ces ruines est *Varhely*; en roumain on les appelle *Gradista*, mot slave qui signifie ville forte. Le comte Geza Kuhn a été le fondateur, et il est resté le patron, du Musée archéologique de Deva, où sont maintenant recueillies les antiquités

toute l'importance pour notre archéologie nationale¹. Deux autres de nos confrères, MM. Flouest et le baron de Baye, s'étaient entremis pour obtenir les moulages de ces monuments.

« Quelques semaines plus tard, revenant sur la savante communication de M. Blanchet², je fis observer que l'inscription du second bas-relief, dont l'interprétation avait semblé difficile à cause des lettres liées, devait être transcrite sans la moindre hésitation :

Papiria Zoe ex voto posuit.

« A cette première remarque, je voudrais aujourd'hui en ajouter deux autres.

« 1^o — Sur chacun de ces bas-reliefs, à droite de la divinité féminine, apparaît une figure plus petite que M. Blanchet décrit en ces termes :

« [1^{er} bas-relief.] A droite de la femme, un enfant, vêtu d'une blouse qui s'arrête à la hauteur des cuisses, étend horizontalement vers la femme la main gauche, qui paraît tenir un objet incertain ; la main droite levée porte un objet ressemblant à un rameau.

.

« [2^e bas-relief.] A droite de la figure féminine, un petit enfant, vu de face, vêtu d'une longue robe, supporte des deux mains une sorte de corbeille posée sur sa tête.

.

« La présence d'un troisième personnage, plus petit et assez différent sur les deux monuments, n'est pas facile à expliquer. Il y a lieu de se demander toutefois si cet enfant ne compléterait pas une triade.

provenant de Varhely. Les inscriptions latines trouvées sur ce point sont publiées dans le *Corp. inscr. lat.*, III, n. 1417 à 1546, 6265, 6269 à 6271, 7896 à 7995.

1. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1892, 139-145, avec deux phototypies. M. Fr. Studniczka avait déjà publié un croquis du premier de ces reliefs dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, 1884, p. 39.

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1892, p. 233.

« M. Salomon Reinach, en reproduisant ces deux monuments dans son catalogue des Dispaten, a adopté la première partie de cette interprétation ; sans s'arrêter à l'idée de la triade, il a reconnu aussi sur le premier bas-relief un enfant et sur le second une petite fille ¹.

« M. d'Arbois de Jubainville a repris la question ; il s'est demandé si le dieu au maillet du second relief ne serait pas Balar « le fort frappeur », accompagné de sa fille Ethne et de l'enfant Lugus, fils d'Ethne ².

« Je crois fermement qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la mythologie irlandaise pour expliquer les petites figures des deux scènes. La solution du problème me paraît beaucoup plus simple.

« Tout d'abord on ne peut pas s'arrêter à l'idée d'une triade, car, dans ce cas, les trois divinités auraient été représentées probablement avec les mêmes proportions.

« En second lieu, les deux petites figures ne sont pas des figures d'enfants ; ce sont celles des dédicants représentés, selon l'usage grec, de dimensions plus petites que les divinités. Un coup d'œil sur les reliefs votifs de la salle grecque au Louvre suffit à le démontrer ³.

« La première petite figure est celle d'un homme qui s'avance vers les divinités en portant dans la main droite une offrande ; sa tête est légèrement inclinée en signe de respect ; il fait de la main gauche un geste d'offrande en présentant un objet difficile à reconnaître. La seconde petite figure est celle d'une femme ; c'est *Papiria Zoe* en personne, apportant sur sa tête, dans une corbeille couverte, les présents dont elle a l'intention de gratifier les dieux. Cette interprétation n'est pas douteuse.

« 2^e — En décrivant le second bas-relief, M. Blanchet fait remarquer que le dieu barbu tient dans la main droite « un grand torques en forme de fer à cheval, aux extrémités

1. *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 182-183.

2. *Revue celtique*, XV, p. 123.

3. Cf. Le Bas-Reinach, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure*, pl. 46, 49, 50, 51, 54, 55.

« recourbées... Le torques tenu par Dispater, ajoute-t-il plus « loin, paraît pour la première fois comme attribut de ce « dieu. » M. Salomon Reinach reconnaît aussi le torques, mais avec un signe de doute¹.

« Pour mon compte, j'ai la conviction qu'il faut renoncer à voir un torques dans l'objet que le dieu tient dans la main droite. Un torques devrait être recourbé à chaque extrémité ; cet objet ne l'est que d'un seul côté. C'est tout simplement la laisse du chien Cerbère, assis aux pieds du dieu. Ce chien porte un collier très visible auquel est attachée l'une des extrémités de la laisse ; l'autre extrémité se termine par un nœud et pend en arrière de la main du dieu, en se tortillant comme un bout de corde neuve. »

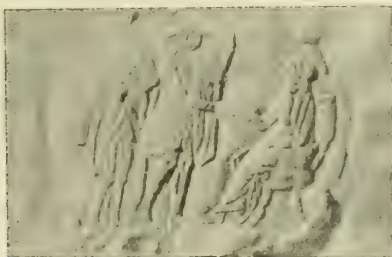
M. Max. Collignon, président, communique de nouvelles observations sur le torse de Clazomène appartenant au Musée du Louvre, et que l'on peut aujourd'hui compléter au moyen d'un fragment qui n'est autre que la partie inférieure de la même statue.

M. Paul Girard, membre résident, fait la communication suivante :

« La photographie que j'ai l'honneur de placer sous les yeux de mes confrères reproduit un estampage pris sur un petit relief conservé au musée municipal de Saint-Malo. L'original est un fragment de marbre blanc dont la surface est légèrement convexe, ce qui indique qu'il faisait partie d'un de ces vases monumentaux, en forme de loutrophore ou de lécythe, — ici, c'est plutôt d'un lécythe qu'il s'agit, — que les Grecs plaçaient sur les sépultures. La hauteur totale du fragment est de 0^m25. La scène qui y est figurée, bien qu'incomplète à gauche, se déchiffre sans peine. A la droite du tableau, sur un siège à large dossier, est assis un personnage barbu, vêtu d'un manteau qui lui laisse à découvert l'épaule droite et le bras droit ; sous ses pieds, on distingue un escabeau. Il donne la main droite à un jeune homme

1. Salomon Reinach, *Description du Musée de Saint-Germain. Bronzes de la Gaule romaine*, p. 183.

imberbe, debout devant lui et qui le regarde. Ce second personnage porte le costume militaire : la tête protégée par une coiffure en forme de pétase, il est vêtu d'une cuirasse que dépasse le bas de sa tunique, et sur laquelle



Fragment de vase funéraire grec.

est jetée une chlamyde d'où se dégage son bras gauche ; de sa main gauche, élevée à la hauteur de ses yeux, il s'appuyait sur une lance. Derrière lui, on aperçoit la tête et l'avant-corps d'un cheval que tient par la bride, de la main gauche, un jeune serviteur vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille par une ceinture.

« On ignore à Saint-Malo comment ce petit monument est entré au musée. Ce qui est certain, c'est qu'un coup d'œil suffit pour y reconnaître un de ces marbres funéraires attiques dont nous connaissons aujourd'hui des centaines d'exemplaires, appartenant pour la plupart au *iv^e* siècle avant notre ère, et qui représentent des *scènes d'adieux*. On sait combien ces scènes sont encore obscures pour nous. Tantôt c'est le mort qui y est figuré sous les traits du personnage assis ; tantôt celui-ci n'est qu'un des survivants, et c'est le personnage qui lui donne la main qui est le mort. Dans beaucoup de cas, le sens du tableau est précisé par une inscription ; mais souvent aussi ce secours manque. Ici, l'état du morceau ne permet pas de se prononcer ; il existe, dans tous les cas, une singulière ressemblance entre ce marbre et un autre actuellement exposé à Athènes, au Musée national, lequel, mieux conservé, ne laisse apercevoir aucune trace

d'inscription¹. La similitude entre les deux monuments est telle qu'au premier abord on les prendrait l'un pour l'autre; mais, si l'on rapproche de notre photographie le dessin de Conze, qui reproduit le marbre d'Athènes, un certain nombre de différences ne tardent pas à apparaître. La parenté des deux monuments n'en est pas moins évidente; elle prouve une fois de plus le caractère industriel de ces petits tableaux, fabriqués à l'avance d'après des modèles convenus, et livrés aux particuliers qui les employaient tels quels, ou qui les appropriaient, à l'aide d'une inscription, à une circonstance déterminée.

« Si endommagée que soit, sur notre marbre, la coiffure de l'homme qui est debout, elle mérite qu'on s'y arrête. J'y crois reconnaître une sorte de chapeau de feutre ou de cuir pourvu de couvre-oreilles et assujetti par une mentonnière qui se nouait sur le côté. Celle-ci part du lacet qui entoure la coiffe, passe sur les couvre-oreilles, qu'elle applique contre le visage, et aboutit à un nœud dont la trace semble subsister sur la joue droite du personnage. On se rend d'ailleurs mieux compte de ce détail sur l'estampage que sur la photographie.

« Au point de vue technique, il faut remarquer que la lance sur laquelle s'appuyait l'homme armé n'était figurée que par la peinture. Le marbre d'Athènes offre la même particularité, ainsi que beaucoup d'autres bas-reliefs funéraires ou votifs, enluminés, suivant l'usage, et où l'on avait recours à la couleur pour indiquer tantôt le bâton d'un personnage, tantôt un arbre, un autel, etc.².

« Le marbre de Saint-Malo n'a par lui-même qu'une très médiocre valeur, et il n'eût pas mérité d'être tiré de l'oubli, s'il ne constituait un numéro à ajouter au grand recueil de M. Conze, si surtout ce petit marbre attique, perdu dans un modeste musée municipal à peu près exclusivement consacré

1. Il porte le n° 1083. Voir la reproduction au trait qu'en donne Conze, *Att. Grabreliefs*, 6^e livr., pl. CXXXI, n. 745.

2. Voy. quelques détails relatifs à ce procédé dans Gurlitt, *Bemalte Marmorplatten in Athen (Histor. und philol. Aufsätze Ernst Curtius ...gewidmet*. Berlin, 1884, p. 159 et suiv.).

à l'histoire naturelle, n'était une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il peut y avoir à rechercher dans les musées de province les monuments grecs qui s'y trouvent égarés. Je ne crois pas que l'antiquité soit représentée à Saint-Malo par beaucoup plus d'une douzaine d'objets, dont les plus intéressants, après celui que je viens de signaler, sont quelques menus bronzes. L'un de ceux-ci avait attiré mon attention, et j'aurais aimé à le soumettre à l'appréciation de la Société des Antiquaires; l'obligeant conservateur du musée, M. Macé, n'y voyait pas d'obstacle, mais il fallait l'autorisation de la municipalité, qui, plus méfiante, en refusa la sortie. »

Séance du 5 Décembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Correspondance.

M. Émile Travers, associé correspondant national, annonce par lettre à la Compagnie qu'il lui envoie un exemplaire d'un mémoire de M. de Marsy sur Pierre de Hauteville, dit le Haumier.

M. Serabat, présenté par MM. R. de Lasteyrie et M. Prou, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Valenciennes (Nord). Le président désigne MM. Enlart, Delaborde et Lefèvre-Pontalis pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du bureau pour l'année 1901.

Sont élus :

Président : M. Babelon;

1^{er} vice-président : M. Ravaisson-Mollien;

ANT. BULLETIN — 1900

2^e vice-président : M. Homolle ;

Secrétaire : M. Martha ;

Secrétaire-adjoint : M. Cagnat ;

Trésorier : M. Blanchet ;

Bibliothécaire-archiviste : M. Prou.

M. Héron de Villefosse, membre sortant, est réélu membre de la Commission des impressions.

M. Omont est élu membre de la même Commission en remplacement de M. Samuel Berger, décédé.

La Commission des *Mettensia* est réélue.

M. Max. Collignon, président en exercice pour 1900, est élu membre de la Commission des fonds.

Au nom de la Commission des impressions, M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau le tome LIX des *Mémoires* de la Société.

Au nom de la Commission des *Mettensia*, M. Omont dépose le 3^e fascicule du Cartulaire de Gorze publié par M. d'Herbomez. Ce fascicule, qui contient plus de 200 pages, est tout entier réservé aux notes et accompagné d'une carte. Dans ces notes sont discutées de nombreuses questions topographiques pour lesquelles l'auteur a pu profiter de la science de notre confrère M. Longnon.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Samuel Berger, décédé.

MM. H. Thédénat, A. Longnon et R. Mowat lisent des rapports sur les candidatures de MM. Pallu de Lessert, F. de Mély et F. Mazerolles. On procède au vote et, les cinq tours de scrutin réglementaire n'ayant donné les deux tiers des voix à aucun des candidats, l'élection est renvoyée, conformément au règlement, à la première séance du mois de janvier 1901.

Séance du 12 Décembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

- LOISNE (COMTE DE). *Notice sur le château de Liettes (Pas-de-Calais)*. 1900, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Iconographie et bibliographie de Notre-Dame de la Treille*. Lille, 1900, in-8°.
- SAGLIO et DAREMBERG. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 29^e fasc. Paris, 1900, in-4°.
- SCHLUMBERGER (Gustave). *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle. Jean Tzémiscès*. Hachette, 1896, in-4°.
- *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle. Basile II*. Hachette, 1900, in-4°.
- VACHEZ (A.). *Études historiques sur l'ancien pays de Jarez*. Lyon, 1900, in-8°.
- WITTE (A. DE). *La médaille-décoration des francs-bouchers et des francs-poissonniers de Gand*, 1893. S. l. n. d., in-8°.

Le comte de Loisne, associé correspondant national, fait hommage à la Société d'une notice sur le *Château de Liettes*, canton de Rorrent-Fontes (Pas-de-Calais). Ce château, construit en 1470 par Simon de Luxembourg, archidiacre de Flandre, sur les fondations d'une construction antérieure, présente le plan des châteaux de plaine du xiii^e siècle et rappelle le château de Villandraut, près Bazas (Gironde), qui date de 1250 environ. Quatre tours très fortes, dont deux rasées actuellement au niveau du sol, flanquent, à chaque angle, un carré de 40 mètres de côté. Des douves profondes, comblées sur trois faces, entouraient l'enceinte, et on accédait à l'intérieur par un pont-levis, puis par une porte s'ouvrant sous un corps de garde. Des bâtiments s'appuyaient sur les courtines, de façon à laisser une cour carrée de 27 mètres de côté environ.

Le château de Liettes a malheureusement subi, au commencement du xviii^e siècle, plusieurs transformations, qui ont

modifié sa régularité primitive ; mais, tel qu'il est, il présente un échantillon intéressant de l'architecture du moyen âge dans cette région, qui compte très peu de monuments de ce genre.

Travaux.

Il est donné lecture de la note suivante, adressée par M. E. Beauvois, associé correspondant national :

« En lisant l'intéressante communication de M. Michon sur la stèle funéraire de Beitenos (*Bulletin*, 2^e trim., 1900, p. 98-103), il m'a semblé que l'honorable membre résidant avait été trop affirmatif en convertissant en certitude une conjecture formulée avec réserve par Caylus : l'image d'un instrument que celui-ci avouait lui être « inconnu et que « l'on pourra regarder comme un rabot » (*Bulletin*, p. 99) ne doit pas être « à coup sûr une sorte de rabot » (*Ibid.*, p. 102). La large bande qui relie la partie supérieure à la partie inférieure, en passant sous celle-ci, aurait, en effet, empêché le bon fonctionnement d'un outil qui demande à être absolument plat par-dessous.

« Il n'y aurait pas eu le même inconvénient pour une charrue ; aussi voit-on parfaitement, dans une figure du *Dict. des Ant. romaines* de Rich, trad. Chéruel (p. 391, au mot *manicula*), les courroies ou plutôt les bandes de fer qui fixaient le soc à la pièce de bois courbe servant tout à la fois de timon et de manche, comme c'est le cas pour l'araire primitif figuré sous les art. *arator* et *stira* du même *Dict.* (p. 46 et 603).

« Le prétendu rabot de Caylus a donc tout l'air d'un araire et, si j'avais actuellement à ma disposition de grands recueils archéologiques, je ne doute pas qu'il ne s'y trouve des figures d'araire ressemblant encore plus à celle de la stèle de Beitenos. »

M. E. Michon, membre résidant, fait suivre cette note des observations suivantes :

« M. le président a bien voulu renvoyer à mon examen

une lettre de M. E. Beauvois, associé correspondant national à Corberon (Côte-d'Or), par laquelle notre honorable correspondant soumet à la Société les doutes que lui inspire mon interprétation de la stèle funéraire de Beitenos Hermes, publiée dans le deuxième fascicule du *Bulletin* de cette année ¹.

« Il ne semble pas à M. Beauvois que l'instrument figuré sur cette stèle, et dont Caylus déjà, tout en le déclarant à lui inconnu, disait qu'on pourrait le regarder comme un rabot², puisse être en réalité un rabot. « La large bande qui « relie la partie supérieure à la partie inférieure, en passant « sous celle-ci, écrit M. Beauvois, aurait en effet empêché « le bon fonctionnement d'un outil qui demande à être absolument plat par-dessous. »

« L'objection, à coup sûr, a sa valeur, et aussi bien n'ai-je pas présenté l'instrument en question comme étant l'outil auquel appartient en propre le nom de rabot, mais seulement comme une sorte de rabot un outil de la même famille destiné à creuser des moulures³.

« L'interprétation que propose, au contraire, M. Beauvois n'est autre que celle qu'avait très dubitativement indiquée M. John L. Myres pour la stèle du Cyprus Museum, rapprochée par moi du marbre du Louvre ⁴, mais qui, elle du moins, était consacrée à un certain Abd-Achtar, fils d'Eshmun, fabricant de chars⁵, interprétation que j'ai cru devoir combattre. « Il n'y aurait pas eu le même inconvénient », ajoute-t-il à la suite des quelques lignes citées plus haut, « pour « une charrue; aussi voit-on parfaitement, dans une figure « du *Dict. des Ant. romaines* de Rich, trad. Chéruel (p. 391, « au mot *manicula*), les courroies ou plutôt les bandes de fer « qui fixaient le soc. » La figure, d'ailleurs toute conventionnelle, de Rich montre en effet très clairement ce lien, mais l'instrument n'y ressemble d'aucune façon au nôtre,

1. *Bulletin*, 1900, p. 98-103.

2. *Recueil d'antiquités*, t. VI, p. 201, pl. LXII, 3.

3. *Bulletin*, p. 102.

4. Voir les deux figures, *Bulletin*, p. 100 et 101.

5. John L. Myres et Max. Ohnefalsch-Richter, *A catalogue of the Cyprus Museum*, n° 6231, pl. VIII.

pas plus d'ailleurs que celui des figures des pages 46 et 603 qu'indique encore M. Beauvois en concluant par ces mots :
« Le prétendu rabet de Caylus a donc tout l'air d'un araïre
« et, si j'avais actuellement à ma disposition de grands
« recueils archéologiques, je ne doute pas qu'il ne s'y trouve
« des figures d'araïres ressemblant encore plus à celle de la
« stèle de Beitenos. »

« Il suffit, pour se convaincre du caractère singulièrement hasardé d'une telle affirmation, de se reporter à l'article *aratrum* du dictionnaire de M. Saglio, rédigé par notre savant confrère lui-même¹. A peine pourrait-on signaler une lointaine parenté dans la représentation d'une charrue sur un vase de la collection Campana au Louvre². N'oublions pas non plus qu'il s'agit dans cet exemple d'une charrue du type primitif où le manche et la pièce courbe à laquelle se fixe le soc, de son nom technique l'âge, se confondent : à l'époque où vivait Beitenos Hermes, la charrue, s'il pouvait s'agir d'une charrue, devrait être pour le moins la charrue romaine, beaucoup plus compliquée et comportant des pièces plus nombreuses.

« De plus, supposer une charrue dans l'instrument qui occupe la partie supérieure de la stèle entrainerait, par rapport aux outils représentés en dessous, une variation dans l'échelle des figures difficilement admissible.

« Enfin, et surtout, il ne faut pas perdre de vue ce point qui domine toute la discussion, — et que me semble avoir un peu oublié M. Beauvois, — à savoir que Beitenos Hermes était *κλεινοπηγός*, fabricant de lits : à ce titre, il employait naturellement toutes sortes d'instruments propres au travail du bois ou des diverses matières entrant dans la confection des lits, « que l'on sait, dit Caylus, avoir été une des grandes
« magnificences et un des grands objets du luxe des anciens
« et surtout des Romains³ » ; mais l'on ne voit d'aucune

1. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I, 1^{re} partie, p. 353-356.

2. P. 354, fig. 433.

3. Caylus, *l. c.*

manière pour quelle raison on aurait pu sculpter sur sa tombe une charrue. »

M. de Villenoisy appuie les observations de M. Michon et mentionne le fait qu'un objet similaire encore pourvu de son manche se trouve dans la collection égyptienne du Louvre.

M. Valois, membre résidant, revenant sur sa communication de mai 1898, fait savoir que le *Livre des Revelations* de Marie Robine, dite la Gasque d'Avignon, se trouve dans le ms. 520 de la bibliothèque de Tours. Bien que le livre ne contienne rien qui puisse être interprété comme une annonce de la vocation de Jeanne d'Arc, il fournit plusieurs renseignements historiques curieux et peut être consulté comme un indice de l'état des esprits en France vers 1398-1399.

M. E. Babelon, membre résidant, présente une plaque en ivoire, de la collection de M. Guilhou, associé correspondant national dans les Basses-Pyrénées. Cette feuille d'ivoire, de la grandeur des diptyques consulaires, a été trouvée à Rome, et paraît avoir servi de revêtement à un coffret de luxe. Elle a été probablement sculptée en Égypte ; son style assez rude la place à la basse époque romaine. On y voit représenté un poète, couronné de laurier ou d'olivier, drapé dans sa toge, assis et tenant un *volumen* ; il paraît lire ses poésies. Un personnage debout derrière lui, le torse nu jusqu'à la ceinture, l'accompagne en jouant d'un instrument qu'il portait à ses lèvres et qui semble avoir été une syrinx plutôt qu'une double flûte, car il tenait l'instrument d'une seule main. De l'autre main, le musicien porte une longue guirlande qui descend sur un autel placé devant le poète. Sur l'autel, une corbeille remplie de fleurs ; enfin, au second plan, derrière l'autel, une stèle funéraire ornée de draperies. Le nom du poète se trouvait probablement au-dessus de sa tête : il a malheureusement disparu. Mais sous le siège sur lequel il est assis, on lit l'éthnique ΑΝΔΡΟΠΟΛΕΙΤΗΣ. Andropolis était une ville de la Basse-Égypte, citée par Ptolémée ; elle fut la capitale d'un nome et eut des évêques à l'époque byzantine.



Plaque de coffret en ivoire.

On ne connaît malheureusement aucun poète ni aucun auteur alexandrin qui soit désigné comme natif d'Andropolis. Nous ignorerons probablement toujours, par suite de la cassure signalée plus haut, le nom du poète alexandrin représenté sur l'intéressant ivoire de la collection de M. Guilhou.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau deux figures en bronze, absolument identiques, sorties du même moule et qui offrent des caractères évidents de fausseté.

« Ces deux figures rentrent dans la catégorie de celles qu'on appelait autrefois des *baphomets* et auxquelles, prétendait-on, les Templiers, dans leurs assemblées secrètes, auraient adressé leurs hommages avec des formules mystérieuses. Par une réminiscence du culte rendu en Égypte au bœuf Apis ou de l'adoration du veau d'or par les Israélites, ces idoles avaient l'apparence d'un veau.

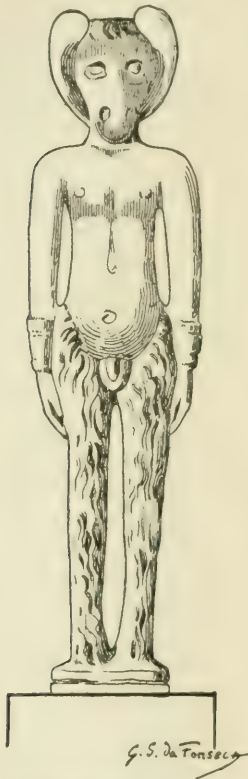
« Les deux figures sont, en effet, surmontées d'une tête de cet animal. Il suffira d'en décrire une pour connaître l'autre ou les autres, car elles ont dû être tirées à plusieurs exemplaires; il est probable que plusieurs de nos Musées provinciaux en possèdent.

« Haute exactement de 0^m136, la figure en question est debout sur une petite base très étroite, les deux bras pendants et collés le long du corps; le relief du corps est indiqué légèrement par devant. La tête est celle d'un veau, munie de poils en arrière, ornée de chaque côté de cornes pendantes et adhérentes au crâne dans tout leur développement. Le torse est celui d'un homme, avec l'indication de son sexe. Les jambes sont entièrement garnies de poils et terminées par des pieds fourchus (voir le croquis A de la face antérieure).

« Le revers de la figure est plat. Un peu au-dessous de la ceinture se déroule une bande d'étoffe qui emprisonne les deux poignets, plaqués le long du corps, comme pour les maintenir dans cette position; mais elle ne revient pas en avant sur le ventre. Cette bande d'étoffe porte une inscription en relief qui semble incompréhensible :

СПИYVLM

« Une seconde inscription du même genre est tracée au



A. — *Figure en bronze appartenant au Musée du Louvre
(face antérieure).*

milieu du dos et dans le sens de la hauteur de la figure; elle est aussi en relief :

h DYMCLVI

« On dirait, cependant, que le faussaire a voulu indiquer ici une date [*anno domini*?] *MCLVI* = 1156, date qui cor-



B. — *Figure en bronze appartenant au Musée du Louvre (face postérieure).*

respondrait à l'époque de la puissance des Templiers (voir le croquis B de la face postérieure).

« Les deux figures identiques déposées sur le bureau ne diffèrent que par la couleur de la patine.

« La première appartient au Musée du Louvre où elle est entrée en 1824 avec la collection Durand. Elle porte, au revers, les indications suivantes ED (coll. E. Durand) 4456; N (inventaire Napoléon III) 6443. Au-dessous du socle, on a écrit le mot *baphomets* (sic).

« C'est évidemment le même exemplaire qui, en 1819, faisait partie de la collection de l'abbé Campion de Tersan; on sait que le chevalier Durand avait fait de nombreuses acquisitions à la vente de cet amateur. Il est ainsi décrit dans le catalogue Campion :

« N. 163. — [Idole sarde] ayant la tête et les extrémités inférieures d'un béliet et le corps d'un homme; sur le dos sont deux inscriptions qui se rapprochent du Celtibérien; 5 pouces¹.

« On n'en retrouve pas la trace ailleurs. Il est donc probable que la fabrication ne remonte pas beaucoup plus haut que l'année 1819, date qui coïncide, comme on le verra plus loin, avec celle des discussions relatives aux pratiques de magie et de sorcellerie imputées aux Templiers. Il faut ajouter que M. Salomon Reinach a reproduit cette statuette dans son *Répertoire*, mais d'une manière inexacte. Son dessinateur n'a pas indiqué, en effet, la bandelette qui entoure les poignets; il n'a pas vu que les pieds étaient fourchus, et, comme il n'a donné qu'un seul côté de la figure, les inscriptions du revers sont restées inconnues².

« La seconde figure, exactement semblable à celle qui vient d'être décrite, m'a été communiquée par notre confrère le capitaine E. Espérandieu, professeur à l'École militaire de Saint-Maixent, qui la tenait lui-même de M. Müller, bibliothécaire et conservateur du matériel à l'École de médecine et de pharmacie de Grenoble. Elle aurait été apportée à Grenoble il y a au moins trente ans; le piédestal paraît avoir plus d'un demi-siècle. L'objet aurait été trouvé aux environs de Novare, en Piémont. M. Espérandieu, en m'adressant

1. *Catalogue des antiquités de l'abbé Campion de Tersan*, 1819, n. 163.

2. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, II, pl. 62, n. 10. *Suspect*.

ces renseignements intéressants, ajoute qu'il a vu un autre exemplaire de la même figure, sans pouvoir se rappeler exactement en quel endroit.

« Il en existerait donc au moins trois. La patine de l'exemplaire de Grenoble, comme on peut le constater sur l'original déposé sur le bureau, est beaucoup plus foncée que celle de l'exemplaire du Louvre. Il n'est pas possible de savoir où ces figures ont été fabriquées; la provenance donnée par le vendeur de l'exemplaire de Grenoble est probablement aussi fausse que l'objet lui-même. Mais il est certain que la fabrication remonte au commencement du siècle et vraisemblablement à l'époque où parut le célèbre pamphlet de Hammer contre les Templiers, *Mysterium Baphometi revelatum seu Fratres militiae Templi, qua Gnostici et quidam Ophiniiani apostasiae, idoloduliae et impuritatis convicti per ipsa eorum monumenta*, auquel Raynouard répondit dans le *Journal des Savants* en 1819 (p. 152-161 et p. 221-229).

« L'exhibition de ces deux figures identiques m'amène à dire quelques mots d'une série de statuettes de bronze du même genre appartenant au Musée du Louvre. Dans l'inventaire manuscrit de la collection Durand, la première des deux figures, que je viens de signaler, est classée dans un lot de statuettes en bronze ainsi mentionné :

« 4453 à 4458. — Six figurines de style barbare avec des inscriptions; ces monuments sont attribués aux Sardes et présentent les caractères d'une époque plus récente. Hauteur de 6 à 8 pouces. Ensemble : 150 fr.

« Parmi ces six figurines attribuées à la Sardaigne, cinq au moins paraissent devoir être condamnées sans appel et doivent être placées dans la catégorie des pièces fausses. Il suffira d'en donner le signalement. La première décrite (n. 1) est d'une exécution bien meilleure, mais ne saurait remonter à l'antiquité.

« 1. — (E. D. 4453.) Monstre à figure bestiale, debout, le front bas et déprimé, le nez busqué et aplati, les yeux enfoncés, les lèvres fortes et proéminentes. Le torse est celui

d'une femme avec des mamelles pendantes et un ventre replet; à la hauteur des épaules, deux coquilles ouvertes remplacent les bras¹; une ceinture entoure la taille, et le dos est couvert de feuilles(?) ou d'écailles(?). Les cuisses sont celles d'un carnassier; elles sont garnies de poils; les pattes sont armées de griffes et reposent sur une base ronde qui devait servir de couronnement à un meuble. Le sexe féminin est indiqué d'une façon démesurée. — Bronze, la fonte n'est pas antique. Haut. : 0^m135².

« 2. — (E. D. 4454.) Homme debout, coiffé d'une sorte de serre-tête, avec bourrelet en avant; le menton est garni de barbe. Les épaules sont couvertes d'une pèlerine collante sur le bord antérieur de laquelle on distingue des lettres en relief : ΛΔΝΟΠΓΓΙ. Un jupon court et plissé, serré à la taille, s'arrête au-dessus des genoux. Les deux bras collés au corps reviennent en avant, au-dessous du ventre; les deux mains soutiennent une sacoche ouverte sur laquelle on remarque encore des lettres en relief : ΙΗΛΛΓΙ. Un jet de fonte réunit les deux pieds. Travail analogue à celui de la figure reproduite plus haut; revers plat. Haut. : 0^m165³. — Publié par Salomon Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, II, p. 62, n. 9 (avec l'indication *Suspect* et un croquis insuffisant).

« 3. — (E. D. 4456.) Figure décrite et reproduite plus haut.

« 4. — (E. D. 4457.) Homme imberbe, debout, les jambes croisées, les bras pendants. Sa tête est surmontée d'une coiffure découpée; le corps est couvert d'un justaucorps imbriqué, garni de manches courtes; les imbrications cachent le haut des cuisses et descendent jusqu'aux genoux. Les pieds nus reposent sur une petite base en forme de coussinet. Au revers, entre les deux épaules, apparaît une inscription de trois lignes dont les lettres sont en relief :

1. Une célèbre aiguière en argent ciselé, dite de Charles-Quint, conservée au Louvre dans la galerie d'Apollon, est surmontée d'un buste de femme dont les bras sont remplacés par des coquilles de colimaçons. L'idée remonte donc à la Renaissance.

2. Sous le socle : N. 6471, et le mot *baphomets* (sic).

3. Sous le socle : N. 6442, et le mot *baphomets* (sic).

ΔΓCΘΥΥ
ΠΟΓΛΙΓ
Th DVCI

« Dans chaque main fermée, il tient un objet de forme pyramidale à trois ressauts. Haut. : 0^m19. Mauvais travail; patine verte¹.

« Une cinquième figure qui, dans l'inventaire manuscrit de la collection Durand, est inscrite sous une autre rubrique, doit être rapprochée de ces quatre bronzes. Elle représente un homme imberbe, entièrement nu, les bras pendants avec la paume des mains tournée en dehors. Deux cornes sortent du crâne et s'abaissent de chaque côté de la tête; les pieds reposent sur une base arrondie. Haut. : 0^m176².

« Enfin, une sixième figure, inscrite également sous une autre rubrique dans l'inventaire manuscrit de la collection Durand, rentre encore dans cette série. Elle est un peu plus petite et un peu plus grêle que les autres. Elle représente aussi un homme imberbe, entièrement nu, avec une coiffure élevée; cet homme porte des deux mains, devant lui, au-dessous de ses parties génitales, une tête de chèvre (?) qu'il soutient par les deux oreilles. Sur chacune de ses jambes rampe un serpent dont la tête se tourne vers le mufle de l'animal. Haut. : 0^m13. Fonte détestable³.

« Ces statuettes de bronze, à l'exception du n° 1 (E. D. 4453), semblent avoir été faites dans la même officine. Elles ont pour auteur commun un faussaire de bas étage. Les patines sont factices. La raideur et la gaucherie des attitudes, la facture uniforme des mêmes parties du corps

1. Sous le socle : N. 6441, et le mot *baphomets* (sic).

2. E. D. 4462. Sous le socle : N. 6440, avec le mot *baphomets* (sic).

3. E. D. 4403. Sous le socle : N. 6439, avec le mot *baphomets* (sic). — Cette dernière figure provient aussi de la collection Campion de Tersan. Elle est décrite dans le *Catalogue* de 1819, cité plus haut, sous le n° 162 : « [Idole sarde] tenant sur ses cuisses une tête de chèvre et ayant un serpent sur chaque cuisse. 5 pouces. »

(notamment du ventre), l'écartement constant des jambes, la position des bras pendants, le procédé particulier employé sur deux figures pour indiquer la chevelure, tout dénote la même main maladroite et inhabile, la même absence d'idées et de talent. En outre, trois d'entre elles portent des inscriptions en relief dans lesquelles n'entre qu'un nombre limité de lettres grecques et latines. Ce sont toujours les mêmes qui reviennent. L'aspect du revers en galette est également très instructif au même égard. »

M. Babelon signale, à ce propos, des pierres gravées antiques qu'on a classées à tort parmi les figures baphométriques.

Séance du 19 Décembre.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

CASTELLANE (comte de) et Adrien BLANCHET. *Congrès international de numismatique réuni à Paris en 1900. Procès-verbaux et mémoires*. Paris, 1900, in-8°.

DONNET (Fernand). *Quelques lettres inédites concernant Hélène Fourment*. Anvers, 1900, in-8°.

GAUCKLER (Paul). *Notes sur quelques inscriptions latines découvertes en Tunisie*. Paris, 1900, in-8°.

LOISNE (comte de). *Anciennes chartes inédites en langue vulgaire reposant en original aux archives du Pas-de-Calais*. Paris, 1900, in-8°.

— *Les vêtements pontificaux d'un évêque d'Arras à la fin du XIII^e siècle*. Arras, 1900, in-8°.

— *Les baillis, gouverneurs et grands baillis de Béthune (1210-1789)*. Arras, 1900, in-8°.

MAREUSE (E.). *Un plan de Bordeaux inédit par Albert Jouvin, de Rochefort*. Saint-Denis, 1900, in-8°.

MARSY (comte de). *Pierre de Hauteville, dit Le Monnier*. Beauvais, 1900, in-8°.

MAURICE (Jules). *L'atelier monétaire de Tarragone pendant la période constantinienne*. Paris, 1900, in-8°.

— *L'atelier monétaire de Londres pendant la période constantinienne*. London, 1900, in-8°.

MICHON (Étienne). *La Vénus de Milo, son arrivée et son exposition au Louvre*. Paris, 1900, in-8°.

M. Adrien Blanchet, membre résidant, offre à la Société, au nom de la commission d'organisation du Congrès de numismatique, le volume renfermant les notices et mémoires lus au cours des séances de ce congrès les 14, 15 et 16 juin 1900.

Correspondance.

M. Boulanger, présenté par MM. A. Héron de Villefosse et E. Molinier, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Péronne (Somme). Le président désigne MM. Prou, Lefèvre-Pontalis et Stein pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Collignon, président, annonce la mort de M. Van Hende, associé correspondant étranger, et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. le président félicite ensuite, au nom de ses confrères, M. H. Omont, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Durrieu, membre résidant, rappelle le mémoire si intéressant de M. Henry Martin *Sur un portrait de Jacques-Antoine Marcello*. Dans ce mémoire, M. Henry Martin a exposé une série d'arguments très judicieux tendant à démontrer qu'une miniature du manuscrit n° 940 de l' Arsenal, représentant un buste d'homme, n'est pas, comme on l'a cru longtemps, le portrait de Jean Cossa, mais bien celui de J.-A. Marcello, général et homme d'État vénitien, connu

pour ses rapports d'amitié avec le roi René. M. Durrieu est heureux de pouvoir apporter une preuve, qui paraît décisive, à l'appui de cette thèse. Il a fait paraître, en 1895, dans la revue intitulée *Le Manuscrit*, une étude développée sur un manuscrit de la traduction latine de Strabon, par Guarino de Vérone, qui a été offert par le même J.-A. Marcello au roi René (aujourd'hui à la bibliothèque d'Albi). Dans son étude, M. Durrieu a donné les reproductions de deux superbes miniatures qui ornent le manuscrit d'Albi. Ces deux miniatures contiennent l'une et l'autre un portrait de J.-A. Marcello, représenté d'abord recevant la traduction de Strabon des mains de Guarino de Vérone, puis offrant cette traduction au roi René. Il est aisé de constater, par la comparaison, que ces deux portraits, bien authentiques, de J.-A. Marcello offrent les mêmes traits caractéristiques de physionomie que le buste d'homme du manuscrit 940 de l'Arsenal. On peut donc tenir désormais pour certaine l'identification proposée d'avance, avec tant de sagacité, par M. Henry Martin.

M. J. Maurice, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La classification chronologique des émissions de monnaies de bronze de quelques ateliers de l'empire romain (je parlerai plus spécialement de ceux d'Antioche, de Rome, de Tarragone et de Londres) permet de jeter une lumière nouvelle sur la politique de l'empereur Constantin pendant les premières années de son règne et de déterminer à quelle époque il prit le titre d'Auguste dans ses États et quelles alliances il contracta au cours de ces années avec les autres empereurs.

« Il faut jeter d'abord, pour s'orienter, un coup d'œil sur les émissions de l'atelier de Rome qui se trouvait sous la domination du tyran Maxence depuis le 28 octobre 306. Pendant un an et demi, cet atelier frappa des monnaies de bronze, *folles*, de poids variant entre 6 gr. 34 et 7 gr. 85, et de 25 à 27 millimètres de diamètre, aux effigies de Maxence, de Maximien-Hercule et de Constantin-Auguste. Ces mon-

naies cessèrent de paraître au mois d'avril 308. — Voici comment on peut le démontrer. Le chronographe de 354 (*Mon. Germ. hist. ant.*, lib. IX, p. 67), qui indique les consuls reconnus à Rome, donne les noms de Maxence et Romulus, consuls à Rome au mois d'avril 308, en remplacement de Galère et de Maximien-Hercule, dont l'année de consulat n'était pas achevée. On peut y voir l'indication certaine de la rupture entre Maxence, empereur de Rome, et son père, Maximien-Hercule, dont il s'était momentanément rapproché et qu'il chassa alors d'Italie (Lactantius, *De morte persecut.*, c. XXIX). Or les *folles* de bronze dont il vient d'être question (et qui portent les exergues R(oma), P(rima) et RQ et R*P à R*Q) cessèrent de paraître à l'époque où survint cette rupture, car l'émission de monnaies de bronze qui vient ensuite ne contient plus de pièces, ni de Maximien-Hercule, avec qui Maxence avait rompu, ni de Constantin, qui avait recueilli Maximien-Hercule dans ses États.

« Si nous passons à l'examen des émissions de l'atelier de Tarragone, alors sous la dépendance de Constantin, nous y trouvons, avec les exergues P(rima), T(arraconensis), S-T et T-T, des *folles* de bronze de mêmes poids et diamètres que ceux dont il vient d'être question, frappés comme ceux de Rome avec la légende CONSERV · VRB · SVAE, et en tout analogues à ceux de Rome et aux mêmes effigies de Maxence, de Constantin et de Maximien-Hercule Augustes. Il est facile de reconnaître à tous ces signes la contemporanéité des émissions de Rome et de Tarragone, et l'échange des monnaies de bronze de ces deux ateliers devait pouvoir se faire entre Rome et l'Espagne, pays entre lesquels régnait alors un commerce très actif.

« On peut en conclure qu'antérieurement au mois d'avril 308 et dès l'année 307, à Tarragone comme à Rome, c'est-à-dire dans les états de Constantin comme dans ceux de Maxence, les légendes de Constantin-Auguste étaient frappées sur les médailles. Et ce fait constaté amène à se reporter à un document auquel son caractère de panégyrique ne donnait apparemment pas de valeur historique et qu'il faut,

au contraire, prendre au pied de la lettre. Le panégyrique d'Eumène VI, prononcé à Trèves le 31 mars 307 à l'occasion du mariage de Constantin avec Fausta, fille de Maximien-Hercule, s'adresse à Constantin et lui dit (cap. I) : « Tibi Caesari additum nomen imperii. » — Il appelle Maximien et Constantin « imperatores Augusti. » C'est donc à partir du 31 mars 307 que le César Constantin prit le titre d'Auguste dans ses propres états et le fit frapper sur ses monnaies.

« L'émission de Tarragone dont il vient d'être question nous éclaire en même temps sur la politique de Constantin pendant ses premières années. En effet, elle ne contient de monnaies ni de Galère ni des empereurs Sévère et Maximin-Daja, créatures de Galère. On en peut conclure que Constantin ne reconnaissait pas encore l'autorité de ces empereurs, et l'étude des ateliers de Londres et d'Antioche permet d'établir qu'il ne la reconnaitra qu'en avril 309. L'atelier de Londres, placé à l'extrémité des États de Constantin, reflétait moins les variations de sa politique. Il n'émit, au cours de l'émission correspondante à celle de Tarragone, dont il vient d'être question, que des *folles* de mêmes grandeurs, mais aux seules effigies de Maximien et de Constantin-Auguste, avec la légende du revers, *Genio Pop. Rom.*, et l'exergue PLN. Mais l'émission qui suivit fut composée de *folles* de poids très réduits (de 4 gr. 90 à 3 gr. 50), n'ayant plus que 22 ou 23 millimètres de diamètre, c'est-à-dire de monnaies de bronze nettement distinctes des précédentes. Or, cette émission, qui présente une étoile dans le champ

et l'exergue PLN = $\frac{I^*}{PLN}$, comprend des monnaies, analogues entre elles, de Maximin (Daja), de Licinius et de Constantin Augustes, monnaies qui présentent aux revers plusieurs types et plusieurs légendes répétées pareillement sur les pièces des trois empereurs, ce qui indique qu'elles furent frappées en même temps.

« Pourtant, ces Augustes ne furent pas nommés en même temps. Les historiens et les chronographes¹ nous apprennent

1. Cf. *Idatii Fast.*

que, tandis que Licinius reçut de Galère le titre d'Auguste à la conférence de Carnuntum le 11 novembre 308, Maximin-Daja ne fut élevé à ce rang qu'au mois de mai 309¹, après une longue résistance de Galère à ses prétentions, et que Constantin ne reçut le même titre de Galère que parce que celui-ci ne voulait pas céder aux menaces de Daja en l'élevant seul à la plus haute dignité de l'empire².

« Pourquoi Constantin commença-t-il à frapper en même temps les monnaies de Licinius et de Maximin-Auguste avec les siennes? C'est que ce fut seulement lorsque le titre d'Auguste lui eut été attribué à lui-même par Galère qu'il reconnut l'autorité de cet empereur et se rapprocha des empereurs d'Orient, dont il fit alors frapper les monnaies au mois de mai 309. Ce fut le moment où commencèrent à paraître ensemble les pièces de Maximin-Auguste (IMP · MAXIMINVS · P · F · AVG ·) et celles de Licinius, élevé pourtant au rang d'Auguste par Galère six mois auparavant. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société une trouvaille intéressante comprenant trente-six monuments antiques en serpentine. Ce sont des moules ou plutôt des pièces de moules dont le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition; ils ont été recueillis en Syrie, à Tortose³, vers 1894, dans les ruines d'une habitation. On a découvert en même temps, au même endroit, quelques pointes en fer oxydé, sans doute des débris d'outils, qui malheureusement n'ont pas été conservés⁴.

« Ce précieux ensemble est tout à fait unique et d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'industrie à l'époque romaine, les formes en pierre de ce genre n'ayant encore été découvertes qu'à l'état isolé. C'est un groupe de monuments qui nous introduit directement dans l'atelier

1. J'ai démontré ce point d'histoire dans mon étude sur l'atelier d'Antioche, *Num. Chronicle*, 1899, p. 217.

2. Lactantius, *De mort. pers.*, caput XXXII.

3. Sur Tortose, voir Renan, *Mission de Phénicie*, p. 41 à 58.

4. Ces outils avaient pu être employés pour la taille des moules.

d'un fondeur et qui nous initie à ses procédés de travail. Rien n'est plus intéressant à étudier que ce matériel. Sans aucun doute, ces moules étaient destinés à fabriquer des poignées, des anses et des fonds d'ustensiles de table en métal, en bronze ou en argent, c'est-à-dire les parties les plus solides et les plus résistantes des vases.

« Les serpentines et les stéatites sont très tendres; elles ont l'avantage d'être extrêmement faciles à travailler et d'être en même temps non fusibles. Cette double qualité détermina les anciens à les employer pour faire des moules destinés à la fonte des objets en métal¹. Ces roches abondent en Grèce et en Asie Mineure; il n'est pas étonnant que les industriels de l'antiquité en aient eu à leur disposition; ils en ont trouvé l'emploi d'une façon très ingénieuse.

« Ces moules servaient à la fonte de certaines pièces faciles à reconnaître et dont on peut donner la description :

« 1 à 7. — Poignées de vases à verser. La partie supérieure de ces poignées, adhérente au col du vase, avait la forme d'un demi-cercle terminé à chaque extrémité par un découpage en tête de cygne; au milieu, une volute se dressait en relief comme une petite crose. La base de la poignée à l'endroit où on la soudait à la panse était terminée par une feuille de lierre.

« Cf., pour la forme générale, le vase en bronze trouvé à Pompéi, *Museo borbonico*, XII, tav. 68, 3; Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*, fig. 82.

« Sur un des côtés plats de la plus petite pièce, trace d'une ancienne forme de gland de chêne (extrémité coudée d'une anse mobile).

« La plus longue de ces poignées mesurait 0^m22; la plus petite 0^m13.

« 8. — Plateau d'attache pour poignée, offrant le même motif.

1. La nature des roches utilisées pour ces moules a été déterminée par mon savant confrère M. A. de Lapparent, membre de l'Académie des sciences, auquel j'adresse ici tous mes remerciements pour son obligeance.

« 9 à 12. — Plateaux d'attache pour poignées, offrant le même motif, mais la tête de cygne est complètement déformée.

« 13 à 16. — Plateaux d'attache, découpés très sommairement et sans aucun ornement. Trois des moules ont été utilisés des deux côtés et ont deux faces semblables.

« Cf. le moule du British Museum, dans Schreiber, *Alex. Tor.*, pl. III, D¹.

« 17 à 19. — Parties inférieures de poignées de grands vases à verser. La poignée biseautée se terminait par une feuille de lierre appliquée sur la panse du vase (cf. les n^o 1 à 7). Pour obtenir la poignée entière, il fallait compléter la pièce de la partie inférieure par la pièce de la partie supérieure. Ces deux pièces étaient ajustées à l'aide de clés introduites dans des trous qu'on remarque sur la tranche supérieure de la pierre, dans l'épaisseur même du moule.

« Deux de ces moules ont été utilisés des deux côtés. Le plus grand porte une lettre grecque, sans doute une marque, un Δ gravé au trait sur la tranche intérieure. Ces moules n'ont que 0^m15 de long, mais ils ne représentent que la moitié de la poignée, dont la longueur devait être de 0^m30.

« 20. — Poignée de vase à verser, terminée par un pied humain. Le moule a deux faces semblables.

« Voir, pour cette forme de poignée avec pied humain, un vase en bronze trouvé à Grand (Vosges) et publié par Maxe-Werly, *Mém. des Antiq. de France*, t. XLVIII, p. 168; cf. Grivaud de la Vincelle, *Rec. de mon. ant.*, pl. XIV, 2, vase dont l'anse se termine par deux pieds et qui est aujourd'hui au Musée du Louvre.

« 21-22. — Poignées analogues. Sur l'un des moules, la forme du pied a été indiquée très sobrement; sur l'autre, elle est à peine ébauchée. Ces moules sont sans aucun doute inachevés.

« 23. — Pièce d'attache d'une poignée de vase à verser. Tête de Méduse, de face, entourée d'un encadrement découpé.

« L'encadrement est semblable à celui de la fig. 100 de Schreiber, *Alex. Tor.*, p. 363.

« 24. — Oreille de plat, sans ornement, à découpure ondulée, terminée de chaque côté en tête de cygne. Largeur : 0^m145.

« 25. — Oreille de plat, de même forme, ornée au centre d'un vase à deux anses d'où s'échappent à droite et à gauche des branches de vigne chargées de raisin. — Au revers de ce moule, esquisse d'une partie inférieure de poignée avec feuille de lierre (cf. les n^{os} 17 à 19). Largeur : 0^m155.

« Cf., pour la forme de ces oreilles de plats ronds ou ovales, la grande oreille en argent trouvée à Bondonneau, commune d'Allan, près de Montélimar, Longpérier, *Notice des bronzes du Louvre*, n. 164; l'oreille en argent trouvée au Saulzoir, près de Bayay, Thédénat-Villefosse, *Trésors de vaisselle d'argent*, p. 41, fig. 5; les oreilles du plat de Boscoreale, Héron de Villefosse, *Recueil Piot*, t. V, pl. XXV, 2 et 3; celle de la collection Fr. Trau, Schreiber, *Alex. Tor.*, pl. IV, 1, dont la forme à jour est à rapprocher de la forme de l'oreille en bronze trouvée à Nérès, de Laigue, *Mém. des Antiq. de France*, t. XLIX, p. 882, pl. XVIII; enfin, les moules de la coll. A. Maignan, *Bull. des Antiq. de France*, 1897, p. 165-173.

« 26. — Oreille de plat, terminée en tête de cygne et découpée carrément avec angles saillants; taille inachevée. — Sur la tranche, trace d'un moule de manche plat en forme de poignée d'épée. Longueur : 0^m14.

« Cf., pour l'aspect de la découpure, les oreilles du plat en bronze argenté trouvé à Grand (Vosges) et publié par Maxe-Werly, *Mém. des Antiq. de France*, t. XLVIII, p. 167.

« 27. — Partie de manche plat d'une cuiller à puiser; l'extrémité est terminée en boule avec deux petits crochets saillants. Une lettre grecque Α a été tracée à la pointe dans la partie évidée du moule. Longueur : 0^m16; mais le manche devait avoir une dimension double.

« 28. — Manche plat d'une cuiller à puiser; l'extrémité est découpée en forme de poignée d'épée. Longueur : 0^m27.

« Voir le manche plat de la cuiller à puiser coudée du trésor de Boscoreale, Héron de Villefosse, *Recueil Piot*, t. V, pl. XXVI, 1 et 2.

« 29. — Manche de casserole, plat et uni, à bout rond, orné de cercles concentriques, avec un trou au centre. — Ce moule a deux faces semblables; sur l'une, il produisait un manche de 0^m09 de long; sur l'autre, un manche de 0^m095.

« Ce manche simple était usité couramment pour les ustensiles. Un vase à puiser (*simpulum*) du Musée de Naples est muni d'un manche exactement semblable, *Museo borbonico*, IV, tav. 12, 6.

« 30. — Manche de casserole, orné de reliefs; les attaches se terminent en têtes de cygne. La partie plate est décorée d'un autel carré, servant de base à une colonne surmontée d'une statuette de Dionysos : le dieu est nu; sa main droite élevée s'appuie sur un thyrses; il tient un canthare dans la main gauche abaissée. L'extrémité trilobée est décorée d'un masque de Silène, de face, entre deux têtes de cygne. Longueur du manche : 0^m08.

« Pour la forme de ce manche, cf. Héron de Villefosse, *Trésor de Boscoreale*, pl. XXIII, 3; Schreiber, *Alex. Tor.*, p. 326, fig. 65.

« Le même moule a été utilisé pour fondre en même temps deux appliques, pièces d'attache, représentant une tête imberbe, de face, entourée de cercles concentriques.

« 31 à 34. — Cuillers à puiser de différentes grandeurs, avec manches perpendiculaires à l'orifice; forme du *simpulum*; godet muni d'un bord saillant. Le plus haut de ces ustensiles (godet et manche compris) mesurait : 0^m19; le plus petit : 0^m10.

« Pour la forme générale de l'ustensile, cf. Héron de Villefosse, *Trésor de Boscoreale*, pl. XXIV, 3; pour la forme particulière du godet, *Museo borbonico*, IV, tav. 12, 6.

« 35. — Cuiller, forme de *ligula*; elle est munie d'un manche qui se termine par une fourche. Longueur : 0^m15.

« Cf. *Trésor de Boscoreale*, pl. XXVIII, 2.

« La pierre de ce moule est noire.

« 36. — Pied de vase, de forme ronde. Diam. : 0^m04. — Au revers, esquisse d'une partie inférieure de poignée à feuille de lierre (cf. nos 17 à 19).

« D'après un renseignement qui m'a été fourni par notre confrère M. J.-A. Durighello, associé correspondant national à Beyrouth, les deux moules de la collection A. Maignan, publiés dans le *Bulletin* de 1897, p. 165 à 173 (avec trois dessins), proviennent aussi de la découverte de Tortose, ce qui porte à 38 le nombre des moules actuellement connus de la même trouvaille. Il est probable que d'autres moules ont été détournés.

« Ces pierres affectent des formes très diverses suivant le profil même de la pièce qui devait être fondue. Pour être complet, un moule devait se composer de plusieurs morceaux ajustés entre eux à l'aide de chevilles-clefs et fixés ensuite au moyen d'un lien ou d'un mandrin ; on y coulait alors la fonte par une rigole *ad hoc*. Malheureusement, aucun des morceaux qui nous sont parvenus ne se superpose exactement à un autre. Sur les tranches des uns, à côté de la partie évidée, apparaissent des trous ronds et réguliers, destinés à l'ajustage des clefs ; sur les tranches des autres sont fixées, et encore en place, des clefs de plomb dont la partie saillante entraît dans les trous des morceaux correspondants. Ces clefs de plomb prouvent bien que nos moules ont servi, et, sans doute, qu'ils ont été trouvés sur l'emplacement même de la fonderie. Étant donnée la facilité avec laquelle la serpentine se travaille, il est probable que le fondeur faisait lui-même, dans son atelier, les moules dont il avait besoin. C'est ce qui explique pourquoi plusieurs sont restés inachevés et pourquoi d'autres ont été retaillés sur des moules ayant déjà servi¹. Sur quelques-uns la forme en creux a été simplement poussée avec plus ou moins de régularité ; la matière était très tendre et il était facile de corriger les défauts d'une première ébauche. En ce qui concerne les morceaux

1. Les cachets d'oculistes, qui étaient aussi en serpentine ou en stéatite, ont été très souvent retaillés. Voir ce que j'ai dit à ce sujet *Bulletin* de 1897, p. 123.

taillés sur deux de leurs faces, on peut se demander si au moment de couler le métal en fusion on n'empilait pas les moules les uns sur les autres de manière à pouvoir tirer en même temps plusieurs épreuves. On s'expliquerait ainsi la taille sur les deux faces. »

M. Déchelette, associé correspondant national, propose de voir dans cette collection le matériel d'un fabricant de moules.

M. de Villenoisy, associé correspondant national, présente quelques observations.

M. Monceaux, membre résidant, communique trois inscriptions latines inédites, qui proviennent des carrières de Synnada, en Asie Mineure :

« N° 1. — TORQWÆIVLIA · COS ·
LOCOCXXIIXBSEG VN
Torqua(to) et Julian(o) cos. (en 148 de notre ère)
Loco CXXIIX B(rachio) secun(do).

« N° 2. — TORQWÆIVLIA · COS ·
LOCOCXXIXBSEG
Torqua(to) et Julian(o) cos. (en 148)
Loco CXXIX B(rachio) sec(undo).

« N° 3. — TORQWÆIVLIA · COS ·
LOCOXXXIIBTERT
CAESVRAEL^TÆONINI
Torqua(to) et Julian(o) cos. (en 148)
Loco XXXII B(rachio) tert(io)
Caesur(a) Ael(ii) Antonini.

« Ces inscriptions se trouvent actuellement à Paris, dans un entrepôt de marbres de Synnada (chantier Chapron et Guilbaud, Villa des Plantes, à Montrouge). Elles sont gravées sur de gros blocs de marbre industriel qui, avec d'autres déjà détruits ou utilisés, ont été pris dans la carrière par un entrepreneur et transportés en France au milieu d'un lot de

marbres statuariers. D'après les renseignements recueillis, et d'après l'analogie avec les documents analogues trouvés dans la région de Synnada, l'origine de ces blocs n'est pas douteuse.

« Datées toutes les trois du consulat de Torquatus et de Julianus, c'est-à-dire de l'année 148 de notre ère, ces inscriptions appartiennent à la catégorie des marques de carrière. Elles ne présentent rien d'anormal et ne font que compléter une série déjà riche. La meilleure manière de les expliquer est de marquer avec précision ce que nous apprennent les documents sur l'organisation des carrières de Phrygie et sur la rédaction des marques locales.

« I. — L'ouvrage classique, en ce domaine, est le mémoire de Bruzza, qui en 1870 a étudié d'ensemble et savamment commenté cette classe de documents¹. Ce travail est resté la base de toutes les recherches en ce domaine. Cependant, on doit signaler les inconvénients de la méthode trop générale adoptée par Bruzza. Rien ne prouve que l'organisation de toutes les carrières ait été absolument identique. On s'accorde à penser qu'il n'y avait pas à Rome d'administration centrale des carrières et mines; les *procuratores* des diverses exploitations devaient donc relever directement du *procurator patrimonii*, qui administrait la *ratio patrimonii* ou domaine privé de l'empereur². Il est donc possible que les différentes exploitations aient conservé une autonomie relative et des traditions propres. En outre, la plupart des marbres étudiés par Bruzza avaient été trouvés à Rome ou aux environs. Certaines marques ont pu être mises à l'*emporium* par les employés chargés de recevoir les marbres; c'est l'avis de Bruzza lui-même³. Mieux vaut donc, aujourd'hui, changer de méthode; mieux vaut étudier chaque carrière en elle-même, sauf à comparer ensuite les résultats.

« Nous possédons maintenant deux groupes importants

1. P. Bruzza, *Iscrizioni dei marmi grezzi*, dans les *Annali dell' Istituto di corr. arch. di Roma*, t. XLII (1870), p. 106-204.

2. Cf. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, t. II, p. 263.

3. Bruzza, *o. l.*, p. 108.

de marques, qui se composent presque uniquement d'inscriptions trouvées dans les carrières elles-mêmes : le groupe de Chemtou, en Afrique (environ 70 marques), et le groupe de Synnada, en Asie Mineure (environ 50). La comparaison des documents de ces deux groupes est fort instructive.

« II. — Les marques de Chemtou, dont la plupart sont aujourd'hui réunies dans le supplément du *Corpus*¹, ont été publiées soit par Bruzza², soit par le P. Delattre et M. Héron de Villefosse³, soit par M. Cagnat⁴, soit par M. Toutain⁵. Ces inscriptions contiennent des renseignements plus ou moins complets, mais toujours les mêmes : 1^o nom (au génitif) de l'empereur propriétaire de la carrière ; 2^o numéro d'extraction de chaque bloc, numéro indiqué par le sigle *N*, qui nous apprend combien de blocs avaient été déjà débités dans le même chantier depuis le début de l'année ; 3^o mention du chantier d'où provient le bloc ; 4^o date consulaire ; 5^o noms de divers employés de la carrière ; 6^o sigles secondaires non expliqués jusqu'ici.

« Voici, en quelques mots, d'après les inscriptions ou les auteurs, ce que nous savons sur l'histoire des carrières de Chemtou. En 78 avant notre ère, le marbre numidique était employé déjà à Rome pour le seuil des maisons⁶. Plus tard, c'est de ce marbre qu'on se servit pour la célèbre colonne de César dressée sur le Forum⁷. Pendant les premiers siècles de l'Empire, le marbre numidique a été souvent utilisé dans les villas de Tibur ou d'Antium, même en Orient, par exemple à Sainte-Sophie. Nous savons, d'autre part, que les

1. *C. I. L.*, VIII, Suppl., 14551-14552, 14560-14600.

2. Bruzza, *o. l.*, n. 220-236.

3. P. Delattre et Héron de Villefosse, *Rev. arch.*, 1881, 2^e sem., p. 20 et suiv.

4. Cagnat, *Explorations en Tunisie*, 2^e rapport (Paris, 1884), p. 101-112 ; *Nouvelles explorations en Tunisie* (Paris, 1887), p. 97-105.

5. Toutain, *Mélanges de l'École de Rome*, t. XIII (1893), p. 433-436, n. 14-34 et 57.

6. Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 8, 1.

7. Suétone, *Jul.*, 85.

carrières de Chemtou étaient encore exploitées à l'époque chrétienne; car une inscription relevée dans l'une des galeries est accompagnée du monogramme du Christ¹.

« Ces carrières, où l'on a travaillé en même temps, ou successivement, à ciel ouvert et dans des galeries, appartenaient à l'empereur, comme le prouvent les noms d'Hadrien et d'Antonin gravés sur plusieurs blocs². Toutes les marques relevées jusqu'ici se rapportent au ⁱⁱe siècle de notre ère; elles s'échelonnent entre l'année 107 et l'année 199.

« Nous connaissons actuellement dix chantiers (*officinae*) de Chemtou³ : l'*Officina Regia*, située au nord-est, près de l'amphithéâtre, et mentionnée en 149-151⁴; l'*Officina Agrippae*, exploitée en 150 et voisine de la précédente⁵; l'*Officina Genii Montis* (en 183), située non loin de la maison du directeur de l'exploitation actuelle⁶; l'*Officina Certi* (en 110, en 140-141), au nord-ouest, près du théâtre⁷; l'*Officina Nova Augusta* (en 167)⁸; l'*Officina Nova Aureliana* ou *Novae Lapidinae Aurelianae* (en 161 et 199)⁹; l'*Officina Jun...*¹⁰; l'*Officina Al...*¹¹; l'*Officina Age...*¹²; l'*Officina inventa a Diotimo*¹³.

« Les subdivisions des chantiers sont mentionnées assez rarement à Chemtou. On y lit quelquefois le mot *loco* suivi d'un chiffre¹⁴. On y a relevé aussi le sigle *B. T.*, qu'on lit

1. *C. I. L.*, VIII, 14600.

2. *Ibid.*, 14566, 14571 et suiv.; Bruzza, n. 221; Toutain, n. 14, 30-34.

3. Sur les *officinae* de Chemtou, cf. Cagnat, *Nouvelles explorations en Tunisie*, p. 103-104.

4. *C. I. L.*, VIII, 14578 et suiv., 14583.

5. *Ibid.*, 14580 et suiv.

6. *Ibid.*, 14588.

7. *Ibid.*, 14571-14576.

8. *Ibid.*, 14587.

9. *Ibid.*, 14589; Bruzza, n. 224.

10. *C. I. L.*, VIII, 14584.

11. *Ibid.*, 14577.

12. Toutain, n. 17 et suiv.

13. *C. I. L.*, VIII, 14600.

14. *Ibid.*, 14566, 14586; Toutain, n. 30-34.

ordinairement *B(rachio) t(ertio)*¹, peut-être à tort, comme nous le verrons à propos des carrières de Synnada.

« Le directeur de l'exploitation était un *procurator*, affranchi de l'empereur. Six de ces procurateurs sont mentionnés par les documents : Agathas, Alcetas, Athenodorus, Julianus, Maximus, Primus². A la tête de certains chantiers était placé peut-être un procurateur spécial; c'est ce que fait supposer le titre d'un de ces fonctionnaires, appelé dans plusieurs inscriptions *Aug(usti) lib(ertus) proc(urator) M(ar)mo(rum) N(ovorum)*³.

« A côté du procurateur figurent divers employés des carrières avec le titre de leurs fonctions. Voici les formules de ces titres :

« 1^o *Sub cura*. — Ces fonctionnaires, qui étaient toujours des affranchis de l'empereur, étaient sans doute préposés à la surveillance spéciale d'un chantier. Trois nous sont connus : Agathas et Julianus, dont nous retrouvons les noms parmi ceux des procurateurs, et Julius Gallus⁴.

« 2^o *Ex rat(ione)*. — C'étaient probablement des employés chargés du service de la comptabilité. Deux sont connus : Callistus et Félix, l'un affranchi, l'autre esclave de l'empereur⁵.

« 3^o *Caesura*. — Ce mot précédait le nom de l'ingénieur, un affranchi, qui surveillait la taille du marbre. Trois de ces ingénieurs sont mentionnés : Athenodorus et Maximus, noms déjà rencontrés parmi ceux des procurateurs, et Novatus ?⁶.

« 4^o *Agens in rebus*. — Ce titre, qui figure sur une seule inscription, d'époque chrétienne, et qui est porté par un cer-

1. Bruzza, n. 222.

2. *C. I. L.*, VIII, 14551-14552, 14588 et suiv.; Bruzza, n. 224; Toutain, n. 57.

3. *C. I. L.*, VIII, 14551-14552; Toutain, n. 57.

4. *C. I. L.*, VIII, 14566, 14571-14577; Bruzza, n. 224; Toutain, n. 14 et 30-33.

5. *C. I. L.*, VIII, 14560-14563; Toutain, n. 15, 26 et suiv.

6. *C. I. L.*, VIII, 14586, 14588 et suiv.

tain Diotimus¹, était peut-être le titre du *probator* chargé d'examiner les blocs de marbre, de les accepter ou de les refuser.

« Voilà, rapidement résumé, tout ce que les inscriptions africaines nous apprennent d'essentiel sur les carrières de Chemtou.

« III. — Aux carrières de la région de Synnada, en Phrygie, se rapportent une cinquantaine de marques. La plupart de ces inscriptions, publiées soit par Bruzza², soit par M. Ramsay³, sont réunies dans le supplément du vol. III du *Corpus*⁴; il y faut joindre les trois que nous avons données plus haut. Presque toutes ont été trouvées dans les carrières mêmes ou en proviennent sûrement; c'est de celles-là seulement que nous parlerons d'abord.

« Voici les indications, plus ou moins complètes, mais toujours les mêmes, que contiennent ces documents : 1° date consulaire, parfois deux dates différentes, et jusqu'à trois; 2° mention du chantier, souvent de la partie du chantier ou veine de la carrière (*brachium*)⁵; 3° numéro du bloc, toujours indiqué par le mot *loco* suivi d'un chiffre; 4° nom de l'ingénieur qui a surveillé la *caesura* ou taille du marbre; 5° le sigle *Repr(obatione)* ou *Bonar* = *Bona-R(ecta?)*, qui est la marque du *probator*⁶; 6° sigles secondaires non expliqués.

« Nous possédons quelques renseignements sur l'histoire des carrières de Synnada. Le marbre phrygien était connu à Rome dès l'année 179 avant J.-C.⁷. D'autre part, les carrières étaient encore exploitées en 411 et 416 de notre ère⁸. Sur les parois des galeries on relève des inscriptions et

1. *Ibid.*, 14600.

2. Bruzza, n. 256-262.

3. Ramsay, *Mélanges de l'École de Rome*, 1882, p. 294-301.

4. *C. I. L.*, III, 356-358; Suppl., 7005-7040.

5. Sur la signification de *brachium*, cf. Mommsen, *Bullettino dell' Istituto di corr. arch. di Roma*, 1871, p. 160.

6. Cf. Hirschfeld, *Untersuch.*, I, p. 79.

7. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 102.

8. *Cod. Theod.*, XI, 28, 9-11.

emblèmes chrétiens¹. Mais toutes les marques connues jusqu'ici sont de la fin du I^{er} siècle ou du II^e siècle de notre ère. Elles vont de l'année 69 à l'année 164.

« Trois chantiers seulement sont mentionnés : l'*Officina Pelagii*², l'*Officina Asiatici*³ et l'*Officina Papi...*⁴. Les subdivisions des carrières sont presque toujours indiquées. Le mot *loco*, qui figure sur la plupart des blocs⁵, n'annonce qu'un numéro d'ordre. Mais le mot *brachium* désigne une des veines de la carrière, une des galeries. Les inscriptions mentionnent le *brachium secundum*⁶, le *brachium tertium*⁷, le *brachium quartum*⁸. Le sigle *B* paraît avoir un autre sens ; car, le plus souvent, il est suivi d'un numéro qui ne correspond pas à celui du *brachium*⁹. L'indication *loco* est jointe tantôt à *brachio*¹⁰, tantôt à *officina*¹¹, tantôt à *brachio* et *officina*¹². Le seul fonctionnaire qui soit nommé dans ces inscriptions des carrières est l'ingénieur surveillant de la *caesura*¹³. Nous connaissons quatre de ces ingénieurs : Claudianus, Dom(itius ?), le centurion Tullius Saturninus, et l'Æl(ius) Antoninus de notre inscription inédite n° 3.

« On voit que ces marques de Synnada diffèrent beaucoup de celles de Chemtou. D'abord, elles sont plus courtes. Puis elles contiennent des renseignements plus précis sur la par-

1. Ramsay, *o. l.*, p. 295.

2. *C. I. L.*, III, 7024 et suiv., 7029 et suiv.

3. *Ibid.*, 7027, 7032.

4. Bruzza, n. 258 et suiv.

5. *C. I. L.*, III, 7013, 7024 et suiv., 7029, 7031 et suiv.; voir plus haut les n. 1-3.

6. *C. I. L.*, III, 7023; voir plus haut les n. 1-2.

7. *C. I. L.*, III, 7025; voir plus haut le n. 3.

8. *C. I. L.*, III, 7013, 7016 et suiv., 7029, 7032.

9. « B(rachio) Quart(o) B III » (*Ibid.*, 7016-7017); — « B(rachio) Sec(undo) B III » (*Ibid.*, 7023).

10. *Ibid.*, 7013; voir plus haut les n. 1-3.

11. *C. I. L.*, III, 7024, 7026 et suiv., 7031.

12. *Ibid.*, 7025, 7029, 7032.

13. *Ibid.*, 7029, 7031 et suiv.; Bruzza, n. 258-259, 261.

tie de la carrière. Plusieurs portent double¹ ou triple² date ; ce qui indique sans doute, comme le sigle *Repr(obatione)*³, que le bloc a été d'abord refusé ou tout au moins inutilisé. En revanche, ces inscriptions ne mentionnent ni le nom de l'empereur propriétaire, ni le nom du directeur de la carrière, ni les noms des autres employés, sauf pour l'ingénieur chargé de la *caesura*. Enfin, le numéro du bloc, toujours annoncé à Chemtou par le sigle *N*, est toujours précédé à Synnada par le mot *loco*.

« Ces différences ne s'expliquent pas simplement par une différence d'organisation ou par l'influence d'usages locaux dans la façon de marquer les marbres ; c'est ce que prouve l'examen des marbres phrygiens trouvés à Rome.

« IV. — Dans le recueil de Bruzza, les inscriptions de marbres phrygiens appartiennent à deux catégories distinctes. Ceux de ces marbres qui ont été trouvés en Phrygie, et que le savant italien a reproduits d'après Le Bas, présentent des marques analogues à celles qu'on a découvertes depuis dans les carrières : date, numéro, et, sur l'un d'eux, la mention *Caesura* (*claudiani*)⁴. Au contraire, les blocs de marbre phrygiens trouvés à Rome ou aux environs ont une physiologie très différente. L'un d'eux porte l'indication *Ex R(atione)* et un numéro précédé de *N*⁵. Sur une colonne, après la date consulaire (année 137), on lit toute une série d'indications nouvelles : « *Rationis urbicae, sub cur(a) Irenaei Augusti liberti proc(uratoris), caesura... Locus... Loc(o)... Officina) Papi... N...*⁶. » Une autre colonne porte une inscription presque identique à la précédente⁷.

« Ainsi, ces marbres phrygiens de Rome ont été marqués tout autrement que les marbres trouvés aux carrières. Outre le numéro indiqué par *loco*, ils présentent un autre numéro

1. *C. I. L.*, III, 7006 et suiv., 7011, 7015 et suiv., 7022.

2. *Ibid.*, 7010.

3. *Ibid.*, 7024-7027.

4. Bruzza, n. 256, 260 et suiv.

5. *Ibid.*, n. 262.

6. *Ibid.*, n. 258.

7. *Ibid.*, n. 259.

indiqué par *N*, qui est sans doute une marque de comptabilité¹. Ils fournissent des données beaucoup plus complètes qui se rapprochent de celles de Chemtou : aux renseignements ordinaires sur l'*officina* et la *caesura*, ils joignent d'autres renseignements sur le *locus* ou numéro de la galerie², sur le fonctionnaire chargé de la comptabilité (*Ex ratione*), sur le directeur du chantier (*Sub cura*) et le procureur. Enfin, ils ont l'estampille *Ratio urbica*.

« D'après Bruzza³, la *Ratio urbica* est l'administration, dépendante de la *Ratio patrimonii*, qui recevait les marbres à l'*Emporium* de Rome. Mais ce qui suit cette estampille sur les deux colonnes se rapporte évidemment à une administration locale ; il est presque certain qu'à Synnada, comme à Chemtou et ailleurs, le directeur de l'exploitation était un procureur. Un certain *M. Aurelius Aug(usti) lib(ertus) Marcio* est appelé *procurator marmorum* dans une inscription des environs de Synnada, et devint plus tard *procurator prov(inciae) Phrygiae*⁴. Un *M. Ulpus Marianus Aug(usti) lib(ertus) proc(urator)* figure sur une inscription trouvée près de Synnada, et est probablement, lui aussi, un procureur des marbres⁵. Enfin, une inscription de Tralles cite un *ἐπίτροπος λατομίων*⁶. Ces témoignages concordants paraissent indiquer que les carrières de Synnada étaient dirigées par un *procurator* et que l'un de ces procureurs est l'Irenaeus des colonnes de Bruzza⁷.

« Mais pourquoi les marbres phrygiens trouvés à Rome présentent-ils d'autres marques que les marbres phrygiens

1. A Chemtou, *N* est parfois omis ; ce qui a conduit M. Cagnat à conjecturer que ce numéro était gravé après le reste de l'inscription.

2. Sur ce double sens de *locus*, qui désigne tantôt le numéro du bloc, tantôt le numéro de la galerie, cf. Mommsen, *Bullettino dell' Istituto di corr. arch. di Roma*, 1871, p. 160.

3. Bruzza, p. 108.

4. *C. I. L.*, III, 348.

5. Ramsay, *Mélanges de l'École de Rome*, 1882, p. 291, n. 1-2.

6. *Ephem. epigr.*, V, p. 61, n. 160.

7. Bruzza, n. 258-259.

trouvés en Phrygie ? L'explication est sans doute dans une particularité de l'administration phrygienne. En réalité, les carrières sont situées à Docimion (aujourd'hui *Itchki-Karahissar*), à trente-deux milles au nord de Synnada ou *Tchifout-Kassaba*. Cependant, l'on donnait aux marbres de la région le nom de « marbres de Synnada. » C'est que Synnada était au point de croisement des grandes routes de la contrée. On y concentrait les marbres ; là était l'administration¹. Or, tous les blocs estampillés qui ont été découverts jusqu'ici en Phrygie l'ont été dans les carrières. Plusieurs y ont été abandonnés à dessein, comme le prouvent le sigle *Repr(obatione)* et les doubles dates. Ils n'ont donc reçu que les marques propres à la carrière : date consulaire, *loco* ou numéro de taille, *brachio* ou numéro de la galerie, parfois *officina* et *caesura*, noms du chantier et du surveillant de la taille. Au contraire, les marbres expédiés à Rome ont passé par Synnada, où ils ont reçu l'estampille définitive : nom du procureur ou du comptable, *N* ou numéro de comptabilité, etc.

« D'après l'ensemble des renseignements que fournissent les marbres phrygiens, découverts soit à Rome, soit en Phrygie, l'administration des carrières de Phrygie devait ressembler beaucoup à celle des carrières d'Afrique. Mais, à Chemtou, on marquait les marbres d'une façon définitive avant de les expédier sur Thabraca et Rome. Dans les carrières de Phrygie, les blocs recevaient une marque provisoire, complétée ensuite ou remplacée par une autre marque à Synnada. *Loco* suivi d'un chiffre indique le numéro d'extraction ; l'autre chiffre, précédé du sigle *N*, sur les marbres trouvés à Rome, indique le numéro d'expédition, ou plutôt de comptabilité, à Synnada. »

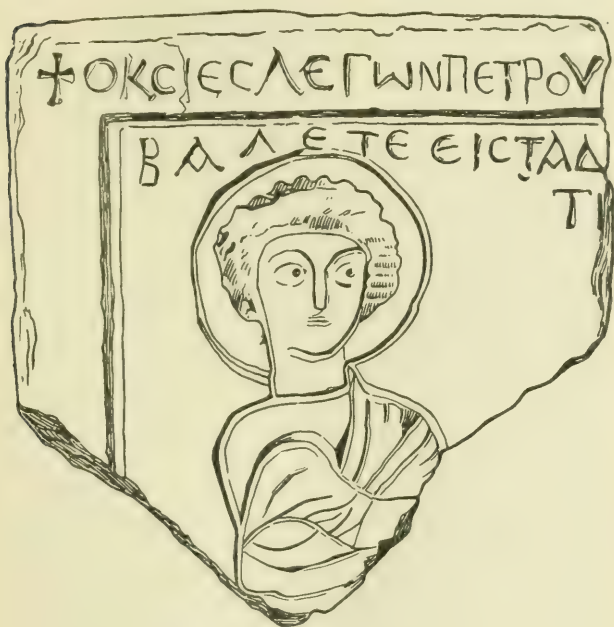
M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. J.-J. Smirnoff, conservateur du Musée du moyen âge de l'Ermitage impérial à Saint-Petersbourg, veut bien me

1. Ramsay, *o. l.*, p. 290.

signaler une découverte faite en 1896 dans les fouilles si fructueuses qui se poursuivent sur l'emplacement de l'ancienne Chersonèse, près de Sébastopol, découverte qui donne un intérêt particulier à un fragment exposé dans notre salle chrétienne que j'ai déjà brièvement signalé à la Société¹.

« Le fragment conservé au Louvre lui a été légué, en 1894, par l'intendant général Robert, en même temps que quelques



Fragment de plaque en marbre du Musée du Louvre.

autres antiquités². Il n'était accompagné d'aucune indication de provenance, mais il m'avait paru probable qu'il avait dû

1. Séance du 4 avril 1900.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3058.

être recueilli durant le séjour en Orient de l'intendant Robert à l'époque de la guerre de Crimée¹. La nouvelle découverte permet peut-être de préciser davantage et donne à croire que le fragment du Louvre viendrait, lui aussi, des environs de Sébastopol.

« Il consiste, ainsi que je l'ai décrit², en l'angle supérieur gauche d'une plaque rectangulaire de marbre portant une représentation au trait incisé accompagnée d'une légende. La partie subsistante nous montre le buste de face du Christ, imberbe, nimbé, le corps enveloppé dans un ample manteau croisé sur la poitrine et ramené par-dessus le bras gauche, étendant le bras droit vers un personnage disparu. Sur le bord supérieur, en deux lignes, se lit l'inscription : + Ο ΚC ΙΕC ΛΕΓΩΝ ΠΕΤΡΟΝ..... | ΒΑΛΕΤΕ ΕΙC ΤΑ Δ..... | ΤΙ..... La scène était évidemment celle de l'apparition de Jésus à ses disciples après la Résurrection sur les bords du lac de Tibériade. Dans la partie manquante devaient être figurés Pierre, Thomas et leurs compagnons. Ils se plaignaient au Christ du résultat infructueux de leur pêche, et c'est la réponse du Christ, telle que nous l'a conservée l'évangile de saint Jean : Βάλετε εἰς τὰ θεζιά μέρη τοῦ πλοίου τὸ δίκτυον καὶ εὐρήσετε³, qu'indique la légende.

« Le fragment découvert en 1896 dans les fouilles de Chersonète nous montre une scène traitée d'une manière très analogue⁴. Il s'agit, là aussi, de l'angle d'une plaque rectangulaire peu épaisse avec un dessin incisé. Même encadrement par un trait en creux, même disposition de la légende le long du bord supérieur, mêmes caractères, enfin, de la représentation. Le buste du Christ imberbe, nimbé et drapé, est de tous points semblable à celui de la plaque du Louvre. A côté de lui, plus petit et placé plus bas, se voit un personnage

1. *Bulletin*, 1900, p. 157-158.

2. *Ibid.*, l. c.

3. XXI, 6.

4. Il a été publié par M. Latyscheff dans la revue byzantine russe, *Βυζαντινὰ χρονικά*, t. VI, 1899, p. 337-339, avec une reproduction.

drapé dont le Christ saisit de sa main droite la main. La partie supérieure seule en est visible, et près de lui se reconnaissent nettement la vergue et la voile d'une embarcation. Il



Fragment de plaque en marbre trouvé à Chersonèse.

ne reste malheureusement que la première partie de la légende : + OKC IC + ΔΙΔΟΥC XO..... M. Latyscheff la complète : 'Ο Κ(ύριος) Ἰ(ησοῦς) διδούς χορηγίαν τῷ ἁγίῳ Πέτρῳ], et traduit, en rapprochant l'expression d'autres exemples empruntés au Nouveau Testament : Jésus portant secours à saint Pierre¹.

« Les deux plaques sont incomplètes. Il n'est donc pas possible d'en reconnaître exactement les dimensions intégrales. Mais les dimensions indiquées par M. Latyscheff, 0^m20 de haut sur autant de large et 0^m025 d'épaisseur², cor-

1. *Ibid.*, p. 338.

2. *Ibid.*, p. 337.

respondent assez, eu égard à la partie conservée, à celles du fragment du Louvre, qui mesure 0^m22 dans les deux sens. L'épaisseur de celui-ci, 0^m035, est seulement un peu plus forte. Très légères sont aussi les différences dans l'inscription, tracée là en dehors de l'encadrement, en une seule ligne, en lettres soignées de 0^m015, alors qu'ici elle est divisée en deux ou même trois lignes, dont la première court sur l'étroite marge extérieure au trait qui limite le champ de la représentation et les autres sont tracées dans le champ même de celle-ci, et dont les lettres varient entre 0^m01 et 0^m015. Il n'y a rien, en somme, qui vienne en contradiction avec la très étroite ressemblance générale et l'identité de style. Les deux fragments, qui comprennent l'un et l'autre l'angle supérieur gauche, ne peuvent évidemment provenir de la même plaque, mais ils appartenaient à deux plaques semblables, et, si l'on tient compte que rien dans les faits ne s'oppose pour celui du Louvre à la provenance de Sébastopol, rendue au contraire assez probable en elle-même par le fait que le fragment avait été recueilli par l'intendant Robert, il est permis de conclure avec vraisemblance qu'ils faisaient partie du même ensemble.

« M. Latyscheff, à qui le fragment du Louvre était inconnu, n'osait se prononcer d'une manière catégorique sur la destination de la plaque qu'il publiait, trouvée dans une catacombe à trois niches, à l'entrée de laquelle était placée une croix tombale d'un travail grossier en pierre locale ornée de croix incisées¹. Il se demandait si l'on devait y voir le débris d'un monument funéraire et interpréter le sujet comme une représentation symbolique de la Résurrection. Mais la plaque lui semblait bien mince, et il penchait plutôt pour un icône ou un fragment d'architecture d'un autel². La comparaison avec la plaque du Louvre ne laisse pas de doute sur la destination originelle de l'un et l'autre monument. M. Latyscheff a noté que le marbre portait sur la seconde face une bordure en relief. L'examen du fragment du Louvre montre que c'est

1. *Ibid.*, p. 337.

2. *Ibid.*, p. 338.

plus qu'une bordure, un véritable encadrement formé d'une triple moulure, qui en occupe le revers. De plus, la tranche conservée porte une rainure très visible. Il s'agit donc de dalles ayant servi de balustrades ou de parapets, qui, si elles pouvaient être inégalement décorées, devaient du moins, par leur rôle même, l'être des deux côtés, et qui s'encadraient entre des piliers destinés à les maintenir. M. Laurent en a signalé, dans son étude sur *Delphes chrétien*¹, des exemplaires offrant la même technique du simple dessin incisé, et rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce qu'on y voie, comme le propose M. Latyscheff, d'après le type des figures, des œuvres du ^v^e ou du ^{vi}^e siècle. »

Le Dr Capitan, associé correspondant national, présente un casque en bronze, appartenant au Dr Bonneau de Montis, trouvé dans la Seine, à Rougeport, que quelques membres de la Compagnie inclinent à dater du ^{xi}^e siècle.

Séance du 26 Décembre.

Présidence de M. MAX. COLLIGNON, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Tiflis. Souvenirs d'une mission*. Paris, 1900, in-8°.

BORDEAUX (Paul). *Classement des monnaies carolingiennes inédites*. Paris, 1900, in-8°.

Correspondance.

MM. Jean de Foville et Paul Perdrizet écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Blanchet, Héron de Villefosse et Thédenat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. de Foville, et MM. Michon, Girard et Martha pour former la commission

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIII, 1899, p. 216, 236.

chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques de M. Perdrizet.

Travaux.

M. Michon, membre résidant, appelle l'attention de la Société sur deux petits monuments mycéniens conservés au Louvre :

« Le premier est un petit quadrupède, ou plutôt la tête d'un petit quadrupède couché en or, aujourd'hui encore exposé dans une des vitrines d'une des salles du premier étage du département des antiquités orientales. L'animal, regardé comme un taureau, a en effet été catalogué par M. de Longpérier parmi les monuments perses : « Tête de taureau « travaillée au repoussé en pièces rapportées à la soudure. « Les yeux et le poil sont exprimés par des globules appliqués après coup. Les cornes, très allongées, sont rapprochées par le sommet et forment un anneau ; elles sont « percées de six trous. Or. Musée Charles X. Cette tête « appartenait à une figure de taureau couché les jambes « repliées en dessous, qui provenait de la collection de « Caylus. Le corps a été volé au Louvre le 29 juillet 1830¹. »

« M. Perrot, en reproduisant le bijou dans son *Histoire de l'art* et tout en l'insérant dans le volume consacré à la Perse², remarquait déjà que c'est sur de bien légères présomptions qu'on a proposé de l'attribuer à la Perse. « Le grènetis, disait-il, qui a servi à rendre les détails rappelait à « Caylus le travail des petites boucles frisées des colosses de « Persépolis. On pourrait aussi trouver quelque rapport entre « la pose de ce taureau et l'attitude de celui du chapiteau « perse ; mais ces analogies restent trop peu marquées pour « qu'il y ait lieu d'en être très frappé. Il est possible que ce « soit là un ouvrage phénicien ou grec archaïque³. »

1. Longpérier, *Notice des antiquités assyriennes, babyloniennes, perses, hébraïques, exposées dans les galeries du Musée du Louvre*, n° 556.

2. T. V, fig. 534.

3. *Ibid.*, p. 881.

« Il notait en outre, ainsi que l'avait fait M. de Longpérier, que le taureau, d'après Caylus, aurait été trouvé en Grèce, près de Sparte; et c'est cette mention, d'une singulière importance en effet comme donnée du problème, en même temps que l'analogie remarquée entre la gravure du *Recueil d'antiquités* de Caylus¹ et certains objets découverts à Mycènes, qui a amené, il y a quelques années, M. S. Reinach à republier l'animal comme « un monument oublié de l'art mycénien » dans le *Bulletin de correspondance hellénique*².

« M. Reinach rappelle que Caylus, avant de s'arrêter à l'hypothèse d'un « ouvrage des Perses, avait été d'abord « conduit par son instinct de connaisseur, soit à attribuer le « travail aux Scythes, soit à parler d'une copie d'après les « Égyptiens, mais en repoussant l'idée qu'il pût s'agir d'une « statuette fabriquée en Égypte, et que ces hypothèses, successivement passées en revue, sont précisément celles qui, « au moment des fouilles de Schliemann, ont tout d'abord « partagé l'opinion des archéologues³. » Le lieu de la découverte obligeait d'ailleurs Caylus à faire comme à regret la supposition suivante : « On sait que les Perses ont ravagé « la Grèce..., et ce monument, qu'ils avaient copié et « emprunté des Égyptiens..., peut être demeuré dans le lieu « où il a été trouvé par ces hasards dont il est impossible « de rendre compte⁴. » Il concorde, au contraire, à merveille avec l'hypothèse d'un objet de travail mycénien, puisque l'indication exacte, « entre Lacédémone et Amiclée », nous conduit dans le voisinage de la célèbre tombe de Vaphio.

« M. Reinach a voulu, en outre, reconnaître dans l'animal, non pas un bœuf ou taureau, comme le disait Caylus et comme l'avaient répété MM. de Longpérier et Perrot, mais un cerf. Il fait remarquer que les prétendues cornes, qui se rejoignent en formant une ellipse, sont percées de six petits trous qui devaient servir à l'insertion des

1. T. II, 1^{re} partie, pl. XI.

2. T. XXI, 1897, p. 5-15, pl. I.

3. *Ibid.*, p. 11.

4. *Recueil d'antiquités*, t. II, 1^{re} partie, p. 45.

branches ou andouillers¹. L'explication est en effet si naturelle qu'elle paraît au premier abord convaincante. Mais l'attache des bois, malgré tout, et la forme générale même de la tête sont, pour un cerf, bien incorrectes. Il y aurait, de plus, dans la collection mycénienne du Musée d'Athènes, et ce serait là une raison probante, une tête de taureau analogue, dont les cornes, également percées de trous, seraient encore traversées et munies de minces fils d'or². L'interprétation, par suite, devrait rester celle qu'avec une remarquable clairvoyance avait entrevue Caylus en faisant la remarque suivante : « La circonstance des fausses « cornes percées par intervalles, sans doute pour recevoir « des guirlandes ou pour appendre des vœux, est une nouveauté pour nous³. »

« Le taureau d'Amyclae avait été vainement cherché par M. Reinach au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, héritier des collections de Caylus, et il le croyait perdu lorsque M. G. de Kieseritzky lui en signala la partie restante au Louvre. Il put alors indiquer, d'après M. de Longpérier, que le corps avait été volé le 29 juillet 1830, mais « je ne sais comment, ajoutait-il, le petit cerf d'Amyclae passa au Musée Charles X⁴. »

« Il m'a paru qu'il pouvait y avoir quelque intérêt à compléter l'étude de M. Reinach par les quelques documents suivants, qui, en même temps qu'ils montrent que l'opinion émise par lui sur la nature vraie de l'animal avait été déjà depuis longtemps proposée, permettent de suivre l'histoire du bijou depuis Caylus jusqu'en 1830.

« Il est tout d'abord mentionné dans une petite plaquette imprimée, de quatre pages, dont j'ai retrouvé deux exemplaires aux archives du Louvre, intitulée *Antiquités égyptiennes enlevées dans le Musée du Louvre le 29 juillet 1830* : « Partie inférieure en or d'une figure de veau d'ancien tra-

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1897, p. 7.

2. Il m'est signalé par M. P. Perdrizet, maître de conférences à l'Université de Nancy.

3. *Recueil d'antiquités*, t. II, 1^{re} partie, p. 44.

4. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1897, p. 15.

« vail persan¹. » Sur l'un des exemplaires, J.-J. Dubois a ajouté des prix d'estimation pour les objets soustraits, 50 fr. pour la partie inférieure du veau², et inscrit en bas de la dernière page son nom : « J.-J. Dubois, dessinateur des « antiquités égyptiennes du Musée du Louvre. » La liste est donc, selon toute vraisemblance, de sa rédaction.

« Les archives du Louvre contiennent, en outre, un état manuscrit intitulé *État des objets de sculpture et autres qui, n'existant plus, n'ont pas été remis à la nouvelle liste civile, quoiqu'ils fussent inscrits sur les inventaires déposés aux Chambres en 1824 ou portés depuis cette époque jusqu'au 3 août 1830 dans les inventaires du Musée*, état certifié véritable par le directeur des Musées royaux, le comte de Forbin, et où figure l'indication suivante :

Collection Durand
Objets divers

130	300 Partie inférieure en or d'un cerf accroupi	Pris en juillet 1830 dans le Musée égyptien ³ .
-----	---	---

« La prise en charge de cette partie inférieure fut en conséquence annulée par décision en date du 1^{er} juillet 1833 d'une commission chargée de prononcer la suppression des objets portés sur les inventaires jusqu'au 3 août 1830 et n'existant plus.

« Il ressort donc de ces pièces que l'animal faisait partie de la collection Durand et que, de plus, il y était regardé comme un cerf, non comme un bœuf.

« La collection Durand a été acquise pour le Louvre par décision royale du 14 décembre 1824, mais, avant de rendre cette acquisition définitive, il avait été décidé que M. de Clarac, conservateur des antiques, procéderait à une recon-

1. P. 4, sans numéro.

2. Le total des estimations monte à 15,188 francs. Quelques objets sont signalés comme ayant été rendus.

3. Le premier numéro est le numéro de série des objets non existants, le second renvoie à un numérotage de la collection Durand.

naissance détaillée de ladite collection par un numérotage exact, et le directeur du Musée lui avait transmis à cet effet les notes adressées par M. Durand pour l'aider dans cette importante vérification.

« L'état récapitulatif dressé par les soins de M. de Clarac, avec double numérotage des objets, indication de leur nombre et estimation, est conservé : dans la division des bijoux d'or et d'argent, sous le n° 300 d'E. Durand, numéro de série 4743, figure « un cerf accroupi, en or, monument « consacré à Diane (voy. Caylus), hauteur 2 po 1/2, largeur « 2 po 1/2 », estimé 600 francs.

« Il ne faudrait pas croire néanmoins que l'idée première de reconnaître dans l'animal un cervidé revienne ni à M. de Clarac ni à E. Durand lui-même.

« Le bijou, avant de passer dans la collection Durand, avait fait partie de la collection Champion de Tersan, et, dans le catalogue de vente de cette collection rédigé par Grivaud de la Vincelle¹, il est ainsi décrit : « Daim accroupi, en or, « ayant 2 pouces 3 lignes de longueur et 1 pouce 4 lignes de « hauteur du côté de la tête (voy. Caylus, t. II, p. 42, pl. XI). « Ce petit monument nous paraît avoir été fait dans l'Inde². »

« D'où Champion de Tersan le tenait-il ? je l'ignore ; mais il est à noter que Caylus, en le décrivant, ne dit pas positivement que l'objet lui appartienne. Plusieurs des monuments publiés par lui se trouvaient en la possession d'autres amateurs. Il se pourrait fort bien que ce fût le cas pour le cerf, qui par suite n'aurait pas été compris dans le don fait au roi en 1762 et qui, dès cette époque, pouvait être entre les mains de l'abbé Champion de Tersan, mort en 1819 à l'âge de près de quatre-vingt-trois ans.

« Le second objet que je voudrais signaler à la Société

1. *Catalogue des objets d'antiquité et de curiosité qui composaient le cabinet de feu M. l'abbé Champion de Tersan, ancien archidiacre de Lectoure, etc., dont la vente publique aura lieu le lundi 8 novembre 1819 et jours suivants, à l'Abbaye-aux-Bois, rue de Sèvres, n° 16.*

2. P. 38, *Curiosités diverses*, n° 331.

est une statuette de femme en bronze qui, si elle a été indiquée en passant, n'a jamais été l'objet d'aucun commentaire ¹.

« Les figures en ronde-bosse de l'époque mycénienne, si surtout l'on fait exception des terres cuites, sont, on le sait, fort peu nombreuses, et les rares exemplaires qu'en possèdent les différents musées en reçoivent par là même un plus grand prix. M. Perrot, lorsqu'il a publié en 1894 son sixième volume de l'*Histoire de l'art*, où trouve place l'art mycénien, croyait pouvoir distinguer, parmi les représentations féminines, trois types : la déesse habillée de la longue tunique, la déesse nue et enfin un troisième type, le seul représenté par un exemplaire de métal, d'ailleurs unique à cette époque, une statuette en bronze du Musée de Berlin provenant de la Troade, qui montre une femme vêtue d'une sorte de robe à trois bandes superposées s'étageant comme autant de volants, le haut du corps légèrement incliné, la main droite ouverte placée devant le front au-dessus des yeux ².

« Dans un chapitre d'une série d'études sur des points divers de la sculpture antique, insérées aux *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich ³ et dont M. Lechat, dans son *Bulletin archéologique* paru ces jours-ci même ⁴, indiquait l'intérêt, M. Furtwängler a, l'an dernier, fait connaître une nouvelle réplique de la statuette de Berlin trouvée dans la région voisine de Smyrne ⁵. Il ne manque pas, à cette occa-

1. Inventaire MNC. 659, acquise en 1884.

2. *Histoire de l'art*, t. VI, p. 749-752, et p. 754-755, fig. 349 et 350. Le sens du mouvement, disait M. Perrot, reste pour nous obscur, qu'il s'agisse de protéger la rétine contre l'excès de lumière ou encore d'abriter le regard des rayons du soleil pour distinguer mieux et plus loin. Il semble, plus simplement, qu'il faille voir dans la statuette une pleureuse qui se frappe le front.

3. *Neue Denkmäler antiker Kunst, Sitzungsberichte der philos.-philol. und der histor. Classe der k. bayer. Akad. d. Wissenschaften*, 1897, t. II, p. 109-144; 1899, t. II, p. 559-607.

4. *Revue des études grecques*, juillet-octobre 1900, p. 373-374.

5. *Mykenische Bronzestatuetten aus Kleinasien, Münchener Sitzungsberichte*, 1899, t. II, p. 559-566.

sion, d'indiquer la présence au Louvre du bronze qui nous occupe, dont il avait déjà antérieurement reconnu la nature et dont M. S. Reinach, de son côté, a donné un croquis dans son *Répertoire de la statuaire* avec la mention « mycénien »¹. La statuette, malgré cette trop courte référence, est restée inconnue et mérite mieux que cette simple mention. Ni M. Furtwängler ni M. Reinach n'ont d'ailleurs su sa provenance², la Crète, dont la richesse en monuments de la civilisation mycénienne vient encore, si besoin était, confirmer l'attribution qui avait été faite du bronze à l'art mycénien et, en même temps, donne un intérêt particulier au rapprochement avec diverses antiquités crétoises signalées en 1895 par M. Mariani dans les *Monumenti antichi* de l'Académie des Lincei et que rappelle M. Furtwängler³.

« La statuette du Louvre, comme le montre la reproduction ci-dessous, est celle d'une femme debout, haute de 0^m095, habillée d'une tunique courte moulant le corps jusqu'au niveau du ventre et, au-dessous, au contraire, d'une robe flottante, qui, les deux bras symétriquement repliés aux coudes, porte ses deux mains à ses seins. Les oreilles et le nez sont indiqués par de simples saillies analogues à celles que peut produire un ouvrier dans une galette d'argile en en pinçant une petite partie entre ses doigts de manière à former un bourrelet. Sous le nez s'ouvre immédiatement la bouche. Deux pastilles rondes indiquent les yeux, deux autres plus grandes les seins. La chevelure est peu visible au premier abord ; mais on constate néanmoins à l'examen qu'elle est longue et tombe en masse sur le dos. Deux pieds, formés par deux tiges ou plutôt deux bâtonnets informes de métal pliés à angle droit au niveau du cou-de-pied et fixés à leur extrémité supérieure au bord de la robe, achèvent le rendu sommaire d'un personnage humain.

« Des différents traits qu'offre la figure, il n'est presque

1. T. II, 2^e partie. p. 652, n^o 9.

2. M. Reinach indique à tort comme provenance Athènes.

3. T. VI, *Antichità cretesi*, Osservazioni generali, Plastica, p. 175-179, fig. 2-13.

pas un seul qu'on ne puisse rattacher à un type déjà connu. Le geste des mains, tout d'abord, ramenées sur la poitrine,



Statuette mycénienne conservée au Musée du Louvre.

c'est celui qui se retrouve plus ou moins exactement sur des terres cuites et des pâtes de verre et où M. Perrot reconnaît le motif simplifié, affaibli, mais restant aisément intelligible, du type, pendant longtemps si populaire, de la grande déesse « qui personnifie l'éternelle fécondité de la nature et qui la symbolise en portant les mains à ses deux seins, d'où est censé jaillir, sous la pression de ses doigts, la source intarissable du lait nourricier¹. » Sur la tête, ce couronnement

1. *Histoire de l'art*, t. VI, p. 739.

qui forme comme un vague chapiteau, c'est l'ébauche du polos que montrent aussi des terres cuites et que porteront les déesses grecques. Le vêtement, enfin, lui aussi, quoique avec des particularités notables, n'est pas sans analogies : sans doute la sorte de tunique ou de manteau court et collant que nous avons indiqué ne se voit, à ma connaissance, sur aucun exemplaire, mais la jupe, malgré des différences, est à rapprocher de celle de la statuette de Berlin. Sur celle-ci, vue de côté, ce sont trois bandes ou volants horizontaux ; sur la nôtre, une succession de stries en spirales ; mais déjà, sur l'exemplaire de Berlin vu de face, les volants perdent leur horizontalité et, formant en avant une pointe, prennent une inclinaison oblique. Il semble que ce soit comme un premier pas, pour ainsi dire, vers les plis en spirale du bronze du Louvre. La forme en cloche, d'autre part, est bien celle qui se retrouve sur toute une série de statuettes en terre cuite, fort nombreuses, et dont le type s'est longtemps prolongé. L'exemplaire, malgré tout, n'en garde pas moins sa valeur et son caractère particulier. Rapproché des spécimens de même provenance crétoise signalés plus haut, et dont un seul, d'ailleurs, est en bronze, il leur est de beaucoup supérieur et par la conservation, qui est intacte, et plus encore par le travail. Il n'est guère que le bronze connu sous le nom de « la bayadère » de Berlin, souvent reproduit, qui puisse lui être vraiment comparé en importance. Malgré sa laideur, sa présence au Louvre ne doit donc pas rester ignorée. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société des notes sur les dernières découvertes faites à Pompéi et à Boscoreale. Ces notes lui ont été envoyées par un artiste-archéologue, M. Pierre Gusman, auteur d'un livre sur *Pompéi* couronné cette année par l'Académie française :

A Pompéi, les fouilles continuent dans le bout de la rue de Nola (région V). Les découvertes dont parle M. Gusman ont été déjà mises en lumière dans les *Notizie degli scavi*, année 1900, où M. Sogliano décrit notamment (p. 199-200) la peinture, accompagnée d'inscriptions explicatives, qui représente l'épisode de *Pero* et de *Micon* (Valère-

Maxime, V, 4, 1); le même savant a également décrit (p. 201-202) et reproduit en phototypie une nouvelle et intéressante peinture représentant *le meurtre de Neoptolème sur l'autel d'Apollon à Delphes*, dont M. Gusman parle aussi avec détails.

Pour Boscoreale, les notes de M. Gusman se rapportent aux décorations peintes récemment découvertes dont il est question dans le journal *l'Illustration*, numéro daté du 22 décembre 1900, p. 396-397.

« Les fouilles, grâce à la façon barbare avec laquelle elles ont été menées, empêchent de se faire une idée complète de la villa importante et riche qui était construite en cet endroit. Il faut dire aussi que les cendres amoncelées sont deux fois supérieures en épaisseur à celles de Pompéi.

« L'habitation proprement dite était surélevée de quelques marches et on y accédait par un perron. Quelques chambres ou vestibules viennent à la suite, puis le peristylum très vaste où l'on a trouvé les peintures décoratives ornées de grandes figures. Le pressoir et un appareil de maçonnerie fort curieux, pour la fabrication du vin, se trouvent à gauche, en avant du peristylum. Cette partie est à peine déblayée. Il y avait aussi, mais devant le perron et en contrebas des caves, des celliers, des meules pour le blé et l'huile. Mais tout cela n'est représenté que par un taudis. D'après les renseignements reçus, les plus grandes pièces étaient au premier étage; trois ou quatre pièces du rez-de-chaussée ne correspondaient qu'à une vaste salle du premier étage.

« Quant aux peintures, dont on fait ici grand mystère, on ne peut les voir qu'en montrant patte blanche.

« A signaler la décoration complète et intacte d'une chambre percée d'une fenêtre à hauteur d'appui. Les quatre murs sont conservés. Ces peintures rappellent beaucoup celles qui décorent l'*æcus* corinthien de la maison dite du Labyrinthe à Pompéi. C'est le même style, dit d'architecture, usité beaucoup à Rome vers la fin de la république. Quand ce style n'est pas sobre, il perd ses qualités architectoniques et devient massif et lourd. Les colonnes sont chargées d'ornements et de saillies, elles sont jaunes ou rouges et supportent des architraves et des frontons de mêmes couleurs. L'ouverture d'un portique laisse voir un temple devant lequel est dressé un autel que protège Diane armée de deux flambeaux. De chaque côté de ce sujet principal, on aperçoit les silhouettes un peu dures de maisons superposées les unes sur les autres; une échelle aboutit

à une fenêtre, un balcon s'échancere sur le ciel, des colonnades se dressent compactes. En somme, décoration bien conservée, utile à consulter pour les documents qu'elle renferme, mais d'un style peu élégant. On peut préférer les belles guirlandes chargées de vignes, traitées avec hardiesse et vérité, qui ornaient d'autres parties de la villa rustique.

« Mais les morceaux principaux, qui attirent l'attention parce qu'ils sont uniques, sont des figures deux fois grandes comme nature, peintes sur un mur rouge. Ce ne sont pas des fresques dans le sens rigoureux du mot. Ces figures ont été peintes sur un mur déjà enduit d'un ton, par conséquent sur un mur sec. Ici, du reste, il ne s'agit pas de sujets composés ; ce sont des personnages, assis ou debout, placés décorativement. Cela n'empêche pas que l'on peut y voir quelques scènes, mais sans fond accessoire, comme celles représentées souvent sur les vases.

« Un vieillard, de profil et appuyé sur un bâton, semble inspiré d'œuvres plus anciennes : il consulte probablement une sibylle assise, ayant un air mystérieux et scrutateur.

« Le morceau le mieux conservé est sans contredit celui où une femme assise sur un siège à dossier est accompagnée d'une servante. Les deux femmes sont vues de face ; la maîtresse tient une cithare, mais elle la tient de la main droite. Il semble difficile de jouer de la main gauche : à ce sujet, j'ai entendu dire qu'il était impossible de pincer de la lyre de la main gauche, parce que les cordes ne se trouvaient plus dans l'ordre normal. Cela n'est pas, je crois, une raison ; au besoin on pouvait, il me semble, retourner l'instrument. En tout cas, la gauchère est superbe, bien dressée et d'un maintien noble. La physionomie, ainsi que celle de la servante, est bien vivante. Il est probable que ce sont deux portraits. Les têtes, il faut le remarquer, sont de face et traitées avec sincérité, le caractère qu'elles accusent ne se trouve pas dépourvu de *chic*.

« Il n'y a rien encore de décidé au sujet de l'acquisition de ces peintures par le gouvernement italien. On ne sait ce qu'il adviendra. Le Musée qui les possédera pourra en être fier. Les prétentions du propriétaire sont, dit-on, très élevées. »

M. Paul Monceaux, membre résidant, communique quelques observations sur une inscription qui a été découverte tout récemment à Carthage et qui se rapporte à l'*Odéon* de cette ville. Les soubassements de ce curieux édifice circulaire, à assises concentriques, avaient été vus autrefois par Beulé et d'autres savants ; depuis quelques années, ils avaient dis-

paru. M. Gauckler vient de les retrouver, avec une inscription qui mentionne ce monument. Voici cette inscription, telle qu'elle a été publiée dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* (extrait des procès-verbaux, novembre 1900, p. xxi) :

ODEVM . G
VMTOLLIT
SATVR(ninus)

« A première vue, cette inscription semble confirmer l'opinion courante, qui place la construction de l'Odéon sous le proconsulat de Vigellius Saturninus (180-181).

« Cette interprétation de l'inscription soulève cependant de graves objections. Déjà, des doutes ont été émis par M. Pallu de Lessert (*Fastes des provinces africaines*, t. I, p. 222-223) sur le rôle attribué ici à ce proconsul.

« Remarquons d'abord que Tertullien a parlé de l'Odéon, non pas, comme on le répète toujours d'après Tissot, dans le *Scorpiace*, mais dans le traité *De resurrectione carnis*. Dans le *Scorpiace*, il fait allusion seulement au droit, accordé récemment à la ville, de célébrer des jeux pythiques ou musicaux : « Adhuc Carthaginem singulae civitates gratuito inquietant donatam *Pythico agone* post stadii senectutem » (*Scorpiace*, 6). Au contraire, dans l'autre ouvrage, il mentionne comme toute récente la construction de l'Odéon : « Sed et *proxime* in ista civitate cum *Odei* fundamenta tot veterum sepulturarum sacrilega collocarentur, quingentorum fere annorum ossa adhuc succida et capillos olentes populus exhorruit » (*De resurr. carn.*, 42). Notons à ce propos qu'au milieu des fondations de l'Odéon M. Gauckler vient de découvrir de nombreux tombeaux puniques du III^e et du II^e siècle avant notre ère.

« De ces textes il résulte simplement que le *De resurrectione carnis* et le *Scorpiace* ont suivi de près la construction de l'Odéon. Dans aucun de ces deux ouvrages, Tertullien ne mentionne le proconsulat de Saturninus. Il dit seulement, dans le *Ad Scapulam*, que ce personnage a été en Afrique le

premier persécuteur des chrétiens (*Ad Scapul.*, 3); et ce témoignage concorde entièrement avec celui des *Actes* des Scillitains, qui ont été condamnés en 180 par ce proconsul.

« C'est Morcelli (*Africa Christiana*, t. II, p. 51) qui a imaginé d'attribuer à Saturninus la construction de l'Odéon. Tissot a adopté cette hypothèse sans la contrôler (*Fastes de la province romaine d'Afrique*, p. 122; *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. I, p. 655); et aujourd'hui on la reproduit d'après Tissot. — C'est que Morcelli plaçait le martyre des Scillitains et le proconsulat de Saturninus en 198-200, le *Scorpiace* en 200 et le *De resurrectione carnis* vers le même temps. Le *proxime* du texte de Tertullien semblait donc justifié. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

« En effet, depuis la découverte du texte grec et d'autres versions des *Actes* des Scillitains, on est d'accord pour placer le proconsulat de Vigellius Saturninus en 180-181 (cf. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 221). D'autre part, les deux traités de Tertullien qui mentionnent l'Odéon et les jeux pythiques de Carthage ne peuvent guère être antérieurs à 210. Nœldechen place le *Scorpiace* en 213, le *De resurrectione carnis* entre 213 et 217. Schmidt croit que le *Scorpiace* est de 212 ou 213. Nous-même, dans un mémoire récent sur la chronologie des œuvres de Tertullien, nous avons été amené à placer le *De resurrectione carnis* entre 208 et 211, le *Scorpiace* en 211 ou 212 (*Revue de philologie*, 1898, p. 88-89). En tout cas, ces deux ouvrages, franchement montanistes, ne peuvent dater de la première partie de la vie de Tertullien.

« Ainsi, entre le proconsulat de Vigellius Saturninus et la composition du *De resurrectione carnis* ou du *Scorpiace*, on doit admettre un intervalle de trente ans, ou plus. Comme la construction de l'Odéon a précédé de très peu ces traités, on doit renoncer à l'hypothèse de Morcelli et de Tissot. Il n'y a rien de commun entre le monument et le proconsul. Si, dans l'inscription découverte récemment à Carthage, on doit vraiment lire *Satur[ninus]*, c'est le nom d'un autre proconsul ou d'un personnage quelconque. Ce *cognomen* était très commun en Afrique. Par exemple, deux inscriptions

trouvées à Henchir-Bez, l'ancienne *Civitas Vazitana Sarra*, dans les ruines du temple de *Mercurius Sobrius*, mentionnent un certain P. Opstorius Saturninus, flamine perpétuel et *sacerdos Mercurii*, qui en 212 construisit le temple de Mercure, un temple d'Esculape et une basilique (*C. I. L.*, VIII, 11999 ; 12006).

« Quant à la construction de l'Odéon, on doit la placer très peu de temps avant la publication du *Scorpiace* et du *De resurrectione carnis*, soit vers 210. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, en son nom, et au nom de son collaborateur M. Étienne Michon, membre résidant, dépose sur le bureau la liste des acquisitions faites par le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1900.

Cette liste est renvoyée à la Commission des impressions.

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1900.

I. MARBRE ET PIERRE ¹.

A) Statues et bustes.

1. — Tête de Juba II, roi de Maurétanie, la chevelure ceinte du bandeau royal; le nez, les lèvres et le menton sont mutilés. Don de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord; envoi de M. S. Gsell, professeur à l'École supérieure des Lettres, directeur du Musée d'Alger; transmis par M. Saladin, architecte du gouvernement, secrétaire de l'Association. **Cherchel.**

2. — Pied droit colossal, brisé au niveau du cou-de-pied. Trouvé dans les ruines d'un amphithéâtre à **El-Mend-chiyeh**, aux environs du Caire (Égypte).

3. — Tête de Dionysos barbu, la chevelure ceinte d'une bandelette et soigneusement étagée en un triple rang de boucles au-dessus du front; extrémité d'un hermès de style archaïsant. Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Cyzique.**

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

4. — Amour ailé, debout, nu, un carquois contre la cuisse gauche; statuette. La chevelure bouclée est ornée d'une tresse partant de la nuque pour aboutir au front, sur lequel tombe un pendant. Manque une partie des jambes et des ailes. **Sardes.**

5. — Femme drapée d'une tunique à larges plis, statuette; la tête et les bras manquent. **Sardes.**

6. — Partie inférieure d'une statuette de Diane d'Éphèse; le corps, en forme de gaine, est orné d'abeilles, de rosaces, de figures drapées terminées en fleurons, etc. Don de M. Jean Farah. **Tyr.**

7. — Aigle au repos, regardant à gauche; sur le devant de la plinthe, dédicace du soldat ΔΙΟΔΩΡΟΣ fils de ΘΕΟΦΙΛΗΣ à ΖΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ (Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 264). **Magnésie du Méandre.**

8 et 9. — 8. Support en forme de dauphin chevauché par un Génie ailé; le sommet est brisé; en bas, une partie saillante destinée à être encastrée. — 9. Support orné d'une tête de lion que surmonte une partie cannelée; la griffe qui formait la base manque. — Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Cyzique.**

10. — Fragment d'un mufle de lion formant gargouille, de travail grossier. Don de M. Jean Farah. **Tyr.**

B) Bas-reliefs.

11 à 13. — 11. Fragment d'un monument funéraire : fronton orné de deux Tritons; au-dessous, triglyphes et métopes avec rosaces et vases, puis le nom ΒΑΘΥΚΛΕΑ et une zone de rinceaux; traces de peinture. — 12. Fragment d'un monument funéraire : face ornée d'un fronton (la partie droite seule subsiste) occupé par un Triton; au-dessous, triglyphes et métopes avec rosaces et vases, puis restes d'un nom ΑΡΙΔΑΣ et des rinceaux. — 13. Fragment d'un monument funéraire : fronton; au-dessous, une grecque,

restes d'un nom ΩΝΑ et une zone de rinceaux. — Pierre. **Tanagra**.

14. — Banquet funèbre ; homme couché, femme assise et deux serviteurs, près d'une table chargée de mets ; dans le champ, en haut, un sistre et une *situla*. Don de M. Bulgarides, consul de France à Cavalla. **Macédoine**.

15. — Monument funéraire de ΖΕΙΠΑΣ et de sa famille, orné de plusieurs registres de bustes ; au-dessous, le cavalier thrace galopant à droite ; inscription funéraire avec mention relative aux *rosalia* (P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, 1894, p. 445, et 1900, p. 304, pl. XIII). Don de M. Bulgarides. **Podgora**, près Amphipolis (Macédoine).

16. — Stèle funéraire de ΠΟΠΛΙΟΣ ΛΙΚΙΝΙΟΣ ; homme debout donnant la main à une femme, drapée et voilée, assise ; de part et d'autre, deux serviteurs plus petits ; à l'arrière-plan, paquet de livres, coffret, etc. Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Délos**.

17 à 20. — 17. Stèle funéraire d'ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ; homme debout tendant la main à une femme, drapée et voilée, assise. — 18. Stèle funéraire ; homme debout donnant la main à une femme drapée, assise ; au-dessous, restes d'une inscription grecque de deux lignes. — 19. Stèle funéraire, banquet funèbre : homme couché, femme assise ; en avant, un troisième personnage debout près d'une table circulaire chargée de mets ; au-dessous, inscription grecque, très mal gravée, de quatre lignes. — 20. Stèle funéraire d'ΑΚΥΕΙΝΟΣ ΠΩΛΛΙΑΝΟΣ ; banquet funèbre : homme barbu couché près d'une table circulaire chargée de mets. — Don de M. A. Sorlin-Dorigny. Cimetière de Bulgar-keui, **Cyzique**.

21 et 22. — 21. Fragment de la stèle funéraire de ΔΙΟΝΥCΩΔΩΡΟC ; enfant nu, tenant une torche renversée et une corne d'abondance ; basse époque (P. Perdrizet, *Le cimetière chrétien de Thessalonique, Mélanges de Rome*, t. XIX, 1899, p. 544). — 22. Fragment de bas-relief ; bras gauche

d'un personnage drapé assis. — Don de M. Doitte, directeur de la Compagnie du port de Salonique. **Salonique.**

23 à 26. — 23. Fragment d'un grand bas-relief : Bacchus enfant, à cheval sur une panthère ; restent le torse de Bacchus avec la tête et le cou de la panthère. — 24. Fragment de bas-relief : avant-corps de chevaux au galop de part et d'autre d'un ornement arrondi. — 25. Fragment d'un bas-relief circulaire : Bacchus debout, nu, chargé de raisins, la main gauche appuyée sur un thyrses, la droite posant un canthare sur la tête d'une panthère accroupie à ses pieds ; en haut, une rangée d'oves et de perles ; en bas, une moulure. — 26. Partie supérieure d'un grand vase à anses, orné sur la panse de Génies soutenant des guirlandes. — Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Cyzique.**

27. — Partie supérieure d'une colonnette ornée d'un pied de vigne et d'une figure de Dionysos. Don de M. Doitte. **Salonique.**

28. — Dalle rectangulaire ornée de bas-reliefs : au centre, dans un cercle, croix cantonnée de deux agneaux et de deux paons au milieu de feuillages ; dans les angles, quatre croix plus petites, cantonnées de paons, de poissons, de rosaces et de feuillages. Pierre. **Zib**, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre (Syrie).

C) Inscriptions et divers.

29. — Fragment d'une inscription grecque, brisée de toutes parts ; comptes des hiéropes de l'année 181 av. J.-C. (Th. Reinach, *Pierres qui roulent*, II, *Un fragment de comptes des hiéropes de Délos*, *Revue des études grecques*, 1900, p. 176-178 et pl. III). Don de M. A. Lemierre, transmis par M. Th. Reinach. **Délos.**

30 à 32. — 30. Inscription grecque ; décret en l'honneur d'ΑΝΤΙΦΙΛΟΣ, rendu par l'assemblée du peuple de Ptolémaïs ; 16 lignes. — 31. Inscription grecque ; fragment d'un décret en l'honneur de ΝΙΚΟΜΗΔΗΣ, gravé sur une stèle surmontée d'un fronton avec une couronne ; 6 lignes.

Marbre gris. — 32. Inscription grecque; décret du sénat et du peuple de Ptolémaïs en l'honneur de différents prytanes, gravé sur une stèle à fronton; 17 lignes. — (P. Jouguet, *Documents ptolémaïques, Ptolémaïs et sa constitution, Bulletin de correspondance hellénique*, 1897, p. 184-208.) Don de M. P. Jouguet, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille; envoi de M. Chassinat, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. **Ptolémaïs.**

33. — Épitaphe de **ΙΩΣΗΠΟΣ** fils de **ΕΙΜΩΝ**, gravée dans un cartel à queues d'aronde. Pierre. Don de M. Jean Farah. Environs de **Tyr.**

34 à 40. — Inscriptions grecques chrétiennes. — 34. Épitaphe de **ΔΩΡΟΘΕΟΣ**. — 35. Épitaphe de **ΘΕΩΔΟΡΑ**. — 36. Épitaphe de **ΙΩΑΝΗΣ** et d'**ΑΠΟCCTΟΛΙΑ**. — 37. Épitaphe de l'appariteur **ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ**. — 38. Épitaphe de **ΠΕΛΑΓΙΑ**, du soldat **CΤΕΦΑΝΟΣ** et de **ΚΟC-TΑΝΤΙΝΟΣ**. — 39. Épitaphe d'**ΕΥΦΡΟCΥΝΟΣ**. — 40. Épitaphe de **ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ**. — (P. Perdrizet, *Le cimetière chrétien de Thessalonique, Mélanges de Rome*, t. XIX, 1899, p. 545-548, nos II-VIII.) Don de M. Doitte. **Salonique.**

41. — Inscription grecque; épitaphe chrétienne de **ΚΑC-CΑΝΔΡΑ**. Don de M. Doitte. **Salonique.**

42. — Inscription latine; épitaphe chrétienne de **BAR-BATIO** (P. Perdrizet, *Le cimetière chrétien de Thessalonique, Mélanges de Rome*, t. XIX, 1899, p. 544, n° I). Don de M. Doitte. **Salonique.**

43. — Meule à main, hémicylindrique, en trachyte gris. Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Hissarlik.**

44. — Partie supérieure d'une colonnette engagée, avec son chapiteau. Don de M. A. Sorlin-Dorigny. **Constantinople.**

II. BRONZE.

45. — Buste d'Adonis; partie supérieure, comprenant la tête, les deux bras et le torse jusqu'à la ceinture, d'une sta-

tuelle fondue en deux pièces. Adonis est représenté imberbe, avec une épaisse chevelure bouclée qui encadre le visage et retombe en arrière sur les épaules; un manteau à franges est jeté sur l'épaule gauche et couvre la poitrine du même côté; la main gauche fermée tenait un attribut qui manque; la main droite ouverte, légèrement abaissée, a les doigts brisés à l'exception du pouce; la tête est inclinée et penchée vers la droite; les yeux sont évidés. Réplique très soignée d'un original dont le Louvre possède deux autres réductions en bronze, de dimensions plus petites (Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 119-120). D'après le vendeur, ce bronze aurait été découvert avec la Vénus publiée par M. P. Jamot dans les *Monuments Piot*, t. 1, p. 151 et suiv., pl. XXI-XXII. **Saïda.**

46. — Mercure, nu, debout, de style polyclétéen. A ses pieds sont attachées les talonnières; la jambe gauche est légèrement fléchie, le poids du corps portant sur la jambe droite; la main droite abaissée tient la bourse; les mèches de la chevelure sont traitées avec une grande délicatesse. Le bras gauche, fondu à part, manque, ainsi que le pied droit. **Grèce.**

47 et 48. — 47. Harpocrate, nu, assis, la tête tournée vers la droite; il est coiffé d'un serre-tête d'où s'échappe à droite une longue mèche de cheveux qui descend sur l'épaule; il porte la main droite vers sa bouche. La main gauche et les doigts de la main droite sont brisés. — 48. Pygmée, nu, agenouillé; il a le cou et les poignets engagés dans une cangue découpée, de forme ovale, à laquelle un poids est suspendu; les jambes sont brisées. — Cession du département des antiquités égyptiennes du Louvre. **Égypte.**

49. — Buste du fleuve Oronte, sous les traits d'un jeune homme, émergeant du sol, les bras étendus dans la position d'un nageur; il tourne la tête à gauche; en avant, on voit une sorte de tige rectangulaire d'usage indéterminé. Ce buste provient d'un groupe représentant la Tyché d'Antioche sur l'Oronte, d'après Eutychidès de Sicyone (cf. Collignon,

Histoire de la sculpture antique, t. II, fig. 253). Collection Joseph de Rémusat (*Catalogue*, n. 151).

50. — Cybèle, tourelée, voilée et drapée, assise sur un trône à dossier carré, très élevé, entre deux lions; un troisième lion est couché sous ses pieds; dans la main droite avancée, elle porte une phiale; de la main gauche, elle s'appuie sur un tympanon. Applique très abîmée par le feu, ayant servi à la décoration d'un objet mobilier (M. Collignon, *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 179-181). Envoi de M. Paul Gaudin, directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements; don de M. M. Collignon, membre de l'Institut. **Magnésie du Sipyle (?)**.

51. — Lionne d'une grande allure, démesurément allongée, la tête haute tournée vers la gauche, la gueule ouverte et la langue pendante; les deux pattes de devant étreignent l'avant-corps d'un cerf terrassé dont une partie des andouillers est brisée. Très belle pièce d'ornement qui s'ajustait sur un objet mobilier et correspondait à une autre pièce semblable tournée en sens contraire; elle a malheureusement été atteinte par le feu. On peut la comparer à la lionne attaquant un cavalier trouvée à Fa (Aude) et conservée au Musée de Toulouse (cf. E. Roschach, *Catalogue du Musée de Toulouse*, n. 517). **Bulgarie**.

52 et 53. — 52. Cerbère assis, la gueule ouverte, sous l'apparence d'un dogue; à droite et à gauche du cou de l'animal sortent deux autres têtes de chien d'une race moins forte; la tête de gauche est brisée; deux serpents enlacés entourent les pattes et le poitrail du dogue et s'enroulent autour des deux têtes latérales. — 53. Tête de chien à oreilles pointues et à museau allongé, d'un travail très soigné, servant d'ornement à l'extrémité recourbée d'un manche de *simpulum*. — Cession du département des antiquités égyptiennes du Louvre. **Égypte**.

54 à 56. — Trois lions couchés sur des bases rectangulaires, percées chacune de trois trous, deux à l'arrière et un à l'avant entre les pattes; la queue est ramenée entre les

jambes; fragments de la décoration d'un objet mobilier. — 54. Le premier, de dimensions plus grandes, a la tête tournée à droite; son pendant, qui avait la tête tournée à gauche, manque. — 55 et 56. Le second et le troisième, de dimensions un peu moindres, se font pendants; l'un tourne la tête à gauche, l'autre à droite. — **Étrurie.**

57. — Base circulaire ayant servi de support à la Vénus publiée par M. P. Jamot dans les *Monuments Piot*, t. I, pl. XXI-XXII. **Saïda.**

58. — Applique de miroir, en relief. Jeune chasseur au repos, la tête penchée vers son chien qu'il caresse de la main droite; il est coiffé d'un pétase et vêtu d'un manteau, attaché sur le cou, qui retombe en arrière en laissant tout le devant du corps à découvert; le pied droit, chaussé et plus élevé que l'autre, repose sur un petit rocher; dans la main droite, il porte deux épieux; un laurier est gravé dans le champ à droite. Beau style. Environs de **Sinope.**

59. — Boîte à miroir. A) Fond avec anse, doré sur la face intérieure, orné sur la face extérieure de filets concentriques en relief. B) Couvercle dont la face intérieure dorée porte un sujet gravé : Vénus, debout, entièrement nue, les pieds chaussés; son vêtement a glissé en arrière; la tête est vue de profil; les cheveux flottent sur les épaules; près d'elle se tient un Amour hermaphrodite ailé, les cheveux noués, la jambe droite repliée, tirant de l'arc; traces d'argenture sous la couche dorée; la face extérieure est ornée sur le bord de filets concentriques. **Italie.**

60. — Miroir étrusque : les deux Argonautes Orphée et Lyncée, accompagnés de leurs noms en caractères étrusques. Lyncée, imberbe, entièrement nu, légèrement baissé, vu de trois quarts et de dos, pose le pied gauche sur un petit rocher et maintient de la main droite l'anse d'une grosse amphore au-dessous d'une source; Orphée, barbu, debout, vêtu d'un manteau attaché sur le cou qui retombe en arrière en laissant tout le devant du corps à découvert, tient sa lance de la main gauche et boit dans une coupe à pied,

munie de deux anses. Les mêmes personnages se retrouvent, mais dans une position différente, sur la ciste Ficoroni (*Wiener Vorlegeblätter für Archaeologie*, 1889, pl. XII, n. 1). Collections Stettiner de Rome et Hakky-bey; antérieurement au Musée de Pérouse (Gerhard, *Etruskische Spiegel*, t. IV, pl. CCCLIV). **Étrurie.**

61. — Miroir circulaire étamé. La face opposée est recouverte par une feuille de bronze doré représentant en relief deux hommes nus, se tenant par le bras, foulant du raisin dans une cuve rectangulaire placée entre deux grands pieds de vigne. **Syrie.**

62. — Lampe en forme de tête humaine. Le bec sort de la bouche démesurément ouverte; une natte de cheveux partant du crâne se relève pour former l'anse et vient se fixer au bord de l'orifice supérieur de la lampe; les oreilles percées dans leur partie haute soutenaient une chaînette qui manque. L'oreille gauche est en partie détruite. **Syrie.**

63. — Anse de vase, de style archaïque. Oiseau à tête humaine, les ailes éployées; la chevelure est formée de longues mèches tombant sur les épaules; le visage a beaucoup souffert; les ailes et la queue sont sommairement découpées; trois clous fixaient cette pièce au corps du vase. Don de M. Paul Perdrizet, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy. **Delphes.**

64. — Pyxide sphérique sur la panse de laquelle sont figurés en relief deux paires de gladiateurs combattant, séparés par des hermès. **Syrie.**

65. — Petit aryballe à panse sphérique; le goulot est muni d'un large rebord plat. **Grèce.**

66. — Rondelle d'applique, décorée d'émaux disposés en cinq bandes concentriques de différentes couleurs, que séparent les unes des autres des cloisons de bronze réservées sur le fond : deux bandes rouges sont divisées en compartiments par des baguettes d'émail bleu ou blanc; une bande bleue est ornée de fleurettes blanches, une bande blanche de fleurettes bleues. Cession du département des antiquités égyptiennes du Louvre. **Égypte.**

67. — Sceau en forme de croix grecque; l'anneau du revers est brisé. Dans les branches de la croix on lit, en caractères directs, la légende ΕΙC ΘΕ||ΟC; l'empreinte se produisait à l'envers. **Syrie.**

68. — Sceau à deux faces réunies par une tige cylindrique. L'une, circulaire, porte en caractères rétrogrades la légende DEI GRATIAS, qui entoure le chandelier à sept branches, accosté de l'*ethrog* et du *schophar*; l'autre, rectangulaire, porte, disposée sur deux lignes et en caractères rétrogrades, la légende VTERE || FELIX. **Syrie.**

III. MÉTAUX PRÉCIEUX ET GEMMES.

A) Or.

69 à 71. — 69. Petit flacon à parfum, en forme de gourde ovale aplatie, avec goulot fermé par un bouchon muni de deux anneaux glissant sur une chaînette. Sur les deux faces du flacon, reliefs au repoussé : noces d'Éros et de Psyché, conduits enchaînés par un Amour et suivis d'un Amour plus petit; au revers, quadruple tête fantastique. Sur la tranche et sur le bouchon, terminé par un rubis cabochon, des ornements en spirales. — 70. Plaque ronde, munie de deux anneaux, ornée d'une tête de Méduse au repoussé. — 71. Plaque estampée représentant un Sphinx assis à droite. — Don de M. Th. Perdrizet, professeur à l'École militaire de Poltava (Russie), remis par M. Paul Perdrizet. **Russie méridionale.**

72 à 74. — 72. Couronne funéraire dont les extrémités sont munies d'un petit anneau. Elle se compose d'un cercle imitant une baguette de bois; vingt-six pendants, formés chacun par un bouquet de trois feuilles d'olivier, sont attachés symétriquement autour du cercle, qui est renforcé à l'intérieur par une tige en cuivre (M. Collignon, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1900, p. 435). — 73. Six pendants surmontés d'un petit anneau et formés chacun par la réunion de cinq graines d'arbuste, de forme arrondie.

— 74. Débris d'une grande feuille dont la décoration est méconnaissable. — Don de M. Paul Gaudin; transmis par M. M. Collignon. **Erythrées d'Ionie.**

75. — Bijou en forme de piton : la tige pointue a l'apparence d'une vis dont l'extrémité inférieure est décorée d'un granulé très fin; l'anneau, non fermé, est uni et sans ornement dans sa moitié supérieure; il est couvert d'une décoration en granulé dans l'autre moitié. **Mylasa.**

B) Argent.

76. — Lame portant une imprécation grecque de 120 lignes en faveur d'ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ fille de ΖΩΗ; elle était roulée dans un étui cylindrique en bronze dont plusieurs fragments ont été recueillis. Trouvée dans un tombeau à **Beyrout.**

IV. VERRERIE.

77. — Grand cratère sans anses, orné de filets gravés, en verre violet opaque. **Achmouneïn**, ancienne **Hermopolis Magna** (Égypte).

78. — Grand vase à panse sphérique, surmonté d'un très long goulot recourbé se terminant en entonnoir; sur la panse même, un second orifice de très petites dimensions. Environs de **Tibériade** (Syrie).

79 et 80. — 79. Gourde plate munie de deux anses. — 80. Flacon à double récipient cylindrique, surmonté d'une grande anse arrondie. — **Bassah** (Syrie).

81 à 97. — 81. Vase à large goulot, muni de deux anses, orné de zigzags et de filets en relief. — 82. Vase à goulot évasé, muni de quatre anses, orné de filets. — 83. Flacon muni de deux anses minuscules, en verre vert. — 84. Grand flacon à panse piriforme légèrement côtelée, surmontée d'un long goulot. — 85. Vase bas, à large orifice, muni de deux anses, orné de filets et de zigzags en verre vert. — 86. Carafe à panse côtelée, surmontée d'une embouchure trilobée, avec une anse coudée. — 87. Flacon piriforme, muni

de deux petites anses arrondies. — 88. Flacon sans anses, orné de filets en verre bleu. — 89. Vase bas, à large goulot réuni à la panse par une série de zigzags découpés à jour. — 90. Vase à panse côtelée surmontée d'un large goulot. — 91. Gourde plate, munie de deux anses, en verre jaune, avec filets en verre bleu verdâtre. — 92. Petit vase, à goulot évasé, muni de trois anses coudées en verre violet. — 93. Vase à large goulot, entouré de douze baguettes détachées et surmonté d'une anse arrondie. — 94. Carafe en verre brunâtre; la panse cotelée est surmontée d'un goulot à embouchure trilobée et munie d'une anse. — 95. Flacon à panse côtelée surmontée d'un large goulot, en verre violet. — 96. Flacon à panse côtelée surmontée d'un goulot évasé, sans anse, en verre bleu clair. — 97. Flacon piriforme, sans anse, à haut goulot étranglé, orné sur toute la surface de cercles argentés et bleutés. — **Syrie**.

98. — Flacon cylindrique, sans anses, avec haut goulot entouré d'un filet en spirale; la panse est ornée de deux lapins en relief et recouverte d'un enduit argenté. **Alexandrette** (Syrie).

99. — Flacon analogue, orné d'un personnage debout et d'un quadrupède. Environs de **Beyrouth**.

100 à 103. — 100. Bracelet en forme d'anneau en verre vert. — 101. Bracelet analogue en verre opaque. — 102. Bracelet ovale, orné de boutons en relief, en verre opaque. — 103. Bracelet formé d'un anneau côtelé en verre opaque. — **Syrie**.

V. OBJETS DIVERS.

A) *Terre cuite*¹.

104 à 111. — Carreaux à reliefs. — 104. Personnage, levant

1. La section de céramique antique est réunie au département des antiquités orientales. Il n'a été fait d'exception que pour certaines terres cuites classées dans la série des antiquités africaines ou dans la série des antiquités chrétiennes : ce sont les seules mentionnées dans cette liste.

le bras gauche, à cheval sur un crocodile. — 105. Personnage, les deux bras tendus, à cheval sur un lion. — 106. Personnage tenant une oie, marchant à gauche. — 107. Lionne galopant à droite, devant un arbuste. — 108. Lion, debout sur les pattes de derrière, devant un arbuste. — 109. Rosace, à six feuilles à nervures, dans un cadre rectangulaire. — 110. Type analogue. — 111. Type analogue. — Envoi de M. Gauckler, directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis. **Tunisie.**

112. — Lampe chrétienne, ornée d'une croix gemmée. Don de M. Paul Gaudin. **Éphèse.**

113. — Anse de lampe; croix en relief. Don de M. Paul Gaudin. **Ismidt** (Asie Mineure).

114. — Ampoule à eulogie de saint Menas : sur les deux faces, le saint debout entre deux chameaux, accosté de deux croisettes. Don de M. Paul Gaudin. **Sinope.**

115. — Ampoule à eulogie de saint Menas : le saint debout entre les deux chameaux; au revers l'inscription **ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ**. Don de M. Paul Gaudin.

116 à 124. — Ampoules à eulogies ovales percées de deux trous de suspension. — 116. Cavalier sur un cheval marchant à droite; au revers, très mutilé, personnage à cheval assis de face (?). — 117. Personnage, drapé et voilé, debout de face, les mains ramenées devant le corps; le revers manque. — 118. Sur les deux faces, buste barbu, drapé, de face. — 119. Sur les deux faces, taureau passant devant un palmier. — 120. Sur les deux faces, croix cantonnée de globules. — 121. Sur les deux faces, croix grecque gemmée, entourée de cercles. — 122. Type semblable, entouré d'un double filet. — 123. Sur les deux faces, rosace en creux. — 124. Sur les deux faces, ornement en forme de coquille. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne.**

B) Plâtre.

125. — Femme debout, drapée et voilée; les cheveux, les

sourcils et les yeux sont peints en noir; un filet rougeâtre entoure la base. **Égypte.**

126. — Modèle d'une coupe à ombilic : au centre, une zone de palmettes; puis une frise ornée de reliefs (guerriers combattant un lion, griffon, panthère, griffon dévorant un cheval); enfin, au bord, vingt-quatre coquilles séparées par des palmettes. **Égypte.**

127. — Fragment d'un modèle de vase à reliefs : la panse montre, au-dessous d'une rangée de rais de cœur, Diomède arrachant le Palladium à Cassandre. **Égypte.**

128. — Médaillon circulaire avec relief représentant l'Amour debout, près d'une amphore, devant Vénus, à demi drapée, assise; modèle d'un fond de lampe ou d'un *emblemata*. **Zagazig** (Égypte).

C) Ivoire.

129. — Plat de reliure en cinq morceaux : au centre un empereur à cheval foulant aux pieds une femme; en haut, deux Génies ailés soutenant un disque avec le Christ bénissant; à gauche, un soldat présentant une statuette de la Victoire; en bas, des barbares avec des animaux. La plaque de droite manque et est remplacée par une lame en bois (G. Schlumberger, *Monuments Piot*, t. VII, p. 79-94, et pl. X). Au revers, six colonnes d'écriture mérovingienne contenant des listes de noms d'hommes et de femmes à recommander aux prières des fidèles (H. Omont, *Journal des Savants*, 1901, p. 101-105). Anc. collection Barberini.

D) Stéatite.

130 à 165. — Trente-six moules ou pièces de moules, de différentes formes, ayant servi à fonder les parties résistantes de vases en métal. — 130 à 136. Poignées de vases à verser, découpées à la partie supérieure en têtes de cygne et terminées à la base par une feuille de lierre. — 137. Plateau d'attache pour poignée avec le même motif. —

138 à 141. Plateaux d'attache pour poignées; les têtes de cygne sont déformées. — 142 à 145. Plateaux d'attache sans ornement, très sommairement découpés; les moules sont utilisés des deux côtés. — 146 à 148. Parties inférieures de poignées de grands vases à verser; l'un d'eux porte un **Δ** gravé sur la tranche intérieure; ces moules ne représentent que la moitié de la poignée. — 149. Poignée de vase à verser terminée par un pied humain. — 150 et 151. Poignées analogues. — 152. Pièce d'attache d'une poignée de vase à verser; tête de Méduse, de face, entourée d'un encadrement découpé. — 153. Oreille de plat découpée et terminée en têtes de cygne. — 154. Oreille de plat, de même forme, ornée d'un canthare d'où s'échappe un cep de vigne chargé de feuilles et de raisins; au revers, esquisse d'une partie inférieure de poignée à feuille de lierre. — 155. Oreille de plat, inachevée, découpée carrément avec angles saillants; sur la tranche, manche plat. — 156. Partie du manche plat d'une cuiller à puiser dont l'extrémité se termine en boule avec deux crochets; un **Λ** est gravé dans la partie évidée. — 157. Manche plat d'une cuiller à puiser. — 158. Manche de casserole, plat et uni, s'arrondissant à l'extrémité et orné de cercles concentriques avec un trou central. — 159. Manche de casserole orné de reliefs: autel carré servant de base à une colonne surmontée d'une statuette de Dionysos; le dieu s'appuie sur un thyrsos et tient un canthare dans la main gauche abaissée; l'extrémité, trilobée, porte un masque de Silène entre deux têtes de cygne; ce moule a été utilisé au revers pour fondre deux pièces d'applique représentant chacune une tête imberbe, de face, entourée de cercles concentriques. — 160 à 163. Cuillers à puiser, de différentes grandeurs, avec manches perpendiculaires au godet, forme du *simpulum*. — 164. Cuiller, forme de la *ligula*, munie d'un manche terminé par une fourchette. — 165. Pied de vase de forme arrondie; au revers, esquisse d'une partie de poignée à feuille de lierre. — (Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 316-322.) D'après M. Durighello, ces moules ont été trouvés en même temps

que ceux de la collection A. Maignan (*Bulletin des Antiquaires*, 1897, p. 165-173). **Tortose** (Syrie).

166 à 168. — 166. Moule d'orfèvre, ayant servi à la fabrication de pièces de petites dimensions et utilisé sur les deux faces : a) Sphinx marchant à gauche, masque comique, manche de spatule, manche en forme de chapiteau, oreillette découpée; b) manche en forme de colonne surmontée d'un chapiteau et d'une palmette, oreillette découpée,... etc. — 167. Moule d'orfèvre, en forme de réglette cubique, utilisé sur ses quatre faces et sur un bout : le dieu Bès marchant à gauche et agitant les bras, quatre masques bachiques destinés à être appliqués au bas des anses, Bès de face, debout et au repos,... etc. — 168. Moule d'orfèvre, en forme de large réglette, ayant servi à la fabrication de petits bijoux d'or : deux bustes de Sarapis, bustes réunis de Sarapis et d'Isis, buste de Pan (cf. Schreiber, *Die alexandrinische Toreutik*, p. 307, fig. 39 et 40); le revers a été utilisé pour des pièces moins fines : carré, groupe de globules,... etc. — Cession du département des antiquités égyptiennes du Louvre.

Égypte.

169 et 170. — 169. Moule d'orfèvre, de forme carrée, utilisé sur ses deux faces et sur ses quatre tranches. La face principale est occupée par un buste bachique destiné à former l'*emblema* d'une phiale; la face opposée porte une palmette, deux masques imberbes, des ornements courants et une feuille de lierre; sur les tranches : feuille de lierre, ornement natté, deux bustes à coiffures ondulées et étagées, masque barbu surmonté d'un anneau. — 170. Moule d'orfèvre, utilisé sur les deux faces : a) manche de patère dont la partie cintrée se termine par deux têtes de cygne; la partie plate est ornée de rosaces, de fleurettes, d'un masque d'enfant joufflu; l'extrémité porte une coquille à côtes entre deux têtes de cygne; b) manche analogue; la partie cintrée se termine également par deux têtes de cygne; la partie plate est ornée d'un cep de vigne chargé de feuilles et de grappes de raisin; à l'extrémité, tête bachique barbue entre deux têtes d'oiseau;

à côté, creux pour une pièce analogue de très petite dimension; sur la tranche, moule pour une petite cuiller (*cochlear*). — **Égypte**.

E) Plomb.

171. — Tête d'une figurine de femme, de style archaïque, surmontée d'un grand anneau. De profil, à gauche, elle est découpée dans une lame de plomb assez mince, recouverte d'une patine brillante; la chevelure tombe en masses étagées sur la nuque; les détails sont indiqués à la pointe. **Grèce**.

F) Peintures.

172. — Fragment d'un portrait peint sur bois; personnage imberbe, de face, les jambes nues, vêtu d'une tunique courte recouverte d'une cuirasse dorée à imbrications. **Égypte**.

173 et 174. — 173. Fresque représentant un paysage, avec constructions rustiques et arbres divers. — 174. Fresque représentant une marine; embarcation avec rameurs et pêcheurs sur la plage halant un filet. — **Bosc coreale**.

VI. MOULAGES ET FAC-SIMILÉS.

175. — Septime-Sévère, debout, cuirassé; moulage de la statue colossale en bronze autrefois conservée à Rome au palais Sciarra, aujourd'hui dans la collection Somzée (Furtwängler, *Coll. Somzée*, n. 64, pl. XXX et XXXI). Envoi du gouvernement belge. **Rome**.

176 et 177. — Fac-similés des deux vases d'or de Vaphio représentant l'un une chasse aux taureaux sauvages, l'autre des taureaux au pâturage (cf. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. I, fig. 24, 25). Don de M. Haek, orfèvre. **Vaphio** (Grèce).

TRAVAUX PRINCIPAUX EXÉCUTÉS

en l'année 1900.

Installation dans l'ancienne salle de Mécène de la collection des bas-reliefs romains :

Au centre de la salle, le grand autel du temple consacré à Neptune, vers l'an 40 av. J.-C., par Cn. Domitius Ahenobarbus a été reconstitué à l'aide de la scène de sacrifice conservée en original au Louvre (*Catalogue sommaire*, n. 975) et des moulages de la frise dite des Noces de Poseidon et d'Amphitrite appartenant au Musée de Munich (cf. Furtwängler, *Intermezzi*, 3, *Der Münchener Poseidonfries und der Neptuntempel des Domitius*, p. 35-48).

Les deux parties du grand bas-relief historique, autrefois au Musée du Capitole, puis dans la collection Borghèse, représentant un haruspice romain consultant les entrailles d'un taureau et une cérémonie religieuse devant le temple de Jupiter Capitolin (*Cat. somm.*, n. 978 et 1089), ont été réunies conformément au dessin du *xv^e* siècle reproduit par M. Michaelis (*Römische Mittheilungen*, 1891, pl. III).

Sur les murs sont exposés le fragment de l'*Ara Pacis* provenant du Palais Aldobrandini (*Cat. somm.*, n. 1088); la procession des *suovetaurilia*, de la bibliothèque Saint-Marc à Venise (*Cat. somm.*, n. 1096), et le fragment analogue de la collection Borghèse (*Cat. somm.*, n. 1097); le sacrifice de deux taureaux de la collection Borghèse (*Cat. somm.*, n. 1098); les victimaires immolant un taureau (*Cat. somm.*, n. 992) et les soldats prétoriens devant le temple de Jupiter Capitolin de la collection Mattei (*Cat. somm.*, n. 1079); la frise de Griffons du Palais della Valle, provenant du cardinal Fesch (*Cat. somm.*, n. 986, réunie à la partie principale qui a été retirée de la cour du Sphinx);... etc.

DONATEURS.

- ASSOCIATION HISTORIQUE POUR L'ÉTUDE DE L'AFRIQUE DU NORD, 1.
BULGARIDES, consul de France à Cavalla, 14, 15.
CHASSINAT, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 30 à 32.
COLLIGNON (M.), membre de l'Institut, 50, 72 à 74.
DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE, 47, 48, 52, 53, 66, 166 à 168.
DOITTE, directeur de la Compagnie du port de Salonique, 21, 22, 27, 34 à 42.
FARAH (Jean), antiquaire, 6, 10, 33.
GAUCKLER, directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, 104 à 111.
GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements, 50, 72 à 74, 112 à 124.
GOUVERNEMENT BELGE, 175.
GSELL (S.), professeur à l'École supérieure des Lettres, directeur du Musée d'Alger, 1.
HAEK, orfèvre, 176, 177.
JOUGUET (P.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, 30 à 32.
LEMIERRE (A.), 29.
PERDRIZET (Paul), maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 63, 69 à 71.
PERDRIZET (Th.), professeur à l'École militaire de Poltava (Russie), 69 à 71.
REINACH (Th.), 29.
SALADIN, architecte du gouvernement, secrétaire de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord, 1.
SORLIN-DORIGNY (A.), 3, 8, 9, 16 à 20, 23 à 26, 43, 44.
-

PROVENANCES.

- Achmounéïn**, 77.
Alexandrette, 98.
Algérie, voir Cherchel.
Amphipolis, 15.
Asie Mineure, voir Cyzique, Éphèse, Érythrées d'Ionie, Hissarlik, Ismidt, Magnésie du Méandre, Magnésie du Sipyle, Mylasa, Sardes, Sinope, Smyrne.
Bassah, 79, 80.
Beyrouth, 76, 99.
Boscoreale, 173, 174.
Bulgarie, 51.
Bulgar-keui, voir Cyzique.
Cherchel, 1.
Constantinople, 44.
Cyzique, 3, 8, 9, 23 à 26; *Cimetière de Bulgar-keui*, 17 à 20.
Délos, 16, 29.
Delphes, 63.
Égypte, 47, 48, 52, 53, 66, 125 à 127, 166 à 170, 172; voir Achmounéïn, El-Mendchiyeh, Hermopolis magna, Le Caire, Ptolémaïs, Zagazig.
El-Mendchiyeh, 2.
Éphèse, 112.
Érythrées d'Ionie, 72 à 74.
Étrurie, 54 à 56, 60.
Grèce, 46, 65, 171; voir Délos, Delphes, Tanagra, Vaphio.
Hermopolis magna, 77.
Hissarlik, 43.
Ismidt, 113.
Italie, 59; voir Boscoreale, Étrurie, Rome.
Le Caire, 2.
Macédoine, 14; voir Amphipolis, Podgora, Salonique.
Magnésie du Méandre, 7.
Magnésie du Sipyle, 58.
Mylasa, 75.
Podgora, 15.
Ptolémaïs, 30 à 32.
Rome, 175.
Russie méridionale, 69 à 71.
Saïda, 45, 57.
Saint-Jean-d'Acre, 28.
Salonique, 21, 22, 27, 34 à 42.
Sardes, 4, 5.
Sinope, 58, 114.
Smyrne, 116 à 124.

- Syrie**, 61, 62, 64, 67, 68, 81 à 97, 100 à 183; voir Alexandrette, Bassah, Beyrouth, Saïda, Saint-Jean-d'Acre, Tibériade, Tortose, Tyr, Zib.
- Tanagra**, 11 à 13.
- Tibériade**, 78.
- Tortose**, 130 à 165.
- Tunisie**, 104 à 111.
- Tyr**, 6, 10, 28, 33.
- Vaphio**, 176, 177.
- Zagazig**, 128.
- Zib**, 28.
-

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1900.

FRANCE.

AISNE. — *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. XXX (1895 à 1899). Laon, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons, 3^e sér., t. V à VII (1895 à 1897). Soissons, 1898-99, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 4^e trim. 1899; 1^{er} à 3^e trim. 1900. Gap, 1899-1900, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3^e série, t. XXXVI, 1899. Troyes, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 19. Belfort, 1900, in-8°.

CALVADOS. — *Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux*, 5^e vol. Bayeux, 1900, in-8°.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Caen, 1899, in-8°.

Congrès archéologique de France, LXIII^e session (1896; Morlaix et Brest); LXIV^e session (1897; Nîmes). Paris et Caen, 1898-99, in-8°.

CHARENTE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 6^e sér., t. IX. Angoulême, 1900, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, 5^e sér., t. I. Saintes, 1900, in-8°.

Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques, t. XX, 1^{re} à 6^e livr. Saintes, 1900, in-8°.

CHER. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXIII (1899). Bourges, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, 4^e sér., 14^e vol. Bourges, 1899, in-8°.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXI, 4^e livr.; t. XXII, 1^{re} à 3^e livr. Brive, 1899-1900, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Société d'histoire, d'archéologie, et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires*, années 1898 et 1899. Beaune, 1899-1900, in-8°.

Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, t. XIII, fasc. 1 à 3 (1895 à 1899). Dijon, in-4°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Mémoires*, t. XXXVII. Saint-Brieuc, 1899, in-8°. — *Bulletins*, 1900, nos 1 à 8, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXVII, 1^{re} à 6^e livr. Périgueux, 1900, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires*, année 1898. Besançon, 1899, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 7^e série, 4^e vol. (1899). Besançon, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, t. XXVII et XXVIII. Montbéliard, 1900, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 133 à 135^e livr. Valence, 1900, in-8°.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, t. XX, année 1900. Romans, 1900, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, nos 243 à 246. Chartres, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société dunoise, nos 122 à 124. Châteaudun, 1900, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XXIV. Brest, 1899, in-8°.

GARD. — *Mémoires et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, t. XXX (1899). Alais, 1900, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7^e série, t. XXII, année 1899. Nîmes, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Bulletin de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. II, fasc. 1 à 4. Toulouse, 1899, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, série in-8°, nos 24 à 26. Toulouse, 1899, in-8°.

GIRONDE. — *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 3^e série, 59^e année, 1897. Paris, in-8°.

HÉRAULT. — *Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres*, 2^e série, t. III, n° 1. Montpellier, 1900, in-8°. — *Les instructions et constitutions de Guillaume Durand le spéculateur*, d'après le ms. de Cessenon, par J. Berthelé.

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, 2^e sér., t. II, fasc. 1. Montpellier, 1900, in-8°.

ILLE-ET-VILAINE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XXIX. Rennes, 1900, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XII, 1^{er} à 3^e trim. Tours, 1900, in-8°.

ISÈRE. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4^e sér., t. XIII. Grenoble, 1900, in-8°.

Revue épigraphique, 22^e année, n° 99. Vienne, 1900, in-8°.

LANDES. — *Bulletin de la Société de Borda*, 25^e année, 1^{er} à 3^e trim. Dax, 1900, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XXXVIII. Vendôme, 1899, in-8°.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XI, nos 5 et 6. Montbrison, 1900, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, année 1900, 1^{er} fasc. Nantes, in-8°. — *Table des 40 premières années (1859 à 1898)*, par Ed. Pied. Nantes, 1900, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XII, nos 166 à 168. Orléans, 1899-1900, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5^e sér., t. II (1899). Angers, 1900, in-8°.

MARNE. — *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 1899-1900. Châlons-sur-Marne, 1900, in-8°.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 103^e, 105^e et 107^e vol. Reims, 1900, in-8°.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François, t. XIX et XX. Vitry, 1899-1900, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, n° 59. Langres, 1900, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, t. XVII. Nancy, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. XLIX. Nancy, 1899, in-8°.

MORBIHAN. — *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1898, 1^{er} et 2^e sem.; année 1899, 1^{er} semestre. Vannes, 1898-99, in-8°.

NORD. — *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. LIII. Cambrai, 1899, in-8°.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts, centrale du département du Nord, 3^e sér., t. VI et VII. Douai, 1898-99, in-8°. — *Fêtes du centenaire. Exposition. Catalogue*. Douai, 1899, 3 vol. in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise, t. XXXII et XXXIII. Dunkerque, 1899-1900, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5^e série, t. XI, 3^e à 6^e livr.; t. XII, 1^{re} livr. Lille, 1900-1901, in-4°.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue agricole, industrielle, historique et artistique, t. XLIX, nos 1 et 2. Valenciennes, 1899, in-8°.

OISE. — *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. XVII, 2^e partie. Beauvais, 1899, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2^e sér., t. XXX et XXXI. Arras, 1900, in-8°.

Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais. Statistique monumentale du Pas-de-Calais, t. III, 13^e livr. Arras, 1899, in-8°.

Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, t. X, 1^{er} à 3^e fasc. Saint-Omer, 1900, in-8°.

RHÔNE. — *Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare*, 5^e année, nos 1 à 11. Charlieu, 1900, in-8°.

Bulletin historique du diocèse de Lyon, 1900, nos 1 à 6. Lyon, in-8°.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXVII. Autun, 1899, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 26^e année, nos 1 à 12. Chalon-sur-Saône, 1900, in-8°.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLVI, 2^e sem.; t. XLVII, 1^{er} sem. Le Mans, 1899-1900, in-8°.

SAVOIE. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXXVIII. Chambéry, 1899, in-8°.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 1900, nos 1 à 3. Annecy, in-8°.

SEINE. — *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXII, fasc. 12; t. XXIII, fasc. 7 à 11. Athènes et Paris, 1899-1900, in-8°.

Bulletin critique, année 1900. Paris, in-8°.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 4^e sér., t. X, fasc. 6; 5^e sér., t. I, fasc. 1 et 2. Paris, 1899-1900, in-8°.

Journal des Savants, janvier à octobre 1900. Paris, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Bibliographie des travaux historiques et archéologiques, t. III. Paris, 1899, in-4°.
— *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXX, XXXIII, XXXV et XXXVII; *Paris, Bibl. de l'Arsenal*, t. VIII. Paris, 1899, 5 vol. in-8°. — *Documents inédits. Les journaux du Trésor. — Remontrances du Parlement. — Lettres de Catherine de Médicis*, t. VII. Paris, 3 vol. in-4°.

Revue de l'École d'anthropologie de Paris. Dixième année, nos VIII, X et XI. Paris, 1900, in-8°.

Société de l'histoire de France. — *Annuaire-Bulletin*, année 1899. Paris, in-8°. — *Lettres de Louis XI* pub. par J. Vaesen, t. VII. Paris, 1900, in-8°. — *Lettres de Charles VIII* pub. par P. Pélicier, t. II. Paris, 1900, in-8°. — *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition*, par Mgr Douais. Paris, 1900, 2 vol. in-8°.

SEINE-ET-MARNE. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1897, 4^e trim.; 1900, 1^{er} à 3^e trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Commission des antiquités et des arts*. t. XX. Versailles, 1900, in-8°.

Société des sciences morales, des lettres et des arts du département de Seine-et-Oise. *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, année 1899; année 1900, 1^{er} fasc. Versailles, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1898-99*. Rouen, 1900, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XI, 3^e livr. Rouen, 1900, in-8°.

SOMME. — *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. XLVI, année 1899. Amiens, in-8°.

TARN-ET-GARONNE. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXVII. Montauban, 1899, in-8°.

VAR. — *Bulletin de l'Académie du Var*, nouv. sér., t. XXII, 1899. Toulon, in-8°.

VAUCLUSE. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. XVIII, 4^e livr.; t. XIX, 1^{re} à 3^e livr. Avignon, 1899-1900, in-8°.

VIENNE. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e sér., t. XX, 3^e et 4^e trim. 1899; 1^{er} et 2^e trim. 1900. — *Mémoires*, 2^e sér., t. XXII, 1899. Poitiers, 1900, in-8°.

Vienne (Haute-). — *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XLVIII; t. XLIX, 1^{re} livr. Limoges, 1900, in-8°.

Vosges. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXVI^e année, 1900. Épinal, in-8°.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne, 25^e année, 1899-1900. Saint-Dié, 1900, in-8°.

Yonne. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 53^e vol. Auxerre, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XIX. Sens, 1900, in-8°.

ALGÉRIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 43^e année, n° 235; 44^e année, nos 236 et 237. Alger, 1899-1900, in-8°.

Académie d'Hippone. Comptes-rendus des réunions, année 1898, n° 3. Bône, in-8°.

Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine, t. XXXIII (1899). Constantine, 1899, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XIX, fasc. 81; t. XX, fasc. 82 à 84. Oran, 1900, in-8°.

ALLEMAGNE.

Bonn. — *Bonner Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, livr. 105. Bonn, 1900, in-8°.

Trèves. — *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1900, nos 1 à 10. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XVIII, livr. 4; t. XIX, livr. 1 et 2. Trèves, 1899-1900, in-8°.

Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier, von 1894 bis 1899. Trèves, 1899, in-4°.

ALSACE-LORRAINE.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 3^e sér., t. XXVI (1896-97); t. XXVII (1897-98). Metz, 1899-1900, in-8°.

MULHOUSE. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, janv. à oct. 1900. Mulhouse, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

AGRAM. — *Vjesnik hrvatskoga archeoloskoga drustva*. Nouv. sér., t. IV (1899-1900). Zagrebu, 1900, in-4°.

PRAGUE. — *Académie des sciences de l'empereur François-Joseph. Praehistorické Lebky*. Praha, 1899, in-4°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 23^e année, nos 1 à 11. Spalato, 1900, in-8°.

VIENNE. — *Akademischer Verein deutscher Historiker in Wien*. H. Stiglmayer, *Papst Liberius*. Wien, 1900, in-8°.

Jahreshefte des österreichischen archæologischen Institutes in Wien, t. III, fasc. 2. Wien, 1900, in-4°.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 29^e vol., 6^e livr.; 30^e vol., 3^e à 5^e livr. Wien, 1899-1900, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Bulletin*, 5^e série des *Annales*, VIII et IX. Anvers, 1899, in-8°.
— *Annales*, 5^e sér., t. II, 3^e et 4^e livr. Anvers, 1900, in-8°.

BRUXELLES. — *Analecta Bollandiana*, t. XIX, fasc. 2 et 3. Bruxelles, 1900, in-8°.

Revue belge de numismatique, année 1900. Bruxelles, in-8°.

GAND. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de*

Gand, 8^e année, nos 1 à 7. Gand, 1900, in-8°. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 14 à 19. Gand, 1900, in-8°.

MAREDSOUS (ABBAYE DE). — *Revue bénédictine*, t. XVII, nos 2 et 4. Maredsous, 1900, in-8°.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6^e sér., t. I. Mons, 1899, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIII, 2^e livr. Namur, 1900, in-8°.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie*, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab, 2^e sér., 15^e vol., 1^{re} et 2^e livr. Copenhague, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord, nouv. sér., 1899. Copenhague, in-8°.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, fasc. 14 et 15. Le Caire, 1898-1900, in-8°.

ESPAGNE.

MADRID. — *Boletín de la Sociedad española de excursiones*, año IX, n° 95. Madrid, 1900, in-4°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos. Tercera epoca, año III, nos 11 et 12; año IV, nos 1 à 5. Madrid, 1899-1900, in-8°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *Johns Hopkins University. Studies in historical and political science*, 17^e sér., vol. II à XII; 18^e sér., vol. I à IV; Baltimore, 1899-1900, in-8°.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2^e série, t. IV, nos 1 à 3. New-York, 1900, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XXXVIII, n° 160; vol. XXXIX, nos 161 et 162. Philadelphie, 1899-1900, in-8°.

ROCK ISLAND. — *Augustana Library Publications*. J. August Udden, *An old indian village*. Rock-Island, 1900, in-8°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the Year ending june 30 1897*. Washington, 1899, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the royal Society of Edinburg*, vol. XXII. 1900, in-8°. — *Transactions*, vol. XXIX, part. II à IV. Edinburg, 1899-1900, 3 vol. in-4°.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 3^e série, vol. IX. Edinburg, 1899, in-8°.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2^e sér., vol. XVII, nos 1 et 2. London, 1898-99, in-8°. — *Archæologia*, 2^e sér., vol. VI, part. I et II. London, 1898-99, in-4°.

JERSEY. — *Société jersiaise. Actes des États de l'île de Jersey*, 1660-1675. Jersey, 1900, in-4°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, 3^e sér., vol. XVII, fasc. 4 à 6. Bologne, 1900, in-8°.

MODÈNE. — *Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, ser. 3, vol. I. Modena, 1898, in-8°.

ROME. — *Atti della R. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, octobre 1899 à août 1900. Roma, 1899-1900, in-4°.

— *Rendi-conti della reale Accademia, serie quinta*, vol. VIII, fasc. 9 à 14; vol. IX, fasc. 7 à 6. Rome, 1899-1900, in-8°.

Mittheilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Römische Abtheilung, vol. XIII, fasc. 4; vol. XIV, fasc. 3 et 4; vol. XV, fasc. 1 et 2. Rome, 1899-1900, in-8°.

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXXIV, fasc. 15; vol. XXXV, fasc. 1 à 6. Torino, 1899-1900, in-8°. — *Memorie*, serie seconda, vol. XLIX. Torino, 1900, in-8°.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

HALIFAX. — *The proceedings and transactions of the Nova Scotian Institute of science*, vol. X, part. 1 (session of 1898-99). Halifax, in-4°.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *Zeventigste verslag der Handelingen van het Friesch Genootschap van Geschied-oudheid-en taalkunde*, 4^e sér., t. I, 4^e livr. Leeuwarden, 1900, in-8°.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Português*, vol. V, nos 1 à 8. Lisboa, 1900, in-8°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes imp. Universitatis Jurievensis*, 1898, n° 6; 1899, n° 1. Jurjew, 1898-99, in-8°.

HELSINGSFORS. — *Suomen Museo*, t. VI et VII, 1899-1900, in-8°. — *Finskt Museum. Månadsblad*, t. VI et VII, 1899-1900, in-8°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, 5^e série, t. VIII, n° 5; t. IX, nos 2 à 4; t. X, nos 1 à 5; t. XI, nos 1 à 5; t. XII, n° 1.

Saint-Petersbourg, 1898-1900, in-4°. — *Mémoires*, 8^e sér., t. III, nos 3 et 5; t. IV, nos 2 et V. Saint-Petersbourg, 1899, in-4°.

Mémoires de la Commission impériale d'archéologie pour l'année 1895. Saint-Petersbourg, 1897, in-4°. — *Matériaux pour l'archéologie russe*, n° 21. Saint-Petersbourg, 1897, in-4°.

SUISSE.

BÂLE. — *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. Neue Folge, t. V, livr. 3. Basel, 1900, in-8°.

GENÈVE. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. II, livr. 3. Genève, 1900, in-8°.

STANS. — *Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte*, t. LV. Stans, 1900, in-8°.

ZÜRICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXV, livr. 1. Zürich, 1900, in-4°.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum. Neue Folge, t. II, nos 1 et 2. Zürich, 1900, in-8°.

Schweizerisches Landesmuseum in Zürich. Siebenter und achter Jahresbericht 1898 und 1899. Zurich, 1900, in-8°.

TUNISIE.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1900, nos 26 à 28. Tunis, in-8°.

URUGUAY.

MONTEVIDEO. — *Anales del Museo nacional de Montevideo*, t. III, fasc. XIII à XVI. Montevideo, 1900, in-4°.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. 74, l. 27, *au lieu de* : Guiot, *lisez* : Ginot.
P. 79, l. 16, *au lieu de* : Guiot, *lisez* : Ginot.
P. 81, l. 10, *ajoutez* : Cf. *Corp. inscr. lat.*, III, 12013, 9 :
Scorpianus, agitator factionis, natione Afer.
P. 91, l. 21, *au lieu de* : Cincaritanum, *lisez* : Tincaritanum.
P. 108, l. 7, *au lieu de* : L. de Rougé, *lisez* : J. de Rougé.
P. 159, l. 24, *au lieu de* : Thiberis, *lisez* : Thibaris.
P. 162, l. 2, *au lieu de* : Algeciras, *lisez* : Algesiras.
P. 164, l. 1, *au lieu de* : Agadie, *lisez* : Agadir.
P. 164, l. 36, *au lieu de* : Donant, *lisez* : Dunant.
P. 169, l. 11, *au lieu de* : Gran, *lisez* : Grand.
P. 169, l. 17, *au lieu de* : Lugudensis, *lisez* : Lugudunensis.
P. 171, l. 2, *ajoutez* : Le tambour de colonne du château de Duesme a été publié par M. G. Potey dans son travail intitulé : *Les ruines du château de Duesme*, pl. III, 2 (extr. du *Bulletin de la Soc. arch. du Châtillonnais*, 1895-1896).
P. 174, l. 12, *au lieu de* : miraux, *lisez* : méreaux.
P. 182, l. 11, *au lieu de* : E. de Rougé, *lisez* : J. de Rougé.
P. 186, l. 32, *au lieu de* : Lilliers, *lisez* : Lillers.
P. 221, l. 8, *au lieu de* : Destrées, *lisez* : Destrée.
P. 221, l. 25, *au lieu de* : Walraf-Trichartz, *lisez* : Walraf-Richartz.
P. 233, l. 23, *au lieu de* : Villenoisy, *lisez* : de Villenoisy.
P. 268, l. 8, *au lieu de* : à Paris, *lisez* : à Montjoux, par Saint-Honoré (Nièvre).
P. 297, l. 18, *au lieu de* : Serabat, *lisez* : Louis Serbat.
P. 298, l. 28, *au lieu de* : Mazerolles, *lisez* : Mazerolle.
-

TABLES

DU

BULLETIN DE 1900.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), A. C. É. H. Élu correspondant étranger honoraire	70
ALLMER (Auguste). A. C. N. Son éloge funèbre	67
ANSELME DE PUISAYE (le marquis D'), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	74
— Stèle votive provenant du temple de Saturne, situé au Djebel-bou-Korneïn, près de Tunis	133
ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry D'), M. R. Les bas-reliefs gaulois trouvés à Notre-Dame de Paris représentent des épisodes de l'épopée irlandaise	111
BABELON (Ernest), M. R. Pierres gravées, rapportées du Daghestan par le baron de Baye	83
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	84
— Observations sur un Heraclès en bronze de la col- lection Oppermann	171
— Statuettes de déesses-mères, de type antique, adop- tées par les chrétiens pour représenter la Vierge Marie	173
— Vénus en calcédoine et vase d'argent à reliefs, trou- vés près de Cyzique	263

— Élu président pour 1901	297
— Ivoire de la collection Guilhou, représentant un poète originaire d'Andropolis (Égypte)	303
— Observation sur les figures dites baphométriques	312
BAPST (Germain), M. R. Bustes du maréchal de Saxe et du maréchal de Lowendal, par Pigale	275, 287
BATIFFOL (Mgr), A. C. N. Recherches pour retrouver les homélies de Nestorius	166
BAYE (le baron Joseph), M. R. Remerciements adressés par le président	71
— Pierres gravées, rapportées du Daghestan	83
— Médaille au type de la tête du Christ, achetée à Kiew (Russie)	85
— L'ornementation aviforme de certains objets de l'époque barbare	176
— Objets en bronze, rapportés de Sibérie	228
BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), A. C. N. Son éloge funèbre	67
BEAUVOIS (Eugène), A. C. N. Instrument figuré sur la stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes	300
BERGER (Samuel), M. R. Sa mort	235
— Discours prononcé à ses funérailles	235
BESNIER (Maurice), A. C. N.	84, 112
BIZOT (Ernest), A. C. N.	253
— Mosaïque, à sujet bachique, découverte à Sainte-Colombe, près Vienne (Isère)	258
BLANCHET (Adrien), M. R. Rapport sur la situation financière de la Société	86
— Fibules et boucles de ceinturon, du cimetière mérovingien de Namêche (Belgique)	90
— Lit un travail de M. J. Creusot sur des fouilles exécutées au Puy (Indre)	111
— Disque amulette avec inscription grecque	212
— Moule d'amulettes au type de Salomon	213
— Intailles antiques ayant servi de talismans ou d'amulettes	268
— Élu trésorier pour 1901	298

— Hommage d'une publication du Congrès de numismatique	313
BLOCK (Wladimir DE), A. C. É. Son éloge funèbre	69
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis), A. C. É.	160
BOISVILLE (Numa DAST LE VACHER DE), A. C. N. Son éloge funèbre.	67
BORDEAUX (Paul), A. C. N. Statuette en bronze du dieu Mars, trouvée à Saint-Romain (Côte-d'Or).	84
BOSSARD (l'abbé), A. C. N.	79
BOUCHOT (Henri). M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	253
— Dalle tumulaire de Blanche de Popincourt	263
BOUTROUE (Émile), A. C. N. Son éloge funèbre	69
BOUTRY (Léon), A. C. N.	86, 92
— La petite image pieuse aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	97
— Marques de tâcherons, relevées dans le château des ducs à Alençon	220
CAGNAT (René), M. R. Identification des ruines d'Aïn-Toungar avec le <i>municipium Tincaritanum</i>	91
— Lampe romaine du Musée Alaoui	140
— Le papyrus latin de Genève	208
— Élu secrétaire adjoint pour 1901	298
CAPITAN (le docteur L.), A. C. N. Casque en bronze, trouvé dans la Seine, à Rougeport	337
CARDEVACQUE (Adolphe DE). A. C. N. Son éloge funèbre.	68
CARON (Émile), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	286
CHABOUILLET (Anatole), M. H. Son éloge funèbre	61
CLERC (Michel), A. C. N. Arrosoirs antiques du musée Borély à Marseille	94
COLLIGNON (Maxime), M. R. Installé comme président.	71
— Lit une note de M. Paul Gaudin sur les alliages chez les anciens	144
— Bronze trouvé en Asie-Mineure, représentant Cybèle avec trois lions	180
— Torse féminin, en pierre calcaire, de style archaïque, trouvé à Clazomène	201, 294

— Discours prononcé aux funérailles de M. Samuel Berger	235
— Élu membre de la commission des fonds	298
COUTIL (Léon), A. C. N. Armes trouvées dans la Seine, près du Château-Gaillard.	202
— Bulle en plomb d'Adhémar de Monteil.	202
CREUSOT (Joseph), A. C. N.	92, 112
— Fouilles exécutées au Puy (Indre)	111
DAGUIN (Fernand), A. C. N. Découvertes archéologiques à Mirebeau (Côte-d'Or)	196
DÉCHELETTE-DESPIERRES (Joseph), A. C. N. Figurine d'argile blanche du Musée de Cologne, représentant <i>Dispater</i>	181, 221
— Observation sur le matériel d'un fabricant de moules	323
DEGRAND (A.), A. C. N.	253, 268
DELABORDE (le comte H.-François), M. R. Installé comme secrétaire	71
DELATTE (le R. P.), A. C. N. Stèles votives provenant d'un sanctuaire de Saturne à Djebba (Tunisie)	134
DELOCHE (Maximin), M. H. Sa mort.	97
DONNET (Fernand), A. C. É.	143
DUCHESNE (Mgr Louis), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. de Manteyer.	234
— Promu officier de la Légion d'honneur.	253
DUFOUR (A.), A. C. N.	185, 196
DUPLESSIS (Georges), M. R. Son éloge funèbre	64
DURRIEU (le comte Paul), M. R. Le portrait de Jacques-Antoine Marcello	313
ENLART (Camille), M. R. Fouilles de la cathédrale de Thérouanne	106, 201
FAULQUIER (Bernard), A. C. N.	253, 268
FERRERO (Ermanno), A. C. É. H. Élu correspondant étranger honoraire	70
FROSSARD (le pasteur Charles), A. C. N. Hommage de deux brochures	160

GAIDOZ (Henri), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	84
GAUDIN (Paul), A. C. N. Des alliages chez les anciens : l'antimoine	144
— Bronze trouvé en Asie Mineure, représentant Cybèle avec trois lions	180
— Don au Musée du Louvre d'un torse féminin, de style archaïque, trouvé à Clazomène	201
GINOT (Émile), A. C. N.	74, 79
GIRARD (Paul), M. R. Fragment d'un vase funéraire attique, conservé au Musée de Saint-Malo	295
GUIFFREY (Jules), M. R. Élu membre libre de l'Académie des beaux-arts	70
GUIMET (Émile), A. C. N.	112, 142
GUSMAN (Pierre). Notes sur les dernières découvertes faites à Pompéi et à Boscoreale	346
HABERT (Théophile), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	67
HAUVETTE (Amédée), M. R. Distique attribué à Simonide, gravé sur la gaine d'un hermès archaïque . .	107
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. Max. Deloche, 73; du marquis d'Anselme de Puisaye, 74; du R. P. Delattre, 159, 184, 275; du capitaine Espérandieu	275
— La mosaïque de <i>Scorpius</i> à Carthage	80, 387
— Rectification au texte d'une imprécation sur tablette de plomb, trouvée à Carthage	82
— Observation sur le type de la statue de <i>Mars Ultor</i>	85
— Lit une note de M. Clerc sur des arrosoirs antiques du musée Borély	93
— Le Djebel-Chettâba est le <i>mons Giddaba</i> cité par Saint Augustin	104
— Fouilles de M. Rouziès à Bénian (province d'Oran).	113
— Tête de Juba II, roi de Maurétanie, trouvée à Cherchel	117
— Inscriptions relatives au jurisconsulte <i>Salvius Julianus</i>	117

— Partie supérieure d'une figure d'Adonis, en bronze, de style grec, trouvée à Saïda (Syrie)	419
— Stèle votive à Saturne, provenant du temple du Djebel Bou-Korneïn, près de Tunis	433
— Stèles votives provenant d'un sanctuaire de Saturne à Djebba (Tunisie)	434
— Marque doliaire trouvée à Carthage, mentionnant les <i>praedia Statoniensia</i>	460
— Statuette d'enfant, en ivoire, trouvée en Égypte, à Achmouneïn, l'antique <i>Hermopolis magna</i>	464
— Trois mosaïques romaines découvertes à Villelaure (Vaucluse)	467
— Monument des environs de Magny-Lambert (Côte-d'Or), portant une dédicace à Mercure et à Rosmerta orné des divinités des sept Jours de la semaine. 169,	387
— Vente de la collection d'antiquités de M. Joseph de Rémusat	483
— Observation relative aux élections	486
— Inscription fausse de l'empereur Gallien, provenant de Vaison (Vaucluse)	203
— Inscriptions romaines de Nérès (Allier)	208
— Double épitaphe romaine, conservée à Carpentras	227
— Découvertes archéologiques à Narbonne	237
— Dépose sur le bureau le 2 ^e fascicule du <i>Bulletin</i> de 1900	253
— Tête d'une réplique antique du Diadumène de Polyclète, trouvée à Vauluisant (Yonne)	254, 274
— Lit une note de M. Bizot sur une mosaïque à sujet bachique, trouvée à Sainte-Colombe, près Vienne	258
— Observation sur un vase d'argent à reliefs, trouvé près de Cyzique	263
— Monument grec, égaré à l'Hôtel des Postes de Paris.	263
— Aigle votif en marbre blanc, trouvé à Magnésie-du-Méandre	264
— Mosaïque romaine découverte en Espagne et représentant Hylas enlevé par les Nymphes	280
— Cachet de l'oculiste <i>Verecundus</i> , trouvé à Nérès (Allier)	284

— Observations sur les bas-reliefs de Varhely . . .	291
— Réélu membre de la commission des impressions .	298
— Dépose sur le bureau le t. LIX des <i>Mémoires</i> . . .	298
— Figures en bronze de la collection du Louvre, dites <i>baphomets</i>	305
— Matériel d'un fondeur de vases en métal, de l'époque romaine, trouvé à Tortose (Syrie)	317
— Communiqué des notes de M. Pierre Gusman sur les dernières découvertes faites à Pompéi et à Bos- coreale	346
— Acquisitions du département des Antiquités grec- ques et romaines du Musée du Louvre pendant l'an- née 1900	353
HOMOLLE (Théophile), M. R. Élu 2 ^e vice-président pour 1901	298

JADART (Henri), A. C. N. Objets antiques trouvés à Reims et acquis par le Musée de cette ville . . .	272
---	-----

LAFAYE (Georges), M. R. Inscriptions romaines des environs de Nîmes	103
— Observation sur le sujet d'une lampe romaine du Musée Alaoui	141
LAIGUE (Louis DE), A. C. N. Souterrains découverts à Alum-Bay (île de Wight)	91
— Renseignements sur les prétendues découvertes archéologiques de Quarteira (Algarves, Portugal) .	161
LA MAZELIÈRE (le marquis DE), A. C. N. . . .	176, 196
LA NOË (le général DE), M. R. Sur la vitrification de certaines enceintes fortifiées.	289
LANORE (Maurice), A. C. N.	125, 142
LASTEYRIE (le comte DE), M. R. Observation sur le mot « déambulatoire »	107
LA TOUR (Henri DE), M. R. Fait hommage du t. I de son catalogue de la collection Rouyer	174
— Les deux plus anciens balanciers de la Monnaie de Paris	176

— Intaille sur cristal de roche, représentant Alexandre de Médicis.	237
— Camée en sardonix représentant le cardinal de Granvelle.	239
LEFORT (Louis), A. C. N. Sa mort	253
LEGRAND (Maxime), A. C. N.	79
LEITE DE VASCONCELLOS. Ex-voto en bronze, trouvé dans le nord du Portugal	212
LOISNE (le comte MENCHE DE), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	299
LONGNON (Auguste), M. R. Candidat à une place de membre honoraire	160
— Élu membre honoraire	174
MACQUERON (Henri), A. C. N.	226, 268
MAREUSE (Edgar), A. C. N. Remerciements adressés par le président pour le classement des périodiques .	71
— Reçoit un exemplaire de la médaille de la Société.	80
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), A. C. N. Croix reliquaie du trésor de l'abbaye de Reichenau. . . .	113
— Buste de la Tour-d'Auvergne, par Corbet. . . .	126
MARSY (le comte Arthur DE), A. C. N. Sa mort . . .	185
MARTHA (Jules), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	253
— Élu secrétaire pour 1901.	298
MARTIN (Henry), M. R. Portrait du sénateur vénitien Jacques-Antoine Marcello	90
MAURICE (Jules), A. C. N. Emissions de monnaies de bronze des ateliers de Rome et de Tarragone, sous l'empereur Constantin.	314
MAZEROLLE (Fernand), A. C. N. Candidat à une place de membre résidant	185, 289, 298
MÉLY (Fernand DE). Candidat à une place de membre résidant	182, 289, 298
MICHON (Étienne), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. l'abbé Ravel-Chapuis.	234
— Observation sur le type de la statue de <i>Mars Ultor</i> .	85

— Stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes, conservée au Louvre	98, 300
— Inscription grecque d'Athènes, conservée au Louvre, ayant servi de table d'autel, et plus anciennement de dossier, dans un édifice chrétien	447
— Plaques de marbre conservées au Louvre et provenant de la décoration d'un ambon.	456
— Débris de grands plats chrétiens, en marbre, conservés au Louvre, représentant Daniel entre deux lions et Jonas rejeté par la baleine	457
— Dessin au trait, sur une plaque de marbre conservée au Louvre, représentant l'apparition de Jésus à ses disciples, après la Résurrection, sur les bords du lac de Tibériade	457, 333
— Reliefs sculptés sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima Porta	214
— Observation sur une théorie de M. de Villenoisy	245
— L'Amour tendant l'arc, conservé au Musée de Montauban	246
— Console d'une église chrétienne d'Athènes, conservée au Musée de Cluny	290
— Instrument représenté sur la stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes	302
— Dessin au trait, sur une plaque de marbre trouvée à Chersonèse près de Sébastopol, représentant Jésus portant secours à Pierre	333
— Deux monuments mycéniens du Louvre : cerf en or ; statuette de femme en bronze.	338
— Acquisitions du département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1900	353
MOLINIER (Émile), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence	59
— Promu officier de la Légion d'honneur	174
MONCEAUX (Paul), M. R. Candidat à une place de membre résidant	182
— Élu membre résidant.	202

— Emplacement du tombeau de saint Cyprien, à Carthage	220
— Les basiliques consacrées à saint Cyprien, à Carthage	233
— Inscriptions latines inédites des carrières de Synnada (Asie Mineure)	323
— Les marques des carrières de Chemtou.	325
— Inscription de Carthage relative à l'Odéon de cette ville	348
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), A. C. N. Lit une notice de M. Eug. Soil sur des poteries romaines avec inscriptions, trouvées à Tournai	426
MOWAT (Robert), M. R. Hommage d'un ouvrage du R. P. Maurice du Pré et de MM. Aug. Janvier et Ch. Bréard	79
— Candidat à une place de membre honoraire, 125, 174, 175	
— Portrait de Jésus-Christ, sur le plat de la couverture d'un évangélaire conservé à l'Université d'Iéna	160
— Remarques sur les médailles à l'effigie du Christ, avec légendes hébraïques.	161
— Tessères en bronze niellé avec les noms d'Albinus, de Basilius et de Symmaque, ayant appartenu à Rascas de Bagarris.	276
OMONT (Henri), M. R. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.	98
— Le poète français Thomas de Thonon (1286)	143
— Manuscrit grec, en lettres d'or, sur parchemin pourpré, orné de miniatures, et contenant le texte de l'Évangile selon saint Mathieu	165
— Vente en Amérique de la bibliothèque de M. Anatole de Montaiglon	175
— Lettres de l'antiquaire Fauvel au comte de Choiseul-Gouffier	240
— Rapport sur les <i>Mettensia</i>	268
— Fac-similé d'une page d'un manuscrit perdu des Fables de Phèdre	272

- Dépose sur le bureau le 3^e fascicule du *Cartulaire de Gorze* 298
- Élu membre de la commission des impressions . . . 298
- Nommé chevalier de la Légion d'honneur. 313

- PALLU DE LESSERT (A. CLÉMENT). L'emplacement de l'évêché d'Aptonge en Byzacène 143
- Candidat à une place de membre résidant. . . 182, 286
- PETIT (Ernest), A. C. N. Tumulus découvert à Villavallier, près Joigny (Yonne). 125
- POTHIER (le général Edgard), A. C. N. Sa mort . . . 253
- PROU (Maurice), M. R. Remerciements adressés par le président 71
- Nommé professeur à l'École des chartes 79
 - Authentiques de reliques, conservées au trésor de la cathédrale de Sens 93
 - Hommage d'un ouvrage de MM. Quesvers et Stein. 175
 - Élu archiviste-bibliothécaire pour 1901. 298

- RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), M. R. Observations sur la fin du siècle et sur l'année 1900 75, 83
- Observation sur l'autel astrologique de Gabies . . 176
 - Hommage d'un ouvrage de M. N. de Boulitchov . 252
 - Élu 1^{er} vice-président pour 1901 297
- REY (Auguste), A. C. N. 112, 142
- ROCHEMONTEIX (le vicomte Adolphe DE), A. C. N. Vierge auvergnate, conservée dans l'église de Bredon (Cantal). 75
- Influence germanique dans certaines églises d'Auvergne 107
 - Christ du xv^e siècle et bénitier Louis XIII de l'église de Montsalvy (Cantal). 186
 - Quelques coutumes de la Haute-Auvergne au xv^e siècle 189
 - Croix processionnelle de Saint-Cirgues-de-Jordanne (Cantal). 287
- ROSTOVTSSEW (Michel). Dons en blé, faits aux cités de l'Asie Mineure, par les empereurs des II^e et III^e siècles. 226

Rougé (le vicomte Jacques de), M. R. Note sur la physi- sionomie du grand sphinx de Gizéh	108
— Hommage de deux ouvrages du marquis de la Maze- lière	182
— Le cénotaphe d'Osiris, découvert à Abydos par M. Amélineau, date de Nectanébo II.	183
RUELLE (Émile), A. C. N. Hommage d'un ouvrage de M. H. Expert.	86, 267
SAGLIO (Edmond), M. R. Candidat à une place de membre honoraire	138
— Élu membre honoraire	174
— Portrait en cire de Marguerite de Navarre, sœur de François I ^{er}	221
— Hommage du 28 ^e fascicule du <i>Dictionnaire des Anti- quités grecques et romaines</i>	225
SAINT-PULGENT (A. de), A. C. N.	226
SAINT-VENANT (Julien de), A. C. N.	74
SALMON (Philippe), A. C. N. Sa mort	138
SELLIER (Charles), A. C. N.	119, 175
SOIL (Eugène), A. C. É. Poteries romaines, trouvées à Tournai en 1900.	126
STEIN (Henri), M. R. Candidat à une place de membre résidant	176
— Élu membre résidant.	202
— Sur l'origine normande du célèbre musicien Guido d'Arezzo	237
— Tapisserie représentant le connétable de Richemont et des scènes de la bataille de Formigny	286
THÉDENAT (l'abbé Henry), M. R. Hommage de sa notice sur le baron A. de Ruble, membre de l'Institut	79
— Légendes que portent le plus souvent les poteries romaines à inscriptions bachiques.	132
— Hommage d'un ouvrage de MM. les abbés Bouillet et Servières	194
THOMPSON (Yates), A. C. É.	74

TOULOTTE (Mgr A.). Identification du Djebel-Chettâba avec le <i>mons Giddaba</i> cité par Saint Augustin. . . .	104
TRAVERS (Émile), A. C. N. Hommage d'un mémoire du comte de Marsy	297
VALOIS (Noël), M. R. Bulle du pape Jean XXIII, relative à l'historien Jean Juvénal des Ursins	80
— Le <i>Livre des Révélations</i> de Marie Robine, dite la Gasque d'Avignon	303
VAN HENDE (Édouard), A. C. É. Sa mort	313
VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Mémoire sur l'enceinte gauloise d'Ambleny (Aisne)	84
— Fouilles de l'enceinte de Frocourt (Somme)	93
VILLENOISY (François de), A. C. N. Observations sur les divinités des Jours de la semaine	171
— Moyen de dater les objets anciens en terre cuite . .	245
— Observation sur un instrument représenté sur une stèle grecque	303
VITRY (Paul), A. C. N. Statue de Jeanne de Vivonne, dame de Dampierre	90
— Buste en bronze du cardinal de Richelieu conservé au château de Sans-Souci	94
— Fragments de pilastres en terre cuite, de l'époque de la Renaissance, retrouvés à Amboise.	120
— Buste du maréchal de Lowendal, par J.-B. Lemoyne. .	287
VOULOT (Félix), A. C. N. Son éloge funèbre	67
WILHELM (Henri), A. C. N. Son éloge funèbre	68

II.

Index géographique.

- ABBEVILLE (Somme), 225, 226.
 ABONOTICHOS (Égypte), 271.
 ABYDOS (Égypte), 110, 183.
 ACHMOUNEÏN, *Hermopolis magna* (Égypte), 164.
 AFRIQUE, 69, 106, 116, 143, 173, 284, 325, 332, 350.
 AGEN (Lot-et-Garonne), 267.
 AIGNAY-LE-DUG (Côte-d'Or), 170.
 AÏN-BEIDA (Algérie), 153.
 AÏN-FUA, *Phua* (Algérie), 106.
 AÏN - TOUNGAR, *municipium Tincaritanum* (Tunisie), 91.
 AIX-LA-CHAPELLE (Allemagne), 286.
 ALACHEÏR, *Philadelphie* (Asie Mineure), 145.
 ALAIS (Gard), 103.
 ALAMILIARENSIS (*Ecclesia*). Voir Bénian.
 ALBANIE, 165.
 ALBI (Tarn), 314. *Bibliothèque*, 314.
 ALENÇON (Orne), 86, 92, 221, 252.
 ALEXANDRIE (Égypte), 264.
 ALGARVES (Portugal), 161.
 ALGER, 218. *Musée*, 218.
 ALGÉRIE, 153, 157.
 ALGÉSIRAS (Espagne), 162.
 ALLAN (Drôme), 320.
 ALLEMAGNE, 235.
 ALLIFAE (Italie), 211.
 ALPES, 206.
 ALPES COTTIENNES, 206.
 ALPES MARITIMES, 206.
 ALTAÏ (Monts), 228, 230, 231.
 ALTILIA, près de Saepinum (Italie), 211.
 ALUM-BAY (Ile de Wight), 91.
 AMBOISE (Indre-et-Loire), 120, 121, 123, 124. *Château*, 120.
 AMÉRIQUE, 175.
 AMIENS (Somme), 76. *Abbaye de Saint-Jean*, 76, 77.
 AMPURIAS, *Emporiae* (Espagne), 284.
 AMYCLAE (Grèce), 339, 340.
 ANATOLIE, 144.
 ANDROPOLIS (Égypte), 303, 305.
 ANGERS (Maine-et-Loire), 287. *Musée Saint-Jean*, 287.
 ANGLETERRE, 235, 245. *Collection de Charles I^{er}*, 250.
 ANGOULÈME (Charente), 124.
 ANOST (Saône-et-Loire), 170.
 ANTIBES (Alpes-Maritimes), 205, 206, 208, 228.
 ANTIOCHE (Syrie), 76, 314, 316.
 ANTUM (Italie), 325.
 ANVERS (Belgique), 72, 73, 143, 239. *Cathédrale*, 72. *Couvent des Récollets*, 73.
 APT (Vaucluse), 183, 184.
 APTONGE (Tunisie), 143.
 AQUAE NERII. Voir Nérès.
 AQUAE SIRENSES (Algérie), 114.
 ARADOS (Syrie), 267.
 AREZZO (Italie), 237.
 ARLES (Bouches-du-Rhône), 94, 184.
 ARLON (Luxembourg), 92.
 ARMÉNIE, 165.
 ARRAS (Pas-de-Calais), 68. *Académie*, 68.
 ARTONNE (Abbaye d'), 192.

- ASCAGNE (Le fleuve), 282.
 ASIE, 69.
 ASIE MINEURE, 144, 146, 180, 226, 227, 318, 323.
 ATHÈNES (Grèce), 119, 147, 157, 227, 240, 241, 244, 245, 290, 291, 295, 296. *Acropole*, 155, 156, 201. *Lanterne de Démosthènes*, 244. *Monument de Lysicrate*, 290. *Musée national*, 157, 295, 340. *Parthénon*, 240, 241, 243, 244, 245. *Temple d'Érechthée*, 243, 245. *Temple de Thésée*, 243, 244. *Tour des Vents*, 244.
 ATTIQUE, 107.
 AUDELAT (Cantal), 107.
 AUDENARDE (Belgique), 72, 73.
 AUMAË (Algérie), 142.
 AURILLAC (Cantal), 186, 287.
 AUTUN (Saône-et-Loire), 170. *Musée*, 170.
 AUVERGNE, 107, 189, 287.
 AVENGES (Suisse), 164. *Musée*, 164.
 AVIGNON (Vaucluse), 73, 303. *Musée Calvet*, 73.
 BALTIMORE, 263.
 BANEZA (La), Espagne, 280 à 284.
 BARBAÏRA (Aude), 205.
 BASLIEUX, 90.
 BASTIDE-L'ÈVÈQUE (La), Aveyron, 113.
 BAVAI (Nord), 129.
 BAZAS (Gironde), 299.
 BEAUNE (Côte-d'Or), 83.
 BELGIQUE, 72, 73, 92, 169.
 BÉNÉVENT (Italie), 216. *Arc de triomphe*, 216.
 BÉNIAN, *Alamiliaria* (Algérie), 113, 114.
 BÉRAT (Albanie), 165.
 BERLIN (Allemagne), 94. *Musée royal*, 94, 164, 180, 181, 219, 343, 346. *Collection du cardinal de Polignac*, 94.
 BERMORTÈRE (Belgique), 73.
 BERNAY (Eure), 194.
 BESSAN (Hérault), 205.
 BÉTHUNE (Pas-de-Calais), 275, 312.
 BEYROUTH (Syrie), 322.
 BÈZE (Côte-d'Or), 196.
 BÉZIERS (Hérault), 205.
 BIR-EL-DJEBANNA (Tunisie). Voir Carthage.
 BOLOGNE (Italie), 80.
 BONDONNEAU (Drôme), 320.
 BONN (Allemagne). *Musée*, 117.
 BORDEAUX (Gironde), 67, 125, 142, 266, 312.
 BORDJ-DJEDID. Voir Carthage.
 BORDJ-TOUM (Tunisie), 91.
 BOURG-EN-BRESSE (Ain), 221. *Musée*, 181.
 BOSCOREALE (Italie), 321, 322, 346, 347.
 BOSTON (Amérique), 175.
 BOURGOGNE, 84, 234.
 BRABANT (Belgique), 239.
 BREDON (Cantal), 75.
 BRENY (Aisne), 91.
 BRETAGNE, 266.
 BRIANÇONNET (Alpes-Maritimes), 206.
 BRUAILLES (Saône-et-Loire), 234.
 BULGARIE, 157, 171.
 BULLA-REGIA (Tunisie), 141.
 BRUXELLES (Belgique), 72, 73, 221.
 BRUZ (Ille-et-Vilaine), 79.
 BYBLOS. Voir Djébaïl.
 BYZACÈNE, 143.
 CADIX (Espagne), 91.
 CAEN (Calvados), 84, 113.
 CAESAREA. Voir Cherchel.
 CAETOBIRGA. Voir Sétubal.
 CALAMA. Voir Guelma.

- CAMBRAI (Nord), 91.
 CANARIES (Iles), 72.
 CANTORBERY (Angleterre), 266.
 CARANDA (Aisne), 91.
 CARGASSONNE (Aude), 205.
 CARNUNTUM, 317.
 CARPENTRAS (Vaucluse), 203, 207, 227.
 CARTEIA (Espagne), 162, 163.
 CARTHAGE (Tunisie), 72, 80, 81, 116, 134, 158, 159, 173, 184, 185, 218, 220, 233, 275, 348, 350. *Basilique de Saint-Cyprien*, 233. *Bord-Djedid*, 158. *Bir-el-Djebanna*, 82, 83. *Cimetière des officielles*, 82. *Cirque*, 82. *Colline de Sainte-Monique*, 158, 159, 174, 185. *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, 72, 74, 141, 172. *Odéon*, 348 à 351. *Tombeau de saint Cyprien*, 220.
 CASAL (Italie), 249.
 CASSABA. Voir Tchifout-Kassaba.
 CASTEL-SARRAZIN, 289.
 CAUCASE (Russie), 252.
 CÉRIGO (Grèce), 245.
 CESSENON (Hérault), 165.
 CHALDÉE, 110.
 CHALONS-SUR-MARNE (Marne), 207.
 CHAMPAGNE, 234.
 CHANTILLY (Oise). *Château*, 225.
 CHARTRES (Eure-et-Loir). *Cathédrale*, 159, 275.
 CHARVATI. Voir Kharvati.
 CHATEAU-GAILLARD (Eure), 202.
 CHATEAU-MAHIET (Aube), 184.
 CHATEAUROUX (Indre), 92, 111, 113.
 CHATENOT (Bois de), entre Grand et Naix, 169.
 CHAUMONT-EN-VEXIN (Oise), 194.
 CHEMTOU (Tunisie), 325 à 332.
 CHERCHEL, *Caesarea* (Algérie), 106, 117.
 CHERSONÈSE (Russie), 333, 334.
 CHETTABA. Voir Djebel-Chettaba.
 CHINE, 231, 232.
 CHYPRE (Ile de), 102.
 CILICIE, 226.
 CITIUM (Ile de Chypre), 171.
 CLAZOMÈNE (Asie Mineure), 201, 294.
 CLICHY (Seine), 264.
 COLOGNE, 73, 132, 221, 222. *Musée Walraf-Richartz*, 181, 221.
 COLONNE (Cap), Grèce, 242.
 COMPIÈGNE (Oise), 185.
 CONDAT (Cantal), 189, 190, 193.
 CONQUES (Aveyron), 195. *Trésor de l'abbaye*, 195.
 CONSTANTINE (Algérie), 104. *Collection Farges*, 141.
 CONSTANTINOPLE (Turquie), 98, 240, 244, 286.
 CORBEIL (Seine-et-Oise), 185, 196.
 CORBERON (Côte-d'Or), 301.
 COSNE (Nièvre), 289.
 COURGENAY (Yonne), 254, 274.
 CRAON (Mayenne), 108.
 CRÈTE (Ile de), 344.
 CRIMÉE, 157, 334.
 CROIX-COQ (La), faubourg de Nérès (Allier), 285.
 CYME (Asie Mineure), 181.
 CYZIQUE, 263.
 DAGHESTAN, 83.
 DANUBE (Bords du), 173.
 DAPHNI (Grèce), 155.
 DARMSTADT (Allemagne), 276.
 DÉLOS (Grèce), 255, 257, 258.

- DELPHES (Grèce), 147, 151, 152, 154, 156, 157, 158, 290, 291, 337, 347.
- DEVA (Transylvanie). *Musée*, 291.
- DJEBBA (Tunisie), 134, 137.
- DJÉBAÏL, *Byblos* (Syrie), 86.
- DJEBEL-BOU-KORNEÏN (Tunisie), 133.
- DJEBEL-CHETTABA, *mons Giddaba* (Algérie), 104, 105, 106.
- DNEIPEP (Région du), 233, 252, 266.
- DOCIMION. Voir Itchki-Karahissar.
- DOMMARTIN, 107.
- DOULLENS (Somme), 225.
- DRESDE (Allemagne), 257.
- DUESME (Côte-d'Or), 170, 239.
- ÉGYPTE, 108, 110, 157, 164, 173, 208, 226, 264, 303, 305, 339. *Les Pyramides*, 108, 110.
- ELEUSIS (Grèce), 241.
- EMBRUN (Hautes-Alpes), 176, 196.
- EMPORIAE. Voir Ampurias.
- ENGHIEN (Belgique), 72, 267.
- ÉPHÈSE (Asie Mineure), 145.
- ÉPINAL (Vosges). *Musée*, 67.
- ESPAGNE, 235, 280, 284. *Cité-rieure*, 117.
- ÉTAMPES (Seine-et-Oise), 79.
- EUROPE, 69.
- EU (Seine-Inférieure), 237.
- FAYOUM (Le), Égypte, 193.
- FENIERS (Abbaye de), Cantal, 138, 189, 191, 194.
- FEUILLADE (La), Gard, 103.
- FLORENCE (Italie), 248.
- FOIX (Ariège), 194.
- FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne), 287. *Château*, 286.
- FORLÌ (Italie), 124.
- FORMIGNY (Calvados), 286.
- FOUJON (Aube), 184.
- FRANCE, 120, 252, 289, 303. *Collection du Roi*, 237, 276.
- FRANCHE-COMTÉ, 265.
- FROCOURT (Enceinte de), Somme, 93.
- FUMADES (Les), Gard, 283.
- GABIES (Italie), 176.
- GAND (Belgique), 299.
- GARGYTOS (Grèce), 148.
- GAULE, 126, 151, 169, 183, 217, 228, 234, 256, 275, 284, 289.
- GENÈVE (Suisse), 143, 208.
- GERMANIE INFÉRIEURE, 117.
- GERONA (Espagne), 284.
- GIDDABA. Voir Djebel-Chettaba.
- GILLIUM (Tunisie), 159.
- GIZEH (Égypte), 108, 109. *Le grand sphinx*, 108.
- GODRAMSTEIN (Allemagne), 170.
- GORZE (Abbaye de), 298.
- GOSFORD (Longniddry), 264. *Collection de lord Wemyss*, 264.
- GRAND (Vosges), 169, 319.
- GRÈCE, 147, 240 à 245, 264, 290, 318, 339.
- GRENOBLE (Isère), 206, 308, 309.
- GRÉZAN (Quartier de), Gard, 103.
- GUA (Moulin du), Aude, 238.
- GUELMA, *Calama* (Algérie), 106.
- GUIENNE, 266.
- HEDDERNHEIM (Allemagne), 170.
- HEDERVAR (Hongrie), 279.
- HENCHIR-BEZ, *civitas Vazitana Sarra* (Tunisie), 351.

- HERCULANUM (Italie), 263.
 HERMOPOLIS MAGNA. Voir Ach-mounein.
 HYMETTE (Mont), Grèce, 148.
 IÉNISSEISK (Sibérie), 231.
 IGEL (Allemagne), 283.
 INDUS (L'), 83.
 ITALICA (Espagne), 283.
 ITALIE, 206, 212, 228, 235.
 ITCHKI-KARAHISSAR, *Docimion* (Phrygie), 332.
 JAPON, 182.
 JÉRUSALEM (Palestine), 76, 113.
 JOIGNY (Yonne), 125.
 KAMIROS (Ile de Chypre), 99.
 KAUTAN (Chine), 231.
 KHARVATI (Grèce), 148.
 KIEW (Russie), 85, 225. *Bazar du Podol*, 85. *Collection Khunenko*, 233.
 LACÉDÉMONE (Grèce), 339.
 LAILLY (Yonne), 254, 274.
 LAMBÈSE (Algérie), 119, 142.
 LANGRES (Haute-Marne), 169.
 LANGUEDOC, 67.
 LAODICÉE (Syrie), 226.
 LAON (Aisne), 91.
 LARNAKA (Ile de Chypre), 102.
 LAUMES (Les), Côte-d'Or, 201.
 LAUNAC (Haute-Garonne), 222.
 LIETTRES (Pas-de-Calais), 299.
 LILLE (Nord), 275.
 LILLERS (Pas-de-Calais), 186.
 LIMAGNE, 190, 191.
 LISBONNE (Portugal), 162.
 LONDRES (Angleterre), 74, 166, 244, 314, 316. *Musée britannique*, 226, 256, 257, 319.
 LONGPRÉ - LES - CORPS - SAINTS (Somme), 225.
 LORRAINE, 239.
 LOUHANS (Saône-et-Loire), 234.
 LUCHEUX (Somme), 225.
 LYDIE, 146.
 LYON (Rhône). *Musée*, 183.
 MADRID (Espagne), 70.
 MAGDELEINE (Quartier de la), près d'Apt (Vaucluse), 184.
 MAGNÉSIE-DU-MÉANDRE (Asie Mineure), 264.
 MAGNY-LAMBERT (Côte-d'Or), 168, 169, 170.
 MANTOUE, 248, 250, 251. *Camérini d'Isabelle d'Este*, 249. *Musée*, 250.
 MARATHON (Grèce), 244.
 MARSEILLE (Bouches-du-Rhône), 183, 228, 241, 242. *Musée Borély*, 93, 94.
 MAUBUISSON (Abbaye de), 143.
 MAYENCE, 170.
 MESNIL-AUBRY (Le) (Seine-et-Oise), 263.
 MESNIL-LES-PARS (Le), Aube, 184.
 MÉSOPOTAMIE, 83.
 METZ (Lorraine), 169, 170. *Musée*, 159.
 MILAH, *Milev* (Algérie), 106.
 MILAN (Italie). *Collection Trivulzio*, 270.
 MILEV. Voir Milah.
 MINAY (Aube), 184.
 MING (Chine), 231.
 MINOUSSINSK (Sibérie), 231. *Musée*, 228.
 MIREBEAU-SUR-BÈZE (Côte-d'Or), 196, 199.
 MONTAUBAN (Tarn-et-Garonne). *Musée*, 246, 251.
 MONTÉLIMAR (Drôme), 320.
 MONTOT (Haute-Saône), 265.

- MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais), 84.
 MONTSALVY (Cantal), 186, 187, 188.
 MORVAN, 170.
 MURAT (Cantal). *Pont Notre-Dame*, 75.
 MYCÈNES (Grèce), 339.
- NAIX, *Nasium*, 169.
 NAMÈCHE (Belgique), 90.
 NAMUR (Belgique), 90.
 NANCY (Meurthe-et-Moselle), 239.
 NARBONNAISE, 205, 206, 208, 228.
 NARBONNE (Aude), 237, 238, 239, 266.
 NÈGREPONT (Grèce), 243.
 NÉRIS, *Aquae Nerii* (Allier), 208, 209, 210, 211, 283, 320. *Arènes*, 283.
 NEVERS (Nièvre), 74. *Cathédrale*, 189. *Couvent de la Visitation Sainte-Marie*, 92.
 NÎMES (Gard). *Musée*, 103, 246.
 NIVERNAIS, 91, 112, 289.
 NORMANDIE, 67.
 NOVARE (Italie), 308.
- ODEMICH (Lydie), 146.
 OIGNIES (Belgique), 221.
 OUDJEL, *Uzelis* (Algérie), 106.
 OUFA (Russie), 252.
 OURALS (MONTS), 228.
 OXFORD (Angleterre). *Cyprus Museum*, 98, 102, 301.
- PALESTINE, 75.
 PAMIR (Le), 83.
 PARIS, 112, 119, 142, 164, 175, 268, 286, 312, 323. *Académie des beaux-arts*, 66, 70. *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 67, 98, 108, 178, 179. *Archives du Louvre*, 340. *Bibliothèque de l'Arsenal*, 90, 313, 314. *Bibliothèque nationale : Cabinet de France*, 61, 52, 171, 213, 237, 268, 269, 270, 276; *Cabinet des estampes*, 64; *Cabinet des manuscrits*, 143, 165, 240, 272, 279. *Cabinet de Sainte-Geneviève*, 276. *Château des Tuileries*, 126. *Collection de Baye*, 252. *Collection Campana*, 302. *Collection Campion de Tersan*, 302, 342. *Collection Caylus*, 338. *Collection Durand*, 308 à 312, 341, 342. *Collection Oppermann*, 171. *Collection Parent*, 157. *Collection Piot*, 270. *Collection Rouyer*, 174. *Congrès des Sociétés savantes en 1900*, 186. *Exposition universelle de 1900*, 60, 90, 177, 195. *Hôtel des Monnaies*, 179. *Hôtel des Postes*, 263, 264. *Musée Carnavalet*, 76. *Musée Charles X*, 338, 340. *Musée de Cluny*, 111, 186, 221, 290. *Musée Guimet*, 230, 231. *Musée des Invalides*, 149. *Musée du Louvre*, 65, 66, 90, 98, 99, 102, 110, 113, 114, 117, 119, 120, 131, 147, 148, 151, 152, 156, 157, 174, 185, 186, 201, 219, 246 à 252, 254, 257, 258, 264, 274, 276, 278, 301, 302, 305 à 312, 313, 317 à 323, 334, 336, 338, 344, 351. *Musée des Monuments français*, 90, 99. *Notre-Dame de Paris*, 111. *Palais Cardinal*, 97. *Palais des Thermes*, 290. *Quartier Barbette*, 119. *Sorbonne*, 145.

- PATMOS, 165, 166.
 PAYS-BAS, 159, 165, 252.
 PÉCHIN (Le), faubourg de Nériss (Allier), 285.
 PÉLOPONNÈSE, 147.
 PENTÉLIQUE (Mont), Grèce, 148.
 PERGAME (Asie Mineure). *Acropole*, 289.
 PÉRONNE (Somme), 313.
 PERSÉPOLIS, 338.
 PETROSSA (Roumanie), 194.
 PHILADELPHIE. Voir Alacheir.
 PHILIPPEVILLE (Algérie), 267.
 PHILIPPOLI (Bulgarie), 171, 253, 268.
 PHRYGIE, 146, 328, 330, 332.
 PHUA. Voir Ain-Fua.
 PIÉMONT, 308.
 PIRÉE (Le), Grèce, 244.
 PLESSIS (Château du), 249.
 POITIERS (Vienne), 74.
 POMPÉI (Italie), 132, 170, 346 à 348.
 PONT-SUR-SEINE (Aube), 184.
 PORTUGAL, 161, 212.
 POTSDAM (Allemagne). *Château de Sans-Souci*, 94, 97.
 PRUSSE, 94.
 PROCONSULAIRE D'AFRIQUE (Province), 143.
 PUPPUT (Tunisie), 117.
 PUY (Le), Indre, 111, 112.
 PYRÉNÉES, 160.
 QUARTEIRA (Portugal), 161, 162, 163.
 RAVENNE (Italie), 269. *Bibliothèque*, 268. *Eglise Saint-Apollinaire*, 268.
 REICHENAU (Bavière), 113. *Abbaye*, 113.
 REIMS, 80, 221, 272. *Abbaye de Saint-Remi*, 272. *Musée*, 181, 273.
 RHIN (Bords du), 170.
 RHÔNE (Vallée du), 107, 206.
 ROFFIAC (Cantal), 107.
 ROME, 76, 84, 85, 97, 206, 227, 228, 244, 249, 251, 267, 276, 282, 314, 315, 324, 325, 330, 331, 332, 334. *Capitole*, 206, 218. *École française d'archéologie*, 253. *Eglise San-Stephano rotondo*, 155. *Forum*, 76, 218, 325. *Musée Kircher*, 276. *Palais Mattei*, 283. *Portique d'Octavie*, 251. *Prima Porta*, 214, 217, 219. *Temple de Mars Ultor*, 218. *Vatican*, 166. *Villa Albani*, 81, 282.
 RORRENT-FONTES (Pas-de-Calais), 299.
 ROSSANO (Italie), 165, 166.
 ROTTENBURG (Allemagne), 170.
 ROUGEPORT, 337.
 RUSSIE, 69, 85, 165, 176, 229, 230, 231, 234, 252, 266.
 SAEPINUM (Italie), 211.
 SAÏDA (Syrie), 119, 120.
 SAINT-CIRGUES-DE-JORDANNE (Cantal), 287.
 SAINT-DENIS (Seine), 123, 286. *Tombeau de Louis XII*, 123.
 SAINT-ÉMILION (Gironde), 67.
 SAINT-FLOUR (Cantal), 187, 189.
 SAINT-MAIXENT (Deux-Sèvres), 308.
 SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine), 294 à 297. *Musée*, 295.
 SAINT-MARTIN-LE-MAULT (Haute-Vienne), 76.
 SAINT-MIHIEL (Vosges), 76.
 SAINT-PÉTERSBOURG (Russie), 69, 166, 195, 226, 229. *Musée de l'Ermitage*, 69, 332.

- SAINT-PRIX (Seine-et-Oise), 112, 112.
 SAINT-REMY (Bouches-du-Rhône), 141. *Tombeau des Jules*, 141.
 SAINT-ROMAIN (Côte-d'Or), 83.
 SAINT-ROMAIN (Somme), 93.
 SAINT-ROMAIN-EN-GALLE (Rhône), 258.
 SAINT-SATURNIN (Cantal), 107.
 SAINTE-COLOMBE (Rhône), 258 à 262.
 SAINTE-CROIX (Saône-et-Loire), 234.
 SAINTE-HERMINE (Vendée), 73.
 SAINTES (Charente-Inférieure), 93.
 SALAMINE (Grèce), 107, 242. *Tombeau des Corinthiens*, 107.
 SALAMINE (Ile de Chypre), 157.
 SANS-SOUCI (Prusse). Voir Potsdam.
 SARDAIGNE, 212.
 SARMIZEGETUSA. Voir Varhely.
 SAVOIE, 234.
 SAVOISY (Côte-d'Or), 167.
 SCIO (Ile de), 244.
 SÉBASTOPOL (Russie), 333, 334.
 SÉLEUCIE (Syrie), 167.
 SENONES (Territoire des), 256.
 SENS (Yonne), 93, 175, 254, 274. *Abbaye de Saint-Remy*, 266. *Collection Lorne*, 254, 274. *Musée*, 274. *Trésor de la cathédrale*, 93.
 SÉTIF, *Sitifs* (Algérie), 106.
 SÉTUBAL, *Caetobriga* (Espagne), 163.
 SIBÉRIE, 176, 228, 229, 231, 233.
 SIDI-BEN-HASSEM (Tunisie), 132.
 SIDON (Phénicie), 226.
 SINOPE (Asie Mineure), 165.
 SITIFIS. Voir Sétif, 106.
 SMYRNE (Asie Mineure), 144, 145, 180, 257, 343.
 SOLESMES (Sarthe), 123. *Sépulchre*, 123.
 SOULOSSE (Vosges), 169.
 SPARTE (Grèce), 339.
 SPIRE (Allemagne), 170.
 STATONIA (Étrurie), 160.
 STRASBOURG (Alsace), 118.
 STYRIE, 212.
 SYNNADE. Voir Tchifout-Kassaba.
 SYR-DARIA (Vallée du), 232.
 SYRIE, 83, 317.
 TARARE (Rhône), 119.
 TARASCON (Bouches-du-Rhône). *Église Sainte-Marthe*, 90.
 TARRAGONE (Espagne), 313, 314, 315, 316.
 TCHAO (Chine), 231.
 TCHIFOUT-KASSABA, *Synnada* (Phrygie), 180, 323 à 332. Voir Cassaba.
 TCHINLY-KAYA (Lydie), 146.
 TÉBESSA, *Theveste* (Algérie), 141, 142.
 TÈNE (*Oppidum de la*), 198, 201.
 THABRACA (Tunisie), 332.
 THAGASTE (Algérie), 105.
 THÈBES (Grèce), 171.
 THÉROUANNE (Pas-de-Calais), 106, 201.
 THESSALONIQUE (Turquie). *Église Saint-Demetrios*, 155.
 THEVESTE. Voir Tébessa.
 THIBAR, *Thibaris* (Tunisie), 159. *Orphelinat de Saint-Joseph*, 134.
 THIBARIS. Voir Thibar.
 THONON (Haute-Savoie), 143.
 TIBÉRIADE (Lac de), Palestine, 158, 334.
 TIBUR (Italie), 325.
 TIGZIRT (Algérie), 153.

- TINGARITANUM (*municipium*).
Voir Aïn-Toungar.
- TIZI (Algérie), 113.
- TONNERRE, 267.
- TORTOSE (Syrie), 317, 322.
- TOULOUSE (Haute-Garonne),
73, 92. *Archives départementales*, 92. *Archives notariales*, 194. *Église Saint-Sernin*, 186, 286. *Musée*, 113.
- TOURAINÉ, 124.
- TOURNAI (Belgique), 126, 131,
132. *Citadelle de Louis XIV*,
129. *Église Saint-Quentin*,
129. *Grand-Place*, 129.
Mont de la Trinité, 129.
Musée, 130. *Quartier Saint-Brice*,
129. *Rue Childéric*,
129. *Rue Clercamps*, 130.
Rue Perdue, 129.
- TOURNERIE (Château de la),
Yonne, 254, 274.
- TOURS (Indre-et-Loire), 120.
Bibliothèque, 303. *Musée de la Société archéologique*,
120.
- TRÈVES (Allemagne), 316.
- TRINQUETAILLE (Bouches-du-
Rhône), 94.
- TROADE, 343.
- TROYES (Aube), 67, 234.
- TUNIS, 132. *Musée Alaoui*, 138.
- TUNISIE, 142, 153, 159, 234,
312.
- TURIN (Italie), 70, 250.
- TURKESTAN, 83.
- TURNACENSUM (*Genius*). Voir
Tournai.
- TYROL, 170.
- UKRAINE (L'), Russie, 231.
- UTRECHT (Hollande), 274.
- UZELIS. Voir Oudjel.
- VAISON (Vaucluse), 203, 207,
256, 257, 258.
- VALENCIENNES (Nord), 297.
- VAL-HONNÊTE (Abbaye du),
190.
- VALUÉJOLS (Cantal), 186, 188.
- VAPHIO (Grèce), 339.
- VARHELÿ, *Sarmizegetusa*
(Roumanie), 291.
- VAULUISANT (Yonne), 254,
256, 257, 258.
- VAZITANA SARRA. Voir Hen-
chir-Bez.
- VENCE (Alpes-Maritimes),
206.
- VENDÉE, 73.
- VÉRONE (Italie), 314.
- VERSAILLES (Seine-et-Oise),
126, 226.
- VERVÔ (Tyrol), 170.
- VIC-SUR-AISNE (Aisne), 84.
- VIENNE (Autriche), 165, 166,
276, 286. *Collection Wiczay*,
276, 279, 280. *Musée*, 276,
278.
- VIENNE (Isère), 67, 207, 228,
253, 258.
- VILLANDRANT (Château de),
Gironde, 299.
- VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
(Aveyron), 113.
- VILLELAURE (Vaucluse), 167.
- VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE
(Yonne), 254.
- VILLEVALIER (Yonne), 125.
- VIX (Vendée), 182.
- VOLGA (Région du), 252, 266.
- WESENBEKE (Belgique), 73.
- WIGHT (Ile de), 91.
- YAXARTE (L'), 83.
- ZEMBRA (Tunisie), 159.
- ZÜRICH (Suisse), 165.
- ZWYVEKE (Belgique), 73.

III.

Index des illustrations.

1. Vierge auvergnate du xiii ^e siècle dans l'église de Bredon (Cantal)	77
2. Arrosoirs antiques du musée Borély à Marseille	95
3. Stèle du fabricant de lits Beitenos Hermes (Musée du Louvre)	100
4. Stèle du fabricant de chars Abdachtar, fils d'Eshmun (Cyprus Museum).	101
5. Épitaphe d'un évêque donatiste, trouvée à Bénian (Musée du Louvre)	115
6. Fragments de pilastres en terre cuite, retrouvés à Amboise.	121
7. Poteries romaines avec inscriptions bachiques, trouvées à Tournai.	127
8. Stèle votive à Saturne, provenant du temple du Djebel-Bou-Korneïn	138
9. Stèle votive à Saturne, trouvée à Djebba (Tunisie).	135
10. Stèle votive à Saturne, trouvée à Djebba (Tunisie).	136
11. Lampe romaine du Musée Alaoui, à représentation figurée	139
12. Inscription grecque, taillée pour servir d'imposte dans une basilique chrétienne (Musée du Louvre)	150
13. Imposte d'un édifice chrétien, trouvée à Delphes	154
14. Christ de l'église de Montsalvy (Cantal)	187
15. Christ de la cathédrale de Saint-Flour (Cantal).	188
16. Épée trouvée à Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or).	199
17. Inscription de Gallien provenant de Vaison (Musée de Carpentras)	203
18. Dieu au marteau, terre cuite du Musée de Cologne.	228
19. Grelot en bronze, en forme de bouquetin, trouvé en Sibérie. Face	229
20. Grelot en bronze, en forme de bouquetin, trouvé en Sibérie. Profil	230

21. Miroir en bronze trouvé en Sibérie	232
22. Tête du Diadumène, trouvée à Vauluisant (Yonne); collection du docteur Lorne, à Sens. Face. (<i>Planche.</i>)	256
23. Tête du Diadumène, trouvée à Vauluisant (Yonne); collection du docteur Lorne, à Sens. Profil. (<i>Planche.</i>)	256
24. Hylas enlevé par les Nymphes, mosaïque romaine trouvée en Espagne	281
25. Fragment d'un vase funéraire attique en marbre (Musée de Saint-Malo)	295
26. Plaque d'ivoire, ornée d'un relief et d'une inscrip- tion grecque (Collection Guilhou)	303
27. Figure moderne en bronze dite <i>baphomet</i> (Musée du Louvre). Face antérieure	306
28. Figure moderne en bronze dite <i>baphomet</i> (Musée du Louvre). Face postérieure	307
29. Plaque de marbre gravée au trait : apparition de Jésus à ses disciples, après la Résurrection, sur les bords du lac de Tibériade (Musée du Louvre).	333
30. Plaque de marbre gravée au trait : Jésus portant secours à saint Pierre (fouilles de Chersonèse, près Sébastopol)	335
31. Statuette mycénienne en bronze (Musée du Louvre).	345

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour l'année 1900.	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires.	9
Membres résidents.	10
Associés correspondants nationaux classés par dépar- tements.	15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	36
Associés correspondants étrangers	37

Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique	41
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	51
Discours de M. Émile Molinier, président sortant . .	59
Commission du centenaire de la Société; décisions prises	80, 126
Rapport financier du trésorier	86
Participation de la Société à l'Exposition universelle.	92
Invitation au Congrès d'archéologie chrétienne à Rome.	97
Renouvellement du bureau et des commissions pour l'année 1901	297
Acquisitions du département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1900.	353
Liste des périodiques reçus par la Société en 1900 . .	374
Additions et corrections	387
Index par noms d'auteurs	388
Index géographique	401
Index des illustrations	410

RÈGLEMENT
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

I.
STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

Approuvés par ordonnance royale, le 4 juillet 1829; modifiés par
le conseil d'État, le 21 mars 1883.

TITRE I.

Objet et organisation de la Société.

ARTICLE PREMIER.

La Société nationale des Antiquaires de France s'occupe de recherches sur les langues, la géographie, la chronologie, l'histoire, la littérature, les arts et les antiquités celtiques, grecques, romaines et du moyen âge, mais principalement des Gaules et de la nation française, jusqu'au xvi^e siècle inclusivement.

ART. 2.

La Société est composée de quarante-cinq membres résidents, de dix membres honoraires et d'associés correspondants, nationaux et étrangers, dont le nombre est indéterminé.

ART. 3.

Le bureau de la Société est composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire, d'un secrétaire adjoint, d'un trésorier et d'un bibliothécaire-archiviste.

ART. 4.

Ces officiers sont nommés au scrutin secret, à la majorité absolue des suffrages.

La durée de leurs fonctions est d'un an.

ART. 5.

Il y aura une année d'intervalle avant qu'on puisse être appelé derechef à remplir les mêmes fonctions : cependant, le trésorier et l'archiviste-bibliothécaire peuvent être élus trois fois consécutives.

Aucun intervalle n'est prescrit lorsqu'il s'agit de fonctions différentes.

ART. 6.

Le bureau réuni forme la commission administrative de la Société; il s'occupe une fois par mois d'objets purement administratifs; il convoque, s'il y a lieu, des assemblées extraordinaires.

Il fait partie de toutes les commissions.

ART. 7.

Les membres du bureau devront être au nombre de trois pour délibérer.

ART. 8.

Les membres honoraires sont dispensés de toutes fonctions.

TITRE II.

Présentations et admissions.

ART. 9.

Les conditions d'éligibilité sont d'être connu par des

ouvrages ou par des travaux et des recherches sur les antiquités.

ART. 10.

Celui qui se présente pour une place de membre résidant ou d'associé correspondant doit signer sa demande dans une lettre adressée au président ou au secrétaire.

Cette demande doit être appuyée par deux membres présentateurs, qui signent la lettre du candidat.

ART. 11.

Une commission de trois membres nommés par le président est chargée de faire, dans un mois à dater de l'époque de la présentation, un rapport écrit sur les titres du candidat. Les présentateurs ne peuvent être membres de cette commission.

Le rapport sera signé par les commissaires et déposé aux archives.

Les voix seront recueillies au scrutin secret et les deux tiers des suffrages devront décider de l'élection du candidat.

ART. 12.

Les membres résidants, que leur âge ou la nature de leurs fonctions empêche d'assister régulièrement aux séances de la Société et de participer à ses travaux, peuvent demander à passer dans la classe des membres honoraires.

La Société statue sur cette demande au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

ART. 13.

Nul ne peut être admis parmi les membres honoraires qu'après quinze années d'exercice en qualité de membre résidant, à moins qu'il n'y ait des considérations jugées suffisantes d'après un rapport.

ART. 14.

Tout membre résidant qui cesse d'habiter Paris peut, à

son choix, conserver son titre ou devenir associé correspondant national. Toutefois, après avoir opté pour cette dernière qualité, il peut, lorsqu'il y aura une place vacante de membre résidant, poser sa candidature dans les formes ordinaires; s'il est élu, il n'aura pas à acquitter les droits de diplôme.

ART. 15.

Il est délivré à chaque membre reçu un diplôme scellé du sceau de la Société et signé des membres du bureau.

ART. 16.

Tout membre résidant qui, sans excuse jugée suffisante par le bureau, aura laissé écouler un an sans avoir entièrement satisfait à la cotisation et qui aura été depuis inutilement averti par le trésorier, deux fois à un mois d'intervalle, sera considéré comme démissionnaire.

TITRE III.

Travaux et devoirs.

ART. 17.

Les membres résidants et les associés correspondants sont invités à donner, au moins une fois par an, à la Société, communication d'un ouvrage ou d'un mémoire.

ART. 18.

Une commission de trois ou cinq membres, nommés au scrutin et à la majorité absolue, est chargée de faire un rapport sur les mémoires qui lui sont renvoyés par la Société et de suivre l'impression de ceux qui ont été adoptés pour faire partie de la collection.

Les membres de cette commission sont renouvelés par tiers ou par cinquième, tous les ans, dans la séance où l'on renouvelle les officiers de la Société.

Ils peuvent être réélus.

ART. 19.

Les mémoires, rapports, etc., peuvent être imprimés dans les collections de la Société, soit en entier, soit par extrait, après avoir été lus une fois en séance. Des observations peuvent être présentées pendant ou après cette lecture.

Au cas où la demande en serait faite, la Société décidera s'il y a lieu d'entendre une seconde lecture.

Les mémoires, rapports, etc., ne sont admis pour l'impression ou pour être lus en séance publique qu'au scrutin secret, à la majorité des deux tiers des voix, et après un rapport fait par la commission.

ART. 20.

Sur ce rapport, la Société détermine l'époque et l'ordre de la publication des mémoires qui ont été adoptés pour faire partie de la collection.

ART. 21.

Une députation de la Société, nommée par le président, assiste aux funérailles des membres décédés.

ART. 22.

Le président désigne les membres chargés de faire connaître, dans des notices nécrologiques, les travaux de leurs confrères décédés.

Ces notices peuvent être lues aux séances publiques et insérées, soit en entier, soit par extrait, dans les publications de la Société.

Les minutes, signées des auteurs, resteront déposées aux archives.

TITRE IV.

Séances ordinaires et publiques.

ART. 23.

La Société tient ses séances ordinaires hebdomadaires,

sauf pendant les vacances dont la durée est fixée par le règlement d'organisation intérieure.

ART. 24.

Les séances ordinaires sont consacrées à la lecture de la correspondance, des travaux des membres résidants et des associés correspondants et de rapports sur les ouvrages dont il a été fait hommage à la Société.

ART. 25.

Les membres honoraires ont voix délibérative quand ils assistent aux séances.

Les associés correspondants ont, dans le même cas, voix consultative.

ART. 26.

La Société peut tenir tous les ans une séance publique; l'époque en sera fixée et les lectures qu'on devra y faire seront approuvées par elle, après délibération.

ART. 27.

Elle peut décerner, si elle le juge convenable, une médaille d'or au meilleur mémoire envoyé sur un sujet mis par elle au concours au moins un an d'avance.

ART. 28.

Une commission, composée de quatre membres nommés par scrutin de liste à la majorité relative, se réunit à la commission des mémoires pour examiner les pièces envoyées au concours, après qu'elles ont été lues au moins une fois en séance ordinaire.

Les deux commissions réunies font leur rapport et la Société prononce au scrutin secret à la majorité des deux tiers des voix.

ART. 29.

Les membres résidants et honoraires sont seuls exclus du concours.

ART. 30.

Les lectures en séances publiques sont précédées :

1^o D'un rapport sur les travaux de la Société et de ses membres et associés correspondants dans le courant de l'année. Ce rapport est fait par le secrétaire ou par le secrétaire adjoint ;

2^o D'un rapport, quand il y a lieu, sur le sujet du prix et sur les ouvrages envoyés au concours. Ce rapport peut être fait, soit par le secrétaire ou par le secrétaire adjoint, soit par un membre de la commission des prix réunie à celle des mémoires.

ART. 31.

Ces deux commissions, réunies au bureau, règlent l'ordre des lectures qui doivent être faites en séance publique ; elles en présentent le tableau en séance ordinaire et la Société l'adopte ou le modifie, selon qu'elle le juge convenable.

TITRE IV.

Des fonctions des officiers de la Société.

ART. 32.

La police des séances appartient au président ; il a seul le droit d'interrompre une lecture, de rappeler à l'ordre ou au silence, et il est spécialement chargé de faire exécuter le règlement, dont un exemplaire est toujours déposé sur le bureau.

Le président règle aussi l'ordre des lectures, fait connaître l'ordre du jour des séances, nomme à toutes les commissions autres que celles qui doivent être élues par la Société conformément aux présents statuts.

ART. 33.

Une commission composée de trois membres surveille la rentrée des fonds et la manière dont ils peuvent être employés. Elle donne son avis sur les dépenses de toute

nature que la Société se propose de faire, et le trésorier n'acquiesce aucun mandat qu'il ne soit ordonné par elle.

Ces formalités sont nécessaires pour que la Société puisse être obligée.

ART. 34.

Les membres de cette commission sont élus au scrutin secret, à la majorité absolue des suffrages.

Ils se renouvellent par tiers, tous les ans, et ils ne peuvent être réélus qu'après une année d'intervalle.

Le trésorier assiste aux séances de la commission des fonds ; il y a voix consultative.

TITRE VI.

Dispositions générales.

ART. 35.

Le président représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile.

ART. 36.

Les excédents de recettes, qui ne sont pas indispensables aux besoins et au développement de la Société, seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France ou en obligations de chemins de fer français émises par des compagnies auxquelles un minimum d'intérêts est garanti par l'État.

ART. 37.

Dans le cas où l'opportunité de la dissolution de la Société aura été reconnue, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, feront l'objet d'une délibération prise dans la séance où la dissolution sera prononcée ; cette délibération sera soumise au gouvernement.

ART. 38.

Les présents statuts ne peuvent être modifiés qu'en vertu d'une délibération de la Société et avec l'approbation du gouvernement.

II.

RÈGLEMENT

D'ORGANISATION INTÉRIEURE.

Adopté dans la séance du 5 février 1830 et modifié dans les séances des 9 et 19 décembre 1839, 9 avril et 9 décembre 1845, 9 août et 19 novembre 1847, 19 mars et 29 novembre 1849, 9 et 16 janvier 1857, 5 juillet et 8 novembre 1882, 4 juin 1884, 6 avril 1892, 6 février 1895, 5 mai 1897 et 4 avril 1900.

L'approbation donnée aux statuts de la Société, par l'ordonnance royale du 4 juillet 1820, ne s'applique pas au règlement d'administration intérieure.

ARTICLE PREMIER.

La Société tient ses séances ordinaires tous les mercredis. Les séances commencent à quatre heures de relevée. Lorsque le jour indiqué est une fête, la séance n'a pas lieu.

ART. 2.

Les séances ordinaires sont suspendues pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre; toutes les délibérations sont ajournées au premier *mercredi* de novembre; toutefois, le président, ou le secrétaire avec son autorisation, peut, durant les vacances, provoquer une séance qui sera annoncée par lettres, huit jours à l'avance.

ART. 3.

C'est seulement dans les séances du premier *mercredi* du mois que la Société s'occupe d'affaires administratives, réglementaires et de police intérieure.

Les séances administratives peuvent être prorogées par un arrêté de la Société.

ART. 4.

C'est aussi seulement dans les séances du premier *mer-*

credi du mois que la Société est appelée à statuer sur les présentations et les admissions.

La présence du *tiers* des membres inscrits au tableau est nécessaire pour voter sur une demande d'admission.

ART. 5.

Les élections aux places de membres résidants se font par bulletins nominatifs et sans scrutin préalable sur l'ordre de priorité.

Si, après cinq tours de scrutin, aucun candidat n'a obtenu la majorité exigée par l'article 11 des statuts, l'élection est renvoyée à la première séance du mois suivant.

ART. 6.

Il y a un registre de présence. Il ne peut être signé que sur le bureau ; il est ouvert à quatre heures et fermé à la fin de la séance, après la signature du président.

ART. 7.

Un double jeton de présence est dû, pour chaque séance, à chacun des membres résidants qui y assistent.

Un jeton de présence est offert à tout associé correspondant national ou étranger qui lit un mémoire à la Société.

ART. 8.

Les jetons sont aux types du jeton de l'Académie celtique, gravé par Augustin Duprè et modifié en 1900. Ils sont en argent ou en bronze. Les coins de ces jetons sont déposés au Musée monétaire de la Monnaie de Paris.

ART. 9.

Les jetons d'argent sont de la valeur de 5 francs ; ceux de bronze de la valeur de 50 centimes.

Le trésorier est autorisé à recevoir les uns et les autres en déduction de la cotisation.

ART. 10.

Les jetons dus pour chaque séance sont en bronze ; dix de ces jetons peuvent être échangés pour un jeton d'argent.

ART. 11.

Les membres qui ont acquitté à l'avance, conformément à l'article 19 du présent règlement, la cotisation du trimestre courant, peuvent seuls avoir part à la distribution des jetons.

ART. 12.

Le renouvellement des membres du bureau se fait dans la première séance de décembre.

Le nouveau bureau n'entre en fonctions que dans la première séance de janvier.

ART. 13.

En l'absence du président, le premier vice-président occupe le fauteuil. En l'absence du premier vice-président, le fauteuil est occupé par le second vice-président, et, si ce dernier n'est point présent à la séance, il est remplacé par le plus ancien président ou vice-président, et, à leur défaut, par le doyen d'âge.

ART. 14.

Tout membre qui troublera l'ordre des séances et qui ne se soumettra pas aux observations du président sera censuré par lui au nom de la Société.

S'il persiste dans sa conduite, il sera invité à donner sa démission, et, s'il s'y refuse, la Société pourra prononcer son exclusion au scrutin secret et à la majorité des deux tiers des voix, après un rapport fait par une commission de cinq membres nommés pareillement au scrutin et à la majorité absolue des suffrages.

Cette commission devra inviter le membre dont il s'agit à venir lui donner les explications qu'il jugera convenables.

ART. 15.

Le secrétaire, ou à son défaut le secrétaire adjoint, est chargé de la rédaction des procès-verbaux, de la rédaction et de l'envoi des diplômes et de la correspondance.

ART. 16.

Les procès-verbaux sont transcrits sur un registre, après qu'ils ont été adoptés par la Société et signés par le président.

ART. 17.

Le bibliothécaire-archiviste inscrit sur un registre particulier les mémoires manuscrits ou imprimés, les livres et les objets d'art ou d'antiquité envoyés à la Société, avec la date du jour de leur réception et le nom de ceux qui les ont envoyés.

Il a la garde de tous ces objets ainsi que celle des diplômes et du sceau de la Société.

ART. 18.

Il ne peut communiquer les ouvrages imprimés que sous récépissé et pour un temps fixé qui ne peut excéder trois mois.

Il ne donne en communication les mémoires manuscrits ou les objets d'art et d'antiquité que sur l'autorisation écrite et signée par le président de la commission des impressions.

ART. 19.

Le montant de la cotisation de chaque membre résidant est fixé à *soixante francs* par an payables par trimestre et d'avance.

Les trimestres commencent au 1^{er} janvier, au 1^{er} avril, au 1^{er} juillet et au 1^{er} octobre.

Les nouveaux membres payent la cotisation du trimestre pendant lequel ils ont été élus.

ART. 20.

Les droits de diplôme sont fixés à *vingt-cinq francs*.

Les membres résidants et les associés correspondants sont également tenus au paiement de ces droits.

Cependant la Société peut dispenser de tous droits de

diplôme et de cotisation les savants étrangers d'une notoriété exceptionnelle qu'elle voudrait s'associer. Les étrangers admis dans ces conditions seront considérés comme membres honoraires et en auront tous les droits, sauf le droit de vote. Leur nombre ne pourra excéder *dix*. Ils n'auront pas à poser leur candidature par lettre, mais devront être élus à la majorité des deux tiers des votants, sur la proposition de deux membres titulaires et sur le rapport favorable d'une commission de trois membres désignés par le président.

ART. 21.

Tout membre résidant ou associé correspondant non compris dans l'exception énoncée dans le troisième paragraphe de l'article précédent, qui aura refusé ou négligé de retirer son diplôme trois mois après que sa nomination lui aura été annoncée, sera, après deux avertissements par écrit du trésorier, à un mois d'intervalle, considéré comme démissionnaire et rayé du tableau de la Société.

ART. 22.

Le trésorier reçoit les sommes provenant de la cotisation trimestrielle des membres résidants, des droits de diplôme et toutes les autres sommes appartenant à la Société.

ART. 23.

Il fait, à la fin de chaque trimestre, un rapport sommaire sur l'état des finances de la Société et présente, dans une des séances du premier trimestre, un tableau général des dépenses et des recettes pendant l'année qui vient de s'écouler.

Ce tableau est soumis, avec les pièces à l'appui, à la commission des fonds, qui en fait un rapport à la Société.

ART. 24.

La Société publie, outre le recueil de ses *Mémoires*, un *Bulletin trimestriel* de ses travaux.

Chaque numéro de ce *Bulletin* contient le compte-rendu

des séances du trimestre précédent, extrait des procès-verbaux approuvés par la Société, ainsi que le texte ou une analyse des notices, mémoires, rapports ou communications qu'elle a reçus, soit de ses membres résidants ou honoraires, soit de ses associés correspondants, et qui ne sont pas de nature à figurer dans le recueil des *Mémoires*.

Le premier numéro de chaque année contient, en outre, le tableau de la composition du bureau, l'indication des changements arrivés parmi les membres résidants et honoraires pendant l'année précédente, enfin la liste des membres et associés et celle des Sociétés nationales et étrangères avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

ART. 25.

La commission chargée, aux termes de l'article 19 des statuts, de faire un rapport sur les mémoires et notices destinés à l'impression devra présenter ses conclusions sur chacun d'eux dans le délai d'un mois à partir du jour où ils lui auront été renvoyés.

ART. 26.

Tout membre résidant ou honoraire a droit aux publications de la Société.

ART. 27.

Tout auteur d'un travail admis à faire partie du recueil des *Mémoires* de la Société a droit à un tirage à part de ce travail à cinquante exemplaires.

Ce tirage, exécuté avant la mise en pages des feuilles du recueil qui devront contenir le travail dont il s'agit, est tout de suite et gratuitement délivré à l'auteur.

Il a une pagination particulière, et, quand la longueur du travail excède deux feuilles, il peut y être ajouté un titre spécial.

Si le travail doit être accompagné de planches, on les joint au tirage à part.

ART. 28.

Chaque mémoire tiré à part porte en tête la mention for-

melle qu'il est extrait du recueil de la Société et qu'il ne pourra être reproduit, en tout ou en partie, dans un autre recueil ou dans un journal, avant la publication du volume dont il fait partie.

ART. 29.

Tout auteur d'une communication insérée dans le *Bulletin* et dont la longueur excède une demi-feuille a également droit à un tirage à part de cette communication à cinquante exemplaires.

Ce tirage à part ne pourra être délivré à l'auteur qu'après que le numéro du *Bulletin* dont il est extrait aura paru.

ART. 30.

La mise en vente des tirages à part est absolument interdite.

ART. 31.

Les associés correspondants nationaux et étrangers sont tenus de payer une cotisation annuelle de *douze francs*, qui sera recouvrée au moyen d'un mandat à vue délivré par le trésorier.

Ils ont droit aux *Mémoires* et au *Bulletin* publiés par la Société.

ART. 32.

Les associés correspondants nationaux et étrangers peuvent racheter leurs cotisations annuelles en versant une fois pour toutes la somme de *cent cinquante francs*.

ART. 33.

Les associés correspondants qui refuseraient ou négligeraient de remplir l'obligation qui leur est imposée par l'article 31 seront, après un délai de trois mois et deux avertissements par écrit du trésorier, à un mois d'intervalle, considérés comme démissionnaires et rayés du tableau de la Société.

Il ne sera, à l'avenir, statué sur les demandes d'admission que lorsque le candidat aura souscrit un engagement de remplir les obligations qui lui sont imposées.

ART. 34.

Les articles réglementaires et ceux qui auraient pour objet de changer quelques dispositions des statuts de la Société ne pourront être présentés que par une commission nommée au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Ils ne pourront être adoptés dans la séance où ils auront été proposés ; mais il devra s'écouler un mois entre le rapport et la délibération.

Les membres présents à la séance ne pourront adopter ou rejeter lesdits articles réglementaires s'ils ne sont au nombre de quinze ; la majorité sera des deux tiers des voix.

Lorsqu'une question de règlement devra être soumise à la Société, les membres seront avertis par une lettre adressée à domicile.

Si, à la séance désignée ou à la séance suivante, la Société ne se trouve pas en nombre, le président renverra la discussion à une troisième séance et la présence du tiers des membres inscrits au tableau rendra la délibération valable.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1901



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1904.

MM. E. BABELON,	Président.
Ch. RAVAISSON-MOLLIEN,	Premier Vice-Président.
Th. HOMOLLE,	Deuxième Vice-Président.
J. MARTHA,	Secrétaire.
R. CAGNAT,	Secrétaire adjoint.
A. BLANCHET,	Trésorier.
M. PROU,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. H. OMONT.
E. MICHON.
A. DE BARTHÉLEMY.
A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
L'abbé H. THÉDENAT.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. A. DE BARTHÉLEMY.
H. OMONT.
M. COLLIGNON.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. G. BAPST.

É. MOLINIER.

M. COLLIGNON.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 8 Juillet 1901.

MM.

1. BARTHÉLEMY (Anatole DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (9 mai 1842-7 juin 1882).
2. DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue des Petits-Champs, 8 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
3. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue Taitbout, 81 (7 août 1861-6 janvier 1886).
4. PERROT (Georges), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
5. BERTRAND (Alexandre), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, président honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Chalignin, 4, et au château de Saint-Germain-en-Laye (7 août 1861-6 avril 1892).

MM.

6. WESCHER (Carle), ✱, ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, rue Notre-Dame-des-Champs, 27 (3 juin 1868-6 avril 1892).
 7. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).
 8. HEUZEY (Léon), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 16 *ter* (1^{er} mai 1867-3 mai 1899).
 9. SAGLIO (Edmond), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue du Sommerard, 24 (3 novembre 1875-2 mai 1900).
 10. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).
-

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 8 Juillet 1901.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. HIRSCHFELD (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome (7 juin 1893).
5. SICKEL (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Vienne, président de l'Institut autrichien de Rome, à Rome, Via della Croce, 74 (6 février 1895).
6. BENNDORF (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Vienne, à Vienne, Pelikangasse, 18 (16 juin 1897).
7. ALBE (la duchesse DE BERWICK ET D'), à Madrid, Palacio de Liria (1^{er} février 1899).
8. FERRERO (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences et professeur à l'Université de Turin, à Turin (8 avril 1891-1^{er} février 1899).
9.
10.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 8 Juillet 1901.

MM.

1. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. REY (le baron Emmanuel), ✱, rue du Dôme, 3 (5 février 1862).
3. GUIFFREY (Jules), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877).
4. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue d'Antin, 37 (7 février 1877).
5. GAIDOZ (Henri), ✱, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
6. MÜNTZ (Eugène), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la bibliothèque et des collections de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
7. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
8. CORROYER (Édouard), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), inspecteur général des édifices diocésains, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).

MM.

9. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 40 *bis* (5 novembre 1879).
10. DUCHESNE (Mgr Louis), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 74 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).
11. BOISLISLE (Arthur DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).
12. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry D'), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).
13. ROBERT (Ulysse), ✱, inspecteur général des bibliothèques et des archives, à Saint-Mandé, avenue Quihou, 30 (5 avril 1882).
14. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 72 (5 juillet 1882).
15. THÉDENAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), supérieur de la Maison d'études de l'Oratoire, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai des Célestins, 4 (8 novembre 1882).
16. BAPST (Germain), ✱, rue de Miromesnil, 17 (4 février 1885).
17. MOLINIER (Émile), O. ✱, conservateur du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, boulevard Saint-Germain, 41 (4 février 1885).

MM.

18. COLLIGNON (Maxime), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).
19. BABELON (Ernest), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).
20. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).
21. HOMOLLE (Théophile), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française d'Athènes, rue de Mondovi, 6, et à Athènes (4 mai 1887).
22. DURRIEU (le comte Paul), conservateur honoraire au Musée du Louvre, rue Cortambert, 11 (7 mars 1888).
23. BOUCHOT (Henri), ✱, conservateur adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue Bonaparte, 47 (2 mai 1888).
24. OMONT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).
25. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
26. DELABORDE (le comte H.-François), sous-chef de section aux Archives nationales, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).
27. MARTHA (Jules), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).

MM.

28. PROU (Maurice), professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).
29. CAGNAT (René), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).
30. LA NOË (le général DE), C. ✱, conservateur du Musée historique de l'armée, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 43 (1^{er} juin 1892).
31. BEURLIER (l'abbé Émile), curé de Notre-Dame d'Auteuil, rue Corot, 4 (7 mars 1894).
32. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).
33. LAFAYE (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).
34. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, boulevard Pèreire, 164 (11 décembre 1895).
35. VALOIS (Noël), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).
36. GIRARD (Paul), ✱, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).
37. LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène), archiviste - paléographe, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).
38. LA TOUR (Henri DE), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897).

MM.

39. HAUVETTE (Amédée), maître de conférences à l'École normale supérieure, rue Racine, 28 (2 février 1898).
 40. ENLART (Camille), sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).
 41. MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).
 42. TARDIF (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).
 43. MONCEAUX (Paul), professeur au lycée Henri IV, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).
 44. STEIN (Henri), archiviste aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).
 45. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).
-

LISTE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS
NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 8 Juillet 1901.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, boulevard Victor-Hugo, 22 (3 juillet 1889).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste du département de l'Aisne, à Laon (4 mars 1891).

Allier.

MALE (Émile), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, à Commentry, et à Paris, rue de Navarre, 11 (3 juillet 1895).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

Alpes (Basses-).

MM.

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), O. ✱, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez, et à Paris, rue de l'Arcade, 18 (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1^{er} mars 1876).

MANTEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

MAZELIÈRE (le marquis DE LA), à Embrun, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

Alpes-Maritimes.

ESSLING (le prince D'), ✱, à Nice, et à Paris, rue Jean Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Ardèche.

VALLENTIN (Roger), receveur des domaines, à Saint-Péray (4 juin 1890).

Ardennes.

PIETTE (Édouard), ancien magistrat, à Rumigny (8 novembre 1876).

VINCENT (le docteur Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

Aube.

BABEAU (Albert), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

MM.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Aveyron.

VIALETES (l'abbé Ludovic), chanoine de la cathédrale de Rodez, à Rodez, rue Victor-Hugo, 15 (6 mai 1891).

Bouches-du-Rhône.

BLANCARD (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département des Bouches-du-Rhône, à Marseille, rue Silvanbelle, 2 (5 novembre 1878).

CHAMPOISEAU (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Calvados.

BEAUCOURT (Gaston DU FRESNE, marquis DE), au château de Morainville, par Blangy, et à Paris, rue de Babylone, 53 (1^{er} mars 1865).

TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

MM.

BESNIER (Maurice), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue des Carmes, 44 (7 mars 1900).

Cantal.

ROCHEMONTEIX (Adolphe DE CHALVET DE), à Cheylade, par Murat (12 juillet 1899).

GRAND (Roger), archiviste du département du Cantal, à Aurillac (5 juin 1901).

Charente.

CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

MONTÉGUT (Henri DE), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par la Rochefoucauld (2 juillet 1884).

DELAMAIN (Philippe), à Jarnac (28 janvier 1891).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

DANGIBEAUD (Charles), conservateur du Musée de peinture et de numismatique de Saintes, à Saintes (4 mai 1887).

NOGUÈS (l'abbé Jules-L.-M.), curé de Dampierre-sur-Boutonne (9 novembre 1887).

BEAUCORPS (le baron Adalbert DE), au château du Fief, à Genouillé (7 décembre 1887).

BARAS (Albert), 葵, à Saintes, cours Lemercier, 48 (8 février 1888).

Cher.

Goy (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

MÉLOIZES (le marquis Albert DES), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 48 (16 novembre 1887).

Corrèze.

MM.

RUPIN (Ernest), ✱, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Corse.

BONAPARTE (le prince Roland), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

AUBERTIN (Charles), ancien magistrat, à Beaune, rue du Change, 3 (10 janvier 1866).

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

MONTILLE (Léonce de), ✱, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, boulevard Sévigné, 4 (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé Louis), curé doyen de Sombernon (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

DAGUIN (Fernand), ✱, docteur en droit, à Chameçon, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouy-Gerland, 5 (4 mai 1898).

JOBARD (Paul), imprimeur, à Dijon (1^{er} juin 1898).

MM.

POINSSOT (Louis), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

Côtes-du-Nord.

RHÔNÉ (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 40 (5 janvier 1876).

Creuse.

CESSAC (le comte Jean DE), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

CHEYLLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

GAUTHIER (Jules), ✱, archiviste du département du Doubs, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (Clément), conservateur honoraire de la bibliothèque de Montbéliard, à Montbéliard (7 mars 1883).

PERRIN (l'abbé Élie), professeur au grand séminaire de Besançon, à Besançon (11 janvier 1893).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN (Ludovic), juge honoraire, à Montélimar (9 décembre 1874).

SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE LA), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre Charron, 67 (11 mai 1881).

Eure.

REGNIER (Louis), à Évreux, rue Chartraine, 59 (6 mars 1890).

PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

MM.

COUTIL (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1^{er} février 1893).

DAUPELEY (Gustave), imprimeur, à Nogent-le-Rotrou (20 avril 1898).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

CHATELLIER (Paul DU), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue Jacob, 23 (4 février 1891).

ROUSSET (Louis), membre correspondant de l'Académie de Nîmes, à Uzès (6 mai 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie de Toulouse, à Toulouse, rue Riquet, 1 (16 janvier 1867).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

MM.

BATIFFOL (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baise (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, cours de Tournon, 1 (10 janvier 1894).

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, rue Méry, 26 (23 février 1898).

BRAQUEHAYE (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

BRUTAILS (Auguste), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

LANORE (Maurice), à Bordeaux, rue des Réservoirs, 19 (4 avril 1900).

Hérault.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

MM.

NOGUIER (Louis), avocat, à Béziers, rue de la Promenade, 5
(10 décembre 1879).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault,
à Montpellier, impasse Pagès, 41 (7 novembre 1883).

PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de
l'Université de Montpellier, à Montpellier, boulevard du
Jeu de Paume, 33 (1^{er} juillet 1891).

VITALIS (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine (3 mars
1897).

JOUBIN (André), chargé de cours à la Faculté des lettres de
l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du
Stand, 10 (6 mars 1901).

Ille-et-Vilaine.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4
(11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

CREUSOT (F.), à Châteauroux, rue de la Châtre, 128 (7 mars
1900).

Indre-et-Loire.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste
paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52
(5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles de), à Chatigny, par Fondettes,
et à Paris, boulevard des Invalides, 12 (24 juillet 1894).

Isère.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4
(3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des
inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté de
droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place
Victor-Hugo, 41 bis (5 juillet 1893).

MM.

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

CHAPOT (Victor), docteur en droit, à Grenoble, et à Paris, rue Vauquelin, 15 (27 janvier 1897).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Donna, 1 (6 novembre 1900).

Jura.

CHATEL (Eugène), ✱, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Beaume-les-Messieurs, par Voiteur (6 mars 1889).

Loir-et-Cher.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Loire.

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Ailleux, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✱, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE-DESPIERRES (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

KERVILER (René POCARD-), ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

GRANGES DE SURGÈRES (de marquis DE), à Nantes, rue Saint-Clément, 66 (21 décembre 1887).

MM.

QUILGARS (Henry), à Guérande (23 février 1898).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun (5 mars 1873).

DESNOYERS (Mgr), ✱, président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans, rue Saint-Étienne, 24 (7 mai 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6 (7 novembre 1877).

DUMUÿS (Léon), à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lozère.

GERMER-DURAND (François), architecte du département de la Lozère, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Angers, chemin de la Barre, et à Paris, rue de Grenelle, 174 (3 février 1892).

CASTELLANE (le comte Henri DE), vice-président de la Société française de numismatique, à Parnay, par Noyant, et à Paris, rue de Villersexel, 5 (4 mai 1898).

Marne.

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims, rue de la Grue, 12 (9 janvier 1867).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances en retraite, à Reims, rue de Sedan, 3 (1^{er} juillet 1874).

LUCOT (l'abbé Paul), chanoine archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

MM.

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSEBAT (Alexandre), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue de Mézières, 6 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), cure de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste du département de la Haute-Marne, à Chaumont, et à Paris, rue de Varrenne, 35 (3 juillet 1889).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

GILLET (Horace), à Joinville (30 juillet 1890).

MARCEL (l'abbé Louis), préfet des études au petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), consul honoraire d'Espagne, à Nancy, rue Saint-Dizier, 9 (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Diedorf, et à Briey, et à Paris, rue de l'Université, 17 (4 juin 1862).

COURNAULT (Charles), 采, conservateur honoraire du Musée lorrain, à Malzéville (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

MM.

DES ROBERT (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

VIENNE (Maurice MATHIEU DE), ✱, lieutenant-colonel, directeur de l'artillerie, à Toul (5 février 1890).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

PERDRIZET (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, 46, rue Sellier (6 mars 1901).

Meuse.

MAXE-WERLY (Léon), ✱, à Bar-le-Duc, et à Paris, rue d'Assas, 22 (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée de Bar-le-Duc, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

Morbihan.

BOYÉ (Marius), ✱, capitaine au 2^e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5 (14 décembre 1887).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), instituteur, à Champvert, par Decize, (1^{er} mars 1893).

SARRIAU (Henri), à Donzy, et à Paris, rue Treilhard, 4 (1^{er} juillet 1896).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue Denfert-Rochereau, 23 (1^{er} mars 1899).

SAINT-VENANT (Julien DE), ✱, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

MM.

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), ✱, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

CARTON (le docteur Louis), médecin-major du 19^e régiment de chasseurs à cheval, à Lille, rue Voltaire, 33 (3 février 1892).

MAURICE (Jules), à Douai, rue des Blancs-Mouchons, 39, et à Paris, rue Washington, 33 (9 janvier 1895).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

SERBAT (Louis), à Valenciennes, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 138 (9 janvier 1901).

SWARTE (Victor DE), ✱, trésorier-payeur général du département du Nord, à Lille (5 juin 1901).

TEIL (le baron Joseph DU), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, rue Pierre-Charron, 22 (5 juin 1901).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte Helion DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy, et à Paris, rue de Varenne, 90 (3 juillet 1878).

MM.

- LAC (Jules DU), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).
- MÜLLER (l'abbé Eugène), curé de Saint-Leu-d'Esserent (25 juillet 1888).
- DOUAIS (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).
- VALTON (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard, et à Paris, rue Taitbout, 36 (15 juin 1889).
- MARSAUX (le chanoine Léopold), à Beauvais, rue des Jacobins, 68 (2 avril 1890).
- BORDEAUX (Paul), à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).
- BONNAULT D'HOUËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).
- KERGORLAY (le comte Florian DE), ✱, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

Orne.

- DUVAL (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).
- DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).
- GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).
- BOUTRY (Léon), à Alençon, rue du Château, 33 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

- MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), ✱, ancien député, à Saint-Omer, et à Paris, rue Saint-Florentin, 4 (4 mars 1874).
- PAGART D'HERMANSART (Émile), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Omer (13 février 1884).
- VAILLANT (Victor-J.), à Boulogne-sur-Mer, rue Tour-Notre-Dame, 12 (3 juillet 1889).

MM.

LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), au château de Beaulieu, par Saint-Venant, et à Paris, rue de Varenne, 51 (25 mars 1896).

LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Puy-de-Dôme.

AUDOLLENT (Auguste), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, à Chamalière, près Clermont-Ferrand, rue de Beaulieu, 3 (5 mars 1890).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

ZEILLER (Jacques), licencié ès lettres, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

Pyrénées (Hautes-).

FROSSARD (le pasteur Charles), à Bagnères-de-Bigorre, et à Paris, rue Ballu, 14 (6 juin 1883).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

MORIN-PONS (Henry), à Lyon, quai Saint-Clair, 15 (4 janvier 1865).

MM.

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, rue du Peyrat, 4 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Pierre Corneille, 5 (25 janvier 1899).

Saône-et-Loire.

BULLIOT (Gabriel), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Seine.

BAYET (Charles), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement primaire, à Paris, rue Gay-Lussac, 24 (2 juillet 1879).

WEISS (André), ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, chargé de conférences à l'École normale supérieure, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

MM.

- ESPÉRANDIEU (Émile), ✱, capitaine au 4^e régiment de zouaves, rédacteur à la *Revue du cercle militaire*, à Vanves, route de Clamart, 59 (29 juillet 1885).
- RUELLE (Ch.-Émile), ✱, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, place du Panthéon, 6 (9 novembre 1887).
- MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, avenue Niel, 91 (16 novembre 1887).
- BOUILLET (l'abbé Auguste), à Paris, rue Corot, 4 (12 juin 1889).
- MEYER (Henri), à Paris, avenue Hoche, 24 (4 mars 1891).
- VILLENOISY (François DE), attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).
- TOUTAIN (Jules), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, chargé de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, à Paris, rue de l'Université, 74 (2 décembre 1891).
- LEPRIEUR (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).
- LAMBIN (Émile), à Clamart, rue Thiers, 17 (5 juillet 1893).
- CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).
- EUDE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).
- TRAWINSKI (Florentin), secrétaire agent-comptable des Musées nationaux, à Paris, au Musée du Louvre (8 juillet 1896).
- CAPITAN (le docteur Louis), professeur à l'École d'anthropologie, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).
- FOUGÈRES (Gustave), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm, 6 (23 février 1898).
- EXPERT (Henry), à Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (1^{er} juin 1898).

MM.

- VITRY (Paul), attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue Daumesnil, 52 (7 décembre 1898).
- SELLIER (Charles), à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).
- GUIMET (Émile), directeur du Musée Guimet, à Paris, avenue d'Antin, 49 (4 avril 1900).
- GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar Quinet, 22 (6 mars 1901).
- RIDDER (André DE), professeur-adjoint à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, à Paris, avenue du Coq, 7 (8 mai 1901).

Seine-Inférieure.

- BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).
- ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Rouen, rue de la Corde-rie, 12 (10 décembre 1879).
- LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).
- KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✱, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).
- PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasse-lièvre (6 juin 1888).
- FOVILLE (Jean DE), attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue du Regard, 5 (9 janvier 1901).
- COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Seine-et-Marne.

MM.

- BORDES (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).
CHANTECLER (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

Seine-et-Oise.

- CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).
FOURDRIGNIER (Édouard), à Sèvres, Grande-Rue, 112 (4 juin 1879).
CARON (Émile), ✱, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).
LETAILLE (Joseph), à Bellevue, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).
THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).
MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).
MARCHÉVILLE (Marcel DE), ✱, président de la Société française de numismatique, à Saint-Germain-en-Laye, et à Paris, boulevard Haussmann, 138 (7 février 1894).
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), attaché au Musée de Versailles, à Bellevue, Grande-Rue, 12 (9 janvier 1895).
MAIGNAN (Albert), O. ✱, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).
DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).
LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).
REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).
DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

MM.

GUIFFREY (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, avenue des Gobelins, 42 (6 février 1901).

Sèvres (Deux-).

PIET-LATAUDRIE (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Somme.

JANVIER (Auguste), à Amiens, boulevard du Mail, 73 (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Gloriette, 6, et au château de Fréchencourt, par Montigny (7 avril 1886).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

BOULANGER (C.), ✱, à Péronne (9 janvier 1901).

Tarn-et-Garonne.

BRUSTON (Charles), ✱, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

MM.

FARCINET (Charles), O. ✱, ancien chef du personnel au ministère de l'Intérieur, à la Roche-sur-Yon, et à Paris, rue de la Néva, 3 (7 décembre 1892).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, par l'Oie (24 janvier 1894).

Vienne.

CROIX (le R. P. Camille DE LA), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

COMBES (Camille), avocat, au château de Velue, à Nueil-sous-Faye, par Monts-sur-Guesnes, et à Paris, rue Vignon, 21 (9 novembre 1887).

GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

FAGE (René), avocat, à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Yonne.

JULLIOT (Gustave), conservateur du Musée archéologique de Sens, à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

LUCAS (Charles), architecte, à Champigny-sur-Yonne, et à Paris, rue de Dunkerque, 23 (2 juin 1897).

Algérie et Tunisie.

BLANC (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).

MM.

GAUCKLER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tunis, rue des Selliers, 66 (11 janvier 1893).

ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte DE L'), à Sfax (11 janvier 1893).

ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules D'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

DELATTE (Le R. P. Alfred-Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

SORLIN-DORIGNY (Albert), à Constantinople, rue Asmali-Mesdjid, 17, Péra, et à Fontenay-aux-Roses, avenue de la Demi-Lune, 7 (1^{er} juin 1881).

SAIGE (Gustave), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LAIGUE (Louis DE), ✱, consul général de France à Trieste (Autriche-Hongrie) (5 décembre 1883).

MARTINIÈRE (Henri-P. DE LA), ✱, secrétaire de la légation de France au Maroc, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tanger, et à Paris, rue de Saint-Petersbourg, 28 (19 juin 1889).

FLEURY (le comte Louis DE), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

DURIGHELLO (Ange), à Beyrouth (Syrie) (10 janvier 1894).

MM.

- LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), au couvent de Saint-Étienne des Dominicains, à Jérusalem (6 mars 1895).
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), supérieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).
SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, à Jérusalem, et à Paris, rue du Bac, 94 (11 décembre 1895).
MORIN (le R. dom Germain), à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).
ROUVIER (le docteur Jules), professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, à Beyrouth (Syrie) (28 juillet 1897).
GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba, à Smyrne (12 juillet 1899).
DEGRAND, consul de France à Philippopoli (Bulgarie) (7 novembre 1900).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

- PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, S. W., Yorkstrasse, 14 (1^{er} décembre 1886).
HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.
HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.
PLATH (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

- SICKEL (le chevalier Th. von), voir p. 9.
BENNDORF (Otto), voir p. 9.

Belgique.

- VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).
DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

MM.

- HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 16 (2 mai 1883).
CLOQUET (Louis), professeur à l'Université, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).
CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).
WITTE (Alphonse DE), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 49 (3 avril 1889).
SOIL (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).
DESTRIÉE (Joseph), conservateur du Musée des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).
DONNET (Fernand), à Anvers, rue du Transvaal, 53 ((4 avril 1900).

Danemark.

- SCHMIDT (le professeur Valdemar), ✱, à Copenhague, Musées royaux, Prindsens Palais (3 juin 1868).
OLRIK (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

- MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).
GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal de Séville, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de la même ville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).
ALBE (la duchesse d'), voir p. 9.

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

LEWIS (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), membre de la Société des Antiquaires de Londres, au château de Wildeck, Argovie (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury, près Abingdon (8 avril 1891).

HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

THOMPSON (H.-Yates), à Londres, W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E. J.), Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

CARAPANOS (Constantin), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

FERRERO (Ermanno), voir p. 9.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

MM.

BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), ✱, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Petersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

BRIQUET (Charles-Moise), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre 1885).

NAËF (Albert), architecte, à Corseaux-sur-Vevey (Vaud) (16 novembre 1892).

MOULIN (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 8 Juillet 1901.

MM.

ALBE (la duchesse d'), Espagne.
ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ANSELME DE PUISAYE (le marquis d'), Tunisie.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
ARNAULDET (Pierre), Vendée.
AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.

BABEAU (Albert), Aube.
BARAS (Albert), Charente-Inférieure.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BATIFFOL (Mgr.), Haute-Garonne.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUCORPS (le baron Adalbert de), Charente-Inférieure.
BEAUCOURT (le marquis de), Calvados.
BEAUMONT (le comte Charles de), Indre-et-Loire.
BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.
BENNDORF (Otto), Autriche.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.
BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.
BESNIER (Maurice), Calvados.

MM.

BIZOT (Ernest), Isère.
BLANC (Édouard), Tunisie.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), Russie.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNAULT (le baron DE), Oise.
BORDEAUX (Paul), Oise.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOSSARD (l'abbé), Ile-et-Vilaine.
BOUILLET (l'abbé), Seine.
BOULANGER (C.), Somme.
BOUTRY (Léon), Orne.
BOYÉ (Marius), Morbihan.
BRAQUEHAYE (Charles), Gironde.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BROCARD (Henry), Haute-Marne.
BRUNE (l'abbé), Jura.
BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BULLIOT (Gabriel), Saône-et-Loire.
BUCHE (Joseph), Rhône.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte DE), Oise.
CAPITAN (le docteur L.), Seine.
CARAPANOS (Constantin), Grèce.
CARON (Emile), Seine-et-Oise.
CARSALADE DU PONT (Mgr DE), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le docteur L.), Nord.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Seine.
CASTELLANE (le comte Henri DE), Maine-et-Loire.
CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.
CESSAC (le comte DE), Creuse.
CHAMPOISEAU (Charles), Bouches-du-Rhône.

MM.

- CHANTECLER (Charles), Seine-et-Marne.
CHAPOT (Victor), Isère.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHATEL (Eugène), Jura.
CHATELLIER (Paul DU), Finistère.
CHAUVET (Gustave), Charente.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLERVAL (l'abbé), Eure-et-Loir.
CLOQUET (Louis), Belgique.
COMBES (Camille), Vienne.
CONDAMIN (le chanoine), Rhône.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.
COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUSOT (F.), Indre.
CROIX (le R. P. Camille de LA), Vienne.
CROIZIER (le marquis DE), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DANGIBEAUD (Charles), Charente-Inférieure.
DAUPELEY (Gustave), Eure-et-Loir.
DÉCHELETTE-DESPIERRES (Joseph), Loire.
DEGRAND, Bulgarie.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELAMAIN (Philippe), Charente.
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.
DELATTRE (le R. P.), Tunisie.
DEMAISON (Louis), Marne.
DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), Saône-et-Loire.
DESNOYERS (Mgr), Loiret.
DES ROBERT (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.

MM.

- DESTREE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONNET (Fernand), Belgique.
DOUAIS (Mgr), Oise.
DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DUMOULIN (Maurice), Seine-et-Oise.
DUMUÏS (Léon), Loiret.
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), Maine-et-Loire.
DURIGHELLO (Ange), Turquie d'Asie.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (Clément), Doubs.
- ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU (le capitaine), Seine.
ESPINASSE-LANGEAC (le vicomte de L'), Tunisie.
ESSLING (le prince d'), Alpes-Maritimes.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EXPERT (Henry), Seine.
- FAGE (René), Haute-Vienne.
FARGINET (Charles), Vendée.
FARCY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FARCY (Paul DE), Mayenne.
FAULQUIER (Bernard), Nièvre.
FAYOLLE (le marquis DE), Dordogne.
FAZY (Henry), Suisse.
FERRERO (Ermanno), Italie.
FINOT (Jules), Nord.
FLEURY (le comte DE), Russie.
FOUGÈRES (Gustave), Seine.
FOURDRIGNIER (Édouard), Seine-et-Oise.
FOURNIER (Paul), Isère.

MM.

- FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.
FROSSARD (Charles), Hautes-Pyrénées.
- GAUCKLER (Paul), Tunisie.
GAUDIN (Paul), Turquie d'Asie.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GERMAIN (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GERMER-DURAND (le R. P.), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GEYMÜLLER (le baron Henry DE), Suisse.
GILLET (Horace), Haute-Marne.
GINOT (Émile), Vienne.
GIRAUD (Jean-Baptiste), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAND (Roger), Cantal.
GRANGES DE SURGÈRES (le marquis DE), Loire-Inférieure.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.
GUIMET (Émile), Seine.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
GUSMAN (Pierre), Seine.
- HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Jules), Belgique.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
- JACOB (Alfred), Meuse.

MM.

JADART (Henry), Marne.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JANVIER (Auguste), Somme.
JOBARD (Paul), Côte-d'Or.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOUBIN (André), Hérault.
JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ile-et-Vilaine.
JULLIAN (Camille), Gironde.
JULLIOT (Gustave), Yonne.

KERGORLAY (le comte Florian DE), Oise.
KERMAINGANT (P. LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.
KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.
LAC (Jules DU), Oise.
LAGAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.
LAGRANGE (le R. P.), Turquie d'Asie.
LA GUÈRE (le comte DE), Cher.
LAIGUE (Louis DE), Autriche-Hongrie.
LAMBIN (Émile), Seine.
LANORE (Maurice), Gironde.
LAUZUN (Philippe), Gers.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LE CLERT (Louis), Aube.
LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.
LEJAY (l'abbé), Côte-d'Or.
LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.
LEPRIEUR (Paul), Seine.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LEWIS (Bunnell), Irlande.
LHOMEL (le comte DE), Pas-de-Calais.
LIEBBE (Elias), Ardennes.
LOISNE (le comte MENCHE DE), Pas-de-Calais.
LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.

MM.

- LOVATELLI (la comtesse), Italie.
LUCAS (Charles), Yonne.
LUGAY (le comte DE), Oise.
LUCOT (le chanoine), Marne.

MACQUERON (Henri), Somme.
MAIGNAN (Albert), Seine-et-Oise.
MALE (Émile), Allier.
MANTEYER (Georges DE), Hautes-Alpes.
MARCEL (l'abbé), Haute-Marne.
MARCHAND (l'abbé), Ain.
MARCHÉVILLE (Marcel DE), Seine-et-Oise.
MAREUSE (Edgar), Gironde.
MARIGNAN (Albert), Gard.
MARQUET DE VASSELOT (Jean), Seine-et-Oise.
MARSAUX (le chanoine), Oise.
MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.
MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.
MARTINIÈRE (Henri DE LA), Maroc.
MAURICE (Jules), Nord.
MAXE-WERLY (Léon), Meuse.
MAZELIÈRE (le marquis DE LA), Hautes-Alpes.
MAZEROLLE (Fernand), Seine.
MÉLOIZES (le marquis DES), Cher.
MENJOT D'ELBENNE (le vicomte), Sarthe.
MEYER (Henri), Seine.
MILLARD (l'abbé), Marne.
MILLON (Henry), Côte-d'Or.
MIROT (Léon), Nièvre.
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.
MONTÉGUT (Henri DE), Charente.
MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.
MOREL (Léon), Marne.
MORILLOT (l'abbé), Côte-d'Or.
MORIN (dom Germain), Belgique.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOULIN (Franki), Suisse.

MM.

MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.

MÜLLER (l'abbé Eugène), Oise.

MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

NAËF (Albert), Suisse.

NOGUÈS (l'abbé), Charente-Inférieure.

NOGUIER (Louis), Hérault.

OLRIK (le Dr Hans), Danemark.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGART D'HERMANSART (Émile), Pas-de-Calais.

PARIS (Pierre), Gironde.

PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.

PÉLISSIER (Léon), Hérault.

PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.

PERRIN (l'abbé), Doubs.

PETIT (Ernest), Yonne.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.

PIET-LATAUDRIE (Charles), Deux-Sèvres.

PIETTE (Édouard), Ardennes.

PILLOY (Jules), Aisne.

PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.

PLATH (le Dr Konrad), Allemagne.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

PORÉE (le chanoine), Eure.

POTÉY (Georges), Côte-d'Or.

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), Somme.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

PUYMAIGRE (le comte de), Meurthe-et-Moselle.

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis), Nord.

QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.

RAINAUD (Armand), Calvados.

REGNIER (Louis), Eure.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

MM.

- REY (Ferdinand), Côte-d'Or.
REYMOND (Marcel), Isère.
RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RIDDER (André DE), Seine.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAG (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
RIVOLI (le duc DE), Alpes-Maritimes.
ROCHEMONTEIX (Adolphe DE), Cantal.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROSEROT (Alphonse), Haute-Marne.
ROUSSET (Louis), Gard.
ROUVIER (le docteur Jules), Syrie.
ROY (Maurice), Yonne.
ROYER (Charles), Haute-Marne.
RUELLE (Émile), Seine.
RUPIN (Ernest), Corrèze.
- SAIGE (Gustave), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.
SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.
SARRIAU (Henri), Nièvre.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SELLIER (Charles), Seine.
SELTMAN (E. J.), Angleterre.
SÉJOURNÉ (le R. P.), Turquie d'Asie.
SERBAT (Louis), Nord.
SICKEL (le chevalier Th. VON), Autriche.
SIZERANNE (le comte DE LA), Drôme.
SOIL (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Turquie.
SOUGHON (Joseph), Aisne.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.

MM.

SWARTE (Victor DE), Nord.

TAUSSERAT (Alexandre), Marne.

TEIL (le baron Joseph DU), Nord.

THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.

THIOLLIER (Félix), Loire.

THOLIN (Georges), Finistère.

THOMPSON (Yates), Grande-Bretagne.

TOUTAIN (Jules), Seine.

TRAVERS (Émile), Calvados.

TRAWINSKI (Florentin), Seine.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.

VACHEZ (Antoine), Rhône.

VAILLANT (Victor), Pas-de-Calais.

VALLENTIN (Ludovic), Drôme.

VALLENTIN (Roger), Ardèche.

VALLETTE (René), Vendée.

VALTON (Prosper), Oise.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte François), Belgique.

VAUVILLÉ (Octave), Aisne.

VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.

VIALETTES (le chanoine), Aveyron.

VIENNE (Maurice DE), Meurthe-et-Moselle.

VILLENOISY (François DE), Seine.

VINGENT (le docteur), Ardennes.

VITALIS (Alexandre), Hérault.

VITRY (Paul), Seine.

WEISS (André), Seine.

WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

- GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
- HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
- ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.
- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
- MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie d'Amiens.

— *Abbeville*. Société d'émulation.

TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.

VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.

— — Académie du Var.

VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.

VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.

VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.

VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.

— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.

YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.

— *Sens*. Société archéologique.

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.

— *Bône*. Académie d'Hippône.

— *Constantine*. Société archéologique du département.

— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE. *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

ALLEMAGNE. *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE. *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottság (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Knin*. Société archéologique.

— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — OÖsterreichisches archæologisches Institut.

BELGIQUE. *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — Société d'archéologie.

— — Société des Bollandistes.

BELGIQUE. *Bruxelles*. Société royale de numismatique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK. *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE. *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE. *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — Sociedad española de excursiones.

— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

ÉTATS-UNIS. *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Boston*. American Antiquarian Society.

— *Cambridge*. Archæological Institute of America.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

— *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

— *Washington*. Bureau of Ethnology.

— — Smithsonian Institution.

GRANDE-BRETAGNE. *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— — Society of Biblical Archæology.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Edimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

— — Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

ITALIE. *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

- *Rome*. Istituto archeologico.
- *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
- *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
- *Milan*. Società storica lombarda.
- *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
- *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

LUXEMBOURG. *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS. *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL. *Lisbonne*. Museu ethnographico português.

RUSSIE. *Saint-Petersbourg*. Commission impériale archéologique.

- *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.
- *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
- *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE. *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE. *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

- *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.
 - *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.
 - *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
 - *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.
 - — Musée national suisse.
-

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1901.

Séance du 9 Janvier.

Présidence de M. Max. COLLIGNON, président sortant,
et de M. E. BABELON, président élu.

M. Max. Collignon, président sortant, prononce l'allocution suivante :

« Mes chers confrères,

« Depuis la fondation de la Société, bien des présidents sont venus, à pareille époque, remettre leurs pouvoirs et remercier la Compagnie de l'honneur qu'elle leur avait fait en leur confiant la mission de diriger ses délibérations. Je ne saurais me dérober à ces formules d'usage, parce que je sais par expérience qu'elles traduisent en réalité des sentiments très sincères. Cette magistrature annuelle ne laisse que d'agréables souvenirs. On ne quitte pas ce fauteuil sans éprouver une reconnaissance véritable pour les confrères dont la courtoisie rend la tâche facile à celui qui l'occupe temporairement, et on le répète après bien d'autres, parce que c'est toujours la vérité. Au moins ai-je la bonne fortune de pouvoir ajouter à cet exorde en quelque sorte obligatoire ce qu'aucun de mes prédécesseurs n'a encore eu l'occasion de dire et ce qu'aucun de mes successeurs ne redira avant cent ans. Pour la première fois, les pouvoirs du président sortant expirent avec le siècle, et l'allocution traditionnelle inaugure une nouvelle période de notre existence. Un humaniste du temps jadis eût composé à cette occasion un *Car-men saeculare*. Je n'abuserai pas de la situation. Permettez-moi seulement d'en profiter pour souhaiter à la Société une

nouvelle ère de prospérité, pour exprimer le vœu que les présidents du xxe siècle voient se continuer les traditions de bonne confraternité qui se sont si heureusement établies parmi nous et qui sont le charme de nos réunions.

« J'aurais souhaité, nous aurions tous souhaité, que cette dernière année du siècle qui a vu naître notre Société pût être marquée d'un caillou blanc et qu'aucun vide ne se fût produit dans nos rangs. Cette satisfaction m'a été refusée. Nous avons perdu le doyen de nos membres honoraires, un membre résidant, dix correspondants et un associé correspondant étranger.

« M. Maximin Deloche avait été appelé à l'honorariat en 1879; il appartenait à la Société depuis l'année 1856. Il n'était point, à proprement parler, un savant de carrière, et l'étude de la géographie, des institutions et de la numismatique de l'ancienne France, qui devait lui valoir tant de succès scientifiques, n'avait point absorbé toute son activité. Peut-être s'en est-il fallu de peu que les hasards de la vie ne lui fissent une autre destinée. Né à Tulle en 1817, il étudie d'abord le droit à Toulouse, et, jeune avocat, il entre dans l'étude d'un avoué de Bordeaux¹. On n'eût point à ce moment deviné « dans la poudre du greffe » un érudit naissant. Un jour, M. Dufaure vient à Bordeaux pour y plaider dans un procès. L'avocat de la partie adverse est indisposé. M. Deloche le remplace, et si brillamment que son adversaire de la veille devient pour lui un protecteur dévoué, l'emmène à Paris et le fait entrer au ministère des Travaux publics. En 1846, il est envoyé à Alger, puis à Constantine, comme directeur des affaires civiles de la province. Le poste était difficile, si peu de temps après la conquête; M. Deloche s'en tire à son honneur, non cependant sans avoir un duel avec un jeune lieutenant du bataillon turc. Des deux champions qui croisaient ainsi le fer, l'un ne devait plus porter un jour que l'inoffensive épée d'académicien; l'autre devait illustrer la sienne à Inkermann et à Sébastopol; c'était le lieu-

1. Je dois ces renseignements et ceux qui suivent à M. le Dr Debord, gendre de M. Deloche.

tenant Bourbaki. Revenu en France à la suite de maladies, nommé en 1851 sous-chef au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, M. Deloche partage ses loisirs entre l'érudition et la musique, et, tout en préparant sur l'histoire du Limousin l'ouvrage qui devait lui valoir une première médaille au concours des antiquités nationales, il compose des morceaux qui obtiennent des succès de salon. Un de ses chefs en prend ombrage. Plutôt que de renoncer à la musique, M. Deloche donne sa démission, recommence le concours et rentre au ministère, mais dans une autre division. En 1880, quand arriva l'âge de la retraite, il était directeur de la statistique et commandeur de la Légion d'honneur. Si j'ai rappelé ces étapes de sa carrière administrative, ces occupations si étrangères à nos travaux, c'est que rien ne fait mieux comprendre tout ce qu'il a fallu à notre confrère d'activité et d'ardeur pour fonder en même temps sa réputation scientifique. Profondément attaché au souvenir de sa chère province, il puisait dans l'amour du sol natal la première inspiration de ses travaux. Ses études sur la *Géographie historique de la Gaule et spécialement du Limousin au moyen âge*, sa belle publication du *Cartulaire de Beaulieu*, qui mérita un prix Gobert en 1860, d'autres mémoires encore, relatifs à l'histoire de l'ancien diocèse de Limoges et aux *Pagi* du Limousin, suffirent à indiquer, par la seule énumération des titres, de quel côté se tournait sa curiosité d'érudit. Et c'est encore l'étude des monnaies mérovingiennes de sa province qui le conduisait à écrire son important ouvrage sur la *Trustis et l'Antrustion royal*. Élu en 1871 à l'Académie des Inscriptions, il publia de nombreux travaux dans les *Mémoires* de l'Académie. Son *Étude historique et archéologique sur les anneaux sigillaires*, à laquelle il a eu le temps de mettre la dernière main, atteste que l'âge n'avait pas diminué son activité scientifique. Si, depuis plusieurs années, on le voyait trop rarement à nos séances, ce n'est pas qu'il se fût désintéressé de notre Société; l'état de sa santé en était la seule raison; aussi bien, les jours d'élection, il s'imposait une réelle fatigue pour gravir nos étages. On accueillait avec une respectueuse déférence ce confrère aimable

et bienveillant, à la physionomie avenante, qui, dans la retraite studieuse où il vivait, entouré de ses livres et de sa petite collection d'émaux limousins, donnait encore le bel exemple d'une infatigable ardeur au travail.

« La perte que nous avons faite dans la personne de M. Samuel Berger est d'autant plus cruelle qu'elle est prématurée ; elle a été vivement ressentie parmi nous, car notre confrère ne comptait ici que des amis. Lorsqu'il avait pris place dans nos rangs, le 1^{er} juin 1892, il apportait une réputation d'érudit solidement établie et consacrée par des travaux qui lui conféraient l'autorité d'un maître. Pasteur de l'Église de la confession d'Augsbourg, professeur adjoint à la Faculté de théologie protestante, où il enseignait l'histoire ecclésiastique, il s'était trouvé naturellement porté vers les études auxquelles il devait consacrer son activité ; mais, avec une singulière fermeté d'esprit, il avait su de bonne heure s'y créer comme un domaine personnel. Il s'était proposé de faire, pour ainsi dire, l'histoire matérielle des textes sacrés de la Bible et du Nouveau Testament à travers tout le moyen âge depuis les origines du christianisme, sujet qui, dans son unité, offre un champ de recherches d'une très vaste étendue. Comment ont été faites, en Occident, dès les premiers siècles de l'Église, les traductions en latin des textes sacrés ; comment se sont-elles transmises d'âge en âge ; dans quels pays cette diffusion a-t-elle été le plus active ; comment, de ces diverses versions, sont sorties les traductions faites plus tard en français ou en provençal ; sous quel aspect matériel se présentent les manuscrits ? Tels sont les problèmes que M. Samuel Berger s'est appliqué à résoudre. Et, comme il entendait bien voir de ses yeux et collationner lui-même cette longue série de manuscrits, il employait ses vacances laborieuses à recueillir les matériaux de son travail dans les bibliothèques d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et d'Espagne. Il était reçu par les savants étrangers comme un maître dans cet ordre d'études, et l'un de nos confrères a fait l'expérience que, dans plusieurs grandes bibliothèques d'Europe, il suffisait d'invoquer son nom pour être assuré du meilleur accueil. Ce qu'il a tiré de ses re-

cherches, poursuivies avec une ardeur infatigable que soutenait chez lui la joie communicative de la découverte, on peut en juger par la liste de ses publications que des mains pieuses ont récemment dressée. La valeur de ses travaux avait été déjà consacrée par de hautes récompenses. En 1882, l'Académie des Inscriptions couronnait son ouvrage sur la *Bible française au moyen âge* ; en 1891, elle couronnait encore un mémoire qui est devenu, en 1893, le beau travail sur l'*Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, présenté comme thèse française pour le doctorat ès lettres à la Faculté des lettres de Paris. Ceux de nos confrères qui ont assisté à cette brillante soutenance se rappellent quel en fut le succès. Les honneurs lui venaient aussi de l'étranger ; les Universités de Cambridge, de Leipzig, de Dublin, en lui décernant le titre de docteur, rendaient hommage à sa réputation scientifique. On savait que lui seul était capable d'écrire l'ouvrage auquel devaient aboutir tous ces travaux de savante critique, et l'on attendait de lui une histoire de la Bible latine et de son texte depuis les origines jusqu'à sa consécration officielle par le concile de Trente. Mais Samuel Berger ne ménageait pas ses forces. Il se donnait tout entier à ses multiples occupations, à son ministère, à sa chère Faculté de théologie, dont il avait, au prix d'un rude labeur, organisé la bibliothèque, à ses étudiants, pour lesquels il résumait naguère, dans une magistrale leçon d'ouverture, les principes de sa doctrine et de sa méthode. Il était assidu à nos séances, et nous l'y avons souvent entendu prendre la parole avec cette chaleur et cette conviction qu'il apportait à tout ce qu'il faisait. Il réservait, dans son activité d'écrivain, une part à nos *Mémoires* ; il y publiait des études sur les *Traditions de l'art grec dans les manuscrits latins de l'Évangile*, sur les *Manuels pour l'illustration du Psautier au XIII^e siècle*. Enfin, il trouvait encore le loisir de se consacrer à ses amis, et il apportait dans les relations sociales cette bonne grâce souriante qui donnait à son commerce un charme infini. Tout ce labeur, où il se dépensait sans compter, a fini par dépasser la mesure de ses forces physiques. Je n'exagère rien en disant que Samuel Berger a succombé

à la tâche. Ses confrères garderont le souvenir durable de ses rares qualités d'esprit, de la droiture de son caractère et de sa haute distinction morale.

« La Société n'a pas été moins éprouvée par les vides qui se sont produits dans les rangs de ses correspondants. La liste nécrologique est longue, et je risquerais d'allonger outre mesure cette allocution si je voulais énumérer en détail les travaux et les services des confrères que nous avons perdus. Ce sont MM. Lefort, le comte de Marsy, le général Pothier, Édouard Beaudoin, Janvier, Van Hende, Nicaise, Durand de Distroff, Salmon et Revoil.

« M. Lefort, associé correspondant national pour le département du Cher, était des nôtres depuis 1875. Il avait dirigé ses recherches vers l'étude des antiquités chrétiennes et gallo-romaines, et c'est un mémoire très apprécié sur la grande mosaïque de la basilique de Sainte-Pudentienne à Rome qui l'avait désigné aux suffrages de la Compagnie. Il avait apporté ici de nombreuses communications sur diverses questions d'archéologie chrétienne, sur les mosaïques de l'église de San Frediano à Lucques, sur les peintures des Catacombes représentant les Mages, et il vous avait entretenus de ses études sur les monuments funéraires gallo-romains de la région qu'il habitait. La Société perd en lui un de ses collaborateurs les plus zélés et les plus estimés.

« M. le comte de Marsy était aussi un de ces érudits que la Compagnie tient à honneur de voir figurer sur la liste de ses correspondants. Successeur du regretté Léon Palustre comme directeur de la Société française d'archéologie, à la fois historien et archéologue, il avait porté son attention vers l'histoire de nos provinces du nord et publié des documents sigillographiques ou artistiques qui constituent de précieuses contributions à notre histoire provinciale. Il a apporté ici de nombreuses communications et enrichi nos *Mémoires* d'une savante étude sur le *Langage héraldique du XIII^e siècle dans les poèmes d'Adenet le Roi*.

« M. le général Pothier s'était surtout occupé d'archéologie préhistorique. Appelé par ses fonctions à séjourner dans le Midi, il avait entrepris d'explorer méthodiquement une

longue série de tumulus sur une des hauteurs qui dominent l'Adour, le plateau de Ger. Après avoir publié une remarquable étude sur les différentes migrations des peuples qui avaient envahi le sol gaulois aux temps antéhistoriques, il donnait cette année même un ouvrage sur *Les tumulus du plateau de Ger*, où il exposait, avec une méthode rigoureuse et une critique très sévère, les observations qu'il avait recueillies sur ces sépultures. Il aura été un des plus utiles ouvriers de la science qui s'efforce d'éclairer l'histoire des origines de la civilisation dans notre pays.

« La mort a enlevé prématurément M. Édouard Beaudoin, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, ancien membre hors cadre de l'École française de Rome, qui s'était adonné spécialement à l'étude du droit romain considéré au point de vue historique. Il y avait marqué brillamment sa place. Ses travaux sur *Le culte des Empereurs dans les cités de la Gaule narbonnaise*, sur *La colonisation romaine dans l'Afrique du Nord* faisaient une large place à l'épigraphie et rentraient ainsi dans l'ordre de nos recherches. La Société pouvait, s'il n'avait disparu en pleine possession de son talent, attendre de lui une précieuse collaboration.

« M. Nicaise, juge de paix à Châlons-sur-Marne, était un de nos correspondants les plus actifs. Il avait rendu des services signalés à l'archéologie en explorant avec autant de zèle que de succès les antiquités de la région de la Marne, en poursuivant des fouilles qui ont mis au jour de nombreuses sépultures gauloises ou romaines, soit à Reims, soit dans les environs de Châlons. M. Nicaise ne se bornait pas à enrichir ses collections ; il a beaucoup publié, et si je voulais donner une idée complète de la part qu'il a prise à vos travaux, j'aurais à énumérer une longue liste de savantes communications.

« M. Janvier, président de la Société des Antiquaires de Picardie, membre de la Commission du Musée d'Amiens, s'était voué à des recherches érudites sur l'histoire locale. Son livre sur *Boves et ses seigneurs*, ses *Récits picards*, ses nombreuses monographies sur les milices amiénoises, sur

les corporations d'archers, l'avaient, dès l'année 1877, désigné à vos suffrages. La Société voit avec un vif regret s'éclaircir les rangs de ces savants consciencieux qui se consacrent, avec tant de profit pour l'histoire générale, à l'histoire de leur province, et parmi lesquels figuraient encore avec honneur M. Durand de Distroff, auteur de travaux sur le pays messin, M. Salmon, de Sens, M. Van Hende, de Lille, qui, chacun dans leur région, s'étaient occupés de la numismatique locale.

« M. Revoil était un de ces artistes savants qui mènent de front les recherches historiques et la pratique de leur art. Né à Lyon en 1820, il avait étudié l'architecture avec Caristie, et, devenu architecte diocésain des Bouches-du-Rhône, du Var et de l'Hérault, il avait défriché un champ d'études jusque-là trop négligé. On peut dire qu'il a révélé les richesses d'architecture romane de nos provinces du Midi. Son livre sur *L'architecture romane du Midi de la France*, ouvrage considérable, enrichi de planches dessinées avec un soin scrupuleux, fait autant d'honneur au savant qu'à l'artiste, et reste un véritable monument élevé à la gloire artistique de notre pays. Il est presque superflu de rappeler avec quel goût il s'est appliqué à restaurer quelques-uns de ces monuments, comme le cloître de Montmajour, près d'Arles, et quelle part lui revient dans l'achèvement de la cathédrale de Marseille. Son souvenir est assuré de durer, car il reste attaché non seulement à de beaux ouvrages, mais à de belles œuvres.

« Parmi nos associés étrangers, la mort nous a enlevé le P. de Vera y Chilier, directeur et conservateur du Musée provincial de Cadix, correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid. Il s'était occupé des antiquités du sud de l'Espagne et il avait plus d'une fois manifesté sa sympathie pour la France en faisant parvenir tout d'abord à notre Compagnie, par l'intermédiaire de notre confrère M. de Laigue, les résultats de ses fouilles dans la nécropole punico-romaine de Cadix. En lui rendant un dernier hommage, je suis assuré d'être l'interprète de vos sentiments.

« Il ne faudrait pas que cette trop longue nécrologie nous

fit oublier les événements heureux de l'année, et j'ai hâte d'arriver, en les mentionnant, à l'obligation dont il m'est le plus agréable de m'acquitter. Nous avons accueilli dans nos rangs deux nouveaux confrères dont il serait déplacé de faire l'éloge, puisque vos suffrages ont consacré leurs titres scientifiques et leur talent. La liste de nos correspondants a fait de nouvelles et précieuses recrues ; vous avez élu M. Donnet comme correspondant étranger à Anvers. Votre président a eu le plaisir de féliciter en votre nom plusieurs de nos confrères, M. Prou, nommé à la chaire de diplomatique de l'École des chartes, MM. Bouchot, Gaidoz, Babelon, Martha, nommés chevaliers de la Légion d'honneur, Mgr Duchesne, nommé officier du même ordre, M. Omont, élu à l'Académie des Inscriptions au commencement de cette année, et qui, par une heureuse récidence, m'a donné l'occasion de renouveler vos félicitations pour sa nomination dans la Légion d'honneur. M. Molinier a été promu au grade d'officier. En applaudissant à cette distinction, la Compagnie s'est associée au sentiment unanime de tous ceux qui ont admiré les merveilles d'art réunies au Petit Palais de l'Exposition universelle, et qui savent avec quel infatigable dévouement notre confrère a organisé cette victoire de l'art français. Enfin, je ne commettrai point une indiscretion en rappelant une séance qui n'a pas laissé de traces dans nos procès-verbaux, mais où un grand nombre d'entre nous se sont réunis pour rendre un affectueux hommage à M. de Barthélemy, l'aimable et savant confrère qui est aujourd'hui le respecté doyen de la Compagnie et le gardien de ses traditions. La Société n'a d'ailleurs point l'intention de les oublier. Elle se préoccupe déjà de célébrer le centième anniversaire de la fondation de l'Académie celtique, dont elle est l'héritière. A cette occasion, la Commission administrative a décidé de faire frapper à notre usage l'ancien jeton de l'Académie celtique, gravé par Dupré, en n'y changeant que la légende du revers. Nous reprenons la vieille devise *Gloriae majorum*, qui, dans sa brièveté éloquente, traduit si bien les préoccupations dont s'inspirent nos travaux.

« Pour être bientôt centenaire, notre Société n'en est pas

moins très vivante. Permettez-moi de dire qu'on s'en aperçoit souvent à ces communications un peu bruyantes entre voisins, pour lesquelles on ne demande pas officiellement la parole. Si, suivant une mode qui a sévi dans les derniers mois de ce siècle finissant, quelque prophète voulait formuler des pronostics sur notre avenir, il en est un qu'il pourrait faire à coup sûr ; il pourrait prédire qu'au *xx^e* siècle les lectures et les rapports ne seront guère plus écoutés qu'au *xix^e*. Votre président a eu souvent l'occasion de se remettre en mémoire l'admonestation courtoise adressée à des conseillers, pendant une audience, par le président de Harlay. « Si ces messieurs qui causent ne faisaient pas plus de bruit que ces messieurs qui dorment, cela accommoderait fort ces messieurs qui écoutent. » Encore ne serait-elle pas tout à fait de mise, car, si l'on cause beaucoup ici, il y a une manière de garder le silence que, fort heureusement, on n'y pratique point. Peut-être ne faut-il pas trop se plaindre de cette exubérance, dont le président et l'orateur sont les victimes désignées et résignées. C'est une preuve de vitalité. Et qui sait si, à être plus silencieuses, nos séances ne perdraient pas quelque chose de leur attrait ?

« Il me reste, en terminant, à exprimer ma reconnaissance personnelle à ceux de nos confrères que j'ai eu la bonne fortune d'avoir pour assesseurs, je pourrais dire pour conseillers ; à notre trésorier, dont l'exactitude est au-dessus de tout éloge ; à notre excellent secrétaire, M. le comte Delaborde ; à notre bibliothécaire-archiviste, M. Prou, dont j'ai pu apprécier à tout instant l'inépuisable obligeance et le dévouement absolu aux intérêts de notre Compagnie.

« J'invite M. Babelon à vouloir bien prendre place au fauteuil de la présidence, et M. Jules Martha à inaugurer ses fonctions de secrétaire. »

Sur la proposition du nouveau président, la Société vote, à l'unanimité, des remerciements au président et au bureau sortants, et l'impression, dans le *Bulletin*, du discours de M. Max. Collignon.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *La Beauté, légende géorgienne*. Paris, 1900, in-8°.

BERTHELÉ (Joseph). *Cloches diverses de l'arrondissement de Château-Thierry*. Château-Thierry, 1900, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *L'ex-voto de Théodoridas au Musée du Louvre*. Paris, 1900, in-8°.

JULLIAN (Camille). *Notes gallo-romaines*. VIII. Paris, in-8°.

M. R. Mowat, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. C. Jullian, associé correspondant national, une série d'études intitulées *Notes gallo-romaines*, extraites de la *Revue des études anciennes*.

Correspondance.

MM. le comte Florian de Kergorlay, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, et A. Joubin, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, présenté par MM. Héron de Villefosse et Homolle, écrivent pour poser leur candidature au titre d'associé correspondant national, le comte de Kergorlay à Fosseuse (Oise) et M. A. Joubin à Montpellier. Le président désigne MM. de la Tour, de Lasteyrie, Blanchet, rapporteur, et MM. Cagnat, Hauvette, Michon, rapporteur, pour former les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres de ces candidats.

Travaux.

L'ordre du jour appelle un nouveau scrutin pour l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Samuel Berger.

Après lecture d'une lettre de M. Mazerolle, se désistant de sa candidature, on procède au vote sur les noms de MM. de Mély et Pallu de Lessert. Au troisième tour de scrutin, M. A. Clément Pallu de Lessert, ayant obtenu la majorité réglementaire, est proclamé membre résidant.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Blanchet, Prou et Enlart lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Jean de Foville, C. Boulanger et Louis Serbat au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, M. J. de Foville à Rouen, M. C. Boulanger à Péronne, M. Louis Serbat à Valenciennes.

Séance du 16 Janvier.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

- BOULANGER (C.). *Le menhir de Doingt*. Paris, 1898, in-8°.
— *Le Gal de Gauchin*. Paris, 1899, in-8°.
— *La pierre de sainte Radegonde et le grès de saint Martin*. Paris, 1899, in-8°.
— *Les muches d'Heudicourt*. Paris, 1900, in-8°.
— *La grotte néolithique de Gormont*. Paris, 1900, in-8°.
— *Les monuments mégalithiques de la Somme*. 2^e édition. Paris, 1900, in-8°.
— *Les cités lacustres*. Amiens, in-8°.
HÉRON DE VILLEFOSSE. *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*. Préface. Paris, 1900, in-8°.
MONCEAUX (Paul). *Chronologie des œuvres de saint Cyprien et des conciles africains du temps*. Paris, 1900, in-8°.
QUARRÉ-REYBOURBON. *Congrès archéologique de Chartres du 28 juin au 3 juillet 1900*. Lille, 1900, in-8°.
ROUVIER (Dr Jules). *Baal-Arvad d'après la numismatique des rois phéniciens d'Arvad*. Paris, 1900, in-8°.

Correspondance.

M. le ministre de l'Instruction publique annonce que le Congrès des Sociétés savantes se tiendra cette année à Nancy du 9 au 12 avril.

MM. Jean de Foville et Louis Serbat, élus associés correspondants nationaux, écrivent pour remercier la Société.

M. P. Gusman, présenté par MM. Héron de Villefosse et Collignon, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Paris. Le président désigne MM. Ulysse Robert, Martin et Enlart, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. R. Cagnat, membre résidant, faisant allusion à des remarques présentées par M. Monceaux à la séance du 26 décembre 1900 sur la construction de l'Odéon de Carthage, fait connaître à la Société que M. Gauckler, associé correspondant national, a examiné de nouveau la pierre par lui trouvée récemment à Carthage : à la suite des lettres SATVR, il a reconnu les amorces d'une lettre qui ne peut guère être un N. Il faudrait donc renoncer, jusqu'à nouvel ordre, à la lecture SATVR*ninus*. La constatation de M. Gauckler vient à l'appui des observations formulées par M. Monceaux et permet d'écarter le nom du proconsul Vigellius Saturninus; elle confirme l'opinion émise par M. Pallu de Lessert dans ses *Fastes proconsulaires de l'Afrique*, opinion à laquelle M. Gauckler s'était personnellement rallié.

M. J. Toutain, associé correspondant national, fait une communication sur deux inscriptions latines publiées au *Corpus*, t. V, n° 7869 et p. 1092, et t. XII, n° 732, dont l'une mentionne des *lapidarii Almanicenses* et l'autre des *lapidarii Almanticenses*. Il s'efforce de montrer que la vraie lecture de l'ethnique est *Almanticenses*, et, comme l'une de ces deux inscriptions a été découverte dans les environs de Nice, il propose de voir dans le nom moderne du Val de la *Mantega* la survivance du nom antique *Almantica*, d'où est dérivé l'ethnique *Almanticensis*. Le Val de la *Mantega* est un vallon situé aux portes mêmes de Nice. L'antique *Almantica* a donné le moderne *Mantega*, comme *Albintimilium* a donné *Vinti-*

mille. Si cette conclusion est juste, *Almantica* aurait été probablement un *pagus* du territoire de *Cemenelum*.

MM. Prou et Monceaux appuient les observations de M. Toutain.

M. R. de Lasteyrie, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a trois semaines environ, un marchand d'estampes de la rue des Beaux-Arts mettait en vente un lot de dessins au milieu desquels se trouvait un article qui attira mon attention. Le catalogue de la vente l'indiquait sous la rubrique : « Vue des environs de Rome » ; mais un mauvais petit zinc, joint au catalogue, me permit de reconnaître qu'il ne s'agissait d'aucun monument de la campagne romaine, mais bien d'un château français que la plupart des archéologues connaissent bien, car il compte aujourd'hui encore parmi les plus anciens, les plus curieux et les mieux conservés de la région voisine de Paris. Il s'agit du fameux château de Gisors.

« Une main, probablement récente, a écrit au dos le nom d'Hubert Robert, mais il n'est pas nécessaire d'avoir vu un grand nombre d'œuvres de ce peintre pour être convaincu qu'il est complètement étranger à ce dessin. C'est plutôt l'œuvre d'un artiste assez oublié, Pernet, qui, vers la fin du règne de Louis XV, s'est fait connaître précisément par des vues des environs de Rome et qui aimait à embellir ses compositions, comme il l'a fait ici, de figurines à l'antique.

« Le donjon de Gisors, avec sa motte élevée, la muraille qui la couronne, la tourelle polygonale que flanque la masse proprement dite du donjon, est trop connu pour qu'on puisse hésiter un moment à le reconnaître. Mais le dessin de Pernet contient des renseignements tout à fait inédits sur les défenses accessoires du donjon et principalement sur le chemin qui y donnait accès et que protégeaient deux fortes murailles terminées sans doute par deux tours dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

« On n'a encore signalé, que je sache, aucun dessin plus ancien du château de Gisors. Le Cabinet des estampes de la

Bibliothèque nationale en possède un, cependant, qui est antérieur de beaucoup à celui que je viens de faire connaître. Il est dû à un artiste qui, en 1610 et 1611, exécuta un assez grand nombre de vues de places fortes et de châteaux, dessinées pour la plupart, sinon avec beaucoup d'habileté, du moins avec une naïveté et une sincérité que l'on rencontre bien rarement dans les œuvres de cette époque. Il signait Joachim Duviert, ce qui paraît être la forme francisée d'un nom à consonance flamande ou hollandaise comme J. de Weert. Sa vue de Gisors est datée de 1610. Elle nous montre le donjon et sa tourelle encore recouverts de leurs toitures, des toitures d'ardoises hautes et pointues; la chapelle, dont il ne reste que quelques débris aujourd'hui et qui était alors complète avec un petit clocheton dépassant la toiture; la grosse tour de Philippe-Auguste terminée comme aujourd'hui par une plate-forme dont les créneaux n'avaient pas encore disparu; une partie de la grande enceinte qui existe toujours, mais complétée par certains bâtiments annexes dans le voisinage de l'entrée que commande la tour de Philippe-Auguste. Le dessin est petit, mais on voit qu'il offre encore assez de particularités curieuses pour mériter les honneurs d'une reproduction.

« Ce n'est pas d'ailleurs le seul dessin curieux que comprend ce recueil; j'en signalerai un, entre autres, qui intéressera particulièrement notre confrère M. Eug. Lefèvre-Pontalis, car il complète sur un point important la savante notice qu'il vient de publier sur la cathédrale de Noyon. Joachim Duviert nous a, en effet, donné une vue de cet édifice qui permet de reconnaître l'existence des arcs-boutants qui épaulaient le chœur et qu'on a remplacés, au XVIII^e siècle, par les contreforts plats s'évasant du bas en console renversée que l'on y voit encore. Je pourrai, si le sujet intéresse la Société, lui communiquer un certain nombre d'autres renseignements inédits que j'ai puisés dans les dessins de Duviert et qui complètent fort utilement les données que nous possédons sur des monuments encore debout, mais parfois bien défigurés. »

Séance du 23 Janvier.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ (JOS.). *La cloche italienne de Charly-sur-Marne (Aisne)*. 1901, in-8°.

BORDEAUX (Paul). *La numismatique de Louis XVIII dans les provinces belges en 1815*. Bruxelles, 1901, in-8°.

CASTELLANE (COMTE DE). *Une monnaie d'or tournaisienne de Charles VII, roi de France, à retrouver*. Paris, 1900, in-8°.

— *Denier de Corbie au type de Louis le Bègue*. Paris, 1900, in-8°.

ESPÉRANDIEU (Émile). *Observations sur le papyrus latin de Genève n° 1*. Paris, 1900, in-8°.

M. Heron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. le capitaine Espérandieu, associé correspondant national, un travail intitulé : *Observations sur le papyrus latin de Genève n° 1*, extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1900.

Ce papyrus nous a conservé un spécimen de la comptabilité militaire à l'époque de Domitien. C'est une pièce d'un genre nouveau, très intéressante pour la connaissance de l'administration de l'armée romaine. Par ses fonctions mêmes, notre confrère le capitaine Espérandieu était très bien placé pour commenter ce texte et en tirer des renseignements utiles à nos études.

Correspondance.

M. C. Boulanger remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

M. Jean Guiffrey, attaché au Musée du Louvre, présenté par MM. Héron de Villefosse et Molinier, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Delaborde, Prou et Durrieu, rap-

porteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Adrien Blanchet, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Du rapport que j'ai eu l'honneur de vous présenter le 24 janvier 1900¹, il résultait que, au 31 décembre 1899, la Société possédait en caisse la somme de 10024 fr. 71.

« Ainsi que vous le verrez plus loin, l'exercice 1900 a été favorable à nos finances. Résumons d'abord les opérations financières de la Société :

Recettes :

« Rente 3 %, legs Prost.	2890 fr.	
« Rente 3 %.	666	
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée	345	60
« Rente 3 1/2 %.	64	
« Cotisations des membres résidants. . . .	1838	
« Cotisations des associés correspondants .	3066	65
« Subvention du ministère	500	
« Diplômes	450	
« Vente de publications de la Société . . .	730	75
« Rachat de deux cotisations	300	70
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	215	64
Total.	11067 fr.	34

Dépenses :

« Frais d'impression, <i>Bulletin</i> et <i>Mémoires</i> (t. LIX)	4504 fr.	85
« Frais d'impression, <i>Mettensia</i> , t. II, 3 ^e fasc.	1285	30

1. *Bulletin*, 1900, p. 86 à 89.

« Fournitures comprenant les dessins et reproductions diverses pour les publications de la Société	903	
« Frais d'envoi des publications, frais de correspondance, de bureau, etc.	372	26
« Frais de la banque d'Escrivan et quittances revenues impayées	205	60
« Coins restitués du jeton de la Société (premier paiement fait à M. A. Borrel, graveur)	400	
« Agence Morand	760	
« Agents de la Société ¹	450	

Total. . . 8881 fr. 01

« L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 2186 fr. 33, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est élevée, le 31 décembre 1900, à la somme de 12211 fr. 04, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	8432 fr. 92
« Chez le trésorier.	3778 12

Total. . . 12211 fr. 04

« Il convient de vous faire remarquer que, dans le total de cette encaisse, figurent des sommes provenant de rachats de cotisation en 1899 et 1900 ($126 + 300 \text{ fr. } 70 = 426 \text{ fr. } 70$) et qui ne sont pas disponibles pour les dépenses courantes de la Société.

« Les frais d'impression s'élèvent à 5790 fr. 15, somme presque égale à celle correspondante pour l'exercice 1899.

« Quant aux dépenses concernant les dessins et reproductions diverses pour les publications de la Société, elles ne figurent, dans les comptes de 1900, que pour 903 francs. Mais je dois vous prévenir qu'une facture concernant des planches du tome LIX des *Mémoires* n'a pu être payée en temps voulu, car elle n'a pas encore été présentée, malgré trois réclamations successives.

1. Il faut toujours louer l'exactitude de M. Morand et le zèle de notre fidèle agent M. Boucher.

« En résumé, les dépenses relatives aux publications de la Société peuvent être considérées comme égales à celles faites pour le même objet en 1899.

« La Société édite chaque année un fascicule des *Mettensia*, avec une régularité dont notre confrère M. H. Omont doit être particulièrement loué. Il importe de faire remarquer que, selon les termes du testament de M. Auguste Prost, le legs de notre regretté confrère a été fait « pour aider de son pro- » duit ladite Société dans ses publications. » Il ne faut donc pas être surpris si le produit annuel du legs de M. Prost n'est pas absorbé par le recueil des *Mettensia*, dont la publication se poursuit toutefois, méthodiquement, par fascicules, selon le désir du testateur.

« Comme je vous l'ai dit plus haut, notre Société peut être satisfaite de l'état de ses finances ; mais, cependant, je ne voudrais point, par mes paroles optimistes, être cause qu'elle soit tentée de se reposer dans une sécurité plus apparente que réelle.

« Veuillez examiner avec moi les recettes fournies par les cotisations des membres de la Société. En ce qui concerne les membres résidants, l'augmentation de recettes (+ 109 fr.) dénoterait peut-être un manque d'assiduité de la part de certains membres. Mais je ne dois pas me plaindre, comme trésorier, d'un état de choses qui est profitable à la caisse dont vous m'avez confié la garde.

« Au contraire, en ce qui concerne les cotisations des associés correspondants, je n'ai pas lieu d'être satisfait ; car, si l'écart des recettes (— 193 fr. 65) est peu important et résulte surtout de ce que plusieurs de nos correspondants étaient absents au moment de la présentation de leur quittance, le fait même doit retenir notre attention.

« Le recrutement des associés correspondants est-il fait aussi activement que nous devons le désirer ? Voici un tableau qui répondra nettement à cette question :

« 1897. Associés correspondants nouveaux. . .	12
« 1898. — — — . . .	16
« 1899. — — — . . .	14
« 1900. — — — . . .	16

« En somme, actuellement, notre recrutement annuel comble les vides que la mort fait dans les rangs de nos dévoués correspondants ; mais vous estimerez certainement que cela n'est pas suffisant, car cesser d'avancer, c'est déjà reculer.

« Vous serez sans doute surpris d'apprendre que notre Société est représentée seulement dans soixante-quatorze départements et que nous n'avons point de correspondants dans cette Algérie si riche en antiquités !

« Veuillez vous souvenir, mes chers confrères, qu'il est utile, nécessaire même, de faire de la propagande en faveur de notre Société, car les nouveaux correspondants nous apporteront, non seulement un appoint matériel appréciable, mais encore un surcroît de vie scientifique ! »

M. P. Durrieu, membre résidant, signale, comme un trait curieux pour l'histoire de la librairie parisienne au Moyen-âge, ce fait que, pendant la première moitié du xiv^e siècle, il y a eu, parmi les libraires de manuscrits exerçant leur industrie à Paris, une proportion relativement très considérable d'Anglais.

Le rôle actif des Anglais, sous ce rapport, dans la capitale de la France est révélé à la fois par l'étude de certains manuscrits et par des documents d'archives.

Parmi les manuscrits, M. Durrieu cite, entre autres, un psautier latin-français de la Bibliothèque royale de Munich (*Cod. gallic.*, 16) écrit, au début du xiv^e siècle, pour une reine d'Angleterre, qui présente dans son contexte un caractère nettement anglais et qui, cependant, est daté de Paris : « *conscript. Lutetiae.* » Telle est encore la célèbre bible, ms. latin 11935 de la Bibliothèque nationale, qui porte simultanément, pour la copie du texte, la signature d'un calligraphe anglais, Robert de Billyng (Billing, en Angleterre, près de Northampton), et, pour la décoration, la souscription, datée de 1327, de trois enlumineurs connus pour avoir travaillé à Paris, Jean Pucelle, Anciau de Cens et Jaquet Mau.

Quant aux documents d'archives, ils font partie des actes

relatifs à l'Université de Paris publiés au tome II du *Char-tularium Universitatis Parisiensis* par le R. P. Denifle et M. Chatelain. Ces documents mentionnent, pour la période de 1316 à 1350, toute une série de libraires exerçant à Paris et en relations avec l'Université de Paris qui portent des noms d'origine anglaise, ou même qui sont expressément désignés comme étant anglais : N... *Anglicus*.

Ces observations ont leur importance au point de vue des études de critique paléographique. De ce qu'un manuscrit de la première moitié du xiv^e siècle présentera une écriture dont les caractères semblent trahir la main d'un calligraphe anglais, il ne faudra pas conclure que le manuscrit vient effectivement d'Angleterre. Il pourra tout aussi bien avoir été copié à Paris.

M. H. Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« La Bibliothèque nationale a récemment fait l'acquisition d'un petit traité manuscrit, dont il ne semble pas qu'un autre exemplaire ait encore été signalé et dont l'origine messine n'eût pas manqué d'attirer l'attention de notre regretté confrère Auguste Prost.

« C'est une sorte de traité de morale et d'éducation, en prose française mêlée de vers, composé au xv^e siècle et intitulé *Doctrinal de noblesse*¹. Le premier feuillet de ce manuscrit, orné d'une miniature, portait peut-être une dédicace, qui, avec le nom de l'auteur, nous eût révélé la date exacte et sans doute l'occasion de sa composition. Ce premier feuillet a été malheureusement coupé, et nulle part, dans tout le cours du volume, on ne trouve la moindre allusion qui permette de conjecturer ou de restituer le nom de l'auteur du *Doctrinal de noblesse*.

1. Bibl. nat., ms., nouv. acq. franç. xv^e siècle. Parchemin. Feuillet 1, avec miniature fond or et ornements violets, enlevé; fol. 2 à 95, blanc, puis fol. iiij^{xx}iiij à iiij^{xx}xij. 220 sur 148 millim. Reliure ancienne gaufrée, avec coins et fermoirs ciselés. Au bas du premier feuillet de garde : « Igroneau s. »; au dernier : « Ex libris Macé ».

« Le traité débutait par une pièce de vers, dont on n'a plus que la fin au fol. 2 :

Et ne nous seuffre insolence inferer,
Embrasse nous, que puissions meriter
Paix en ce lieu et ou ciel habitude,
En gloire, en paix et en béatitude.

.

« Puis vient une sorte de prologue :

Pour plus sainement et facilement proceder à ce petit euvre, invoquerons devotement l'aide et benigne faveur de la glorieuse divinité, ung Dieu regnant en trinité et éternelle déité; c'est nostre père formateur en substance incorporée, simple, incommuable, immense, éternelle, incomprehensible et ineffabile... Et pour le premier doivent tous nobles hommes diligenter d'estre parfaictement instruis en chascun pas de nostre foy et creance; car par trois raisons sont plusieurs choses ignorées, par négligence de les savoir, paresse de les demander et honte de les enquerir...

« L'auteur traite ensuite des différentes vertus : « Sapience, « Prudence, Justice, Force, Tempérance, Foy, Espérance, « Charité, Constance, Humilité et Persévérance. » Suivent différents chapitres : « Des Princes et de l'Estat de cité » (fol. 27 v°), « de Noblesse » (fol. 42), — « Chevalerie » (fol. 46 v°), « de Guerre » (fol. 49), — « Tirannie » (fol. 53 v°), — « Contenance, Abstinence, Ébriété » (fol. 54), — des sept péchés capitaux (fol. 57 v°), — « Clémence, Obédience, etc., « du vice d'Infamie, Ignominiosité » (fol. 61 v°), — « Fortune, Amour de son pays » (fol. 69 et 71), — « Amour, « Hayne, Paix, Vie honneste, Honneur, Vaine gloire » (fol. 72), — « Comment l'homme doit introduire ses enfans » (fol. 81), — « de l'Omme, de Vie, Éloquence, Silence, « à former Proposition [Rhétorique] » (fol. 83 v°).

« Le traité se termine, au fol. 89 v°, par une conclusion dans laquelle se trouve mentionné le titre pour la première fois :

Et par ce chappitre vous baille finale conclusion de ce present *Doctrinal de noblesse*, qu'il plaise aux lisans, qui trop y trouveront

à remédier, prendre et recevoir ce peu de fruit qu'il peut comprendre en bonne part et le surplus ensemble aucuns coupletz ensuivans, esquelz est recueillie la substance d'icellui corriger à leur discretion en supportant ma simplesses et presumption. *Greg. Moral. xxviiij^o* : « In precipitium pedem porrigit, qui mensurarum suarum limites non attendit. »

(Fol. 90.) *Conclusion finale de ce présent traictié :*

Mon simple sens, qui en vain euvre,
Pose fin à ce petit euvre,
Exhibant ma présomption ;
Ignorance, qui mon sens queuevre,
Mon hébétude à plain desqueuvre,
Et monstre l'imperfection
Dont remetz la correction
Humblement et d'entente pure
A ceulx qui en feront lecture.

O METS, vénérable cité,
Tiens toy unie en charité ;
Vous, ses régens, d'amour unique
Soustenez vostre liberté,
Servant publique utilité.
La divinité déïphique,
Par sa providence auttentique,
Vous face en bonne paix régner
Et en joye persévérer.

.

(Fol. 94 v^o.) Qui vit franc, en plaisant arroy,
Est aise comme ung petit roy,
Et se peut trop mieulx brief et court
Donner bon temps à son requoy¹.
Que vive à court, s'il a de quoy
Avoir honneur et bruit à court,
S'il n'a bien il sera court
Et souvent frustré par envie
Jusques à y laisser la vie.

A tant plaise à la nnant
Ou throne divin triumpfant,

1. Les vers suivans, copiés sur le fol. 95, ont été grattés, sans qu'on en voie bien la raison. Le verso du même feuillet est resté blanc.

Par sa dignité redemptaire
Vous estre en biens fructiferant,
En benignité ministrant,
Ça bas triumphale victoire
Et ou ciel perdurable gloire
En son éternelle ...tude,
En paix et en béatitude.

« Le nom de la ville de Metz, qu'on a lu au premier vers de la seconde strophe, indique nettement l'origine messine du *Doctrinal de noblesse*. Cette origine est encore confirmée par un petit traité, copié à la suite dans le même volume ou qui semble y avoir été joint à une époque contemporaine de sa copie. C'est un formulaire de lettres à l'usage du maître échevin et des treize jurés de la cité de Metz, dont voici quelques extraits :

(Fol. iiij^{xx}iiij.) S'ENSUIVENT AUCUNES LEGIERES PROPOSICIONS, LETTRES MISSIVES ET RESCRIPTIONS A PRINCES, CITEZ ET AUTRES.

Legiere proposicion à un prince d'une cité non subjetle.

Tresserein et treschrestien prince. Plaise à vostre tressacrée majesté savoir que telz gouverneurs ou regens de telle cité...

(Fol. iiij^{xxix} v^o.) *Lettre à nostre saint Pere de par une cité.*

Tressainct et tresbenoist Pere en Jhesucrist,... avons de nouvel fait construire, eriger, consacrer et douer par vostre concession et auctorité apostolique une magnifique et sumptueuse église à l'honneur et décoration de la glorieuse vierge Marie... Les tres-humbles et tresdevotz filz d'icelle V. S. les maistre eschevin et trespere jurez de la cité de Mets.

A l'empereur. (Même signature, mais avec la suscription.)

A tresserein et tresvictorieux prince Cesar, nostre tresredoubté seigneur seigneur Fiedrich¹, ottroyant la divine clemence empereur des Rommains, tousjours accroissant roy de Hongrie.

« Suit une série d'autres modèles de lettres, avec la même signature, adressées : « A Mons^r l'archiduc d'Autriche, « jeune prince, — à Mons^r de Lorraine, — à ung cardinal « [de Saint-Pierre ad Vincula], — à Mons^r de Trieves, — « à l'évesque de Mets, — à Mons^r le conte Palatin, — à

1. Frédéric III, empereur d'Allemagne (1415-1493).

« Mons^r le marquis de Baude, — à Mons^r le chancelier de
« France, — à Mons^r le conte de Salme, — à Mons^r l'abbé
« de Gorze, — à Mess^{rs} les doyen et chappitre de l'église de
« Verdun, — à la court de Parlement à Paris, — à Mess^{rs}
« les gouverneur, président et conseilliers du duché de
« Lucembourg, — à honorables... et bons amis le maistre
« des bourgeois et conseil de la cité de Trieves, — et pareil-
« lement à ceux de Basle, Strasbourg et Leinbourg, Toul et
« Verdun » (sans la mention *bons amis*).

A ceux ensuivant est la cité premier intitulée : de Saint-Mihel, les maire, habitans et communauté. — De Saint-Nicolas, les maire et justice. — Du Pont, les maistre eschevin et sept jurez. — D'Espinal, les quatre jurez. — De Lucembourg, les justicier, eschevins et justice. — De Thionville, les prévost, justicier, eschevins et justice. »

« L'auteur traite ensuite des vertus de *Sapience, Prudence, Justice, Force, Tempérance, Foy, Espérance, Charité, Constance, Humilité* et *Persévérance*.

Fol. 27 v°. *Des Princes, de l'Estat de cité*, union en cité, cité figurée, régime de cité, liberté, franchise, etc.

Fol. 42. *De Noblesse* (voir fol. 43).

Fol. 46 v°. *Chevalerie*.

Fol. 49. *De Guerre*.

Fol. 53 v°. *Tirannie*.

Fol. 54 v°. *Contenance, Abstinence, Ebriété*.

Fol. 57 v°. *Du péché* d'orgueil, envie, ire, accide, avarice, glouttonnie, luxure.

Fol. 61 v°. *Clémence, Obédience, Inobédience, Patience, Libéralité, Magnanimité, Mansuétude, du vice d'Infamie, Ignominiosité*.

Fol. 69. *Fortune, Amour à son pays* (fol. 71).

Fol. 72. *Amour, Hayne, Paix, Vie honneste, Honneur, Vaine gloire*.

Fol. 81 v°. *Comment l'homme doit introduire ses enfans*.

Fol. 83 v°. *De l'Omme, de Vie, Éloquence, Silence, A former proposition [harangue]*. »

M. P. Bordeaux, associé correspondant national, appelle l'attention de la Société sur une sculpture antique reproduite ci-contre d'après les *Publications du grand duché de Luxembourg* :



Bas-relief de Hærtchenlei.

« Elle représente deux personnages debout, vus de face, placés dans une sorte de niche de 2^m30 de hauteur sur 1^m88 de largeur, dont la partie supérieure présente la forme de toit. La profondeur de l'entaille creusée dans le rocher varie de 15 à 25 centimètres. Une moulure d'un centimètre, qui paraît avoir été arrondie à l'origine, constitue un encadrement reconnaissable par endroits.

« Le personnage que l'on voit à droite a 2^m18 de haut, celui de gauche 2^m03. Le premier, dont la tête a disparu depuis un siècle à peine, suivant le dire des habitants, paraît représenter un homme. Le second a plutôt l'apparence d'une femme, par suite de l'absence de barbe et de la chevelure ondulée qu'il porte tombant sur le cou. Tous deux sont revêtus d'un costume ample, d'apparence gallo-romaine, qui laisse voir le bas des jambes depuis le milieu du mollet. Ils ont les épaules couvertes d'une sorte de manteau. Les bras sont ramenés sur la poitrine, la main droite sur la gauche. Ils ne portent ni lances, ni armes, et on ne leur distingue pas d'attribut.

« Aucune inscription ne semble avoir été jointe au bas-relief.

« L'orientation est au midi, détail qui peut avoir son importance.

« L'extrémité inférieure de la sculpture est actuellement à 2^m10 au-dessus du sol. Le bas-relief est penché, mais à l'origine il devait se trouver d'aplomb. Cette inclinaison, survenue dans le sens du vallonnement, est due sans doute à un affaissement ou glissement du sol.

« L'énorme masse de grès sur laquelle ces effigies sont gravées n'a pas moins de 6 mètres de haut sur 5 de large et plusieurs mètres d'épaisseur. Toute supposition de transport après mise en œuvre doit donc être écartée. Le travail de taille a forcément été réalisé sur place.

« Le bloc sculpté est au milieu d'un certain nombre d'autres roches de même nature, mais absolument brutes, dans le genre des rochers de Fontainebleau. Ils forment le sommet d'une petite colline couverte d'arbres, située au milieu d'un bois touffu de hêtres, où il n'existe ni route ni

sentier d'accès. Par suite, il n'est possible d'examiner ces restes antiques que de temps à autre, lorsqu'on procède à la coupe d'exploitation.

« Le bois qui renferme ces gros monolithes s'appelle *Hærtchen* (diminutif de *hart*, bois). Les bûcherons ou les habitants du pays dénomment le rocher *Hærtchenlei* (le rocher du petit bois), ce qui est devenu par corruption *Herthesley* ou *Hertgeslé*. Le monument même est qualifié en patois du pays : *De Man an d' Fra op der læ* (l'homme et la femme sur la roche). Aucune légende locale ne s'y rattache. Cette partie de forêt, qui a appartenu à M. le vicomte de Bertier, est située à dix minutes du village d'Altlinster, hameau de 140 habitants dans la vallée de la Weiss-Ernz, à douze kilomètres au nord de Luxembourg (grand-duché de Luxembourg).

« Comme ce pays est peu parcouru et surtout que la forêt ne permet de les bien voir qu'à des intervalles de temps éloignés, ces vestiges ne sont presque pas connus. Un professeur de philosophie de Luxembourg, M. Engling, est presque seul à s'en être occupé¹. Mais il ne fournit pas d'indications sur l'origine du monument ni sur les faits ou documents qui seraient de nature à en faciliter l'interprétation. Plus de cinquante années se sont d'ailleurs écoulées depuis son étude, qui a paru en 1846, et les roches commencent à s'abîmer. Elles sont même exposées à disparaître, car rien ne les préserve d'une exploitation banale comme carrière de pavés.

« L'ignorance des personnes de la contrée sur la véritable explication de cette sculpture sur pierre brute nous a porté à en soumettre un dessin à la Société, afin d'en signaler l'existence aux savants et de provoquer les rapprochements possibles avec les monuments du même genre qui se ren-

1. *L'homme et la femme sur la roche à Alluister*, par J. Engling (extr. des *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg*, vol. I, 1846, p. 95). — M.-A. Perk, *Schetsen mit Luxemburg* (Esquisses sur le Luxembourg), en hollandais. — *Journal de Diekirch*, de 1838. — *Luxemburger Wehlft*, 1822, n° 4 et 6.

contraieraient dans des contrées gallo-romaines. Il nous semble douteux, en effet, que des représentations de cette nature aient pu être entaillées sur le grès postérieurement à la période gallo-romaine.

« La grosseur et l'importance des rochers écartent la pensée d'une construction sur un tumulus. La colline est continue et le terrain ne paraît pas avoir été autrefois remué. L'apparence première donne plutôt l'idée d'un monument funéraire gallo-romain. »

Séance du 30 Janvier.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares*. Paris, 1901, in-8°.

BOUILLET (A.). *Le diocèse de Reims à l'Exposition rétrospective de l'Art français en 1900*. Dôle-du-Jura, 1900, in-8°.

COLLIGNON (Max.). *Torse féminin d'ancien style ionien provenant de Clazomène*. Paris, 1900, in-8°.

FERRERO (Ermanno). *L'arc d'Auguste à Suse*. Turin, 1901, in-fol.

MONCEAUX (Paul). *Les martyrs d'Utique et la légende de la Massa candida*. Paris, 1900, in-8°.

THIOLLIER (Noël et Félix). *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy*. Le Puy, in-fol.

VALLETTE (René). *La mort et les obsèques de M. Octave de Rochebrune*. Vannes, 1900, in-8°.

M. Félix Thiollier, associé correspondant national, offre en son nom et au nom de son collaborateur, M. Noël Thiollier, un important ouvrage sur l'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy.

Travaux.

M. P. Vitry, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On a souvent remarqué la présence, sur le bord des manteaux de certaines statues de la fin du ^{xv}^e ou du commencement du ^{xvi}^e siècle, de séries de lettres généralement très ornées, formant des inscriptions plus ou moins intelligibles, et on a cherché quelquefois à en tirer des indications soit sur la date soit sur les auteurs de ces statues.

« Ce détail n'est pas particulier du reste aux seules sculptures françaises. M. J. Destrée dans ses *Études sur la sculpture brabançonne* constate que certaines des figures des retables brabançons sont également ornées de ces inscriptions « composées de lettres bleues ou rouges et contenant « le texte de l'*Ave Maria*, du *Salve Regina* et du *Gloria Patri*¹. » « Plus souvent encore, ajoute-t-il, ces inscriptions constituent « des suites de mots baroques qui ont lassé la patience et la « sagacité de maints érudits. » On pourrait faire la même observation pour nombre des figures des grandes tapisseries flamandes de la fin du ^{xv}^e et du commencement du ^{xvi}^e siècle. Les inscriptions que l'on peut relever sur celles-ci ont-elles ou non quelque valeur documentaire? Nous ne saurions l'affirmer. Mais, quant aux sculptures françaises, les conclusions formulées par M. Destrée à propos des œuvres brabançonnnes peuvent selon nous leur être appliquées sans hésitation.

« Ainsi, une grande vierge de l'école de la Loire qui se voit au château de la Bourgonnière en Anjou porte précisément sur le bord de son manteau une longue suite de lettres peintes et dorées dont le commencement et la fin n'offrent pas de sens intelligible, mais dont le milieu se lit : AVE MARIA GRATIA PL...

« Une vierge en pierre de la collection de M. É. Peyre, qui paraît provenir du nord de la France et date du début du ^{xvi}^e siècle, porte également les mots AVE MARIA répétés plusieurs fois.

« Une *Mater Dolorosa* française du Musée de Cluny, qui provient de la collection Timbal et date de la même époque sans que son origine puisse être fixée avec certitude, nous

1. *Mém. de la Soc. archéol. de Bruxelles*, 1899, p. 274.

offre sur le bord de son voile l'inscription trois fois répétée : TRAHE ME POST, qui paraît bien être un fragment de quelque formule de litanie.

« Plusieurs personnages d'une mise au tombeau de l'église de Clermont (Oise), d'ailleurs médiocre et assez tardive quoique restant dans la tradition gothique, portent sur leurs manteaux des inscriptions sculptées du même genre; c'est sur le voile d'une sainte femme la formule deux fois reprise STABAT MATER DOL..., et, sur le capuchon des porteurs, MATER DEI ORA PRO NOB...

« Un retable daté de 1512, cité par M. Hucher, qui se trouvait, paraît-il, jadis à l'église d'Écommoy (Sarthe), présentait un Christ ressuscitant, ayant sur le bord de son linceul l'inscription SALVE REGINA¹. En Champagne, sur le manteau de la vierge de l'Hôtel-Dieu de Troyes, datée de 1508 à 1512, on peut lire ceci : VIRGO MATER PULCHRE DILECTIONIS²; l'une des femmes du charmant groupe de la visitation de l'église Saint-Jean de Troyes porte sur sa manche le mot ANIMAM; au Musée de Châtillon-sur-Seine et à Villaines-en-Duesmois deux statues d'évêque, qui figuraient jadis ensemble dans la chapelle de cette dernière localité, portent sur leur chape deux inscriptions assez peu claires, où l'on distingue cependant, sur l'une le mot CONSOLA, sur l'autre la formule ORA PRO NOB... O MARIA.

« Souvent aussi ces inscriptions plus ou moins lisibles se rapportent aux saints représentés. C'est ainsi qu'à l'église Notre-Dame de Verneuil une série de statues de saints richement habillés, avec des recherches même de luxe et de somptuosité particulières au début du xvi^e siècle, portent inscrites sur leurs manteaux les formules SANCTE ROBERTE ORA PRO NOBIS, SANCTA BARBARA ORA PRO NOBIS, SANCTA SUZANNA ORA PRO NOBIS.

1. *Études sur l'histoire et les monuments de la Sarthe*, p. 75. Nous avons, du reste, vainement cherché ce monument dans l'église d'Écommoy. Il a disparu.

2. Cf. R. Kœchlin et J. Marquet de Vasselot, *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale* (Paris, 1900), p. 93.

Le saint Christophe de la même église nous montre également son nom inscrit dans la frange de sa tunique¹.

« On pourrait encore citer des centaines d'autres exemples, mais ceux-ci suffisent : ce que nous trouvons donc partout, aussi bien sur la Loire que dans le Nord, en Champagne qu'en Normandie, ce sont, comme sur les retables flamands, des lambeaux de phrases de prières très courantes, adressées généralement à la Vierge et le plus souvent brusquement interrompues sans raison apparente.

« On a voulu quelquefois, surtout lorsque ces inscriptions offrent un aspect incohérent et mystérieux, y chercher des indications soit sur la date soit sur les auteurs de l'œuvre. Ainsi, à Solesmes, une longue inscription en lettres très ornées, sur le manteau de la vierge du Sépulcre, a été déchiffrée à grand'peine par M. Hucher, qui a voulu y voir des noms comme *Vasordy*, *Fabert* et *Salmon*² ; il a même fait remarquer qu'il existait au xvii^e siècle une famille *Bas-sourdy* dans un village voisin de Solesmes et que ce pourrait bien être la signature d'artistes locaux. C'est là, selon nous, de la haute fantaisie, et Palustre a fort légitimement suspecté les attributions forgées de cette manière, en demandant qu'on lui montrât des signatures ainsi perdues au milieu d'ornements fantastiques, de lettres très fleuries et compliquées à plaisir³. Beaucoup d'autres monuments de l'époque ne nous offrent aussi, en effet, à cette place que des assemblages de lettres incohérents. Nous en avons relevé sur les personnages du sépulcre du Coudray-Montbault en Anjou. On en voit aussi sur un sépulcre de l'église Saint-Nizier à Troyes, sur une Vierge et un saint Jean de Chaource, etc.

« Quelquefois, mais moins fréquemment, ce sont, non plus des formules latines que l'on rencontre, mais de naïves indications en français sur la nature des personnages ou des objets représentés. Ainsi, au Coudray-Montbault, le porteur

1. Abbé Dubois, *L'église N.-D. de Verneuil*, p. 84-91.

2. *Études sur l'histoire et des monuments de la Sarthe*, p. 72.

3. *La Renaissance en France*, t. II, p. 143, note 4.

de gauche montre sur le bord de son collet ce lambeau de phrase : QUI ENSEVELIT JÉSUS ; sur le saint Jean on lit, parmi d'autres lettres incohérentes, le nom de l'apôtre JEHAN. Ailleurs, dans la région de Solesmes, un sépulcre d'époque tardive et de facture rustique à la Chapelle-Rainsouin nous donne dans ces inscriptions des noms incomplets ou légèrement défigurés, mais bien reconnaissables cependant. Sur le bonnet du porteur de gauche : NICODESME (l'O faisant une sorte de médaillon ou d'agrafe à la mode du temps) ; sur les saintes femmes : SA... M, MARIE M, MARTHE et les deux mots latins QUI PATITUR ; sur le porteur de droite : DARIMA, et ailleurs, sur le bas de la robe du même personnage : EF. DARIMATHIE. Enfin, sur un vase à parfum, le mot BASME. Mais, de plus, il est à noter ici qu'on peut lire sur la bordure du manteau de l'une des saintes femmes ceci : LAN MIL V^{cc} XXII, qui nous donne évidemment la date d'exécution de la sculpture.

« Les renseignements précis fournis de cette manière sont extrêmement rares. En voici cependant encore un exemple que nous avons relevé dans la même région sur une vierge de la chapelle des Alignés (Sarthe), non loin de Solesmes. Sur la bordure de son manteau on lit ceci : LAN MIL : V^{cc} : XIX : F : F : STIMAGGE : N DAMME DE BONNE N...

« Les deux œuvres ainsi datées sont malheureusement très médiocres, et si des ouvriers à court d'imagination ont pu transformer les lettres ornementales habituelles en inscriptions offrant un sens précis, il ne faut pas en conclure qu'il fût d'usage courant de dissimuler dans ces bordures de lettres purement décoratives la date des œuvres, ni surtout la signature de leurs auteurs, ce dont nous ne trouvons absolument aucun exemple à citer¹.

« En réalité, il ne faut voir dans ces bordures de lettres qu'un simple procédé d'ornement dont les origines remon-

1. L'inscription que l'on prétend, sur la figure du saint Pierre de Solesmes, donner la signature de Michel Colombe se présente de façon toute différente.

taient très loin, peut-être même jusqu'à celles qui figuraient sur les étoffes orientales répandues dans toute la chrétienté au moyen âge, inscriptions que l'on imita très souvent sans les comprendre en peinture ou en sculpture. M. de Longpérier a longuement étudié, dans ses articles de la *Revue archéologique* et du *Cabinet de l'amateur*¹, une série de monuments du moyen âge, sculptures, peintures, miniatures ou orfèvreries, qui paraissent présenter de ces inscriptions en caractères arabes. Il a pu en déchiffrer quelques-unes, mais s'est aperçu qu'un bon nombre n'avaient d'arabe que l'apparence. M. Hucher a discuté cette opinion et a cherché à découvrir dans le vitrail de la Rose de la cathédrale du Mans de véritables caractères arabes offrant un sens plus ou moins clair, de même qu'il s'efforçait de découvrir un sens aux inscriptions de Solesmes. Nous ne sommes pas compétent pour juger du différend en ce qui concerne les inscriptions arabes, mais nous avons vu combien les interprétations de M. Hucher nous paraissaient aventureuses en ce qui concerne Solesmes.

« Toujours est-il qu'à une certaine époque on renonça à faire même des pastiches de lettres arabes. C'était justement le temps où l'habitude des broderies de lettres se vulgarisait grâce au souci, facile à constater chez les imagiers de la fin du x^e siècle, d'enrichir et de compliquer les costumes de leurs figures. Seuls, de grands artistes comme le maître de Solesmes essayèrent encore de faire illusion en compliquant leurs lettres françaises, en les entrelaçant et les renversant les unes sur les autres; ils se gardèrent bien du reste de leur donner un sens précis. Une preuve que l'on conservait cependant parfois le sentiment de l'origine de cette décoration, c'est que dans le devis très curieux et très détaillé d'une Mise au tombeau commandée en 1504 à *Loys Mourier* pour l'église de Jarzé en Anjou, nous lisons ceci : « Nicodemus, « sa robe d'or bruny, tiré de lettres *mourisques*². » Ailleurs,

1. Cf. de Longpérier, *Revue archéol.*, 2^e année, 2^e partie, p. 696 et suiv.; 3^e année, 1^{re} partie, p. 408-411; *Cabinet de l'amateur*, t. I, p. 154.

2. Cf. Joubert, *La vie privée en Anjou*, p. 184.

comme dans le saint Pierre de Chantelle, au Musée du Louvre, on cisela sur la bordure des manteaux des dessins bizarres destinés à rappeler ces inscriptions et à en tenir lieu.

« Quant aux imagiers de second ordre, moins savants, ayant même perdu sans doute le souvenir du sens de cette décoration, ils inscrivirent naïvement sur leurs œuvres, soit des formules de prières banales, soit les noms des personnages représentés, soit même quelquefois, mais bien rarement, l'indication d'une date précise. Nous ne connaissons pas jusqu'ici de cas où ils aient fait figurer à cette place leurs noms et qualités. La recherche, du reste, de la signature dans les œuvres de cette époque est bien vaine et chimérique. L'inscription relevée sur le saint Pierre de Solesmes, où l'on a voulu voir celle de Michel Colombe, n'offre qu'un sens vague et incertain. Quant au fameux monogramme, visible sur le fermail qui retient le voile de la vierge d'Olivet au Louvre, Montaiglon et Courajod avaient parfaitement indiqué qu'il était impossible d'y voir une signature. On a essayé récemment d'y déchiffrer le nom du sculpteur *François Marchand*, attribution fantastique pour qui connaît le style de cet artiste, autant qu'est déraisonnable l'hypothèse d'une signature ainsi placée; le monogramme est tout simplement, suivant nous, l'abrégé d'une de ces formules de prières, O MARIA, disait Courajod, ORAMUS, disait Montaiglon, analogue à celles que nous voyions s'étaler tout à l'heure sur la bordure du manteau de certaines Vierges. »

MM. Durrieu, Blanchet et Roman présentent quelques observations au sujet de l'emploi d'un procédé analogue sur des miniatures, des jetons et des plats métalliques.

M. L. Poinssot, associé correspondant national, fait connaître et commente un certain nombre d'inscriptions latines de Mésie, qui fournissent des renseignements intéressants sur la mythologie des provinces danubiennes et particulièrement sur une forme locale du culte d'Hercule.

Le mémoire de M. Poinssot est renvoyé à la Commission des impressions.

Séance du 6 Février.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BOUTRY (Léon). *Bagnoles de l'Orne. La chapelle du bézier.* Alençon, in-8°.

COLLINET (Paul). *Les inscriptions romaines du département des Ardennes.* Sedan, 1900, in-8°.

LESPINASSE (René DE). *L'intendant Le Vayer; son mémoire sur la généralité de Moulins en 1698.* Nevers, 1900, in-8°.

QUILGARS (Henri). *Guérande préhistorique.* Vannes, 1900, in-8°.

ROUVIER (Dr Jules). *Le temple de Vénus à Afka.* Paris, 1900, in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Durrieu et Blanchet lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Jean Guiffrey et le comte Florian de Kergorlay au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, M. Jean Guiffrey à Saint-Cyr (Seine-et-Oise) et le comte Florian de Kergorlay à Fosseuse (Oise).

M. le président adresse les félicitations de ses confrères à M. d'Arbois de Jubainville, promu officier de la Légion d'honneur.

M. G. de Manteyer, associé correspondant national, soumet à la Société l'empreinte d'un sceau-matrice, aujourd'hui conservé en Italie, qui porte le nom de Foulque, comte d'Anjou. Il s'agit de Foulque le Jeune (1109-1144), qui fut couronné roi de Jérusalem en 1131.

MM. Durrieu, Delaborde et Blanchet font des réserves au sujet de l'authenticité du monument.

M. H. Omont, membre résidant, communique un recueil manuscrit d'anciennes écritures, formé en France, au xvi^e siècle, en vue de constituer en quelque sorte un traité de paléographie. Ce recueil est l'œuvre d'un Blésois, Pierre Hamon, auquel ses talents de calligraphe avaient valu la charge de maître d'écriture du roi Charles IX et qui devint secrétaire de la chambre de ce prince en 1564. Pierre Hamon travailla, en 1566 et 1567, à la composition de son recueil d'anciennes écritures, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le n° 19116 des manuscrits du fonds français. Il visita successivement dans ce but, le 27 août 1566 et en septembre suivant, les archives et bibliothèques des abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Victor; puis les 28 et 29 septembre 1566, et de nouveau du 1^{er} au 6 mars 1567, la Bibliothèque royale, alors à Fontainebleau; l'abbaye de Saint-Pierre de Melun, le 30 septembre 1566; enfin, l'abbaye de Saint-Denis, les 20, 21 et 27 avril 1567. L'année suivante, il était brusquement impliqué dans des poursuites pour cause de religion et emprisonné à la Conciergerie, au témoignage de l'*Histoire des martyrs*, puis était pendu en place de Grève le 7 mars 1569.

« Le recueil paléographique de Pierre Hamon se trouvait à la fin du xvi^e siècle dans les mains du libraire parisien Louis Billaine, qui le communiqua à Mabillon, dont il imprimait le traité *De re diplomatica*; le savant bénédictin ne dédaigna pas d'insérer dans son grand ouvrage la reproduction de plusieurs des fac-similés, exécutés par Hamon, de manuscrits en lettres capitales, onciales, minuscules et cursives, de notes tironiennes, d'alphabets en différentes langues orientales et aussi d'inscriptions latines et arabes. C'est ainsi notamment qu'on y trouve, aux fol. 17 et 32, la copie de deux fragments de la loi agraire de 643 gravés sur deux tables de bronze et conservés alors dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau. Ces deux fragments ne sont plus aujourd'hui connus que par les copies qu'en avait prises Pierre Hamon et qu'il a insérées dans son recueil. »

M. P. Monceaux, membre résidant, fait une communication

sur la relation martyrologique appelée ordinairement, mais improprement, *Acta proconsularia Cypriani*. Cette relation est un document officiel, presque liturgique, de l'église de Carthage. On s'accorde à la considérer comme l'un des récits martyrologiques les plus dignes de foi, les plus purs de toute altération. L'authenticité du document et l'exactitude du rédacteur sont, en effet, hors de doute. Cependant, ce n'est point une narration homogène rédigée en une fois, mais une pieuse compilation, d'ailleurs presque contemporaine des événements, formée presque entièrement de trois pièces authentiques distinctes :

« 1^o Le *procès-verbal du premier interrogatoire* de Cyprien par le proconsul Paternus, le 30 août 257 (*Acta Cypriani*, 1). Cette pièce circulait déjà en Numidie dans les derniers mois de 257, c'est-à-dire du vivant même de Cyprien (Saint Cyprien, *Epist.*, 77, 2; 78, 1).

« 2^o Le *procès-verbal de l'arrestation* de Cyprien le 13 septembre 258 et de son *second interrogatoire* par le proconsul Galerius Maximus le 14 septembre (*Acta Cypriani*, 2-4). Ce document est postérieur au premier d'au moins une année. Il débute encore, suivant l'usage, par l'indication de la date et des circonstances. Il a été rédigé probablement le jour même par un des clercs qui accompagnaient Cyprien et qui assistaient à l'interrogatoire. Il a d'abord circulé isolément et il forme encore un tout complet. Dans plusieurs manuscrits, les copistes ont tenu à distinguer le début de la relation définitive et le début du procès-verbal de 258. Le document se terminait par le texte de la sentence du proconsul; car, dans les mêmes manuscrits, la relation s'arrête brusquement après cette sentence : « ... Thascium Cyprianum gladio animadverti placet. *Explicit passio Cypriani* » (éd. Har-tel, p. cxiii). Ici s'arrête également saint Augustin, dans un sermon où il commente les *Acta Cypriani* (*Sermo* 309, 4).

« 3^o La *notice sur le martyre* proprement dit (*Acta Cypriani*, 5). Cette notice fut d'abord indépendante du procès-verbal, qui se terminait à la fin de l'audience du proconsul. Elle paraît avoir été rédigée après coup pour combler une lacune. Mais elle est l'œuvre d'un homme très bien renseigné, d'un témoin oculaire.

« En dehors de ces trois documents, on ne trouve dans les *Acta* que des additions insignifiantes, destinées soit à relier les pièces originales soit à les encadrer.

« On s'explique dès lors comment s'est constituée la relation connue sous le nom impropre d'*Acta proconsularia*. Pendant la persécution, on se contente de noter les faits. On rédige, dans l'été de 257, le procès-verbal de l'interrogatoire du 30 août; l'année suivante, le procès-verbal de l'arrestation et du second interrogatoire de l'évêque, les 13-14 septembre 258. On note aussi les circonstances du supplice. Une fois la paix religieuse rétablie, l'église de Carthage veut avoir un récit d'ensemble qu'on puisse lire périodiquement aux fidèles lors de l'anniversaire de Cyprien (cf. l'*Appendix* des sermons de saint Augustin, *sermo* 14, 3, éd. Migne : *modo legatur Passio beati Cypriani*). Un clerc se charge de composer cette relation à l'aide des documents qui existaient déjà. Il met bout à bout le procès-verbal de 257, celui de 258 et la notice sur le martyre; sans y rien changer, il les relie par quelques phrases pour en former un récit suivi. D'où la physionomie complexe de cette relation, à la fois authentique et très hétérogène, mosaïque fort ancienne, faite, dès le ^{III}^e siècle, de pièces primitivement distinctes et de date différente. »

Séance du 13 Février.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait hommage à la Société du premier fascicule du *Bulletin monumental* de 1901, publié sous sa direction depuis la mort de M. de Marsy. Il apportera tous les soins à l'illustration et au soin des articles et remercie M. Blanchet d'avoir bien voulu rédiger la chronique.

Travaux.

M. P. Durrieu, membre résidant, signale l'emploi rela-

tivement assez fréquent, chez les peintres et miniaturistes français et flamands, au x^v^e et au début du xvi^e siècle, des inscriptions tracées sur les bordures des vêtements des personnages; souvent, ces inscriptions présentent peu d'intérêt, mais il arrive parfois qu'on y retrouve des signatures d'artistes.

M. H. Martin, membre résidant, met à ce propos sous les yeux de la Société un intéressant manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, dont une miniature est signée de cette façon.

MM. P. Vitry et E. Petit présentent quelques observations.

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, signale un portrait d'enfant aujourd'hui conservé au Musée de Versailles et qui date du xvi^e siècle. Ce portrait, qui passait pour être celui de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, doit représenter l'une des filles de Philippe le Beau et probablement Éléonore, plus tard reine de France.

M. A. Pallu de Lessert, membre résidant, signale à la Société un document récemment découvert à Rome ¹ :

DOMINO NOSTRO
FL VALENTI P
TOTO ORBE VICTORI
AC TRIVMFATORI
SEMPER AVGVSTO
PLACIDVS SEVERVS VC
A · V · PRAEF · PRAET
D · N · M · Q · EIVS

« Cette inscription présente de l'intérêt, à cause de sa date, 364-378, qui permet de déterminer d'une façon à peu près certaine le personnage auquel était dédié un fragment anonyme, presque célèbre, également découvert à Rome ² :

1. *Notizie delle scavi di antichità*, 1899, p. 333; Cagnat, *Année épigr.*, 1900, n° 7.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 1757.

. *Comiti Ori*
 ENTIS · V · S · IVDICANTI PROCONS
 PROV · AFRICAE · ET · V · S · IVDICANTI
 PRAEF · VRBIS · ET · V · S · IVDICANTI · ITE
 RVM · COMITI · ORD · PRIMI · INTRA · PA
 LATIVM · PRAEF · PRAET · CONSVLI · ORD
 PLACIDVS·SEVERVS·V·C·FILIVS·PATRI·RELIGIOSO
 ET · ANTONIA · MARCIANILLA · C · F · NVRVS
 SOCERO SANCTISSIMO

« M. Cantarelli¹ a fait l'historique des identifications nombreuses qui ont été successivement proposées pour combler la lacune de ce texte et finalement il déclare le problème insoluble. De ces solutions, une seule a été omise par lui : c'est sans doute parce que Borghesi, en la proposant, avait déclaré, en termes assez peu convaincus il est vrai, qu'il y renonçait². Dans cette opinion, il s'agirait du consul Q. Flavius Maesius Egnatius Lollianus Mavortius. Comme l'anonyme de Rome, il a été : *comes intra palatium et vice sacra judicans*, — *comes Orientis*, — *comes primi ordinis*, — *proconsul provinciae Africae*, — *praefectus urbis* (342), — *consul ordinarius* (355), — *praefectus praetorio Italiae* (355).

« J'avais repris pour mon compte l'opinion abandonnée par Borghesi quand la nouvelle inscription que je signale, et qui est venue à ma connaissance après l'impression de cette partie de mes *Fastes des provinces africaines*, a achevé de me convaincre. Ce texte nous fixe sur le temps de Placidus Severus qui est, je n'en doute guère, le dédicant du texte mutilé. Son père n'a pu être qu'un contemporain de Mavortius et cela restreint tellement le nombre des consulaires parmi lesquels on peut chercher le nom de notre anonyme qu'il n'est plus guère permis de songer à un autre que le consul de 355. »

1. *Bull. della comm. arch. com.*, 1888, p. 198 et suiv.

2. *Œuvres*, t. VIII, p. 260 et suiv.

M. R. Mowat, membre résidant, revenant sur une précédente communication dans laquelle il signalait une inscription gravée au dos de la statue du Mercure gaulois de Lezoux¹, annonce que le Dr Plicque avait publié cette inscription dans une brochure intitulée *Lug, le dieu de l'or chez les Gaulois*. (Vichy, A. Wallon, 1892, 31 pages in-8°.) Dans cette notice, qui a passé inaperçue de M. Mowat et apparemment de la plupart des épigraphistes, l'auteur explique qu'il n'a lui-même reconnu l'inscription dorsale que lorsque la statue fut nettoyée, plusieurs mois après avoir été exhumée, par conséquent postérieurement aux publications dans lesquelles il en avait annoncé la découverte². Suivant le Dr Plicque (p. 18-23), la statue porte plusieurs inscriptions, déchiffrées de la manière suivante :

« 1° Dans un cartouche à queues d'aronde gravé sur l'abdomen :

MERCVRIO ET AVGVSTO SACRVM

« 2° Sur le dos, à hauteur des omoplates :

APRONIOS
IERE(VO ?)
■ ESOV(IO ?)

« 3° En avant, sur le côté droit, dans les plis du vêtement, de bas en haut et de gauche à droite :

P et R liés APRO TASGI(V ?)

M. Mowat termine en ajoutant qu'il est redevable à M. le

1. Séance du 14 novembre 1900.

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1891, p. 188; *Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scient.*, 1891, p. 393; *Congrès archéol. de France*, LVIII, 1893, p. 115. Cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XIII, n° 1514.

capitaine Espérandieu d'avoir été avisé de cette notice, dont le titre bizarre n'était pas de nature à éveiller l'attention des épigraphistes et qui n'était destinée dans la pensée de son auteur qu'aux visiteurs de son « exposition archéologique d'une collection de poteries arverno-romaines et d'une idole monumentale consacrée à Lug, le dieu de l'or¹ », organisée dans le casino de Vichy.

M. H. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, présente quelques observations sur la nature du dieu *Lug*.

Séance du 20 Février.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

CLERC (Michel). *Le Musée archéologique du Château-Borély à Marseille*. Paris, 1901, in-8°.

DONNET (Fernand). *Les derniers fidèles de Marie Stuart*. In-8°.

Correspondance.

M. Jean Guiffrey remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

Travaux.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique une description des ruines de Lebda (*Leptis magna*) en Tripolitaine, qui a été imprimée en 1694 dans le *Mercure galant*. Cette description est suivie du texte de plusieurs inscriptions, dont quelques-unes sont inédites.

M. Héron de Villefosse signale à ce propos l'existence au ministère de la Marine d'une correspondance officielle relative à l'enlèvement des marbres de Leptis au xvii^e siècle pour le magasin royal des marbres.

Le mémoire de M. Cagnat est renvoyé à la Commission des impressions.

1. C'est le titre d'une réclame encartée dans la notice.

M. Cagnat fait ensuite, au nom de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une rectification à un article publié par ce dernier dans les *Comptes-rendus de l'Académie*. Parlant du jurisconsulte Salvius Julianus, dont le *cursus honorum* a été découvert récemment, il avait émis l'avis qu'il ne fallait pas le confondre avec le personnage du même nom qui a été *curator aedium sacrarum* en même temps que Popilius Peditus en 150¹. M. Gauckler croit aujourd'hui que le jurisconsulte et le curateur pouvaient bien n'être qu'un seul et même personnage. La question serait tranchée si l'on connaissait le prénom du curateur.

M. G. de Manteyer, associé correspondant national, revenant sur la question du sceau-matrice de Foulques le Jeune, comte d'Anjou, montre, par des comparaisons avec la sigillographie normande contemporaine, que les présomptions sont en faveur de l'authenticité du monument.

MM. de Lasteyrie et de la Tour font cependant encore quelques réserves.

Le mémoire de M. de Manteyer est renvoyé à la Commission des impressions.

M. M. Prou, membre résident, lit un mémoire sur une charte fautive relative à la fondation de l'église Saint-Léonard de Bellême (Orne) et cherche à déterminer dans quelles conditions et en vue de quel dessein la pièce a été fabriquée.

Séance du 27 Février.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BOUILLET (l'abbé A.). *La fabrication industrielle des retables en albâtre* (xiv^e-xv^e siècles). Caen, 1900, in-8°.

OUVAROFF (comtesse). *Tombes de la grande chaîne du Caucase* (en russe). 1900.

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 855 : « Locus adsignatus a Salvio Juliano et Popilio Pedone cur(atoribus). »

Correspondance.

M. le président donne lecture d'une lettre de la comtesse Ouvaroff faisant hommage à la Société de son ouvrage sur les *Tombes de la grande chaîne du Caucase*.

Travaux.

M. L. Poinssot, associé correspondant national, continue l'étude d'une série d'inscriptions latines de la Mésie inférieure.

Le mémoire de M. Poinssot est renvoyé à la Commission des impressions.

M. F. Delaborde, membre résidant, entretient la Société d'un diplôme de 1179 par lequel Philippe-Auguste confirme un accord conclu entre Hèbes, seigneur de Charenton-sur-Cher, et l'abbaye de Saint-Sulpice de Bourges. Le diplôme n'existe plus, mais on en peut retrouver tous les éléments. Il est le plus ancien des diplômes connus de Philippe-Auguste et fournit un point de repère pour la chronologie assez confuse de la première année du règne, en même temps qu'il permet de préciser les résultats d'une expédition assez vaguement indiquée par Rigord.

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« Outre le récit contenu dans les *Acta Cypriani*, nous possédons une seconde relation du martyre de saint Cyprien ; c'est la seconde partie de la *Vita Cypriani*, qu'on attribue avec beaucoup de vraisemblance au diacre Pontius et qui, tout au moins, est l'œuvre d'un contemporain, d'un témoin oculaire. Ces récits ont été rédigés, tous les deux, très peu de temps après la mort de Cyprien. Sont-ils indépendants l'un de l'autre ? Les *Acta*, comme nous l'avons montré récemment, sont une compilation de procès-verbaux quasi-officiels. La question posée se ramène donc à celle-ci : le

diacre Pontius s'est-il servi des *Acta*? On l'admet généralement; et c'était l'avis de Le Blant. Mais le fait ne nous paraît exact qu'en partie.

« Le biographe a connu certainement le procès-verbal du 30 août 257, puisqu'il mentionne cette pièce (*Vita Cypriani*, 11). Mais on n'en saurait conclure qu'il ait eu entre les mains la relation d'ensemble; car le premier document circulait à part, du vivant même de Cyprien (*Epist.*, 77, 2). De même, Pontius a connu les termes exacts de la sentence du proconsul Galerius Maximus, puisqu'il la commente (*Vita*, 17). Mais, cette sentence, tout le monde avait pu l'entendre prononcer à Carthage, et Pontius mieux que personne, lui qui avait assisté Cyprien jusqu'à sa dernière heure.

« Rien ne prouve que l'auteur de la *Vita* ait lu et utilisé la relation sous sa forme actuelle, ni même le procès-verbal de l'arrestation et de l'interrogatoire des 13-14 septembre 258. D'abord, le biographe n'y fait aucune allusion. De plus, les deux récits sont en désaccord sur quelques points secondaires: d'après Pontius, Cyprien est arrêté par un seul officier et traduit devant le proconsul au *praetorium* (*Vita*, 15-16, 18); d'après les *Acta*, l'arrestation est faite par deux officiers et l'interrogatoire a lieu dans l'*atrium Sauciolum* (*Acta*, 2-3). Sur le reste, on ne relève pas de contradictions, mais les détails donnés ne sont pas toujours les mêmes. Les indications topographiques, si précises dans la pièce officielle, manquent presque entièrement dans la biographie. Un des rares détails de ce genre qu'ait notés Pontius, c'est que l'évêque, en se rendant à l'audience, passa près du stade (*Vita*, 16); or, ce détail ne se trouve pas dans l'autre relation. Sur l'arrestation et les incidents qui suivirent, la *Vita* contient plusieurs renseignements (*Vita*, 16) qu'on cherche en vain dans les *Acta*. Par contre, l'interrogatoire, reproduit tout au long par le procès-verbal (*Acta*, 3), est indiqué dans la biographie en quelques mots (*Vita*, 16). Enfin, dans la description du martyre, diverses circonstances, omises par les *Acta*, sont mentionnées par Pontius: l'escorte de soldats sous la direction de tribuns et de centurions, l'aspect des lieux du supplice, le vallon entouré de bois, les chrétiens

grimpés dans les arbres, l'émotion du bourreau (*Vita*, 18). En revanche, d'autres détails, qui ne figurent pas dans la biographie, sont donnés par les *Acta* : la toilette de Cyprien, sa prière, la gratification au bourreau, les fidèles qui s'apprêtent à recueillir le sang du martyr, les deux clercs qui l'aident à attacher le bandeau, les doubles funérailles (*Acta*, 5).

« Comme on le voit, sauf pour deux ou trois détails, il n'y a pas contradiction entre les deux récits, qui tous deux sont parfaitement authentiques. Mais les deux témoins ne se rencontrent pas toujours dans le choix des circonstances notées. On est fondé à en conclure que la relation de Pontius est indépendante de celle des *Acta* pour les événements des 13-14 septembre 258. En voici, de plus, une preuve indirecte. Le biographe se demande pourquoi le proconsul avait ajourné au lendemain l'interrogatoire de l'évêque (*Vita*, 15). Or, les *Acta*, qui mentionnent aussi le renvoi au lendemain, en indiquent en même temps la raison : le gouverneur était malade, si malade qu'il mourut peu après (*Acta*, 2 et 5). Si Pontius avait connu cette version officielle, il y aurait certainement fait allusion.

« Donc, le biographe ne semble pas avoir eu entre les mains le procès-verbal de 258, à plus forte raison les *Acta* sous leur forme actuelle. Sans les contredire, il laisse de côté une foule de détails précis, qu'il n'eût pas négligés s'il les avait connus ; en revanche, il en a recueilli d'autres. Il a dû rédiger sa relation du martyre uniquement, comme la première partie de la *Vita*, d'après ses souvenirs personnels. Et son témoignage en est d'autant plus précieux. »

M. J. Toutain, associé correspondant national, examine les textes d'où l'on a cru pouvoir inférer qu'il existait des druidesses en Gaule à l'époque romaine et montre que cette conclusion n'est pas légitime.

Séance du 6 Mars.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

DELABORDE (II.-François). *Notice sur le registre de Pierre d'Étampes*. Paris, 1900, in-8°.

— *Les inventaires du Trésor des Chartes dressés par Gérard de Montaigu*. Paris, 1900, in-8°.

DELATTRE (A.-L.). *Inscriptions céramiques trouvées à Carthage*, 1900. Tunis, 1901, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Plaques de foyer lilloises au point de vue artistique et historique*. Paris, 1900, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait hommage à la Société, au nom du R. P. Delattre, d'un mémoire intitulé : *Inscriptions céramiques trouvées à Carthage*, 1900, extrait de la *Revue tunisienne*. Ce travail contient 152 marques céramiques trouvées à Carthage pendant les derniers mois de l'année 1900. Le plus grand nombre de ces estampilles se lisent sur des anses d'amphores rhodiennes et fournissent une nouvelle série de documents pour l'histoire du commerce des Carthaginois dans l'antiquité. Les marques sur briques ou sur poteries romaines sont moins nombreuses. Il faut signaler une patère d'argile rouge, sans glaçure, portant à l'intérieur une inscription disposée en cercle et écrite à l'encre noire : elle rentre ainsi dans la classe des *ostraca* latins, comme les poteries inscrites d'Henrich-el-Maïze conservées au Louvre (cf. *Revue des études grecques*, 1900, p. 226, K).

Correspondance.

M. M. Franki Moulin, présenté par MM. Héron de Villefosse et Michon, et le comte Olivier Costa de Beauregard, présenté par MM. le vicomte de Rougé et Michon, écrivent pour solliciter le titre, M. Franki Moulin d'associé corres-

pondant étranger à Toulon (Var), le comte Olivier Costa de Beauregard d'associé correspondant national à Sainte-Foy, par Longueville (Seine - Inférieure). Le président désigne MM. Omont, de la Tour et Lafaye, rapporteur, et MM. de Barthélemy, Schlumberger et Héron de Villefosse, rapporteur, pour former les commissions chargées de présenter des rapports sur les titres de ces candidats.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Michon et Enlart lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. Paul Perdrizet, André Joubin et Pierre Gusman au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, M. Paul Perdrizet à Nancy, M. André Joubin à Montpellier et M. Pierre Gusman à Paris.

M. le président annonce la mort de M. Célestin Port, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. le président fait circuler plusieurs exemplaires en argent et en bronze du jeton de la Société dont les coins ont été récemment refaits : le jeton pourra être acquis au prix fixé de cinq francs pour l'exemplaire en argent, de deux francs pour l'exemplaire en bronze.

M. le président annonce ensuite qu'il y a lieu d'examiner s'il ne conviendrait pas de modifier certains points des statuts ou du règlement de la Société et informe les membres de la Société qu'une convocation spéciale leur sera adressée en vue de la nomination, à la prochaine séance, d'une commission de cinq membres chargée d'étudier la question.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture, au nom de M. Paul Perdrizet, associé correspondant national à Nancy, actuellement en mission à Athènes, de la note

suivante relative à la douane de Beyrouth sous l'Empire romain :

« Les Pères Assomptionnistes ont publié, dans leurs *Échos de Notre-Dame de France*¹, une inscription intéressante qui n'a pas encore attiré l'attention : du moins n'est-elle pas signalée dans l'*Année épigraphique* de M. Cagnat. Elle est gravée sur un cippe qui a été trouvé au mont Liban, à Deir-el-Qal'a : c'est le couvent maronite qui occupe l'emplacement du temple de Balmarcord, à deux heures et demie de Beyrouth :

ΛΟΥΚΙΟΥ	ΤΗΡΚΟΙ
ΛΙΟΚΚΟ	ΝΟΥΤΗC
ΛΩΝΠΑ	ΤΡΙΑΚΑ
	ΔΟCΑΝΕ
	ΘΗΚΕΝ

Λούκιος Γάιος Σόλων πατήρ κοίνου τῆς τριακάδος ἀνέθηκεν, c'est-à-dire : « *Ex-voto de Lucius Gaius Solon, père de l'association du trentième* », le trentième étant l'impôt que payaient les marchandises qui passaient à la douane de Béryte. Le port de Béryte, l'un des ports les plus importants de la Méditerranée sous l'Empire romain, était donc, à l'époque de cette dédicace, affermée à des publicains, qui formaient un collège (κοῖνον). Ce collège, dont les membres, probablement, devaient faire d'assez beaux bénéfices, en offrait une part aux dieux, de temps à autre. C'est ce qu'on savait déjà par une autre dédicace de Deir-el-Qal'a, publiée par Léon Renier, qui ne l'avait pas comprise², et que M. Mommsen a expliquée depuis³ :

[Deae] Fortun(ae) [et Ge]n(io) col(on)iae) [C. Iulius? Fo]rtu-natus dec(urio) genium cum [colu]mnis et aetomate et incrus-ta[tio]ne marm(orea) de suo fec(it) pro salute sua suorumq(ue)

1. 1896, p. 313.

2. *Bibl. de l'École des Hautes Études*, fasc. 35, p. 299.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. III, supplément, n° 6671 (*Ephemeris epigr.*, t. V, p. 18).

omnium et communis tricensimae v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit)...

« *Commune tricensimae*, dans la dédicace latine, est l'équivalent exact de l'expression κοῖνον τριακᾶδος dans la dédicace grecque.

« Il serait oiseux de répéter, à propos de ces deux dédicaces, ce que nous savons des douanes chez les Romains. On trouvera l'indication des travaux les plus récents sur la question dans un intéressant article de M. Rostowzew¹. Il est regrettable que M. Rostowzew ait négligé l'inscription publiée par Renier. Outre qu'elle lui aurait permis de parler du *portorium* en Syrie, nous aurions aimé savoir à quelle époque il convient de rapporter le *commune tricensimae* de Beyrouth et quelle sorte de gens en faisait partie. M. Rostowzew a prouvé que les empereurs, de très bonne heure, s'appliquèrent à supprimer les grandes compagnies de publicains (*societates*) qui s'étaient formées sous la République pour exploiter les douanes. Tandis que les inscriptions du 1^{er} siècle de notre ère nous montrent encore les douanes de la province d'Asie affermées à des compagnies de publicains, au contraire, au 11^e siècle de notre ère, nous les voyons administrées par des procurateurs impériaux, qui sont de véritables percepteurs. La dédicace latine de Deir-el-Qal'a, d'après la forme des lettres, a paru à Renier d'une date assez basse. Faut-il donc croire qu'à Beyrouth, beaucoup plus longtemps que partout ailleurs, ait subsisté l'ancien errement de l'affermage du *portorium* à une société de capitalistes? Il y a évidemment là une difficulté, dont on se tirera peut-être en admettant une hypothèse proposée par M. Mommsen : « *videtur portorium illud non publicum fuisse Populi Romani, sed Berytensium, cum titulum decurio dedicavit.* »

« La dédicace publiée par les Pères Assomptionnistes est intéressante à un autre égard encore, à cause du titre que portait Λούκιος dans le collège du trentième. Il en était le père (πατήρ), autant dire le président. Ce titre de πατήρ s'est

1. *Arch.-epigr. Mitth.*, t. XIX (1896), p. 127 et suiv.

déjà rencontré dans les inscriptions collégiales. Il est curieux de noter que les inscriptions où on le trouve émanent toutes de confréries formées sous l'invocation des dieux orientaux. Au Pirée, liste des confrères de la déesse Βελλήλα : parmi les dignitaires figure le πατήρ ὀργεωνικῆς συνόδου¹. A Rome, la ἱερὰ τάξις τῶν Παϊανιστῶν τοῦ ἐν Ῥώμῃ Διὸς Ἰλίου μεγάλου Σεράπιδος honore un certain Ἑμβης, à la fois prophète et père de l'association, προφήτης καὶ πατήρ τῆς τάξεως². Enfin, à Tanaïs, dans une série d'inscriptions, émanant d'une secte mi-juive, mi-païenne, qui adorait le Θεὸς Ὑψιστος³, on trouve mentionne, parmi les chefs de la secte, un πατήρ συνόδου⁴. On se rappelle que les inscriptions collégiales latines font quelquefois mention de *patres, matres conlegii*; ce sont des titres purement honorifiques, donnés à des bienfaiteurs du collège. Il en va autrement dans les inscriptions grecques qu'on vient de rappeler, où le titre de πατήρ désigne un dignitaire ayant une fonction déterminée. »

M. Héron de Villefosse, après cette lecture, tient à rappeler que l'inscription de Deir-el-Qal'a, publiée par L. Renier et mentionnant le *commune tricensimae* de Beyrouth, fait aujourd'hui partie des collections du Musée du Louvre, auquel elle a été gracieusement cédée en 1897 par la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études. L'inscription est gravée assez négligemment, mais elle n'est pas d'une époque absolument basse.

M. Héron de Villefosse communique ensuite, au nom d'un Père Blanc, actuellement en résidence à Sainte-Anne de Jérusalem et qui désire garder l'anonyme, les deux notes suivantes relatives à la géographie antique de la Palestine :

1. *Corp. inscr. attic.*, t. III, n° 1280 a; Ziebarth, *Das griech. Vereinswesen*, p. 37.

2. *Inscr. graecae Siciliae Italiae*, n° 1084; Ziebarth, p. 90.

3. Schürer, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1897, I, p. 210; Cumont, *Hypsistos*, *Revue de l'Instr. publ. en Belgique*, 1898.

4. Latyshev, *Inscr. orae sept. Ponti Euxini*, t. II, p. 246; Ziebarth, p. 60.

« 1^o *Bethsura*. Le nom de la ville haute de Jérusalem pendant vingt-cinq années d'occupation syrienne.

« Bethsura est la cité qu'Antiochus Epiphane¹ établit à Jérusalem, sur les ruines de la cité de David², pour les Syriens et pour les Juifs transfuges. Judas Machabée la prend en 148, trois ans après sa fondation³. En 150 de l'ère des Séleucides, Antiochus Eupator la reprend par famine⁴. Enfin, Simon Machabée en fait, vers 167-168, la conquête définitive⁵. Bethsura, l'antique cité de David, la ville haute, était à cinq stades⁶ de Jérusalem, nom de la cité juive d'alors, qui appartenait à l'enceinte du Temple. Déjà, au temps de Néhémie, on distinguait un *vicus Jerusalem* à l'extrémité septentrionale de la ville basse, du côté du Temple⁷, et un *vicus Bethsur*, que Josèphe, par abréviation, appelle *Bethso*⁸, à l'extrémité méridionale de la ville haute et en face du tombeau de David⁹. Bethsura est un pluriel grec, comme Jerosolyma; elle était en Benjamin, comme le dit Eusèbe dans son onomasticon, d'une manière disjonctive, pour la distinguer d'une autre Bethsur qui est en Juda, du côté d'Hébron.

« 2^o *Le combat de Beth Zacharia*.

« A la nouvelle qu'Antiochus Eupator s'approchait de la Judée pour reprendre Bethsura, en 150, Judas Machabée lève le siège d'Aera¹⁰ et va se placer aux environs de Modin¹¹ pour y attendre les Syriens. Il livre à ceux-ci le combat de Beth Zacharia¹², qu'il faut chercher, non pas du côté de

1. I, *Mac.*, VI, 7.

2. I, *Mac.*, I, 35.

3. I, *Mac.*, IV, 61. Jos., *Bell. Jud.*, prolog.

4. I, *Mac.*, IV, 41. Jos., *Bell. Jud.*, I, 1.

5. I, *Mac.*, XI, 65.

6. II, *Mac.*, XI, 5.

7. II, *Esd.*, III, 9.

8. Jos., *Bell. Jud.*, VI, 6.

9. II, *Esd.*, III, 16.

10. I, *Mac.*, VI, 32.

11. II, *Mac.*, XIII, 14.

12. Jos., *Ant. Jud.*, XII, 14; *Bell. Jud.*, I, 1.

Bethléem et d'Hébron, mais au bas de Modin, sur la grande voie des invasions, au point où se voit encore le *Khirbet Zakariah*¹. Après le combat, Judas se replie, par la toparchie de Gophna², sur Jérusalem, où il organise la défense de Bethsura, la ville basse juive, la cité du Temple³. Les Syriens investirent les deux places à la fois et s'emparèrent de l'une d'abord par famine, comme il a été dit, et de l'autre par des promesses fallacieuses qui ne furent point tenues. »

M. J. Tardif, membre résidant, communique une inscription funéraire trouvée, il y a quelques années, dans des travaux de reconstruction de l'église de Saint-Pair (Manche) et qui y est conservée. Cette épitaphe est gravée en relief, à l'exception de la dernière ligne qui est en creux; elle est écrite en lettres capitales et ne renferme qu'un seul caractère oncial. Voici la teneur de cette inscription : *Hic requiescit Dedila abbadissa et obiit X k[a]l[endas] novembris*. Elle paraît devoir être attribuée aux deux premiers tiers du ix^e siècle. Son principal intérêt est de faire connaître l'existence d'un couvent de femmes à côté de l'ancienne abbaye d'hommes fondée à Saint-Pair par saint Paterne, évêque d'Avranches.

M. A. Blanchet, membre résidant, revenant sur la communication faite au sujet d'un sceau de Foulques le Jeune, comte d'Anjou, signale un document important qu'il faudrait étudier et comparer avec l'empreinte présentée à la Société. Il s'agit d'un dessin ancien d'un sceau qui était appendu à une charte du même seigneur, dessin reproduit par P. Marchegay dans ses *Archives d'Anjou*⁴ et donné comme extrait du recueil dit « Cartulaire de Saint-Maur-sur-Loire. » Cette copie, fort intéressante, représente un

1. Cf. Victor Guérin, *Descr. de la Palestine*, Samarie, II, 53.

2. Jos., *Bell. Jud.*, I, 1.

3. I, *Mac.*, VI, 48.

4. T. I, pl. XXII, p. 323.

cavalier à droite, le visage de face. Certains détails, en particulier celui du gonfanon, négligemment dessiné, porteraient à croire que la matrice, dont l'empreinte a été présentée à la Société, a pu être reconstituée d'après le dessin.

M. J. Roman, associé correspondant national, signale les restes d'un hypocauste romain récemment mis au jour à Briançon :

« Au mois de juin dernier, des ouvriers qui préparaient dans le cimetière de Briançon les fondations d'un monument funéraire étaient arrivés à deux mètres de profondeur lorsqu'ils éprouvèrent une forte résistance à entamer le sol qui sonnait creux sous leur pioche. Sous les coups, un trou et un effondrement se produisirent. On dégagea les abords et l'on se trouva en présence d'une excavation quadrangulaire légèrement oblique de quatre mètres sur trois, circonscrite par des murs d'épaisseur irrégulière construits en cailloux et brique concassée noyés dans un mortier très dur.

« Le sol était recouvert d'un glacis composé de matériaux semblables formant une aire soigneusement aplanie. Sur cette aire étaient dressées trente-six colonnettes par rangées de six chacune. Deux rangées, une dans le sens horizontal et l'autre dans le sens vertical, étaient appuyées contre les murs. Les vingt-quatre autres colonnettes étaient isolées de toute part. Chacune de ces colonnettes mesurait 0^m65 de hauteur et se composait de six briques circulaires de 0^m18 de hauteur sur 0^m07 d'épaisseur. Elles reposaient sur une brique carrée formant socle et étaient surmontées d'une brique semblable formant chapiteau, de 0^m22 de large sur 0^m07 d'épaisseur.

« Le quinconce de colonnes servait de support à une voûte plate composée de grandes briques carrées de 0^m60 de côté, chacune d'elles reposant par ses quatre angles sur quatre colonnettes.

« Au-dessus des grandes briques régnait un lit de béton qui supportait les restes d'un pavé en marbre blanc composé de morceaux de dimensions variées.

« Sur la partie droite existait un fourneau occupant toute

l'épaisseur du mur, c'est-à-dire 0^m65. On pouvait s'introduire par là dans la salle souterraine et circuler le long du mur sur deux des côtés pour nettoyer au besoin cette pièce. En outre, on a constaté dans une autre partie du mur un orifice cordiforme qui le traverse de part en part, destiné probablement à contenir un tuyau pour amener de l'eau. Un fragment de tuyau de plomb a été trouvé sur un autre point de la muraille, noyé dans la maçonnerie.

« La destination de cette chambre souterraine ne peut être douteuse; c'était un hypocauste destiné à chauffer des bains de vapeur, probablement dans une villa privée. La construction en remonte probablement au iv^e siècle, comme, du reste, celle de la plupart des monuments romains trouvés dans les Alpes.

« Dans les environs de la pièce découverte, des murailles antiques affleurent le sol; on y a trouvé quelques monnaies, une fibule, une lampe en terre, etc. Dans l'hypocauste même on n'a au contraire absolument rien trouvé qu'un peu de suie; la salle était vide, ni l'eau ni la terre n'y avaient pénétré.

« On aurait voulu conserver ce monument qui avait l'avantage d'être complet et intact; mais le terrain qu'il occupait avait fait l'objet d'une concession funéraire perpétuelle sur laquelle on n'a pu revenir. Tout a donc été détruit. »

Séance du 13 Mars.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BOUILLET (l'abbé). *La Lorraine à l'Exposition rétrospective du Petit-Palais en 1900*. Montiers, 1901, in-8°.

CLERC (Michel). *Les Ligures dans la région de Marseille*. Marseille, 1901, in-8°.

PLOUCHART (Eugène). *La collection Boulanger à l'Exposition rétrospective de l'Art français en 1900*. Février 1901, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la

Société de la part de M. Michel Clerc, conservateur du Musée Borély à Marseille, associé correspondant national, une notice intitulée : *Les Ligures dans la région de Marseille*, extrait de la *Revue historique de Provence*, 1901. Dans cet intéressant travail, notre confrère démontre que l'archéologie est demeurée impuissante jusqu'à présent à éclaircir d'une façon générale la « question des Ligures. » Pour la région de Marseille, une seule chose demeure acquise : lorsque les Phocéens y abordèrent pour la première fois, elle était aux mains d'une tribu ligure, superposée ou non à des peuplades plus anciennes et sans nom pour nous.

Correspondance.

M. P. Gusman remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

Travaux.

L'ordre du jour appelle un scrutin pour la nomination d'une commission de cinq membres chargée d'étudier s'il y aurait lieu de modifier les statuts ou le règlement.

Il est procédé au vote : sont élus membres de la commission MM. A. de Barthélemy, Héron de Villefosse, R. de Lasteyrie, l'abbé H. Thédénat et H. Omont.

La lecture et la discussion du rapport de la commission sont fixées à la première séance de mai.

M. G. Lafaye, membre résidant, communique des photographies qui lui ont été envoyées par M. Franki Moulin, associé étranger de l'Académie du Var, à Toulon. Elles représentent des mosaïques romaines, découvertes au printemps de 1900 à Villelaure, dans l'arrondissement d'Apt (Vaucluse). Un habitant de cette commune, M. Peyrusse, en faisant des fouilles dans sa propriété de la Tuilière, sur les bords du Mardéric, a mis au jour les substructions d'une série de chambres qui ont dû former le rez-de-chaussée d'une ancienne villa. Ce n'est pas la première fois que des

antiquités ont été trouvées dans la région ; Villelaure, située à proximité de la Durance, entre Pertuis et Cadesset, a déjà fourni une inscription latine au *Corpus*, et plusieurs autres ont été relevées à Cadenet¹. Les mosaïques de M. Peyrusse sont au nombre de trois :

« *Première mosaïque : Combat de Daris et d'Entelle*. L'artiste a représenté l'épisode bien connu de l'*Énéide*². Nous assistons à la fin de la lutte. Les deux adversaires, les poings armés du ciste, d'ailleurs entièrement nus, viennent de se séparer. Entelle, le vainqueur, s'avance vers la gauche ; il est vu de face ; l'anatomie de ses muscles est traitée avec beaucoup de soin, de manière à donner l'impression d'une force redoutable :

*Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arma*³.

« A droite, Daris, vu de dos, s'éloigne tristement, la tête baissée ; des gouttes de sang coulent de son front ; ainsi l'a dépeint le poète :

*Genua aegra trahentem
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem*⁴.

« Plus loin, au dernier plan, est couché le taureau qu'Énée a offert en prix au vainqueur :

*Victori velatum auro vittisque juvencum*⁵.

Le front fracassé par le ciste d'Entelle, l'animal a fléchi sur les deux jambes de devant et il est près de s'abattre :

*Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos*⁶.

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII : Villelaure, n° 1086 ; Cadenet, n°s 1063-1065, 1069, 1111.

2. *Énéide*, V, v. 362-484.

3. *Ibid.*, v. 422-423.

4. *Ibid.*, v. 468-469.

5. *Ibid.*, v. 366.

6. *Ibid.*, v. 481.



Combat de Daris et d'Entelle
(Mosaïque trouvée à Villelaure).

« En 1790, on trouva à Aix en Provence, à l'ouest de l'hôpital, un ensemble de mosaïques dont un tableau représentait exactement le même sujet. Ces mosaïques furent débitées en morceaux; il en reste quelques-uns, soit au Musée, soit à la bibliothèque de la ville d'Aix; celui où l'on voyait le combat de Daris et d'Entelle a été immédiatement détruit. Le président Fauris de Saint-Vincens en a publié un dessin dix ans après la découverte¹. En le comparant à la mosaïque de Villelaure, on peut se convaincre que les deux monuments ont été copiés sur un seul et même modèle. Il y a bien quelques légères différences : dans la gravure de Saint-Vincens, la tête du taureau avance sur la jambe gauche d'Entelle; de plus, l'animal est contenu tout entier dans le cadre du tableau jusqu'à la queue inclusivement. La mosaïque de Villelaure est entourée d'une triple bordure ornementale qui diffère de celle que Saint-Vincens a reproduite. Mais il est possible que sa gravure, exécutée dix ans après la découverte, ne soit pas parfaitement fidèle dans tous ses détails. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que les deux mosaïques, si elles ne sont pas l'œuvre du même artiste, procèdent d'un même original; on sait combien ces imitations d'un type connu sont devenues fréquentes dans l'art industriel de l'Empire. La mosaïque de Villelaure est endommagée au milieu par une tache ou un trou; l'épaule gauche de Daris en a légèrement souffert. Mais tout le reste de la composition est en bon état.

« *Deuxième mosaïque : Chasses.* Bordure rectangulaire divisée en quatre compartiments, occupant les quatre côtés du rectangle et séparés les uns des autres par un arbre. Dans chacun de ces compartiments on voit un chasseur en tunique, armé d'un épieu (*venabulum*), les jambes enveloppées de *fasciae*; il est accompagné de deux chiens, l'un fauve, l'autre noir, le premier à poils ras, l'autre à longs poils. Les ani-

1. Fauris de Saint-Vincens, *Notice sur J.-F.-P. Fauris de Saint-Vincens* (son père), an VIII, p. 19-21, pl. III. Voy. la bibliographie complète dans H. Gibert, *Catalogue du Musée d'Aix* (1882), p. 226-230.

maux poursuivis sont : 1° un sanglier; 2° un lièvre; devant lui se dresse une de ces barrières que les chasseurs plaçaient en travers des sentiers pour arrêter le gibier et le tuer plus commodément; 3° un cerf et une biche; 4° un lion et une panthère; derrière le chasseur, les deux chiens semblent hésiter, et l'un d'eux même a l'air blessé. Au centre de la composition, dans un médaillon, une scène peut-être mythologique, mais qui a un rapport avec la bordure; c'est un départ pour la chasse ou un retour de la chasse. A gauche, un personnage debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau courts, chaussé d'exomides et portant un épieu sur l'épaule gauche; il tend le bras droit en avant vers un homme assis, dont on aperçoit les jambes chaussées de brodequins. Un chien est entre les deux. Malheureusement, le personnage assis est fortement endommagé, de sorte qu'il est difficile de préciser davantage le sens de la scène. Toute la mosaïque est entourée d'une très riche bordure.

« *Troisième mosaïque : Paysage égyptien*, en deux morceaux, appartenant à une série déjà nombreuse, dont la mosaïque de Palestrina est le plus complet et le plus célèbre échantillon. Dans un des morceaux formant un angle on voit un ibis; puis, sur un rocher escarpé, une maison ou un temple à fronton et un palmier auquel pendent deux régimes de dattes; plus loin, un crocodile poursuivi par des chasseurs, dont un porte sur le bras un petit bouclier rond. Dans l'autre fragment, un hippopotame au milieu de plantes aquatiques. Une grecque enferme toute la composition.

« M. Franki Moulin fait observer que des cubes d'émail ont été employés dans certaines parties de ces mosaïques où domine le vert. »

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« Je demande la permission de revenir sur la question du tombeau de saint Cyprien à Carthage¹. Un nouveau texte, qui est important, m'a été signalé par M. Gsell. C'est un

1. Cf. *Bull.*, 1900, p. 220.

passage du curieux traité *De miraculis sancti Stephani*, qui fut composé vers l'année 420 par un clerc d'Uzalis, et qui est dédié à l'évêque Evodius, ami d'Augustin. Le chroniqueur raconte la guérison d'une dame de Carthage, appelée Megetia, qui avait été paralysée et défigurée à la suite d'une grossesse. Un jour, une amie de Megetia vint la prier de l'accompagner, lors de la fête de Pâques, *ut voto suo solvendo beato martyri Cypriano in Mappalia secum pergeret, et solemnitati pariter interesset*¹. Ce texte paraît bien prouver qu'au commencement du v^e siècle le corps de saint Cyprien était encore aux *Mappalia*. D'autre part, comme nous l'avons vu, c'est à l'*Ager Sexti*, lieu du martyre, qu'était située alors la *Mensa Cypriani*². Si donc le tombeau était resté aux *Mappalia*, on doit admettre que la *Mensa Cypriani* ne couvrait pas le tombeau. On avait probablement transporté à l'*Ager Sexti* quelques reliques de saint Cyprien, peut-être de simples vêtements, quand on voulut l'honorer aussi sur le lieu même de son martyre. Dès l'année 359, des reliques de saint Cyprien sont mentionnées dans l'inscription de Tixter³.

« Le chroniqueur d'Uzalis nous apprend encore que la basilique de saint Cyprien aux *Mappalia* existait déjà de son temps. Le jour de Pâques arrivé, Megetia, qui venait d'être guérie miraculeusement, se rend avec ses amies au tombeau de saint Cyprien : *Tunc omnes una ad ecclesiam perrexerunt cum ea, et vota sua Domino persolverunt*⁴. D'après la première partie du récit⁵, le mot *ecclesia* ne peut guère désigner ici que l'église élevée aux *Mappalia* en l'honneur et sur le tombeau de saint Cyprien. »

M. J. Maurice, associé correspondant national, étudie les

1. *De miraculis sancti Stephani*, II, 2, § 9, *Patrol. lat.* de Migne, t. XLI, p. 848.

2. Cf. saint Augustin, *Sermo* 310, 2 : *mensa dicitur Cypriani...*, *quia ibi est immolatus... Ubi illa erecta est, ibi prostratus est.*

3. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, supplém., n° 20600.

4. *De miraculis sancti Stephani*, II, 2, § 9.

5. Cf. plus haut : *voto suo solvendo beato martyri Cypriano in Mappalia.*

monnaies de Constantin avec la légende *Constantiniana Daphne*, frappées en 327-329, à l'époque de la construction de la forteresse de Daphne, sur la frontière du pays des Goths.

Le mémoire de M. Maurice est renvoyé à la Commission des impressions.

Séance du 20 Mars.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

COLLIGNON (Max.). *Cours d'archéologie de la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Leçon d'inauguration*. Paris, 1901, in-8°.

DÉCHELETTE (Joseph). *Les peintures murales du Forez*. Paris, 1901, in-8°.

— *L'inscription autunoise de l'Ichthys*, par Otto Pohl, traduit de l'allemand par J. Déchelette. Autun, 1901, in-8°.

DION (comte A. DE). *Croquis montfortois*. Tours, 1900, in-8°.

Correspondance.

M. A. de Ridder, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, en congé, présenté par MM. Babelon et de la Tour, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Paris. Le président désigne MM. Collignon, Cagnat et Hauvette, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. H. Omont, au nom de la Commission des *Mettensia*, dépose sur le bureau le 4^e fascicule du *Cartulaire de Gorze*, publié par M. d'Herbomez. La Société adresse ses remerciements à l'éditeur et décide qu'une lettre lui sera adressée par le secrétaire.

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société la

reproduction, de face et de profil, d'une tête en bronze récemment trouvée en Serbie et entrée au Musée de Belgrade.

« Les découvertes faites en Serbie sont peu connues en France : moins favorisés en ce qui les touche que pour les trouvailles faites dans la principauté voisine de Bulgarie, sur lesquelles la *Revue archéologique* a pu, à plusieurs reprises, grâce à de libérales communications du directeur du Musée de Sofia, M. Dobrusky, donner des indications détaillées accompagnées de gravures¹, elles nous restent souvent peu accessibles.

« Le sol de la Serbie a pourtant rendu au jour, dans ces dernières années, des monuments fort importants, et c'est ainsi par exemple que tout dernièrement M. Furtwängler a inséré dans les *addenda* de son grand ouvrage sur les pierres gravées antiques un camée de dimensions considérables qui venait d'être trouvé près de Belgrade². Le tiers seulement en a été recueilli, représentant un personnage à cheval qui foule aux pieds des Barbares étendus à terre; mais il suffit à prouver que le camée entier atteignait presque la taille du célèbre grand camée du Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale. Le camée de Belgrade a été considéré par M. Furtwängler comme remontant à l'époque d'Auguste. Il voudrait voir dans le cavalier le roi Rhoemetalcas allié des Romains; mais on avait cru à Belgrade, non sans une apparence de raison, que le travail décelait une date beaucoup plus basse et le nom même de Constantin avait été prononcé³.

« Ici, dans la tête en bronze doré qui vous est soumise et dont je dois les reproductions à notre confrère M. F. Tra-

1. Voy. en particulier *Revue archéologique*, 1897², p. 244-237, 1899¹, p. 118-125, et encore *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1900, p. 8 et suiv. Le Musée de Sofia, de plus, avait envoyé à l'Exposition universelle toute une collection de moulages de ses statuettes de bronze, qui, après avoir figuré au pavillon national de la Bulgarie, vient d'être offerte au Musée de Saint-Germain.

2. *Die antiken Gemmen*, t. III, *Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, p. 453-459, fig. 234-236.

3. *Ibid.*, p. 456.

winski, secrétaire agent-comptable des Musées nationaux¹, c'est bien Constantin que M. le professeur Wassitch, conservateur du Musée de Belgrade, propose de reconnaître. Il s'agit, comme vous pouvez le voir, d'après la figure ci-contre, non plus d'une effigie réduite et plus ou moins conventionnelle, mais d'un portrait véritable, et, par ses dimensions mêmes, de la plus haute importance iconographique, soit qu'il provienne d'une statue, soit, comme l'a fait supposer la netteté de la section du cou, que la tête se présente par elle-même à l'état complet et qu'elle ait été destinée à être posée seulement sur un buste, sans doute de matière différente.

« Sur l'époque au moins à laquelle elle appartient, il ne peut, d'ailleurs, cette fois y avoir de doute². Le travail dans son ensemble, particulièrement celui des yeux, de la coiffure, est bien tel qu'on doit s'y attendre au IV^e siècle. Le caractère impérial de la tête est de plus assuré par le diadème qu'elle porte, diadème composé de plaques rectangulaires réunies les unes aux autres par des ornements formés de perles saillantes. Tel est le diadème d'orfèvrerie qui, nous le savons par les textes comme par les monuments, devient habituel à partir de Constantin. Le seul point douteux est de savoir si nous sommes en présence de Constantin lui-même ou de quelqu'un des membres de sa famille, de ses successeurs.

« Il reste dans l'iconographie de Constantin, malgré l'existence des deux statues de Saint-Jean-de-Latran et de la place du Capitole, sur la plinthe desquelles est gravée son nom, plus d'une incertitude. Tout en reconnaissant que pour ces statues mêmes l'identification n'est pas hors de conteste, puisque l'interposition de parties modernes enlève à l'appartenance de la base et de la statue son carac-

1. Elles sont empruntées au journal le *Svet*.

2. Je dois pourtant signaler une note de l'*Athenaeum* (n° 3806, 6 octobre 1900, p. 449), qui, en signalant la découverte de la tête, indique, mais sans aucun détail, que le Dr Wittowic y reconnaît Trajan. Cf. *American Journal of Archaeology*, 1901, p. 112.



*Tête de Constantin trouvée à Nisch
(Musée de Belgrade).*

tère d'évidence, M. Bernoulli en fait le criterium auquel il soumet les autres portraits présumés¹. Il ne lui semble pas, d'après ce rapprochement, que ni le buste colossal de la collection Campana au Louvre², ni le buste du Musée des Offices à Florence puissent être maintenus à Constantin. Peut-être est-ce avec ce dernier³, pourtant, que la tête du Musée de Belgrade présente le plus d'analogies. L'aspect des cheveux sur le front, par exemple, y est identique et assez différent de celui qu'offre la statue du Latran qui rappelle de très près les effigies de Claude⁴. L'indication sans doute n'est pas suffisante, la même disposition s'étant longtemps conservée et se retrouvant sans grande modification jusque dans le colosse de Barletta qu'on est maintenant à peu près d'accord pour faire descendre jusqu'à Théodose⁵. Mais d'autres rapprochements se laissent noter dans la facture des yeux, le nez, la bouche, la forme générale du visage. Il est vrai que ce sont moins encore ces traits que la nature du diadème, formé d'un double rang de perles continu, entourant une série de gemmes rapprochées les unes des autres, qui, dans le buste de Florence, feraient pencher M. Bernoulli en faveur d'un des successeurs de Constantin, non de Constantin lui-même⁶. Sur notre tête, au contraire, les ornements terminés par des perles n'apparaissent que de place en place, servant de séparation à des plaques rectangulaires. Le port de la tête levée, que semble indiquer la reproduction de profil, se rapporterait bien aussi à l'attitude que donnent à Constantin certaines de ses monnaies, où Eckhel reconnaissait le désir de contrefaire Alexandre le Grand⁷. Surtout, enfin, le lieu de la découverte de la tête me

1. *Römische Ikonographie*, Zweiter Teil, Die Bildnisse der römischen Kaiser, III, von Pertinax bis Theodosius, p. 219.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 1021; salle des Saisons.

3. Bernoulli, l. c., pl. LI.

4. *Ibid.*, pl. L.

5. *Ibid.*, p. 257, pl. LVI.

6. *Ibid.*, p. 220.

7. *Ibid.*, p. 214; Münztafel, VIII, n° 19.

paraît constituer en faveur de Constantin un argument d'une force réelle. Constantin, on le sait, était né en 274 à Naissus, et c'est sur l'emplacement de l'ancienne Naissus, à Nisch, où l'érection d'une statue à Constantin semble tout indiquée, qu'a été trouvée, dans la construction d'un nouveau pont, la tête aujourd'hui au Musée de Belgrade. »

MM. E. Babelon et J. Maurice signalent les similitudes qu'offre cette tête avec les portraits monétaires de Constantin.

M. U. Robert, membre résidant, entretient la Société d'un tombeau disparu de Philibert de Chalon, prince d'Orange, et de quelques portraits de ce personnage.

Le mémoire de M. Robert est renvoyé à la Commission des impressions.

M. R. de Lespinasse, associé correspondant national, soumet à la Société quelques fragments de poteries estampillées trouvées à Champvert (Nièvre).

M. Émile Eude, associé correspondant national, fait remarquer la ressemblance de nom qui existe entre une petite ville de Portugal, Agueda, port fluvial assez proche du port de mer d'Aveiro, et la ville française d'Agde, sur l'Hérault.

« Agueda, qui se prononce *Agda*, est l'ancienne Agatha du temps des Romains. Or, Agatha était également le nom de l'Agde française, colonie phocéenne.

« En outre, près d'Agueda, en Portugal, se trouve un lieu nommé Eiról, mot très voisin de celui d'Hérault, prononcé *Hérol* par nos compatriotes méridionaux.

« M. Eude se demande si de tels rapprochements ne permettraient pas de croire que les villes d'Agueda et d'Eiról auraient été fondées par des marins d'origine phocéenne venus de l'Agatha de Gaule. »

Séance du 27 Mars.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Correspondance.

M. A. Joubin remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

Travaux.

M. le président donne lecture d'une lettre du R. P. Delattre, associé correspondant national, qui signale une découverte intéressante pour la topographie de Byrsa à l'époque romaine, en fixant l'emplacement d'une colonnade ayant appartenu au temple d'Esculape :

« Dans le jardin de Saint-Louis, à 2^m50 en avant du mur de soutènement du terre-plein de la chapelle, sur le mur même du péribole contre lequel sont adossées les absides que vous connaissez, j'ai reconnu l'emplacement de neuf colonnes qui s'élevaient au-dessus des absides, et il est facile de fixer l'emplacement de sept autres. Cela porte à seize le nombre des colonnes qui s'élevaient au-dessus des absides entre les deux chemins qui, de l'entrée du jardin, conduisent, l'un à droite et l'autre à gauche, vers la chapelle de Saint-Louis.

« La place de ces colonnes est révélée par d'énormes pierres carrées mesurant 1^m40 de côté et 0^m55 d'épaisseur, encastrées à égale distance les unes des autres dans le mur du péribole. La distance qui séparait ces colonnes était de 3^m65 d'axe en axe.

« Cette constatation, qui pourra servir de base à une étude plus complète, me semble fixer définitivement la place du péristyle du temple d'Esculape du côté de la mer. »

Le R. P. Delattre, après avoir rappelé les dons de monuments antérieurement faits au Musée du Louvre, joint à sa

lettre la liste suivante des moulages qui, ayant figuré à la section tunisienne de l'Exposition, viennent d'être offerts au Louvre :

Dédicace de deux sanctuaires nouveaux, l'un à Astaroth et l'autre à Tanit du Liban. Cette inscription est la plus longue qui ait été trouvée à Carthage. Elle donnait la description des sanctuaires et les noms des suffètes, des *rab* et du grand prêtre en fonction lors de leur dédicace (III^e-II^e siècle avant J.-C.).

Épithaphe de Molocpalas, fils de Bodmelqart, faite de son vivant et nommant ses ancêtres jusqu'à la septième génération; généalogie accompagnée de titres honorifiques et s'arrêtant à Melek-Hiram qui désigne peut-être un des rois de Tyr. Suit un long développement qui n'a pas encore été définitivement interprété. M. Ph. Berger pense que ce Carthaginois était prêtre du Soleil.

Épithaphe d'Arisat, fille de Palosir, fils d'Abdosir, femme d'Abdesmoun, fils d'Hamilcat.

Épithaphe d'Amrân; tombeau fait par Cabdastoret l'*Arouadite*.

Épithaphe de Bodastoret, fils d'Azmelek, fils d'Abdmelqart, fils de Gersoken.

Épithaphe de Bodmelqart, etc...

Épithaphe de Abd...

Stèle votive entière; vœu à Tanit et à Baal-Hammon fait par la fille de Bodmelqart, fils d'Adonibaal, fils d'Azmelek.

Stèle votive dans laquelle était incrusté un disque surmonté d'un croissant; vœu de Hannon, fils de Hannibaal, fils de Hannon, fils de Padaï.

Stèle votive nommant des suffètes; vœu de Chofet, fils d'Adonibaal le *suffète*, fils de Hamilcat le *suffète*.

Stèle votive; vœu de Magon, fils de Hamilcat, fils de Bodastoret.

Stèle votive ornée d'une grande palmette dont la base offre la forme d'une large corbeille; vœu de Ammatmelqart, fille de Bodmelqart, fils de Azrubaal.

Stèle votive sur laquelle est figuré un enfant en maillot à quatre ailes ouvertes et recroquevillées. La tête, de profil et tournée à gauche, était incrustée; il n'en reste que la place.

Partie supérieure d'une stèle, très soignée, ornée de motifs en relief, la main, deux fleurs épanouies à huit pétales et le disque ailé accosté de serpents.

Stèle en marbre blanc; vœu de Hamilkat, fils de Padaï, etc... (seul ex-voto à Tanit gravé sur marbre qui ait été trouvé à Carthage).

Grande stèle funéraire anépigraphe avec personnage à la main levée.

Stèle funéraire offrant le personnage à la main levée sous un édicule dont le fronton sans base est orné, au sommet et aux extrémités, de palmettes formant acrotères.

Stèle funéraire; personnage à la main levée, assis dans un édicule à fronton, sans base, porté par des colonnes en forme de crosse, la volute en dehors.

Partie inférieure d'une stèle funéraire. Personnage à la main droite levée, tenant de la gauche un vase à offrande. Travail rudimentaire.

Large stèle funéraire à sommet triangulaire. La face est ornée d'un chapiteau ionique. A droite et à gauche du fronton, acrotères lancéolés.

Cippe funéraire; épitaphe d'un homme de Kittî (Citium dans l'île de Chypre), fils ou petit-fils d'Eschmoum-Adoni, etc...

Stèle avec personnage à la main levée, petite et étroite. Elle provient d'Utique.

Bétyle: sorte de galet de mer de granit portant sur une de ses faces les traits rudimentaires d'un visage.

Stèle anépigraphe sur laquelle sont figurées deux flûtes entre deux caducées; au-dessus, la main levée occupant le fronton.

Fragment de colonne cannelée; la base du chapiteau d'ordre ionique était décorée de fleurs épanouies à six pétales. Calcaire très fin analogue à la pierre lithographique. D'après M. Saladin, cette pièce d'architecture carthaginoise remonterait au ^{vi}^e siècle avant J.-C.

Pilier rectangulaire orné de cannelures et terminé par un chapiteau ionique. Travail grec du ^v^e siècle avant notre ère, d'après M. Saladin.

Portion supérieure d'un pied de table ou de siège. La face est ornée d'imbrications et de cannelures qui se continuent sur les côtés pour servir de support à une volute très ornée, à côte cannelée, qu'une double feuille enveloppe à sa naissance.

Fragment de stèle ou de pilier dont la face est ornée d'une fleur formant vase et portant une tige droite d'où s'échappent une double volute, puis, au-dessus, des feuilles lancéolées et aiguës. Sur la gauche se voit une colonne fuselée et cannelée cerclée de trois anneaux et ornée à sa base de lignes disposées en W à angles très aigus.

Couvercle d'ossuaire, portant en haut relief un personnage barbu coiffé d'une sorte de turban. Sur l'épaule gauche passe une épitoge

tombant jusqu'à la hauteur du genou. Ce personnage, prêtre ou *rab*, vêtu d'une tunique talaire, tient la main droite levée et porte de la gauche un vase à offrande. Travail remarquable. Cette curieuse pièce d'art a été trouvée dans la nécropole punique voisine de Sainte-Monique (IV^e-III^e siècle avant J.-C.).

Autre couvercle d'ossuaire trouvé dans une cellule du même puits que le précédent. Sur une surface plane et en léger relief émergeant du dos d'âne, l'artiste a dessiné au trait un personnage couché ayant sous la tête deux coussins. Il est barbu et vêtu d'une longue tunique. Le bras droit est replié sur lui-même avec la main ouverte. La main gauche ramenée sur la poitrine porte le vase à offrande.

Face antérieure verticale du couvercle qui vient d'être décrit, avec le nom et le titre du personnage dont les restes calcinés étaient renfermés dans l'ossuaire : Baalsillek le *Rab*.

Coffrets qui étaient fermés par les deux couvercles décrits ci-dessus.

Torse de statue égyptienne en basalte : dans le dos, bande verticale en relief portant des hiéroglyphes martelés, mais qui pourraient encore être déchiffrés.

Triple épitaphe de *L. Atilius Hiero furnarius*, de *Valeria Euterpe furnaria* et du triaire *C. Valerius Dionisius*; type des plus anciennes épitaphes romaines de Carthage.

Épitaphe d'un *Vergilius*.

Épitaphe d'une *Vergilia*.

Épitaphe versifiée de *Norbania Saturnina*.

Épitaphe versifiée de *Daphnis*.

Deux autres épitaphes versifiées.

Deux épitaphes chrétiennes.

M. E. Müntz, membre résidant, entretient la Société du célèbre *Triomphe de la Mort*, peint sur un des murs de l'ancien hospice de Palerme. Il revendique pour l'art italien ce chef-d'œuvre qui, jusque dans la dernière édition du *Cicerone* de MM. Burckhardt et Bode (1901), est attribué à un artiste flamand du milieu du x^ve siècle. Les types, les costumes, les coiffures, que l'on a crus septentrionaux, sont italiens au premier chef : le « sombrero » du personnage de droite, sa jaquette brodée d'hermine, rappellent les modèles mis en œuvre par Pisanello, à qui fait également penser le superbe lévrier. Quant aux coiffures des femmes, on les retrouve

presque textuellement dans les fresques du palais de Schifanoja à Ferrare.

Il résulte des recherches de M. Müntz que, s'il faut résister à la tentation de revendiquer le *Triomphe de la Mort* pour Pisanello lui-même, qui visita précisément l'Italie méridionale vers l'époque à laquelle cette peinture fut exécutée, on doit la revendiquer hautement désormais pour un de ses imitateurs italiens. L'attribution à un Flamand ne saurait soutenir plus longtemps l'examen.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« La bague et les deux fibules que je présente à la Société ont été recueillies dans une sépulture aux environs d'Issoudun (Indre)¹.

« La bague appartient certainement à l'époque barbare, car elle est formée, — comme des bagues trouvées à Gamay (Côte-d'Or), à Bréry et Macornay (Jura), à Verrières (Aube), — d'une bande de bronze, dont on avait soudé les deux extrémités l'une sur l'autre, pour fermer le cercle. Notre bague porte sur la partie la plus large, qui forme chaton, un groupe de cinq lettres entre deux croix². La bague est dans un médiocre état de conservation et la lecture de cette inscription est incertaine. Je crois voir les caractères suivants :
+ IEI 3II +³.

1. J'ai appris que ces bijoux étaient associés à des plaques de ceinturon, à une grande épingle et à divers objets qui auraient été acquis récemment par le Musée de Bourges. Les objets de l'époque barbare sont encore assez rares dans le centre de la France. Le Musée d'Issoudun conserve une plaque en ivoire ou en os, trouvée dans cette ville en 1877, qui représente un griffon devant une croix. Voy. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1877, p. 182 et 196; C. Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*, 1901, t. I, p. 144.

2. M. Deloche, *Étude histor. et archéol. sur les anneaux sigillaires...*, 1900, p. 9, 12, 13, 75. Cf. *Introd.*, p. XIII.

3. L'É lunaire, qui paraît dans les inscriptions lapidaires de 527 à 676, se voit aussi sur des bagues (M. Deloche, *op. cit.*, *Introd.*,

« Les deux fibules¹ appartiennent au type bien connu représentant un oiseau à bec crochu, désigné quelquefois sous le nom de perroquet et qui est plutôt un oiseau de proie : gypaète, aigle ou faucon. On sait que ce type de fibule a été rencontré en France, en Allemagne, en Bohême et en Hongrie².

« Dans un travail récent, on a tranché, en peu de mots, la question si ardue de l'origine de ce type remarquable et l'on a écrit textuellement ce qui suit : « L'essentiel, à nos yeux, « était d'établir que le *perroquet* mérovingien ou gothique « n'est autre que le *griffon* scythique et que celui-ci dérive, « en dernière analyse, des griffons helléniques antérieurs au « ^{ve} siècle avant J.-C.³. » Présentée ainsi, cette théorie, qui est basée sur des rapprochements dont l'évidence est loin de s'imposer, nous paraît sortie de conclusions trop hâtives. D'abord, les griffons helléniques auxquels on fait allusion sont surtout des têtes de griffon⁴. Au contraire, les fibules de l'époque barbare représentent, en grande majorité, un animal dont les ailes, les pattes et les plumes de la queue sont assez nettement figurées pour que nous puissions les reconnaître. Les ailes des oiseaux de nos fibules, — nettement dessinées sur de nombreux spécimens de provenances

p. xxxii). Le deuxième caractère, peut-être composé d'un F et d'un E, présente une haste dépassant les membres transversaux, particularité remarquée dans des inscriptions des ^{vi}e et ^{vii}e siècles. Voy. E. Le Blant, *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, 1890, p. 24.

1. Ces deux fibules, qui font partie de ma collection, sont en bas-argent doré; l'œil, en pâte de verre grenat, est intact pour l'une des deux fibules, qui, toutes deux, ont perdu leur ardillon. Longueur : 0^m029.

2. Baron J. de Baye, *Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LX, 1899, p. 36 et pl. II. — Les fibules de ce type recueillies en Angleterre paraissent avoir été importées (C. Barrière-Flavy, *op. cit.*, t. I, p. 123).

3. Salomon Reinach, dans la *Revue archéol.*, 1901, I, p. 36 et 37.

4. M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, 1892, p. 90. — N'oublions pas que ces griffons grecs ont toujours des oreilles.

diverses¹, — n'ont rien de semblable avec les ailes puissantes, souvent « stylisées, » des griffons grecs ou scythiques².

« Il est probable que les peuples barbares ont voulu représenter des oiseaux qui leur étaient familiers³. En tout cas, si l'on devait rechercher un prototype ancien des *perroquets* ou *faucons* barbares, c'est un oiseau qu'il faudrait trouver et non un autre animal. Du reste, l'antiquité grecque nous fournit des représentations d'oiseaux munis d'un énorme



Partie de la décoration d'un vase du Musée de Boston.

bec crochu. En effet, le Musée des beaux-arts de Boston a acquis récemment un lécythe argien (ou protocorinthien) où

1. Achéry-Mayot (Aisne); C. Barrière-Flavy, *op. cit.*, t. I, p. 120, fig. 42; — Chessel-Down (île de Wight); *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LX, pl. II; — Oberolm (Hesse rhénane); *Revue archéol.*, 1901, I, p. 35, fig. 107. — Pour les ailes développées, voyez l'oiseau à bec crochu qui est gravé sur le tiers de sou mérovingien d'Alingavias (Langeais); M. Prou, *Les monnaies mérovingiennes*, n° 347, pl. VI, n° 9.

2. Cf. *Dict. des antiq. gr. et rom.*, s. v. *Gryps*.

3. Il faut remarquer que le griffon, plus ou moins transformé, paraît aussi dans la décoration de bijoux de l'époque barbare. Voy. C. Barrière-Flavy, *op. cit.*, t. I, p. 159 et 397. Ce type sert précisément à nous montrer comment les artisans des ^{v^e}-^{viii^e} siècles pouvaient interpréter un sujet qu'ils ne comprenaient pas. — Cf. l'agrafe en forme de griffon du Musée d'Arras; Ch. de Linas, *Les œuvres de saint Éloi et la verroterie cloisonnée*, 1864, pl., p. 26.

l'on voit trois oiseaux caractérisés par ce bec si particulier¹. Je ne prétends tirer aucune conclusion de ce document nouveau pour la question ; mais j'ai pensé qu'il y avait utilité à faire ce rapprochement, et, par suite, à montrer la nécessité de continuer les recherches sur l'origine d'un type si intéressant pour notre archéologie nationale. »

M. l'abbé A. Bouillet, associé correspondant national, soumet à la Société un fermoir de livre trouvé à Laramière (Lot), sur l'emplacement d'un prieuré de Bénédictins. Ce fermoir en bronze, autrefois émaillé, qui remonte au commencement du XIII^e siècle, porte la représentation d'une jongleuse dansant sur les mains et les pieds. M. l'abbé Bouillet le rapproche d'un certain nombre de représentations analogues et en particulier de la scène d'Hérodiade dansant devant Hérode.

M. E. Vitry, associé correspondant national, signale à ce propos un chapiteau roman de l'abbaye de la Sauve (Gironde) avec la représentation du banquet d'Hérode.

M. J. de Laigue, associé correspondant national, récemment nommé consul général à Trieste, entretient la Société de son intention d'étudier les antiquités de la région dalmate.

M. Cagnat insiste sur l'intérêt que présenteraient des recherches suivies au Monténégro, dont l'exploration est encore à faire.

M. A. Hauvette, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai entretenu naguère la Société, à propos des épigrammes de Simonide, de l'intérêt littéraire qui s'attache à certaines découvertes épigraphiques. Dans le même ordre d'idées, je voudrais aujourd'hui signaler, dans une inscription fameuse, une restitution qui a paru longtemps vraisem-

1. Joseph Clark Hoppin, *Three Argive lekythi*, dans l'*American Journal of archaeology*, t. IV, 1900, p. 444, pl. VI. L'auteur défend l'épithète d'*argien* qu'il applique à ces vases.

blable, mais qu'une autre inscription, récemment découverte, me semble décidément condamner.

« Il s'agit de la mention du poète iambique Archiloque dans la *Chronique de Paros*. La plupart des historiens de la littérature grecque parlent de ce témoignage épigraphique, soit pour en contester la valeur, soit pour le concilier avec d'autres données chronologiques. M. W. Christ, dans la 3^e édition de son *Histoire de la littérature grecque* (1898), dit encore à ce propos : « D'après le *Marbre de Paros*, « Archiloque, dans la 4^e année de la 24^e olympiade (682-681 av. J.-C.), conduisit à Thasos la colonie parienne¹. » Cette phrase a le tort de présenter comme un fait une conjecture des plus douteuses.

« La ligne 48 du *Marbre de Paros* contient d'abord la fin d'une indication relative à la fondation de Syracuse (31^e époque); puis vient la 32^e époque (création de l'archontat annuel à Athènes), ἀφ' οὗ κατ' ἐνιαυτὸν ἤρ[χ]εν ὁ ἄρ[χ]ων, ἔτ[η] τετραχόσια εἴκοσι (684-683 av. J.-C.). Après quoi se présente de nouveau la formule ἀφ' οὗ, qui annonce une nouvelle époque (la 33^e); mais la lecture de ce qui suit est impossible; on découvre seulement un O et un Y séparés l'un de l'autre par un espace de deux ou trois lettres et suivis d'une lacune de dix-huit ou vingt lettres encore; le début de la ligne 49 est également effacé (sur un espace de six ou sept lettres peut-être), et les mots lisibles ensuite expriment une date, ἔτη τετραχόσια ὀκτώ καὶ δέκα (ol. 24, 4 = 682-681 av. J.-C.). La 34^e époque rappelle les innovations musicales du Lesbien Terpandre; la 35^e l'avènement d'Alyatte au trône de Lydie, etc...

« Dans cette lacune de la ligne 48, les plus anciens éditeurs avaient tenté d'introduire le nom de Tyrtée : ἀφ' οὗ [Λακεδαιμονί]ο[ις] Τ[υ]ρταῖος συνεμάχησεν, restitution qui avait du moins l'avantage (c'était le seul) de respecter la distance observée sur la pierre entre l'O de [Λακεδαιμονί]ο[ις] et le Y de [Τ[υ]ρταῖος]; d'autres critiques eurent l'idée de restituer en cet endroit le nom d'Archiloque, le poète parien : l'hypothèse

1. P. 134, n. 1.

fit fortune, et l'on écrivit : ἀφ' οὗ [Ἀρχιλόχ]ο[ς ὁ Τελεσικλέο]υ[ς
ὁ ποιητῆς ἐφάνη, ou bien encore : ἀφ' οὗ [Ἀρχιλόχ]ο[ς τοῦ]
ἱάμβου[ς ἐδίδαξε. Il est vrai que C. Müller, en publiant le
Marbre de Paros à la suite du t. I de ses *Fragmenta histori-*
corum graecorum, s'abstint prudemment de toute restitution ;
son exemple ne fut pas suivi, et le dernier éditeur du *Chro-*
nicon Parium, M. Joannes Flach, introduisit dans son texte,
en 1884, la conjecture suivante : ἀφ' οὗ [Ἀρχιλόχ]ο[ς ἐκ Παρο]υ
[ἐς ὥσπον τὴν ἀποικίαν ἤγαγε]. C'est cette restitution que Christ
a adoptée comme certaine.

« Je ne reviendrais pas aujourd'hui sur cette question,
sans doute insoluble, si MM. Krispi et Wilhelm n'avaient
eu la bonne fortune de mettre au jour en 1897 un nouveau
fragment du *Marbre de Paros*¹ et si cette découverte, —
intéressante en elle-même puisqu'elle fait connaître trente-
quatre époques nouvelles de 336 à 299 av. J.-C., — ne
permettait de rectifier légèrement l'idée générale qu'on a
eue jusqu'à ce jour du monument tout entier.

« Convaincu que c'était bien là une chronique parienne,
M. Flach exprimait, en 1884, l'opinion que l'auteur de cette
chronique, si réservé sur l'histoire locale de Paros, avait dû
sortir peu à peu de cette réserve à mesure qu'il se rappro-
chait de son temps et que les éléments d'une chronologie
locale devaient tenir plus de place à la fin qu'au début du
document. Or, cette hypothèse ne s'est pas réalisée, et
la découverte du nouveau fragment prouve, au contraire,
que l'auteur de la chronique s'était attaché exclusivement,
et partout dans la même mesure, aux faits les plus généraux
de l'histoire grecque.

« De cette observation, il me paraît résulter que la men-
tion d'Archiloque, si tant est qu'elle ait figuré dans la chro-
nique, a dû y figurer au même titre que toute autre mention
d'un poète quelconque, c'est-à-dire comme une date intéres-
sant l'histoire de la poésie. La participation d'Archiloque à la
colonisation de Thasos n'était pas de ces faits qui, comme la

1. *Mittheil. d. d. archäol. Instit. in Athen*, t. XXII (1897), p. 183
et suiv.

fondation de Syracuse, marquent une époque dans l'histoire générale. Donc, la restitution de M. Flach ne me semble pas admissible, et il n'y a pas lieu de placer en l'année 682-681 la colonisation de Thasos, événement que d'autres témoignages anciens attribuent à une époque un peu plus haute (ol. 15 ou 18).

« D'autre part, il est vrai que la date de 682-681, sans correspondre exactement à aucune des données chronologiques relatives à la vie d'Archiloque, convient assez bien pourtant à l'apparition de ce poète. Aussi inclinerais-je à restituer : ἀφ' οὗ [Ἀρχίλοχ]ος ὁ ποιητῆς ἐφάνη, en m'inspirant de la ligne 45 où on lit : ἀφ' οὗ Ὀμηρος ὁ ποιητῆς ἐφάνη; mais cette restitution ne répond pas exactement à l'état de la pierre, qui présente après la lettre Υ très rapprochée de l'O, une lacune de vingt-cinq ou vingt-six lettres; j'écrirais donc : ἀφ' οὗ [Ἀρχίλοχ]ος τοῦ Τηλεσικλέους ὁ ποιητῆς ἐφάνη. Pour la même raison, purement épigraphique, la conjecture τοὺς ἰάμβους ἐδίδαξε me paraît trop courte. Mais, encore une fois, le nom même du poète ne se lit pas sur la pierre, non plus qu'aucune allusion à sa vie ou à ses œuvres; il est donc prudent de ne tirer du moins aucune conclusion d'aucune sorte d'une restitution aussi douteuse. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture de la note suivante qui lui a été adressée par M. J. Déchelette, associé correspondant national, conservateur du Musée municipal de Roanne :

« A la suite des communications de MM. Dangibeaud, Mowat et Saglio sur la « pomme d'arrosoir » du Musée de Saintes, M. Clerc a publié dans un de nos derniers *Bulletins* deux objets analogues du Musée de Marseille¹, savoir : 1^o un vase ansé, en forme de cruche, muni d'une pomme d'arrosoir reliée au col par une seconde anse; 2^o un fragment de cruche similaire, sorte de goulot assez large, avec obturateur percé de trous. L'authenticité du vase entier a paru suspecte à M. Clerc, qui s'est demandé si le second

1. Voy. *Bull.*, 1898, p. 373 et 394; 1899, p. 287, et 1900, p. 97.

objet n'aurait pas suggéré à un faussaire l'idée de fabriquer le premier. « Il est possible, ajoute-t-il, que de nouvelles recherches fassent connaître des objets analogues et d'authenticité certaine. »

« Je crois utile de signaler, à titre de rapprochement, une poterie du Musée de Syracuse, récemment publiée par M. Orsi¹. Elle a été recueillie, au cours de fouilles méthodiques, dans une nécropole à date approximativement connue, à Murmuro, petit cimetière sicule situé dans le voisinage de celui de Finocchito, près Noto (Sicile). La même tombe contenait neuf squelettes, des poteries et des objets de parure, dont trois spirales de bronze, débris probables de fibules hallstattiennes, une fibule serpentine en bronze et une en fer, deux petites œnochoés, etc.

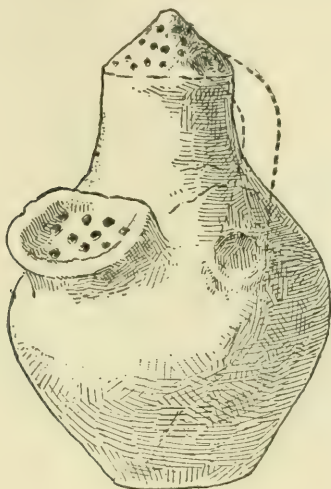
« Aucune description détaillée n'accompagne la reproduction de cet objet dans le compte-rendu des fouilles publié par M. Orsi. Celui-ci se borne à le déclarer *al tutto nuovo*, ajoutant qu'il ne connaît qu'un vase analogue provenant de la nécropole de Pantalica, près Syracuse.

« Je joins à cette note le calque du dessin de M. Orsi. On voit que le vase est ansé et présente cette particularité que ses deux ouvertures, l'une à la panse, l'autre au goulot, sont fermées par une paroi percée de trous. L'obturateur du goulot affecte une forme conique. Le flacon ne pouvait se remplir que par immersion. Ses faibles dimensions (haut. : 0^m13) ne permettant pas de le classer parmi les arrosoirs de jardin, on pourrait y voir un vase de toilette destiné à contenir les liquides parfumés qui se versaient *en pluie* sur la chevelure. Il faut néanmoins reconnaître que la présence des deux ouvertures à obturateur perforé ne s'explique pas aisément.

« Si la destination de ce curieux vase demeure incertaine, son âge se place avec assez de certitude vers l'an 700 avant l'ère chrétienne. Les sépultures de Finocchito et de Murmuro appartiennent, suivant M. Orsi, à la troisième période sicule; celles de Pantalica, qui a rendu un vase similaire, à

1. *Bull. di palethnologia italiana*, 23^e année, 1897, p. 178, pl. VI, 27.

la seconde. Or, la première période, d'après les beaux travaux de M. Orsi, est parallèle aux couches inférieures d'His-



*Vase trouvé à Murmuro
(Musée de Syracuse).*

sarlik; la seconde au mycénien; la troisième au dipylon. Les vases protocorinthiens à frises d'animaux font encore défaut dans les sépultures de la troisième période.

« La conclusion de ces rapprochements, c'est que les vases à obturateur fixe perforé, de destinations et de dimensions sans doute variables, semblent avoir été connus de très bonne heure par les peuples de l'antiquité. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1901.

Séance du 3 Avril.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Correspondance.

M. J. Zeiller, licencié ès lettres, présenté par MM. l'abbé Thédénat et R. Cagnat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Jurançon, près Pau (Basses - Pyrénées). Le président désigne MM. Michon, Blanchet et Héron de Villefosse, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM Héron de Villefosse et Lafaye lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. le comte Olivier Costa de Beauregard et Franki Moulin aux titres d'associé correspondant national et d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés, le comte Olivier Costa de Beauregard associé correspondant national à Sainte-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure), M. Franki Moulin associé correspondant étranger à Toulon (Var).

M. G. Bapst, membre résidant, communique un document relatif à une statuette d'argent du grand Condé, commandée par sa mère, Charlotte de Montmorency, à l'orfèvre Claude Ballin.

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant natio-

nal, signale à ce propos l'entrée récente au Musée de Versailles du portrait de cet orfèvre.

M. Paul Vitry, associé correspondant national, rapprochant la médaille offerte à Louis XII par la ville de Paris¹ de la médaille offerte à ce roi en 1500 par la ville de Tours et dont le modèle est dû au sculpteur Michel Colombe², montre que le modèle de la première est bien certainement dû à un peintre. En effet, tandis que la médaille de Tours offre un profil nettement accentué d'un travail ferme et vigoureux, celle de Paris présente ce parti pris nouveau dans l'art de la médaille d'une effigie vue de trois quarts. Cette recherche particulière, habituelle aux portraitistes tels que Jean Fouquet, Bourdichon, et plus tard les Clouet, semble bien indiquer ici l'intervention d'un dessinateur. S'agit-il de Perréal ou de Bourdichon, qui ont tous deux, à notre connaissance, fourni des modèles aux médailleurs? Il est assez difficile de le dire, et un texte seul, encore à découvrir, pourra nous fixer sur ce point.

MM. Durrieu et Blanchet proposent, sous toutes réserves, le nom du peintre Bourdichon.

Séance du 10 Avril.

Présidence de M. Ch. RAVAISSON-MOLLIEN, 1^{er} vice-président.

Ouvrages offerts :

BONVALOT (Édouard). *La juveigneurie ou privilège de l'enfant dernier né chez les roturiers et les nobles de l'ancienne Alsace*, 3^e éd. Paris, 1901, in-8°.

GAUCKLER. *Notes sur des fouilles exécutées dans le Sahara tunisien*. Paris, 1900, in-8°.

MONCEAUX (Paul). *Documents relatifs au martyr de saint Cyprien*. Paris, 1901, in-8°.

1. Exemplaire en argent au Cabinet des médailles; cf. H. de la Tour, *Revue numismat.*, 1896 et suiv., pl. X.

2. Cf. A. Blanchet, Communication au congrès d'histoire de l'art comparé en 1900.

MONNECOVE (Félix DE). *Notice sur quelques incunables et sur quelques livres liturgiques de l'église de Thérouanne*. Saint-Omer, 1901, in-8°.

PASQUIER (Félix). *Tapisseries toulousaines à l'époque de la Renaissance*. Paris, 1901, in-8°.

RUELLE (Ch.-Ém.) et Élie POIRÉE. *Le chant gnostico-magique des sept voyelles*. Solesmes, 1901, in-8°.

RUELLE (Ch.-Ém.). *Parallélisme des musiques antique, médiévale et moderne*. (*Annales de la musique*.)

Correspondance.

Le comte Olivier Costa de Beauregard remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

M. V. de Swarte, trésorier-payeur général du département du Nord, présenté par MM. E. Müntz et E. Michon, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Lille. Le président désigne MM. de Lasteyrie, Delaborde et Prou, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. Adrien Blanchet, trésorier, présente, conformément à l'article 23 du règlement, un état sommaire des opérations financières de la Société pendant le premier trimestre de l'année courante :

Recettes	3419 fr. 10
Dépenses	2484 87

M. P. Durrieu, membre résident, rappelle qu'il a jadis signalé l'existence, à la bibliothèque de l'Escorial, d'un très beau manuscrit venant de la maison de Savoie, une *Apocalypse*, avec peintures, et qu'il a alors émis l'opinion que l'illustration de ce volume avait dû être commencée par un ou plutôt par deux miniaturistes travaillant dans la première moitié du xve siècle, puis complétée à la fin du même siècle par un autre artiste appartenant à l'école de Touraine.

MM. A. Vesme et Fr. Carta ont retrouvé en Italie et viennent de publier des documents d'archives qui confirment absolument ces prévisions, en désignant les trois auteurs successifs des peintures du manuscrit de l'Escorial, dont le plus récent est bien un maître de l'école de Tours, Jean Colombe, de la famille du grand sculpteur Michel Colombe.

M. P. Vitry, associé correspondant national, soumet à la Société la photographie d'une vasque de la grande fontaine donnée au cardinal d'Amboise par les Vénitiens qui figurait autrefois dans une cour du château de Gaillon; elle est conservée aujourd'hui dans le parc du château de Liancourt (Oise).

Séance du 17 Avril.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

- BLANCHET (Adrien). *Études de numismatique*, t. II. Paris, 1901, in-8°.
- CASTELLANE (COMTE DE). *Le ducat napolitain de Louis XII et ses imitations*. Paris, 1901, in-8°.
- CLOQUET (Louis). *L'église Saint-Piat à Tournai*. In-4°.
- TEIL (Joseph DU). *Le village de Saint-Momelin*. Paris, 1891, in-8°.
- *Napoléon I^{er} et le général Gassendi (1788-1800)*. Digne, 1892, in-8°.
- *Campagne de M. le maréchal de Noailles*, en l'année M. DCC. XL. III. Paris, 1892, in-12.
- *Le livre de raison de noble Honoré du Teil*. Digne, 1894, in-8°.
- *Une famille militaire au XVIII^e siècle*. Paris, 1896, in-8°.

Correspondance.

M. Franki Moulin remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant étranger.

M. le baron Joseph Du Teil, présenté par MM. L. Delisle et Ch. Ravaisson-Mollien, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Saint-Momelin (Nord). Le président désigne MM. Guiffrey, Bapst et Cagnat, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. Jules Maurice, associé correspondant national, communique à la Société le moulage en plâtre d'un célèbre médaillon d'or du Musée impérial de Vienne¹ qui présente au droit la légende FL · IVL · CONSTANTIVS · NOB · CAES · et comme type le buste du jeune Constance II, lauré, drapé et cuirassé, à gauche, vu de dos, tenant une haste et un bouclier sur lequel on voit l'empereur galopant à droite, précédé de la Victoire, suivi d'un soldat et mettant en fuite des ennemis.

« Au revers se lit en légende GAVDIVM · ROMANORVM · et à l'exergue M · CONS · (*Moneta Constantinopolis*). Constantin le Grand y est représenté debout, couronné par une main céleste; de chaque côté de lui, se tient l'un des deux Césars alors régnants, le plus âgé, Constantin, est de plus grande taille et est couronné par la Victoire, le plus petit et le plus jeune, Constance II, est couronné par un soldat. Tous trois s'appuient sur leurs sceptres et sont en habit militaire.

« J'ai pu établir que ce médaillon fut frappé au cours d'une émission monétaire sortie de l'atelier de Constantinople de 330 à 333². Il en résulte que l'on peut déterminer l'âge des trois empereurs à cette époque, détermination qui présente un certain intérêt parce que le buste du César Constance II, gravé au droit du médaillon, est d'une belle exécution et semble le portrait assez exact de cet empereur

1. Cohen, *Monnaies impériales*, 2^e édit., t. VII, p. 452-453; von Arneth, *Die ant. Gold. u. Silber Mon. d. K. K. Cabin in Wien*, pl. G. XV; poids 253 grammes, diamètre 0^m093.

2. J. Maurice, *L'atelier de Constantinople pendant la période constantinienne*, *Revue numismat.*, 1901.



*Médaille en or du Musée de Vienne
(Face).*



*Médaille en or du Musée de Vienne
(Revers).*

à l'âge de quinze ou seize ans. En effet, Constance II est né le 7 août 317. L'année de sa naissance est déterminée par l'*Epitome* d'Aurelius Victor¹, qui dit qu'il avait quarante-quatre ans lorsqu'il mourut, vers la fin de 361; par Ammien Marcellin, qui, ainsi que l'a fait remarquer M. le professeur Ferrero², précise encore plus en ajoutant : *et mensibus paucis*. Enfin, le calendrier de Philocalus³ donne le jour anniversaire de sa naissance : « VII, *Id(us)* « *Augustas*) *Natalis* *Constantii* », date confirmée par une loi du code Théodosien⁴, qui désigne le VII des *Ides* comme *die natali meo*; *id est Constantii Augusti*. Constantin II avait environ un an de plus que Constance. En effet, l'on sait par Zosime⁵ et l'*Epitome* d'Aurelius Victor⁶ qu'il était né peu de temps avant sa reconnaissance comme César, le 1^{er} mars 317. Mais, comme le remarque M. Ferrero⁸, il faut, puisqu'il est de la même mère, l'impératrice Fausta, que Constance II, qu'il y ait eu un intervalle d'environ un an entre leurs deux naissances, ce qui reporte celle de Constantin II à l'automne de l'année 316. Ces dates sont intéressantes à fixer; mais les traits des Césars sont peu distincts sur le revers du médaillon. L'un des deux est représenté comme beaucoup plus grand que l'autre, et Constantin les domine tous deux, tandis que la Victoire et le soldat sont plus petits,

1. *Epitome* XLII, 17.

2. E. Ferrero, *Mogli e Figli di Costantino*, *Accad. reale d. Scienze di Torino*, 1897-1898. Cette question de l'âge des jeunes Césars a été excellemment traitée par M. Ferrero.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. I, p. 268, avec les commentaires de Mommsen.

4. *Cod. Theodosianus*, VI, tit. 4, lex. 10.

5. Zosime, *Historiae*, lib. II, c. 20.

6. Aurelius Victor dit à tort : *iisdem diebus natum*.

7. Cf. Clinton, *Fasti Romani*, a. 317.

8. E. Ferrero, *Ancora d. Figli d. Constantino*, *Accad. reale d. Scienze di Torino*, 1898-1899. — Il ne m'est pas possible de me ranger à l'opinion du savant professeur O. Seeck, qui, en raison de la date supposée de Constantin II, le présente comme un enfant bâtarde, vu que, si cela était, les auteurs l'eussent certainement rapporté. Cf. O. Seeck, *Zeitschrift d. Savigny Stiftung f. Rechtsgeschichte*, 1899, p. 186-217. Il vaut mieux supposer une inexactitude si fréquente chez Aurelius Victor et Zosime.

la taille des personnages exprimant leur importance relative. De plus, Constantin le Grand, qui fit frapper le médaillon, est représenté au milieu du groupe et est couronné par une main céleste. Cette main céleste rappelle celle qui se tend vers le même empereur, emporté au ciel sur un char comme *Divus*, sur les monnaies frappées par ses fils, en 337, avec la légende DV CONSTANTINVS PT AVG. Ce médaillon prouve que Constantin avait déjà adopté cette symbolique de 330 à 333, pendant la période qui suivit l'inauguration de Constantinople. »

M. l'abbé Bouillet, associé correspondant national, donne lecture d'un mémoire de M. Destrée, conservateur du Musée des arts décoratifs de Bruxelles, associé correspondant étranger, relatif à des petits panneaux de retable en albâtre que l'on trouve en grand nombre dans les églises et les Musées. Depuis longtemps, on recherche le lieu de fabrication de ces monuments d'art industriel. M. Destrée, s'appuyant sur des inventaires relatifs à certaines représentations du chef de saint Jean-Baptiste, les attribue à des artisans anglais qui travaillaient à Nottingham. Il croit pouvoir en conclure que tous les autres panneaux sont de même provenance.

MM. Durrieu, l'abbé Bouillet, de Villenoisy, Marquet de Vasselot, Vitry ajoutent quelques observations et estiment que, si ces petits monuments ont bien un aspect exotique, leur provenance exacte demeure incertaine.

Le mémoire de M. Destrée est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Jules Guiffrey, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au cours d'un récent séjour dans le pays basque, le long de la frontière d'Espagne, j'ai été frappé du nombre considérable de maisons fort modestes portant gravées sur la pierre, à l'endroit le plus apparent de la façade, des inscriptions consistant le plus souvent en une date accompagnée d'une invocation religieuse et se développant parfois sur plusieurs lignes rappelant l'origine de la construction.

« Il y a là une vieille tradition qui tend à disparaître; car

ces inscriptions cessent presque complètement vers le commencement du ^{xix}^e siècle; s'il y en a de plus modernes, et j'en ai vu, il faut les chercher en pays de montagne; aussi m'a-t-il paru intéressant de noter les témoignages encore survivants de cet ancien usage. Ils sont d'ailleurs conservés avec un soin particulier par les propriétaires actuels, qui prennent soin de rehausser les lettres gravées en creux avec une peinture noire pour les faire ressortir nettement sur le crépi blanc des murs.

« Dans beaucoup d'autres provinces françaises, comme dans certains pays étrangers, le premier propriétaire d'une modeste demeure de campagne a pris le soin d'écrire sur la façade la date de la construction, et le fait est trop fréquent et trop répandu pour qu'il fût utile de le relever s'il se bornait à cette brève indication. Encore, a-t-il le mérite de conserver la date précise, en quelque sorte l'acte de naissance, d'édifices déjà vieux de deux ou trois siècles. Ainsi, sur la façade d'une habitation du village d'Espelete, lit-on le millésime 1567, accompagné des invocations ⁺IHS MARIA.

« Dans la même localité, une autre maison nous donne la formule la plus ordinaire, celle qui se trouve reproduite à un grand nombre d'exemplaires dans la rue principale de la petite ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, à quelques kilomètres de la frontière d'Espagne, sur la route de Roncevaux. La plupart de ces légendes rappellent le nom des époux pour lesquels la maison a été édifiée, au moment et à l'occasion de leurs noces. C'est en quelque sorte un acte de mariage gravé dans la pierre sur la demeure des conjoints. Ces sortes de légendes commémoratives sont très communes, comme je viens de le dire, dans la vieille rue de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans cette rue d'Espagne qui du pont s'élève aux premières rampes de la citadelle édifiée sur les plans de Vauban.

« N'ayant pas eu le temps de copier ces légendes du bourg de Saint-Jean, je donne, comme spécimen de ces inscriptions nuptiales, une inscription relevée au village d'Espelete, non loin de la maison portant la date de 1567.

« A la suite de la dédicace habituelle, cette fois ainsi for-

mulée ⁺IHS. MA. IOSEP, sont gravés en lettres majuscules les mots : *Gabriel d'Harozegeh. Vyet Magdalene de Cousinena, sr et dame de la maison de Cousinena, ont fait ici bastir l'an 1663.*

« C'est dans la commune d'Ainhouë, à trois kilomètres à peine du pont de Dancharinea qui marque la frontière, que nous avons rencontré le plus grand nombre et la plus riche variété d'inscriptions et parmi elles un texte d'un intérêt spécial.

« Tout d'abord, beaucoup d'habitations ne présentent qu'une date, accompagnée ou non du monogramme divin, 1629, 1648, 1659, avec fleur de lis, ou encore O. ⁺IHS. O. 1650 A. Le village fut donc presque tout entier réédifié vers le milieu du ^{xvii}e siècle; pas une habitation qui remonte au ^{xvi}e comme celle d'Espelete signalée plus haut. Le millésime le plus récent est 1738. Quelques habitants ne se contentèrent pas d'enregistrer sommairement l'année de la construction. Ils voulurent sauver leur nom de l'oubli et ajoutèrent parfois leur qualité ou leur profession, comme dans les cas suivants :

« 1640. *Maison bâtie par Domingo de Berroet, sieur de Benavene.*

« ⁺Fait par nous Jean d'Etcheveri Estebeni de Berroet, 1738.

« ⁺IHS. MA. *Piere de Etcheberri, sieur de la maison de Grachiondrea, faict le 26 aoust 1641.*

« Cette dernière légende est gravée en une seule ligne dans une poutre surmontant le rez-de-chaussée. La suivante, au contraire, inscrite à l'angle d'un mur en pierres de taille, ne compte pas moins de six lignes :

« ⁺IHS. MA. || *Martin* || *Duratile* || *S Daricite* || *a faict.* || C. T. 1641.

« On voit çà et là percer dans les textes qui viennent d'être cités certaines prétentions aristocratiques. Dans une autre, au contraire, les deux noms du mari et de la femme, *Joanes de Bareneche* = *Marie de Garat*, sont séparés par un niveau dans lequel est enfoncé un compas qui est surmonté de la date 1680. En dépit de la particule, Jean de Bareneche a

voulu que ses descendants se souvinssent qu'il avait été ouvrier charpentier, maçon ou menuisier.

« Si curieux que soient ces souvenirs des anciens habitants de cette région des Pyrénées, il nous reste à signaler deux textes dont la valeur et la signification dépassent singulièrement l'intérêt d'une date ou d'un nom.

« Le premier, gravé en creux sur une large pierre d'une maison située à peu près au centre du village d'Ainhouë, est ainsi rédigé :

« Ceste maison apelée Gorritia a esté racheptée par Marie de Gorriti, mère de feu Jean Dolhagaray, des sommes par lui envoyés des Indes, laquelle maison ne se pourra vandre ni engaiger, fait en l'an 1662.

« Sur une pierre voisine de cette légende est inscrite la date 1655, probablement l'année de la construction première. A gauche du texte est tracée dans la pierre une sorte de fleur de lis d'un caractère original, dont la partie inférieure se termine en losange.

« Il est presque inutile de remarquer que ce Basque aventureux, qui avait eu la joie d'enrichir sa vieille mère restée au pays natal, avait dû tenter la fortune dans les Indes occidentales, connues des hardis navigateurs du golfe de Gascogne avant même les voyages de Christophe Colomb. C'est un point d'histoire encore entouré de tant d'obscurités qu'il convient de n'y pas insister.

« Nous terminerons ce rapide aperçu par la citation d'une légende qu'on lit sur le claveau de la porte en plein cintre d'une habitation très modeste du vieux Cambo, située sur la rive droite de la Nive, à mi-côte.

« + LE TEMPS P^{AS}SEE MAT ROMPE LE PR^{ESEN}
ME TO VRMENTE E^T LADVE^{NIR} MESP^{OWANTE}. ||
1707.

« Le philosophe désabusé qui a fait tracer ces caractères au-dessus de l'entrée de son humble demeure n'a pas cru devoir nous laisser son nom. C'est regrettable.

« N'est-elle pas vraiment touchante cette histoire du temps passé inscrite sur les plus humbles demeures ? On ne saurait trop engager quelque fervent investigateur local à les

relever toutes avant qu'elles aient disparu et à en publier un recueil qui ne serait certes pas sans prix.

« Il y aurait aussi plusieurs observations à retirer pour l'histoire générale des petits faits que nous venons de présenter.

« La plupart des inscriptions datent du milieu ou de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle et portent ainsi témoignage de l'aisance et de la prospérité que l'alliance de deux pays limitrophes avait répandues dans les Pyrénées.

« Beaucoup sont accompagnées du chiffre du Christ et de la Vierge, car le pays basque, à côté de la Navarre protestante, était resté profondément attaché au catholicisme. L'obligé conservateur de la bibliothèque municipale de Bayonne, M. Hiriart, nous a montré une Bible de 1572 que Jeanne d'Albret fit imprimer en langue basque pour introduire dans ce pays réfractaire aux innovations les doctrines de la Réforme ; cette tentative de propagande n'eut aucun succès.

« Notre étude bien sommaire aurait pu être accompagnée de quelques observations sur la forme particulière des constructions du pays situé au sud de Bayonne, si le sujet n'avait été traité avec la compétence voulue par un fervent ami de cette province pittoresque, M. H. O'Shea, dans le livre intitulé : *La maison basque, souvenirs et impressions*¹.

« Je m'en voudrais d'oublier que notre regretté confrère, Anatole de Montaiglon, avait initié, dès 1879, notre Société à certains usages pittoresques du vieux pays basque. En 1879², le *Bulletin* publiait une notice de lui sur les *Tombeaux basques des XVI^e et XVII^e siècles dans les cimetières d'Itrassu*.

« Cette étude, toute sommaire qu'elle fût, a contribué sans doute à porter l'attention des touristes sur les singularités des petits monuments qu'on retrouve dans la plupart des vieux cimetières de la province ; elle a peut-être suggéré

1. Pau, Ribaut, 1887, in-8°, planches. — Le même auteur a consacré une autre étude à *La tombe basque*, Lasserre, Bayonne, 1893, in-8°, avec planches gravées à l'eau-forte.

2. P. 289-292.

à M. O'Shea l'idée de la monographie sur la tombe basque.

« D'après les renseignements pris sur place, les inscriptions sur lesquelles nous venons d'arrêter un moment l'attention de nos confrères n'ont pas été jusqu'ici méthodiquement relevées. Elles sont assez curieuses, nous a-t-il semblé, pour mériter d'être signalées. Il faut se hâter si on veut en sauver le souvenir, car ces vieilles habitations, d'un pittoresque si particulier, disparaissent peu à peu pour faire place à ces maisons cubiques, comme on en voit partout, sans cachet local et sans appropriation aux besoins du pays et aux exigences du climat. »

M. Marquet de Vasselot fait remarquer la persistance singulière de l'emblème du *swastika* en pays basque.

MM. Robert, Prou et l'abbé Bouillet signalent l'existence d'inscriptions analogues dans d'autres régions de la France et notamment en Franche-Comté. Il serait à souhaiter que dans toutes les provinces ces inscriptions fussent recueillies.

M. l'abbé Thédénat ajoute que des inscriptions du même genre sont très fréquentes aussi sur les chalets en bois des villages de Suisse.

Séance du 24 Avril.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

QUARRÉ-REYBOURBON (Louis). *Translation des cimetières de Lille en 1779*. Lille, in-8°.

WEICHARDT (C.). *Le palais de Tibère et autres édifices romains de Capri*. Paris, 1901, in-4°.

Travaux.

M. U. Robert, membre résidant, appelle l'attention de la Société sur l'état de délabrement de l'ancienne abbaye et de l'église de Mont-Benoist (Doubs), autrefois classée comme monument historique et depuis déclassée. Il demande que la Société appuie de son autorité les démarches entreprises par

les communes intéressées en faveur de la réparation de ce monument d'un intérêt capital pour l'histoire de l'architecture religieuse en France.

M. le président fait remarquer que la Société n'a pas qualité pour intervenir officiellement auprès de la Commission des monuments historiques.

M. R. Mowat, membre résidant, revenant sur une communication antérieure, rappelle les inscriptions pieuses qu'il a signalées autrefois sur un certain nombre de maisons catholiques de la Teste, près Arcachon.

M. H. Omont, membre résidant, rappelant l'article publié par M. Haseloff en 1898 dans les *Mémoires* de la Société¹ sur le psautier de saint Louis, avec peintures, qui appartenait à Ruskin, mort récemment, annonce que ce précieux volume est entré depuis quelques jours dans la collection de manuscrits de M. Henry Yates Thompson, associé correspondant étranger à Londres.

M. Ch. Sellier, associé correspondant national, signale la découverte d'un important dépôt de sépultures mises au jour au cours des travaux exécutés à Pierrelaye par la ville de Paris. Il semble qu'il y ait eu à cet endroit une station gauloise assez considérable, et le nom de Pierrelaye rappelle peut-être l'existence de quelque monument mégalithique.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait remarquer à ce propos qu'il existe dans l'Aisne, à Vaurezis, canton de Soissons, une localité appelée de même Pierrelaye et où se trouve un dolmen.

La Société émet le vœu que des fouilles méthodiques soient poursuivies par la commission du Vieux-Paris sur le territoire de Pierrelaye.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

1. T. LIX, p. 18-42.

« On sait combien sont rares les monuments que l'on peut classer, sinon parmi les productions de l'art de la Gaule autonome, du moins parmi celles que l'art gréco-romain a peu influencées. C'est pourquoi l'objet dont je présente la photographie se recommande à notre attention. C'est un manche de poignard conservé au Musée d'Issoudun (Indre). Il est formé par un buste dont les traits sont indiqués grossièrement, mais énergiquement. Il porte au cou un torques très volumineux dont les extrémités bouletées sont placées sous le menton, comme il est d'usage; les deux mains ramenées sur la poitrine tiennent un ornement demi-circulaire, qui est marqué de stries. Il faut probablement y reconnaître



Bronze du Musée d'Issoudun.

le *maniaque*, torsade d'or que les Gaulois portaient aussi au cou, selon une glose intercalée dans un texte de Polybe¹.

1. Texte relatif à la bataille de Télamon; Polybe, I. II, c. XXXI : καὶ τοῖς μανιάκαις · τοῦτο δ' ἔστι χρυσοῦν ψέλιον, ὃ φοροῦσι περὶ τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται. Cf. c. XXIX.

Le buste se termine par une base circulaire formant garde. Le dessous est creux et le sommet était percé d'un trou, ce qui ne permet pas de douter que le bronze du Musée d'Issoudun ait formé le manche d'un poignard. La hauteur est de 0^m09 et convient par conséquent à une poignée.

« Le bronze est couvert d'une patine vert foncé; du reste, j'ai examiné l'objet, et je puis en garantir l'authenticité. Selon M. Burault, l'obligeant conservateur du Musée d'Issoudun, auquel je dois la photographie qui a servi pour la figure donnée ici, le bronze provient peut-être de Neuvy-Pailloux (Indre). En tout cas, il a certainement été trouvé dans la région.

« Que ce bronze soit gaulois, on n'en saurait douter, car il a tous les caractères relevés sur les rares bustes considérés comme des produits de la sculpture indigène : forme carrée du visage, absence de front¹. Il présente en particulier une certaine analogie avec le buste de « chef gaulois » trouvé dans la Saône et conservé aujourd'hui au Musée de Péronne², buste qui porte aussi le torques.

« J'ai dit plus haut que le bronze du Musée d'Issoudun était un manche de poignard. Il faut par conséquent rappeler les poignards anthropoïdes dont la poignée est ornée, à la partie supérieure, d'une tête humaine. On en a trouvé à Salon (Aube), à Neuchâtel (Suisse), près de Chaumont (canal de la Marne au Rhin), à Mouriès (Bouches-du-Rhône) et à Tesson (Charente-Inférieure)³. Ces poignards, dont la poignée est en bronze et la lame en fer, appartiennent sans aucun doute à la civilisation celtique. On a parfaitement démontré que ce type de poignée, trouvée seulement dans une région déterminée, dérivait de la poignée à antennes dont la nécropole de Hallstatt a fourni plusieurs spécimens déjà caracté-

1. S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine* (Catalogue du Musée de Saint-Germain-en-Laye), p. 225.

2. F. de Saulcy, dans la *Gazette archéol.*, 1880, pl. XX et XXI; cf. Alfred Danicourt, *Revue archéol.*, 1880, II, p. 65, pl. XIII et XIV.

3. S. Reinach, *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*, 1896, p. 52 à 55, fig. 142 à 150.

risés par un bouton central faisant saillie dans l'axe de la lame, au sommet de la poignée¹. La tête humaine a du reste été un des principaux ornements des objets industriels en Gaule. On la voit sur des fibules provenant de diverses localités de la région du Rhin (Zerf près de Trèves, Budenheim près de Mayence, Wiesbaden, etc.)². On la retrouve sur les torques de Bussy-le-Château, de Courtisols, d'Aulnizeux, près de Vertus³, sur ceux de Dormans, de Loizy-en-Brie, de Cernay-lès-Reims, de Rouillerot et peut-être sur celui de Barbuise⁴.

« Enfin, je citerai les deux têtes humaines qui font partie de la décoration d'un fragment de plaque en bronze

1. R. Forrer, *Antiqua*, 1887, p. 14; S. Reinach, *La sculpture en Europe*, p. 58 à 63, fig. 156 à 180. M. Reinach pense que le centre de fabrication des poignards anthropoïdes est l'Helvétie et que ce type « n'a pas trouvé faveur auprès des populations gauloises » (p. 55 et 65). Ces conclusions sont peut-être trop hâtives. Il ne faut pas perdre de vue que la tête humaine apparaît sur des fibules de la région du Rhin et sur des torques de la Marne; par conséquent, ce type décoratif fut assez répandu.

2. S. Reinach, *La sculpture en Europe*, p. 68, fig. 198, 199, 203, etc. — Une fibule, récemment trouvée dans un des cimetières gaulois de Beine (Marne), est ornée d'une petite tête humaine (*Bull. monumental*, 1901, p. 215). — Certaines monnaies gauloises, attribuées aux Boii et aux Ambiens, portent une tête de face analogue à celles des fibules, des torques et des poignards. — M. C. Kœnen a publié récemment une sculpture, trouvée à Saint-Goar, qui présente une tête dont le caractère est analogue à celles des fibules (*Ein rheinisches vorrömisches Skulpturdenkmal*, dans les *Bonner Jahrbücher*, fasc. 106, 1901, p. 78 à 91, pl. III).

3. Baron J. de Baye, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1883, p. 124 à 129.

4. S. Reinach, *La sculpture en Europe*, p. 71. — Cf. L. Le Clerc, dans le *Bull. archéol. du comité*, 1894, p. 76 à 81, pl. II, A (torques de Rouillerot) et B (torques de Barbuise). Par une singulière inadvertance, dans le *Catal. des bronzes du Musée de Troyes* (1898), rédigé également par M. L. Le Clerc, le torque, publié en 1894 comme trouvé à Rouillerot, est décrit comme trouvé à Barbuise (p. 52, n° 132, pl. XVI), et le torque de Barbuise (en 1894) est catalogué comme provenant de Rouillerot (p. 154, n° 512, pl. XLII).

recueilli dans l'oppidum gaulois de Bonnens (Indre)¹. Ceci nous ramène à la poignée du Musée d'Issoudun qui peut bien être considérée comme une forme plus parfaite du poignard anthropoïde dont nous avons signalé plus haut les deux premiers types.

« Il nous reste à trouver des termes de comparaison pour l'interprétation de l'objet que notre personnage tient des deux mains, et que j'ai décrit plus haut comme étant un torques. La numismatique nous apporte une preuve en faveur de cette interprétation, car on connaît des petites pièces d'argent, trouvées généralement dans le pays de Trèves, qui portent au revers un personnage dont la main



Monnaies gauloises du pays de Trèves et de la Champagne.

gauche tient un torques². La monnaie commune, attribuée habituellement aux Catalauni, représente un personnage tenant un torques d'une main et une lance de l'autre³. Sur d'autres monnaies gauloises, on voit aussi un aurige tenant un torques dans une de ses mains⁴.

« Je citerai encore la figure accroupie du vase de Gundestrup⁵, qui présente avec le bronze d'Issoudun une grande ressemblance de style et de type. En effet, la figure de Gun-

1. S. Reinach, *La sculpture en Europe*, p. 117, fig. 333, d'après Bonstetten, *Deuxième suppl.*, pl. IX, fig. 9.

2. *Catal. des monn. gaul. de la Bibl. nat.*, n°s 9388 à 9391; H. de la Tour, *Atlas*, pl. XXXVIII.

3. *Catal.*, n° 8124; *Atlas*, pl. XXXII.

4. *Catal.*, n°s 8389 et 8390, 10379 (Ambiens), 10197 (incertaine).

5. *Rev. archéol.*, 1893, I, pl. XII.

destruption offre les mêmes traits anguleux; elle porte au cou un torques uni et tient dans la main droite un torques dont les tors sont très nets. »

Séance du 1^{er} Mai.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

ANSELME DE PUISAYE (J. D'). *Les vitraux de la cathédrale de Tunis et l'esprit religieux de notre temps*. Paris, 1901, in-8°.

BORDEAUX (Paul). *Imitations de monnaies françaises royales et féodales faites à Messerano, Castiglione, Frinco et Monaco*. Paris, 1901, in-8°.

DUHAMEL-DECÉJEAN. *Les cloches et le clocher de l'église de Nesle*. Péronne, 1901, in-8°.

FROSSARD (Ch.-L.). *La forma de las pregaris ecclesiasticas*. Orthez, in-8°.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Héron de Villefosse lit un rapport favorable sur la candidature de M. J. Zeiller au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Zeiller, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Jurançon, près Pau (Basses-Pyrénées).

M. U. Robert, membre résidant, comme suite à des communications précédentes, communique, de la part de M. l'abbé Bouillet, associé correspondant national, les cinq curieuses inscriptions suivantes copiées par lui sur des façades de maisons dans la Haute-Saône, le Doubs et le Jura :

« 1^o A Baume-les-Dames (Doubs), sous l'encorbellement d'une tourelle du xvi^e siècle :

STET · DOMVS · HEC · DONEC · FLVCTVS · FOR-
MICA · MARINOS
EBIBAT · ET · TOTVM · TESTVDO · PERAMBVLET ·
ORBEM ·
TEMPORA · MVTANTVR · NOS · MVTAMVR · IN ·
ILLIS ·
PAX · HVIC · DOMVI · 1574 ·

« 2° Près d'Arc-Senans (Jura), sur le linteau d'une porte cochère :

RVRI · TIBI · VIVAS · ALIIS · DVM · VIXERIS · VRBI ·

« 3° A Scey-sur-Saône (Haute-Saône), sur une pierre encastree dans la façade d'une maison, est représentée une petite tête d'ange; on lit au-dessous :

SORTES · MEÆ · IN
MANIBVS · DN̄I ·
1589 ·

« 4° A Queutrey (Haute-Saône), sur le linteau d'une porte :

IN TE DOMINE SPERAVI

« 5° Au sommet du mont Rivel (Jura), au-dessus de la porte de la ferme :

DIEV	†	SAINTE
SOIT		VIERGE
BENI		PRIE
17		POVR
22		NOVS

« Au-dessous, sur le linteau :

MON DIEV AYÉ PITIÉ DE CEVX QVI EN 1722
FIRENT CONSTRVIRE CET ÉDIFICE
SEIGNEVR PRÉSERVÉ LES DE MALÉFICE
CLAVDE GIROD ET SA CHÈRE MOITTIÉ
EN CE MONDE ET EN LAVTRE VIE

M. A. Pallu de Lessert, membre résidant, montre tout l'intérêt qu'il y aurait à sauver les innombrables pierres tombales qui forment en maint endroit le pavé des églises de France et qui de jour en jour tendent à disparaître. Il serait à souhaiter que les inscriptions de ces dalles funéraires, dont beaucoup remontent au ^{xiv}^e siècle, fussent fidèlement recueillies et que dans toutes les provinces, à défaut de mesures efficaces pour préserver de l'usure ces monuments, qui sont souvent pour l'histoire plus précieux qu'on ne pense, les Sociétés locales fussent invitées à en prendre des copies, à les publier dans leurs recueils et à préparer ainsi les matériaux d'un *Corpus* futur.

MM. Delaborde et Petit font remarquer que pour la Bourgogne et le diocèse de Sens le relevé a déjà été fait en grande partie. L'idée d'un *Corpus* général des inscriptions tombales a même déjà reçu un commencement d'exécution sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, mais l'œuvre n'a pas été poursuivie à cause des dépenses trop considérables qu'elle entraînerait.

MM. Robert et Lefèvre-Pontalis appuient les observations de M. Pallu de Lessert, en faisant remarquer que le plus pressé serait d'obtenir que les dalles fussent enlevées du pavage et adossées au mur.

M. E. Petit, associé correspondant national, signale également l'urgence qu'il y aurait à publier et à mouler les sceaux de nos archives, qui disparaissent de jour en jour.

M. Delaborde montre que cette tâche ne peut incomber qu'aux archivistes et estime qu'un travail d'ensemble serait très difficile et très coûteux.

Séance du 8 Mai.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

- CAPITAN (Dr). *Chronique préhistorique*. Paris, 1901, in-8°.
— *Les pierres à cupule*. Paris, 1901, in-8°.
— *Exposition de l'École d'anthropologie et de la sous-commission des monuments mégalithiques. Catalogue raisonné et descriptif*. Paris, in-8°.
CHAUVET (G.). *Le puits gallo-romain des Bouchauds (Charente)*. Paris, 1901, in-8°.
— *Statues, statuettes et figurines antiques de la Charente*. Paris, 1901, in-8°.
DEGRAND (A.). *Souvenirs de la Haute-Albanie*. Paris, 1901, in-8°.
ROUVIER (Jules). *Numismatique des villes de la Phénicie, Arados, Béryte-Laodicée de Canaan*. Athènes, 1900, in-8°.

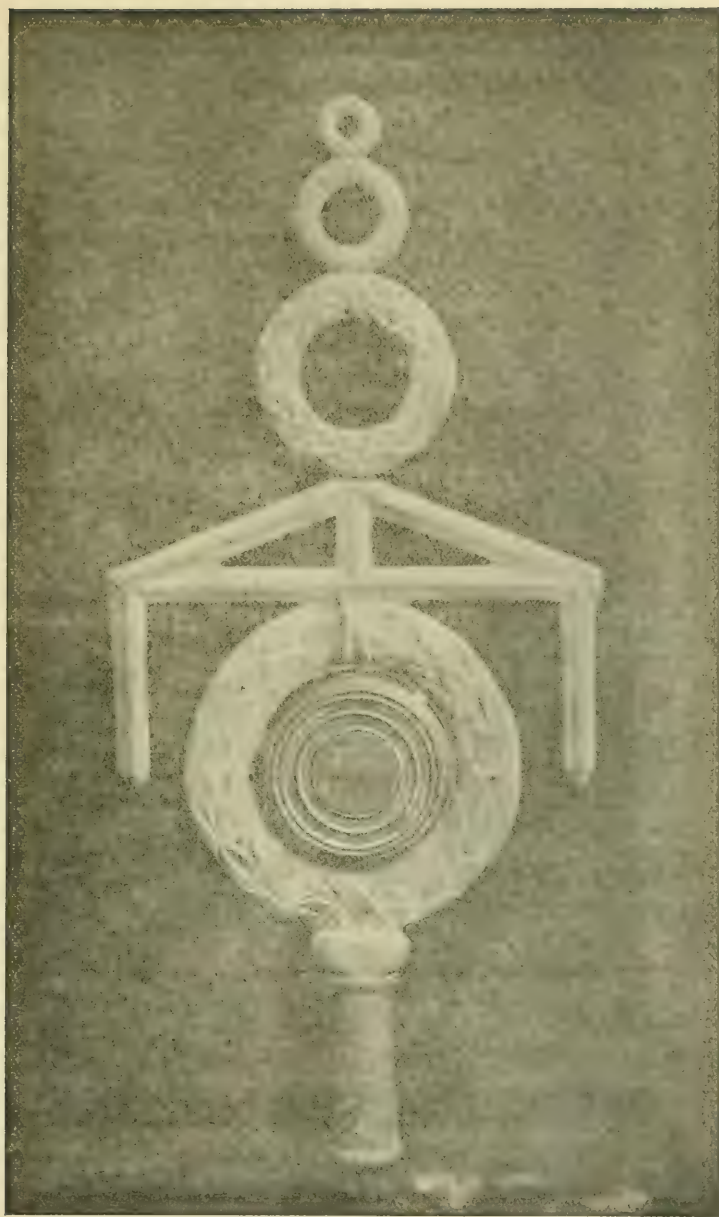
Correspondance.

M. J. Zeiller remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant national.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Hauvette lit un rapport favorable sur la candidature de M. A. de Ridder au titre d'associé correspondant national. On procède au vote et M. A. de Ridder, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Paris.

M. le président présente à la Société M. E. J. Seltman, qui, de passage à Paris, veut bien soumettre à la Société une enseigne légionnaire romaine et un siège de campagne trou-



Enseigne légionnaire romaine trouvée en Angleterre.

vés il y a une cinquantaine d'années en Angleterre et acquis par lui à la vente de la collection Forman.

« Le siège en fer, probablement une *sella castrensis*, offre la forme d'un pliant, se refermant sur lui-même, et présente une riche décoration en bronze avec incrustations d'argent.

« A l'enseigne est attaché un médaillon de Néron, montrant au revers, incrusté en or et argent, un vainqueur dans un quadrigé. Ce médaillon est le plus ancien médaillon de bronze existant et donne à l'enseigne un intérêt particulier au point de vue numismatique. Par un mécanisme ingénieux le médaillon est détachable, de sorte qu'il se prêtait à être changé à l'avènement de chaque empereur. Il ne serait donc pas impossible que l'enseigne elle-même remontât à une date antérieure jusqu'à l'époque d'Auguste.

« Le siège et l'enseigne ont pu être perdus dans la campagne sanglante contre Boadicea, reine des *Iceni*, en l'an 63 de notre ère.

« Le précédent propriétaire n'en avait pas reconnu la véritable nature et ces objets précieux, dont il n'existe pas de similaires, ont failli disparaître comme quantité négligeable lors de la vente Forman. »

M. le président, au nom de ses confrères, remercie M. E. J. Seitman de sa communication et lui offre la médaille de la Société.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, à propos de la communication de M. Seltman, indique que, en 1761, on a trouvé, également en Angleterre, dans la rivière de Withem, près Tattershal (Lincolnshire), un autre instrument militaire en bronze, unique et très bien conservé : c'est un *lituus* romain (trompette) en bronze ¹.

« Le Musée étrusque du Vatican possède aussi un *lituus* en bronze, mais il est étrusque et provient d'une sépulture de Caere ². »

M. A. de Rochemonteix, associé correspondant national,

1. Burneys, *A general history of music*, t. I, p. 497, pl. IV.

2. *Museum etruscum Gregorianum*, I, pl. XXI, 7.

rappelle que, dans les dernières séances de la Société, il a été parlé des devises ou inscriptions gravées sur les pierres des façades de certaines maisons, et ajoute que, dans une excursion récente aux environs de Beaulieu, il a remarqué, encastrée dans le mur, au-dessus de la porte d'entrée d'une maison de paysan datée de 1785, une dalle en schiste de 1^m20 de hauteur sur 0^m75 de large, sur laquelle est gravée une croix couverte de caractères. A gauche, dans le bas, un prêtre, à genoux, tient une hostie de sa main droite; à droite est la devise : *contra fulgura et tempestates*. Sur la croix même sont gravées les inscriptions suivantes :

Cruz est quam semper adoro
Cruz mihi certa salus
Cruz Domini mecum
Cruz mihi refugium.

M. A. de Rochemonteix fait ensuite la communication suivante :

« La *Revue du Touring-Club*, dans son numéro d'avril dernier, signale une découverte archéologique du plus grand intérêt.

« Il s'agit de douze blocs de pierre tirés d'une vigne qu'on retourna l'an dernier, à 250 mètres environ du bord de la mer, entre Antibes et Cagnes, à un kilomètre du pont de la Brague, sur un petit monticule situé à quelques mètres du chemin conduisant à Biot, et sur lequel sont représentés des trophées guerriers. On y voit des cuirasses romaines avec leurs pectoraux saillants et leurs ptéryges métalliques, des animaux symboliques, des boucliers, des glaives, des javelots, trois casques cornus d'un modèle étrange et barbare, un torques.

« Nul doute qu'un choc d'armées n'ait eu lieu sur cette place. Il serait donc intéressant de savoir si ces pierres sont les restes d'un monument, arc-de-triomphe ou cénotaphe, élevé jadis à la suite de la bataille, ou si elles sont les témoins d'une station romaine dont le souvenir se serait perdu.

« L'histoire ancienne ne fait mention d'aucune action de

guerre portant le nom d'Antibes, ni celui de Biot, ni celui de la Brague. Mais un passage de Tacite¹ paraît se rapporter à l'endroit précis où viennent d'être découvertes ces pierres.

« L'action daterait de l'an 69 de notre ère, peu après la mort de Néron. Othon, empereur, défend son trône contre Vitellius. Son armée, marchant parallèlement à la flotte, avait ravagé le pays de Vintimille (*Albium Intimelum*) et menaçait la Gaule narbonnaise, attachée au parti de Vitellius. Des courriers vinrent en hâte demander des secours à Fabius Valens, général vitellien, lequel envoya, sous le commandement du préfet Julius Classicus, de nombreuses cohortes et des escadrons composés de Tongres, de Trévires, de Ligures et de Pannoniens. Partie de cette armée resta pour garder Fréjus (*Forum Julii*) ; l'autre partie, plus nombreuse, marcha contre les troupes othoniennes, qui reçurent le combat disposées en demi-cercle, leur aile droite sur les collines proches de la mer, leur centre sur le terrain plat, leur aile gauche sur la flotte même, embossée à toucher le rivage : *acie ita instructa, ut pars classicorum mixtis paganis in colles mari propinquos exsurgeret ; quantum inter colles ac littus aequi loci praetorianus miles expleret ; in ipso mari ut annexa classis et pugnae parata conversa et minaci fronte praetenderetur*. L'armée de Vitellius, cernée, décimée par les traits lancés de la flotte même, s'enfuit et n'échappa au massacre total que par l'arrivée de la nuit. Mais elle fit le lendemain un retour offensif et surprit le camp othonien, qui s'oubliait dans la victoire. Le carnage fut atroce et de part et d'autre les pertes sanglantes. Puis, tout à coup, comme par un accord tacite, les deux corps d'armée battirent à la fois en retraite, les Vitelliens sur Antibes, les Othoniens sur Albenga : *ac velut pactis induciis, ne hinc classis, inde eques subitam formidinem inferrent, Vitelliani retro Antipolim, Narbonensis Galliae municipium, Othoniani Albigaunum, interioris Liguriae, revertere*.

« Suétone, dans la vie d'Othon², parle bien de trois com-

1. *Histoires*, l. II, ch. 14 et 15.

2. Ch. 12.

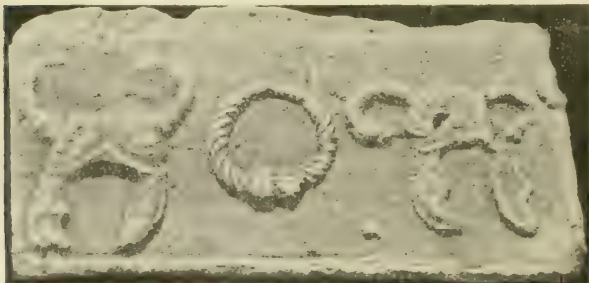
bats qui précédèrent la bataille de Bédriac, mais ni lui ni Tacite ne nomment le lieu de la rencontre.

« Le texte oblige à chercher entre Fréjus et Vintimille et au bord de la mer.

« En outre, il faut retenir que les Vitelliens, venus de Fréjus pour arrêter l'armée othonienne, se retirèrent sur Antibes après la bataille ; donc, de toute nécessité, la rencontre eut lieu à *l'est d'Antibes*.

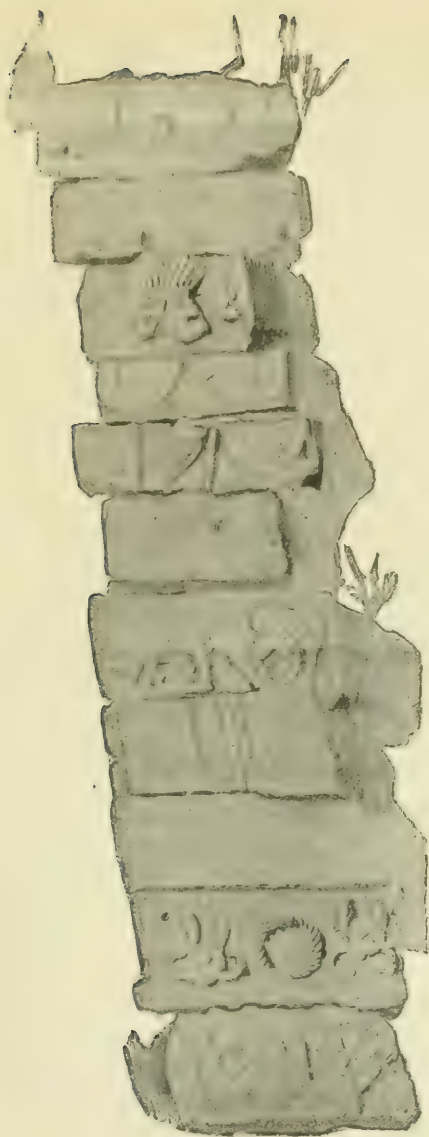
« Enfin, Tacite nous dit « qu'un pays plat, sur lequel « furent rangés les prétoriens d'Othon, et assez vaste pour que « douze escadrons de cavalerie pussent y combattre, s'étendait « entre les collines et la mer. » Or, de Nice à Vintimille, les Alpes-Maritimes s'avancent jusqu'au rivage. Il faut donc que la rencontre ait eu lieu à *l'ouest de Nice*.

« Il y a bien les plaines du Var, qui, à cette époque, devaient être de vrais marécages, l'embouchure étant plus large, le fleuve non endigué. Mais, si la bataille eût été livrée sur ce point, Tacite eût nommé le Var. Le terrain des recherches reste donc limité : à l'ouest par Antibes, à l'est par le Var, et nous tombons, dit M. Bordellet, auteur de l'article de la *Revue du Touring-Club*, à l'endroit même où apparaissent les restes d'un monument militaire. L'as-



Bloc de pierre orné de reliefs trouvé au lieu dit Pagau.

pect des casques pourvus de cornes, à la mode barbare,



*Blocs de pierre ornés de reliefs trouvés au lieu dit Pagau
(Vue à vol d'oiseau).*

paraît aussi très caractéristique. Le casque romain portait un cimier, et des cornes aussi horribles n'ont pu surmonter que les casques des Tongres, des Pannoniens, des Trévires.

« J'ai tenu à me rendre sur place, à m'informer des circonstances qui entouraient cette découverte, afin de vous communiquer les résultats d'une première enquête et de mettre sous vos yeux les reproductions des pierres mises à jour avec les sculptures qui les décorent.

« Le terrain appartient à M. Josephin Causse, riche propriétaire de Biot, homme éclairé habitant Nice.

« Les pierres sont rangées à plat sur le sol, dans l'ordre, telles qu'elles ont été trouvées à deux mètres de profondeur. Elles étaient à proximité d'un mur de 1^m50 d'épaisseur dont une partie a été démolie. Les débris de ce mur, encore recouverts de moitié, sont réunis en un amas et mêlés de tuiles à rebord. Le reste du mur est enfoui à deux mètres de profondeur. Auprès des pierres se trouvaient des vases, dont un, rempli d'ossements de chevaux, a été reconstitué et remis dans la terre. Il n'y avait aucune arme; quelques pièces de monnaie seulement, dont une de Dioclétien. Les murs s'étendaient, semble-t-il, sur une grande surface.

« Le dessin ci-joint donne la position exacte des pierres vues à vol d'oiseau, telles qu'elles ont été découvertes.

« Le propriétaire, M. Josephin Causse, est, je crois, tout disposé à laisser faire des fouilles dans sa vigne et autoriserait, dans ce but, une large et profonde tranchée.

« M. Blanc, qui a publié une épigraphie des Alpes-Maritimes, cite un passage du *De situ orbis* de Pomponius Mela où il est parlé d'une ville existant entre Nice et Antibes, et plus spécialement entre le Var et Antibes. Cette ville, capitale des Déciates, peuplade de la Gaule Narbonnaise qui occupait la partie sud-ouest du département du Var, ne serait-elle pas à l'endroit même où se trouvent les pierres sculptées et les débris de toutes sortes, tuiles à rebord et amphores remplis d'ossements?

« Je dois cependant ajouter que le nom du lieu où a été faite la découverte est *Pagau*, qui évidemment vient de *Pagus*, ce qui peut amener à supposer qu'il s'agit là d'une station

romaine dont le souvenir serait resté perdu jusqu'à nos jours. »

M. H. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, rectifie en ces termes un passage le concernant dans l'introduction mise par M. d'Herbomez en tête du *Cartulaire de Gorze*, publié par la Société dans les *Mettensia* :

« Dans l'introduction de la savante édition que M. d'Herbomez vient de publier du *Cartulaire de Gorze*, on lit, p. vii, « que M. H. d'Arbois de Jubainville, dans le t. III du *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine* (p. 268 et suiv.), a « publié six des chartes insérées dans le *Cartulaire de Gorze*. « Toutefois, continue M. d'Herbomez, le savant académicien « n'a pas emprunté le texte de ces chartes au cartulaire du « x^e siècle conservé à Metz, mais à la copie bien inférieure « qui se trouve au grand séminaire de Nancy. »

« Je demande la permission de faire observer que l'article en question, intitulé *Quelques pagi de la première Belgique*, a été imprimé en 1852, avant que l'auteur pût être qualifié de savant académicien, puisque son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres date de 1884. Il avait été admis au serment comme avocat à la Cour d'appel de Paris le 27 avril 1850, reçu archiviste-paléographe le 25 novembre de la même année. C'est en 1851 qu'il a composé le mémoire dont il s'agit; il était alors élève au grand séminaire de Nancy, et les mercredis, au lieu d'aller en promenade avec ses condisciples, il avait le tort de passer son temps à la bibliothèque de l'établissement et d'y étudier le *Cartulaire de Gorze*, les preuves de l'*Histoire de Lorraine* par dom Calmet, de l'*Histoire des évêques de Metz* par Meurisse, de l'*Histoire de Metz* par les Bénédictins. Il s'y est détraqué la santé. Il eût mieux fait de se contenter de rédiger et d'apprendre ses cours de théologie. Il est bien excusable de n'avoir pas à cette date connu le *Cartulaire de Gorze* qui appartient à la bibliothèque de Metz. En tout cas, en 1851, il n'était pas académicien. Il était l'avocat, l'archiviste et l'abbé d'Arbois de Jubainville. L'avocat, l'abbé, déjà l'année suivante il n'était plus ni l'un ni l'autre; une seule qua-

lité lui restait, celle d'archiviste, et la fatigue occasionnée par le *Cartulaire de Gorze* est une des causes de cette transformation. « L'état de votre santé, » me disait le supérieur, « est pour moi une des preuves que vous n'avez pas la vocation ecclésiastique. »

Séance du 15 Mai.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

AUDOLLENT (A.). *Le culte de « Caelestis » à Rome*. Paris, 1901, in-8°.

GINOT (Émile). *Les enseignes, leur origine et leur rôle*. Niort, 1901, in-8°.

LOISNE (COMTE DE). *Les formes originales des noms de lieux du Pas-de-Calais et leurs formes officielles*. Paris, 1901, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part de M. Auguste Audollent, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, associé correspondant national, un travail intitulé : *Le culte de « Caelestis » à Rome*. Cette question a été déjà traitée récemment par M. Gatti. M. Audollent reprend l'examen des textes littéraires ou épigraphiques qui s'y rapportent. Selon lui, la déesse protectrice de Carthage, amenée au Capitole par Scipion au moment de la chute de cette ville, s'y maintint sans doute jusqu'à la fin du paganisme, mais elle perdit peu à peu son caractère exotique et se confondit de plus en plus avec Junon, dont elle avait emprunté le nom. Aussi, en 219, lorsque l'empereur Élagabal fit venir de Carthage la *Caelestis* africaine, qui n'avait subi ni l'influence ni le contact des idées romaines, mais qui avait conservé son ancien caractère punique, il en résulta un culte tout à fait nouveau. C'est à ce moment que le nom de *Caelestis* fut appliqué à la déesse africaine. Les détails parvenus jusqu'à nous sur la façon dont on l'honorait conviennent à un culte pérégrin.

M. H. Martin, membre résidant, fait hommage à la Société, au nom de M. Emile Ginot, bibliothécaire-archiviste de la ville de Poitiers, associé correspondant national, d'une brochure intitulée : *Les enseignes, leur origine et leur rôle*. Il signale l'intérêt de cette publication, qui traite un point d'archéologie fort négligé jusqu'ici et dans laquelle l'auteur propose une théorie nouvelle sur l'origine des enseignes. Suivant M. Ginot, l'usage des enseignes se serait perdu, et c'est seulement après plusieurs siècles d'oubli, vers le milieu du xiii^e siècle, que la mode en aurait été reprise.

Travaux.

M. le comte de Lhomel, associé correspondant national, revenant sur une communication antérieure de M. l'abbé Bouillet relative à des petits bas-reliefs religieux en albâtre, présente la photographie d'un monument de ce genre, datant du x^e siècle, représentant l'Assomption de la Vierge, qui est conservé dans une chapelle du Pas-de-Calais.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, entretient la Société des fouilles exécutées sous sa direction, au mois de février dernier, dans la nef de la cathédrale de Chartres. On a découvert tout d'abord les fondations en petit appareil de la façade de la basilique de Fulbert, bâtie entre les années 1024 et 1028, et le porche, ajouté après coup en avant de cette cathédrale au milieu du xi^e siècle. Après l'incendie de 1134, une nouvelle façade, dont les soubassements ont été retrouvés à 1^m30 sous le dallage, fut construite à 2^m20 derrière la tour du nord. Elle se reliait aux clochers par des murs en retour d'équerre. On peut replacer sur ces fondations les trois portails romans de la façade actuelle qui furent démontés pierre par pierre et reportés en avant des clochers. Il est plus difficile de déterminer le rôle de deux massifs rectangulaires découverts entre les deux tours, mais les archéologues pourront discuter maintenant les remaniements de la façade en s'appuyant sur des fondations encore intactes sous le dallage.

M. le capitaine Espérandieu, associé correspondant national, communique deux inscriptions romaines qui lui sont signalées, l'une par M. Charles Marteaux, professeur au lycée d'Annecy, l'autre par M. Camoreyt, conservateur du Musée de Lectoure.

« La première, découverte à Duin, à treize kilomètres au sud d'Annecy, est ainsi conçue :

CASTORI AVG
C · CAPRILIVS
SPARVS
EX β STIPE
aNNI MANI ACI
li glABRIONIS M
VLPI TRAIANI COS
qVO SACERDOS
FVIT

Castori Aug(usto), C(aius) Caprilius Sparus, ex stipe [a]nni Mani(i) Aci[li(i) Gl]abrionis M(arci) Ulpi(i) Traiani co(n)s(ulum), [q]uo sacerdos fuit.

« A Castor Auguste, Caius Caprilius Sparus, avec le produit de la quête de l'année des consuls Manius Acilius Glabrio et Marcus Ulpius Trajan, pendant laquelle il fut « prêtre. »

« Ce texte est ainsi daté de l'an 91 de notre ère. Si les mots *ex stipe* doivent être pris dans le sens de quête, et non pas dans celui de revenu, qu'on lui trouve quelquefois, il faudrait peut-être en conclure qu'une quête annuelle était faite, pour les besoins d'un culte déterminé, dans chaque municipes. On voit aussi, par les mots *quo sacerdos fuit*, que le sacerdoce municipal était annuel. La formule *anni illorum consulum* est sans autre exemple dans la Narbonnaise; mais deux inscriptions, l'une et l'autre de Vienne, ont une rédaction peu différente de celle qui précède¹. On pourrait admettre, dans

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, n° 1839 : *Anno imperatoris Caesaris Nervae Traiani Augusti Germanici IIII Quinti Arculeii Paeti*

une certaine mesure, que *anni* est une faute de gravure pour *anno*, bien que cette correction ne soit pas indispensable pour le sens du texte.

« La seconde inscription, provenant de Lectoure, est la suivante :

CLAVDIO
CATVLLI
LIB
PHILETO

Claudio, Catulli lib(erto), Phileto.

« A Claudius Philetus, affranchi de (Claudius) Catullus. »

« Cette inscription n'est remarquable que par la forme de quelques-unes de ses lettres, qui tendent à la cursive. »

Séance du 22 Mai.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

DÉCHELETTE (J.). *L'officine de Saint-Remy*. Paris, 1901, in-8°.

LETAILLE (J.). *Voyage de M. Marcescheau dans le sud de la Régence de Tunis en 1826*. Tunis, 1901, in-8°.

MÉLOIZES (le marquis DES). *Les vitraux de Bourges*. Caen, 1901, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part de M. Joseph Letaille, associé correspondant national, une brochure intitulée *Voyage de M. Marcescheau dans le sud de la Régence de Tunis en 1826* (extrait de la *Revue tunisienne*).

« Notre confrère a retrouvé aux archives du ministère des Affaires étrangères des lettres adressées au ministre par M. Marcescheau, vice-consul de France à Tunis. Elles con-

consulum, pontifex ex stipe ; n° 1840 : Anno Caii Calpurnii Pisonis Marci Vettii Bolani consulum, pontifex ex stipe.

tiennent des détails intéressants sur un voyage exécuté dans le sud de la Régence, avec le bey du camp, pendant l'hiver de 1826 et ont une certaine importance pour Kairouan, Gafsa et Tôzeur. »

Correspondance.

M. Roger Grand, archiviste du Cantal, présenté par MM. U. Robert et Prou, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Aurillac. Le président désigne MM. Delaborde, Martin et Stein, rapporteur, pour former la Commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

Le marquis de la Mazelière, associé correspondant national, soumet à la Société six grandes photographies, prises par le capitaine M. Moris de l'armée italienne, des fresques qui viennent d'être découvertes au Forum dans l'église de Santa Maria Antiqua, sous les fondations de Santa Maria Liberatrice aujourd'hui démolie.

« Santa Maria Antiqua fut construite, peut-être dès le vi^e siècle, dans ce corps avancé du palais de Caligula qui touchait au temple de Castor et Pollux. Le plan de l'église est celui des maisons romaines : un portique, un *atrium*, avec un gros pilier de soutènement dans le milieu ; le péristyle formant trois nefs séparées par deux colonnes et quatre piliers ; dans la nef centrale, la *Schola Cantorum*, entourée d'une balustrade ; enfin, le *tablinium*, avec ses pièces latérales (*alae*), devenu le *presbyterium*, flanqué de deux chapelles latérales.

« L'église tout entière porte les traces de peintures, mais les fresques les plus intéressantes et les mieux conservées se trouvent dans la chapelle de gauche du *presbyterium*. Ce sont : en haut, un Crucifiement dans une niche étroite ; au-dessous, la Vierge avec des saints.

« Le Crucifiement est particulièrement intéressant. Au milieu, le Christ en croix, vêtu d'une tunique bleue. De

part et d'autre, la Vierge et saint Jean; entre eux et la croix, deux personnages plus petits, Longinus et le soldat qui tend l'éponge imbibée de fiel. A côté des personnages, leurs noms en latin; l'inscription de la croix en grec.

« La fresque inférieure nous montre la Vierge sur un trône, tenant l'enfant sur ses genoux. Près du trône, les apôtres Pierre et Paul. Une partie malheureusement est détruite. A gauche de saint Pierre, sainte Julitte et le pape saint Zacharie. Le pape porte le nimbe carré bleu, qui est le signe des personnages contemporains de l'artiste. La fresque date donc du pontificat de saint Zacharie (741-752). A droite de saint Pierre, l'enfant saint Cyr et un personnage, au visage effacé, qui offre l'église à la Vierge. Une inscription nous apprend que ce personnage est Théodote, consul et duc, l'oncle et le tuteur du pape Adrien I^{er} (772-795); son nom figure au *Liber Pontificalis* et sur une inscription de Saint Ange in Pescheria.

« Des autres fresques de la chapelle la plupart sont consacrées à l'histoire de saint Cyr et de sainte Julitte. D'autres sont des ex-voto. Sur l'une, dont la partie supérieure est effacée, nous voyons un garçon et une jeune fille, à la tête entourée du nimbe bleu; sur une autre, le donateur à genoux, un cierge dans chaque main, qui implore sainte Julitte et saint Cyr.

« Les peintures de Santa Maria Antiqua appartiennent à ce qu'on est convenu d'appeler le style byzantin. Mais deux tendances contraires s'y peuvent distinguer. Dans le Crucifiement, des poses hiératiques, des figures sans expression, un art conventionnel : le peintre copie un modèle. Dans les portraits, au contraire, une facture plus souple, des poses moins raides, bien que souvent maladroitement, des visages pleins de vie, qui devaient être ressemblants. Il semble donc que, pour les sujets sacrés, il s'était formé un canon, que le peintre se borne à copier. Quoi qu'il en soit, ces fresques sont l'œuvre la plus remarquable qui nous soit parvenue de l'art du VIII^e siècle. »

M. P. Durrieu, membre résidant, signale, dans l'église de

Valère à Sion, de très intéressantes fresques du xv^e siècle, représentant les neuf preux de l'épopée française.

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société une inscription grecque chrétienne recueillie au village de *Karavas*, voisin des ruines de l'ancienne Lapethos en Chypre, d'où elle provient certainement, et récemment offerte au Louvre par M. Boysset, ancien consul de France à Larnaka¹.

« Elle est gravée sur une plaque de marbre blanc, haute de 0^m335, large de 0^m52 et épaisse seulement de 0^m02, complète en haut et sur les côtés. En bas, le marbre est brisé, mais il est facile de s'assurer par le texte que trois mots au plus, formant une dernière ligne, et la marge inférieure ont disparu. Le texte, qui se lit aisément, est celui du psaume XV (XIV) et est ainsi conçu :

Κ(ύριε), τίς παροικήσει ἐν τῷ σκηνώματί σου;
 ἢ τίς καταπάσσει ἐν ὄρ(ε)ι ἀγίῳ σου;
 Πορευόμενος ἄμωμος καὶ ἐργαζόμενος | δικαιόσυνην,
 λαλῶν ἀλήθ(ε)ιαν ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.
 Ὃς οὐκ ἐδόλωσεν ἐν γλώσσῃ αὐτοῦ,
 καὶ οὐκ ἐποίησεν τῷ πλησίον αὐτοῦ κακόν,
 καὶ ὄν(ε)ιδισμὸν οὐκ ἔλαβεν ἐπὶ τοὺς ἔγγιστα αὐτοῦ.
 Ἐξουδένωται ἐνώπιον αὐτοῦ πονηρευόμενος,
 τοὺς δὲ φοβουμένους τὸν Κύριον δοξάζει.
 Ὁ ὁμνῶν τῷ πλησίον αὐτοῦ καὶ οὐκ ἁθετῶν.
 Το ἄργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκ(ω),
 καὶ δῶρα ἐπ' ἁθώοις οὐκ ἔλαβεν.
 Ὁ ποιῶν ταῦτα οὐ σαλευθήσε(ται εἰς τὸν αἰῶνα).

« Seigneur, qui demeurera sous ta tente,
 « ou qui habitera sur ta sainte colline?
 « Celui qui vit intègrement et pratique la justice,
 « celui qui parle selon la vérité dans son cœur,
 « celui dont la langue ne trompe pas
 « et qui ne fait pas de mal à son prochain
 « et qui ne profère pas l'outrage contre ses voisins.

1. Inventaire MND, n° 397.

- « Méprisable à ses yeux est le réprouvé,
« mais il honore ceux qui révèrent le Seigneur.
« Celui qui ayant juré à son prochain ne manque pas à
[sa parole.
« Il ne prête pas son argent à usure
« et ne reçoit pas de présents au détriment de l'inno-
[cent.
« Celui qui agit ainsi ne sera pas ébranlé. »

« L'inscription avait été vue en 1896 à *Karavas*, chez *Νικολάος Αοίστης*, par M. P. Perdrizet¹ et l'estampage rapporté par lui a permis d'en faire faire par M. Gilliéron un dessin très fidèle qui a été reproduit dans le *Bulletin de correspondance hellénique*². Il suffira de s'y reporter pour tout ce qui touche à la paléographie de l'inscription, que, d'après l'écriture, M. Perdrizet juge ne devoir pas être postérieure au IV^e siècle : « On serait même tenté, ajoute-t-il, « de lui assigner une date plus ancienne si la gravure, d'ail-
« leurs soignée, sans ornements de mauvais goût ni ligatures,
« n'avait pas quelque chose de grêle, de tremblé et de peu
« assuré³. » M. Perdrizet, toutefois, en signalant l'inscription dans des *Notes sur Chypre*, ne s'y est pas arrêté longuement. Il n'a même pas donné de transcription de la planche et s'est borné à imprimer, en le faisant suivre de la traduction de Reuss, le texte du psaume dans lequel il a inscrit entre parenthèses les mots manquant sur la pierre.

« Sur ce point, tout d'abord, quelques remarques ne seront pas inutiles. Les variantes entre l'inscription et le texte même des Septante, tel que le donne par exemple l'édition critique de l'Ancien Testament de M. H. Barclay Swete⁴, si on laisse de côté l'écriture constante « pour ε, sont les suivantes :

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1896, p. 349.

2. *Ibid.*, pl. XXIV.

3. *Ibid.*, p. 350.

4. *The old Testament in greek according to the Septuagint*, edited by Henry Barclay Swete, Cambridge, 1891.

l. 2 : καὶ τίς κατασκηνώσει ἐν τῷ ὄρει τοῦ ἁγίου σου

l. 7 : οὐδὲ ἐποίησεν τῷ πλησίον αὐτοῦ κάκον

l. 10 : τοὺς δὲ φοβουμένους Κύριον δοξάζει.

Il est intéressant de remarquer qu'aucune de ces variantes n'est étrangère aux manuscrits. Voici, en effet, l'*apparatus* fourni par M. H. Barclay Swete¹ :

καὶ|η *Codex Sinaiticus* ARU | κατασκηνώσει| καταπαύσει U | τῷ
 ορει τῷ ἁγίῳ| ορει ἁγίῳ *Codex Sinaiticus* R | οὐδὲ| κ'αὶ| οὐκ *Codex*
Sinaiticus R | Κυρίῳ| pr. τον RU.

A = *Codex Alexandrinus*. R = *Psalterium graeco latinum Veronense*. U = *Fragmenta papyracea Londinensia*.

« Le correcteur du *Codex Sinaiticus*, dont les leçons sont reproduites, et de même les fragments de papyrus de Londres, n'étant de l'avis général, comme le fait remarquer M. Hiller von Gaertringen à propos d'une plaque de plomb qui reproduit un autre psaume², que du VII^e siècle, il s'ensuit que le marbre de Lapethos doit compter, en ce qui concerne le psaume XV (XIV), comme l'un des plus anciens textes des Septante.

« L'existence d'inscriptions reproduisant un texte emprunté à l'Ancien Testament a été souvent signalée. M. Perdrizet, notamment, a rappelé que dans le Hauran et la Syrie du Nord, dans les monts d'El-Barra, du Djebel-Ala et du Djebel-Seman, on trouve souvent sur le linteau des maisons ou des sépulcres un texte de la Bible, pris assez souvent dans les psaumes³. Les exemples auxquels il est fait allusion sont fournis par les *Inscriptions de Syrie* de Waddington, qui n'en contiennent en effet pas moins d'une vingtaine⁴. La *Revue biblique* en a, depuis, publié de nouveaux spéci-

1. T. II, p. 226.

2. *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1898, p. 585.

3. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1896, p. 350.

4. Voy., dans l'*Index alphabétique des inscriptions grecques et latines de la Syrie publiées par M. Waddington*, dressé par M. J.-B. Chabot, la table XIV, 2 (*Revue archéologique*, 1896², p. 364).

mens, provenant non seulement de Palestine, de Syrie ou d'Arabie, mais aussi du Sinaï, inscriptions gravées ou inscriptions figurées en mosaïques ou encore tracées en rouge sur un enduit et ayant été placées soit sur des maisons, soit sur des églises. La destination funéraire est plus rare et la *Revue biblique* n'en signale guère que deux ou trois exemples. Tels sont, sur la dalle fermant le *loculus* du tombeau du diacre Nonnus, retrouvé sous l'atrium de la basilique eudoxienne de Saint-Étienne à Jérusalem, l'invocation ἐπὶ σοὶ, Κ(υ)ρίε, ἡλπισ(α), μὴ κατασχυνθείην (ps. XXX)¹, ou dans un tombeau des environs de Banias, avant les indications relatives au défunt, les mots suivants, empruntés au ps. XLIV, 3 : ἐξεγύθη χάρις ἐν χεῖλεσιν σου². Il faut encore ajouter l'épithaphe du diacre Alexandre conservée au Louvre, provenant de Majumas, près Gaza, et offerte au Musée par M. Chevarrier, consul de France, sur laquelle on lit : τοῦ Κ(υ)ρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλῆρωμα αὐτῆς (ps. XXIII, 1)³. Il n'y a pas là d'ailleurs qu'une mode propre à l'Orient⁴. En Occident, mêmes habitudes se retrouvent. Trois inscriptions latines de Sétif, pour ne citer que celles-là, conservées aussi dans notre salle chrétienne, donnent les versets : *Exsurge, Domine Deus, exaltetur manus tua*, — *Respice et exaudi me, Domine Deus meus*, — *et non jucundasti inimicos meos super me*⁵, verset dont la première partie, *Exaltabo te, Domine, quia suscepisti me*, se lisait sur une quatrième pierre⁶; une cinquième, de même provenance, portait le verset : *Salutem accipiam et nomen Domini invocabo*; une sixième le précepte du Deutéronome : *Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo, ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua*⁷.

1. *Revue biblique*, 1892, p. 577.

2. *Ibid.*, 1898, p. 127.

3. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3042 (*Revue biblique*, 1893, p. 205).

4. Voy. encore *Corpus inscriptionum graecarum*, t. IV, n°s 8912, 8935; Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie Mineure*, n° 1814 c.

5. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n°s 3018-3020.

6. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, pars II, n° 8623.

7. *Ibid.*, n° 8620.

« Il est remarquable, cependant, et M. Perdrizet l'a noté¹, que toutes ces inscriptions ne donnent qu'un passage très court, un verset, deux tout au plus, et cela rarement, du texte sacré. La citation la plus longue est peut-être celle qui figure, avec d'autres, dans une catacombe, datée de l'année 491 de notre ère, découverte il y a une dizaine d'années à Kertsch, qui comprend les douze premiers versets du psaume CX². La présence de tout un psaume, un psaume court, il est vrai, gravé sur marbre, n'a pas à ma connaissance été encore signalée.

« Il a été, toutefois, découvert, il y a trois ans, à Rhodes, une plaque de plomb, que nous avons mentionnée plus haut, portant, gravé au trait, le texte presque entier du psaume LXXX, moins les trois seuls derniers versets. M. Hiller von Gaertringen, qui l'a publiée³, a montré que cette tablette, œuvre d'un chrétien, était à rapprocher d'autres tablettes analogues employées comme sortilèges et suggéré que le choix du psaume, où il est parlé de la vigne du Seigneur, avait sa raison d'être dans la destination précise de la plaque, que son propriétaire avait dû faire graver à titre de protection pour des vignobles : la région de Rhodes d'où elle provient était en effet, dans l'antiquité, couverte de vignes renommées et c'est aussi parce que les versets 17 à 20 ne s'appliquaient plus directement à l'objet en vue qu'ils avaient été omis sur le plomb.

« Le même caractère magique se retrouve dans une tablette de terre cuite de Mégare⁴. Le quart seul environ qui en subsiste, conservé au Musée national d'Athènes, porte la fin de huit lignes gravées qui correspondent à la deuxième moitié de l'oraison dominicale, mais la restitution de la tablette entière avec toute la prière se laisse rétablir d'une

1. *Bulletin de correspondance hellénique*, 1896, p. 351.

2. Voy., sur cette découverte, S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, t. II, p. 110, et l'*Academy*, n° 1041, 23 (non 16) avril 1892, p. 405.

3. *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1898, p. 582-588 et pl. II.

4. *Eine Thonscherbe mit dem Texte des Vaterunser* (*Athenische Mittheilungen*, 1900, p. 313-324).

manière quasi mathématique. M. Knopf vient de faire connaître ce curieux tesson qu'il date sans hésitation du iv^e siècle et n'a pas eu de peine à y reconnaître un véritable phylactère, dont la nature et la date sont à rapprocher de la plaque de Rhodes¹.

« Il faut enfin signaler, comme datant approximativement de la même époque, l'emploi qui avait été fait, sur le linteau de la porte d'une maison d'Éphèse qu'ont rendu tout récemment au jour les fouilles autrichiennes, des lettres de Jésus et d'Abgar². La place donnée au texte, sur la face inférieure, remarque M. Knopf, d'après le rapport de M. Heberdey, était telle que l'inscription se trouvait placée directement au-dessus de la tête du visiteur qui franchissait le seuil, disposition éminemment propre à un *apotropaion*³. Nous savons d'ailleurs par Procope que les habitants d'Édesse avaient fait graver à titre de véritable défense ces mêmes lettres sur la porte de leur ville⁴.

« Il se pourrait, sans doute, que l'inscription de Lapethos eût été placée d'une manière analogue sur une maison pour en constituer la sauvegarde. Dans ce cas, pourtant, l'on s'attendrait plutôt à la trouver gravée sur un bloc de quelque épaisseur, sur un des matériaux mêmes qui constituaient la muraille. La dalle où elle figure est, au contraire, nous l'avons dit, très mince, et n'a pu être que fixée ou encastrée. C'est ce dont témoignent aussi les quelques restes de chaux qui adhèrent aux tranches, dont la partie postérieure a été piquée pour fournir plus de prise, en même temps que des trous circulaires; deux sur le bord supérieur, un sur chacun des bords latéraux, étaient destinés à des crampons. Il semble, d'ailleurs, que le marbre lui-même vienne de quelque monument antérieur, car, au revers, se voit, en bas, le long de la cassure, un léger ressaut laissant une étroite bande en retrait d'un millimètre. Il faut ajouter

1. *Ibid.*, p. 319-323.

2. Heberdey, *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, t. III, 1900, *Beiblatt*, p. 90-95.

3. *Athenische Mittheilungen*, 1900, p. 320.

4. Procope, *Bell. pers.*, II, 12.

que l'état parfait de l'inscription, dont la surface a gardé toute sa netteté et sa propreté, permet difficilement de croire qu'elle fût exposée à l'air libre à toutes les intempéries. Le marbre, dont l'épiderme est resté intact, devait se trouver à l'abri, et, pour ces raisons encore, on est conduit à penser que la plaque servait plutôt de décoration à une église ou à un tombeau.

« La libéralité de M. Boysset a d'autant plus droit à nos remerciements que la Grèce et l'Orient ne sont jusqu'ici représentés dans notre salle chrétienne que par bien peu de monuments. Il ne sera pas inutile toutefois de rappeler qu'un don précédent, dû à M. le baron H. de Schwitter, y a fait entrer en 1896 un autre texte intéressant, l'épithaphe qui ornait le tombeau de l'évêque Maximion¹. Publiée jadis, mais d'une manière assez incorrecte, par Texier, qui la vit enchâssée dans une muraille près de la maison de l'aga d'Eski-Kara-Hissar², elle est comprise dans un encadrement rectangulaire accompagné d'ornements formant queues d'aronde et se compose de neuf vers. Eunomeios nous y apprend qu'il a restauré le monument élevé « à la mémoire « d'un excellent pasteur et prédicateur de la parole divine », que Maximion avait jadis bâti à grand'peine, mais qui avait souffert des injures du temps, et qu'il a été heureux de travailler ainsi à la gloire de son aïeul. Il semble donc que Maximion fût l'évêque en question et qu'Eunomeios le comptait parmi ses ancêtres. Du III^e siècle, où Texier était tenté de la placer d'après les caractères et la facture des vers qu'il déclare assez bonne, l'inscription au tome IV du *Corpus* avait été descendue jusqu'au VII^e³; mais M. Ramsay a fait remarquer qu'à une époque où les Arabes ravageaient l'Asie Mineure, aux VII^e et VIII^e siècles, son existence ne s'expliquerait pas et que par suite elle devait dater au plus tard du VI^e siècle⁴. Dans le petit nombre des inscriptions

1. Inventaire MNC, n° 2059.

2. *Description de l'Asie Mineure*, t. I, p. 150.

3. *Corpus inscriptionum graecarum*, n° 9267; cf. Le Bas-Waddington, p. 406, n° 1714; Cumont, *Inscriptions chrétiennes de l'Asie-Mineure*, n° 196 (*Mélanges de l'École de Rome*, 1895, p. 278).

4. *Journal of hellenic studies*, t. IV, 1883, p. 436.

grecques chrétiennes que possède le Louvre, une mention spéciale était due à cette épitaphe d'un évêque de l'ancienne Dokimion. »

Le comte de Loigne, associé correspondant national, donne communication de deux inscriptions, qui comptent parmi les plus anciennes du Moyen-âge que possède le département du Pas-de-Calais ¹.

« La première se trouvait dans l'ancienne église de Beugin², avant sa reconstruction en 1870, et fait actuellement partie des collections de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais. Elle est gravée sur une pierre blanche du pays de 0^m74 de haut sur 0^m286 de large, épaisse de 0^m057, et rappelle en ces termes la mort d'un ancien curé de Beugin :

[H]IC R̄EQ̄UĪESCIT
T FRAT̄ER N̄R̄
ḠERARDUS
P̄RB̄ q̄UI OBIIT
IN X̄p̄O XIII KL
[F]̄EB̄R

« *Hic requiescit frater noster Gerardus presbiter, qui obiit in Christo decimo tertio Kalendas februaryas.*

« Les lettres, d'aspect archaïque, sont, les unes capitales, les autres onciales, et permettent de faire remonter notre petit monument au xii^e siècle, peut-être même au xi^e. La formule *qui obiit in Christo* ne paraît plus avoir été employée

1. Le Musée de Boulogne-sur-Mer a recueilli la tombe plate de Mathieu d'Alsace (1173) et celles de Boidieu de Balinghem (1274), de Marguerite de Nielles (1275) et de Robert de Ferlinghem (1277); les églises de Vieille-Chapelle (canton de Béthune) et de Buèvres (canton de Cambrai) conservent également des pierres tombales du xiii^e siècle, mais elles ne sont pas datées.

2. Canton d'Houdain, arrondissement de Béthune.

au xiii^e siècle, et il y a lieu de noter également l'abréviation irrégulière de *presbiter* en $\overline{\text{PRB}}$. Quant au personnage, il n'en n'est fait mention dans aucun cartulaire ou obituaire. C'était un religieux de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, à qui appartient, jusqu'en 1565¹, l'autel de Beugin; d'où la dénomination de *frater noster* donnée audit curé.

« La seconde inscription se trouve dans l'église de Gauchin-le-Gal, située dans le canton d'Houdain, comme celle de Beugin. Elle est gravée en creux sur une dalle de grès massive, en forme de trapèze, encastrée dans le pavage, mesurant 2^m30 de long sur 0^m78 à la tête et 0^m52 au pied. Les lettres, peu faciles à déchiffrer, sont quelques-unes capitales, la plupart onciales. Quant au texte, il mentionne, en six lignes, la fondation d'un service anniversaire pour le repos de l'âme d'un certain Wauthier Renard et des siens, à la charge du curé de la paroisse :

« Cette inscription peut se traduire ainsi :

† LI PRESTRES DE GAVCHIN · DOIT ·
FAIRE · LE · SERVICE
WAVTIER · RENART · Q LE SE FEME ·
ET LE SEN PERE [ET]
aU LE SE MERE · ET · LE IEHAN · SEN
FRERE · A SEN COVST
CASCVN LVI · LAN VNE FIE · A CASCVN ·
XVI · COV
PONS · DE · CANDELE · ET · XII · D' · POVR ·
LE TERE · QVE · LI P
RESTRES · TIENT · A LE haIE · DIVS ·
LEVR FAICE PARDON ·
ANNO DONI · M̃ · CC · LVIII MENSE NO-
VEMBRI.

« Le curé de Gauchin doit célébrer le service de Wautier

1. L'autel de Beugin passa par échange, à cette époque, à l'abbaye de Lobes.

Renart, ceux de sa femme, de son père, de sa mère et de son frère Jean, à ses frais, une fois l'an, à seize chandelles et à douze deniers, pour redevance de la terre que ledit curé tient à la Haye. Que Dieu leur accorde pardon. L'an du Seigneur mil deux cent cinquante-huit, au mois de novembre. »

M. R. Mowat, membre résidant, signale, d'après une information de M. Dattari, du Caire, la découverte d'une œnochoé en terre cuite vernissée, trouvée en 1899 dans la Basse-Égypte. Elle est de couleur verdâtre, ornée de sujets en relief qui représentent une femme sacrifiant devant un autel ; en arrière se trouve une inscription gravée à la pointe, en deux lignes, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ || ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

« Cette découverte porte à cinq le nombre des vases ptolémaïques de ce genre actuellement connus¹. Le dernier en date est passé des mains de M. Dattari entre celles de M. le Dr Schreiber, professeur à l'Université de Leipzig. »

M. E. Babelon ajoute qu'un sixième exemplaire analogue est conservé au Musée de Constantinople.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Au mois de juin 1895, le département des antiquités grecques et romaines du Louvre a fait l'acquisition, à Paris, pour le prix de 10000 francs, d'un très beau buste d'homme imberbe, en bronze, de grandeur naturelle, couvert d'une superbe patine verte. Ce buste représente un personnage romain des derniers temps de la République ; il est exposé actuellement dans la salle des bronzes antiques, où il fait pendant à la tête de Bénévent. D'après le vendeur, il avait été trouvé dans une localité du nord de l'Italie, à Canneto sull' Oglio, entre Parme et Crémone. Comme l'Oglio ne coule pas entre ces deux villes, mais bien au nord, la provenance parut manquer de précision et on se contenta de mettre sous le buste « trouvé dans les environs de Parme. »

1. *Bull. de la Soc. des Antig. de France*, 1886, p. 145 ; 1888, p. 262 ; *Revue numismat.*, 1901, p. 28-35.

Depuis cette époque, les archéologues le désignent sous le nom de buste de Parme, ce qui est inexact.

« Une communication, qui m'a été très obligeamment faite par M. Magagna, demeurant à Paris, 3, rue Jacob, me permet de donner sur la provenance de ce beau buste des renseignements certains. Les détails qui suivent feront comprendre comment on a pu affirmer de très bonne foi qu'il provenait de Canneto sull' Oglio, localité où il fut transporté peu de temps après sa découverte.

« Le buste en question a été déterré en réalité sur le territoire de la Capella di Picenardi, province de Crémone, le 17 janvier 1894, à un mètre de profondeur, tout près de la route communale, dans un champ appelé « prato vecchio » et appartenant à M. Charles Guida. L'ouvrier qui le trouva défouait le terrain pour y planter de la vigne; d'accord avec le propriétaire, l'ouvrier vendit le buste pour cent liras à un individu nommé Gualtiero Pizzi, de Canneto sull' Oglio, province de Mantoue. Le 27 janvier de la même année, M. Pizzi en fit faire des photographies qu'il porta lui-même à Bologne, Florence et Rome; il en envoya également à Milan; mais personne ne lui fit d'offre supérieure à 1200 liras. Le 18 avril 1894, M. Pizzi reçut la visite de deux messieurs, un Allemand et un Français, qui lui proposèrent 3000 liras, à la condition de donner une commission de 10 %, soit 300 liras, au Français. C'est ainsi que l'affaire fut conclue et que le buste vint à Paris, où le Louvre en a fait l'acquisition.

« La Capella di Picenardi est située sur le passage ou à peu de distance de la via Postumia, entre Crémone et Mantoue, à quelques kilomètres de Calvatone, l'antique *Bedriacum*. »

M. H. d'Arbois de Jubainville fait remarquer que la vraie forme du nom de cette localité est non pas *Bedriac*, mais *Bebriac*.

Séance du 29 Mai.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BARRIÈRE-FLAVY (C.). *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*. Toulouse, 1901, 3 vol. in-4^o.

BAYE (baron DE). *Chez les Tatars de Derbent à Elisabethpol, Souvenirs d'une mission*. Paris, 1901, in-8^o.

LE CLERT (LOUIS). *Note sur un moule à enseignes conservé au Musée de Troyes*. Troyes, 1901, in-8^o.

— MATHAUX. *Histoire et statistique*. Troyes, 1901, in-8^o.

Travaux.

M. A. Pallu de Lessert, membre résidant, présente l'observation suivante relative à l'inscription de Duin, signalée dans une précédente séance par M. le capitaine Espérandieu :

« Dans les mots *ex stipe* M. le capitaine Espérandieu voit le produit d'une quête. Ne s'agit-il pas plutôt des cotisations que les membres des collèges payaient soit périodiquement, soit à titre de droit d'entrée, soit à titre d'amende ? Les cotisations périodiques étaient, semble-t-il, d'ordinaire mensuelles et sont mentionnées dans divers textes sous le nom de *stipe menstrua*¹. A défaut d'indication précise dans notre inscription, je croirais qu'il s'agit simplement d'un monument élevé sur les recettes quelconques de l'année 91². »

M. R. de Lasteyrie, membre résidant, présente de la part

1. L. 1 de *collegiis et sodalitiis*, Dig. XLVII, 22; Tertullien, *Apologet*, 39, etc.

2. Pour le surplus, voy. Mommsen et Marquardt, *Manuel des antiq. rom.*, t. XII, p. 169 de la traduction française; Liebenam, *Röm Vereinwesen*, p. 172 et 244.

de M. de Roumejoux les photographies et dessins de quatre lampes antiques provenant, les deux premières de Palmyre, la troisième de Cahors et la quatrième, une lampe chrétienne, de Périgueux.

M. P. Durrieu, membre résidant, soumet à la Société un panneau de bois, peint des deux côtés et autrefois monté sur un pivot, qui représente d'un côté une sainte Face et de l'autre un buste de la Vierge. La peinture a tous les caractères de la peinture française du xv^e siècle; c'est un des rares tableaux de chevalet qui subsistent de cette époque.

M. E. Petit, associé correspondant national, présente le dessin en couleurs d'un diptyque daté de 1342 qui représente Eudes IV, duc de Bourgogne, en présence de Jean le Bon.

M. J. Maurice, associé correspondant national, entretient la Société des signes chrétiens frappés sur les monnaies pendant le règne de Constantin le Grand, signes qui se rencontrent également dans les inscriptions funéraires des iii^e, iv^e et v^e siècles¹ :

« Le premier de ces signes qui apparut sur les monnaies est la croix grecque à bras égaux + qui fut frappée à Tarragone en 314 sur les seules monnaies de Constantin pendant sa première guerre avec l'empereur d'Orient Licinius². Cette croix n'apparut que plus tard dans les inscriptions funéraires; elle fut surtout commune au v^e siècle³.

« Un second signe, presque certainement chrétien, se montre sur les monnaies frappées à Rome de 317 à 320. Il n'a pas été remarqué jusqu'ici. Il s'agit de la lettre T qui a été constamment employée par les chrétiens pour représen-

1. O. Voetter, *Erste christliche Zeichen auf Römischen Münzen; in Numismatische Zeitschrift*. Wien, 1892, p. 148.

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Tarragone, Revue numismat.* Paris, 1900, p. 286.

3. Cf. de Rossi, *Inscriptiones christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, t. I.

ter la croix. On connaît le passage de Tertullien : *Ipsa enim littera Graecorum Tau, nostra enim species crucis*¹. De Rossi considère comme le premier emploi du T, à titre de signe chrétien dans les inscriptions lapidaires, l'usage qui en fut fait sur les monuments funéraires du cimetière de Callixte au III^e siècle de l'ère chrétienne, un peu avant l'époque qui nous occupe². Le T s'y trouve isolé et grandi au milieu des mots, comme ailleurs la croix. Dans un poème paru sous le règne même de Constantin, Porphyrius Optatianus, en dessinant le monogramme constantinien avec les lettres de son poème, plaça au milieu du dessin, avec une intention manifeste, le T qui est la croix³. Il nous suffit de constater que le T, à l'époque qui nous occupe, était employé à Rome comme désignant la croix. Sur les monnaies frappées à Rome, le T se trouve isolé dans le champ du revers des monnaies et entouré dans une couronne de laurier⁴. Cette manière d'entourer les signes chrétiens d'une couronne de laurier se perpétua; on trouve la croix fréquemment entourée de cette couronne, ainsi que les monogrammes chrétiens, sur les monnaies postérieures à Constantin, comme sur les monuments lapidaires⁵. L'emploi du T comme signe chrétien fut, d'autre part, fréquent sur les monnaies byzantines à diverses époques. Sous Constantin, nous le rencontrons sur les monnaies de Rome, dont il a été question, avec la légende païenne *Soli invicto Comiti* et la représentation du Soleil⁶. Cette juxtaposition, loin d'être un obstacle à l'interprétation chrétienne du T, en est une confirmation; en effet, c'est

1. Tertullien, *Adversus Marcion.*, III, 22.

2. G.-B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1863, p. 35.

3. *Publitii Optatiani Porfyrii carmina*, éd. L. Mueller (Lipsiae, 1878), p. 53.

4. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Rome*, *Revue numismat.*, 1899, p. 474.

5. De Rossi, *Inscriptiones Christianiae*, t. I, n^{os} 330, 424, 442, etc., etc.

6. Cohen, *Monnaies impériales*, 2^e édit., t. VII, n^{os} 536 de Constantin, 57 de Constantin le Jeune et 108 de Crispus.

avec la même légende et le même type du Soleil que la croix apparaît sur les monnaies de Tarragone, et ces circonstances répondent particulièrement bien à la politique double suivie par Constantin. Ce prince protégeait nettement la religion chrétienne en 314 et en 317. En 313, il avait pris position dans la querelle des Donatistes en faveur des catholiques¹; il accordait à l'Église la délivrance de l'annone et du tribut²; en 317 et 318, il avait comblé l'Église de Rome de ses faveurs pendant plusieurs années, suivant Eusèbe³, et il accordait la première juridiction civile aux évêques⁴. Mais, en 319, il autorisait l'haruspicine publique⁵ et reconnaissait encore une sorte de position officielle à la religion païenne.

« L'apparition des deux monogrammes chrétiens, composés, l'un du I et du X de Ἰησοῦς Χριστός, ✠, et l'autre, le monogramme constantinien, du X et du P, ☩, est, d'autre part, contemporaine d'une transformation plus complète de la législation de l'Empire. C'est de 320 à 324, alors que ces deux monogrammes furent frappés sur certaines monnaies des principaux ateliers de Constantin, que furent édictées les lois : 1° qui délivraient les célibataires et par suite le clergé catholique de l'état d'infériorité où les plaçait la loi romaine⁶; 2° qui facilitaient l'affranchissement des esclaves par l'Église⁷; 3° qui autorisaient les testaments en faveur de l'Église⁸; 4° qui consacraient au repos le jour du dimanche⁹.

1. Lettre de Constantin à l'évêque Miltiade de Rome, au proconsul d'Afrique Anullinus; actes du concile de Rome d'octobre 313. On peut ajouter aussi la restitution des églises au culte catholique (Eusèbe, *Hist. eccl.*, X, 7) faite après la défaite de Maxence.

2. *Cod. Theodosianus*, XVI, 2, 1.

3. Eusèbe, *de Vita Const.*, I, I, c. 41-42 et 47.

4. *Constitutiones Sirmondi*, XVII; *Cod. Theodosianus*, éd. Hænel.

5. *Cod. Theodosianus*, XVI, 10, 1.

6. *Cod. Theodosianus*, VIII, 16, lex. 1 *de infirmandis poenis cælibatus et orbitalis*.

7. *Cod. Theodosianus*, VI, 7, lex. 1 *de manumissionibus in ecclesia*.

8. *Cod. Theodosianus*, XVI, 2, lex. 4 *de Episcopis*.

9. *Cod. Theodosianus*, II, 8, lex. 1 *de feriis*.

« Pendant les mêmes années, le monogramme ne paraissait pas sur les monnaies des ateliers d'Orient demeurés au pouvoir de Licinius qui persécutait les chrétiens.

« Ces faits apportent quelque lumière pour la solution du problème suivant : Quelle fut la part prise par l'empereur dans l'apparition des premiers symboles chrétiens sur les monnaies ? Sous un empereur païen comme Licinius, les officiers monétaires n'osaient pas faire frapper sur les monnaies de symboles chrétiens¹. D'autre part, dans les États d'un empereur protecteur du christianisme comme Constantin, les mêmes symboles ne furent pas frappés dans les divers ateliers. Ce fut la croix grecque à Tarragone, le T à Rome, les deux monogrammes ✠ et ✠ dans plusieurs ateliers, mais non pas indifféremment. En effet, tandis que tous les deux apparurent simultanément sur les casques des empereurs, au droit des monnaies portant la légende *Victoriae Laetae Princ. Perp.*, à Siscia², le premier monogramme se voit seul sur les monnaies d'Aquilée et de Tarragone³, le deuxième ✠ figure sur celles d'Arles⁴, ces monnaies portant les unes et les autres la légende *Virtus exercit.* Enfin, la croix à bras inégaux (la branche inférieure étant considérablement plus grande que les autres et la branche supérieure légèrement ovoïde), croix qui semble devenir plus tard la croix latine, apparut seule à Aquilée en 333. Ainsi, dans les états d'un prince chrétien, les officiers monétaires devaient garder une certaine latitude dans le choix des symboles chrétiens par lesquels ils savaient exprimer la pensée de l'empereur. Aussi est-il probable que la chancellerie impériale n'envoyait aux officiers monétaires (*procuratores monetarum*) que

1. Pour cette preuve négative consulter : O. Voetter, *Erste christ. Z.*, etc. L'importance de la collection du colonel Voetter permet de conclure à cet égard mieux que toute autre source.

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Siscia*, *Numismatic Chronicle*, 1901, p. 330 et pl. XVI, n° 4 et 5.

3. J. Maurice, *L'atelier de Tarragone*, pl. IX, n° 9. Le monogramme de Tarragone prête au doute, son extrémité étant renflée, celui d'Aquilée n'est pas douteux.

4. Madden. *Christian emblems on coins of Constantine I*, *Numismatic Chronicle*, 1877, tableau, p. 292-293.

la légende et le type des monnaies; mais ces fonctionnaires savaient néanmoins qu'ils entraient dans les vues de l'empereur en faisant frapper quelque symbole chrétien. Toutefois, le choix de ce symbole leur était laissé et pouvait être emprunté aux usages locaux. En effet, l'on peut remarquer que les deux formes du monogramme se rencontrent déjà toutes deux dans les inscriptions funéraires de l'époque qui nous occupe. Le monogramme constantinien, notamment, a été relevé dans une inscription datée par les consuls de l'année 323¹ et l'autre sur des monuments probablement antérieurs². Nous avons vu que le T a été trouvé sur les monuments du cimetière de Callixte avant Constantin. D'autre part, la croix dont il a déjà été question †, qui apparaît sur les monnaies d'Aquilée, portant la légende *Gloria Exercitus*, en 333³, semble avoir été importée d'Égypte, ainsi que l'a expliqué l'abbé Cavedoni dans un excellent ouvrage déjà ancien⁴, et l'officier monétaire qui la fit frapper sur les monnaies semble l'avoir fait copier sur la croix spéciale dont l'église d'Aquilée avait dû emprunter la forme à l'église d'Alexandrie, avec laquelle elle entretenait de constants rapports⁵. »

1. De Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. I, p. 38; voy. un autre monument daté de 329, *Ephemeris epigraphica*, V, p. 479.

2. De Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. I, p. 16; *Bullettino di archeologia cristiana*, 1863, p. 47.

3. Cohen, 2^e éd., n^{os} 257 de Constantin, 127 de Constantin II, 104 de Constance II, 75 de Constant I^{er}.

4. Mgr Cavedoni, *Ricerche critiche intorno delle medaglie di Costantino*, dans ses *Opusculi religiosi, litterari e morali*, t. IV. Modena, 1858.

5. Cavedoni, *loc. cit.* Les rapports sont attestés par la lettre du synode d'Aquilée, de 381, aux empereurs Gratien, Valentinien et Theodose; cf. *Conciliorum collectio*, éd. Harduin, t. I, p. 839.

Séance du 5 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

- BOBRINSKY (comte). *Fouilles archéologiques près Sméla*, 3 vol. Saint-Pétersbourg, 1901, in-4°.
- CAGNAT (René). *Histoire de l'Algérie par ses monuments*. Paris, in-4°.
- GAUCKLER (P.). *Régence de Tunis. Direction des antiquités et des beaux-arts. Compte-rendu de la marche du service en 1900*. Tunis, 1901, in-8°.
- *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, V. Tunis, 1901, in-8°.
- PROU (Maurice). *Esquisse de la politique monétaire des rois de France*. Paris, 1901, in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Cagnat, Prou et Stein lisent des rapports favorables sur les candidatures de MM. le baron J. du Teil, V. de Swarte et Roger Grand au titre d'associé correspondant national. On procède au vote et les candidats, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le baron J. du Teil à Saint-Momelin (Nord), M. V. de Swarte à Lille, M. Roger Grand à Aurillac.

M. H. Stein, membre résidant, signale un nouveau document qui éclaire la vie et les travaux du sculpteur Barthélemy du Tremblay, célèbre artiste de l'époque de Henri IV et de Louis XIII. Il est l'auteur de la décoration sculpturale de la grande chapelle du château de Fontainebleau, décoration qui a été achevée, après son décès, par son gendre, Germain Gissey.

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante, sur la Bible de Tertullien :

« Les citations bibliques en latin sont innombrables dans l'œuvre de Tertullien. Suivant certains critiques, Tertullien aurait eu entre les mains une Bible latine complète; suivant d'autres, il aurait toujours traduit lui-même d'après le grec. Ces deux thèses contradictoires sont également démenties par les faits. Comme les livres saints circulaient alors isolément ou par petits groupes, on doit se garder de toute hypothèse générale : ce qui est vrai d'un livre ne l'est pas nécessairement du voisin.

« Tertullien a connu presque tous les ouvrages dont se compose notre Bible actuelle. Mais ses citations ne se rapportent pas à un texte homogène et fixe, établi une fois pour toutes. Souvent, dans des traités différents, il se réfère aux mêmes versets; or, deux fois sur trois, ses citations d'un même passage présentent de notables variantes. Quelques-unes de ces divergences peuvent s'expliquer par la substitution ultérieure des leçons de la Vulgate. Souvent, d'ailleurs, Tertullien paraît avoir cité de mémoire, surtout dans ses livres apologétiques et dans ses traités de discipline. Mais cette explication toute simple de ses variantes ne vaut point pour tous les cas. Dans ses œuvres de théologie et de polémique, où il discute de près les textes, il est beaucoup plus exact. Assez fréquemment il reproduit, presque verset par verset, des chapitres entiers de la Bible, notamment des *Évangiles* et des *Épîtres*¹. Pour certains ouvrages, comme la première *Épître aux Corinthiens*, on relève même, dans des traités différents, de longues séries parallèles de citations², et là, cependant, apparaissent encore beaucoup de variantes.

« Quand il écrivait ces commentaires méthodiques, Tertullien avait certainement sous les yeux le texte du livre sacré qu'il expliquait : étaient-ce des textes grecs ou latins?

1. Cf. *Advers. Marcion.*, IV, 7-43; V, 2-20; *Advers. Prax.*, 21-25.

2. *Advers. Marcion.*, V, 5-10; *De resurr. carn.*, 48-53; *De pudicit.*, 14-16.

« En plusieurs circonstances, Tertullien se réfère nettement au grec pour discuter et contester telle ou telle interprétation généralement admise autour de lui. Il corrige ainsi d'après le grec des passages de la *Genèse*¹, des *Évangiles*², de la première *Épître aux Corinthiens*³. Ces exemples montrent bien que Tertullien se reportait au texte grec, le seul qui fit loi. Mais ils prouvent en même temps qu'il connaissait aussi quelques traductions latines. Il discute, contrôle et corrige à l'aide du grec ; donc, il ne traduisait pas toujours et uniquement d'après l'original, il consultait également des textes latins.

« Un passage de l'interrogatoire des martyrs scillitains atteste que, dès l'année 180, il existait en Afrique une traduction latine des *Évangiles* et des *Épîtres* de saint Paul⁴. Des commentaires mêmes de Tertullien on doit conclure qu'il a connu des versions au moins partielles de la *Genèse*⁵, des *Évangiles* de saint Luc et de saint Jean⁶, de l'*Épître aux Galates*⁷ et de la première *Épître aux Corinthiens*⁸. A propos de la *Genèse*, Tertullien mentionne expressément les traducteurs⁹. Ailleurs, il parle de « leçons usuelles¹⁰ », ce qui fait supposer que certaines versions des *Évangiles* et des *Épîtres* étaient plus particulièrement en usage dans l'église de Carthage¹¹. Pour certains versets, nous pouvons constater que des leçons attaquées par Tertullien se retrouvent chez saint Cyprien ou saint Augustin et jusque dans la Vulgate. Ainsi, non seulement Tertullien a connu et consulté, pour plusieurs

1. Cf. *Advers. Marcion.*, II, 9.

2. Cf. *Ibid.*, IV, 14.

3. Cf. *De monogam.*, 11.

4. *Passio Scillitan.*, éd. Robinson, 1891, p. 114-115 ; Ruinart, *Acta martyrum sincera*, éd. de 1713, p. 86-89.

5. Cf. *Advers.*, *Marcion.*, II, 9.

6. Cf. *Advers. Marcion.*, IV, 14 ; *De carn. Christ.*, 19 ; *Advers. Prax.*, 5.

7. Cf. *Advers. Marcion.*, V, 4.

8. *De monogam.*, 11.

9. *Advers. Marcion.*, II, 9.

10. *De monogam.*, 11 ; *Advers. Marcion.*, IV, 1 ; V, 4.

11. *De carn. Christ.*, 19 ; *De monogam.*, 11.

livres, des traductions latines, mais encore on voit apparaître, dans ces traductions, certaines leçons qui se sont transmises aux traducteurs des générations suivantes.

« Un fait non moins important à signaler, c'est l'étroite parenté d'une partie des textes bibliques de Tertullien avec ceux de saint Cyprien. Nous avons comparé livre par livre, dans une série de tableaux parallèles, les citations des deux auteurs. Nous avons constaté des coïncidences qui vont parfois jusqu'à l'identité pour plusieurs livres bibliques : les *Évangiles* de saint Luc et de saint Jean, les principales *Épîtres* de saint Paul, la *Genèse*, le *Deutéronome*, les *Psaumes* et les *Proverbes*, les quatre grands *Prophètes*. Comment expliquer ces rapports ? Une seule explication est naturelle et logique : Tertullien a reproduit simplement ici des passages de ces vieilles traductions latines dont il nous a révélé l'existence et qui plus tard, après quelques corrections, ont pris place dans la Bible de saint Cyprien. En effet, tous les livres dont Tertullien mentionne des versions sont précisément de ceux pour lesquels nous constatons de frappantes analogies entre ces citations et les textes africains de la génération suivante.

« Il n'est donc exact de dire, d'une manière absolue, ni que Tertullien ait toujours traduit directement d'après le grec, ni qu'il se soit référé à une Bible latine complète. La vérité est entre ces deux thèses contradictoires. Tantôt les citations paraissent relever seulement du grec, ou du moins elles ne se rapprochent d'aucun texte latin connu. Tantôt elles sont en rapport étroit avec des textes africains du temps de saint Cyprien, et alors il est logique d'y reconnaître des fragments des versions primitives. Ainsi l'on est fondé à croire que, dans les premières années du III^e siècle, il existait en Afrique des traductions latines de plusieurs livres bibliques : pour l'Ancien Testament, la *Genèse*, le *Deutéronome*, les quatre grands *Prophètes*, les *Proverbes* et les *Psaumes* ; pour le Nouveau Testament, les *Évangiles*, au moins ceux de saint Luc et de saint Jean, et les principales *Épîtres* de saint Paul. Tertullien nous a conservé bien des fragments de ces premières traductions, qui sont les plus

anciens textes bibliques latins parvenus jusqu'à nous. Ce sont ces vieux textes, qui, remanés et complétés, ont donné naissance à la Bible de saint Cyprien. »

Séance du 12 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

MONNECOVE (F. DE). *Les artistes artésiens aux expositions de la Société nationale des beaux-arts et de la Société des artistes français de 1901*. Arras, 1901, in-8°.

M. le président signale à la Société le don généreux de la Société de l'Art français, qui, à la demande de notre confrère, M. J. Guiffrey, offre à la Société cinquante-neuf volumes de ses publications qui manquaient à notre bibliothèque.

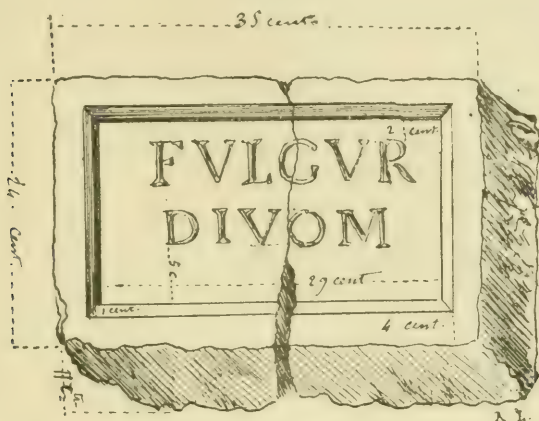
Travaux.

M. E. Michon, membre résidant, commence la lecture d'un mémoire sur différentes statues antiques trouvées en France qui sont conservées au Musée du Louvre, notamment une statue dite d'Apollon, trouvée à Nîmes en 1739, qui a toujours été indiquée à tort comme venant de Grèce.

M. G. Lafaye, membre résidant, signale une inscription latine dont la copie lui a été envoyée par son frère, M. René Lafaye, conseiller à la Cour d'appel de Montpellier. Elle est gravée sur un bloc de pierre dure trouvé près du village de Montbazin, qui occupe, suivant l'opinion la plus accréditée, l'emplacement de l'ancienne ville de *Forum Domitii*, le long de la *Via Domitia*, entre Sextantio et Narbonne¹. La découverte a eu lieu, il y a une vingtaine d'an-

1. Commission de la carte des Gaules, dans Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 348 et suiv.; Kiepert, dans le *Corp. inscr. lat.*, t. XII, tab. III; cf. n° 4191.

nées, dans une vigne située à cinq cents mètres du village, appartenant à M^{me} Chambers. La pierre est brisée en deux morceaux qui se rejoignent exactement. Elle mesure 0^m35 sur 0^m24. On y lit, au milieu d'une moulure, l'inscription suivante, gravée en beaux caractères :



Inscription trouvée près de Montbazin.

« Cette inscription, à l'époque romaine, a dû être encastree dans un putéal, où on avait « enterré la foudre » suivant les rites prescrits par la religion. Elle appartient à une série bien connue, dont trois exemplaires ont été retrouvés à Nîmes ou dans ses environs¹. Suivant la définition de Festus², *fulgur diuom* ou *diuom*, c'est la foudre qui est tombée pendant le jour; celle qui tombait pendant la nuit s'appelait *fulgur summanum*³.

1. *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n^{os} 3047, 3048, 3049.

2. Fest., *Ep.*, p. 75.

3. Voy. Mommsen, dans les *Berichte der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1849, p. 292, note. Plusieurs autres inscriptions semblables ont été signalées depuis : Marquardt, *Le culte chez les Romains*, trad. franç., t. I, p. 313, n. 4.

« Sur la demande de M. René Lafaye, M. Aldebert, secrétaire général de la préfecture de l'Aude, gendre de M^{me} Chambers, a bien voulu faire don de ce monument à la Société archéologique de Montpellier. »

M. R. Cagnat, membre résidant, soumet à la Société une cornaline trouvée en Afrique et appartenant à M. le commandant Farges. On y voit un chevreau, et, au-dessous, un certain nombre de caractères. M. H. Derembourg, après avoir examiné cet objet, a reconnu que l'inscription se compose d'un mélange de mots ou plutôt de lettres arabes très modernes, ne donnant aucun sens, avec des caractères fictifs n'appartenant à aucun alphabet.

M. M. Prou, membre résidant, entretient la Société de deux diplômes du roi Philippe I^{er}, conservés sous forme d'expéditions originales dans les archives de l'ancienne abbaye de Messines, près d'Ypres (Belgique). Il expose les raisons qui lui font considérer l'un de ces privilèges comme un faux fabriqué du temps même de Philippe I^{er}.

Séance du 19 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

HÉRON DE VILLEFOSSE. *L'histoire d'une inscription; addition à une note de M. Philippe Berger.* Paris, 1901, in-8°.

Travaux.

M. P. Durrieu, membre résidant, signale dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Turin deux miniatures d'une exceptionnelle beauté, qui offrent des points de rapport évidents avec les œuvres de Jean van Eyck et qui, d'autre part, ont cet intérêt d'avoir été peintes pour Jean de Bavière-Hainaut, dit Jean Sans-Pitié, que les documents

d'archives attestent avoir été précisément le premier protecteur de Jean van Eyck.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique le texte d'une inscription en vers qui vient d'être trouvée dans les fouilles du service des monuments historiques à Khamissa (Algérie) et dont il doit la communication à l'amabilité de l'architecte en chef du service, M. A. Ballu.

HORTARIS IN VITAM
MISCENS ADVERSA SICV
DIS
CLODIVS HERMOGENA
PROCONSVLATV SALV
BRI
THEODOTI CVRA LEGA
TI DEDICAT ARCEM
| |
HOS EGO IANVARIVS
VERSVS FORMARE CV
D D
RAVI
ILSAGAV
·IIICIIII

« Cette inscription a été gravée sur une pierre qui avait
ANT. BULLETIN — 1901

déjà servi et qui portait une dédicace. Malgré l'imperfection de la copie, on voit très nettement que cette dernière était ainsi conçue : *Felicitati Augusti. D(ecreto) d(ecursionum) p(ecunia) p(ublica)*. L'autre se compose de quatre hexamètres ou soi-disant tels :

Hortaris in vitam miscens adversa secu[n]dis.

Clodius Hermogena proconsulatu salubri

Theodoti cura legati dedicat arcem.

Hos ego Januarius versus formare curavi.

« Tout l'intérêt du texte est dans la mention du nom du proconsul Clodius Hermogena. Jusqu'ici, on croyait qu'il fallait identifier ce personnage, connu par d'autres inscriptions d'Afrique toutes mutilées et où le surnom est incomplet, avec le proconsul Clodius Hermogenianus que signale un texte de Rome. Il faudra désormais tenir compte de l'inscription de Khamissa pour décider si cette identification reste possible. »

M. A. Pallu de Lessert, membre résidant, à la demande de M. Cagnat, ajoute les observations suivantes :

« L'identification de Clodius Hermogena avec le proconsul de 361-362 n'est pas inadmissible, car les deux textes incomplets qui se rapportent à ce dernier ne donnent pas la fin de son *cognomen*, dont il reste seulement *Herm[og]en...*, *Hermo...* Cela faciliterait peut-être aussi la solution d'une difficulté que soulève la loi *de Cursu publico*¹ et sur laquelle je me suis expliqué dans mes *Fastes des provinces africaines*².

« J'ai cependant de sérieuses raisons d'hésiter : nous possédons déjà trois proconsuls du nom de Clodius Hermogenianus, et il y a de fortes probabilités qu'il s'agit ici de l'un d'eux ; je ne vois pas, d'un autre côté, les raisons qui ont pu amener, en 361, à fortifier Tubursicum Numidarum. Je serais plutôt porté à reconnaître dans la forme Hermogena une licence que s'est accordée un assez médiocre versificateur.

1. *Cod. Theod.*, VIII, 5.

2. T. II, p. 64.

« Cela admis, j'inclinerais, avec beaucoup de réserve, pour ce Clodius Hermogenianus Caesarius auquel une inscription de Rome de 375 donne, avec le titre de *praefectus urbi*, celui d'ancien proconsul d'Afrique¹. Son proconsulat est d'époque incertaine; on peut le faire remonter à quelques années plus haut. Or cette date approximative correspond à une période assez troublée par les attaques des Barbares du côté de la Tripolitaine, puis à l'ouest par la révolte de Firmus². On comprend les inquiétudes qui poussèrent les villes à s'entourer de défenses. On remarquera aussi qu'un Theodotus fut *magister officiorum* en 393-395. Sans prétendre qu'il faut absolument l'identifier avec celui dont parle l'inscription communiquée par M. Cagnat, on ne peut s'empêcher de constater qu'il s'agit de deux fonctions d'ordre civil et qu'il n'y aurait aucune invraisemblance à ce que le *magister officiorum* de 395 ait été, vingt ou vingt-cinq ans auparavant, légat du proconsul. »

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai exposé récemment les principaux résultats de mes recherches sur la Bible de Tertullien et les premières versions bibliques latines. Je me propose aujourd'hui de marquer les traits dominants de l'histoire des textes africains aux ⁱⁱⁱe et ^{iv}e siècles.

« Chez saint Cyprien apparaissent, nettement constitués et avec tous leurs caractères spécifiques, les textes africains proprement dits. Les textes de ce groupe ont été seuls en usage dans le pays jusqu'à la seconde moitié du ^{iv}e siècle; même après l'apparition de la Vulgate, ils sont restés l'un des principaux éléments des recueils locaux de livres sacrés.

« La grande nouveauté de la Bible de Cyprien, c'est la fixité du texte. Pour chacun des livres de l'Ancien ou du

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 499; *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 141.

2. *Fastes*, t. II, p. 249

Nouveau Testament, l'évêque de Carthage a toujours suivi une version unique.

« Quelle est l'origine de ces versions? Nous avons montré précédemment que les citations de Cyprien pour plusieurs livres s'accordent assez fréquemment avec des citations de Tertullien. Il semble donc que la Bible latine de Cyprien soit le dernier terme d'un long travail de traduction commencé dans la seconde moitié du ⁱⁱe siècle. On ne sait d'ailleurs quelle a été, dans la revision dernière, le rôle de l'évêque de Carthage, ni même s'il y a joué un rôle. Pour quelques livres, nous avons la preuve que le travail de révision avait été poussé très loin avant lui. Le traité *De Pascha computus* contient des citations dont le texte est presque identique à celui de l'évêque de Carthage; or, le *De Pascha* a été écrit en 243, avant même la conversion de Cyprien. Le rôle de l'évêque, s'il en a joué un dans la révision des livres saints, aurait donc consisté surtout à coordonner une série de travaux antérieurs.

« Saint Cyprien ne s'est pas contenté d'insérer à profusion, dans ses traités et ses lettres, des fragments bibliques. Il en a encore formé deux collections méthodiques destinées à édifier les fidèles, surtout à guider les clercs : c'est le livre adressé à Fortunat et les trois livres de *Testimonia* dédiés à Quirinus. Les *Testimonia*, qui constituaient une sorte d'encyclopédie biblique, devinrent vite populaires; jusqu'à l'invasion arabe ils ont été dans toutes les mains. Ils ont été mis à contribution par Commodien, Lactance, saint Optat, les donatistes, saint Augustin, les polémistes du ^ve ou du ^{vi}e siècle. Ils ont contribué beaucoup à conserver dans le pays la connaissance et la tradition des vieux textes africains.

« Le texte employé par Cyprien, au moins pour le Nouveau Testament, se retrouve dans plusieurs manuscrits bibliques, notamment un *Codex Bobbiensis* de Turin et un *Codex Palatinus* de Vienne pour les Évangiles, le *Palimpseste de Fleury* pour les Actes des Apôtres et l'Apocalypse.

« Cet accord de plusieurs manuscrits et de nombreux auteurs avec les *Testimonia* donne une apparence de version officielle, ou semi-officielle, à la Bible de saint Cyprien.

Mais ce n'est là qu'une apparence. Assurément les traductions de ce groupe ont été très connues, très souvent reproduites en Afrique, et pendant des siècles. Mais il en existait d'autres, qui, malgré un air de famille, ne se confondaient point avec les précédentes. On en trouve beaucoup de traces chez les contemporains du grand évêque, par exemple dans les traités de l'*Appendix* de saint Cyprien qui appartiennent à l'Afrique du III^e siècle. Ni l'auteur de l'opuscule *De aleatoribus*, ni même les évêques africains réunis au concile de Carthage, en 256, sous la présidence de Cyprien, ne s'accordent avec lui pour leurs citations de l'Écriture. Pour le livre de Daniel, trois traductions différentes ont circulé en Afrique au III^e siècle.

« De même, l'on observe une assez grande diversité de textes chez les auteurs du IV^e siècle. Leurs citations peuvent se ramener à trois types : 1^o ou ils reproduisent simplement des textes de saint Cyprien, surtout d'après les *Testimonia*; 2^o ou ils se réfèrent à d'autres textes africains plus ou moins apparentés aux précédents; 3^o ou ils se servent de versions mixtes, où entrent beaucoup d'éléments africains, mais où se marque aussi l'influence de textes étrangers. Ces dernières citations sont particulières à deux écrivains originaires d'Afrique, mais entraînés loin du pays natal par les hasards de leur vie, Lactance et Victorin. Chez les vrais auteurs africains du IV^e siècle, toutes les citations bibliques appartiennent au groupe africain, par exemple chez saint Optat, chez les rédacteurs des documents d'église, chez tous les donatistes.

« Les donatistes, surtout, ont fidèlement conservé la tradition des vieux textes africains; c'est ce que montrent les citations contenues dans les sermons ou autres documents donatistes, dans les actes des conciles ou les procès-verbaux des conférences avec les catholiques, et les *Regulae* de Tyconius. Ce dernier écrivain ne s'en tient pas aux *Testimonia*; il cite directement d'après les vieilles traductions latines et il a eu entre les mains des manuscrits analogues à ceux dont s'était servi Cyprien. Dans son *Commentaire sur l'Apocalypse* il avait inséré d'un bout à l'autre le texte africain

de l'ouvrage interprété, précieux texte que nous a conservé la copie de Primasius. Partout où la comparaison est possible, cette vieille Apocalypse latine coïncide entièrement avec les citations de Cyprien et les fragments du *Palimpseste de Fleury*. De plus, pour contrôler cette version qui servait de base à ses commentaires, Tyconius citait souvent des leçons d'une autre traduction africaine.

« En résumé, au ^{iv}^e siècle comme au ⁱⁱⁱ^e, on constate la persistance et la prédominance des textes employés par Cyprien. Et l'on constate, d'autre part, que la version mise en honneur par Cyprien n'était pas seule en usage. Elle avait des rivales, au moins pour certains livres, dans d'autres traductions du même groupe, voisines sans doute, mais non identiques. Pluralité des textes et prédominance de l'un d'eux, grâce aux *Testimonia* et à l'autorité de saint Cyprien, tels sont, aux ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles, les deux traits essentiels de l'histoire des versions bibliques du groupe africain. »

M. Prou signale l'intérêt qu'il pourrait y avoir à étudier de même les citations bibliques insérées dans les chartes du moyen âge.

Séance du 26 Juin.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Correspondance.

M. E. J. Seltman, présenté par MM. Babelon et Blanchet, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant étranger à Kinghoe, Great Berkhamstedt, Herts (Angleterre). Le président désigne MM. de Barthélemy, Prou et de la Tour, rapporteur, pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

La Société, après avis de la Commission administrative, autorise M. Prou, bibliothécaire-archiviste, à s'adjoindre

temporairement un auxiliaire pour la mise en ordre de la bibliothèque.

M. F. Daguin, associé correspondant national, expose les résultats des fouilles pratiquées en 1900 sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de Vertillum :

« La Société archéologique et historique du Châtillonnais poursuit, avec un zèle et une persévérance dignes des plus grands éloges, les fouilles qu'elle a entreprises sur le plateau de Vertault¹, emplacement de l'ancien *vicus Vertillensis*.

« La campagne de 1900 a donné des résultats relativement importants et qu'il est, dans tous les cas, utile d'enregistrer².

« Les travaux de déblaiement ont mis à nu, sur une longueur de près de soixante mètres, le sol d'une grande rue de la ville, dont l'axe était dirigé du nord-ouest au sud-est. La chaussée, d'une largeur variant entre 5^m70 et 6^m25, était constituée par un empierrement reposant directement sur le terrain naturel et composé de plusieurs couches de cailloutage superposées, d'une épaisseur totale de 0^m50 environ.

« Les recherches ont porté sur une série de constructions bordant, à l'ouest, la rue en question. Dix-neuf pièces de diverses grandeurs ont été fouillées. On a constaté que les murs de quelques-unes d'entre elles avaient été jointoyés au fer et en creux. Toutes ou presque toutes contenaient des objets de nature diverse, tels qu'outils, instruments, objets de parure ou d'ameublement, etc. Parmi ces objets, nous signalerons : des anneaux en fer et d'autres en cuivre, une petite lame de couteau en bronze, des gonds de porte, un

1. Vertault, commune de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine, département de la Côte-d'Or. — Voy., sur les fouilles antérieures, *Les fouilles de Vertault en 1895, 1896 et 1897* (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LVII, p. 327); *Note sur les fouilles exécutées à Vertault en 1898* (*Bulletin de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1899, p. 290).

2. M. H. Lorimy, président de la Société archéologique et historique du Châtillonnais, a eu l'extrême obligeance de mettre à notre disposition le journal des fouilles, ainsi que les objets les plus curieux.

grand ciseau à tailler la pierre, un rasoir, une lame de couteau, une petite sonnette, une pointe de flèche à douille, des clous, dont quelques-uns à tête hémisphérique, des crochets, le tout en fer, plusieurs styles, également en fer, de forme cylindrique, se terminant, à une extrémité, par une pointe aiguë, et, à l'autre extrémité, par une partie plate en forme de spatule¹, des épingles en os, des clous en cuivre, quelques grains de verre coloré, enfin des défenses de sanglier et de nombreuses écailles d'huîtres². On a également retiré des décombres une certaine quantité de pièces de monnaie ou de médailles en argent et en bronze, des fragments de poterie, un couteau de fer à manche en os, des fibules et des clefs en bronze, qui méritent mieux qu'une simple mention.

« I. *Pièces de monnaie*. — Une seule pièce de monnaie gauloise fait partie des trouvailles de l'année 1900 ; en voici la description. Face : trois ornements en relief ayant l'apparence de grosses virgules³, disposés autour d'un point central, aussi en relief, la concavité tournée en dedans, accompagnés de points placés circulairement en bordure. *rv*. Trois S autour d'un point central saillant, avec bordure de points. Potin. Attribuée aux Tricasses, en réalité incertaine⁴.

« Les pièces de monnaie romaines sont, par contre, assez nombreuses. Voici les plus intéressantes :

« 1^o Ce sont, d'abord, quatre pièces d'Auguste, dont trois

1. Voy., sur l'emploi du style, R. Cagnat et G. Goyau, *Lexique des antiquités romaines*, v^o *stilus*). Le Musée de Châtillon-sur-Seine possède plus de cent styles de ce genre.

2. De la quantité d'écailles d'huîtres que l'on trouve dans les fouilles, on peut induire, comme nous l'avons déjà fait observer précédemment, que Vertillum communiquait facilement avec la mer.

3. Dans l'ouvrage intitulé : *Explication de plusieurs antiquités recueillies* par Paul Petau (1757), ces ornements sont représentés sous la figure de poissons (voy. pl. N, n^o 5).

4. Voy. Muret et Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, p. 191, n^{os} 8329 à 8350 ; H. de la Tour, *Atlas des monnaies gauloises préparé par la Commission de topographie des Gaules*, pl. XXXIII, n^o 8329.

(un grand, un moyen et un petit bronze) portent, au revers, l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon¹. La quatrième est décorée, au revers, de l'aigle au vol éployé².

« 2^o Deux pièces de Marcus Vipsanius Agrippa (M. B.)³.

« 3^o Une pièce d'Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie (M. B.)⁴.

« 4^o Trois pièces de Claude (M. B.) : 1^o TI · CLAVDIVS CAESAR AVG · PM · TRP · IMP · (les lettres P P, qui figurent d'ordinaire à la fin de la légende, ont été supprimées sur cette pièce)⁵. 2^o Pièce décrite par Cohen⁶. 3^o TI · CLAVDIVS CAES · AVG · Sa tête nue à gauche.  Femme debout, de face, légèrement tournée à droite, en robe longue, portant au bras gauche un bouclier rond et lançant un javelot de la main droite⁷.

« 5^o Deux pièces de Néron (M. B.)⁸.

« 6^o Une pièce de Domitien, en argent (fourrée)⁹.

« 7^o Une pièce de Trajan, en argent (fourrée)¹⁰.

« 8^o Une pièce d'Adrien (G. B.)¹¹.

« 9^o Deux pièces de Marc-Aurèle : 1^o (G. B.) : M · ANTONINVS AVG · TRP XXVI. Sa tête laurée, à droite.  GERMANIA SVBACTA · IMP · VI · COS III. La Germa-

1. V. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain communément appelées monnaies impériales*, t. I, p. 25, n^{os} 236, 237 et 238.

2. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 66, n^o 29.

3. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 175, Agrippa, n^o 3.

4. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 223, n^o 6.

5. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 251, n^o 14.

6. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 257, n^o 84.

7. Ce type présente quelques différences avec le type décrit par Cohen.

8. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 299, n^o 305. — L'une de ces pièces a la tête tournée à droite ; celle-ci est plus épaisse et a le cou plus fort que dans le type ordinaire ; en outre, les lettres SC sont marquées en caractères plus grands.

9. Cohen, *op. cit.*, t. I, p. 475, n^o 65.

10. Cohen, *op. cit.*, t. II, p. 60, n^o 402.

11. Cohen, *op. cit.*, t. II, p. 164, n^o 687.

nie assise au pied d'un trophée, le visage tourné à gauche. SC¹. — 2^o (M. B.) : Pièce décrite par Cohen².

« 10^o Enfin, une pièce de Faustine jeune, femme de Marc-Aurèle (G. B.)³:

« II. *Poteries*. — De très nombreux fragments de poterie ont été, comme toujours, trouvés dans l'intérieur des habitations explorées. Ces débris appartiennent, en majeure partie, à la classe des poteries à glaçure noire ou des poteries rouges lustrées, improprement désignées sous le nom de vases de Samos; ces dernières, on le sait, étaient abondantes en Gaule⁴.

« Sur un fragment de vase rouge, on relève la marque de potier : LVPI M (*Lupi manu*)⁵. Un fond de vase à couverte noire porte l'estampille bien connue : OFMVRR (*officina Murrani*)⁶. Sur une anse d'amphore se lisent les lettres : PAL (*Pallas* ou *Palladius*⁷, peut-être *Palinus*)⁸. Enfin, sur une autre anse d'amphore on remarque l'inscription suivante, imprimée dans la pâte à l'aide d'un poinçon creux : SCAENSA C M⁹.

« La pièce de céramique la plus remarquable qui ait été

1. Cohen, *op. cit.*, t. III, p. 24, n° 222. — D'après Cohen, la Germanie regarde à droite. Le type avec la Germanie regardant à gauche existe au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.

2. Cohen, *op. cit.*, t. III, p. 78, n° 797.

3. Cohen, *op. cit.*, t. III, p. 153, n° 215.

4. Voy., sur les poteries dites de Samos, Édouard Garnier, *Histoire de la céramique, poteries, faïences et porcelaines, chez tous les peuples, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, p. 119, 120 et 127.

5. Cf. Schuermans, *Sigles figulins (époque romaine)*, p. 156, n° 3086; Théophile Habert, *La poterie antique parlante, etc.*, texte, p. 82.

6. Cf. Schuermans, *op. cit.*, p. 185, n° 3752; Th. Habert, *op. cit.*, texte, p. 100.

7. Cf. Schuermans, *op. cit.*, p. 199, n° 4085.

8. Th. Habert, *op. cit.*, texte, p. 107.

9. On trouve dans Schuermans (*op. cit.*, p. 237, n° 4984) la marque SCAENSIA.

découverte est un vase, malheureusement incomplet. La panse seule a pu en être reconstituée : elle est de forme ovoïde. Le col a été brisé, et les éclats n'en ont pas été retrouvés. La partie qu'il a été possible de rétablir dans son état primitif a une hauteur de 0^m20 environ. Le vase entier pouvait avoir une hauteur totale de 0^m30, le col compris. Celui-ci, rétréci à son point de jonction avec la panse, s'épanouissait sans doute en tulipe. Le plus grand diamètre de la panse est, approximativement, de 0^m18.

« La pâte qui a servi à la fabrication est de nature tendre et d'un ton blanc-jaunâtre ; elle est recouverte, sur la surface extérieure du vase, d'un enduit lustré de couleur vert-olive ; cet enduit est assez épais et semble avoir, sur certains points, subi l'action du feu d'une façon trop violente ; il manque, du reste, par places et laisse la pâte jaunâtre à découvert, comme s'il avait été appliqué par une main malhabile.

« La panse est décorée de sujets en relief. Ce sont deux griffons, semblables de forme et d'attitude, marchant dans le même sens et tournant la tête comme pour regarder en arrière. Ces animaux fabuleux sont poursuivis par un guerrier emporté sur un cheval au galop. Le cavalier a le bras gauche couvert par un bouclier d'assez grandes dimensions, de forme ovale, portant, à son centre, un umbo, qu'on distingue parfaitement, ainsi que l'armature formant comme une nervure médiane suivant son grand axe¹. Il regarde de face, et son bras droit levé est armé d'une épée courte, dont la pointe, portée en arrière, dépasse à peine la tête du personnage.

1. Le Musée Calvet, à Avignon, possède une statue représentant un guerrier gaulois appuyé sur un bouclier de ce genre (Ernest Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. II, p. 575 et pl. IX, fig. 12). Voy. également : C^{te} de Clarac, *Le Musée de sculpture antique et moderne*, bas-reliefs, pl. 221 : L. Lindenschmit, *Tracht und Bewaffnung des römischen Heeres während der Kaiserzeit, mit besondere Berücksichtigung der rheinischen Denkmäler und Fundstücke*, p. 15 et table II, fig. 1 : Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, v^o clipeus, t. I, 2^e part., p. 1254 et 1257.

« Le col était orné de trois feuilles imitant les feuilles de palmier ou de fougère, la tige en haut, la pointe en bas. L'extrémité seule de ces feuilles est visible au sommet de la panse.



Vase à reliefs trouvé à Vertault.

« La décoration du vase et la couleur de la couverte qui l'enveloppe méritent également de fixer l'attention.

« Les griffons et le cavalier ont été moulés en relief dans la pâte au moyen de poinçons creux. L'intention de l'artiste a été vraisemblablement de simuler une scène de chasse ; mais il a exécuté son travail à l'aide de poinçons qui, originairement, n'étaient certainement pas destinés à représenter une scène de ce genre, car il y a disproportion entre les animaux et le cavalier, et, d'ailleurs, les griffons n'ont pas l'allure de bêtes fuyant devant un chasseur, pas plus que le guerrier, regardant de face, n'a l'attitude d'un chasseur qui poursuit sa proie.

« Au point de vue de la glaçure, nous avons cru d'abord

reconnaître l'existence d'un vernis plombifère¹. Mais une analyse faite au laboratoire de la manufacture nationale de Sèvres, dont M. Édouard Garnier, le très obligeant conservateur du Musée, a bien voulu nous communiquer les résultats,



Vase à reliefs trouvé à Vertault.

a démontré que l'enduit dont notre vase est revêtu était une couverte de nature alcalino-siliceuse, colorée très vraisemblablement à l'aide de peroxyde de cuivre². Le vase en

1. Les poteries gallo-romaines à vernis plombifère sont peu communes. Voy. Théophile Habert, *Rapport sur la découverte de poteries à vernis plombifère de l'époque gallo-romaine faite, en 1884, dans les fouilles de Vertillum*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Châtillonnais*, 7^e année, 1887, n^o VII, p. 361; Benjamin Fillon, *L'art de la terre chez les Poitevins*, p. 20.

2. L'usage du peroxyde de cuivre pour la coloration des poteries est très ancien. Cet oxyde était employé, notamment, par les Égyptiens (voy. Alex. Brongniart, *Traité des arts céramiques et des poteries*, 3^e éd., par A. Salvétat, t. II, p. 563).

question rentre donc dans la catégorie des poteries lustrées. Il n'en est pas moins remarquable par sa coloration, le vert ayant été assez rarement employé par les potiers gallo-romains des premiers siècles de l'ère chrétienne¹.

« III. *Objets divers*. — Nous avons mentionné, au début de cette notice, la découverte de quelques pièces particulièrement intéressantes que nous nous sommes réservé de décrire avec plus de soin. Ce sont : un couteau, des fibules et des clefs en bronze.

« *Couteau*. Ce couteau (*cultellus*) ou serpette (*falcula*) est en fer, à lame coudée, et d'une longueur totale de 0^m16. Le



Couteau-serpette trouvé à Vertaull.

manche est formé par deux plaques en os², de 0^m055 de longueur, légèrement bombées, appliquées de chaque côté de la partie inférieure de la lame et réunies par des rivets de fer. Ces plaques en os portent des dessins constitués par des traits gravés. Chacune d'elle est divisée, dans sa longueur, en sept compartiments ; le premier et le dernier sont décorés de traits se croisant en forme d'*X* ; les autres sont, alterna-

1. Voy. K. Kœnen, *Gefasskunde der vorrömischen Zeit in den Rheinlanden*, p. 102. M. Félix Hettner, *Zur römischen Keramik in Gallien und Germanien*, p. 5, cite quelques vases à glaçure verte trouvés en Allemagne. Cf. *Bonner Jahrbücher*, 74, p. 147. 84, p. 117, et 96-97, p. 99.

2. Cf. Juvénal, *Sat.*, XI, v. 133 et 134 :

Quin ipsa manubria cultellorum
Ossea.

tivement, tout unis ou ornés de quelques lignes obliques. L'extrémité inférieure du couteau se termine par un anneau demi-circulaire, qui permettait de suspendre l'outil à une chaînette ou à une cordelette.

« Un couteau semblable, c'est-à-dire composé d'une lame de fer coudée et d'un manche en os, d'une longueur totale de 0^m14, a été trouvé à Heddernheim¹. Un autre est conservé dans le Musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon². Enfin, le savant archéologue anglais, M. Bunnell Lewis, nous a signalé quatre couteaux, à peu près de même forme, déposés au Musée britannique, qui lui ont été montrés par M. Dalton, conservateur-adjoint au département des antiquités³.

« Somme toute, le couteau de Vertault est une pièce curieuse, sur laquelle il importait d'autant plus d'attirer l'attention des archéologues qu'il existe peu d'objets analogues dans les musées français et étrangers. A quel usage était-il destiné? On peut conjecturer qu'il devait servir, soit à la taille des arbres fruitiers soit à la récolte des raisins dans les vignes.

« *Fibules*. Les fibules en bronze provenant des fouilles de 1900 sont au nombre de six.

« Une de ces fibules est en forme de plaque circulaire, garnie, sur son pourtour, de huit petits annelets pleins⁴;

1. Voir L. Lindenschmit, *Das römisch-germanische Central-Museum in bildlichen Darstellungen aus seinen Sammlungen*, pl. XXII, n° 27.

2. Le catalogue du Musée (n° 1526) en fait un objet du XVI^e siècle. La provenance, d'ailleurs, n'est pas indiquée.

3. Cf. Charles Roach Smith, *Illustrations of Roman London*, p. 140. Un petit couteau en fer et os, d'origine romaine, a été trouvé à Cilurnum (Angleterre); voy. John Daniel Leader, *Notes on a roman Knife found at Cilurnum*, 1883. Un couteau en fer, se pliant, à manche en os, muni d'un anneau et d'une chaînette en bronze blanc, a été recueilli, récemment, à Mareil-sur-Mauldre (voy. Charles Blin, *Notice sur le cimetière mérovingien de Mareil-sur-Mauldre (Seine-et-Oise)*, 1898-1899, dans le *Bulletin monumental* de 1901, 6^e livraison).

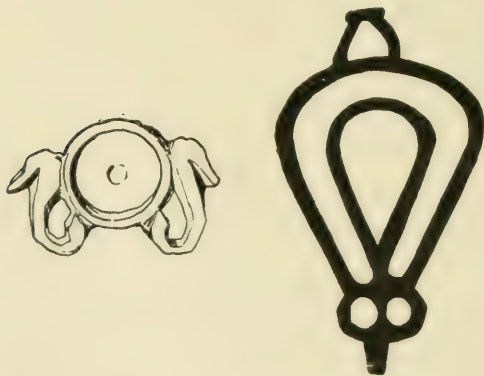
4. Cf. E. Babelon et A. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, n° 1768.

elle portait, à son centre, un ornement émaillé ou une pierre en cabochon, qui a disparu, mais dont on voit encore l'attache. Autour du cercle central qui entourait le cabochon, on remarque des incrustations disposées comme les rais d'une roue; le métal de ces incrustations est autre que le bronze; peut-être est-ce un alliage d'antimoine et d'étain. Le diamètre de la broche est de 0^m03.

« Une autre fibule, d'une longueur de 0^m04, peut être classée parmi les fibules dites en arc. Le dos de la pièce courbée en arc est orné d'un dessin en forme d'arêtes de poisson¹.

« Une troisième fibule est également en forme d'arc, mais d'un modèle très convexe. Ce type est connu.

« Une quatrième fibule, aussi en arc, est agrémentée, vers le milieu de sa longueur, d'un ornement cruciforme. Elle porte des traces d'argenture.



Fibules trouvées à Vertault.

« Une cinquième fibule, d'un dessin original, se compose d'un médaillon circulaire de 0^m130 de diamètre, contenant

1. Voir E. Babelon et A. Blanchet, *op. cit.*, n° 1706.

un émail, aujourd'hui détruit, flanqué de deux animaux ayant une vague ressemblance avec des cygnes.

« Enfin, une sixième fibule affecte la forme d'un fer à cheval; elle est émaillée de vert, et l'extrémité de chacune de ses branches est terminée par une gouttelette d'émail orangé.

« *Clefs.* Trois clefs en bronze ont été recueillies au cours des opérations. Ce sont des clefs en bague, c'est-à-dire munies d'un anneau perpendiculaire à la tige. L'une d'elles est minuscule; le panneton, qui est plein, n'a pas plus de 0^m006 de longueur sur 0^m004 de largeur.

« Les deux autres clefs sont de même forme et de même dimension. Elles ne diffèrent entre elles qu'en ce que l'une est complètement achevée, tandis que l'autre est encore à l'état brut. L'anneau dont elles sont munies a environ 0^m125 de diamètre; le canon a 0^m02 de longueur.

« Celle qui est entièrement finie a son panneton découpé en forme d'S et son canon percé d'outre en outre.

« La seconde est telle qu'elle est sortie du moule du fondeur. Les bavures du métal sont encore apparentes. Le canon n'est pas perforé et le panneton n'a pas encore été découpé.

« La comparaison de ces deux pièces est instructive, car elle fait voir comment les Romains procédaient à la fabrication de leurs clefs de bronze qui, après avoir été fondues dans un moule creux, étaient ensuite percées et achevées à la main¹.

« Nous terminerons cette communication par quelques

1. Le Musée de Saint-Germain possède plusieurs clefs semblables, soudées à un anneau de bronze. Elles ont été trouvées aux environs de Compiègne (fouilles de Roucy); elles figurent dans la collection sous les n^{os} 13916, 14406, 14407, 14408 et 14409. Cf. Grivaud de la Vincelle, *Arts et métiers des anciens représentés par les monuments*, pl. VI, n^o 9; Maxe-Werly et colonel de la Noë, *Antiquités du mont Héracle, commune de Cocheren* (*Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 6^e série, t. III, 1892, p. 449 et pl. III, n^o 1).

remarques générales qui viennent confirmer les observations faites précédemment.

« En premier lieu, on a rencontré, dans les pièces explorées en 1900, des amas de cendres et de charbons, ainsi que de nombreuses pierres noircies ou calcinées, toutes choses indiquant que la ville a péri par le feu.

« On a remarqué également, comme on l'avait fait antérieurement, que, sur certains points, les constructions déblayées avaient été établies sur d'autres constructions plus anciennement détruites.

« Enfin, les trouvailles de monnaies faites en 1900 n'ont pas eu pour résultat d'ébranler l'opinion, généralement admise, d'après laquelle le *vicus Vertillensis* aurait été définitivement ruiné à la fin du iv^e siècle de notre ère; les pièces les plus récentes qui aient été trouvées sont, en effet, de Tetricus, mort en 274 après J.-C. »

M. Henry Martin, membre résidant, présente à la Société un manuscrit des quatre Évangiles, provenant de l'abbaye bénédictine d'Aillighem, près d'Alost, en Brabant. Il signale diverses particularités de ce volume, qui, écrit au xii^e siècle, fut achevé et enluminé seulement à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e. La reliure du livre des Évangiles d'Aillighem a été exécutée à la fin du xv^e siècle également, mais le relieur y a adapté un ivoire sculpté, d'origine byzantine, qui représente la transfiguration du Christ sur le mont Thabor. Cet ivoire paraît être de la fin du xii^e siècle, ainsi que quatre autres petits ivoires, placés aux angles du premier plat, qui nous montrent, sous une forme assez peu usitée, les attributs des quatre évangélistes. Enfin, c'est du xiii^e siècle que datent les émaux et les bandes de métal travaillé que le relieur du xv^e siècle a employés pour encadrer l'ivoire de la transfiguration. Ce volume, dont le texte et la reliure ont été exécutés par parties aux xii^e, xiii^e, xv^e et peut-être xvi^e siècles, offre donc un curieux spécimen de ces manuscrits, assez communs au Moyen âge, à la confection desquels ont travaillé plusieurs générations et dont le

manque d'homogénéité déroute parfois ceux qui les examinent un peu superficiellement.

Le comte A. Couret, associé correspondant national, signale la présence à Orléans d'un beau manuscrit de la fin du x^ve siècle. Acquis pour un prix considérable par un chanoine de la cathédrale d'Orléans, M. l'abbé Laurent de Saint-Aignan, ce manuscrit est aujourd'hui conservé au grand séminaire d'Orléans. C'est un épais volume, petit in-4°, de plus de 300 pages, fort simple, mais orné d'artistiques miniatures. La première, représentant sainte Véronique tenant la Sainte Face, offre, dans la bordure, les armoiries du pape Alexandre VI, avec l'écusson mi-parti aux armes des Borgia et des Lanza. L'authenticité de ce remarquable livre d'heures a été contestée par certains érudits orléanais; elle paraît cependant très probable.

Le comte Couret espère pouvoir, à la rentrée, présenter ce volume à la Société.

M. P. Durrieu expose qu'il a eu l'occasion, il y a une dizaine d'années, de voir le manuscrit dont il s'agit, alors qu'il appartenait à M. Gruel. Autant que ses souvenirs déjà anciens peuvent le guider, M. Durrieu pense que le manuscrit en lui-même est authentique. C'est une production d'un atelier flamand, se rattachant à cette école ganto-brugeoise dont l'œuvre capitale est le fameux bréviaire Grimani. Reste la question de provenance, qui serait établie par la présence, sur une des miniatures, des armoiries du pape Alexandre VI. A cet égard, M. Durrieu fait toutes ses réserves. Seul, un examen très attentif de la page même pourrait permettre de juger si ces marques d'origine sont bonnes, ou si, au contraire, elles n'ont pas été ajoutées après coup, à une époque plus ou moins récente.

M. P. Durrieu, membre résidant, entretient ensuite la Société d'un très beau livre d'heures, commencé pour le duc de Berry et terminé à une époque où le volume appartenait à un prince de la maison de Bavière-Hainaut, dont le Musée du Louvre possède quatre feuillets, tandis que la plus

grande partie du reste du volume est à la Bibliothèque royale de Turin.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Un habitant de Sour, M. Alexandre Farah, m'apporta, il y a quelques mois, la copie assez défectueuse d'une inscription grecque trouvée à Tyr. Le texte me parut fort intéressant et je le priai de vouloir bien m'adresser un estampage lorsqu'il serait de retour en Syrie. C'est ce qu'il s'est empressé de faire avec une bonne grâce à laquelle je me plais à rendre hommage. Son estampage n'est pas aussi parfait qu'on aurait pu le souhaiter mais, tel qu'il est, il permet de donner la lecture suivante de l'inscription :

Τ · Φ Ο Υ Ρ Ι Ω Ι
Ο Υ Ι Κ Τ Ω Ρ Ε Ι Ν Ω Ι
Ε Π Α Ρ Χ Ω Ι Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ
Ε Π Α Ρ Χ Ω Ι Π Ρ Α Ι Τ Ω Ρ Ι Ο Υ
Φ Ο Ρ Τ Ο Υ Ν Α Τ Ο C C Ε Ρ Ι Ο Υ
Α Π Ε Λ · Α Ρ Χ Ι Τ Α Β Λ Α Ρ Ι Ο C
Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ Β Κ Α Ι
Ε Π Ι Τ Ρ Ο Π Ο C
Π Ρ Ο C Ο Δ Ω Ν Α Λ Ε Ξ Α νδρείας

Τ(ίτωι) Φουρίωι Ουικτωρείνωι, ἐπάρχωι Αιγύπτου, ἐπάρχωι πραιτωρίου,

Φορτουνᾶτος, Γερίο[υ] ἀπελ(εύθερος), ἀρχιταβλάριος Αιγύπτου καὶ ἐπίτροπος προσέδων Ἀλεξ[ανδρείας].

« La mention, dans un texte épigraphique, d'un personnage ayant exercé les fonctions de préfet d'Égypte et celles de préfet du prétoire, suffirait à recommander ce texte aux archéologues.

« La provenance de l'inscription, découverte à Tyr, dans les ruines d'une ville célèbre, dont l'emplacement a fourni jus-

qu'ici si peu de documents à l'histoire¹, lui donne encore un certain intérêt. Cet intérêt s'accroît quand on constate que le texte a été gravé en l'honneur d'un personnage considérable dont les noms jusqu'ici étaient restés assez incertains. Nous en apprenons aujourd'hui la nomenclature complète et exacte : il s'appelait *T. Furius Victorinus*. Sans aucun doute, il s'agit du préfet du prétoire de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, tué en l'année 167, au début de la première guerre contre les Marcomans.

« Capitolin parle de sa mort en ces termes : « *Et Lucius quidem, quod amissus esset praefectus praetorio Furius Victorinus atque pars exercitus interisset, redeundum esse censebat*². » C'était là tout ce qu'on savait sur ce préfet du prétoire d'une manière absolument certaine³. L'inscription de Tyr vient compléter ce renseignement en nous fournissant son prénom *T(itus)* et en nous apprenant qu'il fut préfet d'Égypte.

« Son prénom était ignoré. Cependant, les historiens modernes l'ont quelquefois appelé *L(ucius)*⁴ à cause d'une inscription ligorienne composée en l'honneur de *L. Furius Victor* (ou *Victorinus*), préfet du prétoire. Évidemment, Ligorio avait songé au préfet du prétoire de Marc-Aurèle et de Verus. Cette inscription se trouve répétée plusieurs fois dans ses manuscrits : elle est indiquée tour à tour comme provenant de Milan⁵, comme se trouvant à Rome « *nella casa di Iacubo Triultio*⁶ », comme découverte à Rome dans les murs du camp des prétoriens⁷, ou dans la campagne romaine sur les bords du Tibre⁸. Par une singulière coïnci-

1. Cf. E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 527 et suiv.

2. In *M. Antonino*, 14.

3. *Prosop. imp. rom.*, II, p. 102, n. 409; cf. Borghesi, *Œuvres*, X, p. 57.

4. Goyau, *Chronologie de l'empire romain*, p. 213, année 159, d'après Lacour-Gayet.

5. *Corp. inscr. lat.*, V, n. 648*.

6. *Ibid.*, VI, n. 1937*.

7. Gruter, p. 414, n. 8.

8. *Corp. inscr. lat.*, XIV, n. 440*.

dence, Ligorio fait exercer à ce personnage imaginaire la préfecture d'Égypte, fonction dont Victorinus a été réellement titulaire. Aussi Labus, qui s'est appuyé sur l'inscription ligorienne pour introduire L. Fuvius (*sic*) Victorinus dans sa liste des préfets d'Égypte, lui a donné par hasard la place chronologique qu'il doit y occuper en réalité¹. Alde Manuce, Gruter et Corsini ont publié de confiance le texte de Ligorio, mais Marini ne s'y est pas laissé prendre². Borghesi en a démontré la fausseté absolue³.

« Le gentilice de ce personnage était connu; on peut dire toutefois qu'il n'était pas assuré. Tillemont le désigne sous le nom de Furius Victorinus, puis il ajoute qu'il était nommé peut-être aussi Cornelius⁴. Cette incertitude de Tillemont résulte d'une phrase de Capitolin qui est relative à la mort du préfet du prétoire *C. Tattius Maximus*⁵, arrivée en l'année 158, à la fin du règne d'Antonin : « *In cujus (Tatti « Maximi) demortui locum duos praefectos substituit, Fabium « Repentinum et Cornelium Victorinum* ⁶. »

« Casaubon, le premier, avait rapproché les deux passages, celui de la vie d'Antonin le Pieux cité plus haut et celui de la vie de Marc-Aurèle; il avait conjecturé que Furius Victorinus et Cornelius Victorinus devaient être un seul et même personnage⁷. Tillemont adopta cette conjecture. C'était le commencement de la vérité, mais la lumière n'était pas encore complète. Dans une lettre à l'abbé Amati, datée du 23 janvier 1821⁸, Borghesi affirma que les gentilices des préfets du prétoire, successeurs de Tattius Maximus, devaient avoir été transposés par Capitolin, et que, dans la biographie

1. Labus, *Prefetti di Egitto*, p. 116 et 151.

2. *Fr. Arv.*, p. 624, n. 259.

3. *Œuvres*, V, p. 10; X, p. 171-172.

4. *Hist. des emper.*, II, p. 357.

5. Borghesi, *Œuvres*, X, p. 53, n. XLII.

6. In *Antonino Pio*, 8.

7. *Hist. Aug.*, éd. de Leyde, 1671, II, p. 344.

8. *Œuvres*, VI, p. 190; cf. IX, p. 330; X, p. 56, n. XLIV. Voy. aussi O. Hirschfeld, *Untersuchungen*, p. 226.

d'Antonin le Pieux, il fallait lire *Cornelium Repentinum et Furium* (au lieu de *Fabium*) *Victorinum*.

« Il ne s'était pas trompé. Les derniers doutes qui pouvaient subsister sur le gentilice de Victorinus disparaissent aujourd'hui. Les deux successeurs de C. Tattius Maximus sont donc Sex. Cornelius Repentinus¹ et T. Furius Victorinus². Ils ont été nommés tous deux préfets du prétoire en l'année 159; T. Furius Victorinus conserva sa charge pendant huit années puisqu'il fut tué en 167. Il en résulte qu'il devint titulaire de la préfecture d'Égypte avant l'année 159, c'est-à-dire qu'il fut dans cette province le successeur de M. Sempronius Liberalis³.

« Le nom et les titres de celui qui a élevé l'inscription méritent aussi un moment d'attention. Il s'appelait Fortunatus; il était l'affranchi d'un personnage désigné par le gentilice Serius. Vraisemblablement, il s'agit de C. Serius Augurinus, consul ordinaire en 156. Ce Fortunatus était *architabularius Aegypti*, c'est-à-dire chef du service de la comptabilité de l'Égypte; c'est la première fois, je crois, que ce titre apparaît. Il occupait donc en cette qualité une situation financière très importante. A ce premier titre vient s'ajouter celui de « procureur des revenus d'Alexandrie. » Sans doute, il faut rapprocher cette procuratelle de celle confiée à un affranchi impérial et mentionnée dans une inscription de Phrygie, *ἐπίτροπος Λουγδούνου Γαλλίας*⁴; il faut aussi rappeler le texte de Tacite sur les *reditus Lugdunensium*⁵. L'inscription de Grotta Ferrata relative à un affranchi, *qui proc(uravit) Alexandriae ad rat(iones) patrimonii*⁶, peut être également rapprochée. »

1. Borghesi, *Œuvres*, X, p. 34, n. XLIII.

2. *Ibid.*, p. 56, n. XLIV. Sous ce n., il faut désormais remplacer FABIVS (?) VICTORINVS par T · FVRIVS VICTORINVS.

3. Seymour de Ricci, *The praefects of Egypt*, n. 49, extr. des *Proceed. of the Soc. of biblical archaeol.*, 1900.

4. *Corp. inscr. graec.*, n. 3888.

5. *Hist.*, I, 65.

6. *Corp. inscr. lat.*, XIV, n. 2504; cf. 2932.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1901.

Séance du 3 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BOULANGER (C.). *La motte de Bérenger ou tronc de Bérenger*. Saint-Valery, 1901, in-8°.

CHAUVET (Gustave). *Hypothèses sur une statuette antique trouvée à Angoulême*. Angoulême, 1901, in-8°.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. de la Tour lit un rapport favorable sur la candidature de M. E. J. Seltman au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote et M. Seltman, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Kinghoe, Great Berkhamstedt, Herts (Angleterre).

M. E. Michon, membre résident, poursuit la lecture de son mémoire sur diverses statues antiques trouvées en France et entretient la Société du beau torse, dit torse d'Arles, qui appartient à une statue d'Auguste dont la tête existe au Musée d'Arles.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société un moulage de l'inscription archaïque trouvée à Rome sur le Forum en 1899. Ce moulage, offert au Président

de la République par le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, au nom du roi d'Italie, a été envoyé au Louvre par M. Loubet. Le monument original, découvert sous la pierre noire, devant l'arc de Septime Sévère, se compose d'un cippe de tuf, quadrangulaire, portant sur les quatre faces et sur une des arêtes des inscriptions très anciennes, écrites *boustrophedon*, qui paraissent se rapporter à des prescriptions religieuses et qui ont été déjà en Italie l'objet de nombreux travaux ¹. Ce moulage sera exposé au public dans une des salles du Louvre, où il sera facile de l'étudier.

M. Héron de Villefosse montre ensuite un dé polyédrique, en stéatite, portant sur chacune de ses vingt faces une des lettres grecques : A, B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K, Λ, M, N, Ξ, O, Π, P, Σ, T, Υ, qui se lisent dans leur ordre normal, en faisant tourner le dé, de droite à gauche, sur son axe inférieur. La personne qui lui a remis ce dé prétend qu'il a été trouvé en Asie Mineure. C'est probablement le même qui a été déjà signalé par M. Michon en 1897 ².

Séance du 10 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Correspondance.

M. E. J. Seltman remercie la Société de l'avoir élu associé correspondant étranger.

Travaux.

M. N. Valois, membre résidant, communique une partie inédite de l'acte d'accusation dressé contre les deux papes Grégoire XII et Benoît XIII en 1409, lors du concile de

1. *Notizie degli scavi*, 1899, p. 151 et suiv.; *Revue archéologique*, 3^e série, XXXV, p. 511; *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1899, p. 760.

2. Cf. Mowat et Michon, *Bulletin*, 1897, p. 307-311 et 447.

Pise. Ces nouveaux chefs d'accusation tendent surtout à établir que Grégoire XII et plus encore Benoît XIII auraient été adonnés à des pratiques de sorcellerie. Le but des accusateurs est évident. Ils voulaient étayer sur de nouvelles preuves l'accusation d'hérésie portée contre les deux pontifes dont on poursuivait la déposition. Il était de principe, en effet, à cette époque, qu'un pape n'est justiciable de l'Eglise universelle que dans le seul cas d'hérésie : *A nemine est judicandus, nisi deprehendatur a fide devius.*

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente la photographie d'un grand autel romain, en forme de piédestal, malheureusement dégradé, découvert au mois d'août 1900 à Tongres, l'antique *Aduatuca Tungrorum*, dans un terrain situé au nord-est de la ville, à 200 mètres environ des remparts. C'est à notre confrère M. Félix de Monnecove qu'il doit la photographie de cet intéressant monument ainsi qu'un dessin coté de la face antérieure qui portait une belle inscription aujourd'hui mutilée.

Il serait téméraire de chercher à compléter ce texte sans avoir vu la pierre elle-même et sans avoir soigneusement relevé les indices qui peuvent servir à assurer les compléments. D'ailleurs, l'inscription a été déjà l'objet de plusieurs publications¹. Dans l'état de la question, le mieux est de s'en tenir à la restitution proposée par M. le professeur J.-P. Waltzing, de l'Université de Liège, et par notre confrère le capitaine Espérandieu :

sOLI Aug. s
ciVES RoMaNi
CENT
vaLENTINi
..GESATORVm
bASEM. p.

1. Schuermans, *Bull. de la Soc. scientif. et littér. du Limbourg*, XVIII, 1901, p. 251-270; Espérandieu, *Rev. épigraphique*, 1901,

Il semble toutefois, d'après la photographie, que le début de la cinquième ligne a été enlevé par une cassure, comme le début de la sixième, et que le mot *gesatorum* devait être précédé d'un N = *n(umeri)*, exactement placé au-dessus du B initial de *[b]asem*.

C'est d'ailleurs le mot *gesatorum* qui donne au texte son principal intérêt. Il s'agit d'une milice, probablement locale, dont les soldats étaient armés du *gaesum*, javelot gaulois d'une forme spéciale¹.

Il y a cependant une conséquence à tirer de cette inscription : elle confirme une remarque faite par M. Mommsen. Déjà des inscriptions militaires de la Dacie et de la Mésie nous avaient montré que les soldats citoyens romains et les soldats pèrègrins avaient, pour l'exercice du culte, des locaux séparés². La nouvelle inscription de Tongres, dédicace élevée seulement par les citoyens romains de la milice des Gésates, vient à l'appui de cette observation.

MM. d'Arbois de Jubainville, Gaidoz et Babelon présentent quelques remarques sur les Gésates.

Séance du 17 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

A. DE WITTE. *Étiquette de changeur au type d'une monnaie de Philippe le Hardy, comte de Flandre*. Bruxelles, 1901, in-8°.

Travaux.

M. E. Michon, membre résidant, continue la lecture de

p. 190-191 ; J.-P. Waltzing, *Bull. bibliogr. et pédagog. du Musée belge*, année IV, n. 7, p. 72 à 74.

1. Sur le *gaesum*, cf. S. Reinach dans le *Dict. des antiq. grecques et romaines* de Saglio, v° *gaesum* ; sur les *gaesati*, cf. J.-P. Waltzing, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, classe des lettres, n. 7 (1901).

2. *Corp. inscr. latin.*, III, n. 1158 et 5822.

son mémoire sur diverses statues trouvées en France qui faisaient autrefois partie de la collection du Roi et qui, aujourd'hui, sont ou perdues ou conservées au Louvre.

Le mémoire de M. Michon est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur des stèles découvertes à Carthage :

« Le Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage possède un grand nombre de stèles anépigraphes en pierre dure, grisâtre, dont la base est grossièrement équarrie; elles vont en s'élargissant jusqu'à la partie supérieure, puis elles se rétrécissent brusquement pour se terminer en pointe comme un fronton. Au milieu de la stèle, dans une niche qui affecte quelquefois la même forme que la stèle elle-même, est sculpté en relief un personnage debout. Généralement, ce personnage paraît être une femme vêtue d'un manteau qui enveloppe la tête comme un voile; elle a les deux bras serrés contre le corps; mais l'avant-bras droit se relève, la main se dégage des vêtements et se présente au spectateur ouverte, à la hauteur de la poitrine, la paume tournée en dehors; la main gauche maintient un pan du manteau un peu au-dessus de la ceinture et porte en même temps un objet qui a la forme d'une petite boîte ronde; les pieds, nus, émergent au bas de la tunique. En moyenne, ces stèles mesurent 0^m50 ou 0^m60 de hauteur ¹.

« Comme elles n'offrent ni inscription ni décoration d'aucun genre, il est assez difficile d'en déterminer l'usage. Elles ont été généralement trouvées dans les parties supérieures des nécropoles puniques qui n'ont pas été bouleversées par les constructions romaines, ou dans les puits funéraires; on les rencontre aussi dans les couches de terre rapportée.

« Ainsi que je l'ai déjà dit, la base est sommairement

1. On trouvera un très beau spécimen de ces stèles anépigraphes dans le *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, I, pl. I, n. 5.

dégrossie comme celle d'un monument destiné à être planté debout et encasté dans un trou. Peut-être ces images, qui ont évidemment un caractère religieux, étaient-elles placées à la surface du sol, au-dessus des tombeaux, pour en indiquer et pour en protéger l'emplacement.

« Dans la séance de l'Académie des inscriptions du 8 septembre 1899, le P. Delattre signalait six nouveaux monuments de cette série : une stèle marquée du signe triangulaire de Tanit, une autre offrant cette particularité que le personnage portait sur l'épaule gauche une longue écharpe tombant vers les pieds, une troisième dont l'image sortait du bas-relief pour prendre la forme ébauchée d'un corps en ronde bosse. Enfin, il appelait également l'attention sur une tête virile, de 0^m19 de hauteur, provenant sans doute d'une représentation de la même famille.

« Au mois de janvier 1901, le P. Delattre a découvert trois nouveaux exemplaires du personnage à la main ouverte. Le premier est une stèle remarquable par sa dimension, qui atteint 1^m55 de hauteur, c'est-à-dire beaucoup plus du double que la dimension ordinaire de ces monuments. Le second se présente aussi sous l'apparence d'une stèle ornée d'une niche à colonne et à fronton qui renferme un personnage d'ailleurs mal proportionné. Le troisième est une véritable statue en ronde bosse. Cette dernière découverte vient confirmer les observations faites par le P. Delattre au mois de septembre dernier. C'est, je crois, la première statue punique sortie entière du sol de Carthage, et, à ce titre, elle méritait d'être signalée à la Société des Antiquaires.

« La photographie envoyée par le P. Delattre permet d'en apprécier l'intérêt. Les cheveux, divisés en deux au milieu du front, sont traités avec une minutie singulière ; ils sont serrés par une bandelette, par-dessus laquelle viennent repasser deux mèches nées au-dessus des tempes ; les oreilles sont entièrement dégagées. Un manteau couvre la partie postérieure de la tête, descend derrière les épaules et revient par devant à la hauteur de la ceinture, laissant à nu le cou et la poitrine ; rien n'indique d'une manière certaine le sexe du personnage. La main droite

ouverte est tournée en dehors ; la main gauche, tenant un objet arrondi, maintient en même temps un pan du manteau qui cache tout le bas du corps depuis la ceinture ; les pieds ne sont pas apparents. La base, de forme rectangulaire, destinée à être enterrée, est à peine dégrossie. Cette sculpture paraît appartenir à la fin de la période carthaginoise. »

Séance du 24 Juillet.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

P. BORDEAUX. *Remarques nouvelles sur les assignats du siège de Mayence en 1793 et sur les méreaux de péage du pont.* Bruxelles, 1901, in-8°.

Comité de conservation des monuments de l'art arabe. Exercice 1899. Procès-verbaux des séances. Rapport de la section technique. Le Caire, 1899, in-8°.

Congrès des Sociétés savantes à Nancy. Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi 13 avril 1901, par MM. Mascart, Pfister, Le Monnier et Decrais, ministre des Colonies. Paris, 1901, in-8°.

L. QUARRÉ-REYBOURBON. *Plans anciens et modernes de la ville de Lille suivis de cartes de la châtellenie de Lille.* Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1900. Paris, 1901, in-8°.

Correspondance.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique annonçant que le 40^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne le 1^{er} avril 1902 et envoyant un certain nombre d'exemplaires du programme de ce Congrès.

Travaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, donne lecture d'un



Figurine de terre cuite trouvée près de Philippopoli.

nouveau travail formant le complément de son étude sur les statuettes de terre cuite trouvées en Gaule qui a été publiée dans les *Mémoires* de la Société.

Le mémoire de M. Blanchet est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Émile Eude, associé correspondant national, signale un mode économique de construction de colonnes, consistant dans des tambours formés de plusieurs briques arrondies vers l'extérieur, dont un exemple de l'époque romaine a été rencontré à Beja, en Portugal.

M. P. Gusman signale un exemple analogue à Pompéi.

M. E. Babelon, membre résidant, rappelle que, dans la séance du 25 avril 1900, il a communiqué à la Société une lettre de M. A. Degrand, consul de France à Philippopoli, associé correspondant national, dans laquelle ce dernier relatait la découverte de statuettes en terre cuite de déesses mères, de type antique, dans des tombeaux du ^xe siècle de notre ère. Il présente aujourd'hui, de la part de M. Degrand, la photographie, reproduite ci-dessus, de l'une de ces statuettes.

Séance du 31 Juillet.

Présidence de M. R. MOWAT, ancien président.

Travaux.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 1^{er} fascicule du *Bulletin* de 1901.

M. H. Gaidoz, membre résidant, montre le dessin d'un moule du ^{xviii}e siècle, destiné à la fabrication de gâteaux en usage dans le Gévaudan pour la fête de Noël et nommés *marquéaux*.

M. P. Durrieu, membre résidant, entretient la Société des concessions territoriales accordées par Charles I^{er} d'Anjou aux membres de l'aristocratie française qu'il avait attirés dans le royaume de Naples. A diverses reprises ces concessions furent choisies à cause d'une conformité de nom avec celui que portait la famille concessionnaire.

M. Gaidoz ajoute quelques observations.

M. H. Gaidoz, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans l'ancienne épopée irlandaise, le rôle d'Achille, mais d'un Achille plus merveilleux, est joué par le héros Cúchulainn. On raconte de lui les tours d'adresse et de force les plus extraordinaires : sans doute ces tours sont exagérés ; mais, en tenant compte de l'exagération, on peut y prendre des renseignements sur les exercices de gymnastique et d'adresse pratiqués dans l'ancienne Irlande.

« Un de ces tours d'adresse est une jonglerie. Cúchulainn jongle à la fois avec neuf pommes, neuf javelots et neuf couteaux, et cela si habilement qu'aucun des objets lancés n'attrape l'autre¹. Que dans certains textes ces pommes soient d'or, que dans l'un d'eux même il s'agisse de « cinq « fois dix pommes d'or², » ce sont des exagérations ou des embellissements destinés à faire valoir davantage le héros. Ce que l'on peut en retenir comme réalité, c'est que les anciens Irlandais jonglaient avec des pommes comme on a jonglé plus tard avec des boules.

« Et on peut en tirer cette autre conséquence, c'est que la pomme a précédé la boule dans l'art du jongleur, ou mieux que la boule a remplacé la pomme. Cette dernière invention a vite fait tomber la pomme hors d'usage, puisque la boule avait le double avantage de ne pas pourrir et de ne pas tenter la gourmandise. Pourtant la pomme s'est conservée dans

1. *Le festin de Bricine*, § 42 (Windisch, *Irische texte*, t. I, p. 274).

2. *Le lit de malade de Cúchulainn*, § 37 (Windisch, *Ibid.*, p. 221).

cet emploi chez les Grecs. On peut voir en effet une scène de ce genre dans les peintures de vases grecs publiées par Gerhard. On y voit une jeune fille, assise, jonglant avec trois pommes; une autre, devant elle, paraît lui en offrir une quatrième pour augmenter la difficulté du jeu¹. Cette dernière a un pédoncule et l'on reconnaît bien de manière certaine que c'est une pomme et non une boule. »

Séance du 18 Septembre.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, ancien président.

Ouvrages offerts :

OTTO HIRSCHFELD. *Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit.*

Extrait des *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. 1901, t. XXV.

M. Heron de Villefosse, membre honoraire, offre de la part de M. le professeur Otto Hirschfeld, membre de l'Académie des sciences de Berlin, associé étranger honoraire de la Société, un mémoire intitulé : *Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit*. Dans ce mémoire, notre savant confrère étudie les différents titres d'honneur attachés sous l'empire romain à certaines situations sociales ou à certaines fonctions. Sous le haut-empire, on rencontre en particulier *vir clarissimus*, *vir eminentissimus*, *vir perfectissimus*, *vir egregius*. Après Constantin, on voit apparaître deux nouvelles expressions pour désigner des fonctionnaires d'un rang élevé, *vir inlustris* et *vir spectabilis*. Au commencement du v^e siècle, de nouvelles catégories d'employés impériaux sont désignées par le mot *illustres*. Plus tard, les titres *amplitudo*, *auctoritas magnificentia*, *sinceritas*, *sollertia*, etc., sont attachés à certains emplois. M. Otto Hirschfeld passe en revue tous les textes épigraphiques ou juridiques qui nous ont conservé cette nomenclature honorifique; il indique avec une grande sûreté d'informations et une précision absolue la valeur de

1. Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. IV, pl. CCXCVII.

chacun de ces titres, l'époque pendant laquelle il a été employé, ainsi que le rang de fonctionnaire impérial auquel il était attribué.

Travaux.

M. A. Pallu de Lessert, membre résidant, donne lecture de la communication suivante de M. L. de Laigue, associé correspondant national :

« Dans l'*oppidum Nesattium*, près de Pola en Istrie, s'étaient, en 177, réfugiés les Istriotes avec leur roi Epulo¹. Cet *oppidum* fut pris par l'armée de Claudius Pulcher; Epulo se suicida et l'Istrie perdit définitivement son indépendance.

« Or, si le nom de *Nesattium* ou *Nesactium*² nous avait été conservé par les auteurs, aucun monument épigraphique le mentionnant n'était encore parvenu jusqu'à nous. Cette lacune vient d'être comblée par la découverte d'une inscription latine rencontrée dans les fouilles que l'on pratique actuellement à *Nesazio*, nom moderne de *Nesatium*, et dont j'ai, ces jours derniers, rendu compte, avec quelques détails, au Comité des travaux historiques. Voici, relevé sur le calque direct, obligeamment communiqué par le conservateur du Musée d'antiquités de Trieste, le texte entier de ce document inédit :

IMP · CAE
M · ANTO
GORDIANO
PIO · FEL
AVG
P · M · P · P
R · P · NES

« Les points séparatifs sont triangulaires; les lettres, taillées en biseau, sont à peu près uniformément de 0^m06 de

1. Tite-Live, liv. XLI, ch. XI.

2. Pline, *Hist. nat.*, III, 29.

haut, et la plaque calcaire sur laquelle on les a gravées mesure 0^m67 sur 0^m33. La lecture ne souffre aucun doute, et, comme on le voit, il s'agit de l'empereur Gordien III (238-244), auquel avait été élevée une statue.

« Mais, point très important, à la dernière ligne figure expressément la mention de la *Res Publica NESactiensium*, motif pour lequel j'ai cru opportun de faire connaître à la Société, sans retard, ce texte qui enrichit l'onomastique de la géographie antique d'un utile renseignement épigraphique et vient à l'appui des indications fournies par les écrivains de l'antiquité.

« Les travaux de recherche continuent, d'ailleurs, avec succès, en sorte que j'espère avoir à signaler ultérieurement d'autres et non moins intéressantes trouvailles. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, après avoir rappelé sa communication de l'an dernier sur une découverte, faite à Tortose (Syrie), de trente-six moules en stéatite provenant de l'atelier d'un fondeur de vases en métal¹, présente à la Société deux nouveaux moules qu'il vient d'acquérir pour les collections du Louvre :

« Ces deux moules sont également en stéatite, mais d'une couleur beaucoup plus foncée et plus brillante que ceux de la trouvaille de Tortose ; ils proviennent d'Égypte. Le plus petit est le plus intéressant parce qu'il est en même temps le plus complet. Par une chance rare et particulière, il se présente avec ses deux pièces.

« Fermé, il a l'apparence d'une boîte allongée de 0^m135 de longueur dont tous les angles sont abattus ; il est moins large d'un côté (0^m028) que de l'autre (0^m03) ; sa hauteur est de 0^m025. Sur chacun des côtés les plus longs, deux crans tracés dans la hauteur de l'enveloppe extérieure servent de témoins pour la juxtaposition des deux pièces. Sur les petits côtés, deux autres crans jouent le même rôle ; mais

1. *Bull. des Antiq. de France*, 1900, p. 316-322 ; cf. 1897, p. 165-173, et *Musée du Louvre, Département des antiq. grecques et romaines ; acquisitions de l'année 1900*, n. 130 à 165.

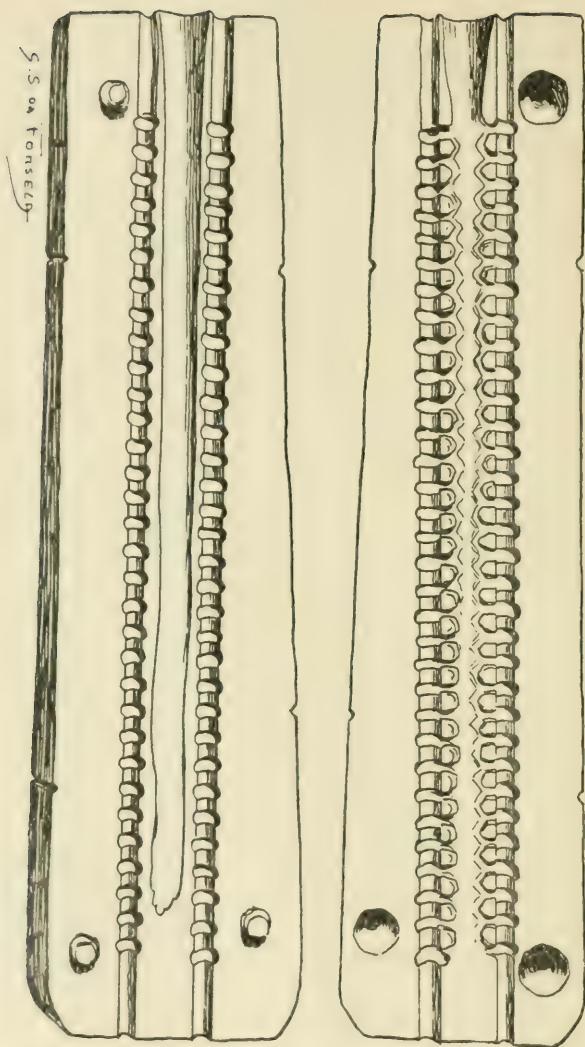
ils sont accompagnés, sur chacun de ces petits côtés, de deux trous d'évent, minuscules, de forme ronde; sur un seul de ces petits côtés, entre les deux trous d'évent, on remarque un trou beaucoup plus large qui est le trou de la verse.

« Ouvert, ce moule mérite aussi l'attention. C'est dans cette situation que le dessin ci-contre le reproduit. On peut y reconnaître les crans que je viens d'indiquer, les petits trous d'évent et le trou de la verse sur le bout le moins large. A l'intérieur, trois clefs en plomb, fixées sur une des pièces, correspondent à trois trous creusés dans l'autre pièce et dans lesquels ils pénètrent lorsque le moule est fermé. Ce moule était destiné à produire un ruban de métal ajouré, d'un relief assez discret, qui pouvait peut-être être utilisé pour un petit bracelet.

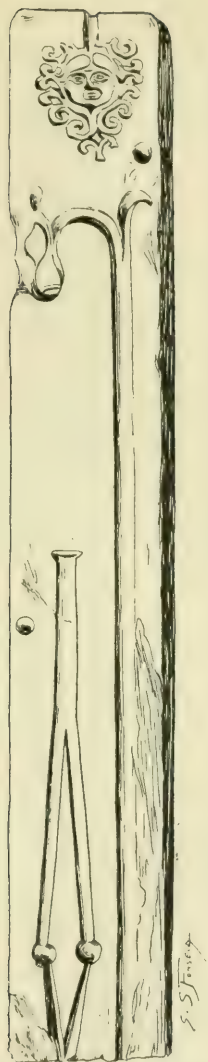
« Il est reproduit ici dans les dimensions de l'original.

« Le second moule est beaucoup plus grand. Nous n'en possédons qu'une seule pièce qui a été utilisée sur ses deux faces. Sa longueur est de 0^m26, sa largeur est de 0^m038, son épaisseur est de 0^m015. Il est reproduit ici à la moitié de l'original à peu près. Sur les tranches, on remarque les mêmes témoins en forme de crans que sur le premier moule; un seul sur une des longues tranches, quatre sur une des petites et deux sur l'autre; les trous de verse et d'évent s'y retrouvent également. Sur chaque face, il y avait aussi trois clefs en plomb, disposées deux en face l'une de l'autre et une isolée. Mais on a enlevé ces clefs de plomb et on a ainsi fait éclater des deux côtés la pierre, d'ailleurs très tendre, à l'endroit même où les clefs étaient fixées. La face A a été utilisée en grande partie pour un manche long, épais et plat terminé par un crochet élégamment recourbé. Au-dessus apparaît une pièce d'applique qui servait d'attache sur la panse pour une anse de vase à verser : c'est une tête imberbe, de face, encadrée par des enroulements de fantaisie¹. La face B servait à tirer deux longs manches

1. Cf. des pièces d'attache analogues dans Schreiber, *Alexandrinische Toreutik*, p. 345, fig. 84 à 86.



*Moule en deux pièces trouvé en Égypte
(Musée du Louvre).*



Pièce de moule trouvée en Égypte (Musée du Louvre).
Face A.



Pièce de moule trouvée en Égypte (Musée du Louvre).
Face B.

de cuillers terminés par des têtes de cygne ; ces manches étaient ronds, assez épais, ornés chacun de deux annelets en relief qui rompaient la monotonie de la baguette ronde¹.

« Ces deux curieux moules viennent heureusement augmenter la belle série de monuments du même genre que possède déjà le Musée du Louvre. »

M. Héron de Villefosse rappelle ensuite la communication faite par M. E. Michon, membre résidant, dans la séance du 14 février 1900, de deux stèles, l'une du Musée du Louvre, l'autre du Cyprus Museum, ornées toutes deux de représentations d'outils de menuiserie. Il signale une inscription de Carthage ornée d'outils du même genre.

« A ce propos, il lit la note suivante qui lui a été adressée par le R. P. Delattre, associé correspondant national :

« L'épithaphe chrétienne ci-dessus a été trouvée dans les travaux de la batterie de Sidi-Bou-Saïd. C'est une plaque de marbre, à revers lisse, épaisse de 0^m02, longue de 0^m36 et haute de 0^m265. L'inscription est brisée à gauche. On y lit :

(divers instruments)	
■ ■ DVLCISSIMO	(maillet)
■ ■ VTIANVS VIXIT	(colombe et
■ ■ ES SEPTE IN PACE	branche d'olivier)
(scie)	

« Hauteur des lettres, 0^m025.

« Ce qui rend ce texte intéressant, c'est surtout la série d'instruments de menuisier qui l'accompagne. Il y en a trois que je n'ai pu identifier ; le maillet et la scie sont certains.

1. Ces manches étaient destinés à de grandes cuillers à puiser, analogues à celles de Boscoreale (Héron de Villefosse, *Le trésor de Boscoreale*, pl. XXVII). Une cuiller plus petite (*ligula*), ayant aussi un manche terminé en tête de cygne, a été recueillie en Syrie (*Antiquités, bijoux et monnaies; vente du 9 novembre 1900* (veuve Raymond Serrure), n. 260, pl. X).

« Parmi les autres débris trouvés dans ces travaux considérables, outre l'épithaphe d'*Agria Picentina* et l'épithaphe chrétienne que je donne ici, j'avais remarqué et noté un grand morceau de pilastre corinthien large de 0^m50. »

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« La célèbre inscription de l'*area* de Cherchel ¹ n'a pas encore été expliquée de façon satisfaisante. Ce précieux document, qui est au Musée d'Alger, a été découvert près de Cherchel, à l'ouest de la ville, sur l'emplacement d'un très vieux cimetière. Il est gravé sur une large table de marbre et se compose de deux parties très distinctes. On y lit d'abord une série de cinq vers iambiques, assez incorrects, mais reproduits en beaux caractères, élégants et nets, qui rappellent ceux de la meilleure époque. En voici la transcription :

*Aream at sepulchra cultor Verbi contulit
Et cellam struxit suis cunctis sumptibus :
Eclesiæ sanctæ hanc reliquit memoriam.
Salvete fratres puro corde et simplici,
Evelpius vos saluto sancto Spiritu.*

« Au-dessous de cette naïve poésie, on lit une longue ligne de prose, gravée en caractères très différents, plus grands, mais beaucoup plus maigres, étriqués, trop serrés, avec d'assez nombreuses lettres liées, et d'exécution très inférieure :

*Eclesia fratrum hunc restituit titulum M(arci) A(ntonii)
I(uliani) Severiani c(larissimi) v(iri).*

« Tout au bas du marbre, une brève indication nous fait connaître l'auteur des vers iambiques, un certain Asterius :

Ex ing(enio) Asteri.

« A droite de la pierre, se détachant en relief dans des

1. C. I. L., VIII, 9585 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 60 et pl. II, 1.

creux, sont représentés trois symboles : une colombe, une grappe de raisin, une coquille. A gauche, dans une couronne, le symbole A-Ω.

« La destination du monument est évidente : c'est un monument commémoratif, destiné à rappeler la générosité du donateur, cet « adorateur du Verbe » qui a légué à l'Église le terrain du cimetière et la *cella*. Il est certain aussi, d'après la sixième ligne, qu'une restauration a été faite par l'Église. Le *titulus* restauré ne peut être que l'inscription commémorative reproduite au-dessus qui rappelle la donation. L'étude des caractères épigraphiques confirme cette interprétation. On y observe deux types distincts de lettres qui appartiennent à des époques différentes; et cependant la sixième ligne semble avoir été gravée en même temps que les cinq premières. Pour cette sixième ligne, relative à la restauration, le lapicide a employé simplement l'écriture usuelle de son temps. Pour la reproduction du monument original en vers iambiques, dont il avait sans doute sous les yeux les fragments, il a imité les beaux caractères réguliers de l'époque précédente; mais il les a imités avec une certaine gaucherie, qui se traduit par la présence de quelques ligatures ou d'ornements, surtout par l'omission de plusieurs lettres, ou supprimées entièrement, ou ajoutées après coup. Ainsi, l'exécution matérielle comme la rédaction du texte, tout porte à croire que le monument restauré par l'Église est simplement l'inscription placée au-dessus, les cinq vers iambiques composés par Asterius.

« Quatre personnages sont mentionnés dans le document. Mettons à part Asterius, le poète, dont le rôle est net. Restent Evelpius et le donateur dans la première partie, Severianus dans la seconde. Faut-il identifier le donateur soit avec Evelpius, soit avec Severianus ?

« Ordinairement, l'on confond Evelpius avec le donateur. Cependant, cette hypothèse s'accorde mal avec la disposition du texte. Seuls, les trois premiers vers se rapportent à la donation. Or, dans ces trois vers, le donateur ne se nomme point : par humilité sans doute, il a voulu rester dans l'ombre. On parle de lui d'une façon impersonnelle; il est

désigné par ce terme général « un adorateur du Verbe », c'est-à-dire, tout simplement, un chrétien, un fidèle. Et l'on se contente d'énumérer ses dons. Au contraire, dans les deux derniers vers iambiques, Evelpius entre en scène et parle en son propre nom. Il salue les frères en invoquant le Saint-Esprit. Un laïque, fût-il le donateur, ne pouvait sans usurpation jouer ce rôle au seuil d'un sanctuaire. C'est le ton d'un prêtre, même d'un évêque. Ainsi, tout fait supposer que cet Evelpius est distinct du donateur. C'est probablement l'évêque qui prit possession de l'*area* et de la *cella* au nom de l'Église et qui fit graver la poésie d'Asterius.

« Quant à Severianus, il ne figure pas dans la première partie du document. Il apparaît seulement à la fin de la sixième ligne, où son nom est au génitif. Si, comme il est naturel, on rattache ce nom aux mots qui précèdent immédiatement, on lit : « L'Église des frères a restauré cette inscription de M. A(ntonius) J(ulianus) Severianus. » Il y a donc un rapport étroit entre ce personnage et l'inscription commémorative. En ce cas, Severianus doit être le donateur lui-même. Il n'avait pas voulu qu'on le nommât ; mais le souvenir de sa générosité s'était conservé à Caesarea ; lors de la restauration du monument, on a rétabli son nom indirectement, sans rien changer à l'inscription ancienne.

« Evelpius est tout à fait inconnu. Le Severianus de notre document a été souvent identifié avec le martyr Severianus, qui figure au Martyrologe romain à la date du 23 janvier, et qui fut brûlé vif à Caesarea avec sa femme Aquila, sans doute pendant la persécution de Dioclétien¹. On a supposé, en conséquence, que le tombeau du martyr était situé dans l'*area* de Cherchel². Mais cette identification n'est rien moins que certaine. Ce nom de Severianus était assez commun dans l'Afrique du II^e et du III^e siècle³.

1. *Martyrol. roman.*, 23 janvier. Cf. *Acta Sanctor.*, januar., t. II, p. 455 ; *Martyrol. hieronym.*, X kal. febr.

2. *C. I. L.*, VIII, 9585 ; Doublet, *Musée d'Alger*, p. 60 ; Gsell, *Guide archéologique des environs d'Alger*, p. 68.

3. Cf. Apulée. *Florid.*, 9, 31 ; saint Cyprien, *Epist.*, 21, 4 ; *C. I. L.*, VIII, 1438, 12558.

Il y a même une raison particulière de douter que le donateur de l'*area* soit le martyr. C'est le titre de *vir clarissimus* donné au donateur dans l'inscription : titre anormal, ou tout au moins très rare, à la suite du nom d'un martyr¹. Cependant, le donateur et le martyr étant tous deux de Caesarea, on peut supposer qu'ils appartenaient à la même famille.

« En résumé, voici l'interprétation la plus vraisemblable de ce document énigmatique. Un certain Severianus cède à la communauté de Caesarea un terrain destiné à constituer un cimetière, une *area*; sur ce terrain, il construit à ses frais une *cella*, qu'il lègue à l'église. Evelpius, qui était probablement l'évêque de Caesarea, prend possession du terrain et des bâtiments au nom de la communauté; pour fixer le souvenir de cet événement mémorable, il fait graver une inscription en vers composée par Asterius et destinée sans doute à orner la façade de la *cella*. Le monument fut détruit, ou plutôt mutilé, peut-être pendant une persécution. L'Église de Caesarea le rétablit plus tard, fit reproduire aussi fidèlement que possible l'inscription primitive, en y ajoutant une ligne qui rappelait cette restitution. La restauration elle-même ne peut être antérieure à la seconde moitié du iv^e siècle à cause de la présence du symbole A-Ω. Mais le monument primitif, où étaient gravés seulement les cinq vers d'Asterius, était beaucoup plus ancien et devait être antérieur à la paix de l'Église. L'archaïsme des formules, la physionomie des caractères, que le lapicide s'est efforcé de reproduire exactement, tout atteste une haute antiquité. D'après ces indices, de Rossi² faisait remonter l'original jusqu'au temps des persécutions de Septime Sévère. On ne risque guère de se tromper en la plaçant au iii^e siècle. »

1. Cf. de Rossi, *Bull. di arch. crist.*, 1864, p. 28.

2. *Bull. di arch. crist.*, 1864, p. 28; 1881, p. 120; *Inscriptiones christianae urbis Romae*, t. II, procem., 9, p. xxxiv.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1901.

Séance du 6 Novembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

- ANSELME DE PUISAYE (J. D'). *Le VI^e salon tunisien à l'hôtel des sociétés françaises*. Tunis, 1901, in-8°.
- BOCK (W. DE). *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*. Saint-Petersbourg, 1901, in-4°.
- CLERC (Michel). *Les Phéniciens dans la région de Marseille avant l'arrivée des Grecs*. Marseille, 1901, in-8°.
- DÉCHELETTE (Joseph). *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*. Mâcon, 1901, in-8°.
- DELATTRE (R. P.). *Carthage. Nécropole punique voisine de Sainte-Monique; deuxième trimestre des fouilles, avril-juin 1898*. Paris, in-8°.
- DELATTRE (A.-L.). *La colline de Saint-Louis à Carthage*. Tunis, 1901, in-8°.
- DONNET (Fernand). *Deux lettres de Bory de Saint-Vincent*. Anvers, 1901, in-8°.
- DUVAL (Louis). *Les Fierabras, médecins rouennais et alençon-nais au XVI^e et au XVII^e siècle*. Alençon, 1901, in-8°.
- HÉRON DE VILLEFOSSE et MICHON. *Erwerbungen des Louvre im Jahre 1900*. In-4°.
- MICHON (Étienne). *La prétendue statue de Julien l'Apostat au Musée du Louvre*. Paris, 1901, in-8°.
- *Tête d'Athéna Parthénos (Musée du Louvre)*. Paris, 1901, in-4°.

ROUVIER (Jules). *Numismatique des villes de la Phénicie*. Athènes, 1901, in-8°.

WITTE (A. DE). *Sceau de la Loge « Paix et Candeur » à l'Orient de Bruzelles*. Bruxelles, 1901, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Michel Clerc, directeur au Musée d'archéologie de Marseille, associé correspondant national, un mémoire intitulé : *Les Phéniciens dans la région de Marseille avant l'arrivée des Grecs*. Après avoir soigneusement examiné les documents écrits et ceux qui sont fournis par la géographie locale, par la linguistique, par l'onomastique, par l'épigraphie, par l'archéologie, après avoir étudié de près la question de l'importation des métaux, notre confrère M. Clerc arrive à cette conclusion que l'histoire positive de la région marseillaise ne commence qu'avec l'arrivée des Grecs.

M. Héron de Villefosse dépose ensuite sur le bureau, au nom des auteurs, deux mémoires du R. P. Delattre sur les fouilles de Carthage et une brochure du marquis d'Anselme de Puisaye.

Travaux.

M. le président annonce la mort de MM. E. Lambin et L. Maxe-Werly, associés correspondants nationaux, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. E. Michon dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2^e fascicule du *Bulletin* de 1901.

M. A. Blanchet, trésorier, fait la communication suivante :

« Conformément à l'article 23 du règlement, je dépose sur le bureau un rapport sommaire sur l'état des finances de la Société.

« Les recettes de la Société pour les trois derniers trimestres de l'année 1901 s'élèvent à la somme

de. 7759 fr. 20

« Les dépenses pour la même période ont
atteint 3869 fr. 55. »

M. A. Blanchet, membre résidant, donne ensuite lecture de la communication suivante de M. H. Jadart, associé correspondant national :

« Le second livre de l'*Histoire des grands chemins de l'empire romain*, par Nicolas Bergier, traite des matières employées à la formation de ces grands chemins et entre à ce sujet dans les plus menus et les plus intéressants détails¹.

« Du temps de Bergier, il était encore possible et facile même par endroits de juger de la composition de ces célèbres chaussées, restées intactes par tronçons sur une plus ou moins grande étendue. Notre antiquaire en cite quelques exemples², et on en trouverait beaucoup d'autres dans les auteurs de son temps. Mais, aujourd'hui, après un siècle de travaux constants pour améliorer et réformer les routes, il ne doit plus rester que des débris bien minimes de la chaussée des antiques voies romaines dont le tracé subsiste³. Aussi est-il toujours de quelqu'intérêt de produire les témoignages recueillis depuis Bergier sur l'état de ces voies et de leurs matériaux à un point précis, et nous venons citer quelques investigations de ce genre sur plusieurs voies romaines se rattachant à Reims.

« I. Le premier exemple de ces recherches est tiré de l'*Histoire du diocèse de Laon*, par dom Nicolas Le Long,

1. Nouvelle édition, revue avec soin et enrichie des cartes et des figures, Bruxelles, Jean Léonard, 1728, t. I, p. 121 à 252.

2. *Ibid.*, t. II, p. 529, où, après avoir traité des sept chemins qui sortaient de Reims, il indique en outre celui de Reims à Château-Porcien, « qui paroît encore en quelques endroits bien entier au milieu des champs », et un autre, « celui que premier je fis ouvrir dans le jardin des Capucins. »

3. Voy., dans la *Revue de Paris* du 1^{er} février 1900, p. 559 à 578, un excellent article de Camille Jullian intitulé *Routes romaines et routes de France*, au cours duquel il cite cette expression du vieil historien des chemins romains, le Rémois Nicolas Bergier, qui disait en 1622 : « Elles sont comme les nerfs, veines et artères de notre pays, qui doit en maintenir et conserver tout le corps en bon état... » (p. 561).

publiée en 1783 et relatant une fouille opérée par l'auteur, vers cette date vraisemblablement, à huit lieues de Reims environ et dans le parcours de la voie romaine de cette ville à Bavay : « J'ai examiné, dit-il, cette chaussée près de Lor¹ ; « elle a pour premiers fondements de grosses pierres de grès « rangées, au-dessus un lit de petites pierres, puis de moins « grosses que celles du fond, couvertes d'un gros gravier « mêlé de sable, et par-dessus de la terre². » Aucune fouille contemporaine n'a été opérée au même endroit à notre connaissance³.

« II. La seconde constatation du sol des chaussées romaines aux environs de Reims, faite tout à la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e (datée du 30 messidor, sans an), paraît provenir d'une sorte d'enquête plus générale, restée probablement inédite. Elle est consignée sur une page grand in-folio, comprenant deux articles, n^o 5 et n^o 8, relatifs à des fouilles près de Boulton-sur-Suippe (Marne) et près de Ligny-en-Barrois (Meuse). La description des couches du sol des chaussées est accompagnée d'une coupe, dessinée assez grossièrement, avec une échelle de calcul par toises. Au bas se trouvent la mention du visa et la date déjà signalée : *vu le 30 messidor*, avec la signature : *Richer*.

« Ce document nous a été offert en 1898 par M. E. Liebbe, notre confrère des Antiquaires, qui venait d'en faire l'acquisition, mais l'origine de la pièce lui est inconnue comme à nous.

1. Lor, canton de Neufchâtel, Aisne, village traversé par la même route qui a conservé son tracé presque complet de Reims à Montcornet. Cf. *Essai historique sur Rozoy-sur-Serre*, par G.-A. Martin, 1867, t. I, p. 50 à 57.

2. *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, 1783, p. 19, note a.

3. De nombreuses fouilles ont eu lieu dans le village voisin de Nizy-le-Comte, où une borne milliaire sans inscription a été trouvée et se dresse encore dans une rue à la porte du presbytère. Une borne milliaire avec inscription se trouve toujours dans le parc du château de Brimont (Marne), à peu de distance de l'endroit où elle a été trouvée sur la même voie romaine.

« Voici la copie textuelle du document :

« N° 8. Profil du chemin romain partant de Rheims¹, passant par Bloust-sur-Suippe², conduisant à Château-Portien, tranchée à la Croix-Gaudenose³. Sur une hauteur, à trois lieues et demie de Rheims.

« 1. Première couche de onze à douze pouces d'épaisseur en grosse pierre et grès, d'un, deux et trois pieds cubes, provenant de Pont de Brimont⁴, à 2 lieues de l'endroit.

« 2. Deuxième couche d'un pied d'épaisseur, en petite brique rouge de figure cubique, provenant du Mont de Berru⁵ ou des environs, à deux lieues de distance, fort mal arrangées et pleines de vuide.

« 3. Troisième couche de six à sept pouces d'épaisseur, en grève de terre du pays, mêlée du tuf, laquelle ressemble à du mortier très dur.

« 4. Quatrième couche, de même épaisseur, en grève de rivière d'Aisne, à 4 lieues, mêlée de cailloux noirs appelés (*mot illisible*).

« 5. 5^e couche de même épaisseur que celle de dessus, en terre, laquelle s'est formée sur le chemin par succession de tems.

1. Les voies de Cologne à Reims et de Reims à Trèves ont été l'objet d'un article de von Veith dans les *Jahrbücher* de Bonn, fasc. LXXVI, 1883, p. 1 à 20. Citons aussi la *Reconstitution de la voie romaine de Reims à Cologne par Novion-Portien, Warcq et Etion*, de l'abbé Dessailly. Paris, 1891, gr. in-8°. Signalons enfin les indications bibliographiques sur les voies de l'est de la France données par M. Adrien Blanchet dans son livre : *Les trésors des monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900.

2. Boulton-sur-Suippe, canton de Bourgogne, Marne.

3. La Croix-Godinot, lieu dit sur la voie romaine, à un point culminant où se trouvaient une croix et un vieil arbre, entre Pomacle et Fresnes, même canton.

4. Le mont de Brimont, au-dessus du village de Brimont, même canton.

5. Berru ou Beine, mot douteux, commune de l'arrondissement de Reims. Il s'agit plutôt du mont de Berru, montagne isolée dont la composition géologique a été donnée dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LI, p. 90.

« 6. Terre qui appuyent les chemins par les côtés.

« *Nota.* — En suivant ledit chemin, il a été fait une tran-
« chée au delà du village de St-Loupt¹, sur une hauteur,
« dont le fond est en craye solide, sur laquelle l'on n'y a
« trouvé que six pouces de grève de rivière sans encaisse-
« ment².

« N° 5. Profil par le travers du chemin romain qui conduit
« de Grand à Nè, proche Ligny-en-Barrois³.

« A. Lit de pierres plates choisies, posées à la main les
« unes contre les autres sur le terrain naturel, dans la lar-
« geur de vingt-huit pieds et sur la hauteur de quatre à cinq
« pouces.

« B. 2^e lit de pierrailles et cailloux, jettés sur le 1^{er} lit A,
« sans bordures sur les extrémités et sur la hauteur d'envi-
« ron un pied.

« C. 3^e couche en gravier et pierraille de la hauteur de
« huit à neuf pouces.

« D. 4^e couche de⁴ sable qui paraît avoir été broyé par le
« frottement des voitures, ainsi que le précédent, de même
« hauteur.

« E. Couches de terres végétale formée sur la ditte chaus-
« sée par le laps de temps et les pluies.

« F. Terrain naturel qui n'a point été remué en formant
« la chaussée.

« G, H. Partie de la ditte chaussée actuellement fréquenté
« sur la largeur de huit à neuf pieds. (Signé :) Richer.

« Vu le 30 Messidor. (Signé :) Richer. »

1. Saint-Loup - en - Champagne, canton de Château-Porcien, Ardennes. Le tracé de la route est encore suivi par les voitures entre Saint-Loup et Avançon.

2. Voy. le récit des fouilles faites plus loin, sur la même voie, entre Avançon, Château-Porcien et Écly, en 1898, par M. le Dr Lamiable, dont les résultats sont consignés dans le t. CV des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 303.

3. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bar-le-Duc, Meuse. Sur le tracé des voies romaines dans ce département, voy. les travaux bien connus de MM. Liénard et Maxe-Werly.

4. Le mot *en* a été remis au-dessus du *de* non barré.

« III. Des renseignements analogues sur le sol de la voie romaine de Reims à Trèves ont été donnés dans un travail d'ensemble peu connu de M. Ch. Mialaret, ancien agent voyer en chef des Ardennes¹. Il a précisé par des fouilles et un relevé très détaillé (pl. II, fig. 2) l'état de la chaussée entre Roche et la rivière d'Aisne, en face de Voncq (canton d'Attigny), et nous renvoyons à son étude tous ceux que l'art des Romains dans la construction des routes peut intéresser. La voie romaine de Reims à Bavay et celle de Reims à Castrice, par Château-Porcien, figurent également dans les relevés de ce mémoire et sur la carte qui l'accompagne.

« Ajoutons, en terminant, que, pour cette dernière voie, M. le docteur Lamiabie, membre correspondant de l'Académie de Reims, a entrepris un travail de reconstitution du tracé dans les environs de Château-Porcien et qu'il a retrouvé dans le sol des couches d'encaissement de graviers et de pierres noires en silex qui ont une forme arrondie. Le résultat de ses investigations, déjà publié partiellement², se poursuivra et amènera, nous l'espérons, d'utiles découvertes. »

M. Henry Martin, membre résidant, à propos d'un cippe funéraire conservé au Musée de Constantine, signale les différentes interprétations qui ont été données du mot *sartor* contenu dans l'inscription de ce monument. Il demande s'il était indispensable de corriger *sartor* en *sarritor* et si l'expression *sartor arenarius magister* ne peut pas s'entendre, comme le pensait M. L. Renier, d'un costumier ou ravaudeur des *arenarii*.

M. C. Enlart, membre résidant, présente les débris de

1. *Recherches archéologiques sur le département des Ardennes*, Mémoire rédigé sur la demande de la Commission de la topographie des Gaules et publié dans la *Revue historique des Ardennes*, fondée et dirigée par feu Ed. Sènemaud, t. I, année 1864, 2^e livr., p. 145 à 195, avec six planches d'objets antiques, coupe de la voie romaine vers Trèves et carte du département offrant le relevé des tronçons des diverses voies romaines encore subsistants.

2. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CV, p. 303. Des plans ont été tracés depuis.

trois livres de chœur des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles provenant de la cathédrale de Sainte-Sophie de Nicosie à Chypre et retrouvés par lui dans une cachette de cette ancienne église devenue aujourd'hui une mosquée.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau un fragment d'une pierre tombale du commencement du ^{xvii}e siècle qui a été trouvé dans la Seine, pendant la première quinzaine d'octobre, puis apporté au Louvre par un marinier, le chef d'équipe Charbonay, accompagné d'un garde-magasin de la Compagnie maritime de la Seine, nommé Fetty. Ce fragment a été retiré de l'eau au port Saint-Nicolas, à peu près en face la porte du Louvre dite porte Visconti. Il provient d'une tombe plate, ornée de gravures au trait; le défunt y était représenté sous une arcade dont on voit encore une partie à droite. De l'inscription qui entourait la pierre, il ne reste que ces lettres :

{TE^{re}RE · 1603 · Priez Die[u

Le premier mot est légèrement gravé au trait, en caractères romains; peut-être est-ce [*sep*]te(m)bre?; la formule *Priez Dieu...*, etc., est gravée d'une manière plus accentuée en caractères gothiques. La pierre a servi de contrepoids à un bateau, ainsi que le prouvent les encoches qu'elle porte à droite et à gauche. Il est certain que ce fragment appartient à une tombe autrefois placée dans une église ou dans un des anciens cimetières de Paris. Le Musée Carnavalet devrait le recueillir; il est à sa disposition.

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que le R. P. Delattre, associé correspondant national, grâce à une nouvelle subvention de l'Académie, vient de reprendre ses fouilles à Carthage depuis le 20 octobre. Les premiers coups de pioche ont été heureux; ils lui ont fait découvrir, entre autres objets, deux beaux bijoux. Le premier est un scarabée en cornaline monté sur or et entouré d'un bandeau finement travaillé en filigrane; le plat porte en gravure un prêtre ou

une prêtresse, debout, la main levée devant un brûle-parfum. Le second est un anneau sigillaire en or massif orné, sur le chaton, d'une figure d'Hercule très finement gravée.

Séance du 13 Novembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

PAUL VITRY. *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*. Paris, 1901, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de l'auteur, un volume intitulé : *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*, 1901, gr. in-8° de 530 p., avec planches et figures intercalées dans le texte.

« Le présent volume est la thèse présentée à la Sorbonne par notre confrère M. Paul Vitry, associé correspondant national, pour obtenir le titre de docteur ès lettres. Si le regretté L. Courajod était encore au milieu de nous, c'est lui qui, avec sa compétence particulière et sa chaude parole, indiquerait à la Société, beaucoup mieux que je ne puis le faire, l'intérêt de cet important ouvrage, dû à l'un de ses élèves de prédilection. M. Paul Vitry a exposé dans le détail la vie et l'œuvre de Michel Colombe. Dans une série d'études critiques, il a repris tout ce qui avait été publié depuis un demi-siècle sur cet artiste célèbre; il a montré les conséquences, parfois exagérées, que quelques-uns de ces biographes avaient tirées de certains documents. Après avoir dégagé la personnalité de Colombe et caractérisé, à l'aide de toutes les œuvres encore existantes, le style de l'école au milieu de laquelle il parut, il s'est occupé de sa postérité immédiate, c'est-à-dire des artistes qui avaient continué les mêmes traditions que lui et dont l'un des plus qualifiés est Guillaume Regnault. C'est dans la région de la Loire qu'il a recherché et retrouvé les morceaux les plus dignes d'être rattachés à l'atelier du maître. Ces morceaux,

il les a placés sous les yeux du lecteur dans une série de reproductions en photogravure ou en phototypie comme les pièces de la thèse qu'il expose. Chacun peut ainsi en juger la valeur et en apprécier l'importance. Les maîtres de Tours, par leur talent et par les commandes capitales dont ils furent chargés, ont exercé autour d'eux, dans un rayon très étendu, une influence considérable.

« Les œuvres certaines de Michel Colombe et les monuments de son époque sont ceux à propos desquels se pose le plus souvent le difficile problème de la *Renaissance française*. Généralement, on fait coïncider ce mouvement avec l'entrée en scène des Italiens dans notre art national. Tout ce qu'on sait aujourd'hui sur la question de l'importation italienne a été mis au point par l'auteur. Mais ce qu'il a cherché avant tout à établir, « c'est que l'art français, à la veille des guerres d'Italie, était doué d'une admirable vitalité, qu'il subit l'apport italien comme un accident et que ce qu'il y a de plus robuste, de plus sain et de plus fécond dans l'art du xvr^e siècle lui est venu de notre vieux fond gothique et national. »

Travaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le manche de poignard du Musée d'Issoudun que j'ai décrit plus haut (p. 161) est certainement celui qui a été décrit en deux lignes par le baron de Bonstetten, d'après lequel il aurait été recueilli dans l'oppidum de Bonnens, près de Châteauroux, et aurait fait partie, en 1868, de la collection Lemaigre, de Châteauroux¹.

« Cependant, Bonstetten, ordinairement exact, paraît avoir

1. Baron de Bonstetten, *Recueil d'antiquités suisses*, 2^e suppl. Berne, 1868, p. 12, pl. IX, fig. 10. Le dessin, qui rend mal le style, montre le manche vu de profil ; une seconde figure montre le dessous de la garde. Bonstetten n'a pas soupçonné que ce manche pût être celui d'une arme. Le bronze a été signalé, d'après Bonstetten, par M. S. Reinach, dans un paragraphe intitulé *L'exaltation du torques* (*Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 198).

enregistré en cette occasion des renseignements peu précis. D'abord, *Bonnens* est une localité inconnue des dictionnaires et des habitants de Châteauroux.

« Grâce à M. J. Creusot, membre de la Commission du Musée de Châteauroux, j'ai pu obtenir les renseignements intéressants que voici.

« M. Lemaigre, archiviste de l'Indre (né en 1783, mort en 1867), possédait une collection nombreuse qu'il vendit entre 1855 et 1860, selon M. Guillard, secrétaire de la Commission du Musée de Châteauroux. Il avait cédé de belles monnaies d'or et de bronze gauloises et romaines aux historiens Augustin et Amédée Thierry. Puis, un certain nombre d'objets entrèrent chez M. Grillon-Deschappelles et sont encore conservés chez les descendants de ce dernier au château des Chapelles, par Levroux. Lemaigre avait recueilli beaucoup de monnaies et d'objets trouvés à Levroux¹, en particulier des fragments de bronze sur lesquels je reviendrai tout à

1. Je rappellerai que Lemaigre a publié une note sur des monnaies gauloises recueillies à Levroux dont certaines portaient les légendes *Abudos*, *Vadnaio* (lisez VADNHLOS), *Pixtilos* et *Togirix* (*Revue numism.*, 1850, p. 301-303). Depuis lors, Levroux n'a pas cessé de fournir des monnaies gauloises aux collectionneurs de la région (voy. une autre liste de pièces de cette provenance dans les *Mém. de la Soc. des antiq. du Centre*, t. XVII, 1889-1890, p. 293-295). On sait aussi qu'une grande trouvaille de monnaies bituriges, d'or et d'argent, a été faite à Moulins, près de Levroux, en 1893. La constatation de la richesse de Levroux en monnaies gauloises m'autorise à proposer une explication de la divergence apparente entre la provenance des objets de la collection Lemaigre, d'après M. Guillard, et la provenance enregistrée par Bonstetten. Ce dernier dit en décrivant les objets en bronze dont il est ici question que « l'oppidum de Bonnens a donné 4,000 monnaies gauloises. Une pareille abondance de numéraire ramène notre pensée vers Levroux. Or, à Levroux, il y avait l'énorme tour de *Bonnan*, dont on voyait naguère encore des pans de murs sur le faite de la montagne. Une petite maisonnette en occupe aujourd'hui la place » (de la Tramblais et de la Villegille, *Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre*. Châteauroux, 1854, p. 285). Je conclus que *Bonnan* est devenu *Bonnens* dans l'ouvrage de Bonstetten.



Plaque de bronze trouvée à Levroux (Musée de Châteauroux).

l'heure. Le manche du poignard du Musée d'Issoudun provient probablement du même lieu.

« Sur la planche de l'ouvrage de Bonstetten, où est reproduit le manche de poignard, on voit (fig. 9) un dessin également peu satisfaisant d'un bronze, orné de têtes humaines et d'une figure de quadrupède, que l'auteur présente comme un fragment de casque, trouvé aussi à Bonnens¹.

« J'ai retrouvé ce monument (reproduit ci-dessus²) au Musée de Châteauroux, et M. J. Creusot a eu l'obligeance de m'apprendre que ce bronze avait été donné par M. Mars, qui avait connu M. Lemaigre. Ce dernier déclarait que le bronze provenait de Levroux.

« Ce morceau intéressant, qui ne faisait certainement pas partie d'un casque, ressemble à un fragment du pourtour d'un bouclier circulaire. En effet, comme le fragment mesure 0^m175 de longueur, on peut supposer qu'il appartenait à une plaque dont le diamètre atteignait environ 0^m38, et nous savons, par les bas-reliefs des situles de la Certosa et de Sanct-Marein³, que les Celtes connaissaient le bouclier rond. Mais, d'après ces documents, ce bouclier paraît de dimensions considérables, et, d'autre part, une plaque aussi mince que celle du Musée de Châteauroux, destinée à un bouclier, eût été fixée sur un disque en bois. Or, l'état de la bordure du fragment de bronze autorise à repousser cette hypothèse. Je crois donc plutôt que le bronze de Châteauroux est une partie d'un couvercle de ciste ou situle, analogue aux couvercles de Hallstatt et de Grandate, autres spécimens de cette chaudronnerie au repoussé qui fut très en faveur parmi les peuples celtiques⁴.

1. M. S. Reinach l'a cité, d'après Bonstetten, dans *La sculpture en Europe*, p. 117, fig. 333.

2. Je dois remercier M. J. Creusot, qui m'a envoyé la photographie dont cette planche est la reproduction.

3. M. Hørnes, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, 1898, p. 656 et 666, pl. XXXII et XXXV, fig. 3.

4. Couvercle de Hallstatt : M. Hørnes, *op. cit.*, p. 661, pl. XXXVI, 3; A. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les*

« Le fragment de Châteauroux est orné d'un cheval dont les jambes sont déformées d'une manière singulière et présentent des extrémités bouletées. L'un des pieds de derrière se rattache au pied antérieur gauche par un prolongement en volute. C'est le même principe que sur le fourreau de La Tène où les jambes de derrière, la queue et la tête se terminent par des fleurons¹. Je rappellerai aussi que des monnaies en potin, fort nombreuses, émises en Gaule au 1^{er} siècle avant J.-C., portent au revers un animal (déformation du taureau des bronzes de Massalia), dont un membre postérieur se prolonge en avant².

« Le corps du cheval de notre plaque est décoré d'enroulements formant S, analogues à ceux du ceinturon d'Este³. La queue paraît coupée très courte et forme une sorte de triangle. Au-dessus du cheval et derrière on distingue deux têtes humaines qui ont bien le caractère dont j'ai parlé plus haut à propos du poignard d'Issoudun. Comme aspect géné-

vallées du Pô et du Danube, 1894, p. 97, fig. 54. Couvercle de Grandate : A. Bertrand et S. Reinach, *op. cit.*, p. 99, fig. 56. Cf. aussi le couvercle de ciste de Klein-Glein en Styrie : M. Hørnes, *op. cit.*, p. 571, fig. 166.

1. E. Vouga, *Les Helvètes à La Tène*, 1885, pl. I, 40.

2. H. de la Tour, *Atlas*, pl. XVI, n^{os} 5368, 5401, etc. — Des monnaies de ce type ont été recueillies dans la station de La Tène (voy. Vouga, pl. VIII, 9 à 13 et 15). Et l'oppidum de Levroux en a fourni précisément un grand nombre (*Revue numismat.*, 1850, p. 301); quelques-unes sont conservées au Musée de Châteauroux.

3. A. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, p. 121, fig. 80. — L'origine de ce motif de décoration, comme celle de tous les ornements géométriques, n'est pas bien déterminée. Disons seulement que la volute en S paraît déjà sur un fragment d'os gravé de la grande grotte d'Arudy (*L'Anthropologie*, t. V, 1894, p. 137, fig. 6). Rapprochez aussi du bronze de Châteauroux les enroulements des bronzes de Glasinac (M. Hørnes, *op. cit.*, pl. XX, fig. 1; cf. pl. XXI, fig. 2) et des vases de Butmir (*ibid.*, pl. VI, fig. 2, 6, 11 et 13). On peut reconnaître le même motif sur le vase de Plouhinec (*Rev. archéol.*, 1883, pl. XIII, et 1901, II, p. 54, fig. 2).

ral, ce cheval rappelle la maigreur informe du cheval de bronze trouvé à Obrzan, près de Brunn¹.

« M. J. Creusot a retrouvé aussi au Musée de Châteauroux deux autres fragments provenant de l'objet que je considère comme un fragment de situle. Ils représentent un quadrupède dont la tête est surmontée d'une sorte de corne à trois dents². Au-dessus de l'animal, un masque humain semblable à ceux de l'autre fragment.



Fragment recueilli à Levroux (Musée de Châteauroux).

« On voit quel est l'intérêt des bronzes recueillis dans l'opidum de Levroux, considérés comme perdus depuis trente ans et retrouvés dans les Musées d'Issoudun et de Châteauroux : on peut les regarder, avec le fourreau de La Tène, comme les plus anciens bronzes figurés de la Gaule. »

1. M. Hørnes, *op. cit.*, p. 476, fig. 149.

2. Outre les quadrupèdes du fourreau de La Tène, dont il faut rapprocher (à cause de la région) les monnaies des Allobroges au type du bouquetin, on peut citer les animaux cornus du seau d'Aylesford (A.-J. Evans, dans *l'Archaeologia*, t. LII, Londres, 1890, pl. XIII, 1. Cf. *l'Anthropologie*, t. II, 1891, p. 594, fig. 4).

M. H. Omont, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le trésor de l'abbaye de Saint-Denys renfermait jadis plusieurs manuscrits anciens, ornés de riches reliures en orfèvrerie, que les historiens de l'abbaye, en particulier D. Doublet et D. Millet, n'ont pas manqué de mentionner. Ce dernier, après avoir parlé du ms. grec des œuvres de S. Denys l'Aréopagite (aujourd'hui au Musée du Louvre), apporté à Saint-Denys, en 1408, par Manuel Chysolaras, au nom de l'empereur Manuel Paléologue, ajoute¹ :

Longtemps auparavant, un autre livre avoit été envoyé par l'empereur Michel le Bègue à l'empereur Louis Débonnaire, roy de France, à sçavoir le livre de la céleste Hiérarchie, et dix épistres, escrites de la propre main de saint Denys Aréopagite, comme en font foy les historiens françois, avec les Chroniques de saint Denys et le cardinal Baronius, au tome neufiesme de ses *Annales*, l'an huict cens vingt-quatre. Ce livre fut receu en ce monastère, avec grand applaudissement, l'an huict cens vingt-cinq, le jour de la feste du saint martyr, qui est le neufiesme d'octobre, et la nuit suivante dix-neuf malades de diverses maladies furent guéris par les mérites du saint. Ce livre ne se trouve plus au trésor, non plus que beaucoup d'autres choses qui y estoient jadis.

« Ce vénérable manuscrit, sorti sans doute du trésor de Saint-Denys dans la seconde moitié du xvi^e siècle, existe encore aujourd'hui ; il avait trouvé asile, peu après sa disparition de l'abbaye, dans la riche bibliothèque des de Mesmes, acquise plus tard pour la bibliothèque du roi, en 1731, et il est maintenant conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 437 du fonds grec. C'est un volume de format petit in-4^o, composé de 216 feuillets de parchemin et transcrit en une belle écriture onciale du ix^e siècle².

1. *Le trésor sacré ou inventaire des saintes reliques... de l'abbaye royale de Saint-Denis en France* (Paris, 1645, in-12), p. 118-119.

2. Il y a une reproduction d'une page de ce manuscrit dans mes *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs... de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1892, in-fol.), pl. XIV, 1.

« Ce n'est pas le seul manuscrit, copié en lettres onciales, dont la tradition ait ainsi jadis reculé la date et auquel elle ait fait attribuer une provenance fameuse. Il suffira de rappeler l'Évangélaire grec du Camarin¹ de l'Escorial, copié au viii^e ou ix^e siècle², et qui, dès le temps de Philippe II, passait pour avoir appartenu à saint Jean Chrysostome, dont il portait l'ex-libris : Κτῆμα τοῦ ἁγίου Ἰωαννοῦ τοῦ Χρυσοστόμου. Il en est de même du manuscrit des Évangiles de Berat d'Albanie, en lettres onciales d'argent sur parchemin pourpré, que l'on disait aussi copié de la propre main de saint Jean Chrysostome³. »

M. G. Bapst, membre résidant, entretient la Société des deux Esclaves de Michel-Ange et des péripéties par lesquelles de l'atelier du grand sculpteur florentin ils sont venus au Louvre.

« Michel-Ange, chargé de faire le tombeau de Jules II, conçut le projet d'un monument gigantesque : huit Esclaves devaient y tenir le rôle de cariatides. Deux d'entre eux paraissent seuls avoir été terminés ou à peu près, quatre autres encore, très frustes, sont dans une grotte des jardins Boboli à Florence.

« Les deux Esclaves terminés restèrent dans l'atelier de Michel-Ange, et ils y étaient encore lorsque le sculpteur tomba malade en 1544. Durant toute sa maladie, Robert Strozzi ne le quitta pas d'un jour et lui prodigua les soins les plus dévoués ; fort touché de ce dévouement, Michel-Ange donna à son ami les deux Esclaves. C'est ainsi qu'ils entrèrent chez les Strozzi.

« En 1560, ils étaient en France, au château d'Écouen.

« Comment de chez les Strozzi étaient-ils venus chez le

1. Chambre aux reliques de la sacristie.

2. Il y a une reproduction d'une page de ce manuscrit dans les *Fac-similés de manuscrits grecs d'Espagne* publiés par Ch. Graux et Alb. Martin (Paris, 1891, in-fol.), pl. I.

3. Voy. les deux articles de Mgr P. Batiffol dans les *Mélanges de l'École française de Rome* (1885) et les *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1889).

connétable de Montmorency ? C'est ce qui n'a jamais été élucidé et que nous voudrions éclaircir.

« En 1554, Pierre Strozzi obtint à la fois du connétable de Montmorency, pour lui, le bâton de maréchal de France et pour son frère le prieur de Capoue, depuis quelque temps en disgrâce, le commandement des galères de la Méditerranée.

« Anne de Montmorency ne donnait rien pour rien, et il est probable qu'à cette époque, où il augmentait le château d'Écouen, il demanda à Pierre Strozzi, en échange de ses bons offices, les deux chefs-d'œuvre de Michel-Ange.

« Ce qui est certain, c'est que, vers 1560, le connétable fit élever par Jean Bullant sur l'aile gauche de son château d'Écouen le portique du temple de Jupiter Stator à Rome.

« Les deux niches qui sont de chaque côté de la porte centrale actuellement vides, mais que Ducerceau vit encore occupées par les Esclaves, prouve que ce portique, tout à fait hors d'œuvre, là où il est, n'a été édifié que spécialement pour faire cadre à ces deux statues que venait de recevoir le connétable.

« Les deux statues sont donc en France, à Écouen, chez les Montmorency, en 1560.

« Lorsque le dernier de la race, le jeune et brillant maréchal Henri II, fut décapité en 1632 à Toulouse, les deux Esclaves passèrent chez le cardinal de Richelieu et furent placés en son château du Poitou, dans le grand vestibule, au bas de l'escalier.

« Sauval nous affirme que c'est avant de mourir en sa prison que le maréchal Henri de Montmorency fit ce cadeau d'importance à celui qui lui faisait couper le cou.

« Il paraît cependant invraisemblable que le maréchal eût poussé aussi loin l'oubli des injures ; aussi avons-nous cherché une explication à cette donation dans le testament du condamné.

« Malheureusement, il nous a été impossible de mettre la main sur ce testament ni sur l'inventaire des biens du maréchal dressé par un conseiller du parlement de Toulouse ; cependant nos recherches nous ont amené à découvrir plusieurs relations inédites de la mort de Henri de

Montmorency, où il est dit qu'il laisse « au cardinal de Richelieu un tableau conservé dans son hôtel à Paris : « un Saint Sébastien mourant qu'on tient être une pièce « rare. »

« Dans une autre relation, « à Saint-Preuil qui vient le « visiter, il remet son testament et le charge de faire accepter « un tableau au cardinal dont il a toujours été le serviteur « et qu'il a toujours honoré. »

« Le tableau de Saint Sébastien mourant est bien dans l'hôtel de Montmorency à Paris, et dans l'inventaire dressé à la requête du prince de Condé, beau-frère et héritier de Montmorency, il y figure :

En une caisse de 5 pieds de long sur 12 poulces de large s'est trouvé 5 tableaux peints sur toile : en l'un desquels est M. le cardinal des Ursins, en ung autre une vierge, en ung autre un apostre, en ung autre une vierge et saint Jean-Baptiste et sainte Élisabeth, en l'autre est dépeint un saint Sébastien mourant avec un châssis de bois peinct de noir servant à cesdicts tableaux.

« De ce fait, cependant, il semble que l'on doive conclure que ledit tableau ne fut pas remis au cardinal ; mais tout ceci n'explique pas comment celui-ci entra en possession des Esclaves, et cependant la donation des deux statues, leur enlèvement d'Écouen et leur transport des environs de Paris en Poitou n'auraient pas dû passer sans qu'il en restât trace.

« Lorsque le maréchal de Richelieu, *le père la Maraude*, avec le fruit de ses pillages du Hanovre, fit construire sur les boulevards un hôtel auquel par ironie le public donna le nom qu'il porte encore de *Pavillon de Hanovre*, il y fit transporter les deux statues de Michel-Ange, qui furent placées dans le jardin sous trois coupes copiées de celles des bains d'Apollon de Versailles. Au centre était un Bacchus antique et de chaque côté les deux Esclaves.

« Comment ces trois statues se trouvaient-elles en 1792 dans un hangar du faubourg du Roule ? Nous ne saurions le dire. Ce fureteur de génie qui avait nom Alexandre Lenoir les découvrit, et, s'autorisant de ce que le duc de Fronsac

était émigré, les transporta au Musée des monuments français et de là au Louvre, où le Bacchus est dans la salle des Cariatides et les deux Esclaves dans celle de la sculpture italienne de la Renaissance.

« Lenoir eut d'autant plus la main heureuse que des démolisseurs avaient déjà fait marche pour prendre possession des marbres, du Bacchus et des deux seules statues de Michel-Ange que nous possédons en France. »

M. E. Michon, membre résidant, revenant sur la communication de M. Bapst, rappelle que, il y a quelques années, il a brièvement exposé à la Société l'histoire du Bacchus dit Bacchus Richelieu et, par la même occasion, des deux Esclaves de Michel-Ange¹ : les trois statues, en effet, ont suivi les mêmes péripéties et, réunies aujourd'hui au Louvre, elles y sont parvenues par les mêmes étapes.

Il est vrai que ni les différentes éditions de la *Notice de la galerie des antiques*², où le Bacchus figure dès l'origine³, ni celles de la *Description des antiques du Musée royal* de Visconti et Clarac⁴, ni la *Notice de la sculpture antique* de M. Fröhner⁵, ne contiennent un mot de son histoire antérieurement à sa présence dans la collection Richelieu⁶, si ce n'est ce seul renseignement que la statue en marbre grec dur a été restaurée à Florence. L'origine de ce détail, reproduit par M. Fröhner⁷, remonte au coûteux et peu accessible

1. *Bulletin*, 1894, p. 168-174.

2. N° 156 ou 148.

3. *Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la galerie des antiques du Musée central des arts*, 1^{re} éd., n° 156.

4. Éd. de 1817, n° 169; éd. de 1820 et 1830, n° 154.

5. N° 217.

6. Il en est de même encore dans la *Galerie des antiques* de Legrand (p. 44, n° 156), dans les *Annales du Musée* de Landon (2^e éd., t. I, p. 89, pl. 43), dans les *Monuments antiques du Musée Napoléon* de Schweighaeuser et Petit-Radel (t. I, p. 181, pl. 78), dans la *Galerie du Musée Napoléon* de Filhol (t. II, pl. 84), dans le *Musée des antiques* de Bouillon (t. I, pl. 31), enfin dans le *Musée de sculpture* de Clarac (texte, t. IV, p. 190, pl. 272, 1570).

7. *Notice de la sculpture antique*, p. 234.

recueil de gravures publié au début du xix^e siècle par Robillard-Péronville et Laurent sous le titre de *Musée français*, où se lisent les lignes suivantes : « Il paraît que cette statue « est une des Antiques que le Primatice envoya d'Italie à « François I^{er}. Le cardinal de Richelieu en devint possesseur et la fit transporter à son château en Touraine ¹. » Il y a là, on le voit, une indication nouvelle, quoique présentée d'une manière hypothétique. Plus conforme à la vérité est peut-être le passage ci-après de l'ouvrage presque introuvable intitulé « *Collection des monuments de sculpture réunis au Musée des Monuments français*, publiés par A. Lenoir, conservateur de ce Musée », dont six livraisons in-folio, les seules qui aient paru « à Paris, au Musée et « chez le citoyen Guiot, l'an VI de la République », existent à la bibliothèque historique de la ville de Paris ². La figure XVIII représentant notre Bacchus y est accompagnée de ce commentaire : « Tel on voit Bacchus représenté sur « cette figure tirée du jardin de Richelieu ; statue antique « de grandeur naturelle (et du beau temps de la Grèce) en « marbre blanc de Paros, tenant de la main droite un thyrses « et de l'autre une grappe de raisin. Elle fut donnée à François I^{er} par Robert Strozzi. La couronne de lierre qui « couvre la tête est d'une délicatesse recherchée ³. » Lenoir ajoute même ailleurs, en parlant des antiques qui figurèrent au Musée des Monuments français : « cette suite précieuse « est composée de plusieurs statues antiques que Robert « Strozzi avait données à François I^{er} ⁴ », et une seconde

1. *Musée français*, t. IV (1809), 3^e partie. Il n'y a pas de pagination.

2. N^o 2711. M. Courajod a mentionné cet ouvrage, mais très brièvement, dans sa bibliographie des œuvres de Lenoir (*Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*, t. I, p. 143, note 1, t. II, p. 214) : il indique que la première livraison fut déposée le 3 nivôse an VI, la seconde le 13 floréal.

3. P. 26.

4. *Musée des Monuments français*, éd. in-8°, t. I, avant-propos, p. 14.

fois plus tard ¹, en parlant des Esclaves de Michel-Ange : « ces chefs-d'œuvre de l'art avaient été donnés à François I^{er} par Robert Strozzi ², ainsi que plusieurs statues antiques, publiées dans un ouvrage in-folio, que j'ai fait paraître en l'an VI ³ » ; mais, dans la publication de l'an VI elle-même, pour le Bacchus seul la provenance est expressément affirmée.

La mention de Robert Strozzi jette sur l'histoire du Bacchus Richelieu un jour imprévu. Les Esclaves, en effet, sont également indiqués par Lenoir, on vient de le voir, comme étant un présent de Robert Strozzi au roi de France : « Ces statues, écrit-il encore, furent données par Robert Strozzi à François I^{er}, qui en fit cadeau au connétable de Montmorency. Elles furent placées dans des niches de la façade du château d'Écouen. Dans la suite, le cardinal de Richelieu s'empara de ces statues, les fit transporter dans son château qu'il faisait construire en Poitou ; depuis, le dernier maréchal de Richelieu en avait décoré son jardin à Paris, et enfin elles avaient passé à sa parente, qui émigra, et, par ce moyen, procura à la nation un présent dont François I^{er} n'aurait jamais dû disposer ⁴. » Mêmes renseignements aussi dans la notice que leur a consacrée M. Barbet de Jouy : « comme ils n'avaient plus leur place

1. Le passage est tiré d'une « note sur l'origine et la formation du Musée », rédigée à l'époque de la Restauration.

2. Il y a là une inexactitude : les Esclaves ne sont venus en France, on le verra plus loin, qu'en 1550 ; le roi était alors Henri II.

3. *Archives du Musée des Monuments français (Inventaire général des richesses d'art de la France)*, t. III, p. 151.

4. *Notice succincte des objets de sculpture et d'architecture réunis au dépôt provisoire national, rue des Petits-Augustins*, 1^{re} éd. publiée en 1793 du catalogue du Musée des Monuments français, p. 10-11, n° 98 (Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. II, p. 247). Le texte est le même dans le « projet de Catalogue du dépôt provisoire des Petits-Augustins, présenté par Lenoir à la Commission temporaire des arts, 19 thermidor an II » (*Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 181). Cf. *ibid.*, p. 32.

« dans le monument de Saint-Pierre-aux-Liens, Michel-Ange
« les donna au seigneur Robert Strozzi, qui l'avait recueilli
« malade en sa maison, et celui-ci en fit don au roi Fran-
« çois I^{er} ¹. » Les derniers historiens du château de Richelieu,
enfin, M. E. Bonnaffé dans ses *Recherches sur les collections*
des Richelieu ², M. Bossebœuf dans son *Histoire de Richelieu*
et des environs ³, répètent encore les mêmes indications. La
tradition, d'ailleurs, si l'on fait abstraction du nom du roi,
qui est Henri II et non François I^{er}, remonte à Vasari, qui,
dans sa vie de Michel-Ange, rapporte que les Captifs furent
donnés par lui à Robert Strozzi, dans la demeure de qui il
se trouvait malade, qu'ils furent ensuite envoyés en cadeau
au roi de France et qu'ils se voient aujourd'hui à Écouen
en France ⁴. Nous savons même que c'est plusieurs années
avant la date de 1554, supposée par M. Bapst, au début de
1550, qu'ils furent expédiés pour la France, puisque le
29 avril 1550 Robert Strozzi rembourse à un certain Paolo
Ciati les frais qu'il avait faits pour les embarquer ⁵. Mais
peu importerait, au fond, qu'ils eussent été cédés directe-
ment, comme le croit M. Bapst, par Robert Strozzi à Mont-
morency en échange de ses faveurs, au lieu d'avoir été offerts
au roi lui-même, qui en aura fait présent au connétable.
L'essentiel est de noter que le Bacchus est venu en France
de la même manière que les Esclaves; et fût-il même, comme
le dit le *Musée français*, une des statues rapportées par
le Primatice de sa mission, se retrouvant par la suite avec

1. *Description des sculptures du Moyen-âge et de la Renaissance*, p. 26, n° 27.

2. Paris, 1883, p. 33.

3. Tours, 1890, p. 183, note 1.

4. Vasari, *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori ed architettori*, éd. Milanese (Florence, 1881), t. VII, p. 165. Cf. Bonnaffé, *Recherches sur les collections des Richelieu*, p. 33, note 1.

5. *Ibid.*, l. c., note : extrait des papiers de Robert Strozzi conservés aux Archives d'État à Florence : « *Signor Ruberto Strozzi in conto di sue spese dee dare a di 29 aprile 1550, ducati 14, 5 moneta, fatti buoni a m. Paolo Ciati per tanti spesi per condurre a Ripa et acconciare in barca le statue di Michelangelo mandate in Francia.* »

les Esclaves dans la collection Richelieu, il ne pourrait guère y être entré que comme eux, par l'intermédiaire de Montmorency.

Offert à Montmorency, le Bacchus aura sans doute été placé par lui au château d'Écouen : nous n'en avons point toutefois la preuve manifeste qui résulte pour les Esclaves de la gravure d'Androuet du Cerceau¹. De même que les Esclaves et que la donation ait été volontaire ou non², il dut,

1. *Les plus excellents bastimens de France* par J.-A. du Cerceau, éd. II. Destailleurs, t. II, notice et planches du château d'« Écouen ».

2. M. Bapst rappelle que « Sauval affirme que c'est avant de mourir en sa prison que le maréchal Henri de Montmorency fit ce cadeau d'importance à celui qui lui faisait couper le cou ». Il ne faudrait pas croire que Sauval soit seul à parler de donation. Il en est de même dans l'*Histoire véritable de tout ce qui s'est fait et passé dans la ville de Toulouse en la mort de M. de Montmorency*, p. 19, et dans l'*Histoire de Henri II, dernier duc de Montmorency*, p. 475. M. de Montaignon a d'ailleurs consacré une curieuse note à cette question dans la *Revue universelle*, t. VIII, p. 43. En ce qui concerne, en particulier, le legs d'un tableau que mentionne M. Bapst, Jal, dans son *Dictionnaire critique*, p. 890, reproduit une lettre de Fr. Servien à son frère, lui disant que « le duc donna un tableau à Monseigneur le cardinal en lui envoyant des excuses de l'incivilité qu'il avait commise, lorsqu'il le lui avait refusé, une fois qu'il avait témoigné le souhaiter ». Voy. encore le *Mercur françois*, t. XVIII, p. 831. Le doute ne peut porter que sur l'identification du tableau. D'accord avec la relation signalée par M. Bapst, les *Mémoires* de Simon du Cros (p. 289), l'*Histoire de Henri II* (p. 475), enfin Saint-Simon parlent d'un Saint Sébastien : « Allant à l'échafaud, il fit deux présents bien différents de deux tableaux d'un grand prix, du même maître, et uniques de lui en France, un Saint Sébastien percé de flèches au cardinal de Richelieu, et une Pomone et Vertumne de grandeur naturelle à mon père ». (Saint-Simon, *Mémoires*, éd. de Boislisle, t. I, p. 155.) Au contraire, la relation de Clairambault dans le recueil de la Pairie aux Archives nationales (K. K. 596, p. 920), les *Mémoires* de Pontis (p. 578), l'*Histoire véritable* (p. 19), enfin Vignier, qui avait à Richelieu la charge des jardins et devait être bien informé, dans sa description *Le Chateau de Richelieu ou l'Histoire des dieux et des Héros de l'antiquité avec des réflexions morales* (Saumur, 1676, in-8°), désignent le tableau comme un Saint François. « Il y a dans la

quoique M. Bapst n'en ait pas trouvé de trace, lors de la mort du maréchal Henri II de Montmorency, en être enlevé pour passer au château de Richelieu. Ici, il en est plus d'une fois fait mention en compagnie des Esclaves. Voici, par exemple, dans les *Promenades de Richelieu ou les Vertus chrétiennes* de Desmarets, publiées en 1653, un passage de la première promenade :

même chambre (chambre du cardinal), dit Vignier, un tableau d'un Saint François, qui se voit au travers d'un rideau, peint par Fratre Bastian del Piombo, sur le dessin de Michel-Ange. Ce tableau fut donné à Son Éminence par M. de Montmorency » (p. 95). M. A. Tournezy a donc tort, dans sa notice sur Richelieu qui fait partie des *Paysages et Monuments du Poitou* publiés par M. Robuchon (Le Loudunais, livr. 204-210, p. 68), d'indiquer dans ce cabinet un Saint Sébastien d'Annibal Carrache, don de Montmorency. Il n'y avait à Richelieu, en dehors d'un Saint Sébastien d'albâtre au-dessus de l'autel de l'antichambre du Roi, qu'un Saint Sébastien « qu'on prise fort » dans la chapelle et un autre aujourd'hui au Musée de Tours (Bossebœuf, *Histoire de Richelieu*, p. 189, 191, 223, note 1). Cf. sur les deux versions, Bonnaffé, *Recherches sur les collections des Richelieu*, p. 37-39; Bossebœuf, p. 210, note 2, et M. de Boislisle, *Mémoires de Saint-Simon*, t. I, p. 155, note 1. Le Louvre possède en effet un Saint Sébastien d'Annibal Carrache, non exposé actuellement, qui vient de la collection de Louis XIV (Cat. Villot, n° 147; cat. Both de Tausia, n° 130), que MM. Bonnaffé et de Boislisle regardent comme étant celui de Montmorency et de Richelieu. M. Bonnaffé soupçonne qu'il aurait pu se produire une confusion entre le nom du saint et le nom du peintre. Peut-être les remarques de M. Bapst, d'où il résulte que le Saint Sébastien figura à l'inventaire de l'hôtel de Montmorency à Paris et par suite ne semble pas avoir été remis au cardinal, sont-elles de nature à apporter un élément nouveau au problème, en permettant de supposer qu'un autre tableau aurait été substitué au Saint Sébastien originellement destiné au cardinal. M. de Montaiglon, enfin, a attiré l'attention (*Revue universelle*, t. VIII, p. 39; cf. Bonnaffé, p. 39-40) sur un volume de la bibliothèque de l'Arsenal renfermant des vers en l'honneur d'une statue en marbre de Didon par Christophe Cochet, *pro marmorea et insigni statua Didonis ensem manu tenentis a nobiliss. Duce Montmorencio illustriss. et omnium celeberrimo cardinali Richelio dono data*, qui constituerait encore un don de Montmorency, mais qui n'est nulle part signalée au château de Richelieu.

« Laissons cette Venus que tailla Praxitele,
« De qui la Beauté même a fourny le modèle;
« Celle de Phidias, dont l'art docte et charmant
« Fit pour elle autrefois soupirer maint amant,
« Juppiter, de Lysippe incomparable ouvrage,
« Junon que respecta la flamme de Cartage,
« Et Diane, et son frère à Delphe adoré,
« Hercule au bras nerveux, au regard assuré,
« Et celui qui nasquit sur le mont de Cyllene,
« Dont la subtile main tient une bourse pleine,
« Celui qui boit le jus de ses raisins pressez
« Et tous ces autres Dieux dans leurs niches placez;
« Et ces nobles Captifs vivans dans la sculpture,
« Dont l'un brave le sort, l'autre triste l'endure,
« En qui ses derniers coups l'art voulu réserver,
« Deffiant l'avenir d'oser les achever ¹. »

La Fontaine, aussi, dans une curieuse lettre à M^{me} de La Fontaine, datée de Limoges le 12 septembre 1663, où il lui raconte son voyage à Richelieu², signale le Bacchus et les Esclaves. « Autour du château sont force bustes et force
« statues, la plupart antiques, comme vous pourriez dire
« des Jupiters et des Apollons, des Bacchus, des Mercures et
« autres gens de pareille étoffe, car, pour les Dieux, je les
« connais bien, mais pour les Héros et grands personnages,
« je n'y suis pas fort expert; et puisque nous sommes

1. *Les Promenades de Richelieu ou les Vertus chrestiennes*, dédiées à Madame la duchesse de Richelieu, par I. Desmarets,..... intendant de la maison et affaires de M. le duc de Richelieu, Paris, chez Henri Le Gras, 1653, in-8°, p. 3.

2. La lettre, conservée dans les manuscrits de Conrart à la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 5132, p. 123-139), a été publiée pour la première fois par Monmerqué dans les *Opuscules inédits de La Fontaine* (Paris, 1820, in-8°), p. 15-39; elle est reproduite au tome IX des *Œuvres de Jean de La Fontaine* de la collection des grands écrivains de la France, p. 258-283. Un tirage à part, extrait des p. 335-355 du t. III des *Œuvres complètes de La Fontaine* publiées par Ch. Marty-Laveaux (Paris, 1859, in-8°), figure à la Bibliothèque nationale sous le titre de *Description du château de Richelieu*.

« sur le chapitre de Vénus, il y en a quatre de bon compte
« dans Richelieu.... Parmi les autres statues qui ont là
« leur appartement et leurs niches, l'Apollon¹ et le Bacchus
« emportent le prix, au goût des savants; ce fut toutefois
« Mercure que je considérerai davantage, à cause de ces hiron-
« delles qui sont si simples que de lui confier leurs petits,
« tout larron qu'il est; lisez cet endroit des *Promenades de*
« *Richelieu*², il m'a semblé beau, aussi bien que la description
« de ces deux captifs dont M. Desmarets dit que l'un porte
« ses chaînes patiemment, l'autre avec force et contrainte : on
« les a placés en lieu remarquable, c'est-à-dire à l'endroit du
« grand degré, l'un du côté du vestibule, l'autre de l'autre, ce
« qui est une espèce de consolation pour ces marbres, dont
« Michel-Ange pouvait faire deux empereurs..... On dit qu'il
« ne se peut rien voir de plus excellent, et qu'en ces statues
« Michel-Ange a surpassé non seulement les sculpteurs
« modernes, mais aussi beaucoup de choses des anciens. Il y
« a un endroit qui n'est quasi qu'ébauché, soit que la mort,
« ne pouvant souffrir l'accomplissement d'un ouvrage qui
« devait être immortel, ait arrêté Michel-Ange en cet endroit
« là, soit que ce grand personnage l'ait fait à dessein, et afin
« que la postérité reconnût que personne n'est capable de tou-

1. La Fontaine avait d'abord écrit « le Mercure ».

2. Il s'agit des vers suivants de la quatrième promenade de l'ouvrage de Desmarets (p. 22) :

« Mainte hirondelle passe avec son aile aigüe,
« Consulte de ces Dieux la réponse ambigüe,
« Va cent fois et revient, gazouillant alentour
« De Jupiter, de Mars, de Vénus et d'Amour.
« Mais n'en voy-je pas une insolente et profane
« Qui gaste de son nid le carquois de Diane?
« Une autre a pour abry la harpe d'Apollon.
« Cette autre de Pomonne habite un creux melon.
« J'admire celle-cy qui simple s'avanture
« De confier sa race à ce larron Mercure. »

Je n'ai pu consulter la *Description de Richelieu à la mémoire du Cardinal Duc*, par le s^r Colardeau, publiée vers 1643, in-4°, qui ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale, ni, semble-t-il, dans aucune des bibliothèques publiques de Paris.

« cher à une figure après lui. De quelque façon que cela soit,
« je n'en estime que davantage ces deux captifs, et je tiens
« que l'ouvrier tire autant de gloire de ce qui leur manque
« que de ce qu'il leur a donné de plus accompli.

« Qu'on ne se plaigne pas que la chose ait été
« Imparfaite trouvée,
« Le prix en est plus grand, l'auteur plus regretté
« Que s'il l'eût achevée ¹. »

Il n'y a pas de doute qu'il s'agisse, dans ces passages, de notre Bacchus, bien que, dans une description peu postérieure, celle de Vignier, on ne trouve pas moins de cinq statues de Bacchus ², sans parler de deux bustes ³. De ces cinq Bacchus, le Bacchus dit Bacchus Richelieu est évidemment, la lettre de La Fontaine d'ailleurs l'indique, l'un des deux premiers, les plus estimés, qui occupent des niches de la cour : les deux bâtiments d'aile en comprenaient chacun, sans compter le pavillon d'entrée, dix au premier étage au-dessus de dix plus petites de forme circulaire, où étaient placés autant de statues et de bustes ; et c'est là, parmi les statues de l'aile droite, dite aile de la Reine, dont le recueil intitulé « *Le magnifique chasteau de Richelieu..... commencé et*
« *achevé par Jean-Armand du Plessis, cardinal duc de Riche-*
« *lieu, sous la conduite de Jacques Mercier, architecte ordi-*
« *naire du Roy*, gravé par Jean Marot, aussi architecte et
« graveur de Sadite Majesté, dédié à Monseigneur le duc
« de Richelieu ⁴ » donne la liste suivante « Silla, une Dame romaine, Jules César, une Muse moderne, Néron, une Grecque, un Mars, une Vénus que l'on tient de Phidias, Mercure, Cléopâtre, Bacchus », qu'il faut placer notre Bacchus que le même Marot qualifie d'admirablement beau ⁵.

1. *Eurres*, t. IX, p. 262-265 ; *Description du château de Richelieu*, p. 10-12.

2. *Le chasteau de Richelieu*, p. 21, 29, 37, 43, 46.

3. *Ibid.*, p. 9 et 37.

4. Le recueil, dont un exemplaire se trouve à la bibliothèque Mazarine (n° 19365), n'est pas daté.

5. Pl. 6. Le Bacchus Richelieu serait donc celui mentionné par

La planche 13 du même ouvrage nous montre les deux Esclaves de Michel-Ange dans le corps de logis du fond, de part et d'autre de la fenêtre centrale qui surmonte la porte d'entrée¹, « sur le balcon qui est devant le dôme du grand « escalier », comme dit Vignier². « Il y a », lit-on encore dans les *Mémoires* de Mademoiselle de Montpensier, « en « haut du degré, un balcon qui donne sur la cour, où sont « deux Esclaves..... pris à Écouen, qui était à M. de Montmorency, que l'on tient les deux plus rares pièces de cette « nature qu'on ait vues de notre siècle³, » mais que Mademoiselle, par une confusion d'autant plus étrange qu'elle avait visité Richelieu⁴, croit être « en figures de bronze⁵ ».

Le siècle suivant amena le Bacchus, avec les Esclaves⁶,

Vignier à la p. 21 et qui se trouvait au-dessus d'un buste de Cicéron. Cf. Bossebœuf, *Histoire de Richelieu*, p. 184, où l'orientation par rapport aux ailes, inverse de celle qu'on attend, est de nature à induire en erreur. Le second Bacchus de la cour se trouvait dans les niches de l'autre côté, dont les statues sont énumérées par Marot dans cet ordre, « Impératrice, Marius, Dame romaine, Caracalla, Vénus de Médicis, Antinoüs, Vestale, Bacchus, Vénus, Mercure, Vénus », sans que l'ordre corresponde à celui des figures reconnaissables sur sa planche 6 qui donne la vue de cette aile. Marot, enfin, donne encore la gravure d'un Bacchus dans sa planche précédente à plus grande échelle, mais, quoiqu'on y doive voir sans doute une partie de l'aile gauche, ni le Bacchus, à qui le graveur a donné une nébride, ni le Mercure qui l'accompagne ne reproduisent absolument les traits de ceux de la pl. 6.

1. Pl. 13, n° 4 et 5.

2. *Le chateau de Richelieu*, p. 27. La désignation est plus exacte que celle de La Fontaine « à l'endroit du grand degré ». M. Tournezy, dans sa notice sur Richelieu (Robuchon, *Paysages et monuments du Poitou*, Le Loudunais, p. 69), commet une bizarre erreur en appelant les Esclaves « ces deux caryatides superbes qui supportaient un balcon au-dessus de la porte d'entrée ». Les deux Esclaves, est-il besoin de le dire, ne supportaient rien et se trouvaient sur le balcon, non dessous, dans des niches, que surmontaient, dans d'autres niches plus petites, deux bustes d'Apollon et d'Hercule.

3. *Mémoires*, nouv. éd., Amsterdam, 1734, t. I, p. 20.

4. Il est vrai que c'était à l'âge de douze ans, en 1639.

5. *Mémoires*, l. c.

6. Les Esclaves furent remplacés à Richelieu, d'après M. Bosse-

du Poitou à Paris. Le maréchal de Richelieu, en effet, avait demandé au château les marbres nécessaires à la décoration de sa nouvelle résidence¹. Dans la description qu'il nous a laissée de l'hôtel de la rue Neuve-Saint-Augustin appartenant au maréchal, Piganiol de la Force s'exprime en ces termes : « Le fond du parterre est ingénieusement terminé
« par un grand bassin au delà duquel sont, des deux côtés, de
« hautes palissades de treillages isolées et ouvertes en arcades.
« Dans la partie du milieu sont trois grandes niches, élevées
« sur différents plans et couvertes en baldaquins, avec pla-

bœuf (p. 183), qui n'indique pas la source du renseignement, sans doute le *Ricolocus dolens*, poème de François Ragonneau daté de 1753 (cf. p. 429-435), par une statue de Pompée et une de Scipion l'Africain, surmontées elles-mêmes de bustes de Marc-Aurèle et d'Auguste. L'indication est confirmée par l'inventaire du milieu du XVIII^e siècle publié dans les *Nouvelles archives de l'art français*, t. IX, 1882, p. 216. Mais un inventaire postérieur, de 1788, ne mentionne plus qu'« une très belle figure extrêmement mutilée », et deux bustes de Caligula et de Tibère (*Archives historiques du Poitou*, t. XXXI, 1901, p. 355).

1. M. Bossebœuf, à la suite de M. Bonnaffé (p. 69), dit huit antiques, outre les Esclaves et le Bacchus (p. 183); mais ailleurs il parle seulement de « plusieurs bustes antiques, dont un Bacchus » (p. 404). Il semblerait donc qu'il considère ici le Bacchus comme un buste, quoiqu'il rapporte en note (cf. aussi p. 183, note 1) la description qu'en a donnée Lenoir et que dans sa visite du château il l'ait qualifiée de superbe statue (p. 184), en ajoutant (note 3) qu'elle est au Louvre sous le n° 127 (lisez 217 de la *Notice de la sculpture antique* de Fröhner. M. Reinach, dans la table de son *Clarac de poche* [p. 634], renvoie aussi à ce n° 217, quoique le Bacchus y soit la statue 4-5 de la p. 137). M. Tornezy, peut-être trompé par là, indique à tort (p. 69) comme étant le Bacchus enlevé par le maréchal de Richelieu un « buste en bronze noir antique de Bacchus », qui ornait, au XVIII^e siècle, le pavillon de la Chapelle, sur la façade regardant l'anti-cour. Le buste placé en pendant sur le pavillon opposé, le pavillon de la Marine, buste de Mercure, également en bronze noir, a été assimilé par M. Bonnaffé (p. 74, note 2) avec le Mercure en bronze doré qui couronnait le dôme du salon en forme de temple rond du jardin de l'hôtel de la rue Saint-Augustin, mais M. Bossebœuf fait remarquer avec raison (p. 185, note 1) que le Mercure du château de Richelieu était un buste et non une statue.

« fonds en coupoles et campanes. Dans ces trois niches sont
« placées trois statues qui sont d'une grande perfection. Celle
« du milieu est un Bacchus, dont la suavité des contours ne
« laisse point douter de son antiquité. Les deux autres, que
« l'on assure être de la main de Michel-Ange, faites pour le
« tombeau de Jules II, sont fort supérieures ¹. » Le transport,
quoi qu'on en ait dit ², est antérieur à l'automne de 1749,
où Bachaumont, à la suite d'une visite faite en compagnie
de Falconet, écrivait au maréchal : « Nous ne pouvions nous
« lasser d'admirer vos belles statues et surtout celles de
« Miquelange, qui sont de la plus sublime beauté ³. »

La présence des trois statues en 1792 dans un hangar du
faubourg du Roule s'explique non moins aisément. « Après
« la mort du dernier maréchal, écrit Lenoir, sa veuve les fit
« passer dans une maison qu'elle habitait au Roule, d'où elle
« se retira avant de leur donner une destination définitive.
« Ces chefs-d'œuvre ainsi abandonnés dans une écurie allaient
« être vendus à des courtiers, lorsque j'arrivai à temps pour
« empêcher cette dilapidation. J'osai arrêter cette vente et
« j'obtins du commissaire du département la permission de
« faire enlever en ma présence des monuments qui n'auraient
« jamais dû sortir des mains du gouvernement ⁴. » Lenoir est
plus précis encore dans une note marginale tracée au bas
de la page de l'exemplaire de l'édition de 1793 de son cata-
logue conservé à la bibliothèque de l'École des Beaux-arts :
« N° 98. *Du jardin de Richelieu, rue de l'Union, faubourg du*

1. *Description historique de la ville de Paris*, éd. de 1765,
t. III, p. 134.

2. MM. de Chennevières et de Montaiglon, dans une note jointe à
l'*Abecedario* de Mariette, publié par eux dans les *Archives de l'art
français*, le déclarent certainement postérieur à l'année 1757 (t. I,
p. 220, note) pour cette raison que le maréchal ne serait devenu
propriétaire de l'hôtel qu'en cette année, mais c'est là une erreur
(cf. Bonnaffé, p. 68).

3. Bonnaffé, p. 69, d'après les papiers de Bachaumont ; Bosse-
bœuf, p. 183, note 1.

4. *Musée des Monuments français*, éd. in-8°, t. III, p. 39. Cf.
Archives du Musée des Monuments français, t. I, p. 124.

Roule. Un des Esclaves qui devaient orner le tombeau du pape Jules second, ainsi que le numéro 101, en marbre blanc, exécuté à Rome par Michel-Auge, dans la proportion de six pieds et demi¹ » ; et en note : « ces morceaux, que j'ai sauvés du pillage, étaient relégués dans une cour, entassés dans un coin les uns sur les autres. Comme on vendait dans cette cour, pour les faire respecter, j'ai fait couvrir le tout de planches, en priant le commissaire du département, nommé Le Cinque, d'y apposer le scellé pour les faire respecter jusqu'à ce que je puisse les faire enlever légalement² ».

Quand se fit au juste cet enlèvement ? Le 3 décembre 1792, les Esclaves et le Bacchus sont signalés comme « sculptures précieuses à conserver » dans le « procès-verbal de la vérification des membres de la commission des monuments chez M^{me} de Richelieu³ ». Lenoir, d'autre part, les fait figurer dans l'état dressé par lui des « monuments, statues et colonnes qui sont entrés au dépôt des Petits-Augustins pendant les années 1791 et 1792⁴ ». Il est sûr du moins qu'ils avaient été transportés avant le milieu de 1793 : nous les trouvons en effet dans la première édition du catalogue de Lenoir parue en juin de cette année⁵.

1. *Notice succincte du dépôt des Petits-Augustins*, p. 10 (Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. II, p. 247).

2. *Ibid.*, l. c.

3. A. de Boislisle, *Les collections de sculptures du cardinal de Richelieu, Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. XLII, p. 128.

4. *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 8-9, n^{os} 73-74 ; cf. *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 32, 65, 66.

5. M. Courajod avait établi qu'elle fut terminée et distribuée le 8 nivôse an II = 28 décembre 1793 (*Alexandre Lenoir*, t. II, p. 298), d'après une lettre portant cette date de Lenoir au président du Comité d'instruction publique de la Convention où il en annonce l'envoi (*ibid.*, t. I, p. 25) : mais une autre lettre de Lenoir aux journaux, du 3 septembre 1793, où il se plaint qu'un anonyme vient de publier à son insu et presque sous son nom un catalogue des objets de sculpture de son dépôt, indique qu'il avait fait imprimer sa notice en juin 1793 (*Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 81 ; cf. *ibid.*, p. 59, note 1).

Le Bacchus ainsi sauvé avait sans doute gardé trace du péril et de la négligence encourus. Lenoir, en effet, indique qu'il l'a fait restaurer par le citoyen Foucou¹, et c'est évidemment à l'intervention de Foucou que sont dues un certain nombre de pièces très visibles, notamment au genou droit, au cou-de-pied gauche et, la plus grande, à la cuisse gauche en avant. Mais, outre cette restauration ordonnée par lui, Lenoir a signalé aussi celles dont la statue avait été auparavant l'objet : « cette figure, dit-il, a beaucoup souffert des restaurations anciennes et modernes : les bras et la jambe gauche sont entièrement modernes² » ; et, dans une note manuscrite en marge du catalogue de 1793, il ajoute, pour bien montrer, si besoin en était, qu'il ne s'agit pas du travail exécuté sous sa direction : « la jambe droite est de restauration, ainsi que la jambe gauche, la cuisse et les deux bras ; mais ces restaurations ont été faites par des Italiens³ ». Il est question ici, on le voit, de la jambe droite aussi bien que de la gauche. Lenoir, la chose n'est pas douteuse, a varié dans ses appréciations. Il croyait sans doute la tête antique lorsqu'il écrivait : « Si l'on examine l'ensemble de cette statue, on retrouve cette sagesse divine que les statuaires grecs savaient si bien imprimer au marbre. La tête est posée avec élégance sur un col bien proportionné, qu'une poitrine heroïque reçoit avec aplomb. Le balancement doux de ses contours et de ses membres offre une telle harmonie que l'on croit entendre à son aspect l'accord parfait d'une lyre. La jeunesse de Bacchus, sa grâce, sa gaité naïve, tout y est exprimé avec cette douceur profonde qui pénètre et échauffe peu à peu ; sa bouche entr'ouverte est calme, et l'ardeur de l'amour colore ses lèvres⁴. » Mais quelques années auparavant il la jugeait moderne : « Les

1. *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 117, n° 837.

2. *Collection des monuments du Musée des Monuments français*, éd. in-fol., p. 26.

3. *Alexandre Lenoir*, t. II, p. 249, n° 100.

4. *Description du Musée des Monuments français*, 3^e éd., an V, p. 30.

bras et les jambes sont entièrement modernes, la comparaison avec le torse en est facile. Quoique la tête soit de la plus grande beauté, je ne la regarde pas comme antique; le marbre en est différent et l'exécution plus sèche¹. »

Il y a loin de ces premières indications à celles de M. Fröhner, pour qui la tête rapportée est antique, et qui ne regarde comme refaits que les feuilles de la couronne de lierre, quelques pièces au cou, le bras droit, l'avant-bras gauche avec le raisin, la moitié du pouce du pied droit, trois doigts du pied gauche²; à celles de M. Ch. Ravaisson surtout, dans l'étiquette placée au-dessous de la statue, qui, en ce qui concerne le bras droit, ne croit qu'à quelques pièces et raccords³. Il est, avouons-le, bien difficile de se prononcer avec certitude, lorsque, comme ici, les parties soi-disant neuves datent de plusieurs siècles déjà et, par le séjour au grand air, ont pris la même coloration que les parties anciennes; lorsque, par surcroît, à ce travail de restauration primitif s'est, dans la suite, surajoutée une nouvelle réparation dont on ne connaît pas au juste le caractère et les limites; mais, sans prétendre faire un départ infailible, il semble bien que Lenoir ait vu juste d'abord. La tête, avec son nez intact et la gouttière qui s'étend entre lui et les lèvres, les paupières dont le bord supérieur, à l'angle externe, se prolonge loin au delà du bord inférieur, la raie de la chevelure tracée sur tout le crâne jusqu'à la nuque, alors qu'elle se limiterait plus naturellement aux deux bandeaux placés sur le front, la présence même du lierre, auquel devrait peut-être être substituée de la vigne, n'a guère le caractère antique. Modernes me paraissent encore,

1. Projet de catalogue présenté à la Commission temporaire des Arts le 19 thermidor an II, *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 172.

2. *Notice de la sculpture antique*, p. 234.

3. Salle des Caryatides. *Le Musée des antiques* de Bouillon, au contraire (t. I, pl. 31), indique comme étant des restaurations « l'avant-bras et partie du bras droit, la jambe droite jusqu'à la rotule, l'avant-bras et le bout du pied gauche, les mains », et M. de Clarac encore (*Musée de sculpture*, texte, t. IV, p. 190) regarde comme moderne « la jambe droite depuis le genou jusqu'au-dessus des malléoles. »

comme à Lenoir, non seulement les bras, bras droit presque en entier et avant-bras gauche, mais les jambes, avec partie même de la cuisse gauche, et aussi les pieds, ainsi que le bas du tronc d'arbre, qui n'adhèrent pas à la plinthe.

Des Petits-Augustins, le Bacchus, au bout de cinq ou six ans, passa au Musée central des arts. S'il fallait en croire l'« état des objets sortis du dépôt des Petits-Augustins et remis à qui de droit d'après les ordres des magistrats en exercice », il aurait été remis au Louvre dès le 27 février 1793 : « une figure antique en marbre représentant Bacchus... venant du jardin de Richelieu ¹ », ou encore : « le 27 février 1793, remis au Musée du Louvre, sur l'autorisation de la commission exécutive de l'instruction publique,... une belle statue de Bacchus en marbre de Paros ² ». M. Courajod, toutefois, qui le premier a publié cet état, a remarqué qu'il n'a pas été rédigé dans un ordre chronologique et avec le même soin que les précédents et que Lenoir y a souvent groupé sous une seule et même date toutes les livraisons faites à différentes époques à un même établissement ³. La cession du Bacchus fut en réalité beaucoup plus tardive. Il suffirait pour l'attester de la présence de la statue dans la troisième édition du catalogue du Musée des Monuments français ⁴, terminée le 18 ventôse an V (6 janvier 1797) ⁵.

1. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 147, état n° 3, n° 994.

2. *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 222-223. Il est vrai que, dans un autre passage, Lenoir parle de deux Bacchus du jardin de Richelieu remis par lui au Louvre, à une date beaucoup plus tardive d'ailleurs, 28 floréal-5 prairial an V (*Archives du Musée des Monuments français*, t. I, p. 124), et que par suite il pourrait, semble-t-il, être question d'un Bacchus provenant des jardins de Richelieu sans que ce fût nécessairement le Bacchus dit Bacchus Richelieu; mais, dans un autre passage, ce second Bacchus est indiqué, avec plus de raison, comme provenant de chez Le Terrier (*ibid.*, t. III, p. 402; Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 118, n° 843).

3. *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 145.

4. P. 29, n° XII.

5. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. II, p. 209; cf. *ibid.*, t. I, p. 115, n° 822.

Dès l'édition précédente parue en 1795¹, elle est cependant marquée de l'astérisque² dont Lenoir avertit qu'il fait précéder les monuments destinés à être placés dans le Museum³. Lenoir avait protesté, et un arrêté du Comité d'instruction publique du 25 vendémiaire an III (16 octobre 1794) avait enjoint « qu'à l'avenir aucun objet relatif à l'instruction publique ne puisse être enlevé d'aucun dépôt sans que préalablement le Comité d'instruction publique ait prononcé⁴ ». Quelques jours après, le 29 vendémiaire, Lenoir avait de plus obtenu que son dépôt fut déclaré permanent et érigé en Musée des Monuments français⁵, et ce n'est qu'après cette érection en Musée, qui n'empêchait pas, il est vrai, aux yeux du ministre de l'Intérieur, que le Museum de Lenoir ne fût « qu'une branche du Museum central de la République », que Benezech l'invite, par lettre du 49 germinal an IV (8 avril 1796), à remettre « aux conservateurs du Museum national central les statues, vases, tombeaux antiques qui ne sont pas des monuments de notre histoire, ainsi que les colonnes précieuses qui ne font point partie des monuments appartenant au Musée spécial des Petits-Augustins et qui peuvent être nécessaires à la décoration du Museum national ou Palais des Arts⁶ ». L'état n° 2 du journal de Lenoir, aussi bien, l'état par excellence et le seul auquel on puisse se fier avec certitude, indique seulement à la date du 28 floréal an V (17 mai 1797) la remise « à l'administration du Musée central, au Louvre, d'une statue antique de grandeur naturelle, représentant Bacchus, du jardin de Richelieu⁷ ».

1. Imprimée du 5 fructidor an III au 6 vendémiaire an IV (*ibid.*, t. II, p. 209; cf. t. I, p. 84, n° 581 et 88, n° 602).

2. P. 36, n° 193.

3. P. 12, note 1.

4. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. CLIX, note 2.

5. *Ibid.*, p. CLX et 90, n° 615.

6. *Ibid.*, p. CLXIII; *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 305-306.

7. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 117, n° 837; *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 402. La date doit être

Les Esclaves, eux aussi, étaient à cette date venus au Louvre, et si, pour la première fois peut-être depuis plusieurs siècles, ils avaient été momentanément séparés du Bacchus, c'est que, contrairement à ce qu'on serait en droit d'attendre, ils étaient partis de chez Lenoir avant lui. Dès l'édition de 1795 du catalogue du Musée des Monuments français, où le Bacchus figure encore, il n'est plus question qu'incidemment des Esclaves, « que j'ai remis, dit Lenoir, pour le Museum national ¹ ». Ils font l'objet, dans ses papiers, du 21^e état, du 23 vendémiaire an III (14 octobre 1794), des objets remis à l'administration du Musée central ², et, d'autre part, c'est bien à la séance de ce jour que le conservatoire du Museum délivre récépissé « au citoyen Lenoir, garde du dépôt de la rue des Petits-Augustins, des deux figures de Michel-Ange actuellement placées au Museum ³ », mais il le fait par un extrait du procès-verbal de la séance du 13 du même mois, portant que « un membre demande que l'on donne décharge au citoyen Lenoir ⁴ ». Les Esclaves étaient donc déjà au Louvre. Dès la séance du 3 fructidor an II (20 août 1794), il avait été proposé et adopté « de placer aux deux côtés de la porte du Museum les deux statues de Michel-Ange provenant de la maison Richelieu ⁵ »,

préférée à celle du 28 germinal fournie par un autre état (*Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 249). Il faut noter que ce n'est que plus de deux ans après, le 19 prairial an VII (7 juin 1799), que « les citoyens Naigeon et Bréa, membres du conseil du conservatoire », se rendirent au Musée « avec les commissaires et experts du département de la Seine pour terminer l'estimation des bustes et statues de la collection Richelieu », parmi lesquels sont précisément indiqués le Bacchus et les Esclaves de Michel-Ange (*Archives du Louvre*).

1. P. 36, n° 193.

2. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 146; *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 122.

3. *Archives du Louvre*.

4. *Archives du Louvre*. L'extrait du procès-verbal de la séance est publié dans les *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 214, mais avec l'indication fautive de séance du 23 vendémiaire au lieu du 13.

5. *Archives du Louvre*.

et deux jours après, à celle du 5, il était arrêté « de donner des ordres au citoyen Boucault pour faire transporter des dépôts au Museum les deux figures de Michel-Ange et qu'extrait du procès-verbal soit remis avec injonction de donner décharge au bas ¹ ». Les Esclaves, en conséquence, furent délivrés par Lenoir le 11 fructidor (28 août 1794) : « ledit, remis aux membres du Conservatoire du Musée du Louvre, deux statues en marbre par Michel-Ange représentant des Esclaves, provenant de chez M^{me} veuve Richelieu, rue de l'Union, statues que j'avais sauvées de la vente du mobilier de cette dame ² », et ailleurs : « ledit (11 fructidor), sur l'arrêté pris par les membres du Conservatoire du Museum, j'ai remis au citoyen Boucault les deux Esclaves sculptés en marbre par Michel-Ange pour être posés dans le Museum ³ ».

L'image de la porte du Louvre, accostée des deux Esclaves, me paraît nous avoir été conservée dans un dessin de Saint-Aubin de la collection Destailleurs, aujourd'hui au Musée Carnavalet, accompagné de l'indication « entrée du Museum des statues antiques ⁴ ». L'étiquette jointe au dessin, il est vrai, ajoute « Musée des Petits-Augustins » ; mais, quoique ce dessin soit très sommaire et qu'on reconnaisse seulement une porte surmontée d'une ouverture arrondie et flanquée de deux statues, si l'on tient compte que jamais le Musée des Petits-Augustins n'a pu être qualifié de Muséum des statues antiques, titre qui convient au contraire au Louvre, où nous savons par ailleurs que les Esclaves avaient été disposés de part et d'autre de l'entrée, l'identification présente grande vraisemblance.

Le dessin, dans cette hypothèse, pourrait peut-être être daté à très peu de temps près, car il ne semble pas que les Esclaves aient fait un long séjour à la porte. Le 11 brumaire an V (1^{er} novembre 1796), « le citoyen Boucault, charpentier, présente un mémoire de transports de statues de marbre et de

1. Archives du Louvre.

2. Courajod, *Alexandre Lenoir*, t. I, p. 65, n° 428.

3. *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 207.

4. Galerie des vues de Paris.

bronze » et « le Conservatoire certifie que lesdits ouvrages ont été faits utilement pour le Musée des arts et renvoie le citoyen Boucault devant le Ministre de l'Intérieur pour le règlement et le paiement ¹ » : nous avons l'original de ce mémoire, et la principale dépense est d'« avoir fait transporter au Museum national des arts une grande chèvre, des fortes moufles et équipages nécessaires,..... avoir passé des ceintures et brayers autour d'une des deux statues représentant des Esclaves par Michel-Ange, avoir garni de coussins....., puis avoir monté en haut une statue, l'avoir par-dessus la rampe et redescendue sur le grand palier sur un fort chassis posé sur des rouleaux sans fin, puis avoir conduit la statue jusqu'à l'entrée de la grande galerie du Museum », et de même pour la seconde statue². Le mémoire est intitulé « mémoire des ouvrages faits par Boucault, charpentier, rue Fontaine-Nationale, n° 5, faubourg du Temple, dans l'an 2^e Républicaine », mais le visa du Conservatoire n'est que du 19 brumaire an V (9 novembre 1796) et peut-être l'indication de date placée en tête du mémoire n'est-elle pas exacte. Le 15 nivôse an V (4 janvier 1797), nous voyons, en outre, le citoyen Scellier, marbrier, demander « qu'il soit reconnu par le conservatoire qu'il a été autorisé à transporter d'un bout de la galerie du Museum à l'autre les deux statues de Michel-Ange³ ». L'indication, malheureusement, est insuffisante pour nous apprendre ce qui advint au juste des Esclaves. Il est sûr que, à la fin de 1800, ils n'étaient pas exposés : ils figurent, en effet, dans un « état des objets de sculpture non placés, qui peuvent être placés soit au Musée central des arts, soit au Musée des Monuments français, soit dans les maisons nationales, ou qui peuvent rester dans les départements, état demandé par le ministre de l'Intérieur le 4 brumaire an IX (26 octobre 1800) et dressé par l'administrateur du Musée central des arts et celui des Monu-

1. Archives du Louvre.

2. Archives du Louvre.

3. Archives du Louvre. Le 21 pluviôse an IV, le même Scellier avait été autorisé à réparer une statue de Bacchus, « figure de 9 pieds de proportion, tirée de la salle des antiques, pour être placée à la principale porte d'entrée du Museum ».

ments français », avec l'indication qu'ils sont au Musée central et lui sont destinés¹. Jusqu'à la fin de l'Empire, en outre, ils ne sont mentionnés dans aucun catalogue du Louvre. MM. de Chennevières et de Montaiglon, il est vrai, dans une note de l'*Abecedario* de Mariette, écrivent qu'ils « ornèrent pendant l'Empire la petite cour du Musée où ils étaient placés sur les deux piédestaux qui portent maintenant des candélabres de bronze² » ; mais nous avons vu que c'est dès leur entrée au Louvre, en fructidor an II, que cet emplacement leur avait été assigné et qu'il ne paraissait pas leur avoir été maintenu. 1815 nous les montre transportés dans la galerie d'Apollon, au milieu des dessins, qu'avoisinaient déjà antérieurement quelques tableaux, tels que le David de Daniel de Volterre, le Pérugin et le Costa d'Isabelle d'Este recueillis aussi par Lenoir avec les Esclaves et le Bacchus, des émaux, des tables et tableaux en mosaïque de Florence³, des ivoires et quelques bustes en bronze⁴. L'ouverture d'un musée de la sculpture moderne les en fit descendre, et, en 1824, nous les trouvons dans la salle de Jean Cousin⁵, la première des « cinq salles que la munificence du roi a ajoutées à son Musée royal et qu'il vient d'honorer du nom

1. Archives du Louvre. L'état est publié dans les *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 1-7.

2. Éd. des *Archives de l'Art français*, t. I, p. 221, note. Cf. Bonnaffé, p. 100 ; Bossebœuf, p. 183, note 1.

3. La fameuse table du château de Richelieu qui excitait fort l'admiration de La Fontaine et sur laquelle avaient cours les contes les plus fantastiques, aujourd'hui placée à l'entrée (Barbet de Jouy, *Notice des gemmes et joyaux*, introduction, p. XIX), n'y était pas encore ; estimée seulement 3000 fr. par Visconti et Dufourny en 1800, elle fut envoyée alors à la Bibliothèque nationale, d'où elle n'est venue au Louvre qu'au milieu du siècle. Elle n'a pris place dans la galerie d'Apollon qu'en 1861, lorsqu'y furent placés les gemmes et joyaux.

4. *Notice des dessins, des peintures, des bas-reliefs et des bronzes exposés au Musée Napoléon dans la galerie d'Apollon*, p. 98, n° 540.

5. Clé de Clarac, *Description des ouvrages de la sculpture française des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles exposés dans les salles de la galerie d'Angoulême*, p. 4 et 5, n°s 5 et 7.

de galerie d'Angoulême¹. » Ici, encore, ils n'étaient pas à leur place historique, car, remarquait Clarac, toutes les sculptures de ces salles sont de sculpteurs français, « à l'exception, ajoutait-il, des statues de Michel-Ange et de Canova, auxquelles on ne peut refuser de place nulle part, lorsqu'on est assez heureux pour posséder de leurs ouvrages² » : ils ne la trouvèrent qu'en passant dans la salle italienne du Musée de la Renaissance³, où, d'abord adossés au mur qui fait face aux fenêtres, ils ont été, en 1876, disposés, dans un meilleur éclairage, de part et d'autre de la porte du palais Stanga de Crémone⁴.

Le Bacchus, mieux partagé, avait dès le début pris tout naturellement rang dans la collection des antiques. Il n'eut, pour être exposé d'une manière définitive, qu'à en attendre l'ouverture au public. Lorsque, le 5 frimaire an VIII (26 novembre 1799), les membres du conseil du Musée se rassemblent dans les salles basses pour arrêter la disposition des statues dans la salle des divinités, il est la première dont ils indiquent le placement : « savoir, à droite en entrant par la salle du Laocoon, 1^o le Bacchus de Richelieu⁵ ». La salle, aujourd'hui salle d'Auguste, est celle qui, quelques jours avant l'inauguration de la galerie des antiques, le 3 brumaire an IX (25 octobre 1800), devait, sur la proposition de Visconti, recevoir, à cause de la présence de l'Apollon du Belvédère, le nom de salle de l'Apollon⁶, et c'est en effet dans cette salle que mentionnent le Bacchus toutes les éditions successives de la *Notice de la galerie des antiques*⁷ et plus tard de la *Description des antiques*⁸ : avec la *Notice de la sculpture antique* de M. Fröhner seulement nous apprenons

1. *Ibid.*, p. 2.

2. *Ibid.*, l. c., note 1.

3. Ils y étaient déjà lors de la note de MM. de Chennevières et de Montaiglon en 1851.

4. Bonaffé, p. 100.

5. Archives du Louvre.

6. Archives du Louvre.

7. N° 156 ou 148.

8. N° 169 ou 154.

qu'il était passé dans la salle du Gladiateur¹, d'où il a été transféré dans la salle des Caryatides, où on le voit aujourd'hui². »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, signale la découverte récente, faite à Châlons-sur-Marne, d'un cimetière antique, situé sur la route de Strasbourg, à trois ou quatre cents mètres de la porte Sainte-Croix, près du nouveau grand séminaire, dans des terrains appartenant à M. Lemoine, horticulteur. Celui-ci, en creusant le sol pour l'établissement d'un jardin, a trouvé une vingtaine de sépultures intactes. Divers sondages pratiqués sur l'étendue de sa propriété, qui a plus d'un hectare, ont en outre permis de constater que le cimetière était vaste. Le mobilier abondant qui a été retiré de ces tombes indique que les sépultures les plus anciennes remontent à l'époque qui a précédé la conquête romaine; d'autres paraissent appartenir à la période d'occupation.

« On a extrait de nombreuses armes, des bijoux, des poteries. Les corps sont couchés et généralement orientés. Il n'y en a pas d'assis. Les armes consistent en épées de formes diverses, couteaux, etc.; mais il y a aussi des silex taillés. Les bijoux sont généralement en bronze, quelques-uns assez finement travaillés. Je signalerai particulièrement un collier fermé trouvé au cou d'une femme, formé d'une spirale. On a retiré aussi quelques objets d'or, notamment un anneau qu'aurait porté au doigt un homme enseveli avec ses armes. Les poteries sont le plus souvent en terre noire, de finesse variée. Il y a aussi des fragments en terre dite samienne : j'en ai vu d'assez jolis échantillons. Il n'a été trouvé aucune monnaie dans les sépultures; en revanche, les couches supérieures du sol en ont fourni qui sont pour la plupart de l'époque romaine. Les sondages pratiqués dans la partie est du cimetière donneraient à penser qu'il y avait de ce côté des sépultures à incinération.

« Voilà ce qu'une visite rapide m'a permis de constater. Je

1. P. 516.

2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 87.

le signale à l'attention des personnes plus compétentes que moi. Une délégation de la Société d'anthropologie est déjà venue examiner ces découvertes. Je crois qu'il y aurait intérêt à les étudier à notre point de vue spécial. On recevra un accueil très sympathique du propriétaire qui s'intéresse vivement à ces fouilles et les mène avec intelligence et méthode. »

M. R. Mowat, membre résidant, fait la communication suivante :

« Parmi les papiers de feu le Dr J. Sichel, qui m'ont été cédés par son fils avec sa collection de cachets d'oculistes romains, se trouve un carnet dans lequel le célèbre praticien enregistrait, suivant l'ordre alphabétique, les noms des oculistes dont il connaissait les cachets. A la page 63, sous le n° 106 a et en regard de l'annotation *Arles, trouvé par les Pères Jésuites*, est fixée une fiche autographe du P. Raphaël Garrucci, notre ancien associé correspondant, ainsi conçue :

{ L · TETTI SABINIA..
{ AVTHEM AD LIPP (*fleur*)

{ L · TETTI SABINIA..
{ DIACYL AD CAL

{ INIA
{ LIPPI

{
{ HOL AD DIAS

« Au-dessous, Sichel avait ajouté la mention : *Écrit par le Père Garrucci, 26 | 3 | 67. — Empreintes en feuilles d'étain. — Pierre noirâtre.*

« C'est donc à la date du 26 mars 1867 que Garrucci a communiqué à Sichel les empreintes d'un cachet découvert à Arles par les Pères Jésuites de cette ville. Sur ce cachet, l'un et l'autre ont déchiffré des inscriptions que je développe ainsi :

« 1^{re} tranche : *L(ucii) Tetti(i) Sabinia[ni] || authem(erum) ad lipp(itudinem)*. Fleuron, ou peut-être feuille de lierre.

« 2^e tranche : *L(ucii) Tetti(i) Sabinia[ni] || diac(h)yl(um) ad cal(igines)*.

« 3^e tranche : *[L(ucii) Tetti(i) Sab]inia[ni] || [. . . ad] lippi(tudinem)*.

« 4^e tranche : *[L(ucii) Tetti(i) Sabiniani] || [diac]hol(es) ad dias[...]*

« L. Tettius Sabinianus inconnu jusqu'à présent est à ajouter à la liste des oculistes anciens. Le nom est d'essence purement romaine ; la gens Tettia paraît originaire de l'Italie méridionale où l'on a trouvé un grand nombre d'épitaphes de ses membres et d'où elle s'est répandue dans le midi de la Gaule, à Fréjus, à Nîmes, à Carpentras¹ ; un C. Tettius, C. filius, Justinianus, mort à vingt-trois ans, avait sa sépulture à Arles même², où fut découvert le cachet de L. Tettius Sabinianus, son parent à un degré plus ou moins rapproché. Un autre de ses parents, plus populairement connu, est le fabricant de poteries rouges lustrées qui mettait sur ses produits, répandus à profusion en Italie et en Gaule, l'estampille *L · TETTI SAMIAE*, avec un surnom significatif de son industrie pseudo-samienne.

« Le collyre inscrit sur la première tranche, *authemerum ad lippitudinem*, à employer chaque jour contre la chassie, nous était déjà connu par le cachet de Junius Taurus, conservé au Musée du Louvre.

« Celui de la deuxième tranche, *diac(h)ylum ad caligines*, est orthographié sans *h*, comme sur le cachet de T. Julius Attalus au Cabinet des médailles, qui porte simplement *DIACYL* sans indiquer l'affection à laquelle il remédiait ; c'était, suivant Sichel, une pommade préparée avec des sucs de plantes. Le cachet de L. Tettius Sabinianus nous apprend aujourd'hui qu'on l'employait *ad caligines*, c'est-à-dire contre les obscurcissements de la vue.

1. *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 301, Tettia Messia (Fréjus) ; n° 1208, L. Tettius Cassianus (Carpentras) ; n° 3224, Tettia Crescens (Nîmes) ; n° 3817, L. Tettius Januarius (Nîmes).

2. *Ibid.*, t. XII, n° 888.

« A la troisième tranche, on lit le nom de l'affection ophtalmologique, *ad lippitudinem*, mais le nom du collyre a été emporté par la cassure.

« A la quatrième tranche, on restitue facilement le nom du collyre *diacholes*, connu par le cachet de M. Claudius Martinus (Musée de Reims) pour guérir le *leucoma*, taie sur l'œil, et par celui de C. Julius Libycus (Musée de Dijon), *ad suppurationem et veteres cicatrices*. Notre Tettius Sabinianus l'employait contre une autre affection qu'il est difficile de déterminer, car il ne reste de son nom que les quatre premières lettres DIAS, peut-être la *diastrophe*, distorsion ou strabisme¹.

« Je rappelle qu'en août 1885 on découvrit à Arles, au lieu dit le Rond-Point, un autre cachet d'oculiste, celui de Q. L. Dionysius, conservé au Musée de la ville². En 1879, on y découvrit aussi, sur l'emplacement du théâtre antique, le cachet de l'oculiste grec Kosmos, qui a été ici même savamment commenté par notre confrère M. Héron de Villefosse.

« Il se peut que le cachet de Tettius Sabinianus ait été donné par les Jésuites d'Arles au P. Garrucci, qui l'aurait emporté à Rome, où il est mort en 1885. D'autre part, il se peut également que les Jésuites l'aient conservé chez eux. Le signalement que j'en donne ici aura peut-être de l'écho au dehors et aidera à le faire retrouver. »

Séance du 20 Novembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Médailles franco-gantoises de l'ère républicaine et de l'empire*. Bruxelles, 1901, in-8°.

1. Allmer, *Revue épigraphique*, t. II, p. 358.

2. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1879, p. 87. Cf. Héron de Villefosse et Thédénat, *Cachets d'oculistes*, I, p. 22.

- BOULANGER (C.). *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*. Fasc. I. Saint-Quentin, in-4°.
- CONDAMIN (James) et J.-B. VANEL. *Martyrologe de la sainte église de Lyon*. Lyon, 1902, in-8°.
- DELATTRE (R. P.). *Sarcophage en marbre blanc, orné de peintures, trouvé à Carthage*. Paris, 1901, in-8°.
- LUCOT (le chanoine). *Journal de messire Pierre Le Folinarié*. Châlons-sur-Marne, 1901, in-8°.
- MAURICE (Jules). *Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Siscia pendant l'époque constantinienne*. London, 1900, in-8°.
- *L'atelier monétaire de Constantinople pendant l'époque constantinienne*. Paris, 1901, in-8°.
- *Détermination de l'époque où furent frappées les monnaies qui portent au revers l'inscription Constantiniana Dafne*. Paris, 1901, in-8°.
- *L'atelier monétaire d'Aquilée pendant la période constantinienne*. Milano, 1901, in-8°.
- MONCEAUX (Paul). *Le tombeau et les basiliques de saint Cyprien à Carthage*. Paris, 1901, in-8°.
- ROHAULT DE FLEURY. *Les saints de la messe et leurs monuments*. T. IX et X. Paris, 1900, in-4°.

Travaux.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« La présence, qui vient d'être signalée¹, dans la collection du duc de Devonshire, à Chatsworth House, de deux statues de provenance française dont j'ai déjà eu l'occasion de vous entretenir², m'a paru mériter d'être l'objet d'une nouvelle communication à la Société.

1. Furtwängler, *Ancient sculptures at Chatsworth House*, *Journal of hellenic studies*, 1901, p. 209-228 et pl. VIII-XVII.

2. *Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre* (extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LX), p. 19-22.

« Il s'agit d'une statue d'homme et d'un groupe d'une mère avec sa fille découverts à Apt, en 1721, dans « un amas « de pierres et de ronces, presque sous les murs de la « ville¹ ». Montfaucon, qui les a décrits et gravés peu après, en 1724, d'après des dessins qui lui avaient été envoyés par le marquis de Caumont d'Avignon et M. Bret, premier président du parlement de Provence², ajoutait à la fin de sa notice : « les statues doivent être apportées à Paris³ ». L'*Histoire générale de Provence*⁴ et le *Voyage littéraire de Provence*⁵ de l'abbé Papon, qui dit emprunter sa notice à un manuscrit sur l'histoire de la ville d'Apt, indiquent qu'elles le furent en effet, et de là à Versailles en 1728. La même affirmation se retrouve encore dans l'*Histoire d'Apt* de l'abbé Boze, qui, revenant sur la description des statues, déclare qu'elles ne le cèdent en rien aux chefs-d'œuvre des meilleurs artistes de nos jours : « elles furent transportées « à Paris en 1728 et placées dans les jardins de Versailles⁶ ». L'attention, enfin, fut encore attirée sur ces statues par Dufourny, au moment où se fondait le Musée des antiques du Louvre et où les marbres les plus importants de Versailles y étaient transportés. Le compte-rendu de la 419^e séance du conseil du Museum central des arts, tenue le 18 nivôse an IX (8 janvier 1801), porte que « le citoyen « Dufourny fait lecture d'une note sur ce sujet extraite du « *Voyage de Provence* de Papon et que le conseil en arrête « la transcription dans son procès-verbal comme pouvant « servir de renseignement⁷ ».

« Il est certain, toutefois, que les marbres d'Apt ne sont jamais entrés au Louvre, et, comme ils ne se trouvaient pas

1. Boze, *Histoire d'Apt* (Apt, 1813, in-8°), p. 93.

2. *Supplément à l'Antiquité expliquée*, t. III, p. 11-16 et pl. après la pl. IV.

3. *Ibid.*, p. 15.

4. Paris, 1776-1786, 4 vol. in-4°, t. I, p. 69.

5. *Voyage littéraire de Provence*, par M. P. D. L. (Paris, 1780, in-12), p. 75.

6. Boze, *Histoire d'Apt*, p. 94.

7. Archives du Louvre.

à Versailles, que Clarac déjà déclarait ne les connaître que par Montfaucon, j'avais dû, en retraçant dernièrement l'histoire d'un certain nombre de statues antiques trouvées en France, me borner à en déplorer la perte¹.

« Le mérite de les avoir retrouvés à Chatsworth House revient au savant archéologue allemand M. Furtwängler, qui, dans le dernier fascicule du *Journal of hellenic studies*, a signalé les principaux antiques de Chatsworth House². Quelque regrettable qu'il puisse être de voir dans une collection étrangère des statues que non seulement leur provenance, mais encore les intentions dont portent témoignage Montfaucon et ceux qui les ont décrites après lui destinaient à nos collections nationales, il en résulte que l'on n'a pas du moins à déplorer la destruction des originaux. En même temps, d'autre part, se peut mieux juger leur valeur, qu'on pouvait croire surfaite par les notices anciennes et qui, désormais, ne doit plus, à aucun point de vue, les laisser regarder comme négligeables.

« Les gravures de l'*Antiquité expliquée*, disais-je, suffisent « à montrer que ces effigies funéraires n'étaient pas des « œuvres d'art bien remarquables. L'intérêt principal en « serait peut-être la coiffure de la mère, d'une complication « assez particulière et qui, à ce titre, a mérité d'être citée « comme document³ ». Mais ce jugement, que les vieilles reproductions autorisaient peut-être, les phototypies jointes à l'étude de M. Furtwängler et les judicieuses remarques dont il les accompagne⁴ permettent de le réformer.

« M. Furtwängler indique tout d'abord quelles modifications les statues ont subies. L'homme, chez Montfaucon, a le bras droit détaché, gisant à terre près de lui, la moitié antérieure des pieds coupée, une base irrégulière et trop petite : le bras a été rajusté, les doigts de la main

1. *Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre*, p. 22.

2. 1901, p. 209-228, et pl. VIII-XVII.

3. *Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre*, p. 22.

4. *Journal of hellenic studies*, 1901, pl. XIV-XV, p. 217-224.

refaits, de même le bout des pieds et la plinthe encadrée dans une base rectangulaire. Il faut noter, en outre, que la tête, ce que ne permettait pas de reconnaître la gravure, est travaillée à part et ne s'ajuste au torse que par une cavité destinée à la recevoir¹. M. Furtwängler, enfin, fait justice du lien que Montfaucon, dans une sorte de post-scriptum et d'après de nouveaux avis reçus après coup², avait établi entre les marbres et une inscription d'Apt par laquelle nous apprenons que C. Allius Celer avait érigé un monument à son oncle, L. Allius Severus, et deux statues, évidemment les portraits de membres de sa famille, lors de la dédicace desquelles les héritiers distribuèrent, suivant la teneur du testament, 72 deniers à chaque décurion³. L'inscription sans doute vient bien d'Apt, mais l'on ne peut dire qu'elle a été trouvée auprès des statues, et les renseignements envoyés à Montfaucon, suivant lesquels la découverte en aurait été faite en même temps, sont faux. L'inscription, en effet, figure deux fois, avec la seule mention *Apta in aedibus D. Albertassi*, sans aucune allusion à l'existence de statues, dans un manuscrit de Suarez conservé à la bibliothèque du Vatican⁴, manuscrit où toutes les mentions de dates se rapportent à la période de 1636 à 1663 et qui, de toute manière, ne peut être postérieur à 1677, année de la mort de Suarez. L'ouvrage de Remerville sur les antiquités d'Apt, écrit en 1692⁵, se borne à recopier Suarez en ce qui concerne l'emplacement où était l'inscription, que l'auteur ne semble pas avoir vue par lui-même, et sans doute est-ce simplement à Remerville qu'en a emprunté le texte le correspondant de Montfaucon⁶. La mise au jour des

1. *Ibid.*, p. 218-219.

2. *Supplément à l'Antiquité expliquée*, t. III, p. 14-16.

3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, n° 1115.

4. Cod. lat. 9141, fol. 16 d'après la copie adressée à Suarez et fol. 29 de sa main.

5. Cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, p. 138; un autre manuscrit, plus complet, à Carpentras, est daté de 1696, *Ibid.*, additamenta, p. 822.

6. *Journal of hellenic studies*, 1901, p. 220.

statues, remarque au contraire M. Furtwängler¹, a eu lieu peu avant l'époque où écrivait Montfaucon, *haud ita pridem*, dit le texte latin². Nous pouvons même, d'après Boze, indiquer, d'une manière plus exacte, l'année 1721³. Il y aurait donc un intervalle d'un siècle ou peu s'en faut entre les deux découvertes, et je ne crois pas qu'on puisse, contre ces indications précises, se prévaloir des expressions dont s'est servi Papon, qui écrivait dans les dernières années du XVIII^e siècle⁴ : « on a découvert aux environs de cette ville, « au commencement du dernier siècle, trois statues qu'on « transporta à Versailles en 1728⁵ ».

« L'aspect de la statue d'homme⁶ frappe tout d'abord par quelque chose de disparate. Le premier sentiment, remarque M. Furtwängler, serait de considérer la tête, qui, nous l'avons noté, est travaillée à part, comme étrangère à la statue et de penser qu'elle n'y aurait été rajustée que par une main moderne; mais, rien dans les circonstances de la trouvaille ne justifiant ce soupçon, il faut croire plutôt à leur réunion antique. Il n'en subsiste pas moins, selon lui, qu'il n'y a là qu'une adaptation et que tête et corps remontent à des types originels différents⁷. Montfaucon déjà avait été frappé de ce que la tête avait de non romain⁸, et, de fait, M. Furtwängler y reconnaît comme une dégénérescence du type grec d'Alexandre. Il est vrai que le visage est plus arrondi et lui paraît se rapprocher par certains côtés

1. *Ibid.*, p. 218.

2. *Supplément à l'Antiquité expliquée*, t. III, p. 11.

3. *Histoire d'Apt*, p. 93.

4. Le tome premier de l'*Histoire de Provence* est de 1776, le *Voyage de Provence* de 1780.

5. *Histoire générale de Provence*, t. I, p. 69; *Voyage littéraire de Provence*, p. 75.

6. Reproduite ci-contre d'après la pl. XIV du *Journal of hellenic studies*.

7. *Journal of hellenic studies*, 1901, p. 219.

8. *Supplément à l'Antiquité expliquée*, t. III, p. 14 : « Cet homme qui n'a pas les cheveux à la romaine est apparemment un Gaulois ».



Statue d'homme trouvée à Apt.

Collection du duc de Devonshire à Chatsworth House.



Groupe d'une mère et sa fille trouvé à Apt.
Collection du duc de Devonshire à Chatsworth House.

des portraits de Tibère. Le corps, d'autre part, avec le manteau jeté sur l'épaule gauche et drapé autour des jambes, en laissant tout le torse à nu, se retrouve assez fréquemment dans des effigies impériales. Il faut même ajouter que, d'accord avec la coiffure de la femme, du type dit de Julia Titi ou de Domitia et qui ne permet pas de descendre plus bas que l'époque de Trajan¹, cet arrangement de draperie est plus particulièrement propre aux princes de la dynastie julienne. L'explication toute naturelle de ces éléments un peu hétéroclites amène M. Furtwängler, avec raison semble-t-il, à voir dans la statue une œuvre exécutée dans le sud de la France, au début de l'Empire, et sous l'influence de la ville grecque de Marseille².

« Plus décisif encore est peut-être à ce point de vue le groupe de la mère avec la fille³, quoique d'un travail inférieur à la statue d'homme. M. Furtwängler, en effet, remarque à quel point sont rares, dans les œuvres proprement romaines, les portraits de femmes assises. Les quelques exemples que nous avons n'ont guère fait que prêter à une matrone romaine un type créé en Grèce. En Grèce, au contraire, l'on sait combien fréquemment apparaît sur les stèles l'image de la morte assise, et, dans maint détail, dans la pose par exemple du coude droit appuyé sur la main gauche, c'est une stèle grecque que rappelle la figure de Chatsworth. Ici encore, l'influence grecque, prévalente dans la Gaule méridionale, aurait été, suivant l'expression même de M. Furtwängler, un facteur déterminant.

« Il ne semblera donc pas exagéré de reconnaître avec lui aux statues d'Apt, tant à cause de la représentation et de l'indépendance relative dont l'artiste a su faire preuve dans la composition que de l'état de conservation extraordinaire, un rang éminent parmi les portraits romains parvenus jusqu'à nous⁴.

1. *Journal of hellenic studies*, 1901, p. 221.

2. *Ibid.*, p. 220.

3. *Ibid.*, p. 221-224, pl. XV. Reproduit ci-contre d'après la pl. XV.

4. *Ibid.*, p. 224.

« Il me sera peut-être permis de rappeler aussi que par elles, se trouve justifié une fois de plus l'un des arguments de nature à être opposés à ceux qui se sont plaints du dépouillement qu'aurait exercé le Musée du Louvre à l'égard des villes où des œuvres d'art ont été rendues au jour. « Lorsqu'elles sont par leur découverte la propriété de « particuliers, les ressources des musées de province ne leur « permettent pas et surtout ne leur permettaient pas de les « acheter. Le choix, en réalité, ne se pose pas alors entre le « Louvre et le musée, s'il en est un, de la ville dans laquelle « ou près de laquelle la sculpture a été trouvée, mais entre « le Louvre et les collections particulières ou plus encore « les musées étrangers¹. » Papon et Boze, dira-t-on, rapportent, il est vrai, que les marbres d'Apt avaient été transportés à Versailles; mais ils n'écrivaient qu'à cinquante ans et plus de distance. Montfaucon, contemporain des événements, disait seulement : « elles doivent être apportées à « Paris ». A coup sûr, à la fin du xviii^e siècle déjà, les statues n'étaient plus à Apt, sans quoi l'affirmation de Papon et de Boze serait inexplicable. Mais, si les statues eussent été placées, comme ils le disent, dans les jardins de Versailles, elles seraient aujourd'hui au Louvre ou du moins se retrouveraient à Versailles, d'où l'on pourrait les y faire venir. Il est bien plus probable, quoique aucun document ne nous apprenne depuis quelle époque elles sont la propriété du duc de Devonshire, que leur histoire a été analogue à celle d'une figure de la déesse Salus par exemple, trouvée un siècle plus tôt dans les fouilles des fossés du bastion de l'ancien château royal à Nîmes, statue aujourd'hui disparue et dont j'ai rappelé quel avait été le sort, selon certaine tradition au moins : destinée d'abord au Roi et envoyée à Paris dans l'espérance d'y être bien vendue, son possesseur, n'en ayant pu avoir le prix qu'il en demandait, l'aurait fait ensuite passer dans la salle des antiques du roi d'Angleterre². »

1. *Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre*, p. 29.

2. *Ibid.*, p. 85, note 2.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, à propos de la communication de M. Michon, insiste sur l'utilité d'un Musée de moulages au Louvre où seraient reproduites les sculptures antiques les plus intéressantes conservées ailleurs et exprime le vœu de voir se développer prochainement ce Musée.

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« Nous avons été amenés à constater, M. Cagnat et moi, que le nom traditionnel de saint Cyprien, *Thascius Caecilius Cyprianus*, devait être corrigé en *Caecilius Cyprianus qui et Thascius* (dit *Thascius*).

« Ce personnage porte seulement les deux premiers noms, *Caecilius Cyprianus*, dans les manuscrits de ses ouvrages¹, et c'est ainsi qu'il était désigné dans une pièce officielle, l'arrêt de confiscation qui le frappa en 250 pendant la persécution de Dèce². *Cyprianus* est le *cognomen* usuel; *Caecilius* est le *nomen gentilicium*. On répète, sur la foi de saint Jérôme³, que Cyprien aurait pris le surnom de *Caecilius*, lors de sa conversion, en l'honneur du prêtre *Caecilius*, qui l'avait gagné au christianisme. C'est sûrement une méprise de saint Jérôme. D'abord, *Caecilius* n'est point un surnom, mais un nom. De plus, le prêtre qui contribua à la conversion s'appelait, non point *Caecilius*, mais *Caecilianus*⁴; ce qui renverserait le rapport des noms. Enfin, si *Caecilius* était un nom d'occasion, on ne s'expliquerait pas que l'évêque de Carthage eût pu être appelé *Caecilius Cyprianus* dans une pièce officielle comme l'arrêt de confiscation de 250.

« Cyprien était connu aussi, au moins des païens et de la foule, sous le nom de *Thascius*, qui était un sobriquet. Ainsi l'appelle le diacre Pontius dans un passage de la biographie qui fait allusion à des rumeurs populaires⁵. L'évêque

1. Éd. Hartel, t. I, p. 3, 31, 59, 233, etc.

2. *Epist.*, 66 : *Si quis tenet possidet de bonis Caecili Cypriani episcopi christianorum*.

3. *De vir. ill.*, 67.

4. *Vita Cypriani*, 4.

5. *Vita Cypriani*, 15.

de Carthage est dénommé *Thascius Cyprianus* dans le procès-verbal de son interrogatoire et de sa condamnation par le proconsul Galerius Maximus en 258¹, et c'est de là que provient évidemment l'erreur accréditée. Mais Cyprien s'appelle lui-même *Cyprianus qui et Thascius* dans l'en-tête de sa lettre à Puppianus².

« La formule épigraphique *qui et* ne peut annoncer qu'un *signum* ou surnom populaire³. Ainsi, le mot *Thascius*, que l'on considérerait jusqu'ici comme un nom ou même un prénom et que l'on plaçait avant *Caecilius*, est en réalité un sobriquet. Nous en ignorons d'ailleurs le sens. Une martyre *Tascia* (ou, d'après quelques manuscrits, un martyr *Tascius*) est mentionnée à Tuniza, aux calendes de septembre, par le Martyrologe Hiéronymien. Nous croirions volontiers que ce sobriquet de *Thascius* avait été donné à Cyprien du temps où il était païen et rhéteur populaire à Carthage. C'est ainsi, semble-t-il, que les païens le désignèrent toujours familièrement⁴. Puppianus, dans la lettre d'injures qu'il écrivit à son ancien évêque en 254, l'avait probablement appelé ainsi; d'où l'en-tête ironique de la réponse⁵. Dans le procès-verbal de l'interrogatoire et dans la sentence capitale de 258, si le proconsul Galerius Maximus appelle l'évêque *Thascius Cyprianus*⁶, il y a là sans doute encore une intention ironique. Quoi qu'il en soit, un fait est certain : *Thascius* est un sobriquet. »

M. J. Guiffrey, membre résidant, signale à la Société une petite monographie relative à une série d'inscriptions populaires relevées dans les villages et les plus modestes hameaux des montagnes et des vallées du Briançonnais.

« L'auteur, le docteur Raphael Blanchard, membre de

1. *Acta Cypriani*, 3-4.

2. *Epist.*, 66 : *Cyprianus qui et Thascius Florentio cui et Puppiano fratri salutem*.

3. Cf. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3^e éd., p. 57.

4. Cf. *Vita Cypriani*, 15.

5. *Epist.*, 66.

6. *Acta Cypriani*, 3-4.

l'Académie de médecine et professeur à la Faculté de médecine de Paris, a visité, portant un appareil photographique, tous les villages et jusqu'aux chalets les plus reculés de cette région, à la recherche des cadrans solaires qui décorent encore un grand nombre d'habitations. Ayant constaté que le feu avait détruit un grand nombre d'habitations rustiques en une période assez courte, — il donne une statistique vraiment effrayante de ces incendies, — il a voulu sauver d'une destruction complète les gnomons existant encore : c'est ce qui lui a donné l'idée de sa publication. Il a ainsi recueilli les inscriptions de cent vingt-deux cadrans solaires. Sur ce nombre, cinquante-cinq sont en latin, un nombre égal en français et une douzaine bilingues. La plupart contiennent des allusions philosophiques à la brièveté de la vie, à la mort, etc., *Hora fugit, Memento finis*. La plus répandue de ces inscriptions est celle que Théophile Gautier admirait tant sur le cadran de l'église d'Urrugue : *Vulnerant omnes, ultima necat*. On la reproduit encore sur des cadrans récents.

« M. le docteur Blanchard s'est préoccupé du côté artistique de ces gnomons ; il donne la reproduction d'un certain nombre de types choisis parmi les plus caractéristiques, en constatant que les plus élégants sont les plus anciens et qu'ils perdent de plus en plus leurs qualités décoratives à mesure qu'on se rapproche de nos jours.

« L'influence italienne se fait nettement sentir dans les ornements qui accompagnent le cadran. C'est une remarque qu'on a déjà faite à diverses reprises : les artistes italiens ont beaucoup travaillé dans les vallées dauphinoises de la frontière.

« Enfin, en citant les auteurs anciens et récents qui se sont occupés des gnomons, M. Blanchard a présenté une bibliographie assez complète de son sujet et a ainsi augmenté notablement l'intérêt de son étude, en prouvant qu'il était bien au courant des travaux de ses devanciers. »

M. J. Martha, membre résidant, fait la communication suivante :

« Tous les auteurs qui se sont occupés de l'Étrurie ont été amenés à signaler, parmi les divinités adorées dans ce pays, un dieu appelé *Mantus*, que Servius¹ assimile au *Dis Pater* des Latins et qui, par suite de cette assimilation, ne peut être considéré que comme le souverain du monde infernal, comme une divinité analogue à l'Hadès des Grecs ou au Pluton des Romains. Mais, lorsqu'on étudie la question d'un peu près, des doutes surgissent et l'on en vient à se demander si réellement un dieu du nom de *Mantus* a existé chez les Étrusques.

« Tout d'abord, il est singulier qu'aucun monument étrusque ne nous ait conservé la trace de ce nom, alors que nous connaissons, par des inscriptions, la plupart des dieux de la mythologie étrusque². La chose est d'autant plus singulière que l'épigraphie étrusque est presque exclusivement funéraire. Les représentations figurées qu'elle accompagne présentent une profusion de scènes empruntées aux légendes infernales. On y voit toutes sortes de démons, désignés sous des noms divers, dont les uns entraînent les âmes vers les demeures souterraines, dont les autres semblent avoir pour office de les tourmenter. On connaît notamment la figure du Charon étrusque avec sa face hideuse et grimaçante et sa tête hérissée de serpents. L'occasion ne manquait donc pas aux artistes étrusques pour figurer le dieu *Mantus*. Comment se fait-il qu'il ne paraisse jamais? Il y a plus : nous possédons un certain nombre de tableaux où se voit le roi des morts, le souverain du monde infernal, assis sur son trône à côté de sa femme. Si le témoignage de Servius devait être pris en considération, ce dieu devrait s'appeler *Mantus*. Or, c'est un autre nom qu'il porte, celui de *Eita*, qui correspond à celui de Hadès³.

1. Servius, *ad Aen.*, X, 199 : *Mantuam autem ideo nominatam, quod Etrusca lingua Mantum Ditem patrem appellant.*

2. Gerhard, *Gottheiten der Etrusker*.

3. Tombe del Orco à Cornéto (*Monumenti*, t. IX, pl. XV-XV a ; Dennis, *Cities and cemeteries of Etruria*, t. I, p. 351). — Tombe Golini à Orvieto (Conestabile, *Pittura murali*, pl. XI ; Dennis, t. II, p. 59 ; Martha, *Art étrusque*, p. 443, fig. 292 ; cf. Dennis, t. I, p. 338, 465).

« Au surplus, le texte de Servius, qui constitue en faveur du nom de *Mantus* la seule autorité, n'est pas de nature à inspirer grande confiance. Il est amené à propos de la question de savoir qui a été le fondateur de Mantoue. La question, on le voit par Servius lui-même, était très controversée, d'autant plus controversée que la ville contenait des éléments de population d'origine très diverse, grecs, italiotes, étrusques, qui tous affichaient également la prétention de descendre du fondateur, avec la pensée évidemment d'assurer par là leurs droits à une sorte de prépondérance. De là tous les dires contradictoires que Servius énumère fidèlement. Pour les uns, le nom de *Mantoue* vient de Manto. Mais cette Manto est-elle une Grecque, fille du devin thébain Tirésias, ou bien une italiote, fille d'Hercule? Le fils de *Manto*, Ocnus, qui passe pour avoir fondé Mantoue, est-il fils ou frère d'Aulestès, le fondateur de Pérouse? Les avis sont partagés. Au milieu de toutes ces discussions arrivent les partisans de l'origine étrusque, qui attribuent la fondation de Mantoue à Tarchon, frère de Tyrrhenos, qui aurait, dit-on, appelé la ville nouvelle du nom du dieu étrusque *Mantus*. Voilà bien des traditions qui ne paraissent guère mériter plus de crédit les unes que les autres. Pour qui connaît la fertilité d'invention des grammairiens antiques, leur manie de paraître toujours mieux informés que leurs confrères, leur assurance imperturbable en présence des problèmes mythologiques les plus inaccessibles, *Mantus* a bien l'air d'avoir été imaginé pour les besoins d'une discussion, afin de donner à Mantoue un fondateur d'origine étrusque bien authentique. Et, quant au caractère infernal attribué à ce dieu imaginaire, il n'est peut-être que le résultat d'un rapport étymologique arbitrairement établi entre *Mantua* et *Manes*¹.

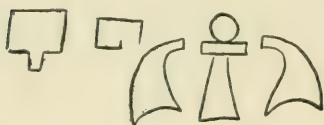
« Toujours est-il que l'existence d'un dieu *Mantus* ne repose que sur l'affirmation d'un grammairien anonyme, plus ou moins postérieur à Virgile, qui vivait par conséquent à une époque où la religion et la langue de l'Étrurie

1. Isidor, *Orig.*, XV, 1 : *Mantua... quod manes tuetur.*

avaient depuis longtemps disparu. La garantie n'est pas suffisante. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, signale une petite inscription latine d'Égypte dont la copie lui a été remise par M. Maspéro.

« Le savant directeur général du Service des fouilles et des antiquités de l'Égypte a relevé lui-même ce texte à Kannaqah, point situé à vingt kilomètres environ au nord d'Assouan. Il y a là d'immenses carrières de grès, à ciel ouvert, qui ont plus de deux kilomètres de développement. En les parcourant, M. Maspéro a remarqué le petit texte suivant qui est surmonté de signes égyptiens déformés.



POSTIMI ROMVLI
CAECILIVS
VICTOR STIP XXI

« Dans un moment de désœuvrement ou d'ennui, Caecilius Victor avait grave, sur la paroi de la carrière, son nom, l'indication de la compagnie dans laquelle il servait et celle des années déjà passées sous les drapeaux.

« Probablement, il y a au commencement de la première ligne deux petits traits légers assemblés en forme de pointe de flèche qui ont dû échapper à la perspicacité du copiste ; le signe, d'ailleurs, est peut-être effacé. Quoi qu'il en soit, la première ligne doit être ainsi complétée :

[>] POSTIMI ROMVLI

« Il faut transcrire :

[*centuria*] *Postimi Romuli*
Caecilius Victor stip(endiorum) XXI.

« Caecilius Victor, de la centurie de Postimius Romulus, vingt et un ans de service.

« A quatre-vingts mètres de distance environ de la première inscription, le même soldat a gravé de nouveau son nom sur le grès :

CAECILIVS
VICTOR

« Sans doute il commençait à trouver le temps long et à se fatiguer du métier des armes. Il songeait au moment où il pourrait quitter la surveillance des carrières de grès pour revoir son foyer; il aspirait à l'*honesta missio*.

« Les carrières où Caecilius Victor avait été détaché ont fourni probablement des matériaux aux temples d'Esneh, de Philae, d'Ombos et aux autres édifices de la région. »

Séance du 27 Novembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

BUTTIN (Charles). *Notes sur les armures à l'épreuve*. Annecy, 1901, in-8°.

CHEYLUDE (Ém.). *La réaction religieuse dans le Cantal après Thermidor*. Paris, 1901, in-8°.

— *Les journées des 11 et 12 Brumaire an IV à Salers et à Saint-Bonnet*. In-8°.

GRAND (Roger). *Recherches sur l'art roman à Aurillac*. Aurillac, 1901, in-8°.

LECOQ-KERNEVEN (J.-M.-R.). *Traité de la composition et de la lecture de toutes inscriptions monétaires*. Rennes, 1869, in-8°.

LECOQ-KERNEVEN (J.-M.-R.). *Monnaies du Moyen-âge (Gaule). Leçons de numismatique*. Rennes, 1870, in-8°.

MAGNE (Charles). *Les voies romaines de l'antique Lutèce sur la rive gauche*. Paris, 1901, in-8°.

RUELLE (C.-E.). *Les sources de l'ancienne musique grecque*. In-4°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. Charles Magne, secrétaire général du comité d'études historiques et archéologiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, un mémoire intitulé : *Les voies romaines de l'antique Lutèce sur la rive gauche*. M. Ch. Magne publie, dans ce mémoire, des listes fort exactes des antiquités romaines découvertes à Paris depuis vingt ans au cours des opérations de voirie exécutées sur la rive gauche. Chaque fois qu'un coup de pioche était donné dans le quartier dont il s'occupe, il accourait sur les lieux, dessinait, photographiait ou notait les documents sortis de terre. Il en a ainsi dressé un inventaire précieux et très utile, accompagné d'indications d'une précision parfaite. Un grand nombre de ces objets sont reproduits en phototypie dans une série de planches qui forment comme un album du Paris romain ; on y remarque surtout des figures en bronze dont plusieurs sont dignes d'attention.

Correspondance.

M. Raymond Koechlin, présenté par MM. E. Müntz et E. Molinier, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Paris. Le président désigne MM. Prou, Durrieu et Omont pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. Henri Meyer, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. le président dépose sur le bureau le diplôme de l'Exposition universelle de 1900 adressé à la Société par le ministère du Commerce.

M. R. Cagnat, membre résidant, revenant sur l'inscription de Constantine signalée par M. Henry Martin dans une séance précédente, commente les mots *sarlor arenarius*.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, communique les résultats des nouvelles fouilles qu'il a fait pratiquer à la cathédrale de Chartres pour déterminer l'état successif des façades.

Le comte A. Couret, associé correspondant national, soumet à la Société deux registres manuscrits provenant de l'ancienne archiconfrérie parisienne du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

« On sait que cette archiconfrérie, fondée vers l'année 1336 par un groupe de bourgeois de Paris, s'éleva peu à peu dans l'estime publique, acquit quelques biens, obtint des privilèges des rois de France et s'établit dans une chapelle, dite de Jérusalem, de la grande église des Cordeliers de Paris, aujourd'hui l'École de Médecine. Ce qui fait l'originalité de cette confrérie, c'est que, vers l'année 1776, elle chercha à se transformer en ordre chevaleresque. Cette tentative, repoussée par le roi Louis XVI, fut reprise vers 1828 par le comte Allemand, vice-amiral de France, et le P. Lacombe du Crouzet, ancien gardien des Cordeliers de Paris. Elle échoua devant l'indifférence voltairienne de Louis XVIII.

« Le premier de ces registres, commencé en 1557 et terminé en 1783, comprend la liste des confrères de l'archiconfrérie, un petit guide en Terre-Sainte, l'office et les statuts de l'ordre du Saint-Sépulcre, et enfin la transcription des lettres-patentes délivrées à Jérusalem aux confrères ayant fait le pèlerinage de Terre-Sainte.

« Le second registre, superbement relié, ne remonte qu'au règne de Louis XIV. Il renferme les actes d'affiliation à l'archiconfrérie des rois et reines de France et principaux

personnages de la cour, de Louis XIV à Louis XVI. Il constitue ainsi une curieuse collection d'autographes princiers.

« Ces deux manuscrits font partie de la belle bibliothèque du grand séminaire d'Orléans, auquel ils ont été légués par le regretté abbé Laurent de Saint-Aignan, chanoine de la cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans. »

M. P. Durrieu signale à ce propos l'existence à Toulouse, dans la bibliothèque de l'Institut catholique, d'un très curieux registre de la confrérie de Saint-Jérôme, établie à Toulouse en l'année 1575. Ce registre était consacré à constater l'affiliation à la confrérie des rois de France et des princes de la famille royale. Il s'ouvre par un grand dessin à la plume représentant saint Jérôme, signé *J. Galandus*, 1604, et contient des portraits en pied et agenouillés de quelques-uns des souverains et princes affiliés à la confrérie, peints en miniature ou dessinés à la plume, parmi lesquels ceux de Louis XIII, Louis XIV et du futur Louis XVIII. Le plus remarquable est celui de Louis XIII, grande miniature dans le goût des célèbres peintures de Chalette sur les registres des capitouls de Toulouse, qui porte la signature *Gualynus, febr. 1626*.

Séance du 4 Décembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

Tituli Asiae Minoris conlecti et editi auspiciis Caesareae Academiae litterarum Vindobonensis. Volumen I, Tituli Lyciae lingua lycia conscripti. Enarravit Ernestus Kalinka, tabulam adjecit R. Heberdey. Vienne, 1901, in-fol.

M. M. Collignon, membre résident, fait hommage à la Société, au nom de M. Otto Benndorf, professeur à l'Université de Vienne, correspondant étranger honoraire, d'un ouvrage intitulé : *Tituli Asiae Minoris conlecti et editi aus-*

piciis Caesareae Academiae litterarum Vindobonensis. Volumen I, Tituli Lyciae lingua lycia conscripti. Enarravit Ernestus Kalinka, tabulam adjecit R. Heberdey. Vienne, 1901, in-fol.

« Cet ouvrage est le premier volume du recueil des inscriptions d'Asie Mineure entrepris par l'Académie de Vienne, sous les auspices du prince Jean de Liechtenstein et sous la haute direction de M. Benndorf. Dans la préface, M. Benndorf expose comment, revenant de Lycie en 1881, il eut l'occasion d'entretenir le prince de Liechtenstein de l'intérêt que présenterait un *corpus* des inscriptions d'Asie Mineure et comment le concours généreux du prince, offert à l'Académie de Vienne, permit de passer à l'exécution de ce projet. Le recueil comprendra les inscriptions des provinces d'Asie, telles qu'elles étaient constituées à la fin de l'époque romaine, abstraction faite de celles qui proviennent des grandes îles situées au sud et à l'ouest de l'Asie Mineure.

« Le premier volume, édité par M. Kalinka avec le concours de M. Heberdey, contient 152 inscriptions lyciennes reproduites en caractères épigraphiques avec leur transcription. Le recueil épigraphique est précédé d'une étude où se trouvent réunies toutes les notions acquises sur l'alphabet lycien, sur le vocabulaire et sur les particularités d'une langue qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Il est accompagné d'un long index, dressé avec un soin scrupuleux. Il faut ajouter que ce volume rendra de précieux services aux archéologues, car il est abondamment illustré et reproduit de nombreux types de tombeaux lyciens, avec des spécimens des sculptures qui les décorent. On peut dire que ce travail couronne dignement l'œuvre archéologique entreprise par les savants autrichiens, et notamment par M. O. Benndorf dans sa belle exploration de l'héroon de Trysa. »

Travaux.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du bureau pour l'année 1902.

Sont élus :

Président : M. Ch. Ravaisson-Mollien.

1^{er} vice-président : M. Th. Homolle.

2^e vice-président : le comte P. Durrieu.

Secrétaire : M. R. Cagnat.

Secrétaire-adjoint : le général de La Noë;

Trésorier : M. M. Prou.

Bibliothécaire-archiviste : M. A. Blanchet.

La Commission des impressions et la Commission des *Mettensia* sont réélues.

M. E. Babelon, président en exercice pour 1901, est élu membre de la Commission des fonds.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. Prou lit un rapport favorable sur la candidature de M. Raymond Koechlin au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Raymond Koechlin, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Paris, quai de Béthune, 32.

M. J. Maurice, associé correspondant national, fait une communication sur les règnes passagers de Maxence et du tyran Alexandre révolté contre Maxence en Afrique. Les émissions monétaires comparées des ateliers de Rome et de Carthage permettent d'établir que l'autorité de Maxence fut reconnue en Afrique depuis son avènement à Rome, en octobre 306, jusqu'au mois d'avril 308, époque où les monnaies de Maxence cessèrent d'être frappées en Afrique. A cette date commença le règne du tyran Alexandre, qui dura, on le sait, jusqu'en 311.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, revient sur l'inscription grecque de Tyr qu'il a présentée dans une précédente séance¹. Sur une observation de notre confrère M. Otto Hirschfeld, correspondant étranger honoraire, il a

1. Voir plus haut, p. 228 à 231.

examiné de nouveau l'estampage et il a acquis la certitude que la cinquième ligne du texte, dont les dernières lettres sont d'ailleurs bien mal venues, devait être ainsi retablie :

ΦΟΡΤΟΥΝΑΤΟC CΕΒΑΚΤΟΥ

Fortunatus était donc un affranchi impérial, conformément à la règle constamment suivie pour les fonctions qu'il a exercées. Sans doute il était l'affranchi de l'empereur Antonin et non pas celui de Serius Augurinus.

M. Héron de Villefosse présente ensuite un médaillon de bronze récemment découvert à l'Escale (Basses-Alpes) par M. l'abbé Sauvaire, curé de la paroisse. Ce médaillon porte d'un côté les bustes de Septime Sévère et de Julia Domna. Au revers, il représente un grand autel entouré de portiques auquel on accède par un escalier monumental. La légende indique que le médaillon a été frappé par les habitants de Pergame deux fois néocores. Il est hors de doute que le monument représenté est le Grand Autel de Pergame, dont les sculptures fameuses font aujourd'hui la gloire du Musée de Berlin et qui fut, selon toutes probabilités, construit sous le règne d'Eumène II (197 à 159 av. J.-C.).

Dans une communication faite récemment à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, notre confrère a exposé les conséquences importantes qu'il fallait tirer de la découverte de M. l'abbé Sauvaire.

Séance du 11 Décembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

LAZZARONI (M. A.). *Cristoforo Columbo. Osservazioni critiche sui punti più rilevanti è controversi della sua vita, con disegni di Lemmo Rossi Scotti e figure di cose e monumenti colombiani.* Milano, 1892, 2 vol. in-4°.

— *Osservazioni sopra alcuni monumenti principali di Roma per l'intelligenza del piano topografico della città nel*

secolo XV dipinti a fresco da Benozzo Gozzoli Fiorentino nella chiesa di S. Agostino a S. Gemignano nel Senese. Roma, 1883, in-8°.

— *Guerre in Europa per diritto ereditario nel secoli XVI, XVII, XVIII.* Roma, 1885, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom du baron Lazzaroni, un ouvrage en deux volumes intitulé : *Cristoforo Colombo, Osservazioni critiche sui punti più rilevanti e controversi della sua vita*. Ce bel ouvrage a été publié en 1892, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. La grande figure de Colomb y est mise en pleine lumière; l'auteur le suit pas à pas depuis sa naissance jusqu'à sa mort; il raconte avec émotion les difficultés de sa vie, celles qu'il surmonta pour faire aboutir ses projets, ses malheurs immérités, les injustices dont il fut victime; il montre son héros toujours supérieur à la mauvaise fortune, plein de courage, de persévérance, d'abnégation et de dévouement. Des lettres inédites de Colomb, son testament et divers documents relatifs à ses études et à sa vie sont insérés à la fin de chaque volume; les illustrations qui enrichissent le texte sont dues à Lemmo Rossi Scotti.

Il présente également, de la part du même auteur, un travail très intéressant concernant une peinture de Benozzo Gozzoli, conservée à San Gemignano, sur laquelle on reconnaît quelques-uns des principaux monuments de la ville de Rome au x^ve siècle.

Un troisième ouvrage du baron Lazzaroni est relatif aux guerres entreprises en Europe pour le droit héréditaire pendant les trois siècles qui ont suivi le règne de Charles-Quint.

Travaux.

M. II. Martin, membre résidant, étudie la mise en scène au théâtre pendant le Moyen-âge et signale à ce sujet comme un document de premier ordre les illustrations d'un manuscrit de TERENCE. Ce volume, qui appartient aujourd'hui à la

Bibliothèque de l'Arsenal, est orné de cent trente-deux miniatures du plus haut intérêt, qui toutes représentent des acteurs en scène, jouant dans de véritables décors, au milieu de véritables accessoires. Exécuté à la fin du xiv^e siècle ou dans les premières années du xv^e, le *Térence* de la Bibliothèque de l'Arsenal a été désigné pendant longtemps, à tort probablement, sous le nom de *Térence de Charles VI* et de *Térence du duc de Berry*.

M. Martin démontre qu'il a, en réalité, appartenu à l'un des fils de Charles VI, Louis, duc de Guyenne, mort dauphin de France à l'âge de dix-neuf ans, et que Jean, duc de Berry, l'a conservé durant de longues années dans sa bibliothèque. Il signale ce beau volume comme l'un des plus précieux documents qu'on puisse consulter aussi bien pour l'histoire de la mise en scène que pour l'histoire du costume à l'époque de Charles VI. Il estime enfin que l'illustrateur de ce *Térence*, dont le nom est inconnu, peut être considéré comme l'un des plus habiles miniaturistes du moyen âge.

MM. de Lasteyrie et Durrieu présentent quelques observations.

M. l'abbé Bouillet, associé correspondant national, soumet à la Société, avec l'assentiment de son possesseur, un petit triptyque de la collection de M. Favier, à Douai. Le panneau principal porte, sculptée sur bois de buis, l'image de sainte Sophie, abritant sous son manteau ses trois filles, Foi, Espérance et Charité, martyrisées à Rome en 122, sous l'empereur Hadrien. A l'une des trois jeunes martyres, le sculpteur a donné pour attribut un gril, dont la présence n'est nullement justifiée par leur légende. Au contraire, le gril est un des symboles qui conviennent à sainte Foy d'Agen, martyrisée en 303 dans sa ville natale, sous le règne de Dioclétien.

« L'une des suites des remarquables vitraux de l'église de Conches (Eure) est consacrée à sa patronne, sainte Foy d'Agen. Or, parmi les scènes représentées, plusieurs sont empruntées au martyre de son homonyme de Rome. Il en est de même sur un tableau sur bois conservé dans l'église de Bailleul-sur-Thérain (Oise).

« De son côté, la représentation du triptyque de la collection Favier a des similaires dans trois groupes en pierre conservés, deux dans les églises de Cernay et de Fertans (Doubs), le troisième aux archives de Besançon; peut-être ne serait-il pas impossible d'en trouver d'autres.

« Ces divers monuments appartiennent aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. Ils semblent attester qu'à cette époque le culte de sainte Foy d'Agen, si répandu en France durant le Moyen-âge, avait perdu de son intensité et qu'il s'était altéré au point d'être confondu en maint endroit avec le culte de sainte Foi de Rome. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente plusieurs tablettes de plomb (*tabulae execrationum*)¹ couvertes de caractères et provenant de Tunisie.

« Ces tablettes ont été découvertes dans des tombeaux du cimetière antique d'Hadrumète², situé le long de la route actuelle de Sousse à Kairouan. Elles sont de l'époque romaine et, très probablement, pas antérieures au ⁱⁱⁱe siècle de notre ère.

« La première a été offerte au Musée du Louvre, en 1892, par deux officiers du 4^e tirailleurs, MM. Choppard et Hannezo, grâce à l'obligeante entremise de notre confrère M. R. Cagnat³. Elle n'est pas des plus grandes; ses dimensions sont, en hauteur 0^m11, en largeur, à la partie supérieure 0^m08, à la partie inférieure 0^m09. Mais elle est solide, assez épaisse, couverte sur ses deux faces de lettres

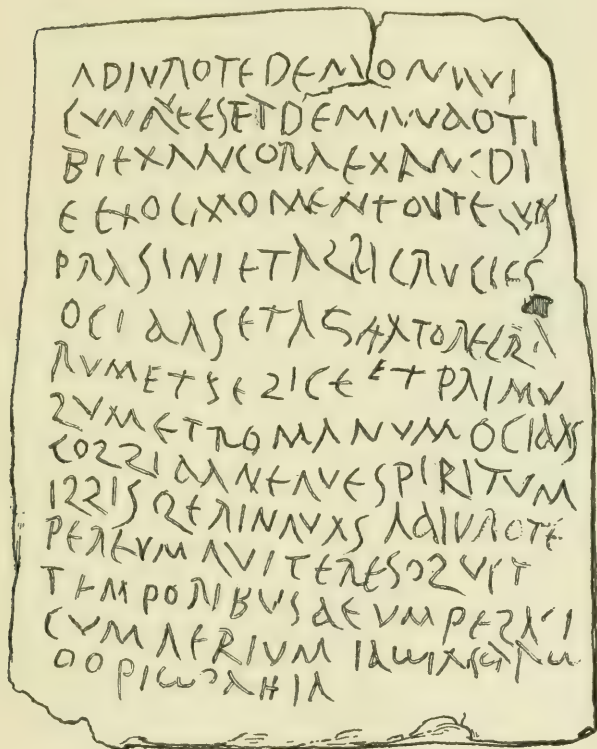
1. Sur les documents épigraphiques de cette nature, voy. la préface de Richard Wuensch, *Defixionum tabellae atticæ*, 1897, in-fol., appendice au *Corpus inscriptionum atticarum*. Un travail récent de M. P. Huvelin, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Lyon, intitulé *Les tablettes magiques et le droit romain* (extr. des *Annales internationales*), contient de précieux renseignements sur la question; voir aussi le très intéressant article de M. H. Hubert, *v^o magia*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio.

2. Sur la nécropole d'Hadrumète, cf. *Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 110 et suiv.; 1893, p. 193 et suiv.; sur les lamelles de plomb qui en proviennent, *ibid.*, p. 199-200.

3. Inventaire du Louvre, MNC. 1650.

faciles à reconnaître, ornée d'un dessin qui représente un génie particulier dont nous parlerons plus loin. Entre la cinquième et la sixième ligne de la première face, on remarque un trou produit par le clou qui servait à fixer la feuille de plomb dans l'intérieur du tombeau¹.

Inscription de la première face :



*Tablette magique de la nécropole d'Hadrumète.
(Musée du Louvre.)*

1. J'ai déjà parlé de cette tablette dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1892, p. 226.

Adjuro te demon quicumque es et demando tibi ex anc ora, ex anc die, ex oc momento, ut equos prasini et albi crucies, ocidas, et agitatore(s) Clarum et Felice(m) et Primulum et Romanum ocidas, collida(s), neque spiritum illis leringuas¹ (sic). Adjuro te per eum qui te resolvit temporibus deum pelagicum, aerium. Iaó, Iasdaó, Oorió, Lahia.

Inscription de la seconde face :



*Tablette magique de la nécropole d'Hadrumète.
(Musée du Louvre.)*

1. Pour relinquas.

<i>Cuigeu</i>	
<i>Censeu</i>	Génie à tête de coq, surmontée
<i>Cinbeu</i>	de plumes. Il tient dans la main
<i>Perfleu</i>	droite abaissée un vase à anse;
<i>Diarunco</i>	dans la main gauche avancée, il
<i>Masta</i>	porte un brûle-parfums allumé et
<i>Bescu</i>	supporté par une longue tige; il
<i>Berebescu</i>	est debout sur un bateau. Sur sa
<i>Arurara</i>	poitrine on lit : <i>Antmoaraitto</i> .
<i>Baliagra</i>	

« Sur le bateau qui supporte le génie on lit :

Noctivagus
Tiberis Oceanus.

« On voit de suite que cette imprécation anonyme a pour auteur un cocher du cirque. Il demande à un génie, dont le nom et la représentation se trouvent sur la seconde face, l'anéantissement et la mort de ses rivaux, ainsi que la mort des chevaux attelés à leurs chars. Les formules de ce genre sont connues; plusieurs tablettes de cette catégorie ont été trouvées à Carthage par le P. Delattre¹.

« Ce qui est tout à fait intéressant, c'est la représentation du génie invoqué². Sa tête est surmontée de plumes : très probablement, on doit y reconnaître une tête de coq, comme sur une des tablettes du musée Lavigerie trouvées à Carthage, relative aussi aux courses du cirque³. Il se promène la nuit, *noctivagus*; il circule dans les airs, *aerius*; il a en même temps un caractère aquatique très prononcé, comme le prouvent le bateau sur lequel il est monté et les épithètes *Pelagicus*, *Tiberis*, *Oceanus*. Je ne parle pas des mots cabalistiques qui entourent son image et qu'il était nécessaire de prononcer très correctement, en l'invoquant, sous peine de voir échouer l'incantation. Si on les dénaturait, si on les déplaçait, si on omettait une des lettres, le

1. *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 12504, 12508 à 12511.

2. Sur les figures de génies tracées sur des tablettes de plomb, voir les dessins donnés par Richard Wuensch, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, p. 6 à 51.

3. *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, n° 12506.

charme n'opérait plus ; il pouvait même se retourner contre celui qui osait s'en servir¹.

« Le nom *Tiberis* par lequel ce génie des eaux est désigné semble devoir être rapproché de l'invocation : *Tiberino patri aquarum omnium*, qui se lisait sur une inscription de Rome, aujourd'hui perdue² ; à Ostie, il y avait une cella réservée au *pater Tiberinus*³ ; on retrouve le même nom dans une inscription d'Horta⁴ et dans une inscription de Todi⁵.

« Une autre tablette de plomb, trouvée en 1870, dans un tombeau, près de Constantine, présente aussi, à côté de l'inscription, la figure d'un génie, mais d'un génie à pieds de bouc⁶.

« La seconde tablette est malheureusement beaucoup moins bien conservée que la première ; elle a été offerte au Musée du Louvre en 1893 par le colonel Privat⁷.

« On y voit, sur la face la moins abîmée, debout sur un bateau, un génie qui semble avoir une véritable parenté avec celui de la première tablette. Sans doute il portait aussi un vase de la main gauche et tenait un brûle-parfums dans la main droite ; il paraît vêtu d'une sorte de caleçon ; le haut du corps manque. Le bateau lui donne également un caractère aquatique. Le dessin ci-contre montre tout ce qui en reste.

« Devant le génie, on distingue les traces de six lignes au moins :

. u a
. . om
m ve
a itar
p o t u
. . . us

1. Voir dans Ammien-Marcellin, XXVIII, 1, la mention des sortilèges employés par les cochers et celle du livre des formules magiques copié par Lollien ; cf. XXIX, 1.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 773.

3. *Ibid.*, t. XIV, n° 376, 16.

4. *Ibid.*, t. XI, n° 3057.

5. *Ibid.*, t. XI, n° 4644.

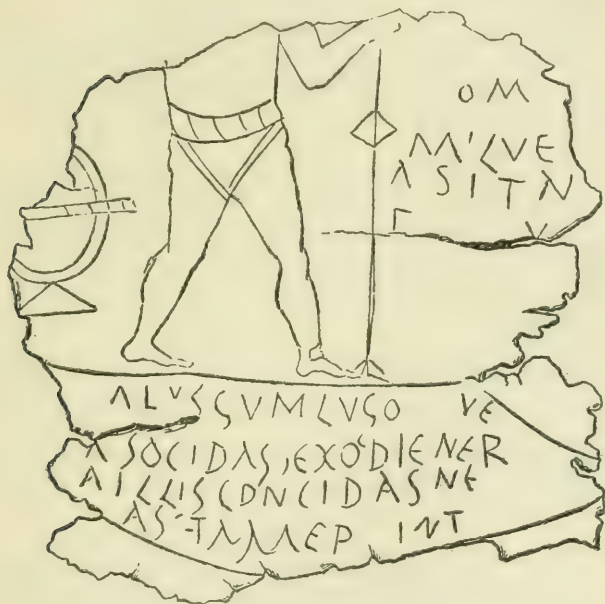
6. *Ibid.*, t. VIII, n° 19525.

7. Inventaire du Louvre, MNC. 1781.

« Sur le bateau on lit :

. . *alus gum lugo* . . . *ve*
 . . . *as ocidas ex oc die ner*
 [v]*a illis concidas ne[que]*
 . . *as et amep . int*

« Il est facile de voir, malgré les lacunes et le mauvais état du texte, que ce fragment renfermait des formules



Fragment d'une tablette magique d'Hadrumète.

(Musée du Louvre.)

analogues à celles qui se lisent sur la première tablette. L'imprécation appartient donc aussi, sans aucun doute, à la série des *execrationes* relatives aux jeux du cirque.

« Le revers portait également une inscription, mais on ne

peut que le constater, car il est impossible d'en tirer quelque chose. On y retrouve encore, avec beaucoup de peine, la trace de quatre lignes :

.
VMLOSCISSIMOS
A . . LLA . . C . .
.

Je donne ces déchiffrements sous toutes réserves.

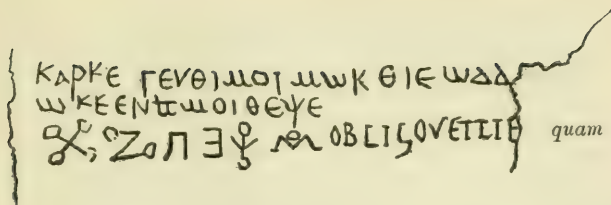
« Ce qui est important à noter, c'est que nos deux tablettes, provenant de deux tombes différentes du même cimetière, offrent la représentation de deux génies qui paraissent avoir le même caractère.

« Avec ces deux tablettes relatives à des cochers du cirque, j'ai l'honneur d'en présenter une troisième, qui appartient à une autre série : elle porte une imprécation amoureuse. Cette troisième tablette, également en plomb, provient aussi de la nécropole d'Hadrumète et a été offerte au Louvre en 1893, par le colonel Privat, en même temps que la seconde¹.

« Nous n'en possédons ni le commencement ni la fin, de sorte que nous ne pouvons apprécier la longueur exacte. Dans son état actuel, elle mesure 0^m09 de hauteur ; sa largeur est exactement de 0^m072, à la ligne 6, qui est complète. On y lit le texte suivant, qui comprend vingt-deux lignes :

. 3 PE COMMENDO TIBI QVOD
. MELLA VT ILLAN INMITTAS DAE
. N ALIQVOS INFERNALIS VT NON PES
. ES ME CONTEMNERE SED FACIAT
5 *quaecu*MQVE DESIDERO VETTIA QVEM PEPE
RIT OPTATA VOBIS ENIM ADIVVANTIBVS
VT AMORIS MEI CAVSA NON DORMIAT NON CE
BVM NON ESCAM ACCIPERE POSSIT

1. Inventaire du Louvre, MNC. 1780.



PEPERIT OPTATA SENSVM SAPIENTIAM ET *intel*
 LECTVM ET VOLVNTATEM VT AMET ME FELICEM
 QVEM PEPERIT FRVCTA EX HAC DIE EX HAC ora
 15 VT OBLIVISCATVR PATRIS ET MATRIS ET omni
 VM SVORVM ET AMICORVM OMNIVM *et aliorum*
 VIRORVM AMORIS MEI AVTEM FELICEM quem
 PEPERIT FRVCTA VETTIA QVEM *peperit optata*
 SOLVM ME IN MENTE HABEAT *fur*
 20 ENS VIGILANS VRATVR FRIGAT
 ARDEAT VETTIA QVAM PEPERIT *optata*
 aMORIS ET DESIDERi mei

« A la fin de la ligne 2, il y a certainement le mot *dae-*
[mones] ou *dae[monibus]*. Le sens des quatre premières
 lignes est facile à comprendre, mais j'hésite à proposer des
 compléments certains. La suite se lit ainsi :

... *sed faciat [quaecu]mque desidero Vettia quem peperit*
Optata, vobis enim adjuvantibus, ut amoris mei causa non dor-
miat, non cibum, non escam accipere possit.

« Après les mots magiques reproduits plus haut en fac-
 similé le texte continue :

Obligo Vettie [quam] peperit Optata sensum sap[i]entiam
et [intel]lectum et voluntatem ut amet me Fe[licem] quem pepe-
rit Fructa ex hac die, ex h[ac ora], ut obliviscatur patris et
matris et [omni]um suorum et amicorum omnium, [et aliorum]
virorum. Amoris mei autem Fe[licem quem] peperit Fructa,
Vettia que[m peperit Optata] solum me in mente habeat...
[fur]ens, vigilans, uratur, friga[t]... ardeat Vettia quam pepe-
r[it Optata.... a]moris et deside[ri mei causa]...

« L'analogie est évidente avec une tablette du Musée Alaoui trouvée dans la même nécropole d'Hadrumète¹. Sur la tablette du Louvre, c'est un homme, Félix, fils de Fructa, qui demande aux puissances infernales de rendre amoureuse Vettia, fille d'Optata. Au contraire, sur la tablette du Musée Alaoui, c'est une femme, Septima, fille d'Amoena, qui appelle à son aide les démons pour rendre amoureux d'elle Sextilius, fils de Dionysia. Les formules se ressemblent beaucoup.

« Dans les deux documents, on retrouve à plusieurs reprises les mêmes expressions : *non dormiat, furens, uratur amore et desiderio, in mentem habeat me*. Dans la tablette amoureuse de Bir-el-Djebbana (Carthage), on lit aussi : *aduratur amore vel desiderio*².

« Ainsi qu'il arrive quelquefois, et notamment comme sur une tablette de Carthage³, des mots magiques en lettres grecques sont intercalés dans le texte latin (lignes 9 à 11); ils sont accompagnés de lettres bouletées et de lettres retournées⁴. »

M. H. Stein, membre résidant, signale les ravages dont sont en ce moment l'objet les ruines du château de Nemours, monument aujourd'hui déclassé et abandonné aux fantaisies des commissions locales.

Séance du 18 Décembre.

Présidence de M. E. BABELON, président.

Ouvrages offerts :

COROT (Henry). *L'année archéologique en Côte-d'Or. Fouilles et découvertes faites dans ce département en 1900*. Paris, 1901, in-8°.

1. M. Bréal, *Tabella devotionis de la nécropole romaine d'Hadrumète*, dans *Collections du Musée Alaoui*, p. 59-60.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 12507.

3. *Ibid.*, t. VIII, n° 12504.

4. Cf. *ibid.*, n° 12521, où l'on voit des signes analogues autour de la tablette.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, in-8°.

LOISNE (COMTE DE). *Les tableaux de l'église d'Hesdigneul-lès-Béthune*. Paris, 1901, in-8°.

— *Inventaire du Trésor de Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer en 1713*. Paris, 1901, in-8°.

ROUVIER (Jules). *Numismatique des villes de la Phénicie, Dora, Enhadra, Marathos, Orthosia*. Athènes, 1901, in-8°.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national à Carthage, l'estampage d'un fragment d'inscription récemment découvert en Tunisie, à Landas-Dazinville, dans la région de Sfax :

« La pierre est presque cubique ; la face mesure 0^m43 à 0^m45 carrés. Elle est complète en hauteur, mais le commencement et la fin des lignes manquent.

« Haut. des lettres : 0^m65.

MIS BEATISSIMISQ
NI ET VALENTIS M
STA CONGERIESRVE
EFF · PER AFRICAM
CVRANTE

« Le texte a été certainement gravé entre les années 364 et 367 sous le règne simultané de Valentinien I^{er} et de Valens.

« A l'avant-dernière ligne était mentionné un personnage qui portait le titre de [*agens pro praejectis*]. Cette formule est absolument certaine ; elle se retrouve, d'ailleurs, dans une inscription de l'année 362, antérieure à peine de quatre à cinq ans à celle de Landas-Dazinville, inscription qui nous est parvenue en plusieurs exemplaires et qui concerne un vicaire d'Afrique, du temps de Julien, Claudius Avitianus, chargé

de remplir les fonctions de préfet du prétoire en Afrique¹. Cette mission extraordinaire était confiée tantôt au vicaire d'Afrique, tantôt au proconsul.

« Or, pendant la période indiquée plus haut (364-367), et sous le proconsulat de Julius Festus Hymetius, un vicaire d'Afrique, Antonius Dracontius, fut *agens vices praefectorum praetorio*, suivant une inscription trouvée à Henchir-el-Msaadin, l'antique Furni², dans la province proconsulaire, *vices agens per Africanas provincias*, suivant une autre inscription trouvée à Constantine, l'antique Cirta³, en Numidie. Il s'agit certainement ici du même personnage. Il portait sur la pierre de Landas-Dazinville le titre de *agens pro praefectis per Africam*; son nom figurait à la fin de la troisième ligne. L'inscription peut être en partie complétée :

« [*Felicissi*]mis beatissimis[ue temporibus d. d. n. n. impp. Valentinia]ni et Valentis m[aximorum principum... Ici se place la mention d'un édifice relevé de ses ruines par... [*Aurelius Dracontius*⁴ v. c. agens pro pra]eff. per Africam.... curante.... Le nom qui manque à la dernière ligne était celui d'un personnage municipal.

« Le R. P. Delattre doit cet estampage à l'obligeance de M. Landas. »

M. Héron de Villefosse donne en même temps à la Société des nouvelles des fouilles de Carthage qui se poursuivent toujours avec un égal succès. Une tombe récemment découverte contenait un ensemble de cinq figures en terre cuite d'un grand intérêt. Il y a quelques jours à peine, le 14 décembre, le R. P. Delattre a recueilli une superbe pièce d'ivoire, ornée d'un relief représentant l'aventure de Lédæ et du cygne.

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7037, 7038; additam., p. 965.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 14752.

3. *Ibid.*, n° 7014. Cf. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 537, n° XXX bis. Notre confrère M. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 193-198, a réuni notamment tous les textes législatifs qui concernent Antonius Dracontius.

4. Le nom pouvait être à un autre cas; cela dépend du contexte.

Le modelé de ce morceau est excellent et la conservation de la pièce est parfaite; le relief était doré, ainsi qu'on peut le constater encore. La lame d'ivoire mesure 0^m10 de longueur sur 0^m065 de largeur.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. P. Bordeaux a communiqué à la Société, dans la séance du 23 janvier¹, la phototypie du rocher sculpté d'Altlinster, dans le grand-duché de Luxembourg. Cette sculpture se voit sur un bloc placé au milieu d'un bois peu accessible. On peut considérer comme certain que le rocher a été sculpté sur place, et M. J. Engling, qui a publié le *Hertheslei*, le présente² comme un monument funéraire datant du premier siècle de notre ère. Assurément, on ne saurait combattre cette hypothèse, en objectant que le monument est presque perdu au milieu d'une végétation très dense. Nous savons en effet qu'on trouve fréquemment des ruines romaines en défrichant des bois, qui avaient recouvert les monuments après leur destruction³. Mais on aimerait à connaître des sculptures analogues à celle d'Altlinster, et c'est pourquoi j'appelle de nouveau l'attention de la Société sur le monument reproduit plus haut (p. 85).

« Sans parler du bas-relief dessiné sur un rocher en place au milieu du bois de Klang³, sculpture dont l'époque est incertaine, je citerai d'abord la figure de femme nue (?) et assise, taillée dans un rocher en place aux environs de Niederbronn⁴ et présentée par Beaulieu comme une divi-

1. Voy. plus haut, p. 84 à 89.

2. Adrien Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, 1900, p. 102.

3. Ancien département de la Moselle. Cette sculpture grossière représentant une femme a été signalée à la Société des Antiquaires de France (*Bull.*, 1889, p. 101), puis à la Société d'archéologie de Bruxelles (*Annales*, t. IV, 1890, p. 480, note de quatre lignes). On l'a décrite plus longuement et comparée au rocher d'Altlinster, dans le *Journal de la Soc. d'archéol. lorraine*, t. XL, 1891, p. 54 à 59, pl.

4. Beaulieu, *Antiquités de Vichy, Plombières, Bains et Nieder-*

nité locale. Là encore, il n'y a pas d'inscription et la destination du monument reste incertaine.

« Venons maintenant à un monument de même genre, mais plus explicite.

« Sur la route du Blanc à Tournon, à quelques centaines de pas des ruines du château de Rochefort, sur le flanc d'un coteau escarpé qui domine la Creuse, au milieu d'un taillis épais d'arbres et de ronces, on peut voir un grand rocher isolé dont la face principale, taillée perpendiculairement, offre une surface de 3^m50 à 4 mètres de longueur, sur 3 mètres de hauteur. Sous des arcatures, soutenues par des pilastres et formant trois niches de 1^m30 de hauteur sur 0^m75 de largeur, on distingue trois figures en bas-relief. La première, à gauche, vêtue d'une longue tunique, est très fruste. La deuxième, au centre, porte un animal. La troisième est une femme, vêtue d'une longue robe, qui paraît tenir un vase; à sa droite, une colonnette supporte un animal, peut-être un chien. Au-dessus de l'arcature centrale, sur le rocher formant architrave, on distingue les restes d'une inscription en cinq lignes, dont la première est DIS · MANIB(us)¹. Le sens général de l'inscription, selon la restitution proposée dans le *Corpus*², montre qu'il s'agit d'un monument funéraire élevé par un mari à sa femme et à ses deux filles.

« Nous connaissons donc maintenant un monument dont le rapprochement avec celui d'Altlinster s'impose tout à fait, et le caractère funéraire de ce dernier devient presque certain³. »

bronn, 1851, p. 173. Cet auteur dit que les habitants de la vallée de Bitche donnent le nom de *Pompernickel* (sauteur) à cette figure.

1. L'abbé F. Voisin, *Monument funéraire gallo-romain de Rochefort, commune de Sauzelles (Indre)*, dans le *Bulletin monumental*, t. XL, 1874, p. 76 à 82, pl.

2. C. I. L., t. XIII, n° 1319 : *Dis manibus monimentum Ces-ti'a)e ? [Grat]ill'a)e uxori su'a)e et fili'a)e et alteri fili'a)e qu(a)e vocatur...* — Cf. A. Buhot de Kersers, *Congrès archéol.*, t. XL, p. 226, et R. Mowat, *Rapport sur les papiers de L. Renier*, p. 330, n° 18.

3. M. Héron de Villefosse me rappelle les figures sculptées sur

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« On trouve chez les Pères africains, surtout chez Tertullien, beaucoup de renseignements curieux sur l'histoire du costume en Afrique. Nous relèverons seulement ici quelques détails relatifs au voile des femmes.

« Tertullien soutenait que toutes les chrétiennes ne devaient se montrer hors de chez elles que voilées. Il a touché à cette question de discipline dans plusieurs ouvrages¹, et il l'a traitée tout au long dans son opuscule *Sur le voile des vierges*, composé entre 208 et 214. A l'appui de sa thèse il invoquait divers arguments : l'exemple de la plupart des Églises grecques², les raisons naturelles³, les textes de l'Écriture⁴, les nécessités de la discipline ecclésiastique⁵. Il reconnaissait d'ailleurs qu'il n'y avait pas sur le point de tradition uniforme et que l'usage variait suivant les régions⁶. Il citait des faits précis, dont quelques-uns méritent d'être signalés.

« Voici d'abord, pour les chrétiennes, quelle était la coutume à Carthage, au commencement du III^e siècle. Les femmes mariées ne sortaient que voilées⁷, mais souvent le diable n'y perdait rien. Bien des dames transformaient leur voile en une sorte de bandeau, qu'elles fixaient sur le front; ou bien elles le repliaient de façon à en tirer une coiffe légère qui arrivait à peine jusqu'aux oreilles. Tertullien, qui n'était pas galant, comparait ces coquettes aux autruches, qui, en cas d'alerte, croient s'être suffisamment cachées en enfouissant leur tête dans un fourré. Il voulait que le voile enveloppât toute la tête et le buste et descendit aussi bas que la chevelure tombant en liberté. Il invoquait la vision d'une mon-

les rochers en contre-bas du plateau des Baux. Voy. *Mém. Acad. Vacluse*, t. XV, 1896, p. 65 à 71.

1. *De cult. fem.*, II, 7; *De oratione*, 20-22.

2. *De virgin. vel.*, 2 et 8.

3. *Ibid.*, 3, 11-12, 14-15.

4. *Ibid.*, 4-8.

5. *Ibid.*, 9-15.

6. *Ibid.*, 2.

7. *Ibid.*, 17.

taniste, qui déterminait les dimensions du voile¹. Quelques jeunes filles, dans la communauté de Carthage, imitaient les femmes mariées et se voilaient. D'autres gardaient le voile dans les rues et l'ôtaient à l'église². D'autres enfin ne se voilaient pas du tout, sans que la majorité des clercs et des fidèles y trouvât à redire³. C'était donc, pour les jeunes filles, le régime de la liberté, et c'était précisément à cette liberté qu'en voulait le sévère moraliste.

« Tertullien parle aussi du costume des Juives, qui étaient nombreuses à Carthage. Celles-ci étaient toujours voilées, et même on les reconnaissait à la forme de leur voile⁴.

« Enfin, ce qui est tout à fait inattendu, cinq siècles avant la première invasion arabe, Tertullien décrit le costume des femmes arabes. Il les cite en exemple aux chrétiennes : *Judicabunt vos Arabiae feminae ethnicae, quae non caput, sed faciem quoque ita totam tegunt, ut uno oculo liberato contentae sint dimidiam frui lucem quam totam faciem prostituere*⁵. Ce voile, qui couvre la tête et le visage en ne laissant qu'un œil à découvert, c'est exactement le costume actuel des femmes arabes dans plusieurs parties de l'Afrique du Nord. La rencontre est si surprenante qu'on est tenté d'abord de croire à une interpolation. Cependant le témoignage des manuscrits ne permet pas de tenir pour suspect ce passage, où le style est d'ailleurs dans la manière de Tertullien. Ajoutons qu'on trouve le même détail dans une lettre de saint Jérôme⁶ et dans la *Description de l'Afrique* de Léon l'Africain. On doit donc admettre la persistance de cet usage dans une partie des tribus arabes, depuis le temps des Sévères jusqu'à nos jours. Nous ne saurions dire exactement où Tertullien avait trouvé ce renseignement, peut-être chez son compatriote

1. *Ibid.*, 17.

2. *Ibid.*, 13.

3. *Ibid.*, 3 et suiv.

4. *De coron.*, 4 : *Apud Judaeos tam sollemne est feminis eorum velamen capitis, ut inde noscantur*. Cf. *De oratione*, 22.

5. *De virgin. vel.*, 17.

6. *Epist.*, 22, *ad Eustochium*.

le roi Juba, qui avait épousé une princesse égyptienne et qui avait composé un ouvrage *Sur l'Arabie*. »

M. J. Maurice, associé correspondant national, entretient la Société de l'époque où furent frappées, dans l'empire romain, les dernières monnaies commémoratives représentant la cérémonie païenne de la consécration des empereurs.

« En l'année 311, après la mort de l'empereur Galère, qui survint le 5 mai 311¹, furent émises dans les états des trois empereurs païens alors régnants, Licinius, Maxence et Maximin Daja, des monnaies de consécration de Galère, présentant au revers les légendes AETERNA · MEMORIA · et AETERNAE · MEMORIAE, et comme type un symbolisme de la cérémonie païenne de la consécration, soit un temple avec les portes entr'ouvertes et au-dessus un aigle, les ailes déployées, l'aigle de la consécration impériale, soit un autel allumé, orné d'un bas-relief représentant une branche de laurier sur laquelle se tient un aigle portant une couronne dans son bec.

« Au droit des pièces on lit, sur celles qui furent frappées à Alexandrie, dans les états de Maximin Daja, empereur adopté par Galère, DIVO · MAXIMIANO · MAXIMINVS · AVG · FIL²; sur les monnaies émises à Rome et à Ostie, ateliers de Maxence, qui avait épousé Valeria Maximilla, fille de Galère, DIVO · MAXIMIANO · SOCERO · MAXENTIVS · AVG³ et DIVO · MAXIMIANO · IVN · AVG⁴, et d'autres formules voisines. Les monnaies de Thessalonica, atelier de Licinius, avec la légende du revers MEM · DIVI · MAXIMIANI, portent simplement au droit DIVO · MAXIMIANO⁵. Le type du droit des pièces est ou bien la tête

1. L'année est fixée par les *Fastes* d'Idace et par le fait que cette mort suit la publication de l'édit de tolérance de Galère à l'égard des chrétiens (Eusèbe, *Hist. ecclés.*, VIII, 17, 2; Lactance, *De morte persecutorum*, c. XXXIV); l'époque par les auteurs indiqués.

2. Cohen (2^e éd.), n° 7 de Galère (British Museum).

3. Cohen, n° 2 de Galère (Cabinet de France).

4. Cohen, n° 6 de Galère (British Museum).

5. Cohen, n° 395 d'Hercule, pièce attribuable à Galère (Collection de M. le colonel Otto Voetter, à Vienne).

laurée de l'empereur qui fait frapper des monnaies ou bien le buste ou la tête voilée de l'empereur consacré, Galère.

« Constantin le Grand, qui régnait en même temps que les trois empereurs cités, ne fit émettre aucune monnaie commémorative analogue de Galère. Les dernières monnaies de consécration de type païen, qui avaient été frappées dans ses ateliers, sont celles de Constance Chlore¹. En 314 et en 323, avant ses guerres contre Licinius, Constantin fit encore émettre des monnaies commémoratives de Claude II, de Constance Chlore et de Maximien Hercule, désignés comme *Divi*, afin de faire remonter à ces empereurs, dont il descendait lui-même ou bien auxquels il se rattachait par sa femme, l'origine de sa dynastie. Mais ces pièces, qui ne rappellent plus aucun des rites de la consécration, présentent au revers, avec la légende REQUIES · OPTIMORVM · MERITORVM, l'empereur assis sur une chaise curule².

« D'autre part, après la mort de Constantin, ses fils firent paraître des monnaies commémoratives de leur père désigné comme *Divus Constantinus Pater Augustorum*, DV · CONSTANTINVS · PT · AVGG, par la légende du droit des pièces; au revers, on lit simplement les lettres V · N · M · R, *Veneranda Memoria*, accompagnant la représentation de la Piété debout, voilée et drapée³, ou bien l'on voit Constantin emporté au ciel dans un quadriges au galop, à droite, tandis qu'une main céleste se tend vers lui⁴. Ce symbolisme fut interprété favorablement par les chrétiens⁵ comme par les païens⁶. On n'y retrouve plus aucun des rites de la consécration païenne.

« Enfin, après Constantin, le terme même de *Divus* ne reparut plus sur les monnaies. »

1. Cohen, n° 169 de Constance Chlore (Cabinet de France).

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Siscia* (*Numismatic Chronicle*, 1900, p. 344-345), et *L'atelier monétaire d'Aquilée* (*Rivista italiana di Numismatica*, 1901, p. 198-99).

3. Cohen, n° 16 de Constantin le Grand (British Museum).

4. Cohen, n° 760 de Constantin (Cabinet de France).

5. Eusèbe, *Vita Constantini*, IV, 71; l'abbé E. Beurlier, *Le culte impérial depuis Auguste jusqu'à Justinien*, p. 288.

6. Eumène, *Panegyricus Constantino dictus*, c. VII.

M. P. Durrieu, membre résidant, signale un bréviaire manuscrit, de la fin du ^{xiv}^e siècle, qui se trouve à la bibliothèque de Bagnères-de-Bigorre et sur les marges duquel un amoureux du ^{xvii}^e siècle a chanté en petits vers ses déboires.

Le comte A. de Loisne, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On lit dans le catalogue de l'exposition rétrospective d'Arras de 1896, n° 46 : « Du Guesclin présenté à Charles V ; « miniature vélin, 170 × 120. Portrait de l'époque. » J'ai eu, cet été, l'occasion de me procurer cette miniature, qui faisait partie de la collection Deussy, et je n'ai pas tardé à me rendre compte qu'elle était l'œuvre d'un faussaire. En effet, l'or a sauté en divers endroits et laisse apercevoir un parchemin bruni et grossier du ^{xvi}^e ou du ^{xvii}^e siècle, sans aucune trace de la couche de vermillon que les miniaturistes des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles avaient l'habitude de mettre sous l'or pour lui donner plus d'adhérence et l'économiser. De plus, les figures des personnages sont lavées au lieu d'être gouachées et les seigneurs qui accompagnent Charles V portent le chaperon du ^{xv}^e siècle, tandis que Du Guesclin, armé de plates et vêtu d'une cotte armoyée, est coiffé à la moderne. Nous sommes donc en présence d'une copie ou d'un faux, vraisemblablement d'origine allemande, et la communication qui précède a pour but de mettre en défiance les possesseurs de miniatures séparées du manuscrit qu'elles illustraient, surtout quand un encadrement se fait le complice du copiste pour dissimuler le truquage. »

M. Durrieu s'associe tout à fait aux conclusions de M. le comte de Loisne, tendant à considérer la miniature comme un faux absolu. Elle rentre dans la même catégorie que plusieurs autres miniatures fabriquées de toutes pièces à une époque moderne et présentées frauduleusement aux amateurs comme des originaux du ^{xiv}^e ou du ^{xv}^e siècle, dont M. Durrieu a eu déjà l'occasion d'entretenir à diverses reprises la Société. Comme plusieurs pièces de ce genre, la miniature de M. le comte de Loisne a pour

point de départ la copie d'une gravure illustrant un des livres d'étreunes relatifs à l'histoire de France qui ont été publiés, avec texte de M^{me} de Witt, par la librairie Hachette.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, en son nom, et au nom de son collaborateur M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau la liste des acquisitions faites par le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1901.

Cette liste est renvoyée à la Commission des impressions.

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1901.

I. MARBRE ET PIERRE¹.

A) Statues et bustes.

1 à 12. — 1. Tête de femme coiffée en bandeaux, le nez mutilé. Tout l'arrière de la tête manque. — 2. Torse d'une statuette drapée; la tête et les bras étaient faits à part. La partie retombante de la tunique est couverte d'ornements. Au cou est suspendu un bijou en croissant. — 3. Petit buste de Mercure imberbe, drapé; la main droite ramenée sur la poitrine tient la bourse, la gauche le caducée. Le revers est plat. — 4. Torse d'une statuette de Mercure(?), enveloppé d'une peau de bête. Le revers est plat. — 5. Petite tête barbue, très mutilée; appartient peut-être au numéro précédent. — 6. Tête d'une statuette de divinité coiffée du polos, mutilée. — 7. Tête de Vénus, la chevelure ceinte d'une bandelette; le nez est mutilé; fragment d'une statuette. — 8. Triple tête d'Hécate, coiffée du polos, autour d'un pilier circulaire; fragment d'une statuette. — 9. Tête

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

de Mercure barbu, ceinte d'une bandelette; la chevelure, frisée en petites boucles sur le front, tombe en masse sur la nuque; couronnement d'un petit hermès. — 10. Lion accroupi de travail grossier. — 11. Mufle de lion formant gargouille. — 12. Petit ex-voto en forme de phallus. — Don de M. Paul Gaudin, directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements. **Smyrne**.

13. — Tête de Jupiter barbu, la chevelure ceinte d'une bandelette; fragment d'une statuette. Don de M. Paul Gaudin. Région de **Smyrne**.

14. — Tête bachique barbue, couronnée de lierre; extrémité d'un petit hermès en marbre rouge. Don de M. Paul Gaudin. **Phocée**.

15 et 16. — 15. Partie inférieure, avec les pieds, de la statuette d'Aphrodite de Clazomène (*Acquisitions de l'année* 1898, n° 38); pierre (M. Collignon, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1900, p. 294). — 16. Tête de béliet; extrémité d'un petit manche. — Don de M. Paul Gaudin. **Clazomène**.

17 et 18. — 17. Partie inférieure d'une tête de femme colossale. — 18. Petite tête de femme, la chevelure divisée en bandeaux symétriques; le revers est plat. — Don de M. Paul Gaudin. **Sardes**.

19. — Tête de Mercure, les cheveux bouclés surmontés de deux petites ailes; fragment d'une statuette. Don de M. Paul Gaudin. **Laodicée** (Phrygie).

20. — Tête imberbe, la chevelure courte, couronnée de feuillage; le nez est mutilé. Sur le sommet, une section droite. Don de M. Paul Gaudin. **Akchéir**, ancien **Philomelium**.

21 à 23. — 21. Torse d'homme nu, la poitrine traversée par un baudrier. — 22. Petit lion couché; la tête manque. — 23. Petit lion assis, de travail grossier; les jambes sont brisées. — Don de M. Paul Gaudin. **Asie Mineure**.

24. — Marsyas suspendu à un tronc d'arbre; statue demi-

nature. Manquent les avant-bras et le bas des jambes. Trouvé, dans la montagne, à une demi-heure de Banias, à **Ara-el-Marab**.

25. — Tête d'Apollon (?), la chevelure divisée par une raie médiane et ceinte d'une large bandelette. Le nez est mutilé; le cou manque. **Banias**.

26. — Tête de jeune homme aux cheveux bouclés, ceinte du diadème, avec une étoile au-dessus du front. **Sakkarah**, nécropole de **Memphis**.

27. — Tête imberbe, de beau style, légèrement tournée à gauche. La chevelure, à peine dégrossie, conserve des traces de couleur rouge sur le front; le visage est au contraire très poli. Une partie du menton et le nez sont enlevés et présentent des sections droites. L'arrière du crâne et le côté gauche du cou creusé d'une profonde entaille manquent. **Égypte**.

28 et 29. — 28. Vulcain (?) assis sur un rocher, la jambe droite avancée; statuette. Il est vêtu d'une tunique courte qui laisse l'épaule droite à découvert; il porte à la jambe droite un triple bandage. Manquent la tête et les bras. — 29. Tête de taureau votive, avec ornement entre les cornes; sur l'ornement, dédicace à Saturne, avec la mention de l'*aedes Memoriae* (P. Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité*, 1899, procès-verbaux, p. CLXII; G. Perrot, *Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler à Carthage*, *Revue de l'art ancien et moderne*, 1899, t. VI, p. 9; Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1899, p. 206-207). — Envoi de M. P. Gauckler, directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis. **Carthage**.

B) Bas-reliefs.

30. — Fragment d'un bas-relief votif : déesse (?) drapée et voilée, assise de trois quarts à gauche sur un siège à dossier; derrière elle, un palmier et un petit personnage endormi, couché à terre, les bras étendus. **Eleusis**.

31 et 32. — 31. Femme drapée, assise sur un fauteuil richement orné; petit bas-relief de style archaïque sculpté sur un fragment de pilier rectangulaire. La chevelure tombe en masse sur les épaules. De la main droite, elle tient entre le pouce et l'index un fruit (?), de la gauche une colombe. — 32. Tête de femme, un pan de draperie ramenée sur la chevelure qu'elle entoure complètement; fragment de haut-relief. Le nez est mutilé. — Coll. Christides. **Ile de Thasos.**

33. — Banquet funèbre : homme imberbe, tenant un gobelet, accompagné d'une femme drapée et voilée, sur un lit, se donnant la main; devant eux, une table chargée de mets; de part et d'autre, deux petits serveurs. Dans le champ quelques caractères. **Ile de Thasos.**

34. — Fragment d'une grande stèle funéraire de beau style; femme drapée et voilée, assise de profil à droite sur un siège à pieds tournés (*Attische Grabreliefs*, n° 505, pl. CXIII). Était conservé au palais de l'ambassade de France à Thérapia; envoi de M. Constans, ambassadeur de France. **Grèce.**

35. — Fragment d'une petite stèle funéraire; buste de femme de profil à droite, les cheveux relevés en chignon et maintenus par une large bandelette. **Grèce.**

36. — Fragment de bas-relief représentant un gladiateur debout de face, tenant son arme de la main droite, le bras gauche passé sous un grand bouclier; à ses pieds son casque. Sur le bandeau supérieur les lettres **Μ · ΦΕΡΥ**. Était conservé au palais de l'ambassade de France à Thérapia; envoi de M. Constans, ambassadeur de France. **Grèce ou Asie Mineure.**

37 à 42. — 37 à 39. Fragments d'un grand bas-relief de beau style, dont le fond est divisé par des rainures se coupant à angle droit. A) Torse de femme, de trois quarts à droite, la main gauche appuyée sur la hanche; elle est vêtue d'une tunique collante serrée par une ceinture. B) Jambes croisées d'un personnage drapé, auprès d'un tronc d'arbre. C) Épaule gauche et partie du bras nu du même personnage,

avec pan de draperie; partie supérieure du tronc d'arbre. — 40. Stèle funéraire à fronton orné de rosaces et de couronnes; femme debout, élégamment drapée et voilée, entre deux servantes plus petites. — 41. Cybèle drapée et coiffée du polos, debout dans une grotte (?) entre deux lions; bas-relief très mutilé; à gauche restes d'une figure de Pan (?). — 42. Fragment d'un clipeus : tête de jeune Satyre, de profil à gauche, couronné de pins; au revers, feuillages. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne.**

43 à 46. — 43. Fragment d'une stèle funéraire; femme drapée et voilée assise; devant elle, restes d'un second personnage et un petit serviteur. — 44. Fragment d'une stèle funéraire; restes d'une figure de femme drapée assise, accompagnée d'une servante; inscription grecque de cinq lignes. — 45. Personnage drapé (la tête manque) maîtrisant un cheval qui se cabre; bas-relief. A ses pieds un petit personnage tenant un bouclier. Dans le champ, un serpent. — 46. Fragment de bas-relief; buste d'un personnage barbu, nu, un manteau noué autour des épaules, coiffé du pilos. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne (?)**.

47. — Fragment d'une frise représentant des danseuses : une à demi-nue joue du tympanon, une autre danse, les bras écartés du corps. Marbre rouge. Don de M. Paul Gaudin. **Éphèse.**

48. — Face antérieure d'un petit sarcophage avec l'image d'un chien; dédicace d'ΕΛΠΙΣ. Don de M. Paul Gaudin. **Pergame.**

49. — Homme et femme debout drapés; entre eux, un petit personnage, et un autre mutilé à gauche de la femme; bas-relief. Les têtes manquent. Don de M. Paul Gaudin. **Akhissar, ancien Thyatire.**

50 à 52. — 50. Triple tête d'Hécate, couronnement d'un petit groupe en haut-relief. Les deux têtes latérales coiffées en bandeaux sont tourelées; la tête du milieu est surmontée d'un croissant et d'une rosace. — 51. Stèle consacrée à ΑΡΤΑΙΟC : cavalier devant un autel; de l'autre côté de

l'autel, personnage drapé et enfant (?) couché. La partie supérieure manque. — 52. Fragment de l'angle gauche d'un sarcophage orné d'un fronton et de pilastres richement découpés. Sur l'angle, restes d'un animal accroupi; près du fronton, Amour tenant une tête de lion. — Don de M. Paul Gaudin. **Sardes**.

53. — Fragment d'une grande stèle. Sous une arcade, cavalier drapé, tenant une double hache, se dirigeant à gauche; derrière lui, personnage drapé portant la main à son menton. Au revers, restes d'une lance (?) et d'ornements. Don de M. Paul Gaudin. **Alachéir**, ancien **Philadelphie**.

54. — Stèle votive à fronton, consacrée à Cybèle. Dans le fronton, cavalier (mutilé), oiseau, génies ailés et dauphins. Au-dessous, Cybèle drapée, debout de face, tenant une patère, entre deux lions de face. Au-dessus des lions, à gauche, Mercure avec le caducée et la bourse; à droite, divinité drapée. Sur le bandeau inférieur, inscription grecque de quatre lignes. La stèle se termine par un tenon destiné à la fixer. Don de M. Paul Gaudin. **Ouchak**, ancien **Trajanopolis** (Phrygie).

55. — Fragment orné sur la face inférieure d'un génie ailé, nu, avec draperie déployée derrière lui. Don de M. Paul Gaudin. **Otourak**.

56 et 57. — 56. Grande stèle funéraire consacrée à **ΔΙΟΓΑΣ** et à **ΦΑΥCΤΗ** par leurs enfants. Dans la partie supérieure, sous une arcade, les bustes de face des deux défunts, accostés de deux têtes de Méduse. Au-dessous, porte à deux vantaux à compartiments, dans un encadrement de feuilles de lierre et de pampres. Sur le bandeau inférieur, charrie attelée de deux bœufs. Inscription grecque. — 57. Grande stèle funéraire, consacrée à **TATIA** par son mari **ΜΑΘΙΟC** et à lui-même et à ses parents. En haut, sous une arcade, les bustes des deux défunts de face. Au-dessous, une porte à deux vantaux avec encadrement. Sur le bandeau, inscription grecque de deux lignes. La stèle se termine en bas par un tenon destiné à la fixer. — Don de M. Paul Gaudin. **Muraddagh**, village de **Gunckeni**.

58. — Adolescent ailé, debout, nu, le bras droit ramené sur la tête (mutilée), le bras gauche pendant, appuyé sur un bâton; bas-relief. Manquent les jambes. Don de M. Paul Gaudin. **Mendechora**.

59 à 61. — 59. Stèle funéraire à fronton; épitaphe de deux époux et de leurs enfants **ΖΩΤΙΚΟC, ΑΝΤΩΝΙΝΟC, ΑΝΤΩΝΙΝΗ** et **ΑΜΜΙΑΝΗ**; deux zones de figures accessoires: outre, corbeille, peigne, miroir, etc.; encadrement de feuillages. — 60. Petite stèle à fronton, ornée d'une étoile dans une couronne; au-dessous, inscription grecque de deux lignes effacée. — 61. Petite stèle à fronton, consacrée à Artemis; inscription grecque de quatre lignes. — Don de M. Paul Gaudin. **Acmonia**, village d'**Ermag**.

62 à 64. — 62. Cavalier armé de la double hache, marchant à droite, bas-relief. Devant lui, personnage barbu, drapé, versant la libation d'une patère dans une grande amphore. Dans le fond, un arbre. — 63. Stèle funéraire; homme et femme drapés (les visages mutilés) entre deux enfants. — 64. Fragment d'angle d'une bande décorée d'enroulements de feuillages et de raisins. — Don de M. Paul Gaudin. **Asie Mineure**.

65. — Stèle funéraire à fronton de **ΠΕΡCΕΟΥC**: personnage barbu, drapé, couché sur un lit, auprès d'une table chargée de mets; au-dessous, inscription grecque de cinq lignes mentionnant la donation faite par Perseus aux habitants de Daphne de la somme nécessaire pour les jeux du cirque (P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, 1900, p. 290-291). **Antioche** (Syrie).

66. — Fragment d'une dalle rectangulaire byzantine, ornée d'une croix et de rosaces. Sur la tranche supérieure en biseau, fin d'une inscription ...**ΠΕ]ΤΡΟΝ ΤΟΝ ΑΓΗΟΝ ΑΠΟCΤΟΛΟΝ ΑΜΗΝ**. Don de M. W. R. Paton. Cimetière de **Gheresi**, près **Myndos**.

C) Inscriptions et divers.

67 et 68. — 67. Inscription grecque de cinq lignes consacrée par **CΤΑΤΕΙΑΙΟC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC** à son ami **ΕΥ-**

MENHC. — 68. Fragment d'une inscription grecque, complet en haut et à droite, édictant des prescriptions; huit lignes. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne.**

69 et 70. — 69. Petit sarcophage, avec couvercle en forme de toit à double pente, de **ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ**, fils de **ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ**, mort à vingt-huit ans, au mois d'*apellaios*, sous la magistrature d'Archelaos. — 70. Petit sarcophage avec couvercle en forme de toit à double pente, de **ΣΑΡΔΙΟΝ**, femme de **ΜΕΝΕΛΑΟΣ**, morte au mois d'*apellaios*, sous la magistrature d'Ermippos Labienos. — Don de M. Paul Gaudin. **Sardes.**

71 et 72. — 71. Fragment d'inscription grecque de basse époque; cinq lignes. — 72. Petit autel consacré à **ΗΛΙΟΣ ΕΩΤΗΡ**; sur le sommet une cavité. — Don de M. Paul Gaudin. **Alachéir**, ancien **Philadelphie.**

73. — Couvercle de boîte à reliques avec le nom du diacre **ΗΛΙΑC**, fils de **ΙΩΑΝΗC**, originaire de Tyr. **Bassah.**

74. — Inscription grecque gravée sur une plaque de marbre blanc, reproduisant le psaume XV (XIV) (E. Michon, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 185-192). Don de M. Boyssset, ancien consul de France à Larnaka. **Karavas**, près **Lapethos** (Chypre).

75. — Inscription de L. Calidius Eroticus: dialogue entre un voyageur et son hôtesse et bas-relief représentant l'hôtesse, le voyageur et son mulet (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. IX, n° 2689; *Collection d'antiquités provenant de Naples* [coll. Bourguignon], mars 1901, n° 340). Pierre. **Aesernia.**

76 et 77. — 76. Inscription votive à Silvain Hammon, suivie d'une liste de prêtres (P. Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité*, 1899, procès-verbaux, p. CLXI; G. Perrot, *Revue de l'art ancien et moderne*, 1899, t. VI, p. 9). — 77. Petit mortier concave, trouvé dans la basilique de Dermech; dans les angles, les lettres A, B, C et une rigole formant goulot (P. Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité*, 1901, p. 130, n° 28). — Envoi de M. P. Gauckler. **Carthage.**

II. BRONZE.

78 et 79. — 78. Partie supérieure d'une statuette d'homme nu, de style primitif. Le visage, à peine formé, est entouré d'une abondante chevelure tombant régulièrement. Le corps est plat; les mains informes, percées de trous, sont ramenées, la gauche en bas à la ceinture, la droite en haut contre la tête. — 79. Partie supérieure d'une statuette d'homme cambré en arrière, tenant deux lions par la queue; anse de vase de style archaïque. — **Delphes**.

80 et 81. — 80. Homme nu, renversé en arrière sur les mains; poignée d'un couvercle de vase. — 81. Applique ornée en fort relief d'une scène d'enlèvement : torse d'un personnage, la poitrine nue, une chlamyde nouée autour du cou et enroulée autour du bras gauche, enlevant un jeune garçon, nu, couronné, le corps rejeté en arrière. — **Thèbes**.

82 et 83. — Deux anses de vases. Les plaques d'attache ovales sont ornées au repoussé de masques de Satyres barbus à physionomie bestiale. Patine verte. **Corinthe**.

84. — Jeune homme nu, debout, tenant un oiseau sur le poing droit, l'avant-bras et la main gauche étendus en avant; statuette. Le pied gauche est avancé; jet de fonte sous le pied droit. **Kyaton**, près **Corinthe**.

85. — Vénus, nue, debout, cachant sa nudité de la main gauche et ramenant la droite sur sa poitrine; statuette. La chevelure se divise en deux longues mèches, nouées sur la nuque et retombant sur la poitrine; les yeux, en argent, sont incrustés et les pupilles indiquées par des trous; la jambe droite, pliée au genou, est reportée en arrière; du même côté le pied manque; la jambe gauche a été faussée. **Athènes**.

86. — Femme debout, sur une base plate carrée; statuette. Elle est vêtue d'une tunique à gros plis droits qui laisse les bras nus. L'avant-bras droit est ramené en avant. **Sparte**.

87. — Acteur comique, vêtu d'une courte tunique, la

main gauche posée sur la hanche, le bras droit étendu ; statuette. Manque la jambe droite. **Tripoli du Péloponnèse.**

88. — Petite anechoé à anse surélevée en forme de tête de femme. La chevelure est ceinte d'une double bandelette nouée par un large nœud en arrière. Le fond manque. Beau style et belle patine. **Janina.**

89. — Bucrane, de style archaïque, ayant servi d'applique. Don de M. Bulgarides, agent consulaire de France, remis par M. P. Perdrizet, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy. **Ile de Thasos.**

90 à 93. — Fragments d'une garniture en bronze repoussé, munie de clous pointus à têtes rondes, symétriquement disposés, et ornée de médaillons en argent. A) Fragment orné d'un médaillon en argent repoussé : femme nue, assise sur un rocher, tenant une draperie ; devant elle une coquille. Un second médaillon plus petit représente les Trois Grâces dans la pose traditionnelle. B) Panthère au galop ; tête de clou ; restes d'un petit médaillon et de la bande d'argent. C) Grand vase à panse cannelée ; quatre têtes de clous ; restes d'un petit médaillon et de la bande d'argent. D) Médaillon d'argent représentant un masque de face ; débris de la bande d'argent avec les clous à tête plate qui servaient à la fixer. Les fragments B à D sont un don de M. Triantaphyllos. Thèbes, Athènes (le Céramique) et Thessalonique ont été indiqués tour à tour comme lieu de provenance. **Grèce.**

94 à 96. — 94. Tête d'homme imberbe, plus grande que nature, tournée et inclinée vers la gauche. La bouche est entr'ouverte ; la pupille des yeux est indiquée par un trou ; les cheveux, très abondants, couvrent le front, le haut des oreilles et la plus grande partie du cou par derrière. Proviendrait d'une statue ; probablement un prince de la famille d'Auguste(?). Le menton et le cou ont souffert. — 95. Avant-bras gauche plus grand que nature, avec le coude et la main ; il est nu ; les doigts sont à demi-fermés comme pour tenir une lance qui manque ; la musculature est indiquée avec un soin particulier. Proviendrait probablement de la même statue que la tête précédente. — 96. Jambe gauche, plus

grande que nature, avec le pied et la plus grande partie de la cuisse; la jambe et la cuisse ployées sont nues; le pied est chaussé d'un brodequin montant en cuir, garni de lanières. Provient d'une statue. — Trouvès sur les bords du Calycadnus, dans des fouilles faites par M. Hambar, au sud de **Mout** (Cilicie).

97 et 98. — 97. Bélior, à longue queue, debout, sur une base plate et rectangulaire qui porte une inscription grecque au pointillé. Travail rudimentaire; basse époque. — 98. Un lot de pointes de flèches, de bagues et de fragments, en partie seulement antiques. — Don de M. Paul Gaudin. **Asie Mineure.**

99. — Groupe de deux lutteurs syriens; statuettes. L'un, debout, a saisi l'autre entre ses deux bras et l'enlève de terre devant lui. Tous deux sont entièrement nus, la tête rasée, sauf une mèche sur le sommet; la pupille des yeux est indiquée en creux. Manquent les deux pieds du lutteur victorieux et la jambe gauche de l'autre. **Égypte.**

100. — Harpocrate enfant, debout, nu, coiffé du pschent, tenant sur le bras gauche une corne d'abondance et portant à sa bouche un doigt de la main droite; statuette. Cession du département égyptien. **Égypte.**

101. — Jeune garçon, drapé dans un manteau tombant jusqu'aux genoux et laissant à découvert, du côté droit, l'épaule, une partie de la poitrine et le bras; statuette. La main droite avancée tenait un objet qui manque; la tête est rasée sauf une mèche au sommet; la pupille des yeux est indiquée par un trou. **Rome.**

102 et 103. — 102. Petite olpé, avec anse surélevée, clouée au-dessous de l'orifice et se terminant, du côté de la panse, par un lion couché, en relief, dont la queue se prolonge au trait sur l'anse. Belle patine verte. — 103. Simpulum à godet profond, avec manche découpé et recourbé qui se termine par une tête de chien dont l'oreille gauche est brisée. Belle patine verte. — **Lac de Nemi.**

104. — Lampe en forme de colombe. Un trou sur la tête

servait pour la mèche; un autre plus grand occupe le milieu du dos. Trois anneaux servaient à suspendre la lampe. **Toscane.**

105 et 106. — 105. Tête de jeune homme, la chevelure ceinte d'une bandelette; fragment d'une statuette en bronze plein, de beau style, ^{ve} siècle av. J.-C. — 106. Éphèbe debout, la jambe gauche légèrement ployée, l'avant-bras droit ramené en avant; statuette de beau style, à patine laquée. Manquent la tête, l'avant-bras gauche, la main et la jambe droite. — (*Collection d'antiquités provenant de Naples* [coll. Bourguignon], mars 1901, nos 231 et 233).

107. — Hercule imberbe, debout sur une étroite base rectangulaire, marchant vivement à droite, statuette; le bras gauche tendu tient un arc dont une partie de la corde subsiste, le droit levé brandit la massue (*Collection Joseph de Rémusat*, mai 1900, n° 113).

III. MÉTAUX PRÉCIEUX ET GEMMES.

Or.

108. — Boucle d'oreille en or, en forme de croissant avec ornements en granulé, muni de trois chaînettes formant pendant (*Antiquités, bijoux et monnaies*, vente du 10 novembre 1900, n° 251). **Syrie.**

IV. VERRERIE.

109. — Vase à panse piriforme, avec goulot orné de filets et de zigzags détachés, muni de dix anses coudées formant couronne. Environs de **Tyr.**

110. — Vase à large goulot, muni de dix-sept anses formant couronne et prolongées par autant de rubans en relief sur le goulot. **Banias.**

111 à 114. — 111. Petite amphore en verre bleu, avec goulot et anse en verre blanc opaque. — 112. Vase à large goulot, muni de sept anses coudées formant couronne et

d'une huitième anse circulaire attachée au goulot. — 113. Vase à panse piriforme très allongée, ornée de filets verticaux, en verre violet. — 114. Flacon à six pans avec anse coudée; irisation nacrée. — **Beisân** (Syrie).

115. — Vase à panse ovoïde surmontée d'un large goulot, avec deux anses coudées. Don de M. Alexandre Farah. **Syrie.**

116 à 119. — 116. Flacon piriforme en verre bleu à filets blancs opaques. — 117. Vase à panse ovoïde avec large goulot en verre violet. — 118. Vase à large embouchure en verre violet. — 119. Grande carafe à anse coudée en verre violet. — **Syrie.**

120. — Petit seau à trois pieds avec anse en arc de cercle (*Antiquités, bijoux et monnaies*, vente du 10 novembre 1900, n° 91). **Syrie.**

121. — Médaillon chrétien, en verre irisé et doré, orné d'un buste de jeune homme nimbé de face, au centre de deux palmes formant couronne. **Italie.**

V. OBJETS DIVERS.

A) Os.

122. — Seau cylindrique orné de deux zones d'animaux passant : griffon, sphinx ailé, lion, bouquetin, cerf, cavalier, etc.; le fond fait à part manque (*Bullettino dell' Istituto*, 1878, p. 130; *Collection Alessandro Castellani*, Rome, 1884, Objets d'art antiques, n° 719). **Chiusi.**

B) Stéatite.

123 et 124. — 123. Moule d'orfèvre ayant servi à fondre un ruban ajouré. Le moule est complet avec ses deux pièces et forme une boîte allongée maintenue par trois clefs en plomb. — 124. Moule d'orfèvre gravé sur ses deux faces : manches et tête de face. — (Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 245-250). **Égypte.**

C) Plomb.

125. — Petit miroir d'enfant en verre, avec monture ornée de feuillages et manche surmonté d'un aigle en plomb. **Trébizonde.**

126 et 127. — Deux plaques de plomb portant des imprécations en grec. **Fik** (Syrie).

D) Albâtre.

128 et 129. — Deux alabastres. Don de M. Paul Gaudin. Trouvés dans un tombeau avec une couronne d'or (*Acquisitions de l'année 1900*, n° 330). **Érythrées d'Ionie.**

E) Mosaïque.

130. — Grande mosaïque funéraire chrétienne. En haut le monogramme du Christ avec l'α et l'ω et deux oiseaux ; en bas une branche d'arbre couverte de fruits. La partie centrale est remplie par une inscription de cinq lignes tracées dans le sens de la hauteur, épitaphe de Nardus, de Turrassus et de Restitutus. Encadrement formé par une torsade (P. Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité*, 1901, p. 146, n° 77). Envoi de M. P. Gauckler. **Souk-el-Abiod**, ancien **Pupput**.

131. — Fragment de mosaïque du baptistère byzantin de Bir-Ftouha : cerf et biche buvant aux fleuves qui s'échappent de part et d'autre d'une éminence ; dans le champ des feuillages. — Envoi de M. P. Gauckler. **Carthage.**

132. — Fragment du tableau de mosaïque qui ornait le chœur de la basilique de Rusguniae : bélier allongé à droite ; au-dessous brebis et agneau tetant ; dans le champ, fleurs et feuillages (Lieutenant II. Chardon, *Fouilles de Rusguniae*, *Bulletin archéologique du Comité*, 1900, p. 129-149, pl. V). Don du comte Léon de Bagneux. **Matifou**, ancien **Rusguniae** (Algérie).

VI. MOULAGES ET FAC-SIMILÉS.

133. — Moules de sculptures découvertes dans les fouilles de l'École française d'Athènes à Delphes. Envoi de M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes. **Delphes.**

134. — Moulage de la face latérale droite du sarcophage de Pasiphaë (*Catalogue sommaire des marbres antiques*, nos 1033 et 1390), conservée à la villa Borghèse (Robert, *Sarkophagenreliefs*, t. III, n° 356) : personnage drapé devant un édicule à fronton, suivi d'une femme portant des offrandes. **Rome.**

135. — Moulage du cippe portant l'inscription archaïque du Forum (Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 232-233). Don du Gouvernement italien, transmis par la Présidence de la République. **Rome.**

136. — Moulage d'une réplique de la tête de l'Apollon Choiseul-Gouffier. Envoi de M. R. Cagnat, membre de l'Institut. **Cherchel.**

TRAVAUX PRINCIPAUX EXÉCUTÉS

en l'année 1901.

Les moulages de Delphes, qui avaient été primitivement disposés dans la galerie des Plâtres, près de l'escalier assyrien (voir *Acquisitions de l'année 1899*), et dont une partie avait été transportée à l'Exposition universelle de 1900, ont été l'objet d'une installation nouvelle.

La façade du trésor des Cnidiens, reconstituée d'après les plans de MM. Homolle, directeur de l'École d'Athènes, et Tournaire, architecte du gouvernement, a été remontée en entier en haut, à gauche, de l'escalier Daru, à l'entrée du vestibule de la galerie d'Apollon.

En face ont été exposés les fragments des frontons archaïques du temple d'Apollon, un choix de métopes du trésor des Athéniens et les bas-reliefs du trophée de Paul-Émile.

Les deux paliers intermédiaires de l'escalier ont reçu, outre la suite de la frise du trésor des Cnidiens, le sphinx des Naxiens, la colonne d'Acanthe et les statues de l'ex-voto des Thessaliens.

Les moulages des principales autres sculptures de Delphes se trouvent également réunis sur les différents paliers de l'escalier Daru.

Les peintures antiques, réunies dans la dernière salle de la galerie du premier étage, du côté de la Seine, ont été présentées d'une manière nouvelle et classées. A droite, en entrant par le Musée égyptien, les fresques de Pompéi et d'Herculanum, parmi lesquelles la suite fameuse des Muses. A gauche, les peintures provenant de Rome et des environs, entrées presque toutes au Musée avec la collection Campana.

Le mur du fond de la salle, enfin, a été réservé à l'Égypte. Le visiteur y trouvera une suite de portraits gréco-égyptiens dits du Fayoum, dont plusieurs étaient jusqu'ici conservés dans les séries égyptiennes. Dans le bas de la vitrine, du même côté, ont trouvé place les bustes funéraires en plâtre peint de la Haute-Égypte et une série de petites stèles peintes provenant des nécropoles d'Alexandrie.

DONATEURS.

BAGNEUX (comte Léon de), 132.

BOYSSET, consul de France, 74.

BULGARIDES, agent consulaire de France, 89.

CAGNAT (R.), membre de l'Institut, 136.

CONSTANS, ambassadeur de France, 34, 36.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, 133.

FARAH (Alexandre), antiquaire, 115.

GAUCKLER (Paul), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, 28, 29, 76, 77, 130, 131.

GAUDIN (Paul), directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements, 1 à 23, 37 à 64, 67 à 72, 97, 98, 128, 129.

GOUVERNEMENT ITALIEN, 135.

HOMOLLE, directeur de l'École française d'Athènes, 133.

PATON (W.-R.), 66.

PERDRIZET (P.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 89.

PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE, 135.

PROVENANCES.

- Acmonia**, *village d'Ermag*, 59 à 61.
Aesernia, 75.
Akchéir, 20.
Akhissar, 49.
Alachéir, 53, 71, 72.
Algérie, voir Matifou, Rusguniae.
Antioche, 65.
Ara-el-Marab, 24.
Asie Mineure, 21 à 23, 36 (?), 62 à 64, 97 à 98; voir Acmonia, Akchéir, Akhissar, Alachéir, Clazomène, Éphèse, Ermag, Érythrées d'Ionie, Gheresi, Gunckeui, Laodicée, Mendechora, Mout, Muraddagh, Myndos, Otourak, Ouchak, Pergame, Philadelphie, Philomelium, Phocée, Sardes, Smyrne, Thyatire, Trajanopolis, Trébizonde.
Athènes, 85, 90 à 93 (?).
Banias, 24, 25, 110.
Bassah, 73.
Beisan, 111 à 114.
Carthage, 28, 29, 76, 77, 131.
Cherchel, 136.
Chiusi, 122.
Chypre (Ile de), voir Karavas, Lapethos.
Clazomène, 15 et 16.
Corinthe, 82 à 84.
Delphes, 78, 79, 133.
Égypte, 27, 99, 100, 123, 124; voir Memphis, Sakkarah.
Éleusis, 30.
Éphèse, 47.
Ermag, 59 à 61.
Érythrées d'Ionie, 128, 129.
Fik, 126, 127.
Gheresi, 66.
Grèce, 34, 35, 36 (?), 90 à 93; voir Athènes, Corinthe, Delphes, Eleusis, Kyaton, Sparte, Thèbes, Tripoli de Péloponnèse.
Gunckeui, 56, 57.
Italie, 121; voir Aesernia, Chiusi, Nemi, Rome, Toscane.
Janina, 88.
Karavas, 74.
Kyaton, 84.
Laodicée, 19.
Lapethos, 74.
Matifou, 132.
Memphis, 26.
Mendechora, 58.
Mout, 94 à 96.
Muraddagh, *village de Gunckeui*, 56, 57.
Myndos, 66.
Nemi (Lac de), 102, 103.
Otourak, 55.

- Ouchak**, 54.
Pergame, 48.
Philadelphie, 53, 71, 72.
Philomelium, 20.
Phocée, 14.
Pupput, 130.
Rome, 101, 134, 135.
Rusguniae, 132.
Sakkarah, 26.
Salonique, 90 à 93 (?).
Sardes, 17, 18, 50 à 52, 69, 70.
Smyrne, 1 à 13, 37 à 42, 43 à 46 (?), 67, 68.
Souk-el-Abiod, 130.
Sparte, 86.
Syrie, 108, 115, 116 à 120 ; voir Antioche, Ara-el-Marab, Baniyas, Beisan, Fik, Tyr.
Thasos (Ile de), 31 à 33, 89.
Thèbes, 80, 81, 90 à 93 (?).
Thyatire, 49.
Toscane, 104.
Trajanopolis, 54.
Trébizonde, 125.
Tripoli du Péloponnèse, 87.
Tyr, 109.
-

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1901.

FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 34^e année, janvier à août 1901. Bourg, 1901, in-8°.

AISNE. — *Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin*, 4^e sér., t. XIII (1897 et 1898). Saint-Quentin, 1900, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 4^e trim. 1900; 1^{er} trim. 1901. Gap, 1900-1901, in-8°.

ALPES-MARITIMES. — *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. XVII. Nice, 1901, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3^e série, t. XXXVII, 1900. Troyes, in-8°.

AVEYRON. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*. Procès-verbaux, t. XVIII. Rodez, 1900, in-8°. — *Essai de la flore du Sud-Ouest*, par l'abbé Revel et l'abbé H. Coste, 2^e partie. Rodez, 1900, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 20. Belfort, 1901, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*. Séance publique, 1900 et 1901. Aix, 2 vol. in-8°.

CALVADOS. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*. Caen, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XXI (1899). Caen, 1900, in-8°.

Congrès archéologique de France, LXV^e session (1898; Bourges). Paris et Caen, 1900, in-8°.

CANTAL. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 2^e année, 1900, 4^e fasc.; 3^e année, 1901, 1^{er} à 3^e fasc. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 6^e sér., t. X. Angoulême, 1901, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, 5^e sér., t. II. Saintes, 1901, in-8°.

Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques, t. XXI, 1^{re} à 6^e livr.; t. XXII, 1^{re} livr. Saintes, 1901-1902, in-8°.

CHER. — *Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher*, 4^e sér., 15^e vol. Bourges, 1900, in-8°.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXII, 4^e livr.; t. XXIII, 1^{re} à 3^e livr. Brive, 1900-1901, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 4^e sér., t. VII (1899-1900). Dijon, 1901, in-8°.

Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, t. XIII, 4^e fasc. (1899 à 1900). Dijon, in-4°.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, année 1901. Semur, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Mémoires*, t. XXXVIII. Saint-Brieuc, 1901, in-8°. — *Bulletins*, 1901, nos 1 à 6, in-8°.

CREUSE. — *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 2^e sér., t. VII, 2^e partie; t. VIII, 1^{re} partie. Guéret, 1900-1901, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXVIII, 1^{re} à 6^e livr. Périgueux, 1901, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires*, année 1900. Besançon, 1901, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 7^e série, 5^e vol. (1900). Besançon, 1901, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 136^e à 140^e livr. Valence, 1901-1902, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, nos 248 et 249. Chartres, 1901, in-8°. — *Procès-verbaux*, t. XI, 1^{er} fasc. Chartres, 1901, in-8°. — *Monographie de la cathédrale de Chartres*, par M. l'abbé Bulteau, p. 185 à 232. Chartres, 1901, in-8°.

Bulletin de la Société dunoise, nos 125 à 129. Châteaudun, 1901-1902, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XXV. Brest, 1899-1900, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Bulletin de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. III, fasc. 1. Toulouse, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, série in-8°, nos 27 et 28. Toulouse, 1901, in-8°.

Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse. — Quelques préliminaires de la Révocation de l'Édit de Nantes en Languedoc. Tou-

louse, 1899, in-8°. — *Comptes consulaires d'Albi*. Toulouse, 1900, in-8°. — *Juan Ruiz. Libro de buen amor*, Toulouse, 1901, in-8°. — *La Réforme en Béarn*. Toulouse, 1901, in-8°.

GIRONDE. — *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 3^e série, 60 et 61^e années, 1898-1899. Paris, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. XXII, 3^e et 4^e fasc. Bordeaux, 1897, in-8°.

HÉRAULT. — *Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres*, 2^e série, t. III, n^o 2 ; t. IV, n^o 1. Montpellier, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, 2^e sér., t. II, fasc. 2. Montpellier, 1901, in-8°. — *Cartulaire d'Aniane*, par l'abbé Cassau et E. Meyniel. Montpellier, 1900, in-4°.

ILLE-ET-VILAINE. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XXX. Rennes, 1901, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XII, 4^e trim.; t. XIII, 1^{er} à 3^e trim. Tours, 1900, in-8°. — *Mémoires*, t. XLI. Tours, 1900, in-8°.

ISÈRE. — *Revue épigraphique*, 23^e année, n^{os} 100 à 102. Vienne, 1901, in-8°.

LANDES. — *Bulletin de la Société de Borda*, 25^e année, 4^e trim.; 26^e année, 1^{er} à 3^e trim. Dax, 1900-1901, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XXXIX. Vendôme, 1900, in-8°.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XII, n^{os} 1 et 2. Montbrison, 1901, in-8°. — *Excursion archéologique*. Montbrison, 1900, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, année 1900, 2^e fasc. Nantes, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XII, nos 169 et 170. Orléans, 1900, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5^e sér., t. III (1900). Angers, 1901, in-8°.

MARNE. — *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 2^e sér., t. III. Châlons-sur-Marne, 1901, in-8°.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 103^e, 105^e et 109^e vol. Reims, 1901, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, nos 60 et 61. Langres, 1900-1901, in-8°. — *Mémoires*, n° 11. Langres, 1900, in-4°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, t. L. Nancy, 1900, in-8°.

MEUSE. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 3^e sér., t. IX. Bar-le-Duc, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société philomathique de Verdun, t. XV. Verdun, 1901, in-8°.

MORBIHAN. — *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1900, 1^{er} et 2^e sem. Vannes, 1900, in-8°.

NORD. — *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. LIV. Cambrai, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts, centrale du département du Nord. Célébration de son centenaire, juin-juillet 1899. Douai, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5^e sér., t. XII, 2^e à 6^e livr. Lille, 1901, in-4°.

Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 3^e sér., t. VI (1898-99). Roubaix, 1900, in-8°.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue agricole, industrielle, historique et artistique, année 1900. Valenciennes, in-8°.

OISE. — *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. XVII, 2^e et 3^e parties. Beauvais, 1899-1900, in-8°.

Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et mémoires, 4^e sér., t. III (1899). Senlis, 1900, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2^e sér., t. XXXI et XXXII. Arras, 1900-1901, in-8°.

Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, t. X, livr. 196 à 199. Saint-Omer, 1900-1901, in-8°.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 1901, n^{os} 1 à 6. Lyon, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, 6^e année (1901), n^{os} 1 à 11. Charlieu, 1900, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 1^{re} année (1900), n^{os} 1 à 4; 2^e année (1901), n^{os} 5 à 7. Villefranche, in-8°.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXVIII. Autun, 1900, in-8°.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, t. VIII, 3^e partie. Chalon-sur-Saône, 1901, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 27^e année, n^{os} 1 à 10. Chalon-sur-Saône, 1901, in-8°.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLVIII, 2^e sem.; t. XLIX, 1^{er} sem. Le Mans, 1900-1901, in-8°.

SAVOIE. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXXIX. Chambéry, 1900, in-8°.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 1901, 1^{er} à 3^e trim. Annecy, in-8°.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1901*, janvier à octobre. Paris, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXIII, fasc. 12 ; t. XXIV, fasc. 1 à 6. Athènes et Paris, 1899-1900, in-8°.

Bulletin critique, année 1901. Paris, in-8°.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 5^e sér., t. I, fasc. 3 et 4 ; t. II, fasc. 1 à 4. Paris, 1900-1901, in-8°.

Journal des Savants, année 1901. Paris, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1901. Paris, 1901, in-8°.
— *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXIX (Avignon, III). Paris, 1901, in-8°. — *Documents inédits. Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers*, t. II. Paris, 1900, in-4°. — *Rôles gascons*, t. II. Paris, 1900, in-4°. — *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord*, par Maurice Caudel. Paris, 1900, in-8°. — *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, par Paul Monceaux. Paris, 1901-1902, 2 vol. in-8°.

Société de l'histoire de France. — Annuaire-Bulletin, année 1900. Paris, in-8°. — *Chronique d'Antonio Morosini*, publiée par MM. Germain Lefèvre-Pontalis et Léon Dorez, t. III. Paris, 1901, in-8°. — *Mémoires du vicomte de Turenne*, publiés par M. Baguenault de Puchesse. Paris, 1901, in-8°. — *L'histoire de Guillaume le Maréchal*, poème français publié par P. Meyer, t. III. Paris, 1901, in-8°. — *Mémoires du chevalier de Quincy* publiés par Léon Lecestre, t. III. Paris, 1901, in-8°.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, années 1898, 1899 et 1900 ; année 1901, séances de mars et d'avril. Paris, in-4°. — *Histoire générale de Paris. Épitaphier du Vieux-Paris*, t. III. Paris, 1899, in-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Annales de la Société historique et archéo-*

logique du Gâtinais, 1901, 1^{er} à 4^e trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, t. XIV. Versailles, 1899, in-4°.

Commission des antiquités et des arts, t. XXI. Versailles, 1901, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, année 1899, 2^e et 4^e trim.; année 1900, 1^{er} et 2^e trim. Le Havre, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1899-1900. Rouen, 1901, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XII, 1^{re} livr. Rouen, 1901, in-8°.

SOMME. — *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. XLVII (année 1900). Amiens, in-8°.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, année 1900. Amiens, in-8°. — *La Picardie historique et monumentale*, t. I, n° 6. Amiens, 1899, in-4°; t. II, n° 1. Amiens, 1901, in-4°. — *Monographie de la cathédrale* par G. Durand, t. I. Amiens, 1901, in-4°.

TARN-ET-GARONNE. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXVIII. Montauban, 1900, in-8°.

VAR. — *Bulletin de l'Académie du Var. Livre d'or du centenaire*. Toulon, 1900, in-8°.

VAUCLUSE. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2^e sér., t. I, 1^{re} et 2^e livr. Avignon, 1901, in-8°. — *Centenaire de l'Académie*. Avignon, 1901, in-8°.

VIENNE. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e sér., t. XXI, 1^{er} à 3^e trim. 1901. — *Mémoires*, 2^e sér., t. XXIV. Poitiers, 1901, in-8°.

VOSGES. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXVII^e année, 1901. Épinal, in-8°.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne, 26^e année, 1900-1901. Saint-Dié, 1901, in-8°.

YONNE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 54^e vol. Auxerre, 1901, in-8°.

Société archéologique de Sens. Sièges de Sens, par Joseph Perrin. Sens, 1901, in-8°.

ALGÉRIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 44^e année, nos 238 et 239; 45^e année, nos 240 à 242. Alger, 1900-1901, in-8°.

Académie d'Hippone. Comptes-rendus des réunions, année 1900, n° 3. Bône, in-8°.

Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine, t. XXXIV (1900). Constantine, 1901, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XXI, fasc. 87; t. XXII, fasc. 88. Oran, 1900-1901, in-8°.

ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, livr. 106 et 107. Bonn, 1901, in-8°.

IENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde*, nouv. sér., t. XI, fasc. 2 à 4; t. XII, fasc. 1. Iena, 1900, in-8°.

TRÈVES. — *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1901, nos 1 à 10. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XIX, livr. 3 et 4; t. XX, livr. 1 et 2. Trèves, 1900-1901, in-8°.

Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier. Die sæcularfeier der Gesellschaft. Trèves, 1901, in-4°. — *Die Psalter Erzbischof Egberts von Trier*. Trèves, 1901, in-4°.

WIESBADEN. — *Verein für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXI, 2^e livr. — *Mittheilungen*, 1900-1901, n^{os} 1 à 4. Wiesbaden, 1900-1901, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

COLMAR. — *Mittheilungen der naturhistorischen Gesellschaft in Colmar*, nouv. sér., t. V. Colmar, 1900, in-8°.

MULHOUSE. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, nov. à déc. 1900; janv. à juillet 1901. Mulhouse, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

AGRAM. — *Vjesnik hrvatskoga archeoloskoga drustva*, nouv. sér., t. V. Zagreb, 1901, in-4°.

CRACOVIE. — *Académie des sciences de Cracovie. Sprowozdania Komisji do badania historyi Sztuki w Polsce*, t. VI, fasc. 1 à 4. Cracovie, 1897-99, in-4°. — *Indeks*. Cracovie, 1900, in-4°.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XVIII, fasc. 6 à 8; t. XIX, fasc. 1 à 5. Prague, 1899-1900, in-4°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 23^e année, n^{os} 10 à 12; 24^e année, n^{os} 1 à 11. Spalato, 1900-1901, in-8°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Classe. Sitzungsberichte*, t. CXLI et CXLII. — *Archiv*, vol. 87 à 89. — *Fontes rerum Austriacarum*, t. XLVIII, 2^e fasc.; t. XLIX, 2^e fasc.; t. L, 2^e fasc. Wien, 1900-1901, in-8°.

Jahreshefte des österreichischen archæologischen Institutes in Wien, t. IV, fasc. 1. Wien, 1901, in-4°.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 30^e vol., 6^e livr.; 31^e vol., 3^e à 5^e livr. Wien, 1900-1901, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Bulletin et Annales*, années 1900 et 1901. Anvers, in-8°.

BRUXELLES. — *Analecta Bollandiana*, t. XIX, fasc. 4; t. XX, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1900-1901, in-8°.

Revue belge de numismatique, année 1901. Bruxelles, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XV, livr. 1 et 2. Bruxelles, 1901, in-8°.

GAND. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 8^e année, n° 8; 9^e année, n°s 1 à 9. Gand, 1900-1901, in-8°. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 20 à 22. Gand, 1901, in-8°.

MAREDSOUS (ABBAYE DE). — *Revue bénédictine*, t. XVIII, n° 1. Maredsous, 1901, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIII, 2^e et 3^e livr. Namur, 1901, in-8°.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2^e sér., 15^e vol., 3^e et 4^e livr. Copenhague, 1900, in-8°. — *Affalddynger fra Stenalderen i Danmark*. Copenhague, 1900, in-4°. — Wimmer, *De danske Runemindesmeerker*. Copenhague, 1899-1901, in-fol.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, fasc. 16. Le Caire, 1899, in-8°.

ESPAGNE.

MADRID. — *Boletín de la real Academia de buenas letras de Barcelone*, año I, n°s 1 à 3. Barcelone, 1901, in-8°.

Boletín de la Sociedad española de excursiones, año IX, janv. à déc. 1901. Madrid, in-4°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos. Tercera epoca, año V, n^{os} 10 et 11. Madrid, 1901, in-8°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *Johns Hopkins University. Studies in historical and political science*, 18^e sér., vol. V à XII; 19^e sér., vol. I à IX. Baltimore, 1900-1901, in-8°.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2^e série, t. V, n^{os} 1 à 4. New-York, 1901, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XXXIX, n^{os} 163 et 164; vol. XL, n^o 166. — *Transactions*, 2^e sér., vol. XX, part 2. Philadelphie, 1901, in-4°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30 1898*. Washington, 1900, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, t. XLI. Cambridge, 1901, in-8°. — *The charters of the borough of Cambridge*, edit. by F. W. Maitland and Mary Bateson. Cambridge, 1901, in-8°. — *The place-names of Cambridgeshire* by W. Skeet. Cambridge, 1901, in-8°. — *The verses formerly inscribed on twelve windows in the choir of Canterbury cathedral* reprinted by Montague Rhodes James. Cambridge, 1901, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the royal Society of Edinburg*, vol. XXII. 1900, in-8°. — *Transactions*, vol. XXIX, part II à IV. Edinburgh, 1899-1900, 3 vol. in-4°.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 3^e série, vol. IX et X. Edinburgh, 1899-1900, in-8°.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2^e sér., vol. XVIII, n^o 1. London, 1900, in-8^o. — *Archæologia*, 2^e sér., vol. VII. London, 1900, in-4^o.

Proceedings of the Society of biblical archæology, vol. XIX à XXII. London, 1897-1900, in-8^o.

JERSEY. — *Société jersiaise. Bulletin annuel*. Jersey, 1901, in-4^o. — *Actes des États de l'île de Jersey*, 1676-1688. Jersey, 1901, in-4^o.

ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, 3^e sér., vol. XVIII, fasc. 5 et 6; vol. XIX, fasc. 1 à 3. Bologne, 1900-1901, in-8^o.

MODÈNE. — *Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, ser. 3, vol. II. Modena, 1900, in-8^o.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, sept. 1900 à oct. 1901. Roma, 1900-1901, in-4^o. — *Memorie*, 5^e sér., vol. VII, 1^{re} part. Rome, 1901, in-4^o. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. IX, fasc. 11 et 12; vol. X, fasc. 1 à 6. Roma, 1900-1901, in-8^o.

Mittheilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Ræmische Abtheilung, vol. XV, fasc. 4; vol. XVI, fasc. 1 à 3. Rome, 1900-1901, in-8^o.

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXXV, fasc. 7 à 15; vol. XXXVI, fasc. 1 à 15. Torino, 1900-1901, in-8^o. — *Memorie*, serie seconda, vol. L. Torino, 1901, in-4^o.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

HALIFAX. — *The proceedings and transactions of the Nova Scotian Institute of science*, vol. X, part 2. Halifax, 1900, in-4^o.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Português*, vol. V, nos 9 à 12; vol. VI, nos 1 à 12. Lisboa, 1900-1901, in-8°.

PORTO. — *Portugalia. Materiaes para o estudo do povo portuguez*, t. I, fasc. 3. Porto, 1901, in-4°.

RUSSIE.

HELSINGSFORS. — *Zeitschrift der finnischen Altertumsgesellschaft*, t. XXI. Helsinki, 1901, in-8°.

MOSCOU. — *Matériaux pour l'archéologie russe*, vol. VIII (en russe). Moscou, 1900, in-4°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, 8^e série, t. V, n° 3. Saint-Pétersbourg, 1901, in-4°.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets historie och antiquitets Akademiens Månadsblad. Tjugonionde Argången*. Stockholm, 1900, in-8°. — *Tjugonde femte Argången*, 1896. Stockholm, 1901, in-8°.

SUISSE.

BÂLE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel*, vol. I, livr. 1. Basel, 1901, in-8°.

GENÈVE. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. II, livr. 4. Genève, 1900, in-8°.

STANS. — *Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte*, vol. LVI. Stans, 1901, in-8°.

ZÜRICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXV, livr. 2. Zürich, 1901, in-4°.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum, neue Folge, vol. II, nos 3 et 4; vol. III, nos 1 à 3. Zürich, 1900-1901, in-8°.

Schweizerisches Landesmuseum in Zürich, neununter Jahresbericht 1900. Zurich, 1901, in-8°.

TUNISIE.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1901, nos 29 à 32. Tunis, in-8°.

URUGUAY.

MONTVIDEO. — *Anales del Museo nacional de Montevideo*, t. III et IV, fasc. XVIII à XXII. Montevideo, 1900-1901, in-4°.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 88, l. 33, *au lieu de* : Altluister, *lisez* : Altlinster.

P. 96, l. 27 et 28, *au lieu de* : Foulque, *lisez* : Foulques.

P. 99, l. 30, *au lieu de* : tous les soins à l'illustration et au soin des articles, *lisez* : tous ses soins à l'illustration et au choix des articles.

P. 118, l. 2, *au lieu de* : Cadesset, *lisez* : Cadenet.

P. 118, l. 15, *au lieu de* : arma, *lisez* : arena.

P. 118, l. 6 et 16, *au lieu de* : Daris, *lisez* : Dares.

P. 119, l. 1, *au lieu de* : Daris, *lisez* : Dares.

P. 121, l. 6, *au lieu de* : Daris, *lisez* : Dares.

P. 163, l. 8, *au lieu de* : Loizy-en-Brie, *lisez* : Loisy-en-Brie.

P. 181, l. 6, *au lieu de* : Duin, *lisez* : Duingt.

P. 195, l. 28, *ajoutez en note* : Sur les Picenardi, cf. *Corp. inscr. lat.*, t. V, p. 413.

P. 196, l. 14, *au lieu de* : Duin, *lisez* : Duingt.

P. 234, l. 27, *au lieu de* : sOLI Aug. s., *lisez* : vOLKAno.

P. 313, l. 17, *au lieu de* : Urrugue, *lisez* : Urrugne.

TABLES

DU

BULLETIN DE 1901.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
ANSELME DE PUISAYE (le marquis Jules d'), A. C. N.	
Hommage d'un de ses ouvrages	255
ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry d'), M. R. Promu officier	
de la Légion d'honneur	96
— Observations sur le dieu <i>Lug</i>	103
— Rectification biographique	178
— Observations.	235
AUDOLLENT (Auguste), A. C. N. Hommage d'un de ses	
ouvrages	179
BABELON (Ernest), M. R. Nommé chevalier de la Légion	
d'honneur	68
— Statuettes de déesses-mères signalées par M. De-	
grand	240
— Élu membre de la Commission des fonds	322
— Observations.	130, 235
BAPST (Germain), M. R. Statuette en argent du grand	
Condé par Claude Ballin	144
— Les Esclaves de Michel-Ange	271
BARTHÉLEMY (Anatole DE), M. H. Hommage rendu par	
ses confrères	68

— Élu membre d'une commission pour la révision des statuts et du règlement	117
BEAUDOUIN (Édouard), A. C. N. Son éloge funèbre	65, 66
BENNDORF (O.), A. C. É. H. Hommage du premier volume du <i>Corpus</i> des inscriptions d'Asie Mineure	321
BERGER (Samuel), M. R. Son éloge funèbre	63
BLANCHET (Adrien), M. R. Rapports sur des candidatures.	71, 96
— Rapport du trésorier	76
— Note sur le sceau de Foulques d'Anjou.	114
— Bague et fibules trouvées aux environs d'Issoudun	135
— État sommaire des opérations financières du premier trimestre	146
— Manche de poignard du Musée d'Issoudun	160
— Statuettes de terre cuite trouvées en Gaule	238
— Rapport sommaire sur les finances	255
— Note de M. Jadart sur les voies romaines des environs de Reims	256
— Bronzes du Musée de Châteauroux	263
— Élu bibliothécaire-archiviste pour 1902.	322
— Bas-relief d'Altlinster.	337
— Observations.	95, 96
BORDEAUX (Paul), A. C. N. Bas-relief de Hœrtchenlei.	84
BOUCHOT (Henri), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	68
BOUILLET (l'abbé Auguste), A. C. N. Fermoir de livre trouvé à Laramière (Lot)	138
— Étude de M. Destrée sur des retables en albâtre.	154
— Inscriptions sur des maisons en Franche-Comté.	159
— Inscriptions de maisons dans la Haute-Saône, le Doubs et le Jura	167
— Triptyque de la collection Favier à Douai.	325
— Observations	154
BOULANGER (C.), A. C. N.	71, 75
CAGNAT (René), M. R. Rapport sur une candidature	202
— Remarques de M. Gauckler sur l'Odéon de Carthage.	72
— Description de Leptis Magna tirée du <i>Mercure galant</i>	103

— Rectification de M. Gauckler à une note sur Salvius Julianus	104
— Cornaline trouvée en Afrique	208
— Inscription latine de Khamissa	209
— Observation sur une inscription de Constantine. . .	319
— Élu secrétaire pour 1902.	322
— Observations.	138
CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), M. R. Élu membre résidant	70
— Inscriptions latines de Rome	100
— Intérêt des pierres tombales des églises de France .	167
— Inscription de Duingt.	196
— Inscription latine de Khamissa	210
CLERC (Michel), A. C. N. Hommage de deux de ses ouvrages	117, 255
COLLIGNON (Max.), M. R. Hommage du premier volume du <i>Corpus</i> des inscriptions d'Asie Mineure, publié sous la direction de M. Benndorf	320
— Discours prononcé en quittant la présidence . . .	60
COSTA DE BEAUREGARD (le C ^{te} Olivier), A. C. N. 108, 144, 146	
COURET (le comte Alphonse), A. C. N. Manuscrit à miniatures du xv ^e siècle	227
— Registres de l'archiconfrérie parisienne du Saint- Sépulcre de Jérusalem.	319
DAGUIN (Fernand), A. C. N. Fouilles de Vertillum . .	215
DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Note sur un vase du Musée de Syracuse.	141
DEGRAND (A.), A. C. N. Statuettes de déesses-mères trouvées près de Philippopoli	240
DELABORDE (le comte H.-François), M. R. Remercie- ments adressés par le président	69
— Diplôme de Philippe-Auguste	105
— Observations.	96, 167
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Hommages de ses ouvrages	108, 255
— Colonnade du temple d'Esculape à Byrsa	131
— Épitaphe chrétienne de Sidi-Bou-Said	249

DELOCHE (Maximin), M. H. Son éloge funèbre . . .	61
DESTREE (Joseph), A. C. É. Étude sur des panneaux de retables en albâtre	154
DONNET (Fernand), A. C. É.	68
DUCHESNE (Mgr Louis), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur	68
DURAND DE DISTROFF (Anatole), A. C. N. Son éloge funèbre.	65, 67
DURRIEU (le comte Paul), M. R. Rapport sur une can- didature	96
— Libraires de manuscrits anglais de la première moi- tié du xvi ^e siècle.	79
— Inscriptions tracées sur les bordures des vêtements par les miniaturistes des xv ^e et xvi ^e siècles.	99
— <i>Apocalypse</i> de la bibliothèque de l'Escorial . . .	146
— Fresque de l'église de Valère à Sion.	184
— Panneau de peinture française du xv ^e siècle . . .	197
— Manuscrit à miniatures de la bibliothèque de Turin.	208
— Livre d'heures orné de miniatures	227
— Concessions territoriales faites par Charles I ^{er} d'An- jou dans le royaume de Naples.	241
— Registre de la confrérie de Saint-Jérôme à Toulouse.	320
— Élu deuxième vice-président pour 1902.	322
— Bréviaire de Bagnères-de-Bigorre	343
— Miniatures fausses	343
— Observations.	95, 96, 145, 154, 227, 325
DU TEIL (le baron Joseph), A. C. N.	148, 202
ENLART (Camille), M. R. Rapports sur des candida- tures.	71, 109
— Livres de chœur de Sainte-Sophie de Nicosie. . .	260
ESPÉRANDIEU (le capitaine Émile), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	75
— Inscriptions latines de Duingt et de Lectoure . .	181
EUDE (Émile), A. C. N. Agueda en Portugal et Agde .	130
— Tambours de colonnes en briques de Béja. . . .	240
FOVILLE (Jean de), A. C. N.	71, 72

GAIDOZ (Henri), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur	68
— Moules à gâteaux pour la fête de Noël	240
— Jonglerie avec des pommes dans l'épopée irlandaise.	241
— Observations.	235, 241
GAUCKLER (Paul), A. C. N. Remarques sur l'Odéon de Carthage	72
— Rectification à une note sur Salvius Julianus	104
GINOT (Émile), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages.	180
GRAND (Roger), A. C. N.	183
GUIFFREY (Jean), A. C. N.	75, 96, 103
GUIFFREY (Jules), M. R. Hommage de cinquante-neuf volumes des publications de la Société de l'art français.	206
— Inscriptions de maisons du pays basque	154
— Notice du Dr Blanchard sur les cadrans solaires du Briançonnais.	312
GUSMAN (Pierre), A. C. N.	72, 109, 117
HAUVETTE (Amédée), M. R. Rapport sur une candidature	168
— La mention d'Archiloque dans la <i>Chronique de Paros</i>	138
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages du capitaine Espérandieu, 75; du P. Delattre, 108, 255; de M. Clerc, 116, 255; de M. Audollent, 179; de M. Letaille, 182; de M. Hirschfeld, 242; du marquis d'Anselme de Puisaye, 255; de M. Vitry, 262; de M. Ch. Magne, 318; du baron Lazzaroni, 324.	
— Rapports sur des candidatures.	144, 165
— Note d'un Père Blanc anonyme sur la géographie antique de la Palestine	112
— Élu membre d'une commission pour la révision des statuts et du règlement	117
— Note de M. J. Déchelette sur un vase du Musée de Syracuse	141
— Buste en bronze trouvé à la <i>Capella di Picenardi</i>	194
— Inscription grecque de Tyr	228, 323
— Moulage de l'inscription archaïque du Forum offert au Louvre.	232

— Dé polyédrique avec lettres.	233
— Autel romain découvert à Tongres	234
— Stèles du Musée Saint-Louis de Carthage	236
— Moules à bijoux provenant d'Égypte.	244
— Inscriptions de Carthage.	249
— Fouilles du P. Delattre à Carthage	261, 336
— Fragment de pierre tombale trouvée dans la Seine.	261
— Inscription latine de Kannaqah	316
— Médaillon de bronze trouvé à l'Escale	323
— Tablettes de plomb provenant de Tunisie	326
— Inscription de Landas-Dazinville signalée par le P. Delattre	335
— Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1901	344
— Observations.	103, 112
HIRSCHFELD (Otto), A. C. É. H. Hommage d'un de ses ouvrages	242
HOMOLLE (Théophile), M. R. Élu premier vice-prési- dent pour 1902	322
JADART (Henri), A. C. N. Voies romaines des environs de Reims	256
JANVIER (Auguste), A. C. N. Son éloge funèbre	65, 66
JOUBIN (André), A. C. N.	109, 131
JULLIAN (Camille), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	70
KERGORLAY (le comte Florian DE), A. C. N.	70, 96
KOECHLIN (Raymond), A. C. N.	318, 322
LAFAYE (Georges), M. R. Rapport sur une candidature.	144
— Mosaïques de Villelaure	117
— Inscription latine de Montbazin	206
LAIGUE (Louis DE), A. C. N. Projet d'étudier les antiqui- tés dalmates	138
— Inscription de Nesattium	243
LA MAZELIÈRE (le marquis DE), A. C. N. Fresques de Santa Maria Antiqua	183

LAMBIN (Émile), A. C. N. Sa mort	255
LA NOË (le général DE), M. R. Élu secrétaire-adjoint pour 1902	322
LASTEYRIE (le comte Robert DE), M. R. Dessin représen- tant le château de Gisors	73
— Élu membre d'une commission pour la révision des statuts et du règlement	117
— Lampes antiques signalées par M. de Roumejoux .	196
— Observations.	104, 325
LA TOUR (Henri DE), M. R. Rapport sur une candidature.	232
— Observations.	104
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Hommage d'un fas- cicule du <i>Bulletin monumental</i>	99
— Fouilles dans la cathédrale de Chartres. . . .	180, 319
— Observations.	167
LEFORT (Louis), A. C. N. Son éloge funèbre	65
LESPINASSE (René LEBLANC DE), A. C. N. Poteries de Champvert (Nièvre).	130
LETAILLE (Joseph), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages	182
LHOMEL (le comte Georges DE), A. C. N. Bas-relief en albâtre représentant l'Assomption.	180
LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), A. C. N. Ins- criptions du moyen âge conservées dans les églises de Beugin et de Gauchin-le-Gal	192
— Miniature fausse de la collection Deussy	343
MANTEYER (Georges DE), A. C. N. Sceau matrice de Foulques d'Anjou	96, 104
MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), A. C. N. Portrait d'en- fant du Musée de Versailles	100
— Observations.	144, 154, 159
MARSY (le comte Arthur DE), A. C. N. Son éloge funèbre.	65
MARTHA (Jules), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	68
— Le dieu étrusque Mantus	313
MARTIN (Henry), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. Ginot	180

— Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.	100
— Manuscrit des Évangiles provenant de l'abbaye d'Affligem.	226
— Remarque sur une inscription de Constantine . . .	260
— Manuscrit de Tércence de la Bibliothèque de l'Arsenal.	324
MAXE-WERLY (Léon), A. C. N. Sa mort	255
MAURICE (Jules), A. C. N. Monnaies de Constantin avec la légende Constantiniana Daphne.	123
— Médaillons en or du Musée de Vienne	148
— Signes chrétiens sur les monnaies de Constantin . .	197
— Règnes de Maxence et du tyran Alexandre	322
— Monnaies représentant la consécration des empereurs.	341
— Observations.	130
MAZEROLLE (Fernand), A. C. N. Retire sa candidature au titre de membre résidant.	70
MÉLY (Fernand DE). Candidat à une place de membre résidant.	70
MEYER (Henri), A. C. N. Sa mort.	318
MICHON (Étienne), M. R. Rapports sur des candidatures. .	109
— Tête de Constantin du Musée de Belgrade.	125
— Inscription chrétienne de Chypre.	185
— Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre	206, 232, 235
— Dépose sur le bureau le premier fascicule du <i>Bulletin</i> de 1901.	240
— Dépose sur le bureau le deuxième fascicule du <i>Bulletin</i> de 1901.	255
— Le Bacchus Richelieu et les Esclaves de Michel-Ange	274
— Statues d'Apt conservées à Chatsworth House . . .	300
— Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1901. .	344
MOLINIER (Émile), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur.	68
MONCEAUX (Paul), M. R. Relation martyrologique appelée <i>Acta proconsularia Cypriani</i>	98

— Récits du martyre de saint Cyprien	105
— Tombeau de saint Cyprien à Carthage	122
— La Bible de Tertullien	203
— Textes africains de la Bible aux III ^e et IV ^e siècles	211
— Inscription de l' <i>area</i> de Cherchel	250
— Les noms de saint Cyprien	311
— Tertullien et le costume des femmes.	339
MOULIN (Franki), A. C. É.	108, 144, 147
MOWAT (Robert), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. Jullian.	70
— Inscription du Mercure de Lezoux	102
— Inscriptions pieuses de maisons de la Teste	160
— OÉnochoé ptolémaïque	194
— Cachet d'oculiste trouvé à Arles	297
MÜNTZ (Eugène), M. R. <i>Triomphe de la Mort</i> de l'hos- pice de Palerme	134
NICAISE (Auguste). Son éloge funèbre	65, 66
OMONT (Henry), M. R. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres	68
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	68
— <i>Doctrinal de noblesse</i> conservé à la Bibliothèque nationale	80
— Formulaire de lettres de Metz.	83
— Recueil manuscrit d'anciennes écritures	97
— Élu membre d'une commission pour la révision des statuts et du règlement	117
— Dépose sur le bureau le quatrième fascicule du <i>Car- tulaire de Gorze</i>	124
— Le <i>Psautier de saint Louis</i>	160
— Manuscrit de saint Denys l'Aréopagite	270
OUVAROFF (la comtesse), A. C. É. H. Hommage d'un de ses ouvrages	105
PERDRIZET (Paul), A. C. N.	109
— Note sur la douane de Beyrouth	109
PETIT (Ernest), A. C. N. Utilité de mouler les sceaux conservés dans les archives	167

— Dessin d'un diptyque daté de 1342	197
— Observations.	100, 167
POINSSOT (Louis), A. C. N. Inscriptions latines de Mésie	95, 105
PORT (Célestin), A. C. N. Sa mort	109
POTHIER (le général), A. C. N. Son éloge funèbre . .	65
PROU (Maurice), M. R. Rapports sur des candida- tures.	71, 202, 322
— Nommé professeur à l'École des chartes	68
— Remerciements adressés par le président	69
— Charte fausse relative à Saint-Léonard de Bellême. .	104
— Inscriptions sur des maisons en Franche-Comté. .	159
— Deux diplômes de Philippe I ^{er}	208
— Élu trésorier pour 1902	322
— Observations.	72
RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), M. R. Vœu en faveur du développement du Musée de moulages du Louvre .	311
— Élu président pour 1902	322
RÉVOIL (Henry), A. C. N. Son éloge funèbre . . .	65, 67
RIDDER (André DE), A. C. N.	124, 168
ROBERT (Ulysse), M. R. Tombeau et portraits de Phi- libert de Chalon	130
— Inscriptions sur des maisons en Franche-Comté. .	159
— Abbaye et église de Mont-Benoist	159
— Note de M. l'abbé Bouillet sur des inscriptions de maisons dans la Haute-Saône, le Doubs et le Jura .	165
— Observations.	167
ROCHEMONTEIX (Adolphe DE), A. C. N. Inscription sur une maison des environs de Beaulieu	171
— Blocs ornés de bas-reliefs trouvés à Biot	172
ROMAN (Joseph), A. C. N. Hypocauste romain de Briançon	115
— Observations.	95
SALMON (Philippe), A. C. N. Son éloge funèbre . .	65, 67
SELLIER (Charles), A. C. N. Sépultures découvertes à Pierrelaye.	160

SELTMAN (E.-J.), A. C. É.	214, 232, 233
— Enseigne légionnaire et siège de campagne trouvés en Angleterre.	168
SERBAT (Louis), A. C. N.	71, 72
STEIN (Henri), M. R. Rapport sur une candidature.	202
— Note sur Barthélemy du Tremblay.	202
— Ruines du château de Nemours.	334
SWARTE (Victor DE), A. C. N.	146, 202

TARDIF (Joseph), M. R. Inscription funéraire de l'église de Saint-Pair.	114
THÉDENAT (l'abbé Henry), M. R. Élu membre d'une commission pour la révision des statuts et du règle- ment.	117
— <i>Litui</i> de bronze antiques.	171
— Inscriptions sur des chalets en Suisse.	159
THIOLLIER (Félix), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages.	89
TOUTAIN (Jules), A. C. N. Sur l'ethnique <i>Almanticensis</i> .	72
— Les druidesses en Gaule à l'époque romaine.	107

VALOIS (Noël), M. R. Acte d'accusation dressé contre Grégoire XII et Benoît XIII.	233
VAN HENDE (Édouard), A. C. N. Son éloge funèbre.	65, 67
VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Dolmen de Pierrelaye.	160
VERA Y CHILIER (Francisco de Asis DE), A. C. É. Son éloge funèbre.	67
VITRY (Paul), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages.	262
— Inscriptions tracées sur le bord des manteaux de statues des xve et xvie siècles.	90
— Médaille offerte à Louis XII par la ville de Paris.	115
— Vasque du château de Gaillon, aujourd'hui à Lian- court.	147
— Observations.	100, 138, 154
VILLENOISY (François DE), A. C. N. Observations.	151

ZEILLER (Jacques), A. C. N.	144, 165, 168
-----------------------------	---------------

II.

Index géographique.

- ACHÉRY-MAYOT (Aisne), 137.
ADOUR (L'), 66.
AERA (Syrie), 113.
AFFLICHEM (Belgique), 226.
AFKA (Syrie), 96.
AFRIQUE, 66, 204, 205, 208,
210, 211, 213, 322, 335,
336, 339, 340.
AGEN, 325, 326.
AGATHA, 130.
AGDE (Hérault), 130.
AGUEDA (Portugal), 130.
AINHUA (Basses-Pyrénées),
156.
AISNE (L'), 258, 260.
AIX, 121, 124.
ALBANIE, 168.
ALBENGA (Italie), 173.
ALBINTIMILIUM, 72.
ALBIUM INTIMELIUM, 173.
ALEXANDRIE (Égypte), 201,
231, 341.
ALGER, 61.
ALGÉRIE, 202.
ALIGNÈS (Sarthe), 93.
ALINGAVIAS, 137.
ALLEMAGNE, 63, 136, 222.
ALMANTICA, 72, 73.
ALOST (Belgique), 226.
ALSACE, 145.
ALTILINSTER (Luxembourg), 88,
337, 338.
AMÉRIQUE, 324.
AMIENS, 66.
ANGLETERRE, 63, 80, 136, 169,
171.
ANGOULÊME, 232.
ANJOU, 90, 104, 114.
ANNECY, 181.
ANTIBES, 172, 173, 174, 177.
ANVERS, 68.
APT, 119, 301, 303, 305, 307,
309, 310.
AQUILÉE (Italie), 200, 201,
300, 342.
ARABIE, 188.
ARADOS (Syrie), 168.
ARCACHON, 160.
ARC-SENANS (Haute-Saône),
166.
ARLES, 67, 200, 232, 297, 299.
ARRAS, 137, 343.
ARTOIS, 300.
ASIE MINEURE, 191, 233, 320,
321.
ASSOUAN (Égypte), 316.
ATHÈNES, 109, 139, 189.
ATTIGNY (Ardennes), 260.
AULNIZEUX (Marne), 163.
AURILLAC, 183, 202, 317.
AUTRICHE, 83.
AVANCON (Ardennes), 259.
AVEIRO (Portugal), 130.
AVIGNON, 219, 301.
AVRANCHES, 114.
AYLESFORD (Angleterre), 269.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE, 343.
BAGNOLES-DE-L'ORNE, 96.
BAILLEUL-SUR-THÉVAIN (Orne),
325.
BALE, 84.
BARBUISE (Aube), 163.
BAR-LE-DUC, 259.
BARLETTA (Italie), 129.
BAUME-LES-DAMES, 165.
BAYAY (Nord), 257, 260.
BAYONNE, 158.
BEAULIEU (Alpes-Maritimes),
172.

- BEAULIEU (Haute-Vienne), 62.
BEBRIAC, 195.
BEDRIACUM, 195.
BEINE (Marne), 163.
BEJA (Portugal), 240.
BELGIQUE, 63, 178.
BELGRADE, 125, 126, 127, 129, 130.
BELLÈME (Orne), 104.
BÉNÉVENT, 194.
BÉRAT (Albanie), 271.
BERLIN, 242.
BERRU (Marne), 258.
BÉRYTE, 110, 168.
BESANÇON, 326.
BETHLÈEM, 114.
BETHSUR (Palestine), 113.
BETHSURA, 113, 114.
BÉTHUNE, 192.
BETH-ZACHARIA (Palestine), 113.
BEUGIN (Pas-de-Calais), 192, 193.
BEYROUT, 110, 111, 112.
BILLING (Angleterre), 79.
BIOT (Alpes-Maritimes), 172, 173.
BITCHE, 338.
BLANC (Le), 338.
BOHÈME, 136.
BOLOGNE, 195.
BONNENS (Indre), 164, 263.
BORDEAUX, 61.
BOSCOREALE (Italie), 249.
BOSTON, 137.
BOUCHAUDS (Les), Charente, 188.
BOULOGNE-SUR-MER, 192.
BOULT-SUR-SUPPE (Marne), 257, 258.
BOURGES, 105, 135, 182.
BOURGOGNE, 100, 167, 197.
BOURGOGNE (Marne), 258.
BOURGONNIÈRE (La), Maine-et-Loire, 90.
BRAGUE (La), 172, 173.
BRIANÇON, 115.
BRIANÇONNAIS, 312.
BRIMONT (Marne), 257, 258.
BRÈRY (Jura), 135.
BRÜNN, 269.
BRUXELLES, 154.
BUDENHEIM (Allemagne), 163.
BULGARIE, 125.
BUSSY-LE-CHATEAU (Marne), 163.
BUTMIR, 268.
CADENET (Vaucluse), 120.
CADIX, 67.
CAERE, 171.
CAESAREA, 252, 253.
CAGNES (Alpes-Maritimes), 172.
CAHORS, 197.
CAIRE (Le), 194.
CALVATONE (Italie), 195.
CAMBO (Basses-Pyrénées), 157.
CAMBRAI, 192.
CAMBRIDGE, 64.
CANNETO SULL'OGLIO (Italie), 194, 195.
CAPELLA DI PICENARDI (Italie), 195.
CAPRI, 159.
CARPENTRAS, 298, 303.
CARTHAGE, 71, 98, 99, 106, 108, 122, 123, 132, 134, 179, 212, 213, 236, 237, 249, 254, 261, 280, 300, 311, 312, 329, 336, 339, 340. *Ager Sexti*, 123. *Bir-el-Djebbana*, 334. *Byrsa*, 131. *Mappalia*, 123. *Nécropole de Sainte-Monique*, 134. *Odéon*, 72. *Saint-Louis de Carthage*, 131.
CASTIGLIONE (Italie), 165.
CAUCASE, 105.
CEMENELIUM, 73.
CERNAY (Doubs), 326.
CERNAY-LÈS-REIMS (Marne), 163.

- CERTOSA (La), Italie, 267.
 CILURNUM 223.
 CHALONS-SUR-MARNE, 66.
 CHAMPAGNE, 92, 164.
 CHAMPVERT (Nièvre), 130.
 CHANTELLE (Allier), 95.
 CHAOURCE, 92.
 CHAPELLE - RAINSOIN (La), Mayenne, 93.
 CHARENTON-SUR-CHER (Cher), 105.
 CHARLEZ-SUR-MARNE (Aisne), 75.
 CHARTRES, 71, 180, 349.
 CHATEAU-PORCIEN (Ardenne), 256, 258, 259, 260.
 CHATEAUROUX, 263, 264, 265, 267, 268, 269.
 CHATEAU-THIERRY, 70.
 CHATILLON-SUR-SEINE, 91, 245, 246.
 CHAUMONT, 162.
 CHERCHEL, 250, 252.
 CHESSEL-DOWN (Ile de Wight), 137.
 CHYPRE, 133, 185, 186.
 CIRTA, 336.
 CITIUM (Chypre), 133.
 CLAZOMÈNE, 89.
 CLERMONT-FERRAND, 179.
 CLERMONT (Oise), 91.
 COLOGNE, 258.
 COMPIÈGNE, 225.
 CONGHES (Eure), 325.
 CONSTANTINE, 61, 330, 336.
 CONSTANTINOPLE, 154, 194, 300.
 CORNETO, 314.
 COUDRAY-MONTBAULT (Maine-et-Loire), 92.
 COURTISOLS (Marne), 163.
 CRÉMONE, 194, 195.
 CREUSE (La), 338.
 CROIX-GODINOT (La), Marne, 258.
 CYLLÈNE, 280.
 DAGIE, 235.
 DANCHARIA (Pont de), 156.
 DAPHNE 124.
 DEÏR-EL-Q'ALA (Syrie), 110, 111, 112.
 DELPHES, 280.
 DERBENT (Russie), 196.
 DIJON, 223.
 DJEBEL-ALA (Syrie), 187.
 DJEBEL-SEMAN (Syrie), 187.
 DOINGT (Somme), 71.
 DOKIMION, 192.
 DORA (Syrie), 335.
 DORMANS (Marne), 163.
 DOUAI, 325, 326.
 DUBLIN, 64.
 DUINGT (Haute-Savoie), 181, 196.
 DURANCE (La), 120.
 ÉCLY (Ardenne), 259.
 ÉCOMMOY (Sarthe), 91.
 ÉCOUEN (Seine-et-Oise), 271, 272, 273, 276, 277, 278.
 ÉDESSE, 190.
 ÉGYPTE, 194, 228, 229, 230, 231, 244, 246, 247, 248, 254, 316.
 ENHYDRA (Syrie), 335.
 EIROL (Portugal), 130.
 EL-BARRA (Syrie), 187.
 ELISABETHPOL (Russie), 196.
 ÉPHÈSE, 190.
 ÉPINAL, 84.
 ESCALE (L'), Basses-Alpes, 323.
 ESCURIAL (L'), Espagne, 146, 147, 271.
 ESKI-KARA-HISSAR (Asie Mineure), 191.
 ESNEH (Egypte), 317.
 ESPAGNE, 63, 67, 154, 155.
 ESPELETE (Basses-Pyrénées), 155, 156.
 ÉTRURIE, 315.
 EUROPE, 162, 163, 324.

- FERRARE, 135.
 FERTANS (Doubs), 326.
 FINOCCHITO (Sicile), 142.
 FLORENCE, 129, 195, 274, 277, 294.
 FONTAINEBLEAU, 85, 97, 202.
 FOREZ, 124.
 FORUM DOMITII, 206.
 FORUM JULII, 173.
 FOSSEUSE (Oise), 96.
 FRANCE, 67, 96, 135, 136, 167, 277, 309, 344.
 FRANCHE-COMTÉ, 159.
 FRÉJUS, 173, 174, 298.
 FRESNES (Marne), 258.
 FRINCO (Italie), 165.
 FURNI 336.
- GAFSA, 183.
 GAILLON (Eure), 147.
 GAMAY (Côte-d'Or), 135.
 GAULE, 62, 66, 107, 161, 173, 177, 196, 218, 240, 268, 269, 298, 318.
 GAUCHIN-LE-GAL (Pas-de-Calais), 193.
 GAZA (Syrie), 188.
 GENÈVE, 75.
 GER (Plateau de), 66.
 GÉVAUDAN, 240.
 GISORS (Eure), 73, 74.
 GLASINAC, 268.
 GOPHNA (Syrie), 114.
 GORMONT, 71.
 GORZE, 84, 124, 178, 179.
 GRAND (Vosges), 202, 259.
 GRANDATE, 267.
 GRÈCE, 191, 206, 275.
 GRENOBLE, 66.
 GROTTA FERRATA, 231.
 GUÉRANDÉ (Loire-Inférieure), 96.
- HADRUMÈTE, 326, 327, 328, 331, 332, 334.
 HALLSTATT, 162, 267.
 HAURAN, 187.
- HÉBRON (Palestine), 113, 114.
 HEDDERNHEIM (Allemagne), 223.
 HELVÉTIE, 163.
 HENCHIR-EL-MAÏZE (Tunisie), 108.
 HENCHIR-EL-MSAADIN (Tunisie), 336.
 HESDIGNEUL-LÈS-BÉTHUNE (Pas-de-Calais), 335.
 HEUDICOURT (Somme), 71.
 HISSARLIK, 143.
 HOERTCHENLEI (Luxembourg), 86, 88.
 HONGRIE, 136.
 HORTA, 330.
 HOUDAIN (Pas-de-Calais), 192, 193.
- INDES, 157.
 INKERMANN, 61.
 IRLANDE, 241.
 ISSOUDUN, 161, 162, 164, 263, 267, 268, 269.
 ITALIE, 63, 96, 147, 194, 263, 298.
- JARZÉ (Maine-et-Loire), 94.
 JÉRUSALEM, 96, 112, 113, 114, 188, 319.
 JURANÇON (Basses-Pyrénées), 144, 165.
- KAIROUAN (Tunisie), 183, 326.
 KANNAQAH (Égypte), 316.
 KARAVAS (Chypre), 185, 186.
 KERTSCH, 189.
 KINGHOE (Angleterre), 214, 232.
 KHAMISSA (Algérie), 209, 210.
 KHIRBET ZAKARIEH (Palestine), 114.
 KLEIN-GREIN (Styrie), 268.
- LANDAS-DAZINVILLE (Tunisie), 335, 336.

- LANGEAIS (Indre-et-Loire), 137.
 LAPETHOS (Chypre), 185, 186, 187.
 LAODICÉE (Syrie), 168.
 LARAMIÈRE (Lot), 138.
 LARNAKA (Chypre), 185.
 LEBDA (Tunisie), 103.
 LECTOURE, 181, 182.
 LEIPZIG, 64, 194.
 LEPTIS MAGNA, 103.
 LEVROUX (Indre), 264, 265, 267, 268, 269.
 LEZOUX (Puy-de-Dôme), 102.
 LIANCOURT (Oise), 147.
 LIBAN (Mont), 110.
 LIÈGE, 234.
 LIGNY-EN-BARROIS (Meuse), 257, 289.
 LIGURIE, 173.
 LILLE, 67, 146, 159, 202, 238.
 LIMBOURG, 84.
 LIMOGES, 62, 280.
 LIMOUSIN, 62.
 LOIRE (La), 262.
 LOISY-EN-BRIE (Marne), 163.
 LONDRES, 160, 223.
 LONGUEVILLE (Seine-Inférieure), 109, 144.
 LOR (Aisne), 257.
 LORRAINE, 83, 178.
 LUCQUES, 65.
 LUTÈCE, 318.
 LUXEMBOURG, 84, 88.
 LYDIE, 139.
 LYON, 67, 217, 231, 300, 326.
 MACORNAY (Jura), 135.
 MADRID, 67.
 MAJUMAS (Syrie), 188.
 MANTEGA (La), 72.
 MANTOUE, 195, 315.
 MARATHOS (Syrie), 335.
 MARDÉRIC (Le), 119.
 MAREIL-SUR-MAULDE (Seine-et-Oise), 223.
 MARSEILLE, 67, 103, 116, 117, 124, 141, 254, 309.
 MASSALIA, 268.
 MAYENCE, 163, 238.
 MÉGARE, 189.
 MELUN, 97.
 MÉSIE, 105, 235.
 MESSERANO (Italie), 165.
 MESSINES (Belgique), 208.
 METZ, 82, 83, 178.
 MILAN, 195, 229.
 MODIN (Palestine), 113, 114.
 MONAGO, 165.
 MONTBAZIN (Hérault), 206, 207.
 MONT-BENOIST (Doubs), 159.
 MONTGORNET (Ardennes), 257.
 MONTENEGRO, 138.
 MONTMAJOUR (Bouches-du-Rhône), 67.
 MONTPELLIER, 109, 206, 208.
 MONTREUIL-SUR-MER, 335.
 MOULINS, 96.
 MOULINS (Indre), 264.
 MOURIÈS (Bouches-du-Rhône), 162.
 MUNICH, 79.
 MURMURO (Sicile), 142.
 NAISSUS, 130.
 NANCY, 71, 109, 178, 238.
 NARBONNAISE, 181.
 NARBONNE, 206.
 NAVARRE, 158.
 NEMOURS, 334.
 NESAZIO (Istrie), 243.
 NESLE (Somme), 165.
 NEUFCHATEL (Aisne), 257.
 NEUFCHATEL (Suisse), 162.
 NEUVY-PAILLOUX (Indre), 162.
 NICE, 174, 177.
 NICOSIE (Chypre), 261.
 NIEDERBRONN (Alsace-Lorraine), 337.
 NÎMES, 206, 207, 298, 310.
 NISCH (Serbie), 127, 130.
 NIVE (La), 157.

- NIZY-LE-COMTE (Aisne), 257.
 NORMANDIE, 92.
 NORTHAMPTON (Angleterre), 79.
 NOTO (Sicile), 142.
 NOTTINGHAM (Angleterre), 154.
 NOYON (Oise), 335.
 NUMIDIE, 98.
 OBEROLM (Hesse rhénane), 137.
 OLIVET (Loiret), 95.
 OBRZAN (Autriche), 269.
 ORLÉANS, 227, 320.
 OMBOS (Égypte), 317.
 ORTHOSIA (Syrie), 335.
 ORVIETO, 314.
 OSTIE, 330.
 PAGAU (Alpes-Maritimes), 174, 175, 177.
 PALERME, 134.
 PALESTINE, 112, 188.
 PALESTRINA, 122.
 PALMYRE, 197.
 PANFALICA (Sicile), 142.
 PARIS, 80, 84, 109, 145, 284, 318. *Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, 97. *Abbaye de Saint-Victor*, 97. *Archiconfrérie du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, 319. *Bibliothèque de l'Arsenal*, 100, 279, 280, 325. *Bibliothèque nationale*, 294. *Cabinet des médailles*, 125, 145, 218, 298. *Collection E. Peyre*, 90. *Conciergerie*, 97. *Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 79, 80, 97, 270. *Dépôt des Petits-Augustins*, 286, 289, 292. *École des Hautes études*, 112. *Eglise des Cordeliers*, 319. *Hôtel de Montmorency*, 273, 279. *Ministère de la Marine*, 103. *Musée Carnavalet*, 261, 292. *Musée central des arts*, 289, 290, 291, 292, 293. *Musée de Cluny*, 90. *Musée des Monuments français*, 274, 275, 276, 277, 289, 290, 291, 293. *Musée du Louvre*, 70, 95, 112, 129, 131, 132, 185, 188, 191, 192, 194, 195, 206, 227, 236, 244, 246, 247, 248, 249, 254, 261, 270, 271, 274, 279, 284, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 298, 301, 310, 311, 326, 330, 332, 334, 344. *Pavillon de Hanovre*, 273. *Place de Grève*, 97. *Port Saint-Nicolas*, 261. *Université*, 80.
 PARME, 194, 195.
 PAROS, 139, 140.
 PAU, 144, 165.
 PERGAME, 323.
 PÉRIGUEUX, 197.
 PÉRONNE, 162.
 PÉROUSE, 315.
 PERTUIS (Vaucluse), 120.
 PHÉNICIE, 168.
 PHILAE (Égypte), 317.
 PHILIPPOPOLI, 239, 240.
 PHRYGIE, 231.
 PICARDIE, 66, 300.
 PIERRELAYE (Aisne), 160.
 PIRÉE (Le), 112.
 POITIERS, 180.
 POITOU, 272, 273, 276, 284.
 POLA (Istrie), 243.
 POMACLE (Marne), 258.
 PROVENCE, 121.
 PUY (Le), 89.
 QUEUTREY (Haute-Saône), 166.
 REIMS, 89, 193, 256, 257, 258, 260, 299.
 RHIN (Le), 163.
 RHODES, 189, 190.

- RICHELIEU (Indre), 277, 278, 279, 281, 283, 284, 294.
- RIVEL (Mont), Jura, 166.
- ROANNE, 141.
- ROCHE (Ardennes), 260.
- ROME, 100, 101, 112, 179, 195, 197, 198, 199, 210, 211, 229, 299, 324, 325, 326, 330. *Arc de Septime-Sévère*, 233. *Basilique de Saint-Jean de Latran*, 126, 129. *Bibliothèque du Vatican*, 303. *Capitole*, 126, 179. *Catacombes*, 65. *Cimetière de Caliste*, 198. *Église Saint-Ange in Pescheria*, 184. *Église Sainte-Pudentienne*, 65. *Église Saint-Pierre-aux-Liens*, 277. *Église Santa-Maria-Antiqua*, 183, 184. *Église Santa-Maria-Libera-trice*, 183. *Forum*, 183, 232. *Musée du Vatican*, 171. *Palais de Caligula*, 183. *Temple de Castor et Pollux*, 183. *Temple de Jupiter Stator*, 272.
- RONCEVAUX, 155.
- ROUILLEROT (Aube), 163.
- SAINT-BONNET (Cantal), 317.
- SAINT-CYR (Seine-et-Oise), 96.
- SAINT-DENIS (Seine), 97, 270.
- SAINTE-FOY (Seine-Inférieure), 109, 144.
- SAINTES, 141.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 162, 225.
- SAINT-GOAR, 163.
- SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Basses-Pyrénées), 155.
- SAINT-LOUP-EN-CHAMPAGNE (Ardennes), 259.
- SAINT-MAUR-SUR-LOIRE (Maine-et-Loire), 114.
- SAINT-MIHIEL (Meuse), 84.
- SAINT-MOMELIN (Nord), 147, 148, 202.
- SAINT-PAIR (Manche), 114.
- SAINT-RÉMY (Allier), 182.
- SALERS (Cantal), 317.
- SALON (Aube), 162.
- SAMOS, 218.
- SANCT-MAREIN, 267.
- SAN-GEMIGNANO (Italie), 324.
- SAÔNE (La), 162.
- SAUVE (La), Gironde, 138.
- SAUZELLES (Indre), 338.
- SAVOIE, 146.
- SÉBASTOPOL, 61.
- SENS, 67, 167.
- SÉTIF, 188.
- SÈVRES (Seine-et-Oise), 221.
- SEXTANTIO, 206.
- SFAUX, 335.
- SINAI, 188.
- SION (Suisse), 185.
- SISCIA, 200, 300, 342.
- SMÉLA (Russie), 202.
- SOFIA, 125.
- SOISSONS, 160.
- SOLESMES (Sarthe), 92, 93, 94, 95.
- SOUSSE, 326.
- STRASBOURG, 84.
- SUISSE, 63, 159.
- SUSE, 89.
- SYRACUSE, 139, 142, 143.
- SYRIE, 111, 187, 188, 228, 249.
- TANAÏS (Le), 112.
- TARRAGONE, 199, 200.
- TATTERSHAL (Angleterre), 171.
- TÈNE (La), 268, 269.
- TESSON (Charente-Inférieure), 162.
- TESTE (La), Gironde, 160.
- THASOS, 139, 140, 141.
- THÉROUANNE (Pas-de-Calais), 146.
- THESSALONIQUE, 342.
- THIONVILLE, 84.

- TIBRE (Le), 229.
 TODI (Italie), 330.
 TONGRES (Belgique), 234, 235.
 TORTOSE (Syrie), 244.
 TOUL, 84.
 TOULON, 109, 119, 144.
 TOULOUSE, 61, 272, 320.
 TOURAINE, 146, 275.
 TOURNAI (Belgique), 147.
 TOURNON, 338.
 TOURS, 145, 147, 279.
 TOZEUR (Tunisie), 183.
 TRENTE, 64.
 TRÈVES, 83, 84, 163, 164, 258, 260.
 TRIESTE, 138, 243.
 TRIPOLITAINE, 103, 211.
 TROYES, 91, 92, 183.
 TRYSA (Asie Mineure), 321.
 TUBURSICUM NUMIDARUM, 210.
 TULLIÈRE (La), Vaucluse, 119.
 TULLE, 61.
 TURIN, 208, 212, 228.
 TUNIS, 165, 182, 202.
 TUNISIE, 202, 326.
 TUNIZA (Tunisie), 312.
 TYR, 132, 228, 322.
 URRUGNE (Basses-Pyrénées), 313.
 UZALIS, 123.
 VAR (Le), 174, 177.
 VAUREZIS (Aisne), 160.
 VERDUN, 84.
 VERNEUIL (Eure), 91.
 VERRIÈRES (Aube), 135.
 VERSAILLES, 100, 145, 273, 301, 302, 304, 310.
 VERTAULT (Côte-d'Or), 215, 220, 221, 222, 223, 224.
 VERTILLUM, 215, 216.
 VERTUS (Marne), 163.
 VICHY (Allier), 102, 103.
 VIEILLE-CHAPELLE (Pas-de-Calais), 192.
 VIENNE (Autriche), 148, 149, 151, 212, 321, 341.
 VIENNE (Isère), 181.
 VILLAINES-EN-DUESMOIS (Côte-d'Or), 91.
 VILLELAURE (Vaucluse), 119, 120, 121.
 VINTIMILLE, 72.
 VONCQ (Ardennes), 260.
 WIESBADEN (Allemagne), 163.
 WITHEM (Angleterre), 171.
 YPRES (Belgique), 208.
 ZERF (Allemagne), 163.

III.

Index des illustrations.

1. Bas-relief de Hœrtchenlei 85
2. Combat de Dares et d'Entelle (Mosaïque trouvée à Villelaure) 119
3. Tête de Constantin trouvée à Nisch (Musée de Belgrade) 127
4. Partie de la décoration d'un vase du Musée de Boston 137

5. Vase trouvé à Murmuro (Musée de Syracuse) . . .	143
6. Médaillon en or du Musée de Vienne (face) . . .	149
7. Médaillon en or du Musée de Vienne (revers) . . .	151
8. Bronze du Musée d'Issoudun	161
9. Enseigne légionnaire trouvée en Angleterre . . .	169
10. Bloc de pierre orné de reliefs trouvé au lieu dit <i>Pagau</i>	174
11. Blocs de pierre ornés de reliefs trouvés au lieu dit <i>Pagau</i> (vue à vol d'oiseau)	175
12. Inscription trouvée près de Montbazin	207
13. Vase à reliefs trouvé à Vertault	220
14. Vase à reliefs trouvé à Vertault	221
15. Couteau-serpette trouvé à Vertault	222
16. Fibules trouvées à Vertault	224
17. Figurine de terre cuite trouvée près de Philippopoli .	239
18. Moule en deux pièces trouvé en Égypte (Musée du Louvre)	246
19. Pièce de moule trouvée en Égypte (Musée du Louvre). Face A	247
20. Pièce de moule trouvée en Égypte (Musée du Louvre). Face B	248
21. Plaque de bronze trouvée à Levroux (Musée de Châteauroux)	265
22. Fragment recueilli à Levroux (Musée de Château- roux)	269
23. Statue d'homme trouvée à Apt. Collection du duc de Devonshire à Chatsworth House	305
24. Groupe d'une mère et sa fille trouvé à Apt. Collec- tion du duc de Devonshire à Chatsworth House .	307
25. Tablette magique de la nécropole d'Hadrumète (Musée du Louvre)	327
26. Tablette magique de la nécropole d'Hadrumète (Musée du Louvre)	328
27. Fragment d'une tablette magique d'Hadrumète (Musée du Louvre)	331
28. Fragment d'une tablette magique d'Hadrumète (Musée du Louvre)	333

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1901	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires.	9
Membres résidants.	10
Associés correspondants nationaux classés par départements.	15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	37
Associés correspondants étrangers	38
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique	42
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	52
Discours de M. Max. Collignon, président sortant	60
Invitation au Congrès des Sociétés savantes à Nancy	71
Rapport financier du trésorier.	76
Nomination d'une commission pour la révision des statuts et du règlement	109, 117
Mise en vente des jetons de la Société	109
Vœu en faveur de fouilles à Pierrelaye.	160
Autorisation au bibliothécaire de s'adjoindre temporairement un auxiliaire	214
Annonce du 40 ^e Congrès des Sociétés savantes	238
Diplôme de l'Exposition universelle de 1900	319
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1902.	321
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1901.	345
Liste des périodiques reçus par la Société en 1901	364
Additions et corrections	379
Index par noms d'auteurs	380
Index géographique	391
Index des illustrations	398

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1900

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1900

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1^{er} TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1901

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1904

(Publication trimestrielle)

PARIS
G. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898 à 1900). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés.* Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés.*

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898 à 1900). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

*publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.*1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.6^e série, vol. 1 à 9 in-8°. Paris, 1890-99, — ou tomes LI à LIX.Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LIX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1900, 8 francs chaque année.*Prix d'abonnement* : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898 à 1900). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTBYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.

6^e série, vol. 1 à 9 in-8°. Paris, 1890-99, — ou tomes LI à LIX.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LIX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1899, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
6^e série, vol. 1 à 9 in-8°. Paris, 1890-99, — ou tomes LI à LIX.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LIX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1899, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France.

(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.

2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.

3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.

4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.

5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.

6^e série, vol. 1 à 7 in-8°. Paris, 1890-97, — ou tomes LI à LVII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés.* Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1898, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés.*

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule I, in-8°, 192 pages, 5 fr.

II (1899). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule II, in-8° (pages 193 à 360), 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, vol. 1 à 7 in-8°. Paris, 1890-97, — ou tomes LI à LVII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LVII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1898, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule I, in-8°, 192 pages, 5 fr.

II (1899). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule II, in-8° (pages 193 à 360), 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, vol. 1 à 8 in-8°. Paris, 1890-97, — ou tomes LI à LVIII.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1899, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule I, in-8°, 192 pages, 5 fr.

II (1899). CARTULAIRE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ, fascicule II, in-8° (pages 193 à 360), 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France

(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1901



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE CELTIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.

Les tomes I à XXI, XXVI, XXVII, *épuisés.* Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XL, à 4 francs; XLI à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1901, 8 francs chaque année.

Prix d'abonnement : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr.

Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque année, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés.*

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE.

Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, feuille de 45 c. sur 55 c. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT

d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY.

Volume in-8° de 56 pages et 26 planches, gravées à l'eau-forte; papier ordinaire, 5 fr.; papier de Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections 1817-1896), in-8°, 167 pages, avec portrait. 5 fr.

II (1898 à 1900). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. Volume in-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société
nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.



DC
2
S73
1900-01

Société nationale des
antiquaires de France
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

